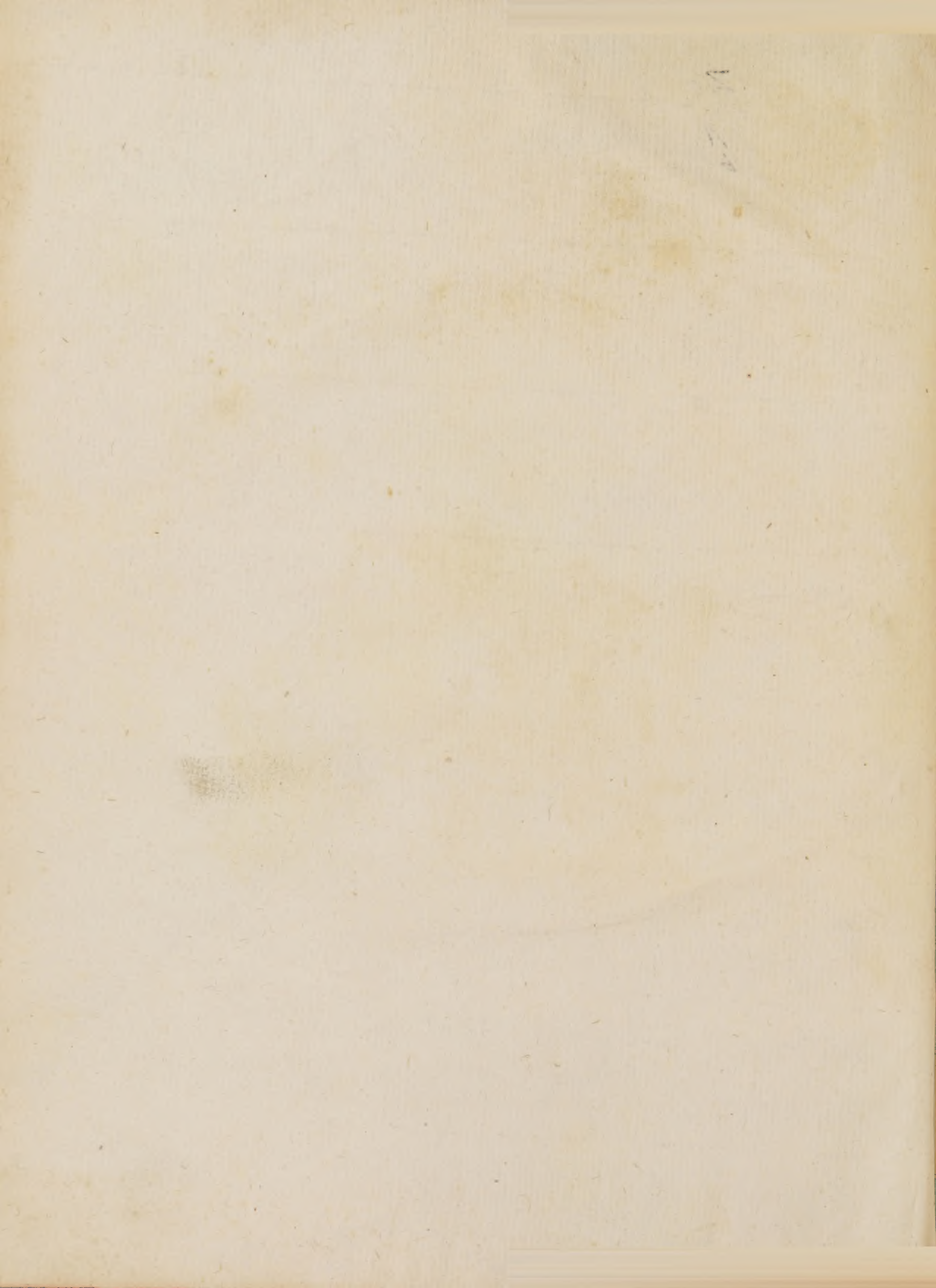



DOUMERC





HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Sixième.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

PERROQUETS de l'ancien continent.

PERROQUETS du nouveau continent.

L'Amazone

PERRICHES du nouveau continent.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

L'OISEAU-MOUCHE. (a)

DE tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont pas

(a) Les Espagnols le nomment *tomineios;* les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso ; selon d'autres, *quindé;* & de même au Paraguay *(Hist. génér. des Voyages, tome XIV, page 162)*; les Mexicains, *huitzitzil*, suivant Ximenez ; *hoitzitzil* dans Hernandez ; *ourissia* (rayon du soleil) suivant Nieremberg ; les Bresiliens, *guaimunbi:* ce nom est générique & comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-

comparables à ce bijou de la Nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiſeaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maximè miranda in minimis;* ſon chef-d'œuvre eſt le petit oiſeau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiſeaux, légèreté, rapidité, preſteſſe, grâce & riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent ſur ſes habits, il ne les ſouille jamais de la pouſſière de la terre, & dans ſa vie toute aërienne on le voit à peine toucher le gazon par inſtans; il eſt toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat: il vit de leur nectar & n'habite que les climats où ſans ceſſe elles ſe renouvellent.

---

mouches. C'eſt apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaiſes écrivent *guanimibique; vicicilin* dans Gomara, *Hiſt. gen. Ind. cap. 194*, & dans ſon hiſtoire de la priſe de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Eſpagne, c'eſt-à-dire, *ſuce-fleurs*, ſuivant Gemelli Carreri (*tome VI, page 211*); en Anglois, *humming birg* (oiſeau bourdonnant); en Latin moderne de nomenclature, *melliſuga* (Briſſon); *trochilus* (Linn.) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 196 *&* 197. — Hernandez, *apud Rècch*, pag. 321. — Acoſta, *Hiſt. Nat. & Mor. Ind.* lib. IV, cap. 37. — Nieremb. *Hiſt. Nat.* pag. 239. — Laët, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256. — Sloane, *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* pag. 307. — Browne, *Jamaïc.* pag. 475. — *Eſſay on Hiſt. Nat. of Guyana*, pag. 165. — Dutertre, *Hiſt. Nat. des Antill.* tom. II, pag. 262. — Feuillee, *Journal. d'obſerv. Paris*, 1714, tom. I, pag. 413 *& ſuiv.* — Labat, *nouveaux voyages aux iles de l'Amerique. Paris*, 1722, tom. IV, pag. 13. — Hiſt. Nat. & morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658, pag 160 *& ſuiv.*

C'eſt dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que ſe trouvent toutes les eſpèces d'oiſeaux-mouches ; elles ſont aſſez nombreuſes & paroiſſent confinées entre les deux tropiques *(b)*, car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y ſont qu'un court ſéjour ; ils ſemblent ſuivre le ſoleil, s'avancer, ſe retirer avec lui, & voler ſur l'aile des zéphirs à la ſuite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiſeaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du ſoleil (c)*. Les Eſpagnols les ont appelés *tomineos*, mot relatif à leur exceſſive petiteſſe ; le *tomine* eſt un poids de douze grains : *j'ai vu*, dit Nieremberg, *peſer au trébuchet un de ces oiſeaux, lequel avec ſon nid, ne peſoit que deux tomines (d)*, & pour le volume les petites eſpèces de ces oiſeaux ſont au-deſſous de la grande mouche aſile (*le taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la groſſeur. Leur bec eſt une aiguille fine, & leur langue un fil délié ; leurs petits yeux noirs ne paroiſſent que deux points brillans ; les plumes de leurs ailes ſont ſi délicates qu'elles en paroiſſent tranſparentes *(e)* ; à peine aperçoit-on leurs

(b) *Reperitur paſſim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utramque tropicum* Laet, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256.

(c) *Voyez* Marcgrave, *page 196.*

(d) *Voyez* Nieremberg, *pag. 239 ; &* Acoſta, *lib. IV, cap. 37.*

(e) Marcgrave.

pieds, tant ils ſont courts & menus; ils en font peu d'uſage, ils ne ſe poſent que pour paſſer la nuit, & ſe laiſſent pendant le jour emporter dans les airs; leur vol eſt continu, bourdonnant & rapide: Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les ſyllabes *hour, hour, hour;* leur battement eſt ſi vif, que l'oiſeau s'arrêtant dans les airs paroît non-ſeulement immobile, mais tout-à fait ſans action; on le voit s'arrêter ainſi quelques inſtans devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre; il les viſite toutes plongeant ſa petite langue dans leur ſein, les flattant de ſes ailes, ſans jamais s'y fixer, mais auſſi ſans les quitter jamais; il ne preſſe ſes inconſtances que pour mieux ſuivre ſes amours & multiplier ſes jouiſſances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens ſans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, & c'eſt à cet uſage que ſa langue paroît uniquement deſtinée; elle eſt compoſée de deux fibres creuſes, formant un petit canal *(f)*, diviſé au bout en deux filets *(g)*; elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions *(h)*: l'oiſeau la darde hors de ſon bec, apparemment par un mécaniſme de l'os hyoïde, ſemblable à celui de la langue des pics *(i)*; il la plonge juſqu'au fond du calice des fleurs pour en

---

(f) Marcgrave.

(g) Labat, *tom. IV, pag. 13.*

(h) *Hiſt. Nat. of Guyana*, pag. 165.

(i) Voyez ci-après *l'article des pics.*

tirer les ſucs, telle eſt ſa manière de vivre, d'après tous les Auteurs qui en ont écrit *(k)*. Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'eſt M. Badier *(l)*, qui, pour avoir trouvé dans l'œſophage d'un oiſeau-mouche quelques débris de petits inſectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du ſuc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une ſeule aſſertion, qui même paroît prématurée; en effet, que l'oiſeau mouche avale quelques inſectes, s'enſuit-il qu'il en vive & s'en nourriſſe toujours? & ne ſemble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs pouſſières, il entraîne en même temps quelques-uns des petits inſectes qui s'y trouvent engagés? Au reſte, la nourriture la plus ſubſtancielle eſt néceſſaire pour ſuffire à la prodigieuſe vivacité de l'oiſeau-mouche, comparée avec ſon extrême petiteſſe, il faut bien des molécules organiques pour ſoutenir tant de forces dans de ſi foibles organes, & fournir à la dépenſe d'eſprits que fait un mouvement perpétuel & rapide: un aliment d'auſſi peu de ſubſtance que quelques menus inſectes y paroît bien peu proportionné; & Sloane, dont les obſervations ſont ici du plus grand poids, dit expreſſément qu'il a trouvé l'eſtomac de

---

(k) *Voyez* Garcilaſſo, Gomara, Hernandez, Cluſius, Nieremberg, Marcgrave, Sloane, Cateſby, Feuillée, Labat, Dutertre, *&c.*

(l) Journal de Phyſique, *janvier 1778*, page 32.

l'oiſeau-mouche tout rempli des pouſſières & du miellat des fleurs *(m)*.

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiſeaux, ſi ce n'eſt leur courage, ou plutôt leur audace: on les voit pourſuivre avec furie des oiſeaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & ſe laiſſant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, juſqu'à ce qu'ils aient aſſouvi leur petite colere *(n)*. Quelquefois même ils ſe livrent entr'eux de tres-vifs combats; l'impatience paroît être leur ame: s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *ſcrep, ſcrep*, fréquent & répété *(o)*; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore *(p)*, juſqu'à ce qu'aux premiers rayons du ſoleil, tous prennent l'eſſor & ſe diſperſent dans les campagnes.

Ils ſont ſolitaires *(q)*, & il ſeroit difficile qu'étant ſans ceſſe emportés dans les airs, ils puſſent ſe reconnoître

---

(m) *Jamaïc.* pag. 307.

(n) Browne, *pag. 475*; Charlevoix, *nouvelle France*, tome III, page 158. *Voyez* auſſi Dutertre, *tome II, page 263*.

(o) Marcgrave compare ce cri, pour ſa continuité, à celui du moineau, *page 196*.

(p) *Toto autem anno magno numero in ſilvis inveniuntur, & præſertim matutino tempore ingentem ſtrepitum excitant.* Marcgrave, *pag. 196*.

(q) Tranſact. philoſoph. *numb. 200, art. 5*.

& ſe joindre; néanmoins l'amour, dont la puiſſance s'étend au-delà de celle des élémens, ſait rapprocher & réunir tous les êtres diſperſés; on voit les oiſeaux-mouches deux à deux dans le temps des nichées: le nid qu'ils conſtruiſent répond à la délicateſſe de leur corps; il eſt fait d'un coton fin ou d'une bourre ſoyeuſe recueillie ſur des fleurs; ce nid eſt fortement tiſſu & de la conſiſtance d'une peau douce & épaiſſe; la femelle ſe charge de l'ouvrage, & laiſſe au mâle le ſoin d'apporter les matériaux *(r)*; on la voit empreſſée à ce travail chéri, chercher, choiſir, employer brin à brin les fibres propres à former le tiſſu de ce doux berceau de ſa progéniture; elle en polit les bords avec ſa gorge, le dedans avec ſa queue; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus ſolide *(ſ)*; le tout eſt attaché à deux feuilles ou à un ſeul brin d'oranger, de citronnier *(t)*, ou quelquefois à un fétu qui pend de la couverture de quelque caſe *(u)*. Ce nid n'eſt pas plus gros que la moitié d'un abricot *(x)*, & fait de même en demi-coupe; on y trouve deux

---

(r) Dutertre, *tome II, page 262.*

(ſ) Dutertre, *Ibid.*

(t) Browne.

(u) Dutertre, *loco citato.*

(x) *Voyez* Feuillée, *Journal d'obſervations*, tome I, page 413.

œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours; les petits éclosent au treizième jour, & ne sont alors pas plus gros que des mouches. « Je n'ai » jamais pu remarquer, dit le P. Dutertre, quelle sorte de » béquée la mère leur apporte, sinon qu'elle leur donne » à sucer sa langue encore toute emmiellée du suc tiré des fleurs. »

On conçoit aisément qu'il est comme impossible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a essayé de nourrir avec des sirops ont dépéri dans quelques semaines; ces alimens quoique légers, sont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté sur les fleurs, & peut-être auroit-on mieux réussi en leur offrant du miel.

La manière de les abattre est de les tirer avec du sable ou à la sarbacane; ils sont si peu défians qu'ils se laissent approcher jusqu'à cinq ou six pas *(y)*. On peut encore les prendre en se plaçant dans un buisson fleuri, une verge enduite d'une gomme gluante à la main; on en touche aisément le petit oiseau lorsqu'il bourdonne devant une fleur; il meurt aussitôt qu'il est pris *(z)*, & sert après sa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en

(y) Ils sont en si grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chasseur en un jour en prendra facilement soixante.

(z) Dutertre, *page 263. — Victitat floribus solùm, ideo capta viva detineri non potest, sed moritur.* Marcgrave, *loco citato.*

pendans

pendans d'oreilles deux de ces charmans oiſeaux. Les Péruviens avoient l'art de compoſer avec leurs plumes des tableaux, dont les anciennes relations ne ceſſent de vanter la beauté *(a)*. Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicateſſe.

Avec le luſtre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiſeaux : pluſieurs Auteurs ont écrit qu'ils ſentoient le muſc ; c'eſt une erreur, dont l'origine eſt apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, *de paſſer moſquitus*, aiſément changé en celui de *paſſer moſcatus (b)*. Ce n'eſt pas la ſeule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur hiſtoire *(c)* ; on a dit qu'ils étoient moitié oiſeaux & moitié mouches, qu'ils ſe produiſoient d'une mouche *(d)*, & un Provincial des Jéſuites, affirme gravement, dans Cluſius, avoir été témoin de la métamorphoſe *(e)* : on a dit qu'ils mouroient avec les fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils paſſoient dans un ſommeil & un en-

(a) *Voyez* Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, *&c.*

(b) *Oviedo, ſummarii*, cap. 48. Geſner ſoupçonne très-bien que ce nom vient plutôt à *muſcâ*, qu'à *moſcho*.

(c) Dutertre corrige judicieuſement là-deſſus pluſieurs exagérations puériles, & relève, à ſon ordinaire, les mépriſes de Rochefort, *tome II, page 263.*

(d) *Voyez* Nieremberg, *page 240.*

(e) Ce Jéſuite, dit Cluſius, faiſoit d'étranges relations d'Hiſtoire Naturelle. *Exotic. page 96.*

gourdiſſement total toute la mauvaiſe ſaiſon, ſuſpendus par le bec à l'écorce d'un arbre; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturaliſtes ſenſés *(f)*, & Cateſby aſſure avoir vu durant toute l'année ces oiſeaux à Saint-Domingue & au Mexique, où il n'y a pas de ſaiſon entièrement dépouillée de fleurs *(g)*. Sloane dit la même choſe de la Jamaïque, en obſervant ſeulement qu'ils y paroiſſent en plus grand nombre après la ſaiſon des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Breſil.

Nous connoiſſons vingt-quatre eſpèces dans le genre des oiſeaux-mouches, & il eſt plus que probable que nous ne les connoiſſons pas toutes : nous les déſignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caractères les plus apparens, & qui ſont ſuffiſans pour ne les pas confondre.

(f) Voyez Willughby.

(g) Voyez Carolina, *tome I, page 65.*



(h) LE PLUS PETIT OISEAU-MOUCHE. (i)

Première eſpèce.

C'EST par la plus petite des eſpèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très-petit oiſeau-mouche eſt à peine long de quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes & demie, la queue quatre ; de ſorte qu'il ne reſte qu'un peu plus de neuf lignes pour la tête, le cou & le corps de l'oiſeau ; dimenſions plus petites que celles de nos groſſes mouches. Tout le deſſus de la tête & du corps, eſt vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres ; tout le deſſous eſt gris-blanc. Les plumes de l'aile ſont d'un brun tirant ſur le violet ; & cette couleur eſt preſque généralement celle des ailes dans tous les oiſeaux-mouches, auſſi bien que dans les colibris.

(h) *Voyez* les planches enluminées, *n.° 276, fig. 1.*

(i) *Guainumbi ſeptima ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 83, n.° 7. — *Polythmus minimus variegatus.* Browne, *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* pag. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle). — *The ſmalleſt humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 307, n.° 38, avec une très-mauvaiſe figure, *tab. 264, fig. 1.* — *The leaſt huming bird.* Edwards, *page & pl. 105.* — *Melliſuga ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griſeo-alba ; rectricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè ſequenti a medietate ad apicem griſeis . . . . . Melliſuga.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 694.

Ils ont auſſi aſſez communément le bec & les pieds noirs: les jambes ſont recouvertes aſſez bas de petits duvets effilés, & les doigts ſont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue: & l'on eſt étonné que Marcgrave n'en compte que quatre: c'eſt vraiſemblablement une erreur de copiſte. La couleur de ces plumes de la queue, eſt dans la plupart des eſpèces d'un noir-bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives: on la reconnoît auſſi, ſuivant les meilleurs Obſervateurs *(k)*, à ce qu'elle eſt un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiſeau-mouche eſt d'être égal dans ſa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, & *droit*. Ce dernier trait diſtingue les oiſeaux-mouches des colibris, que pluſieurs Naturaliſtes ont confondus, & que Marcgrave lui-même n'a pas ſéparés.

Au reſte, cette première & très-petite eſpèce ſe trouve au Breſil & aux Antilles. L'oiſeau nous a été envoyé de la Martinique ſur ſon nid, & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque *(l)*.

(k) *Grew* dans les *Tranſact. phil. n.° 200, art. 5*, Labat, Dutertre.

(l) Edwards, *Hiſt. pag. 105*.

LE RUBIS. (m)

Seconde eſpèce.

EN obſervant l'ordre de grandeur, ou plutôt de petiteſſe, pluſieurs eſpèces pourroient tenir ici la ſeconde place. Nous la donnons à l'oiſeau-mouche de la Caroline, en le déſignant par le nom de *rubis*. Cateſby n'exprime

(m) *The humming bird.* Cateſby, *Carolina*, tom. I, pag. 65. — *The red throated huming bird.* Edwards, *Hiſtory, pl. 38.* Edwards repréſente le mâle & la femelle; cette dernière a la gorge blanche comme tout le deſſous du corps — *Mellisuga pectore rubro.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 5. — *Tomineio vireſcens gutture flammeo.* Petiv. *Gazoph.* avec une mauvaiſe figure, *tab. 3, fig. 8.* — Marcgrave n'a point décrit ſpécialement cette eſpèce, & il paroît que c'eſt ſans raiſon que M. Briſſon lui attribue particulièrement les dénominations de *guainumbi*, d'*aratica*, d'*aratarata-guacu*, & de *pegafrol*, que Marcgrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiſeaux. Barrère, que M. Briſſon cite de même, n'a indiqué que trois eſpèces d'oiſeaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & ſans diſtinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Briſſon ſe trompe en rapportant à l'oiſeau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui eſt un colibri, puiſqu'il a le bec arqué; *roſtello longiori & arcuato.* — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè ſordidè alba, griſeo-fuſco admixto; gutture & collo inferiore purpureo-aureis; rectricibus lateralibus fuſco-purpureis* (mas).

Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè ſordidè alba; gutture fuſco maculato; rectricibus lateralibus primâ medietate fuſco aureis, alterâ nigro-chalybeis, albo terminatis (fœmina).... *Mellisuga Carolinenſis gutture rubro.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 716.

que foiblement l'éclat & la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appelant *un émail cramoisi;* c'est le brillant & le feu d'un rubis : vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, & qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des oiseaux-mouches dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un vert-doré changeant en couleur de cuivre rouge : la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre : les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré; Catesby dit *couleur de cuivre.* L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe de leurs ailes est assez remarquable : Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimetère turc :* Les quatre ou cinq premières pennes extérieures sont très-longues, les suivantes le sont beaucoup moins, & les plus près du corps sont extrêmement courtes; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière, fait ressembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu; le petit corps de l'oiseau est au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis se trouve en été à la Caroline, & jusqu'à

la nouvelle Angleterre; & c'eſt la ſeule eſpèce d'oiſeau-mouche qui s'avance dans ces terres ſeptentrionales *(n)*. Quelques relations portent cet oiſeau-mouche juſqu'en Gaſpéſie *(o)*, & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada; mais il paroît l'avoir aſſez mal connu, quand il dit, que le fond de ſon nid eſt *tiſſu de petits brins de bois, & qu'il pond juſqu'à cinq œufs (p)*; & ailleurs, qu'*il a les pieds comme le bec, fort longs (q)*. L'on ne peut rien établir ſur de pareils témoignages. On donne la Floride pour retraite en hiver aux oiſeaux-mouches de la Caroline *(r)*: en été, ils y font leurs petits, & partent quand les fleurs commencent à ſe flétrir, en automne. *Ce n'eſt que des fleurs qu'il tire ſa nourriture, & je n'ai jamais obſervé*, dit Cateſby, *qu'il ſe nourrit d'aucun inſecte, ni d'autre choſe que du nectar des fleurs (ſ)*.

(n) Cateſby, *pag. 65*. Edwards, *pag. 38*.

(o) Nouvelle relation de la Gaſpéſie, par le R. P. Chrétien Leclercq. *Paris, 1691, page 486*. Les Gaſpéſiens, ſuivant cette relation, l'appelent *nirido*, oiſeau du Ciel.

(p) Hiſtoire & deſcription de la nouvelle France. *Paris, 1744, tome III, page 158*.

(q) Hiſt. de Saint-Domingue. *Paris, 1730, tome I, page 31*.

(r) Voyez Hiſt. générale des Voyages, *tome XIV, page 456*.

(ſ) Carolin. *tome I, page 65*.

* L'AMÉTHISTE.

Troisième espèce.

CE petit oiseau-mouche a toute la gorge & le devant du cou de couleur améthiste brillante; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée: c'est même la difficulté de rendre le lustre & l'effet des couleurs des oiseaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & discontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoissent également être l'écueil du pinceau *(t)*. L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches; sa taille & sa figure sont celles du rubis: il a de même la queue fourchue: le devant du corps est marbré de gris-blanc & de brun; le dessus est vert-doré: la couleur améthiste de la gorge se change en brun-pourpré, quand l'œil se place un peu plus bas que l'objet: les ailes semblent un peu plus courtes que dans les autres oiseaux-mouches, & ne s'étendent pas jusqu'aux deux plumes du milieu de la queue, qui sont cependant les plus courtes, & rendent sa coupe fourchue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 672, fig. 1*, sous la dénomination de *petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne.*

(t) Marcgrave.

L'ORVERT.

L'ORVERT.

Quatrième espèce.

LE vert & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer: sous certains aspects, c'est un or brillant & pur; sous d'autres, un vert glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusque sur les ailes; la queue est d'un noir d'acier bruni; le ventre blanc. Cet oiseau-mouche est encore très-petit, & n'a pas deux pouces de longueur; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiseau-mouche entièrement vert (all green humming bird)* de la troisième partie des Glanures d'Edwards *(page 316, planche 360)*, que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri; mais la méprise est excusable, & vient de la langue Angloise elle-même qui n'a qu'un nom commun, celui *d'oiseau bourdonnant (humming bird)*, pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave; sa beauté singulière, son bec court *(u)*,

(u) Pulchrior priori. . . . . tam eleganti & splendente viriditate; cum aureo colore transplendente sunt plumæ, ut mirè resplendeant. Marcgrave, *Guainumbi secunda species.*

& l'éclat d'or & de vert brillant & glacé (*tranſplendens*), du devant du corps, le déſignent aſſez. M. Briſſon qui fait de cette ſeconde eſpèce de Marcgrave ſa ſeizième ſous le nom d'*oiſeau-mouche à queue fourchue du Breſil*, n'a pas pris garde que dans Marcgrave, cet oiſeau n'a la queue ni longue ni fourchue (*cauda ſimilis priori*), dit cet Auteur; or la première eſpèce n'a point la queue fourchue, mais *droite, longue ſeulement d'un doigt*, & qui ne dépaſſe pas l'aile (*x*).

* *LE HUPECOL.*

Cinquième eſpèce.

CE nom déſigne un caractère fort ſingulier, & qui ſuffit pour faire diſtinguer l'oiſeau de tous les autres; non-ſeulement ſa tête eſt ornée d'une huppe rouſſe aſſez longue, mais de chaque côté du cou, au-deſſous des oreilles, partent ſept ou huit plumes inégales; les deux plus longues ayant ſix à ſept lignes ſont de couleur rouſſe & étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi eſt marqué d'un point vert; l'oiſeau les relève en les dirigeant en arrière; dans l'état de repos elles ſont couchées ſur le cou, ainſi que ſa belle huppe; tout cela ſe redreſſe quand il vole, & alors l'oiſeau paroît tout rond.

(*x*) *Caudam habet directam, digitum longam* Marcgrave, *ſecunda ſp.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 640, fig. 3.*

Il a la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré, (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes); la tête & tout le dessus du corps est vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion; de-là jusqu'au bout de sa queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, & roux aux intérieures; le dessous du corps est vert-doré brun; le bas-ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de l'améthiste, sa femelle lui ressemble, si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles; qu'elle a la bande du croupion roussâtre ainsi que la gorge; le reste du dessous du corps roux, nuancé de verdâtre; son dos & le dessus de sa tête sont comme dans le mâle, d'un vert à reflets d'or & de bronze.

---

* *LE RUBIS-TOPAZE.* *(y)*

Sixième espèce.

DE tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave, & le plus élégant; il a les couleurs

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 227, fig. 2*, sous la denomination d'*oiseau-mouche à gorge dorée du Bresil.*

(y) Guainumbi, octava species. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 97. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Guainumbi major.* Ray, *Synops.* pag. 83, n.° 8. — *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta.* Seba, *vol. I, pag. 61.* — *Melli-*

& jette le feu des deux pierres précieuſes dont nous lui donnons les noms ; il a le deſſus de la tête & du cou auſſi éclatant qu'un rubis ; la gorge & tout le devant du cou, juſque ſur la poitrine, vus de face, brillent comme une topaze aurore du Breſil ; ces mêmes parties vues un peu en deſſous paroiſſent un or mat, & vues de plus bas encore ſe changent en vert-ſombre ; le haut du dos & le ventre ſont d'un brun-noir velouté ; l'aile eſt d'un brun-violet ; le bas-ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue & ſes pennes ſont d'un beau roux-doré & teint de pourpre ; elle eſt bordée de brun au bout ; le croupion eſt d'un brun relevé de vert-doré ; l'aile pliée ne dépaſſe pas la queue dont les pennes ſont égales. Marcgrave remarque qu'elle eſt large, & que l'oiſeau l'étale avec grâce en volant : il eſt aſſez grand dans ſon genre. Sa longueur totale, eſt de trois pouces quatre à ſix lignes ; ſon bec, eſt long de ſept à huit ; Margrave dit *d'un demi-pouce.* Cette belle eſpèce paroît nombreuſe, & elle eſt devenue commune dans les cabinets des Naturaliſtes : Seba témoigne avoir reçu de Curaçao pluſieurs de ces oiſeaux ; on peut leur remarquer

---

ſuga ; thaumantias Americana, omnium minima. Klein, *Avi.* pag. 105, n.° 2 (Klein l'appelle *minima* ſur la dénomination de Seba, en remarquant lui-même qu'il eſt repréſenté aſſez grand dans cet Auteur). —*Melliſuga fuſca, cum aliquâ ſupernè viridi-aurei mixturâ, vertice & collo ſuperiore ſplendidè purpureis ; gutture, collo inferiore & pectore topazinis ; rectricibus ruſo purpuraſcentibus, apice nigro violaceis..... Melliſuga Braſilienſis gutture topazino.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 699.

un caractère que portent plus ou moins tous les oiseaux-mouches & colibris, c'est d'avoir le bec bien garni de plumes à sa base, & quelquefois jusqu'au quart, ou au tiers de sa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze sur la gorge & le devant du cou: le reste du dessous de son corps est gris-blanc.

Nous croyons que l'oiseau-mouche représenté *n.° 640, fig. 1* de nos planches enluminées, est d'une espèce très-voisine, ou peut-être de la même espèce que celui-ci; car il n'en diffère que par la huppe, qui n'est pas fort relevée: du reste les ressemblances sont frappantes; & de la comparaison que nous avons faite des deux individus d'après lesquels ont été gravées ces figures, il résulte que ce dernier, un peu plus petit dans ses dimensions, est moins foncé dans ses couleurs, dont les teintes & la distribution sont essentiellement les mêmes: ainsi l'un pourroit être le jeune & l'autre l'adulte; ou bien c'est une variété produite par le climat: comme l'un est de Cayenne & l'autre du Bresil, cette différence peut se trouver dans l'espèce de l'une à l'autre région. L'oiseau-mouche à huppe de rubis *(ruby crested humming bird)*, donné *planche 344, page 280* de la troisième partie des Glanures d'Edwards, se rapporte parfaitement à notre figure enluminée, *n.° 640, fig. 1.* Et c'est encore la tête de cet oiseau-mouche, que M. Frisch a donnée, *tab. 24*, & sur laquelle M. Brisson fait sa seconde espèce, en

prenant pour sa femelle l'autre figure donnée au même endroit de Frisch, & qui représente un petit oiseau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oiseau-mouche à gorge topaze, dont le corps est brun, n'a certainement pas le corps vert ; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oiseaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainsi nous rapporterons beaucoup plus vraisemblablement à notre *orvert* ce *second* oiseau-mouche *au corps tout vert*, donné par M. Frisch.

---

* L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ. (z)

Septième espèce.

CET oiseau est celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri ;* mais c'est un oiseau-mouche, & même l'un des plus petits, car il n'est guère plus gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 227, fig. 1.*

(z) *Petit colibri.* Dutertre, *Hist. des Antilles,* tom. II, pag. 262. — *Colibri.* Feuillée, *Journal d'observ. (1714)*, pag. 413. — *The crested huming bird.* Edwards, *tom. I, pl. 37.* — *Mellisuga cristata.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 4. — *Mellisuga cristata supernè viridi-aurea cupri puri colore varians, infernè fusca, viridi-aureo mixta ; gutture & collo inferiore cinereo-fuscis ; rectricibus lateralibus nigro-violaceis ; pedibus pennatis. . . . Mellisuga cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 714. — Cette espèce paroît indiquée n.° 1. *An Essay on hist. nat. of Guyana*, pag. 166, à la huppe brillante & au sombre relevé de reflets du reste du plumage, elle est assez reconnoissable.

brillant; c'eſt ce qui le diſtingue: le reſte de ſon plumage eſt aſſez obſcur; le dos a des reflets verts & or ſur un fond brun; l'aile eſt brune, la queue noirâtre & luiſante comme l'acier poli: tout le devant du corps eſt d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les épaules: l'aile pliée ne dépaſſe pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos eſt trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arrière. Dans cette eſpèce, le deſſus du bec eſt couvert de petites plumes vertes & brillantes preſque juſqu'à la moitié de ſa longueur. Edwards a deſſiné ſon nid. Labat remarque que le mâle ſeul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU-MOUCHE À RAQUETTES.

Huitième eſpèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiſeau, prennent à la pointe une petite houppe en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes: les tiges de toutes les pennes de la queue ſont très-groſſes, & d'un blanc-rouſſâtre; elle eſt du reſte brune comme l'aile: le deſſus du corps eſt de ce vert-bronzé, qui eſt la couleur commune parmi les oiſeaux-mouches: la gorge eſt d'un riche vert-d'émeraude. Cet oiſeau peut avoir trente lignes de la pointe

du bec à l'extrémité de la vraie queue; les deux brins l'excèdent de dix lignes. Cette eſpèce eſt encore peu connue, & paroît très-rare *(a)*. Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle eſt une des plus petites, &, non compris la queue, l'oiſeau n'eſt pas plus gros que le huppe-col.

L'OISEAU-MOUCHE POURPRÉ. (b)

Neuvième eſpèce.

TOUT le plumage de cet oiſeau eſt un mélange d'orangé, de pourpre & de brun, & c'eſt peut-être, ſuivant la remarque d'Edwards, le ſeul de ce genre qui ne porte pas ou preſque pas de ce vert-doré qui brillante tous les autres oiſeaux-mouches. Surquoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère inſuffiſant, en l'appelant *ſuce-fleurs à ailes brunes (Melliſuga alis fuſcis)*, puiſque la couleur brune, plus ou moins violette, ou pourprée,

(a) On en trouve une notice dans le Journal de Phyſique, du mois de juin 1777, *page 466.*

(b) The tittle Brown huming bird. Edwards, *Hiſt. of Birds*, tom. I, pag. & pl. 32. — *Melliſuga alis fuſcis.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 6. — *Melliſuga ſupernè fuſca, fuſco-flavicante mixta, infernè dilutè ſpadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infrà oculos obſcurè fuſcâ; rectricibus binis intermediis fuſcis, lateralibus fuſco-violaceis..... Melliſuga Surinamenſis.* Briſſon, *Ornitholog.* tome III, page 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore teſtaceo fuſco ſubmaculato..... Trochilus ruber.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 15.

pourprée, est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

---

* LA CRAVATE DORÉE. (c)

Dixième espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées, paroît être celui de la *première espèce* de Marcgrave, en ce qu'il a sur la gorge un trait doré; caractère que cet Auteur désigne par ces mots: *le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante,* & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espèce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 672, fig. 3.*

(c) *Guainumbi prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliensibus*, pag. 196, avec une figure. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synops. avi.* pag. 187, n.° 42; & pag. 82, n.° 1, sous le nom de *guainumbi major, avicula minima. Mus. Worm.* pag. 298, avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 308, n.° 39, avec une mauvaise figure, *tab. 264, fig. 2.* — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus.... Mellisuga Cayanensis ventre albo.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 707.

& le deſſus vert-doré : & de plus, nous regarderons comme la femelle dans cette eſpèce, l'oiſeau dont M. Briſſon fait ſa neuvième eſpèce *(d)*, n'ayant rien qui la diſtingue aſſez pour l'en ſéparer.

LE SAPHIR.

Onzième eſpèce.

CET oiſeau-mouche eſt dans ce gènre un peu au-deſſus de la taille moyenne; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de ſaphir avec des reflets violets; la gorge rouſſe; le deſſus & le deſſous du corps vert-doré ſombre; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue rouſſes, les ſupérieures d'un brun-doré éclatant; les pennes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun; celles de l'aile brunes; le bec blanc, excepté la pointe qui eſt noire.

LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

Douzième eſpèce.

LES deux riches couleurs qui parent cet oiſeau, lui méritent le nom des deux pierres précieuſes dont il a

---

(d) Mellifuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fuſca; rectricibus primâ medietate viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griſeis; pedibus pennatis. . . . . Mellifuga Cayanenſis ventre griſeo. Briſſon, *Ornitholog.* tome III, page 709.

le brillant; un bleu de ſaphir éclatant couvre la tête & la gorge, & ſe fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés qui couvre la poitrine, l'eſtomac, le tour du cou & le dos. Cet oiſeau-mouche eſt de la moyenne taille; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge ſaphir, & le reſte du corps d'un vert-glacé très-brillant; tous deux ſont conſervés avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mauduit; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une eſpèce très-voiſine de celle du premier; ils ont également le bas-ventre blanc; l'aile eſt brune & ne dépaſſe pas la queue, qui eſt coupée également & arrondie, elle eſt noire à reflets bleus; leur bec eſt aſſez long, ſa moitié inférieure eſt blanchâtre & la ſupérieure eſt noire.

L'ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

Treizième eſpèce.

CET oiſeau-mouche eſt de la taille moyenne approchant de la grande; il a près de quatre pouces, & ſon bec huit lignes; la gorge & le devant du cou ſont d'un vert d'émeraude éclatant & doré; la poitrine, l'eſtomac & le haut du dos d'un améthiſte bleu-pourpré de la plus grande beauté; le bas du dos eſt vert-doré, ſur fond

brun ; le ventre blanc ; l'aile noirâtre; la queue eſt d'un noir-velouté luiſant comme l'acier poli, elle eſt fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette eſpèce celle qui eſt donnée dans Edwards, *pl. 35 (the green and blue huming bird)*, & décrite par M. Briſſon, ſous le nom d'*oiſeau-mouche à poitrine bleue de Surinam (e)*, qui eſt le même que repréſentent nos planches enluminées, *n.° 227, fig. 3.* La teinte pourpre dans le bleu n'y eſt point aſſez ſentie, & le deſſin paroît tiré ſur un petit individu ; effectivement il eſt figuré un peu plus grand dans Edwards ; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiſeaux ne forment qu'une même eſpèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième eſpèce.

UN rouge d'eſcarboucle ou de rubis-foncé, eſt la couleur de cet oiſeau ſur la gorge, le devant du cou & la poitrine; le deſſus de la tête & du cou ſont d'un rouge un peu plus ſombre ; un noir-velouté enveloppe le reſte du corps ; l'aile eſt brune, & la queue d'un roux doré-foncé. L'oiſeau eſt d'une grandeur un peu au-

---

(e) *Melliſuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè ſplendidè cærulea; imo ventre fuſco, dorſo ſupremo cæruleo; rectricibus fuſco violaceis...... Melliſuga Surinamenſis pectore cæruleo.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 711.

deſſus de la moyenne dans ce genre; le bec, tant deſſus que deſſous, eſt garni de plumes preſque juſqu'à moitié de ſa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très-rare : M. Mauduit qui le poſsède, ſeroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé ſur la gorge de ces deux oiſeaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre; les reſſemblances à la vérité, ſont aſſez grandes dans tout le reſte. Nous remarquerons que les eſpèces précédentes, excepté la treizième, ſont nouvelles, & ne ſe trouvent décrites dans aucun Naturaliſte.

---

* LE VERT-DORÉ. (f)

Quinzième eſpèce.

C'EST la neuvième eſpèce de Marcgrave : cet oiſeau, dit-il, a tout le corps d'un vert-brillant à reflets dorés; la moitié ſupérieure de ſon petit bec eſt noire, l'inférieure eſt rouſſe; l'aile eſt brune; la queue un peu élargie, a le luiſant de l'acier poli. La longueur totale de cet

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 276*, *fig. 3*.

(f) Guainumbi nona ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 197. — Willughby, *Ornith.* p. 167. — Jonſton, *Avi.* pag. 135. — *Melliſuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; rectricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis.... Melliſuga Cayanenſis.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 704.

oiſeau eſt d'un peu plus de trois pouces ; il eſt repréſenté, *n.° 276, fig. 3* de nos planches enluminées, & l'on doit remarquer que le deſſous du corps n'eſt pas pleinement vert comme le dos, & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'héſiterons pas à rapporter la *figure 2* de la même planche à la femelle de cette eſpèce, preſque toute la différence conſiſtant dans la grandeur, qu'on ſait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiſeaux. M. Briſſon ſoupçonne auſſi que ſa *cinquième eſpèce (g)*, pourroit bien n'être que la femelle de ſa *ſixième*, qui eſt celle-ci, en quoi nous ſerons volontiers de ſon avis ; mais il nous paroît, au ſujet de cette dernière, qu'il a cité mal-à-propos Seba, qui ne donne, à l'endroit indiqué *(h)*, aucune eſpèce particulière d'oiſeau-mouche, mais y parle de cet oiſeau en général, de ſa manière de nicher & de vivre ; il dit, d'après Merian, que les groſſes araignées de la Guyane font ſouvent leur proie de ſes œufs & du petit oiſeau lui-même qu'elles enlacent dans leurs toiles & froiſſent dans leurs ſerres ; mais ce fait ne nous a pas été confirmé, & ſi quelquefois l'oiſeau-mouche eſt ſurpris par l'araignée, ſa grande vivacité & ſa force, doivent le faire échapper aux embuches de l'inſecte.

(g) Melliſuga ſupernè fuſca, cupri puri colore varians, infernè griſeo-alba; gutture fuſco maculato; rectricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. Melliſuga Dominicenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 702.

(h) Vol. II, pag. 42.

L'OISEAU-MOUCHE À GORGE TACHETÉE. (i)

Seizième espèce.

CETTE espèce a les plus grands rapports avec la précédente, & les *figures 2 & 3* de la planche enluminée *276,* excepté qu'elle est plus grande; & sans cette différence qui nous a paru trop forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter : elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur; & le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

* LE RUBIS-ÉMERAUDE. (k)

Dix-septième espèce.

CET oiseau-mouche, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de

(i) *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis; ventre cinereo; rectricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseis... Mellisuga Cayanensis gutture nævio.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 722.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 276, fig. 4.*

(k) *Mellisuga viridi-aurea, supernè cupri puri colore varians; gutture splendidè rubino; rectricibus rufis, exteriùs & apice fusco viridi-aureo fimbriatis..... Mellisuga Brasiliensis gutture rubro.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 720.

longueur; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette, suivant les aspects; la tête, le cou, le devant & le dessus du corps, vert d'émeraude à reflets dorés; la queue rousse. On le trouve au Bresil de même qu'à la Guyane.

L'OISEAU-MOUCHE À OREILLES. (l)

Dix-huitième espèce.

Nous nommons ainsi cet oiseau-mouche, tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ses oreilles, que de leur longueur, deux ou trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif; elles sont douces, & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Mauduit, & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui, savoir; que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes, & pour ainsi dire parasites, ne sont point des productions particulières, mais de simples prolongemens & des accroissemens développés

(l) *Mellisuga supernè viridi-aurea, infernè alba; tæniâ infra oculos nigrâ; maculâ utrimque infra aures splendidè violaceâ; rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis, lateralibus albis; pedibus pennatis.... Mellisuga Cayanensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 722.

développés de parties communes à tous les autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre ; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne,* que lui attribue M. Brisson, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin *(espèce 17),* on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste ; un trait de noir-velouté passe sous l'œil ; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs ; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc ; des pennes de la queue, les six latérales sont du même blanc ; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé ; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct ; dans le reste elle lui ressemble.

* L'OISEAU-MOUCHE À COLLIER; dit LA JACOBINE. (m)

Dix-neuvième eſpèce.

CET oiſeau-mouche eſt de la première grandeur; ſa longueur eſt de quatre pouces huit lignes; ſon bec a dix lignes; il a la tête, la gorge & le cou d'un beau bleu-ſombre changeant en vert; ſur le derrière du cou, près du dos, il porte un demi-collier blanc; le dos eſt vert-doré; la queue blanche à la pointe, bordée de noir, avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré; la poitrine & le flanc ſont de même; le ventre eſt blanc : c'eſt apparemment de cette diſtribution du blanc dans ſon plumage qu'eſt venue l'idée de l'appeler *jacobine.* Les deux plumes intermédiaires de la queue, ſont un peu plus courtes que les autres; l'aile pliée ne la dépaſſe pas : cette eſpèce ſe trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ſes dimenſions, & il ſe trompe quand il conjecture que la ſeconde figure de la même

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 640, fig. 2.*

(m) Mellifuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba ; capite & collo ſplendidè cæruleis ; collo ſuperiore torque albo cincto; rectricibus lateralibus candidis . . . . . . Mellifuga Surinamenſis torquata. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 713. *The white bellyd'huming bird.* Edwards, *pl. 35.*

planche 35, eſt le mâle ou la femelle dans la même eſpèce ; les différences ſont trop grandes ; la tête dans ce ſecond oiſeau-mouche n'eſt point bleue ; il n'a point de collier, ni la queue blanche, & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraiſemblance, à notre treizième eſpèce.

---

* *L'OISEAU-MOUCHE À LARGES TUYAUX.*

Vingtième eſpèce.

CET oiſeau & le précédent, ſont les deux plus grands que nous connoiſſions dans le genre des oiſeaux-mouches ; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur ; tout le deſſus du corps eſt d'un vert-doré foible ; le deſſous gris ; les plumes du milieu de la queue ſont comme le dos ; les latérales blanches à la pointe, ont le reſte d'un brun d'acier poli : il eſt aiſé de le diſtinguer des autres par l'élargiſſement des trois ou quatre grandes pennes de ſes ailes, dont le tuyau paroît groſſi & dilaté, courbé vers ſon milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large ſabre. Cette eſpèce eſt nouvelle & paroît être rare ; elle n'a point encore été décrite, c'eſt dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait deſſiner.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 672*, *fig. 2.*

L'OISEAU-MOUCHE À LONGUE QUEUE, COULEUR D'ACIER BRUNI. (n)

Vingt-unième espèce.

LE beau bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau-mouche, sembleroit lui donner du rapport avec le saphir, si la longueur de sa queue ne faisoit une trop grande différence ; les deux pennes extérieures en sont plus longues de deux pouces que les deux du milieu ; les latérales vont toujours en décroissant, ce qui rend la queue très-fourchue ; elle est d'un bleu-noir luisant d'acier poli ; tout le corps, dessus & dessous, est d'un vert-doré éclatant ; il y a une tache blanche au bas-ventre : l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue, qui est de trois pouces trois lignes ; le bec en a onze : la longueur totale de l'oiseau est de six pouces. La ressemblance entière de

(n) *Guainumbi tertia species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synopsis avi.* pag. 187, n.° 41. — *Guainumbi minor caudâ longissimâ forcipatâ.* Id. ibid. pag. 83, n.° 3. — *Avicula minima. Mus. verm.* pag. 298. — *Mellivora avis maxima.* Sloane, *Jamaic.* pag. 309, n.° 41 (Sloane rapporte lui-même cette espèce à la troisième de Marcgrave, & nous prouvons que cette dernière doit se rapporter ici). — *Mellisuga viridi-aurea ; capite & collo superiore cæruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis ; collo inferiore cæruleo-violaceo ; rectricibus cæruleo-chalybeis ; caudâ bifurcâ....* *Mellisuga Cayanensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 726.

cette description avec celle que Marcgrave donne de sa troisième espèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Brisson qui en fait sa *vingtième;* mais il paroît certain qu'il se trompe : en effet, la troisième espèce de Marcgrave *porte une queue longue de plus de trois pouces (o)* ; celle du vingtième oiseau-mouche de M. Brisson, n'a *qu'un pouce six lignes (p)*; différence trop considérable pour se trouver dans la même espece : en établissant donc celle-ci pour la troisième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Brisson, la suivante.

L'OISEAU-MOUCHE VIOLET À QUEUE FOURCHUE. (q)

Vingt-deuxième espèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou sont d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu

(o) Caudam longiorem cæteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam. Marcgrave, *tertiâ species.*

(p) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.

(q) Mellisuga splendide cæruleo-violacea; dorso infimo, uropygio, gutture & collo inferiore viridi aureis; capite & collo superiore fusco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris; caudâ bifurcâ... Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.

dans le troiſième oiſeau-mouche de Marcgrave *(r)*; dans celui-ci le dos & la poitrine ſont d'un *bleu-violet éclatant;* dans celui de Marcgrave vert-doré *(ſ)*. Ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertance qui a fait rapporter ces deux eſpèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos ſont vert-doré brillant; les petites couvertures du deſſus des ailes d'un beau violet; les grandes vert-doré; leurs pennes noires; celles de la queue de même; les deux extérieures ſont les plus longues, ce qui la rend fourchue; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur; l'oiſeau entier en a quatre.

L'OISEAU-MOUCHE À LONGUE QUEUE, OR, VERT & BLEU. *(t)*

Vingt-troiſième eſpèce.

LES deux plumes extérieures de la queue de cet oiſeau-mouche ſont près de deux fois auſſi longues que le corps,

---

(r) Caput & collum ex nigro ſericeo colore elegantiſſimè cæruleum tranſplendent. Marcgrave.

(ſ) Totum dorſum & pectus viride aureum. Idem.

(t) Polythmus viridans, aureo variè ſplendens, pinnis binis uropygii longiſſimis. Browne, *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* pag. 475. — *The long tail'd green huming bird.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudaque cyaneis.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 16. — *Melliſuga viridi-aurea, vertice cæruleo; imo ventre candido; rectricibus viridi-aureis, ſplendenti cœruleo colore variantibus; caudâ biſurcâ. . . . . . Melliſuga Jamaïcenſis caudâ biſurcâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 728.

& portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu ſont très-courtes & n'ont que huit lignes, ſont d'une admirable beauté, mêlées de reflets vert, & bleu-dorés, dit Edwards; le deſſus de la tête eſt bleu; le corps vert; l'aile eſt d'un brun pourpré : cette eſpèce ſe trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE
À LONGUE QUEUE NOIRE. (u)

Vingt-quatrième eſpèce.

CET oiſeau-mouche a la queue plus longue qu'aucun des autres; les deux grandes plumes en ſont quatre fois auſſi longues que le corps, qui à peine a deux pouces: ce ſont encore les deux plus extérieures; elles ne ſont barbées que d'un duvet effilé & flottant; elles ſont noires comme le ſommet de la tête; le dos eſt vert-brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun-pourpré.

(u) *The long-tail'd black-cap huming bird.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 32. — *Polythmus major nigrans, aureo variè ſplendens, pinnis binis uropygii longiſſimis.* Browne, *Nat. Hiſt. of Jamaïc.* pag. 475. — *Falcinellus caudâ ſeptem unciarum.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 17. — *Bourdonneur de Mango à longue queue.* Albin, *tome III, page 20*, avec une mauvaiſe figure, *pl. 49, a.* — *Mellifuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi-aurea cæruleo colore varians; capite ſuperiore nigro-cæruleo; marginibus alarum candidis; rectricibus nigricantibus caudâ bifurcâ..... Mellifuga Jamaïcenſis atricapilla caudâ bifurcâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 729.

La ſigure d'Albin eſt très-mauvaiſe, & il a grand tort de donner cette eſpèce comme la plus petite du genre; quoi qu'il en ſoit, il dit avoir trouvé cet oiſeau-mouche à la Jamaïque dans ſon nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Guyane *(x)*, l'indication d'un petit oiſeau-mouche *à huppe bleue (page 169)*; il ne nous eſt pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainſi que de deux ou trois autres, ne peut ſuffire pour déterminer leurs eſpèces, mais peut ſervir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiſeaux, tout riche & tout nombreux que nous venions de le repréſenter, l'eſt encore plus dans la Nature.

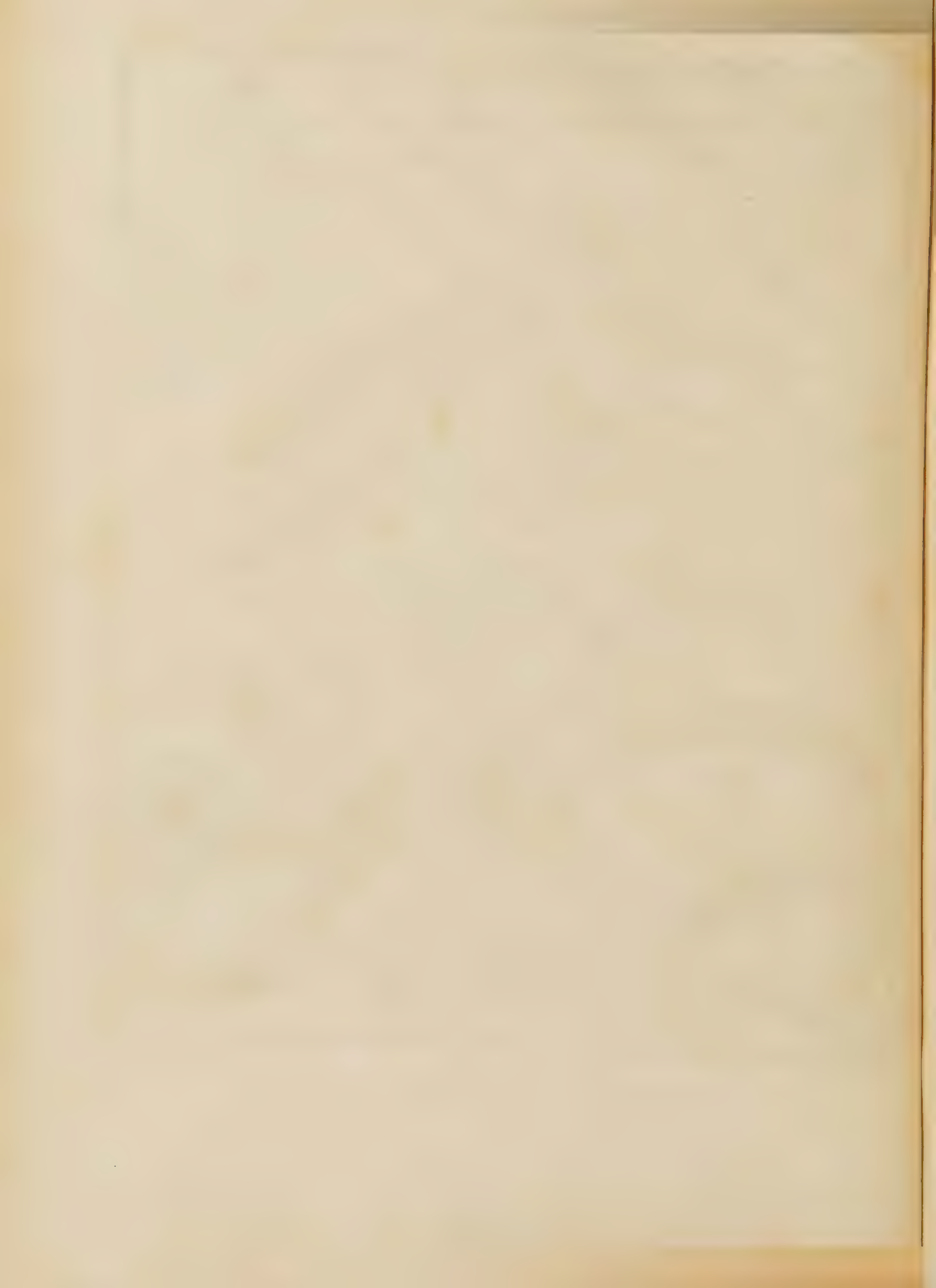
(x) An Eſſay on Hiſt. Nat. of Guyana.



LE



LES OISEAUX-MOUCHES, *grandeur de nature*



LE COLIBRI. (a)

LA Nature, en prodiguant tant de beautés à l'oiſeau-mouche, n'a pas oublié le colibri ſon voiſin & ſon proche parent; elle l'a produit dans le même climat & formé ſur le même modèle; auſſi brillant, auſſi léger que l'oiſeau-mouche, & vivant comme lui ſur les fleurs, le colibri eſt paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de ſuave; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiſeau-mouche, de ſa vivacité, de ſon vol bourdonnant & rapide, de ſa conſtance à viſiter les fleurs, de ſa manière de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri: un même inſtinct anime ces deux charmans oiſeaux; & comme ils ſe reſſemblent preſque en tout, ſouvent on les a confondus ſous un même nom: celui de *colibri* eſt pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne diſtingue pas les colibris des oiſeaux-mouches, & les appelle tous indifféremment du nom Breſilien, *guainumbi* (b); cependant

(a) En Breſilien, *guainumbi*, comme l'oiſeau-mouche, avec lequel le colibri eſt confondu dans la plupart des Auteurs, ſous des denominations communes; à la Guyane, en langue Garipane, *toukouki*; *ronckjes*, chez certains Indiens, ſuivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *mellisuga*.

(b) Quelques Nomenclateurs (confuſion qui leur eſt moins pardonnable) parlent auſſi indiſtinctement de l'oiſeau-mouche & du colibri, M. Salerne, par exemple; le *colibri* ou *colubri*, dit-il, *qui s'appelle autrement l'oiſeau-mouche.* Ornithol. *pag. 249.*

ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident & constant; cette différence est dans le bec: celui des colibris, égal & filé, légèrement renflé par le bout, n'est pas droit comme dans l'oiseau-mouche, mais courbé dans toute sa longueur: il est aussi plus long à proportion. De plus, la taille svelte & légère des colibris paroît plus alongée que celle des oiseaux-mouches; ils sont aussi généralement plus gros: cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiseaux-mouches. C'est au-dessous de la famille des grimpereaux que doit être placée celle des colibris, quoiqu'ils diffèrent des grimpereaux par la forme & la longueur du bec; par le nombre des plumes de la queue, qui est de douze dans les grimpereaux & de dix dans les colibris; & enfin par la structure de la langue, simple dans les grimpereaux, & divisée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiseau-mouche *(c)*.

Tous les Naturalistes attribuent avec raison aux colibris & aux oiseaux-mouches, la même manière de vivre, & l'on a également contredit leur opinion sur ces deux points *(d)*; mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites, nous y font tenir; & la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri

(c) Voyez *supplément à l'Encyclop.* tome II, au mot *colibri*.

(d) Journal de Physique, *janvier 1778*.

que ceux de l'oiseau-mouche : aussi délicats, ils périssent de même en captivité : on a vu le père & la mère, par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits : Labat nous en fournit un exemple assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un nid de colibris qui « étoit sur un appentis auprès de la maison : il l'emporta avec « les petits, lorsqu'ils eurent quinze ou vingt jours, & le mit « dans une cage à la fenêtre de sa chambre, où le père « & la mère ne manquèrent pas de venir donner à manger « à leurs enfans, & s'apprivoisèrent tellement, qu'ils ne « sortoient presque plus de la chambre, où, sans cage & « sans contrainte, ils venoient manger & dormir avec leurs « petits. Je les ai vus souvent tous quatre sur le doigt du « P. Montdidier, chantant comme s'ils eussent été sur « une branche d'arbre. Il les nourrissoit avec une pâtée « très-fine & presque claire, faite avec du biscuit, du vin « d'Espagne & du sucre : ils passoient leur langue sur cette « pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient & « chantoient.... Je n'ai rien vu de plus aimable que ces « quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés « dedans & dehors de la maison, & qui revenoient dès « qu'ils entendoient la voix de leur père nourricier » *(e)*.

(e) « Il les conserva de cette manière pendant cinq ou six mois, & nous espérions de voir bientôt de leur race, quand le P. Mont- « didier ayant oublié un soir d'attacher la cage où ils se retiroient à « une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, «

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de manière à le disputer au rossignol *(f)*; car ce n'est que d'après eux que *Coréal (g)* & quelques autres ont répété la même chose *(h)*. Mais il y a toute apparence que c'est une méprise; le gonambouch ou petit oiseau de Léry à *plumage blanchâtre & luisant, & à voix claire & nette*, est le *sucrier* ou quelqu'autre, & non le

---

» il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin ; ils avoient été dévorés. » Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique*. Paris 1722, *tome IV, page 14*.

(f) « Mais par une singulière merveille & chef-d'œuvre de petitesse, » il ne faut pas ometre un oiseau que les Sauvages nomment *gonam-* » *bouch*, de plumage blanchâtre & luisant, lequel, combien qu'il n'ait » pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cerf-volant, triomphe » néanmoins de chanter, tellement que ce très-petit oiselet ne bougeant » guère de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent *avati*, ou » sur les autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier toujours » ouverts : si on ne l'oyoit & voyoit par expérience, on ne diroit » jamais que d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc & si haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol. » *Voyage au Bresil, par Jean de Léry, Paris, 1578, page 175* ; la même chose se trouve dans Thevet. *Singularités de la France antarctique. Paris, 1558, page 94*.

(g) Voyage aux Indes occidentales. *Paris, 1722*, tome I, p. 180.

(h) Hist. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam, 1658*, page 164.

colibri ; car la voix de ce dernier oiſeau, dit Labat, n'eſt qu'une eſpèce de petit bourdonnement agréable *(i)*.

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent auſſi loin dans l'Amérique ſeptentrionale que les oiſeaux-mouches ; du moins Cateſby n'a vu à la Caroline qu'une ſeule eſpèce de ces derniers oiſeaux, & Charlevoix, qui prétend avoir trouvé un oiſeau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris *(k)*. Cependant ce n'eſt pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été ; car ils ſe portent aſſez haut dans les andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'eſt pas bien chaud *(l)*. C'eſt donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils ſe plaiſent : c'eſt-là que, dans une ſuite non-interrompue de jouiſſances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naiſſante, & que l'année, compoſée d'un cercle entier de beaux jours, ne fait pour eux qu'une ſeule ſaiſon conſtante d'amour & de fécondité.

(i) Nouv. voyage aux îles de l'Amérique, *par Labat*, tome IV, page 14.

(k) Hiſt. de Saint-Domingue. *Paris, 1730*, tome I, page 32.

(l) Voyage de la Condamine. *Paris, 1745*, page 171.

* LE COLIBRI TOPAZE. (m)

Première espèce.

COMME la petiteſſe eſt le caractère le plus frappant des oiſeaux-mouches, nous avons commencé l'énumération de leurs eſpèces nombreuſes par le plus petit de tous; mais les colibris n'étant pas auſſi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer par le colibri topaze, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de ſa queue, le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il eſt auſſi le plus beau, ſi tous ces oiſeaux brillans par leur beauté n'en diſputoient le prix, & ne ſembloient l'emporter tour-à-tour à meſure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, ſvelte, élégante, eſt un peu au-deſſous de celle de notre grimpereau; la longueur de l'oiſeau,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 599, fig. 1.*

(m) The long tailed red huming bird. Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 32, figure inférieure. — *Falcinellus gutture viridi.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 15. — *Trochilus curviroſtris rectricibus intermediis longiſſimis corpore rubro, capite fuſco, gulâ auratâ uropygio viridi. Pella.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus ſupernè rubro aurantius, infernè ruber; capite ſplendidè nigro; collo inferiore viridi aureo, faſciâ nigrâ circumdato; pectore roſeo; dorſo infimo & uropygio viridibus; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fuſco violaceis longiſſimis...... Polythmus Surinamenſis longicaudus ruber.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 690.

priſe de la pointe du bec à celle de la vraie queue, eſt de près de ſix pouces; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi; ſa gorge & le devant du cou ſont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant: cette couleur vue de côté, ſe change en vert-doré, & vue en-deſſous, elle paroît d'un vert pur; une coiffe d'un noir-velouté couvre la tête, un filet de ce même noir encadre la plaque topaze; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, ſont du plus beau pourpre-foncé; le ventre eſt d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés; les épaules & le bas du dos, ſont d'un roux aurore; les grandes pennes de l'aile ſont d'un brun-violet; les petites pennes ſont rouſſes; la couleur des couvertures ſupérieures & inférieures de la queue eſt d'un vert-doré; ſes pennes latérales ſont rouſſes, & les deux intermédiaires ſont d'un brun-pourpré, elles portent les deux longs brins, qui ſont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté; la diſpoſition naturelle de ces longs brins eſt de ſe croiſer un peu au-delà de l'extrémité de la queue, & de s'écarter enſuite en divergeant; ces brins tombent dans la mue; & dans ce temps, le mâle, auquel ſeul ils appartiennent, reſſembleroit à la femelle, s'il n'en différoit par d'autres caractères; la femelle n'a pas la gorge topaze, mais ſeulement marquée d'une légère trace de rouge: de même, au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle, preſque tout celui de la femelle n'eſt

que d'un vert-doré ; il ont tous deux les pieds blancs. Au reste on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Brisson, qui n'avoit pas vu ces oiseaux, combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet : il donne au mâle une gorge verte, parce que la planche d'Edwards la représente ainsi, n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.

LE GRENAT.

Deuxième espèce.

CE Colibri a les joues jusque sous l'œil, les côtés & le bas du cou & la gorge jusqu'à la poitrine, d'un beau grenat brillant ; le dessus de la tête & du dos, & le dessous du corps sont d'un noir velouté ; la queue & l'aile sont de cette même couleur, mais enrichie de vert-doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, & son bec dix ou douze lignes.



* LE

* LE BRIN BLANC. (n)

Troisième espèce.

DE tous les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes, ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses pennes ont un reflet doré sur fond gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui festonne le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondé de gris sous or; l'aile est d'un brun-violet; & le dessous du corps gris-blanc.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 3.*

(n) Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris, apice fuscis, albo fimbriatis, duabus intermediis longissimis..... Polythmus Cayanensis longicaudus. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 686.

LE ZITZIL *ou* COLIBRI PIQUETÉ *(o)*

Quatrième espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau; c'est un assez grand colibri d'un vert-doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & sur le dos; la queue est brune & blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais stile du rédacteur de Hernandez *(p)*. Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloaysa*, que les Péruviens nommoient ce même oiseau *pilleo*, & que vivant du suc des fleurs, il marque de la préférence pour celle des végétaux épineux *(q)*.

(o) Hoitzitziltototl, avis picta Americana. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 705. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; tectricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis respersis; rectricibus ex fusco virescentibus apice albis.... Polythmus punctulatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 669.

(p) Jo. Fab. Linceus.

(q) Hernandez donne ailleurs, *page 321*, les noms de plusieurs oiseaux-mouches & colibris, dont il dit les espèces différentes en grandeur & en couleurs, sans en caractériser aucune: ces noms sont, *quetzal hoitzitzillin, zochio hoitzitzillin, xiuhs hoitzitzillin, tozcacoz hoitzitzillin, yotac hoitzitzillin, tenoc hoitzitzillin & hoitzitzillin*; d'où il paroît que le nom générique est *hoitzitzil* ou *hoitzitzillin*.

LE BRIN BLEU. (r)

Cinquième espèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel M.rs Klein & Brisson ont donné cette espèce de colibri; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue sont d'un beau bleu; la même couleur plus foncée couvre l'estomac & le devant de la tête; le dessus du corps & des ailes est vert-clair; le ventre cendré: quant à la taille il est un des plus grands & presque aussi gros que notre bec-figue; du reste, la figure de Seba représente ce colibri comme un grimpereau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec, qui sont le caractère des trois familles des oiseaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition, & rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitototl;* car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, *cap. 216, pag. 55,* l'*yayauhquitototl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri; mais ces

(r) *Avis ex novâ Hispaniâ, yayauhquitototl dicta.* Seba, *vol. I,* pag. 84. — *Falcinellus novæ Hispaniæ, caudâ bipenni longâ.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 4. — *Polythmus supernè viridis, infernè cinereo griseus; capite anteriùs & collo inferiore cæruleis; rectricibus lateralibus saturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longissimis..... Polythmus Mexicanus longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 688.

erreurs ſont de peu d'importance, en comparaiſon de celles où ces faiſeurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faſte des cabinets, entraînent les Naturaliſtes qui ſuivent ces mauvais guides: nous n'avons pas beſoin de quitter notre ſujet pour en trouver l'exemple; Seba nous donne des colibris des Moluques, de Macaſſar, de Bali *(ſ)*, ignorant que cette famille d'oiſeaux ne ſe trouve qu'au nouveau monde, & M. Briſſon préſente en conſéquence trois eſpèces de *colibris des Indes orientales (t)*; ces prétendus colibris ſont à coup ſûr des grimpereaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tſioei*, de *kakopit*, que Seba interprète *petits rois des fleurs*, auront ſuffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri: en effet, aucun des Voyageurs naturaliſtes, n'a trouvé de colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche eſt trop obſcur pour mériter attention *(u)*.

(ſ) *Avis colubri orientalis.* Seba, *Theſ.* vol. II, pag. 20. *Ibid.* pag. 62, *avis Amboinenſis, tſioei vel kakopit dicta.* vol. I, pag. 100, *avis tſioei, Indica, orientalis.*

(t) Eſp. 6, 10 & 12.

(u) Dans ſa relation de Madagaſcar, *Paris, 1651, page 137*, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiſeau de cette île. C'eſt apparemment par un ſemblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiſeau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiſeau de Coromandel, à la vérité très-petit, & dont le nom d'ailleurs eſt *tati. Voyez* Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes. *Amſterdam, 1702, tome VI, page 513.*

LE COLIBRI VERT & NOIR. (x)

Sixième eſpèce.

CETTE dénomination caractériſe mieux cet oiſeau que celle de *colibri du Mexique* que lui donne M. Briſſon, puiſqu'il y a au Mexique pluſieurs autres colibris. Celui-ci a quatre pouces ou un peu plus de longueur; ſon bec a treize lignes; la tête, le cou, le dos, ſont d'un vert-doré & bronzé; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, ſont d'un noir luiſant, avec un léger reflet rougeâtre; une petite bande blanche traverſe le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe tranſverſalement le haut de la poitrine; la queue eſt d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend diſtinguer la femelle dans cette eſpèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre : on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Briſſon rapporte à cette eſpèce l'*avis*

(x) *The black-belly'd green huming bird.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 36. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 18. — *Trochilus curviroſtris, rectricibus æqualibus ſupra nigris, corpore ſupra viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro. Trochilus holoſericus* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus ſupernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè ſplendidè niger (faſciâ tranſverſâ in imo ventre albâ* mas); *tæniâ tranſverſâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante; rectricibus ſplendidè nigro chalybeis. Polythmus Mexicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 670.

auricoma Mexicana de Seba *(y)*, qui eſt à la vérité un colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiſeaux de cette famille, & mieux même à pluſieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en diſant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

LE COLIBRI HUPPÉ. (z)

Septième eſpèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Briſſon a trouvé ce colibri : ce n'eſt jamais qu'avec quelque défiance que nous établiſſons des eſpèces ſur les notices ſouvent fautives de ce premier Auteur ; néanmoins celle-ci porte des caractères aſſez diſtincts pour que l'on puiſſe, ce ſemble, l'adopter. « Ce petit oiſeau, dit Seba, dont » le plumage eſt d'un beau rouge, a les ailes bleues ; deux

---

(y) *Theſ.* vol. I, pag. 156.

(z) *Mellivora avis criſtata, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hiſpaniâ.* Seba, *vol. I, pag. 97.* — *Falcinellus criſtatus.* Klein, *Avi*, pag. 107, n.° 5. — *Trochilus curviroſtris ruber, alis cœruleis, capite criſtato, rectricibus duabus longiſſimis. . . . Trochilus paradiſeus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1. — *Polythmus criſtatus, ruber; tectricibus alarum, remigibuſque cæruleis ; rectricibus rubris, binis intermediis longiſſimis. . . . Polythmus Mexicanus longicaudus ruber criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 692.

plumes fort longues dépassent sa queue; & sa tête porte « une huppe très-longue encore à proportion de sa « grosseur, & qui retombe sur le cou; son bec long & « courbé, renferme une petite langue *bifide*, qui lui sert « à sucer les fleurs. »

M. Brisson en mesurant la figure donnée par Seba, sur laquelle il faut peu compter, lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

---

* LE COLIBRI À QUEUE VIOLETTE.

Huitième espèce.

LE violet-clair & pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres; la couleur violette fondue, sous des reflets brillans d'un jaune-doré, est celle des quatre plumes du milieu de sa queue; les six extérieures vues en dessous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu-noir d'acier bruni; tout le dessous du corps vu de face est richement doré, & de côté paroît vert; l'aile est comme dans tous ces oiseaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge sont blancs, au milieu est un trait longitudinal de brun mêlé de vert; les flancs sont colorés de même: la poitrine & le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande, est une de celles qui portent le bec le plus long; il a seize lignes; & la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 671, fig. 2.*

* LE COLIBRI À CRAVATE VERTE.

Neuvième espèce.

UN trait de vert-d'émeraude très-vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc-pur; le dessus du corps & de la queue sont d'un vert-doré sombre; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que *le colibri à queue violette :* ces deux espèces paroissent voisines; elles sont de même taille; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

LE COLIBRI À GORGE CARMIN. (a)

Dixième espèce.

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Brisson, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 671, fig. 1.*

(a) *The red breasted huming bird.* Edwards, *Glan.* pl. 266.

comme

comme on peut en juger par la comparaiſon de cette eſpèce avec la ſuivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; ſon bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là ſe rapproche du bec du grimpereau, comme l'obſerve Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge de carmin, avec le brillant du rubis; le deſſus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun-noirâtre velouté, avec une légère frange de bleu au bord des plumes; un vert-doré foncé luſtre les ailes; les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue ſont d'un beau bleu : cet oiſeau eſt venu de Surinam en Angleterre.

---

* *LE COLIBRI VIOLET. (b)*

Onzième eſpèce.

LA deſcription que donne M. Briſſon de ce colibri, s'accorde entièrement avec la figure qui le repréſente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long; ſon bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 2.*

(b) Polythmus nigro violaceus; gutture & collo inferiore ſplendidè violaceo purpureis; rectricibus viridi aureis, ſplendidè nigro colore variantibus . . . . Polythmus Cayanenſis violaceus. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 683.

pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté; l'aile est vert-doré; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne; ses couleurs le rapprochent fort du colibri *grenat;* mais la différence de grandeur est trop considérable pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

LE HAUSSE-COL VERT.

Douzième espèce.

CE Colibri, de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette, n'a pas le bec plus long; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur; le vert & le vert-doré reparoit sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps; le ventre est blanc; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme sa femelle un colibri de même grandeur, avec même distribution de couleur, excepté que le vert du devant du cou est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus sont de la belle suite de colibris & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le docteur Mauduit.

* LE COLLIER ROUGE. (c)

Treizième espèce.

CE Colibri de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un joli demi-collier rouge assez large; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

* * LE PLASTRON NOIR. (d)

Quatorzième espèce.

LA gorge, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri, sont du plus beau noir-velouté; un trait

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 4.*

(c) *The white tailed humming bird.* Edwards, *Glan.* p. 99, pl. 256. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ transversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; rectricibus lateralibus albis binis utrimque extimis exteriùs apice fusco notatis.... Polythmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 674.

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 680, fig. 3,* sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque.*

(d) *Guainumbi quinta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* p. 197.

de bleu brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré, dont tout le dessus du corps est couvert; la queue est d'un brun-pourpré changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes : on le trouve également au Bresil, à Saint-Domingue & à la Jamaïque. L'oiseau représenté *fig. 2* de la planche enluminée, *n.° 680*, sous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plastron noir.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synops.* pag. 187, n.° 43. — *Largest, or blackest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 308, n.° 40. — *Bourdonneur de Mango.* Albin, *tome III, page 20*, avec une très-mauvaise figure, *pl. 49, b.* — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro. Mango.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ; rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendentè variantibus, marginibus nigro chalybeis........ Polythmus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 679.

* LE PLASTRON BLANC.

Quinzième espèce.

TOUT le dessous du corps, de la gorge au bas-ventre, est d'un gris-blanc de perle; le dessus du corps est d'un vert-doré; la queue est blanche à la pointe; ensuite elle est traversée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle est d'un noir-bleu d'acier près de son origine. Cet oiseau a quatre pouces de longueur, & son bec est long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU. (e)

Seizième espèce.

ON est étonné que M. Brisson, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 680, fig. 1*, sous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue.*

(e) Grand colibri. *Dutertre, Hist. des Antilles*, tome II, page 263. — *Troglodites ad finis.* Moehring, *Avi.* Gen. 102. — *Avicula Mexicana, cyaneo colore venustissima.* Seba, *vol. I, pag. 102.* — Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 111, 2. — *Polythmus in toto corpore cyaneus. Polythmus Mexicanus cyaneus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 681.

ailes & la queue bleues, comme le dit M. Briſſon, mais noires ſelon le P. Dutertre, & ſelon l'analogie de tous les oiſeaux de ſa famille. Tout le dos eſt couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps juſqu'à la moitié du ventre, ſont d'un cramoiſi-velouté, qui vu ſous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'eſt tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il eſt environ *la moitié gros comme le petit roitelet de France (f)*. Au reſte, la figure de Seba que M. Briſſon paroît adopter ici, ne repréſente qu'un grimpereau.

LE VERT-PERLÉ. (g)

Dix-ſeptième eſpèce.

CE Colibri eſt un des plus petits, & n'eſt guère plus grand que l'oiſeau-mouche huppé; il a tout le deſſus de la tête, du corps & de la queue d'un vert-tendre doré, qui ſe mèle ſur les côtés du cou, & de plus en plus ſur la gorge, avec du gris-blanc perlé; l'aile eſt, comme dans les autres, brune, lavée de violet; la queue eſt blanche à la pointe, & en deſſous couleur d'acier poli.

(f) Hiſt. Nat. des Antilles, *tome II*, *page 269*.

(g) *Polythmus ſupernè viridi aureus cupri puri colore varians, infernè griſeo albus; rectricibus nigro chalybeis, mediâ parte caſtaneo purpureis, apice albis.... Polythmus Dominicenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 672.

LE COLIBRI À VENTRE ROUSSÂTRE. (h)

Dix-huitième espèce.

NOUS donnons cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu moindre que sa troisième, qu'il dit déjà la plus petite *(quarta paulò minor tertiâ..... tertia minor reliquis omnibus, pag. 197)*; tout le dessus du corps de cet oiseau est d'un vert-doré; tout le dessous d'un bleu-roussâtre; la queue est noire avec des reflets verts, & la pointe en est blanche; le demi-bec inférieur est jaune à l'origine, & noir jusqu'à l'extrémité; les pieds sont blancs-jaunâtres. Dabord il nous paroît d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général; & de plus, il est sûr qu'il fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (Brisson, *page 671*); Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

(h) *Guainumbi quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.° 4. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè albo rufescens; rectricibus ex nigricante virescentibus, apice albis pedibus pennatis.... Polythmus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 670.

* LE PETIT COLIBRI. (i)

Dix-neuvième espèce.

VOICI le dernier & le plus petit de tous les colibris; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale; son bec a onze lignes, & sa queue douze à treize; il est tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui est violette ou brune; on remarque une petite tache blanche au bas-ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large sur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux: tout le feu & l'éclat de la lumière, dit-il, en particulier de celui-ci, semblent se réunir sur son plumage; il rayonne comme un petit soleil; *in summâ splendet ut sol.*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 1.*

(i) Guainumbi sexta species. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Avicula Americana colubritis.* — Seba, vol. I, pag. 95, tab. 59, fig. 5. — *Melisuga ronckjes dicta.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo.* — Ray. *Synops. avi.* pag. 83, n.° 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; rectricibus viridi aureis, lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimâ exteriùs albâ.... Polythmus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 667.

LE



de Sève del. | Chevillet sc.

LES COLIBRIS, *grandeur de nature.*



LE PERROQUET. (a)

LES animaux que l'homme a le plus admirés, ſont ceux qui lui ont paru participer à ſa nature; il s'eſt émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines; le ſinge par la reſſemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute: faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très-inſenſibles au grand ſpectacle de la Nature, très-indifférens pour toutes ſes merveilles, n'ont été ſaiſis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des ſinges; ce ſont les ſeuls animaux qui aient fixé leur ſtupide attention. Ils arrêtent

(a) En Grec, Ψιττάκη; en Grec moderne, Παπαγας; en Latin, *pſittacus;* en Allemand, *ſittich*, *ſickuſt*, *pappengey* (le nom de *ſittich* marque proprement les perruches, celui de *pappengey* les grands perroquets); en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras), *perrockeets* (les perruches); en Eſpagnol, *popagio;* en Italien, *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches); en Illyrien, *pappanjeck;* en Polonois, *papuga;* en Turc, *dudi;* en ancien Mexicain, *tuznene*, ſuivant de Laët; en Breſilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave); en ancien François, *papegaut*, de *papagallus*, *papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expreſſion de la dignité & de l'excellence de cet oiſeau, que ſes talens & ſa beauté firent regarder, dit-il, comme le *Pape des oiſeaux*. (Aldrovande, *tome I, page 635).*

leurs canots pendant des heures entières pour confidérer les cabrioles des fapajous ; & les perroquets font les feuls oifeaux qu'ils fe faffent un plaifir de nourrir, d'élever, & qu'ils aient pris la peine de chercher à perfectionner; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oifeaux. *(b)*

L'ufage de la main, la marche à deux pieds, la reffemblance, quoique groffière, de la face; le manque de queue, les feffes nues, la fimilitude des parties fexuelles, la fituation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour paffionné des mâles pour nos femmes; tous les actes qui peuvent réfulter de cette conformité d'organifation, ont fait donner au finge le nom d'*homme fauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi, & qui ne favoient comparer que les rapports extérieurs. Que feroit-ce! fi par une combinaifon de nature auffi poffible que toute autre, le finge eût eu la voix du perroquet, & comme lui la faculté de la parole : le finge parlant eût rendu muette d'étonnement l'efpèce humaine entière, & l'auroit féduite

---

(b) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs artificielles: c'eft, dit-on, avec du fang d'une grenouille qu'ils laiffent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes; celles qui renaiffent changent de couleur, & de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rofe ou panachées, felon les drogues qu'ils emploient.

au point que le Philoſophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le ſinge n'en étoit pas moins une bête. Il eſt donc heureux pour notre intelligence, que la Nature ait ſéparé & placé dans deux eſpèces très-différentes, l'imitation de la parole & celle de nos geſtes; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes ſens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes ſemblables à ceux de l'homme, elle lui ait réſervé la faculté de ſe perfectionner; caractère unique & glorieux qui ſeul fait notre prééminence, & conſtitue l'empire de l'homme ſur tous les autres êtres.

Car il faut diſtinguer deux genres de perfectibilité, l'un ſtérile, & qui ſe borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui ſe répand ſur toute l'eſpèce, & qui s'étend autant qu'on le cultive par les inſtitutions de la ſociété. Aucun des animaux n'eſt ſuſceptible de cette perfectibilité d'eſpèce; ils ne ſont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils ſeront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent tranſmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs père & mère: au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les ſiècles, recueille toutes les inſtitutions des autres hommes, & peut, par un ſage emploi du temps, profiter de tous les inſtans de la durée de ſon eſpèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Auſſi, quel regret ne

devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non-seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis ! Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché & marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, & qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, & ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom : il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille & abandonnoit ses enfans peu de temps après leur naissance. C'est donc à la tendresse des mères que sont dûs les premiers germes de la société : c'est à leur constante sollicitude & aux soins assidus de leur tendre affection, qu'est dû le développement de ces germes précieux : la foiblesse de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la nécessité de cette durée d'affection, pendant laquelle les cris du besoin & les réponses de la tendresse commencent à former une langue, dont les expressions deviennent constantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois ans d'exercice mutuel ; tandis que dans les animaux, dont l'accroissement est bien plus prompt, les signes respectifs de besoins & de secours, ne se répétant que pendant six semaines ou

deux mois, ne peuvent faire que des impreſſions légères, fugitives, & qui s'évanouiſſent au moment que le jeune animal ſe ſépare de ſa mère. Il ne peut donc y avoir de langue, ſoit de paroles, ſoit par ſignes, que dans l'eſpèce humaine, par cette ſeule raiſon que nous venons d'expoſer : car l'on ne doit pas attribuer à la ſtructure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme; mais jaſer n'eſt pas parler; & les paroles ne ſont langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiſeaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expreſſion de l'intelligence, qui ſeule fait la haute faculté du langage: ils en ſont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes cauſes, c'eſt-à-dire, par leur prompt accroiſſement dans le premier âge, par la courte durée de leur ſociété avec leurs parens, dont les ſoins ſe bornent à l'éducation corporelle, & ne ſe répètent ni ne ſe continuent aſſez de temps pour faire des impreſſions durables & réciproques, ni même aſſez pour établir l'union d'une famille conſtante, premier degré de toute ſociété, & ſource unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos geſtes ne donne donc aucune prééminence aux animaux qui ſont doués de cette apparence de talent naturel. Le ſinge qui geſticule, le perroquet qui répète nos mots,

n'en ſont pas plus en état de croître en intelligence & de perfectionner leur eſpèce : ce talent ſe borne dans le perroquet à le rendre plus intéreſſant pour nous, mais ne ſuppoſe en lui aucune ſupériorité ſur les autres oiſeaux, ſinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le ſens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet eſt au plus haut degré, ſe trouve, à quelques nuances près, dans pluſieurs autres oiſeaux, dont la langue eſt épaiſſe, arrondie, & de la même forme à peu-près que celle du perroquet : les ſanſonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole; ceux qui ont la langue fourchue, & ce ſont preſque tous nos petits oiſeaux, ſifflent plus aiſément qu'ils ne jaſent : enfin, ceux dans leſquels cette organiſation propre à ſiffler ſe trouve réunie avec la ſenſibilité de l'oreille & la réminiſcence des ſenſations reçues par cet organe, apprennent aiſément à répéter des airs, c'eſt-à-dire, à ſiffler en muſique : le ſerin, la linotte, le tarin, le bouvreuil, ſemblent être naturellement muſiciens. Le perroquet, ſoit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phraſes très-courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboiement du chien & les cris des oiſeaux auſſi facilement qu'il contrefait la parole : il peut

donc exprimer & même articuler les ſons, mais non les moduler ni les ſoutenir par des expreſſions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le goſier auſſi ſec, auſſi agreſte que les oiſeaux chanteurs l'ont moëlleux & tendre.

D'ailleurs, il faut diſtinguer auſſi deux ſortes d'imitation, l'une réfléchie ou ſentie, & l'autre machinale & ſans intention: la première acquiſe, & la ſeconde pour ainſi dire innée: l'une n'eſt que le réſultat de l'inſtinct commun répandu dans l'eſpèce entière, & ne conſiſte que dans la ſimilitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous ſemblent être induits ou contraints à faire les mêmes choſes; plus ils ſont ſtupides, plus cette imitation tracée dans l'eſpèce eſt parfaite: un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons: la première cellule d'une abeille reſſemble à la dernière; l'eſpèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un ſeul individu; & c'eſt en cela que conſiſte la différence de l'eſprit à l'inſtinct: ainſi l'imitation naturelle n'eſt dans chaque eſpèce qu'un réſultat de ſimilitude, une néceſſité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle eſt plus également répartie: l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut, ni ſe répartir ni ſe communiquer à l'eſpèce; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la poſsède ſans pouvoir la donner: le perroquet le mieux inſtruit ne tranſmettra pas le talent de la parole à ſes

petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les ſoins de l'homme, reſte dans l'individu qui en a reçu l'empreinte : & quoique cette imitation ſoit, comme la première, entièrement dépendante de l'organiſation ; cependant elle ſuppoſe des facultés particulières qui ſemblent tenir à l'intelligence, telles que la ſenſibilité, l'attention, la mémoire ; en ſorte que les animaux qui ſont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impreſſions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, ſont des eſpèces diſtinguées dans l'ordre des êtres organiſés ; & ſi cette éducation eſt facile, & que l'homme puiſſe la donner aiſément à tous les individus, l'eſpèce, comme celle du chien, devient réellement ſupérieure aux autres eſpèces d'animaux, tant qu'elle conſerve ſes relations avec l'homme ; car le chien abandonné à ſa ſeule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-deſſus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à ſe perfectionner d'eux-mêmes ; chaque individu peut emprunter de nous, ſans que l'eſpèce en profite, & c'eſt toujours faute d'intelligence entr'eux : aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous ; mais tous ſont à peu-près également ſuſceptibles d'éducation individuelle : car quoique les oiſeaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres,

membres, ſoient très-différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes ſens, ils ſont ſuſceptibles des mêmes degrés d'éducation: on apprend aux *agamis* à faire à peu-près tout ce que font nos chiens: un ſerin bien élevé marque ſon affection par des careſſes auſſi vives, plus innocentes, & moins fauſſes que celles du chat: nous avons des exemples frappans *(c)* de ce que peut l'éducation ſur les oiſeaux

(c) « On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buſe priſe au piége; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; « j'entrepris de l'apprivoiſer, & j'en vins à bout en la laiſſant jeûner « & la contraignant de venir prendre ſa nourriture dans ma main; « je parvins par ce moyen à la rendre très-familière, & après l'avoir « tenue enfermée pendant environ ſix ſemaines, je commençai à lui « laiſſer un peu de liberté, avec la précaution de lui lier enſemble « les deux fouets de l'aile; dans cet état elle ſe promenoit dans mon « jardin & revenoit quand je l'appelois pour prendre ſa nourriture. « Au bout de quelque temps, lorſque je me crus aſſuré de ſa fidelité, « je lui ôtai ſes liens & je lui attachai un grelot d'un pouce & demi « de diamètre au-deſſus de la ſerre, & je lui appliquai une plaque « de cuivre ſur le jabot, où étoit gravé mon nom; avec cette pré- « caution je lui donnai toute liberté, & elle ne fut pas long-temps « ſans en abuſer, car elle prit ſon eſſor & ſon vol juſque dans la « forêt de Beleſme; je la crus perdue, mais quatre heures après je « la vis fondre dans ma ſalle qui étoit ouverte, pourſuivie par cinq « autres buſes qui lui avoient donné la chaſſe, & qui l'avoient « contrainte à venir chercher ſon aſile..... Depuis ce temps elle « m'a toujours gardé fidélité, venant tous les ſoirs coucher ſur ma « fenêtre; elle devint ſi familière avec moi, qu'elle paroiſſoit avoir « un ſingulier plaiſir dans ma compagnie; elle aſſiſtoit à tous mes « dîners ſans y manquer, ſe mettoit ſur un coin de la table & me «

de proie, qui de tous paroissent être les plus farouches & les plus difficiles à dompter. On connoît en Asie le

» caressoit très-souvent avec sa tête & son bec, en jetant un petit
» cri aigu, qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai
» que j'avois seul ce privilege; elle me suivit un jour, étant à cheval,
» à plus de deux lieues de chemin en planant. . . . Elle n'aimoit ni
» les chiens ni les chats, elle ne les redoutoit aucunement; elle a
» eu souvent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats à soutenir, elle
» en sortoit toujours victorieuse; j'avois quatre chats très-forts que
» je faisois assembler dans mon jardin en présence de ma buse, je
» leur jetois un morceau de chair crue, le chat qui étoit le plus
» prompt s'en saisissoit, les autres couroient après, mais l'oiseau
» fondoit sur le corps du chat qui avoit le morceau & avec son
» bec lui pinçoit les oreilles, & avec ses serres lui pétrissoit les reins
» de telle force, que le chat étoit forcé de lâcher sa proie; souvent
» un autre chat s'en emparoit dans le même instant, mais il éprou-
» voit aussitôt le même sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit
» toujours l'avantage s'en saisît pour ne pas la céder; elle savoit si
» bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie par les quatre
» chats à la fois, elle prenoit alors son vol avec sa proie dans ses
» serres, & annonçoit par son cri le gain de sa victoire; enfin, les
» chats dégoûtés d'être duppes ont refusé de se prêter au combat.

» Cette buse avoit une aversion singulière; elle n'a jamais voulu
» souffrir de bonnets rouges sur la tête d'aucun paysan, elle avoit
» l'art de le leur enlever si adroitement, qu'ils se trouvoient tête nue
» sans savoir qui leur avoit enlevé le bonnet; elle enlevoit aussi les
» perruques sans faire aucun mal, & portoit ces bonnets & ces
» perruques sur l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt
» ordinaire de tous ses larcins. . . Elle ne souffroit aucun autre oiseau
» de proie dans le canton, elle les attaquoit avec beaucoup de hardiesse,
» & les mettoit en fuite; elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour,
» les volailles qui dans le commencement la redoutoient, s'accoutu-
» mèrent insensiblement avec elle; les poulets & les petits canards

petit art d'instruire le pigeon à porter & rapporter des billets à cent lieues de distance: L'art plus grand & mieux connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en

---

n'ont jamais éprouvé de sa part la moindre insulte, elle se baignoit « au milieu de ces derniers; mais ce qu'il y a de singulier, c'est « qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins; je fus « obligé de faire publier que je payerois les dommages qu'elle pour- « roit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois, & a reçu « plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture; mais un « jour il arriva que planant dès le grand matin au bord de la forêt, « elle osa attaquer un renard, le Garde de ce bois la voyant sur les « épaules du renard, leur tira deux coups de fusil, le renard fut tué « & ma buse eut le gros de l'aile cassé; malgré cette fracture elle « s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue pendant sept jours; « cet homme s'étant aperçu, par le bruit du grelot, que c'étoit mon « oiseau, vint le lendemain m'en avertir; j'envoyai sur les lieux en « faire la recherche, on ne put le trouver, & ce ne fut qu'au bout de « sept jours qu'il se retrouva; j'avois coutume de l'appeler tous les « soirs par un coup de sifflet auquel elle ne répondit pas pendant « six jours, mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain « que je crus être celui de ma buse; je le répétai alors une seconde « fois & j'entendis le même cri; j'allai du côté où je l'avois entendu, « & je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui « avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asile, « dont elle n'étoit pour lors éloignée que de cent vingt pas; quoi- « qu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cependant beaucoup « de caresses; elle fut près de six semaines à se refaire & à se guérir « de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme au- « paravant & à suivre ses anciennes allures pendant environ un an, « après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très-persuadé qu'elle « fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre « volonté. » *Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Belesme, à M. le comte de Buffon, en date du 28 janvier 1778.*

dirigeant l'inſtinct naturel des oiſeaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me ſemble prouver que, ſi l'homme vouloit donner autant de temps & de ſoins à l'éducation d'un oiſeau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la ſeule différence ſeroit dans le produit: l'intelligence toujours féconde, ſe communique & s'étend à l'eſpèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation néceſſairement ſtérile, ne peut ni s'étendre ni même ſe tranſmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiſeaux plus utiles ou plus aimables pour nous, ſemble les rendre odieux à tous les autres, & ſur-tout à ceux de leur eſpèce; dès que l'oiſeau privé prend ſon eſſor & va dans la forêt, les autres s'aſſemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le pourſuivent comme s'il étoit d'une eſpèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buſe, je l'ai vu de même ſur la pie, ſur le geai; lorſqu'on leur donne la liberté, les ſauvages de leur eſpèce ſe réuniſſent pour les aſſaillir & les chaſſer: ils ne les admettent dans leur compagnie que quand ces oiſeaux privés ont perdu tous les ſignes de leur affection pour nous, & tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères ſauvages, comme ſi ces mêmes caractères rappeloient à ceux-ci le ſentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur

tyran, & la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste, les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle est plus entière & plus étendue que celle de tous les autres animaux; comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle & s'élever au-dessus de ses ennemis, qu'il leur est supérieur par la vîtesse du mouvement, & par l'avantage de sa position dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terrestres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme si la balle & la flèche ne leur avoient appris que sans sortir de sa place il peut atteindre, frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiseaux, leur a départi les attributs de l'indépendance & les instrumens de la haute liberté; aussi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoyent les vicissitudes & changent de climat en devançant les saisons; ils ne s'y établissent qu'après en avoir pressenti la température; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapissé les forêts de verdure; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir; quand ils peuvent s'établir, se gîter, se cacher sous l'ombrage; quand enfin la Nature vivifiant les puissances de l'amour, le ciel & la terre semblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette saison

de plaiſir devient bientôt un temps d'inquiétude; tout-à-l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-deſſus deſquels ils planoient avec mépris; le chat ſauvage, la martre, la belette, chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture, quelqu'élevé, quelque caché que puiſſe être leur nid, ils ſauront le découvrir, l'atteindre, le dévaſter; & les enfans, cette aimable portion du genre humain, mais toujours malfaiſante par déſœuvrement, violeront ſans raiſon ces dépôts ſacrés du produit de l'amour: ſouvent la tendre mère ſe ſacrifie dans l'eſpérance de ſauver ſes petits, elle ſe laiſſe prendre plutôt que de les abandonner; elle préfere de partager & de ſubir le malheur de leur ſort à celui d'aller ſeule l'annoncer par ſes cris à ſon amant, qui néanmoins pourroit ſeul la conſoler en partageant ſa douleur. L'affection maternelle eſt donc un ſentiment plus fort que celui de la crainte, & plus profond que celui de l'amour, puiſqu'ici cette affection l'emporte ſur les deux dans le cœur d'une mère, & lui fait oublier ſon amour, ſa liberté, ſa vie.

Pourquoi le temps des grands plaiſirs eſt-il auſſi celui des grandes ſollicitudes! pourquoi les jouiſſances les plus délicieuſes ſont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles, même dans les êtres les plus libres & les plus innocens! n'eſt-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mère commune de tous les êtres! ſa

bienfaifance n'eft jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'eft réuni par choix, qui a établi de concert & conftruit en commun fon domicile d'amour & prodigué les foins les plus tendres à fa famille naiffante, craint à chaque inftant qu'on ne la lui raviffe ; & s'il parvient à l'élever, c'eft alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'affaillir avec plus d'avantage; l'oifeau de proie arrive comme la foudre & fond fur la famille entière, le père & la mère font fouvent fes premières victimes, & les petits dont les ailes ne font pas encore affez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oifeaux de carnage frappent tous les autres oifeaux d'une frayeur fi vive, qu'on les voit frémir à leur afpect ; ceux même qui font en fûreté dans nos baffe-cours, quelque éloigné que foit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'aperçoivent, & ceux de la campagne faifis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent fe cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc auffi fes tyrans, & malheureufement c'eft à eux feuls qu'appartient cette fuprême liberté dont ils abufent, & cette indépendance abfolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux ; l'aigle méprife le lion & lui enlève impunément fa proie ; il tyrannife également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, fi les armes de l'homme ne l'euffent relégué fur le fommet des montagnes & repouffé jufqu'aux lieux inacceffibles,

où il jouit encore ſans trouble & ſans rivalité de tous les avantages de ſa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement ſur les facultés des oiſeaux, ſuffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a raſſemblé, concentré dans le petit volume de leur corps plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes maſſes des animaux les plus puiſſans; elle leur a donné plus de légèreté ſans rien ôter à la ſolidité de leur organiſation; elle leur a cédé un empire plus étendu ſur les habitans de l'air, de la terre & des eaux; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination excluſive ſur le genre entier des inſectes, qui ne ſemblent tenir d'elle leur exiſtence que pour maintenir & fortifier celle de leurs deſtructeurs auxquels ils ſervent de pâture; ils dominent de même ſur les reptiles dont ils purgent la terre ſans redouter leur venin, ſur les poiſſons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dévorer; & enfin ſur les animaux quadrupèdes dont ils font également des victimes : on a vu la buſe aſſaillir le renard, le faucon arrêter la gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort & les emporter dans ſon aire; & ſi nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vîteſſe, celles qui rapprochent les oiſeaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire muſicale, nous les verrons plus près de nous que leur

leur forme extérieure ne paroît l'indiquer ; en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des ailes & par la prééminence du vol sur la course, nous reconnoîtrons leur supériorité sur tous les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux, à l'examen particulier du genre des perroquets ; ce genre plus nombreux qu'aucun autre ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle ; c'est que dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'existe dans les terres méridionales du nouveau monde, aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent, & cette exclusion est réciproque, aucun des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne se trouve dans l'Amérique méridionale, & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne se trouve dans l'ancien continent : c'est sur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiseaux, dont les espèces sont très-diversifiées & si multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus de cent ; & de ces cent espèces il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens ; y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité générale que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes ! Aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids, n'a pu passer d'un continent à l'autre, parce que ces continens

n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en est de même des oiseaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & se multiplier que dans les climats chauds ; ils sont, malgré la puissance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphans & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes ? comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale ? car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphans, par les hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Isthme, & la raison que vous avez tirée de ces obstacles ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes ; ainsi les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre & sur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque manière qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des animaux dans les terres du Nord, de leur migration vers celles du Midi, & de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale; ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter, n'en sont pas moins constans, & l'on peut, ce me semble, répondre à la question d'une manière satisfaisante sans s'éloigner du système: car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister & se multiplier, n'auront malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphans les sommets glacés des montagnes; jamais les perroquets & les autres oiseaux du Midi ne s'élèvent assez haut dans la région de l'air pour être saisis d'un froid contraire à leur nature, & par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphans dans les contrées septentrionales de ce continent à mesure qu'elles se sont refroidies; ainsi cette objection loin d'ébranler le système, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puisque non-seulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiseaux du midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent isolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette exclusion n'est pas aussi générale pour les oiseaux que pour les quadrupèdes,

dans leſquels il n'y a aucune eſpèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiſeaux on en peut compter un petit nombre, dont les eſpèces ſe trouvent également dans ces deux continens ; mais c'eſt par des raiſons particulières & ſeulement pour de certains genres d'oiſeaux qui, joignant à une grande puiſſance de vol, la faculté de s'appuyer & de ſe repoſer ſur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traverſé & traverſent encore la vaſte étendue des mers qui ſéparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés ni le vol élevé & long-temps ſoutenu, aucun de ces oiſeaux n'a pu paſſer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été tranſporté par les hommes *(d)*; on en ſera convaincu par l'expoſition de leur nomenclature, & par la comparaiſon des deſcriptions de chaque eſpèce, auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs reſſemblances & de leurs différences, tant génériques que ſpécifiques ; & cette nomenclature étoit peut-être auſſi difficile à démêler que

---

(d) Les perroquets ont le vol court & peſant, au point de ne pouvoir traverſer des bras de mer de ſept ou huit lieues de largeur; chaque île de l'Amérique méridionale a ſes perroquets particuliers, ceux des îles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe ſont différens les uns des autres; ceux des îles Caraïbes ne leur reſſemblent point, & les perroquets des îles Caraïbes ne ſe trouvent point vers l'Orenoque, qui cependant eſt le canton du continent le plus voiſin de ces îles. *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

celle des ſinges, parce que tous les Naturaliſtes avant moi, avoient également confondu les eſpèces & même les genres des nombreuſes tribus de ces deux claſſes d'animaux, dont néanmoins aucune eſpèce n'appartient aux deux continens à la fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une eſpèce de perroquet ou plutôt de perruche; c'eſt celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui ſe trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiſeaux furent apportés de l'île *Trapobane* en Grèce, par *Onéſicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre : ils y étoient ſi nouveaux & ſi rares, qu'Ariſtote lui-même ne paroît pas en avoir vu, & ſemble n'en parler que par relation *(e)*. Mais la beauté de ces oiſeaux & leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains : le ſévère Caton leur en fait un reproche *(f)*; ils logeoient cet oiſeau dans des cages d'argent, d'écaille & d'ivoire *(g)*, & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un eſclave.

(e) Indica avis cui nomen pſittace, quam loqui aiunt. Ariſtote, *lib. VIII, cap. 12.*

(f) Ce rigide cenſeur s'écrie au milieu du Sénat aſſemblé ; « ô Sénateurs ! ô Rome malheureuſe ! quel augure pour toi ! à quels « temps ſommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir les chiens « ſur leurs genoux, & les hommes porter ſur le poing des perroquets ! » *Voy. Columell. Dict. antiq. lib. III.*

(g) Voyez *Statius in pſitt. atedii.*

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes *(h)* jusqu'au temps de Néron, où des émissaires de ce Prince en trouvèrent dans une île du Nil, entre Siène & Méroë *(i)*, ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils aient passée. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittace* ou *sittace* *(k)*.

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-espérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouvèrent les terres de Guinée, & toutes les îles de l'océan Indien peuplées, comme le continent, de diverses espèces de perroquets, toutes inconnues à l'Europe, & en si grand nombre qu'à Calicut *(l)*, à Bengale & sur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient obligés de se tenir dans leurs champs de maïs & de riz

---

(h) Pline, *lib. X, cap. 42. Pausanias, in Corinthiac.*

(i) A Siene in Meroen.... Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores); inde primùm visas aves psittacos. Un peu plus loin ces Voyageurs trouvèrent des singes. *Pline, lib. VI, cap. 29.*

(k) India hanc avem mittit, sittacem vocat. Pline, *lib. X, cap. 42.* On les apportoit encore au quinzième siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. *Voyez* la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 305.*

(l) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam, 1702, tome III, page 195.*

vers le temps de la maturité, pour en éloigner ces oiſeaux qui viennent les dévaſter *(m)*.

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent *(n)*, ſemble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puiſque chacune eſt aſſez peu nombreuſe; mais rien n'égale la variété d'eſpèces d'oiſeaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs ſur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorſqu'ils en firent la découverte; pluſieurs îles reçurent le nom d'*îles des perroquets*. Ce furent les ſeuls animaux que Colomb trouva dans la première où il aborda *(o)*, & ces oiſeaux ſervirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les Américains *(p)*. Enfin, on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en ſi grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié : on ne le connoiſſoit plus du temps de Belon que par la deſcription qu'ils en avoient laiſſée *(q)*; & cependant, dit

(m) Voyez *Mandeſlo*, ſuite d'*Olearius*, *tome II*, *page 144*.

(n) « Entre pluſieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admiration des Voyageurs, par leur quantité « prodigieuſe, autant que par la variété de leurs eſpèces. Dellon « aſſure qu'il avoit ſouvent eu le plaiſir d'en voir prendre juſqu'à « deux cents d'un coup de filet. » *Hiſt. génér. des Voyages*, *tome XI*, *page 454*.

(o) *Guanahani*, une des Lucayes.

(p) *Voyez* premier voyage de Chriſtophe Colomb. *Hiſt. génér. des Voyages*, *tome XII*, *initio*.

(q) « Tellement, dit-il, que ne l'avons onc veu, ſinon en peinture. » *Nat. des Oiſeaux*, *page 296*.

Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une partie de ces eſpèces, dont les iles & les terres du nouveau monde nourriſſent une ſi grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, auſſi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau; c'eſt auſſi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les eſpèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant pour ſuivre autant qu'il eſt poſſible l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'eſpèces, tant par la diſtinction des formes que par la diviſion des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiſeaux d'abord en deux grandes claſſes, dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la ſeconde tous ceux du nouveau monde; enſuite nous ſubdiviſerons la première en cinq grandes familles; ſavoir, les Kakatoës, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue & les Perruches à queue courte; & de même nous ſubdiviſerons ceux du nouveau continent en ſix autres familles; ſavoir, les Aras, les Amazones, les Criks, les Papegais, les Perriches à queue longue, & enfin les Perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles, eſt déſignée par des caractères diſtinctifs, ou du moins chacune porte quelque livrée particulière qui les rend reconnoiſſables, & nous allons préſenter celles de l'ancien continent les premières.

PERROQUETS

PERROQUETS DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOËS.

Les plus grands Perroquets de l'ancien continent, sont les kakatoës ; ils en sont tous originaires & paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne savons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique ; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales *(a)* & dans toutes les îles de l'océan Indien, à Ternate *(b)*, à Banda *(c)*, à Céram *(d)*, aux Philip-

(a) « Les arbres de cette ville (Amadabat, capitale du Guzaratte), & ceux qui sont sur le chemin d'Agra à Brampour, qui est à cent « cinquante lieues d'Allemagne, nourrissent un nombre inconcevable « de perroquets... Il y en a qui sont blancs ou d'un gris-de-perle, « & coiffés d'une huppe incarnate ; on les appelle *kakatous*, à cause de « ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez distinctement. Ces « oiseaux sont fort communs par toutes les Indes, où ils font leurs « nids dans les villes sur les toits des maisons, comme les hirondelles « en Europe. » *Voyage de Mandeslo* à la suite *d'Oléarius, tome II, page 144.*

(b) Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri. *Paris 1719, tome V, page 5.*

(c) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam, 1702, tome V, page 26.*

(d) Dampierre. *Hist. génér. des Voyages*, tome XI, page 244.

pines *(e)*, aux îles de la Sonde *(f)*. Leur nom de *kakatoës, catacua* & *cacatou*, vient de la reſſemblance de ce mot à leur cri *(g)*. On les diſtingue aiſément des autres perroquets par leur plumage blanc, & par leur bec plus crochu & plus arrondi, & particulièrement par une huppe de longues plumes dont leur tête eſt ornée, & qu'ils élèvent & abaiſſent à volonté *(h)*.

Ces perroquets kakatoës apprennent difficilement à parler, il y a même des eſpèces qui ne parlent jamais; mais on en eſt dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoiſe tous aiſément *(i)*; ils ſemblent même être devenus domeſtiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids ſur le toit des maiſons *(k)*, & cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence qui paroît ſupérieure à celle des autres perroquets; ils écoutent, entendent & obéiſſent mieux; mais c'eſt vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter

---

(e) Gemelli Carreri, *ubi ſupra*.

(f) *Voyage de Siam*, par le P. Tachard. *Paris*, *1686*, pag. 130.

(g) « Nous fîmes pluſieurs bordées pour doubler l'île de Cacatoüa, » ainſi appelée à cauſe des perroquets blancs qui ſe trouvent dans » cette île, & qui en répètent ſans ceſſe le nom. Cette île eſt aſſez près de Sumatra. » *Ibidem*.

(h) Le ſommet de la tête qui eſt recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe eſt abſolument chauve.

(i) « A Ternate, ces oiſeaux ſont domeſtiques & dociles; ils parlent peu & crient beaucoup. » *Gemelli Carreri, tome V, page 325*.

(k) *Voyez* Mandeſlo, *citation précédente*.

ce qu'on leur dit; ils ſemblent vouloir y ſuppléer par d'autres expreſſions de ſentiment & par des careſſes affectueuſes; ils ont dans tous leurs mouvemens une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéiſſoient avec beaucoup de docilité, ſoit pour étaler leur huppe, ſoit pour ſaluer les perſonnes d'un ſigne de tête, ſoit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux queſtions de leur maître, avec le ſigne d'aſſentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet; ils indiquoient auſſi par des ſignes réitérés le nombre des perſonnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits, &c. ils ſe baiſoient en ſe prenant le bec réciproquement; ils ſe careſſoient ainſi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître aſſura qu'en effet ils s'apparioient ſouvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës ſe ſervent, comme les autres perroquets, de leur bec pour monter & deſcendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & déſagréable; ils ſont au contraire très-agiles & marchent de bonne grâce, en trottant & par petits ſauts vifs.

* LE KAKATOËS À HUPPE BLANCHE. (l)

Première eſpèce.

CE Kakatoës eſt à peu-près de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune ſur le deſſous des ailes & des pennes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; ſa magnifique huppe eſt très-remarquable, en ce qu'elle eſt compoſée de dix ou douze grandes plumes, non de l'eſpèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hautes & largement barbées; elles ſont implantées du front en arrière ſur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 263*, ſous la dénomination de *Kakatoës des Moluques*.

(l) Pſittacus albus criſtatus. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 668. — Jonſton, *Avi.* pag. 22. — Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — Ray, *Synopſ.* pag. 30, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 3. Idem. *Onomaſt.* pag. 66, n.° 3. — *Kakatocha tota alba.* Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 6. — *Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate ſulphureis.... Cacatua.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 204.

* LE KAKATOËS À HUPPE JAUNE. (m)

Seconde espèce.

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente la petite : dans l'une & l'autre le plumage est blanc, avec une teinte jaune sous les ailes & la queue, & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron, elle est composée de longues plumes molles & effilées que l'oiseau relève & jette en avant ; le bec & les pieds sont noirs. C'est un kakatoës de cette espèce & vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande ; il admire l'élégance & la beauté de cet oiseau, qui d'ailleurs est aussi intelligent, aussi doux & aussi docile que celui de la première espèce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 14.*

(m) Psittacus albus galeritus. Frisch, *tab. 50*, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba.* Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 15. — *Psittacus Brachyurus albus, cristâ dependente flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Moluccis, cristata candidissima & sulphurea.* Seba, *vol. I, pag. 94*, avec une figure inexacte, *tab. 59, fig. 1.* — *Cockatoo* ou *perroquet à tête blanche.* Albin, *tome III, page 6*, avec une mauvaise figure mal coloriée, *pl. 12.* — *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus ; cristâ sulphureâ ; maculâ infra oculos saturatè sulphureâ ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis..... Cacatua, luteo cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 206.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas, faisant un peu craquer son bec & relevant sa belle huppe : il rend caresse pour caresse; il touche le visage de sa langue & semble vous lécher; il donne des baisers doux & savourés; mais une sensation particulière est celle qu'il paroît éprouver lorsque l'on met la main à plat dessous son corps, & que de l'autre main on le touche sur le dos, ou que simplement on approche la bouche pour le baiser, alors il s'appuie fortement sur la main qui le soutient, il bat des ailes, & le bec à demi-ouvert, il souffle en haletant, & semble jouir de la plus grande volupté; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut : un autre de ses plaisirs est de se faire gratter; il montre sa tête avec la patte, il soulève l'aile pour qu'on la lui frotte; il aiguise souvent son bec en rongeant & cassant le bois; il ne peut supporter d'être en cage, mais il n'use de sa liberté que pour se mettre à portée de son maître qu'il ne perd pas de vue; il vient lorsqu'on l'appelle, & s'en va lorsqu'on le lui commande; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en se retournant souvent, & regardant si on ne lui fait pas signe de revenir ; il est de la plus grande propreté ; tous ses mouvemens sont pleins de grâces, de délicatesse & de mignardise : il mange des fruits, des légumes, toutes les graines farineuses, de la pâtisserie, des œufs, du lait & de tout ce qui est doux



De Seve del. N. Le Four Sculp.

LE KAKATOËS.



ſans être trop ſucré ; du reſte, ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée *(n)*.

---

* LE

KAKATOËS À HUPPE ROUGE. (o)

Troiſième eſpèce.

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied & demi de longueur ; le deſſus de ſa huppe, qui ſe rejette en arrière, eſt en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

(n) Cet oiſeau eſt à préſent à Nanci, chez une Dame belle & aimable qui en fait ſes délices. *Note communiquée par M. Sonini de Manoncour.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 498.*

(o) Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, albus, roſeo adumbratus, criſtâ ſubtus rubrâ, rectricibus a eralibus interiùs primâ medietate ſulphureis . . . . Cacatua rubro criſtata. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 209. — *Greater Cockatoo.* Edwards, *tom. IV, pl. 160.*

* LE PETIT KAKATOËS À BEC COULEUR DE CHAIR. (p)

Quatrième eſpèce.

TOUT ſon plumage eſt blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle ſur la tempe & aux plumes du deſſous de la huppe; cette teinte de rouge eſt plus forte aux couvertures du deſſous de la queue : on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes ſcapulaires, de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds ſont noirâtres; le bec eſt brun-rougeâtre, ce qui eſt particulier à cette eſpèce, les autres kakatoës ayant tous le bec noir. C'eſt auſſi le plus petit que nous connoiſſions dans ce genre; M. Briſſon le fait de la grandeur du perroquet de Guinée : cependant celui-ci eſt beaucoup plus petit; il eſt coiffé d'une huppe qui ſe couche en arrière & qu'il relève à volonté.

Nous devons obſerver que l'oiſeau appelé par M. Briſſon *kakatoës à ailes & queue rouges (q),* ne paroît pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 191*, ſous la dénomination de *petit kakatoës des Philippines.*

(p) Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, albus, criſtâ in exortu ſulphureâ, ſubtus pallidè rubrâ tectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis; rectricibus lateralibus interiùs ſulphureis... Cacatua minor. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 212.

(q) Ornithol. tome IV, page 214.

être

être un kakatoës, puiſqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui eſt cependant le caractère diſtinctif de ces perroquets *(r)*; d'ailleurs il ne parle de cet oiſeau que d'après Aldrovande qui s'exprime dans les termes ſuivans. « Ce perroquet doit être compté parmi les plus grands; il eſt de la groſſeur d'un chapon; tout ſon plumage eſt « blanc-cendré; ſon bec eſt noir & fortement recourbé; le « bas du dos, le croupion, toute la queue & les pennes de « l'aile ſont d'un rouge de vermillon *(ſ)*. » Tous ces caractères conviendroient aſſez à un kakatoës, ſi l'on y ajoutoit celui de la huppe; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous eſt pas connu, feroit dans ce cas une cinquième eſpèce de kakatoës, ou une variété de quelqu'une des précédentes.

LE KAKATOËS NOIR. (t)

Cinquième eſpèce.

M. EDWARDS qui a donné ce Kakatoës, dit qu'il eſt auſſi gros qu'un Ara; tout ſon plumage eſt d'un noir bleuâtre, plus foncé ſur le dos & les ailes que ſous le corps; la huppe eſt brune ou noirâtre, & l'oiſeau a, comme tous les autres kakatoës, la faculté de la relever

(r) Edwards, *planche 160.*

(ſ) *Pſittacus erythroleucos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675.

(t) *The great black cockatoo.* Edwards, *Glan.* part. III, pag. 229, *pl. 316.*

très-haut, & de la coucher preſque à plat ſur ſa tête; les joues au-deſſous de l'œil ſont garnies d'une peau rouge, nue & ridée, qui enveloppe la mandibule inférieure du bec, dont la couleur, ainſi que celle des pieds, eſt d'un brun-noirâtre; l'œil eſt d'un beau noir, & l'on peut dire que cet oiſeau eſt le nègre des kakatoës, dont les eſpèces ſont généralement blanches; il a la queue aſſez longue & compoſée de plumes étagées; la figure deſſinée d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliſte croit reconnoître le même kakatoës dans une des figures publiées par *Vander-Meulen* à Amſterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk,* ſous le nom de *Corbeau des Indes.*



LES PERROQUETS
proprement dits.

NOUS laisserons le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de pennes à peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux perruches *(a)* : l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazones dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

(a) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux, pag. 298.*

* LE JACO
ou PERROQUET CENDRÉ. (b)
Première espèce.

C'EST l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent & sa docilité, en quoi il égale au moins le perroquet vert, sans avoir ses cris désagréables. Le mot de *jaco* qu'il paroît se plaire à prononcer, est le nom qu'ordinairement on lui donne; tout son corps est d'un beau gris de perle & d'ardoise, plus foncé sur le manteau, plus clair au-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 311.*

(b) *Psittacus cinereus, seu sub-cæruleus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675. — Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.° 7. — *Psittacus cinereus caudâ rubrâ.* — Frisch, *tab. 51.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 13. — *Psittacus cinereus.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 11, Sp. 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 8. — Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 8. — *Psittacus brachyurus canus, temporibus albis caudâ coccineâ. . . Psittacus erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 20. — *Grand papegaut.* Belon, *Nat. des Oiseaux, page 297,* avec une mauvaise figure; la même, *Portrait d'Oiseaux, pag. 73,* a, sous les noms de *papegay grand, perroquet grand.* — *Perroquet couleur de fresne.* Albin, tom. I, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus, cinereus, oris pennarum in capite, collo & corpore inferiore cinereo-albis; uropygio & imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis; oculorum ambitu nudo candido; rectricibus coccineis. . . . . Psittacus Guineensis cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 310.

deſſus du corps & blanchiſſant au ventre ; une queue d'un rouge de vermillon, termine & relève ce plumage luſtré, moiré, & comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais; l'œil eſt placé dans une peau blanche, nue & farineuſe, qui couvre la joue ; le bec eſt noir ; les pieds ſont gris ; l'iris de l'œil eſt couleur d'or ; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'un pied.

La plupart de ces perroquets nous ſont apportés de la Guinée *(c)* ; ils viennent de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique *(d)* ; on les trouve auſſi à Congo

(c) Willughby.

(d) « On en trouve dans toute cette côte (de Guinée), mais en petit nombre, & il faut même qu'ils y viennent la plupart du fond « du pays. On eſtime plus ceux de Benin, de Calbari, de Cabolopez, « & c'eſt pour cela qu'on en apporte ici de ces endroits-là ; mais on « ne prend pas garde qu'ils ſont beaucoup plus vieux que ceux que « l'on peut avoir ici, & que par conſéquent ils ne ſont pas ſi dociles « & n'apprennent pas ſi bien. Tous les perroquets ſont ici ſur la « côte, de même que vers l'angle de la Guinée, & dans les lieux « ſuſdits, de couleur bleue. . . . Ces animaux ſont ſi communs en « Hollande, qu'on les y eſtime moins qu'ici, & qu'ils n'y ſont pas « ſi chers. » *Voyage en Guinée*, par Boſman, *Utrecht, 1705.* — Albin ſe trompe quand il dit que cette eſpèce vient des Indes orientales; elle paroît renfermée dans l'Afrique, & à plus forte raiſon ne ſe trouve pas en Amérique, quoique M. Briſſon la place à la Jamaïque, apparemment ſur une indication de Browne & de Sloane; mais ſans les avoir conſultés, puiſque Sloane *(Jamaïc. tom. II, pag. 297)*, dit expreſſément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y ſont tous apportés de Guinée : cette eſpèce ne ſe trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude de perroquets qui ſe trouvent au Para, on ne

(e) & sur la côte d'Angole *(f)* ; on leur apprend fort aisément à parler *(g)*, & ils semblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reste, les Anciens *(h)* ont remarqué que tous les oiseaux susceptibles de l'imitation des sons de la voix humaine, écoutent plus volontiers & rendent plus aisément la parole des enfans, comme moins fortement articulée & plus analogue, par ses sons clairs, à la portée de leur organe vocal : néanmoins ce perroquet imite aussi le ton grave d'une voix adulte ; mais cette imitation semble pénible, & les paroles qu'il prononce de cette voix, sont moins distinctes. Un de ces perroquets

---

connoît point l'espèce grise qui est si commune en Guinée. » *Voyage de la Condamine, page 173.* — Dans la France antarctique . . . . il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet.* Singularités de la France antarctique. *Paris, 1558, page 92.*

(e) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome IV, page 321.*

(f) Histoire générale des Voyages, *tome V, page 76.*

(g) Ils peuplent aussi les îles de France & de Bourbon, où on les a transportés. *Lettres édifiantes, Recueil 18, page 11.* « On vécut » dans cette île (Maurice ou de France), de tortues, de tourterelles » & de perroquets gris, & d'autre chasse qu'on alloit prendre avec » la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trou- » voit encore beaucoup de divertissement ; quelquefois quand on » avoit pris un perroquet gris on le faisoit crier, & aussitôt on en » voyoit autour de soi voltiger des centaines qu'on tuoit à coups de bâtons. » *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterdam, 1702, tome III, page 195.*

(h) Albert, *lib. XXIII.*

de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris sa voix rauque & sa toux, mais si parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre ; quoiqu'il eût été donné ensuite à une jeune personne, & qu'il n'eût plus entendu que sa voix, il n'oublia pas les leçons de son premier maître, & rien n'étoit si plaisant que de l'entendre passer d'une voix douce & gracieuse à son vieux enrouement & à son ton de marin.

Non-seulement cet oiseau a la facilité d'imiter la voix de l'homme ; il semble encore en avoir le desir ; il le manifeste par son attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter ; & cet effort se réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne : souvent on est étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre & qu'on ne le soupçonnoit pas même d'avoir écoutés *(i)* ; il semble se faire des tâches & chercher à retenir sa leçon chaque jour *(k)* ; il en est

---

(i) Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'histoire, qui, tombé dans la Tamise, appela les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeler du rivage.

(k) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient de lui enseigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire... *Meditatur ob studium gloriæ*... Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le Philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

occupé jusque dans le sommeil, & Marcgrave dit qu'il jase encore en rêvant *(l)*. C'est sur-tout dans ses premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile; quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne heure, devient étonnante: comme dans ce perroquet, dont parle Rhodiginus *(m)*, qu'un Cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il *récitoit correctement le Symbole des Apôtres (n)*: mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reste, Olina conseille de choisir l'heure du soir, après le repas des perroquets pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus satisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant *(o)*: il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet; à Rome, celui qui dressoit un perroquet tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit sur la tête. Pline dit que

---

(l) Marcgrave l'assure au sujet de la question qu'Aristote laisse indécise, savoir, si les animaux qui naissent d'un œuf ont des songes. *(lib. IV, Hist. animal. cap. X.) Testor. . . . . . de meo psittaco, quam lauram vocabam, quòd sæpius de nocte seipsum expergiscens, semi-somnus locutus est.* Marcgrave, pag. 205.

(m) Cœlius Rhodig. antiq. lect. *lib. III, cap. 32.*

(n) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'Aumônier dans un Vaisseau; il récitoit la prière aux Matelots, ensuite le rosaire.

(o) Élien.

son

ſon crâne eſt très-dur & qu'à moins de le frapper fortement lorſqu'on lui donne leçon, il ne ſent rien des petits coups dont on veut le punir *(p)*. Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit ſouvent ſenti : après avoir reſté toute la journée ſur ſa perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, ſi par haſard il la devançoit & deſcendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonſtration du fouet ſuffiſoient pour le faire remonter à ſon juchoir avec précipitation : alors il ne deſcendoit plus, mais marquoit ſon ennui & ſon impatience en battant des aîles & en jetant des cris.

« Il eſt naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler, mais qu'il croit cependant que quelqu'un « lui parle : on l'a ſouvent entendu ſe demander à lui- « même la patte, & il ne manquoit jamais de répondre à « ſa propre queſtion en tendant effectivement la patte. « Quoiqu'il aimât fort le ſon de la voix des enfans, il « montroit pour eux beaucoup de haine ; il les pourſuivoit, « & s'il pouvoit les attraper, les pinçoit juſqu'au ſang. « Comme il avoit des objets d'averſion, il en avoit auſſi « de grand attachement ; ſon goût à la vérité n'étoit pas « fort délicat, mais il a toujours été ſoutenu ; il aimoit, « mais aimoit avec fureur la fille de cuiſine, il la ſuivoit « par-tout, la cherchoit dans les lieux où elle pouvoit être, « & preſque jamais en vain : s'il y avoit quelque temps «

(p) Pline, *lib. X, cap. 42.*

» qu'il ne l'eût vue, il grimpoit avec le bec & les pattes
» jusque sur ses épaules, lui faisoit mille caresses & ne la
» quittoit plus, quelqu'effort quelle fît pour s'en débarrasser;
» l'instant d'après elle le retrouvoit sur ses pas; son atta-
» chement avoit toutes les marques de l'amitié la plus sentie:
» cette fille eut un mal au doigt considérable & très-long,
» douloureux à lui arracher des cris; tout le temps qu'elle
» se plaignit le perroquet ne sortit point de sa chambre; il
» avoit l'air de la plaindre en se plaignant lui-même, mais
» aussi douloureusement que s'il avoit souffert en effet:
» chaque jour sa première démarche étoit de lui aller rendre
» visite; son tendre intérêt se soutint pour elle tant que
» dura son mal, & dès qu'elle en fut quitte il devint
» tranquille, avec la même affection qui n'a jamais changé.
» Cependant son goût excessif pour cette fille paroissoit
» être inspiré par quelques circonstances relatives à son
» service à la cuisine plutôt que par sa personne; car cette
» fille ayant été remplacée par une autre, l'affection du
» perroquet ne fit que changer d'objet & parut être au
» même dégré dès le premier jour pour cette nouvelle
» fille de cuisine, & par conséquent avant que ses soins
n'eussent pu inspirer & fonder cet attachement *(q)* ».

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens:

(q) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur, à laquelle appartenoit ce perroquet.

Scaliger en a vu un qui imitoit la danſe des Savoyards en répétant leur chanſon : celui-ci aimoit à entendre chanter, & lorſqu'il voyoit danſer, il ſautoit auſſi, mais de la plus mauvaiſe grace du monde, portant les pattes en dedans & retombant lourdement ; c'étoit-là ſa plus grande gaieté ; on lui voyoit auſſi une joie folle & un babil intariſſable dans l'ivreſſe ; car tous les perroquets aiment le vin, particulièrement le vin d'Eſpagne & le muſcat, & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donne les fumées de cette liqueur *(r)*. L'hiver il cherchoit le feu, ſon grand plaiſir dans cette ſaiſon étoit d'être ſur la cheminée ; & dès qu'il s'y étoit réchauffé, il marquoit ſon bien-être par pluſieurs ſignes de joie. Les pluies d'été lui faiſoient autant de plaiſir, il s'y tenoit des heures entières, & pour que l'arroſement pénétrât mieux, il étendoit ſes ailes & ne demandoit à rentrer que lorſqu'il étoit mouillé juſqu'à la peau. De retour ſur ſa perche il paſſoit toutes ſes plumes dans ſon bec les unes après les autres ; au défaut de la pluie il ſe baignoit avec plaiſir dans une cuvette d'eau, y rentroit pluſieurs fois de ſuite, mais avoit toujours grand ſoin que ſa tête ne fut pas mouillée ; autant il aimoit à ſe baigner en été, autant il le craignoit en hiver : en lui montrant dans cette ſaiſon un vaſe plein d'eau, on le faiſoit fuir & même crier.

(r) In vino præcipuè laſciva. Pline, *lib. X, cap. 42.*

Quelquefois on le voyoit bâiller, & ce ſigne étoit preſque toujours celui de l'ennui. Il ſiffloit avec plus de force & de netteté qu'un homme, mais quoiqu'il donnât pluſieurs tons, il n'a jamais pu apprendre à ſiffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux ſauvages & domeſtiques, particulièrement celui de la corneille, qu'il contrefaiſoit à s'y méprendre; il ne jaſoit preſque jamais dans une chambre où il y avoit du monde, mais ſeul dans la chambre voiſine, il parloit & crioit d'autant plus qu'on faiſoit plus de bruit dans l'autre; il paroiſſoit même s'exciter & répéter de ſuite & précipitamment tout ce qu'il ſavoit, & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé: le ſoir venu il ſe rendoit volontairement à ſa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête ſous l'aile, il dormoit juſqu'à ce qu'il revît le jour du lendemain; cependant il veilloit ſouvent aux lumières: c'étoit le temps où il deſcendoit ſur ſa planche pour aiguiſer ſes pattes, en faiſant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de ſiffler ou de parler la nuit lorſqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obſcurité il étoit tranquille & muet *(ſ)*.

L'eſpèce de ſociété que le perroquet contracte avec nous par le langage, eſt plus étroite & plus douce que celle à laquelle le ſinge peut prétendre par ſon imi-

---

(ſ) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

tation capricieuſe de nos mouvemens & de nos geſtes: ſi celle du chien, du cheval ou de l'éléphant ſont plus intéreſſantes par le ſentiment & par l'utilité, la ſociété de l'oiſeau parleur eſt quelquefois plus attachante par l'agrément; il récrée, il diſtrait, il amuſe; dans la ſolitude il eſt compagnie: dans la converſation il eſt interlocuteur, il répond, il appelle, il accueille, il jette l'éclat des ris, il exprime l'accent de l'affection, il joue la gravité de la ſentence; ſes petits mots tombés au haſard, égaient par les diſparates, ou quelquefois ſurprennent par la juſteſſe *(t)*. Ce jeu d'un langage ſans idée a je ne ſais quoi de bizarre & de groteſque, & ſans être plus vide que tant d'autres propos, il eſt toujours plus amuſant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet ſemble prendre quelque choſe de nos inclinations & de nos mœurs; il aime & il haït; il a des attachemens, des jalouſies, des préférences, des caprices; il s'admire, s'applaudit, s'encourage; il ſe réjouit & s'attriſte; il ſemble s'émouvoir & s'attendrir aux careſſes; il donne des baiſers affectueux; dans une maiſon de deuil il

---

(t) Willughby parle, d'après Cluſius, d'un perroquet qui, lorſqu'on lui diſoit *riez perroquet, riez*, rioit effectivement, & l'inſtant d'après s'écrioit, avec un grand éclat, *ô le grand ſot qui me fait rire!* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec ſon maître, & partageoit avec lui les infirmités du grand âge: accoutumé à ne plus guère entendre que ces mots, *je ſuis malade*; lorſqu'on lui demandoit, *qu'as-tu perroquet, qu'as-tu? je ſuis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant ſur le foyer, *je ſuis malade.*

apprend à gémir *(u)*; & ſouvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une perſonne regrettée, il rappelle à des cœurs ſenſibles & leurs plaiſirs & leurs chagrins *(x)*.

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus haut degré, exige dans l'organe une ſtructure particulière & plus parfaite; la ſûreté de ſa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, ſuppoſe néanmoins un degré d'attention & une force de réminiſcence mécanique, dont nul oiſeau n'eſt autant doué. Auſſi les Naturaliſtes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; ſon bec arrondi en dehors, creuſé & concave en dedans, offre en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue ſe meut librement; le ſon venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec ſupérieur il ſe réfléchit comme d'un palais; ainſi le ſon ne s'échappe

---

(u) Voyez dans les Annales de Conſtantin Manaſſés, l'hiſtoire du jeune Prince Léon, fils de l'empereur Baſile, condamné à la mort par ce père impitoyable, que les gémiſſemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, & dont les accens de l'oiſeau qui avoit appris à déplorer la deſtinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

(x) Voyez dans Aldrovande *(page 662)* une pièce gracieuſe & touchante, qu'un Poëte qui pleure ſa maîtreſſe, adreſſe à ſon perroquet qui en répétoit ſans ceſſe le nom.

ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit & s'arrondit en voix. Au reste, c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris: cette langue est ronde & épaisse, plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organisation si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel on n'aperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons; ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés & sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptérigoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens; des faisceaux épais de muscles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldro-

vande l'artifice & l'assortiment de toute cette mécanique admirable *(y)*.

Ce Naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure un espace, qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent & servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très-fort; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges; il ronge le bois, & même il fausse avec son bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute *(z)*. Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens:

(y) *Avi*, tom. I, pag. 640 & 641.

(z) *Cum devolat rostro se excipit, illi innititur, leviorémque se ita pedum infirmitati facit.* Pline, lib. X, cap. 42.

tous

tous les oiſeaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainſi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le goſier, ou une arme dont ils la percent & la déchirent; le bec du perroquet eſt une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts; il préſente le morceau de côté & le ronge à l'aiſe *(a)*; la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué eſt de droite à gauche; ſouvent l'oiſeau ſe le donne ſans avoir rien à manger & ſemble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminoit; il y a plus d'apparence qu'il aiguiſe alors la tranche de cette moitié du bec qui lui ſert à couper & à ronger.

Le perroquet appète à peu-près également toute eſpèce de nourriture: dans ſon pays natal il vit de preſque toutes les ſortes de fruits & de graines: on a remarqué que le perroquet de Guinée s'engraiſſe de celle de *carthame*, qui néanmoins eſt pour l'homme un purgatif violent *(b)*;

(a) On doit remarquer que le doigt externe de derrière eſt mobile, & que l'oiſeau le ramène de côté & en devant, pour ſaiſir & manier ce qu'on lui donne; mais ce n'eſt que dans ce cas ſeul qu'il fait uſage de cette faculté, & le reſte du temps, ſoit qu'il marche ou qu'il ſe perche, il porte conſtamment deux doigts devant & deux derrière. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doigts; mais c'eſt en ſe méprenant ſur un paſſage de Pline, où ce Naturaliſte attribue à une race de pies cette ſingularité. *(Voyez Pline, lib. X, cap. 42.*

(b) Les Eſpagnols ont nommé cette graine, *ſeme de papagey*, graine de perroquet.

en domesticité il mange presque de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui est une espèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à sucer, à ronger ses plumes, & à les arracher brin-à-brin par-tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particulièrement sujet à cette maladie; il déchire ainsi les plumes de son corps & même celles de sa belle queue, & lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaissent pas avec le rouge-vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaspé de blanc & de couleur de roses, soit que ce changement ait pour cause quelque maladie, ou les progrès de l'âge. Ce sont ces accidens que M. Brisson indique comme variétés, sous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges (c)*, & de *perroquet de Guinée varié de rouge (d)*. Dans celui que représente Edwards, *tome IV, planche 163*, les plumes rouges sont mélangées avec les grises au hasard & comme si l'oiseau eût été tapiré. Le perroquet cendré est, comme plusieurs autres espèces de ce genre, sujet à l'épilepsie & à la goutte *(e)*; néanmoins il est très-vigoureux & vit long-temps *(f)*; M. Salerne

---

(c) Ornithologie, tome IV, page 312.

(d) Ibid. pag. 313.

(e) Olina, *Uccelleria*, pag. 23.

(f) « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-six ans bien avérés. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

aſſure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de ſoixante ans, & encore vif & gai *(g)*.

Il eſt aſſez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées, il ne l'eſt pas de leur voir pondre des œufs clairs & ſans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France ; M. de la Pigeonière a eu un perroquet mâle & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui pendant cinq ou ſix années n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réuſſi & donné des petits, que le père & la mère ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons & un de clair. La manière de les faire couver à leur aiſe fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre choſe qu'un baril défoncé par un bout, & rempli de ſciure de bois; des bâtons étoient ajuſtés en dedans & en dehors du baril, afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, & coucher auprès de ſa compagne. Une attention néceſſaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux, qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de ſa femelle *(h)*.

(g) Volmaër dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui depuis cent ans paſſe de père en fils. *Feuille imprimée en 1769.* Mais Olina plus croyable & plus inſtruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria, ubi ſuprà.*

(h) Lettre datée de *Marmande en Agénois, le 25 août 1774,* dans la Gazette de Littérature, *du ſamedi 17 ſeptembre ſuivant.*

Le P. Labat fait auſſi l'hiſtoire de deux perroquets qui eurent pluſieurs fois des petits à Paris *(i)*.

---

* *LE PERROQUET VERT. (k)*

Seconde eſpèce.

M. EDWARDS a donné cet oiſeau *(l)* comme venant de la Chine ; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande partie des provinces de ce vaſte empire ; il n'y a guère que les plus méridionales, comme Quanton & Quangſi, qui approchent du Tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiſeaux. Celui-ci eſt apparemment un de ceux que des Voyageurs ſe ſont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique *(m)* ; mais cette idée, contraire à l'ordre réel de

---

(i) Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique. *Paris, 1722,* tome II, page 160.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 514.*

(k) Pſittacus major brevicaudus, viridis, lateralibus & tectricibus alarum inferioribus rubris; marginibus alarum cæruleis; rectricibus ſuperne viridibus, ſubtus nigricantibus, apice ſubtus fuſco flavicante. . . . Pſittacus Sinenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 291.

(l) Green and red parrot from china. Edwards, *Glan.* pag. 44, *pl. 231.*

(m) « Les provinces méridionales, telles que *Quanton*, & ſur-tout » *Quangſi*, ont des perroquets de toutes eſpèces, qui ne diffèrent » en rien de ceux de l'Amérique ; leur plumage eſt le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler. » *Hiſtoire generale des Voyages, tome VI, page 488.*

la Nature, est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail : celle-ci en particulier n'est analogue à aucune des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert est de la grosseur d'une poule moyenne ; il a tout le corps d'un vert vif & brillant ; les grandes pennes de l'aile & les épaules bleues ; les flancs & le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant ; les pennes des ailes & de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente, il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur). Edwards le dit un des plus rares : on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée d'où il nous a été envoyé.

LE PERROQUET VARIÉ. (n)

Troisième espèce.

CE perroquet est le même que le *psittacus elegans* de

(n) *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi, infernè pennis purpureis cœruleo marginatis vestitus; capite fusco, pennis in medio dilatioribus; collo pectori concolore, rectricibus subtus nigro-cærulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cœruleis..... Psittacus varius Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 300. — *Psittacus brachyurus viridis, capite griseo, collo pectoreque subolivaceo vario; remigibus, rectricibusque cœruleis....... Psittacus accipitrinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 32.

Clusius *(o)* & le *perroquet à tête de faucon* d'Edwards *(p)*. Il est de la grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère, mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius, sont de couleur pourprée, bordées de bleu ; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie, & c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon*. Il y a du bleu dans les grandes pennes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires sont vertes ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, *n.° 526*, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description, & nous présumons que le très-petit nombre de ces oiseaux qui sont venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique, & que si on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, le cochon d'Inde & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs ; & ce qui semble prouver que cette

---

(o) Clusius ; *exotic. auctuar.* pag. 365. — Nieremberg, *pag. 226*, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.° 11.

(p) *Hawk-headed parrot.* Edwards, *Hist. of Birds.* tom. IV, *pl. 165*.

eſpèce n'eſt point naturelle à l'Amérique, c'eſt qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en ont fait mention, quoiqu'il ſoit connu de nos oiſeleurs, ſous le nom de *perroquet maillé*, épithete qui indique la variété de ſon plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; ſon cri eſt aigu & perçant, tout ſemble prouver que cette eſpèce, dont il eſt venu quelques individus d'Amérique, n'eſt qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

---

* *LE VAZA* ou *PERROQUET NOIR.* (q)

Quatrième eſpèce.

LA quatrième eſpèce des perroquets proprement dits, eſt le *Vaza*, nom que celui-ci porte à Madagaſcar ſuivant Flaccourt *(r)*, qui ajoute que ce perroquet imite la voix

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 500.*

(q) Pſittacus major brevicaudus, nigro-cærulescens; oculorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuſcis, exteriùs ad viride vergentibus; rectricibus ſupernè nigro cæruleſcentibus, ſubtus penitus nigris.... Pſittacus Madagaſcarienſis niger. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 317. — *Pſittacus ex nigro cæruleus roſtro breviſſimo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 23. — Edwards, *tom. I, pl. 5.* — *Pſittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 17.

(r) « *Vaza* eſt le perroquet qui eſt noir en ce pays; il y en a de petits qui ſont rouge-brun, mais on a de la peine à les avoir. » *Voyage à Madagaſcar*, par Flaccourt. *Paris*, *1661.*

de l'homme. Rennefort en fait auſſi mention *(ſ)* ; & c'eſt le même que François Cauche appelle *Woures-meinte (t)*, ce qui veut dire oiſeau noir, le nom de *Vourou* en langue Madégaſſe, ſignifiant oiſeau en général. Aldrovande place auſſi des perroquets noirs dans l'Éthiopie *(u)*. Le vaza eſt de la groſſeur du perroquet cendré de Guinée : il eſt également noir dans tout ſon plumage ; non d'un noir épais & profond, mais brun & comme obſcurément teint de violet *(x)*. La petiteſſe de ſon bec eſt remarquable ; il a au contraire la queue aſſez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiſeau fort familier & fort aimable.

* LE MASCARIN. (y)

Cinquième eſpèce.

IL eſt ainſi nommé parce qu'il a autour du bec une ſorte de maſque noir qui engage le front, la gorge & le tour

(ſ) A Madagaſcar.... les gros perroquets ſont noirs. *Relation de Rennefort*. Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page 606.*

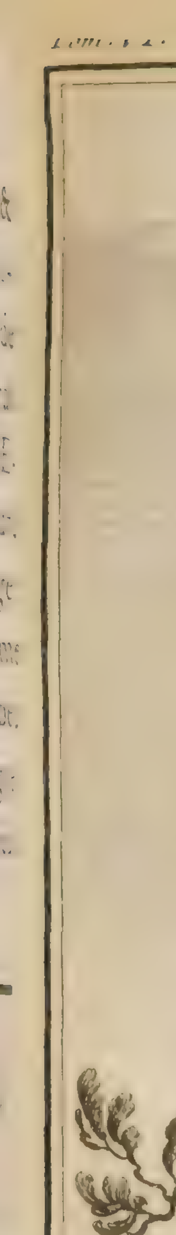
(t) *Voyage à Madagaſcar*, par Fr. Cauche. *Paris, 1651.*

(u) *Ornithol.* tom. I, pag. 636.

(x) M. Briſſon dit cette teinte bleuâtre, *cæruleſcens.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 35.*

(y) *Pſittacus major brevicaudus ſaturatè cinereus ; capite & collo ſuperioribus dilutè cinereis : tæniâ circa bazim roſtri nigrâ, oculorum ambitu nudo*



D. Seve del. M. F. veuve Tardieu Sculp.

LE VASA, ou PERROQUET NOIR.





LE MASCARIN.



le tour de la face. Son bec eſt rouge ; une coiffe griſe couvre le derrière de la tête & du cou ; tout le corps eſt brun ; les pennes de la queue, brunes aux deux tiers de leur longueur, ſont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet eſt de treize pouces. M. le Vicomte de Querhoënt nous aſſure qu'on le trouve à l'île de Bourbon où problablement il a été tranſporté de Madagaſcar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de même couleur, excepté qu'il n'a pas le maſque noir, ni le blanc de la queue, & que tout le corps eſt également brun ; le bec eſt auſſi plus petit, & par ce caractère il ſe rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une eſpèce intermédiaire entre celle-ci & celle du maſcarin. C'eſt à cette eſpèce ou à cette variété, que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Briſſon *(z)*.

---

nudo coccineo, rectricibus ſaturatè cinereis, lateralibus in exortu candidis. Pſittacus maſcarinus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 315. — *Pſittacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ. Pſittacus obſcurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 3.

(z) Pſittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo fuſcus..... Pſittacus fuſcus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 314.

* LE PERROQUET À BEC COULEUR DE SANG.

Sixième eſpèce.

CE perroquet ſe trouve à la nouvelle Guinée ; il eſt remarquable par ſa grandeur ; il l'eſt encore par ſon bec couleur de ſang, plus épais & plus large, à proportion que celui de tous les autres perroquets, & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés ; le devant du corps eſt d'un jaune ombré de vert ; la queue doublée de jaune eſt verte en deſſus ; le dos eſt bleu d'aigue-marine ; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert, ſuivant différens aſpects ; les couvertures ſont noires, bordées & chamarrées de traits jaune doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

** LE GRAND PERROQUET VERT À TÊTE BLEUE.

Septième eſpèce.

CE perroquet qui ſe trouve à Amboine eſt un des plus grands ; il a près de ſeize pouces de longueur, quoique ſa queue ſoit aſſez courte. Il a le front & le deſſus de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 713.*

** *Voyez* Idem, *n.° 862.*

la tête bleue ; tout ſon manteau eſt d'un vert de pré, ſurchargé & mêlé de bleu ſur les grandes pennes ; tout le deſſous du corps eſt d'un vert olivâtre ; la queue eſt verte en deſſus & d'un jaune terne en deſſous.

---

* LE PERROQUET À TÊTE GRISE. (a)

Huitième eſpèce.

CET oiſeau a été nommé dans la planche enluminée *petite Perruche du Sénégal*, mais ce n'eſt point une perruche proprement dite, puiſqu'il n'a pas la queue longue, & qu'au contraire il l'a très-courte ; il n'eſt pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiſeau : il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'eſt véritablement une eſpèce, quoiqu'il n'ait que ſept pouces & demi de longueur ; mais dans ſa taille ramaſſée il eſt gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris-luſtré bleuâtre ; l'eſtomac & tout le deſſous du corps d'un gros jaune-ſouci, quelquefois mêlé de rouge-aurore, la poitrine & tout le manteau vert, excepté les pennes de

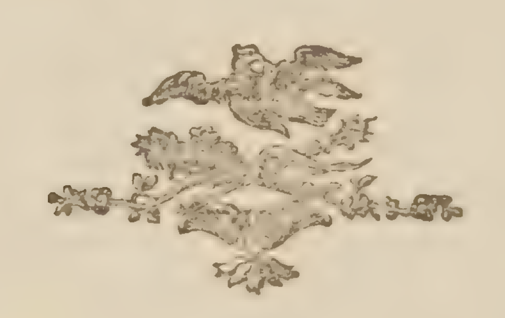
---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 288.*

(a) *Pſittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus ; capite & gutture cinereis ; collo viridi, rectricibus supernè ſaturatè cinereis, ad viride vergentibus viridi marginatis..... Pſittacula Senegalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 400.

l'aile qui ſont ſeulement bordées de cette couleur, autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets ſont aſſez communs au Sénégal; ils volent par petites bandes de cinq ou ſix: ils ſe perchent ſur le ſommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & ſablonneuſes de ces contrées où ils font entendre un cri aigu & déſagréable; ils ſe tiennent ſerrés l'un contre l'autre, de manière que l'on en tue pluſieurs à la fois; il arrive même aſſez ſouvent de tuer la petite bande entière d'un ſeul coup de fuſil. Lemaire aſſure qu'ils ne parlent point *(b)* : mais cette eſpèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de ſoins ni d'éducation.

(b) « Les perroquets y ſont de deux ſortes (au Sénégal); les » uns ſont petits & tout verts, les autres plus grands, ont la tête » griſe, le ventre jaune, les ailes vertes, & le dos mêlé de gris & » de jaune, ceux-ci ne parlent jamais; mais les petits ont une voix douce & claire, & diſent tout ce qu'on leur apprend. » *Voyage de Lemaire. Paris, 1695, page 107.*



LES LORIS.

ON a donné ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori.* Ils ne sont guère distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue *(a)*.

Ils apprennent très-facilement à siffler & à articuler des paroles ; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté dans la captivité ; mais ils sont en général très-délicats & très-difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où ils ne peuvent vivre long-temps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets ;

(a) Histoire générale des Voyages, *tome X, page 459.*

mais il eſt probable que les uns & les autres ne reſſentent cette maladie que dans la captivité.

« C'eſt improprement, dit M. Sonnerat, *(b)* que » les Ornithologiſtes ont déſigné les Loris par les noms » de *Loris des Philippines, des Indes orientales, de la Chine,* » &c. Les oiſeaux de cette eſpèce ne ſe trouvent qu'aux » Moluques & à la nouvelle Guinée, ceux qu'on voit ailleurs, en ont tous été tranſportés. » Mais c'eſt encore plus improprement, ou pour mieux dire très-mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiſeaux, ont donné quelques eſpèces de Loris comme originaires d'Amérique puiſqu'il n'y en exiſte aucune, & que ſi quelques Voyageurs y en ont vu, ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été tranſportés des iſles orientales de l'Aſie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les eſpèces de Loris conſtamment différentes d'une iſle à l'autre, quoiqu'à peu de diſtance ; on a fait une obſervation toute ſemblable dans nos iſles de l'Amérique ; chacune de ces iſles nourrit aſſez ordinairement des eſpèces différentes de perroquets.

(b) Voyage à la nouvelle Guinee, *page 173*.

* LE LORI-NOIRA. (c)

Première eſpèce.

CE Lori eſt repréſenté dans les planches enluminées ſous la dénomination de *Lori des Moluques ;* mais cette dénomination eſt trop vague, puiſque, comme nous venons de le voir, preſque toutes les eſpèces de loris viennent de ces iſles. Celui-ci ſe trouve à Ternate *(d)*, à Céram & à Java : le nom de *noira* eſt celui que les Hollandois lui donnent, & ſous lequel il eſt connu dans ces iſles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 216.*

(c) Noyra. Cluſius, *exotic.* pag. 364. — Nieremberg, *pag. 229.* — Jonſton, *Avi.* pag. 155. — *Idem,* pag. 157. — *Lory,* Ray, *Synopſ.* pag. 151, n.° 9. — *Pſittacus purpureus.* Charleton, *Exercit.* pag. 75, n.° 16. — Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 16. — *Pſittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis.* Willughby, *Ornith.* pag. 78. — Ray, *Synopſ.* pag. 31; n.° 9. — *Pſittacus rufus, femoribus aliſque viridibus.* Friſch, *tab. 45.* — Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Scarlet lori.* Edwards, *tom. IV, pl. 172.* — *Pſittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorſo ſupremo & tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis ; remigibus majoribus exteriùs ſupernè viridibus, infernè pallidè roſeis, interiùs coccineis apice nigro ; rectricibus lateralibus ſupernè primâ medietate coccineis, alterâ ſaturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimâ medietate exteriùs ſaturatè violaceo mixtis. . . Lorius Moluccenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 219.

(d) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'île de Ternate, qui ſont rouges ſur le dos, avec de petites plumes ſur le devant « des ailes. Ils ſont un peu plus petits que ceux des Indes occi- « dentales, mais ils apprennent bien mieux à parler. » *Argenſola,* Conquêtes des Moluques. *Paris, 1706, tome III, page 21.*

Cette eſpèce eſt ſi recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers juſqu'à dix réaux de huit pour un noira. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java, que pendant long-temps on avoit tenté inutilement de tranſporter quelques-uns de ces beaux oiſeaux en Europe ; ils périſſoient tous dans la traverſée *(e)* : cependant les Hollandois du ſecond voyage en apportèrent un à Amſterdam *(f)*. On en a vu plus fréquemment depuis. Le noira marque à ſon maître de l'attachement & même de la tendreſſe, il le careſſe avec ſon bec, lui paſſe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité ſurprenantes ; & en même temps il ne peut ſouffrir les étrangers & les mord avec une ſorte de fureur. Les Indiens de Java nourriſſent un grand nombre de ces oiſeaux *(g)* ; en général il paroît que la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domeſticité eſt très-ancienne chez les Indiens, puiſqu'Élien en fait mention.

(e) *Linſcot apud Cluſium, Auct.* pag. 364.

(f) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes, &c. *Amſterdam, 1702, tome I, pages 529 & 530.*

(g) « Les Hollandois paſsèrent dans l'appartement des perroquets, » qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient » vus dans d'autres lieux, mais d'une groſſeur médiocre. Les Por- » tugais leur donnent le nom de *noyras* ; ils ont un rouge-vif & » luſtré ſur la gorge & ſous l'eſtomac, & comme une belle plaque d'or ſur le dos. » *Hiſt. générale des Voyages, tome VIII, page 136.*

VARIÉTÉS

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé ; l'aile & la queue d'un vert aussi foncé ; une tache jaune sur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures seulement & les petites pennes sont de cette couleur jaune & les grandes sont brunes.

II. Le lori décrit par M. Brisson sous le nom de *lori de Céram (h)*, & auquel il attribue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en est en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte & que le noira les a rouges comme le reste du corps.

(h) Psittacus major brevicaudus coccineus tectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs supernè viridibus, infernè cinereo albis, interiùs coccineis, apice saturatè cinereo; rectricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coccineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus.... Lorius Ceramensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 215. — *Psittacus brachyurus ruber, genibus alisque viridibus, rectricibus medietate posticâ cæruleis..... Psittacus garrulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* LE LORI À COLLIER.

Seconde espèce.

CETTE seconde espèce de lori est représentée dans les planches enluminées, sous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales ;* nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle est trop vague, & que d'ailleurs les loris ne sont pas réellement répandus dans les grandes Indes ; mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de sang, qui est proprement la livrée des loris ; l'aile est verte ; le haut de la tête est d'un noir terminé de violet sur la nuque ; les jambes & le pli de l'aile sont d'un beau bleu ; le bas du cou est garni d'un demi-collier jaune, & c'est par ce dernier caractère que nous avons cru devoir désigner cette espèce.

L'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.° 84,* sous la dénomination de *lori des Indes orientales,* & que M. Brisson a donné sous le même nom *(i)*, paroît être la femelle de celui dont il est ici question, car

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 119.*

(i) Psittacus major brevicaudus, coccineus syncipite nigro violaceo; vertice dilutè violaceo, marginibus alarum viridi & cæruleo variis, remigibus majoribus exteriùs supernè & viridibus, infernè nigricantibus, interiùs luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis. . . . . Lorius orientalis Indicus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Psittacus brachyurus ruber, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque cæruleis. . . . Domicella.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 23.

il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande ; il est aussi un peu plus petit; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est comme tous les autres très-doux & familier, mais aussi très-délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle aussi distinctement; *j'en ai vu un,* dit M. Aublet, *qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois (k)*. Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guère en douter; il semble même qu'elle appartienne à tous les loris *(l)*. Celui-ci en particulier est très-estimé: Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le *lori à collier des Indes,* donné par M. Brisson *(m)*.

(k) « Il étoit venu des Indes à l'Isle-de-France, & m'avoit été donné par M. le comte d'Estaing ; il étoit étonnant. » *Note communiquée par M. Aublet.*

(l) Les Hollandois en avoient un qui contrefaisoit sur le champ tous les cris des autres animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois.* Histoire générale des Voyages, *tome VIII, page 377.* — « Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques, ont à répéter ce qu'ils entendent. « Leurs couleurs sont variées & forment un mélange agréable; ils « crient beaucoup & fort haut. » *Ibidem.*

(m) Psittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roseo variegatis; capite superiore & remigibus majoribus cyaneis; torque luteo, rectricibus purpureis, fusco rubescente adumbratis . . . . Lorius torquatus Indicus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 230. — *Psittacus capite cyaneo, collari luteo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 17. — *Laurey,* Albin, *tome I, planche 13.*

* LE LORI TRICOLOR. (n)

Troisième espèce.

LE beau rouge, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori, & le coupent par grandes masses, nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue sont rouges. Le dessous du corps, les jambes & le haut du dos sont bleus; l'aile est verte, & la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le sommet de la tête. La longueur de cet oiseau est de près de dix pouces. Il en est peu d'aussi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante opposition des couleurs; sa gentillesse égale sa beauté: Edwards qui l'a vu vivant & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il siffloit joliment, prononçoit distinctement différens mots; & sautant gaiement sur son juchoir ou

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 168.*

(n) *First black-capped lory.* Edwards, *tom. IV, pl. 170.* — *Psittacus major brevicaudus, coccineus, collo superiore, dorso supremo, medio pectore, medio ventre, tectricibusque caudæ inferioribus cæruleo violaceis; capite superiùs nigro; remigibus majoribus exteriùs supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, exterius saturatè violaceo marginatis. . . . . Lorius Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 226. — *Psittacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudâque cæruleis lory.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.

ſur le doigt, crioit d'une voix douce & clair, *lori*, *lori*. Il jouoit avec la main qu'on lui préſentoit; couroit après les perſonnes en ſautillant comme un moineau; ce charmant oiſeau vécut peu de mois en Angleterre. Il eſt déſigné dans nos planches enluminées, ſous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'iſle d'Yolo, que les Eſpagnols prétendent être une des Philippines, & les Hollandois une des Moluques.

* *LE LORI CRAMOISI. (o)*

Quatrième eſpèce.

CE lori a près de onze pouces de longueur; nous le nommons *cramoiſi*, parce que ſon rouge, la face exceptée, eſt beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme bruni ſur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'eſtomac eſt foible & tirant au violet, mais au pli de l'aile il eſt vif & azuré, & au bord des grandes pennes il ſe perd dans leur fond noirâtre : la queue eſt par-deſſous d'un rouge enfumé, & en deſſus du même rouge tuilé que le dos. Cette eſpèce n'eſt pas la ſeule qui ſoit à Amboine, & il paroît par le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 518*.

(o) *Pſittacus major brevicaudus, supernè ſaturatè coccineus, infernè obſcurè violaceus; rectricibus ſaturatè coccineis, apice ſordidè pallidè rubris. Lorius Amboinenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 231.

témoignage de Gemelli Carreri que la ſuivante s'y trouve également *(p)*.

---

* LE LORI ROUGE.

Cinquième eſpèce.

QUOIQUE dans tous les loris, le rouge ſoit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il eſt entièrement rouge à l'exception de la pointe de l'aile qui eſt noirâtre ; de deux taches bleues ſur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du deſſous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'eſt une eſpèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui eſt donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas d'après les Voyageurs qu'il ſe trouve des loris à la Chine, & que l'un de nos meilleurs Obſervateurs, M. Sonnerat, nous aſſure au contraire qu'ils ſont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée ; & en effet le *lori de Gilolo (q)* de cet Obſervateur nous paroît être abſolument le même que celui-ci.

(p) « A Amboine il y a pluſieurs eſpèces de perroquets, & entre autres une dont toutes les plumes ſont incarnates. » *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, *tome V, page 236*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 519*, ſous la dénomination de *Lori de la Chine*.

(q) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 177*.



De Seve del. *C. Baron Sc.*

LE LORI.



* LE LORI ROUGE & VIOLET.

Sixième espèce.

CE Lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre ; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des pennes, & tranche une partie de leurs barbes ; les petites pennes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun ; la queue est d'un rouge de cuivre ; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

** LE GRAND LORI.

Septième espèce.

C'EST le plus grand des loris : il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont d'un beau rouge : le bas du cou tombant sur le dos est d'un bleu violet ; la poitrine est richement nuée de rouge, de bleu, de violet & de vert ; le mélange de vert & de beau rouge

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 684.*

** *Voyez* Idem, *n.° 683.*

continue ſur le ventre ; les grandes pennes & le bord de l'aile depuis l'épaule, ſont d'un bleu-d'azur ; le reſte du manteau eſt rouge ſombre. La moitié de la queue eſt rouge, ſa pointe eſt jaune.

Il paroît que c'eſt cette eſpèce que M. Voſmaër a décrit ſous le nom de *lori de Ceylan :* il avoit été apporté vraiſemblablement de plus loin dans cette iſle, & de cette iſle en Hollande ; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois *(r)*.

(r) *Voyez* Voſmaer, *feuilles imprimées en 1769.*



LES

LES LORIS PERRUCHES.

LES eſpèces qui ſuivent, ſont des oiſeaux preſque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue eſt plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les conſidérer comme faiſant la nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent; nous les appellerons par cette raiſon *loris perruches.*

LE LORI PERRUCHE ROUGE. (a)

Première eſpèce.

LE plumage de cet oiſeau eſt preſque entièrement rouge, à l'exception de quelques couvertures & des extrémités des pennes de l'aile & des pennes de la queue, dont les unes ſont vertes, & quelques autres ſont bleues. La longueur totale de l'oiſeau eſt de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il eſt très-rare & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Borneo.

(a) *Pſittacus minor longicaudus, coccineus; collo inferiore & pectore dilutiùs coccineis, marginibus pennarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis cæruleis; rectricibus ſordidè rubris, ſupernè apice evirideſcentibus, utrimque extimâ ſupernè virideſcente . . . Pſittaca coccinea Bonarum fortunarum inſulæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 373. — *Pſittacus macrourus ruber remigibus, rectricibuſque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ . . . . . Pſittacus Borneus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — *Long-tailed ſcarlet lory.* Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. IV, pl. 173.

* *LE LORI PERRUCHE* VIOLET & ROUGE. (b)

Seconde espèce.

LA couleur dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale est de dix pouces, la queue fait près du tiers de cette longueur; elle est toute d'un gros bleu, de même que les flancs, l'estomac, le haut du dos & de la tête; les grandes pennes de l'aile sont jaunes : tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

** *LE LORI PERRUCHE TRICOLOR.* (c)

Troisième espèce.

ON peut nommer ainsi cet oiseau; le rouge, le vert & le bleu turquin occupant par trois grandes masses tout

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 143*, sous la dénomination de *Perruche des Indes orientales.*

(b) *Psittacus minor longicaudus, coccineus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, fusco & cæruleo violaceo variegatus; capite & collo superioribus, pectore & tæniâ ponè oculos cæruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fusco, minoribus fusco-violaceo terminatis; rectricibus fusco-violaceis, lateralibus interiùs coccineis.... Psittaca Indica coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 376.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 240*, sous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine.*

(c) *Psittacus minor longicaudus, supernè cæruleo-violaceus, infernè coccineus; capite & collo coccineis; remigibus exteriùs saturatè viridibus,*

ſon plumage : le rouge couvre la tête, le cou, & tout le deſſous du corps ; l'aile eſt d'un vert foncé : le dos & la queue ſont d'un gros bleu, moëlleux & velouté. La queue eſt longue de ſept pouces ; l'oiſeau entier, de quinze & demi, & de la groſſeur d'une tourterelle. La queue dans ces trois dernières eſpèces, quoique plus longue que ne l'eſt communément celle des loris & des perroquets proprement dits, n'eſt néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais compoſée de pennes égales & coupées à peu-près carrément.

---

interiùs & ſubtus nigricantibus ; rectricibus ſaturatè violaceis, lateralibus interiùs & ſubtus nigricantibus ; duabus utrimque extimis rubro marginatis.. Pſittaca Amboinenſis coccinea. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 378.



PERRUCHES
DE L'ANCIEN CONTINENT.

PERRUCHES
à queue longue & également étagée.

Nous séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description, & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.



* LA GRANDE PERRUCHE À COLLIER D'UN ROUGE VIF (a)

Première espèce à queue longue & égale.

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui de leur temps étoit le seul connu, & qui venoit de l'Inde *(b)*; Apulée le dépeint avec l'élégance

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 642.*

(a) Psittacus torquatus macrouros antiquorum. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. —Willughby, *Ornithol.* pag. 77, avec une figure peu juste *(tab. XVI)*, parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. —Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 1. —*Psittacus torquatus macrourus.* Jonston, *Avi.* pag. 23, avec la figure encore mal-à-propos empruntée d'Olina. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 10. — Idem. *Onomazt.* pag. 67, n.° 10. — *Psittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro, gulâ nigrâ... Psittacus Alexandri.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le *perrochetto* d'Olina, *page 27*, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre perruche à collier; *planche enluminée, n.° 551*, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'île Espagnole, & que sa figure porte un collier. — *Ring parraket.* Edwards, *Glan.* pag. 175, pl. 292, la figure d'en haut. M. Brisson qui rapporte dans son supplément *(page 127)*, cette perruche d'Edwards, à sa *perruche à collier (espèce 55)*, ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de *la grandeur d'un pigeon*, de la petite perruche à collier, *grosse comme un merle, qu'on voit,* dit-il, *beaucoup plus fréquemment.*

(b) Voyez Pline, *lib. X, cap. 42*; & Solin. *cap. 52.*

qu'il a coutume d'affecter *(c)*, & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou *(d)*; Aldrovande qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à *collier* & à *longue queue* des Anciens, ne soit notre grande perruche à collier rouge : pour le prouver, il suffit de deux traits de la description d'Aldrovande; le premier est la largeur du collier, qui, dit-il, est dans son milieu de *l'épaisseur du petit doigt ;* l'autre est la tache rouge qui *marque le haut de l'aile (e)*. Or, de toutes les perruches qui pourroient ressembler à ce perroquet des Anciens, celle-ci seule porte ces deux caractères; les autres n'ont point de rouge à l'épaule ; & leur collier n'est qu'un cordon sans largeur. Au reste, cette perruche rassemble tous les traits de beauté des oiseaux de son genre; plumage d'un vert-clair & gai sur la tête, plus foncé sur les ailes & le dos; demi-collier couleur de rose qui, entourant le derrière du cou, se rejoint sur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au sommet de l'aile; ajoutez une belle

---

(c) Florid. *lib. II.*

(d) Viridem toto corpore, torque tantùm miniato in cervice distinctam. Pline, *lib. X, cap. 42.*

(e) Alarum pennæ.... circa medium, in superiore parte rubrâ notâ distinguntur. Aldrovande, tome I, page 678.

queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en dessus, & doublée de jaune-tendre, vous aurez toute la figure simple à la fois, & parée de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle se trouve non-seulement dans les terres du continent de l'Asie méridionale, mais aussi dans les îles voisines & à Ceylan; car il paroît que c'est de cette dernière île que les Navigateurs de l'armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoissoit encore aucune espèce de perroquets *(f)*.

* LA PERRUCHE À DOUBLE COLLIER. *(g)*

Seconde espèce à queue longue & égale.

DEUX petits rubans, l'un rose & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est vert, plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps,

(f) Voyez sur le perroquet des Anciens, *la fin du Discours qui précède les perroquets.*

* Voyez les planches enluminées, *n.° 215*, sous le nom de *Perruche de l'île de Bourbon.*

(g) *Psittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque roseo, tæniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supernè viridibus subtus cinereo flavis.... Psittaca Borbonica torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 328.

& dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume ; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne ; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge ; l'inférieure est brune : il est probable que cette perruche, venue de l'île de Bourbon, se trouve aussi dans le continent correspondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

---

* LA PERRUCHE À TÊTE ROUGE. (h)

Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui a onze pouces de longueur totale, & dont la queue est plus longue que le corps, en a tout le dessus d'un vert sombre, avec une tache pourpre dans le haut de l'aile : la face est d'un rouge pourpré qui, sur la tête, se fond dans du bleu, & se coupe sur la nuque par un trait prolongé du noir qui couvre la gorge ; le dessous du corps est d'un jaune terne & sombre ; le bec est rouge.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 264.

(h) Psittacus minor longicaudus, supernè viridi flavicans, infernè luteo viridescens ; capite rubro, dilutè cæruleo adumbrato ; tæniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ ; gutture nigro ; maculâ in alis obscurè rubrâ ; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs luteis . . . Psittaca Ginginiana erythrocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 346.

* LA

* LA PERRUCHE À TÊTE BLEUE. (i)

Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche, longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune, & du jaune mêlé dans le vert sous le ventre & la queue, dont les pennes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu; les pieds sont bleuâtres.

** LA PERRUCHE-LORI. (k)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

NOUS adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge qui semble la rapprocher

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 192*, sous le nom de *Perruche à tête bleue des Indes orientales.*

(i) Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi luteus; capite cæruleo violaceo, syncipite ad rubrum inclinante; gutture cinereo-violaceo; collo ad latera luteo; rectricibus subtus cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi cæruleis, utrimque proximâ exteriùs viridi cæruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extimis exteriùs viridibus, interiùs luteis, lateralibus apice pallidè luteis... Psittaca Cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 359.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 552*, sous le nom de *Perruche variée des Indes orientales.*

(k) Psittacus minor longicaudus, viridis, marginibus pennarum in dorso & ad latera ventris luteis; capite superiùs & maculâ ad aures nigro

des loris : ce rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude; du jaune-orangé tache irrégulièrement les côtés du cou & les flancs; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe; le bec & les pieds sont gris-blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba *(l)*, comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très-difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

---

cæruleis; occipite, genis, gutture, collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus; tæniâ utrimque longitudinali in collo luteâ; rectricibus supernè viridibus, infernè rubris, apice viridi flavicantibus..... *Psittaca Indica varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo-viridis, occipite, gulâ, pectoreque rubris, vertice auribusque cæruleis.....* *Psittacus ornatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory-parrakeet.* Edwards, *History of Birds*, tom. IV, pl. 174.

(l) Avis Paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima. Seba, *vol. I, pag. 95, tab. 60.*

LA PERRUCHE JAUNE. (m)

Sixième espèce à queue longue & égale.

M. BRISSON donne cette espèce sous la dénomination de *perruche jaune d'Angola*, & la décrit d'après Frisch; tout son plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les pennes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre; au reste, la queue est représentée dans Frisch d'une manière équivoque & peu distincte. Albin qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales *(n)*.

(m) Psittacus minor longicaudus, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius; oculorum ambitu, lateribus, cruribusque rubris; rectricibus viridi-lutescentibus, tribus utrinque extimis exteriùs supernè cœruleis... Psittaca Angolensis lutea. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 371. — *Psittacus luteus caudâ longâ.* Frisch, *tab.* 53. — *Psittacus croceus, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ cæruleis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 15. — *Psittacus macrourus luteus, alarum tectricibus viridibus, caudâ forficatâ.... Psittacus Solstitialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

(n) Albin, *tome III, page 6, planche 13.*

LA PERRUCHE À TÊTE D'AZUR. (o)

Septième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge d'un beau bleu-céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée & aussi longue que le corps; le reste du plumage est vert: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards qui nous l'a fait connoître.

* LA PERRUCHE-SOURIS.

Huitième espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante, tirée d'un voyage à l'Isle de France. « La perruche verte à capuchon gris, de la grosseur d'un moineau, » ne peut s'apprivoiser » *(p)*: quoique cette perruche soit

(o) *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & gutture cyaneis, maculâ in alis luteâ; rectricibus supernè cæruleis, subtus obscurè luteis. . . . Psittaca cyanocephalos Indica.* Brisson, *Suppl. d'Ornithol.* page 129. — *Perroquet à tête bleue.* Edwards, *Glanures*, pag. 175, pl. 292.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 768,* sous la dénomination de *Perruche à poitrine grise.*

(p) Voyage à l'Isle de France, *1772, page 122.*

considérablement plus grosse que le moineau; nous lui avons donné le nom de *souris*, parce qu'une grande pièce gris-de-souris lui couvre la poitrine, la gorge, le front & toute la face; le reste du corps est vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un vert plus fort; la queue est longue de cinq pouces, le corps d'autant; les pieds sont gris; le bec est gris-blanc; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triste, & c'est la moins brillante de toutes celles de sa famille.

---

* LA PERRUCHE À MOUSTACHES.

Neuvième espèce à queue longue & égale.

UN trait noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche, & deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargissent sur les côtés de la gorge; le reste de la face est blanc & bleuâtre; la queue verte en dessus, est jaune-paille en dessous; le dos est vert-foncé; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un vert-d'eau foncé; l'estomac & la poitrine sont de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun Naturaliste.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 517*, sous la dénomination de *Perruche de Pondichery.*

* LA PERRUCHE À FACE BLEUE. (q)

Dixième espèce à queue longue & égale.

CETTE belle Perruche a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs ; d'indigo sur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en dessous ; le bas du cou & la poitrine sont d'un mordoré rouge, tracé de vert-brun; le ventre est vert; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà donné cette espèce *(r)*, mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit-de-vin, & les couleurs en sont flétries : celui que représente notre planche enluminée, étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine; nous lui rapporterons comme simple variété, ou du moins comme espèce très-voisine, la *perruche des Moluques, n.° 743*, dont la grandeur & les principales couleurs sont les mêmes ; à cela près que la tête entière est indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre; le rouge-aurore de la poitrine n'est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 61*, sous le nom de *Perruche d'Amboine.*

(q) Psittacus minor longicaudus, supernè viridis ; capite anteriùs saturatè cæruleo ; collo superiore torque luteo cincto ; collo inferiore & pectore rubro aurantiis, marginibus pennarum saturatè cæruleis ; ventre supremo saturatè viridi ; imo ventre viridi-luteo, saturatè viridi maculato ; rectricibus supernè splendidè, infernè sordide viridibus . . . Psittaca Amboinensis varia. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 364.

(r) Red-breasted parrakeet. Glanures, page 45, pl. 232.

point ondé, mais mêlé de jaune : ces différences sont trop légères pour constituer deux espèces distinctes; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps; la longueur totale est de dix pouces; leur bec est blanc-rougeâtre.

---

* LA PERRUCHE AUX AILES CHAMARÉES.

Onzième espèce à queue longue & égale.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée *n.° 287*, sous le nom de *perroquet de Luçon*, doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée; il a les ailes chamarées de bleu, de jaune & d'orangé; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes; les deux autres s'étendent sur la frange; les grandes pennes sont d'un brun-olivâtre; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête : cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur; la queue fait plus du tiers de cette longueur totale, cependant l'aile est aussi très-longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 287*.

PERRUCHES À QUEUE LONGUE ET INÉGALE DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LA PERRUCHE À COLLIER COULEUR DE ROSE. (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

LOIN que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs parties de l'Afrique; on en voit arriver au Caire en grand nombre par les caravanes d'Éthiopie. Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche se trouve aussi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos îles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dant tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaisseaux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 551.*

(a) *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans, gutture nigro; torque roseo; rectricibus binis intermediis viridi cæruleis; duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi cæruleis, interiùs viridi luteis, tribus utrimque extimis viridi luteis... Psittaca torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 323.

d'Afrique

d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très-rarement des vaisseaux négriers, l'on ne connoît pas ces perruches *(b)*. Tous ces faits qui nous sont assurés par un excellent Observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Brisson.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande; comme si les Anciens, Grecs & Romains, étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde; de plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'est point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier, première espèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la

(b) La grande ressemblance entre la perruche *n.° 550* des planches enluminées, qui est le *scincialo* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, & à regarder ces deux espèces comme très-voisines ou peut-être la même; mais l'autorité d'un Naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Bresil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *scincialo* comme différent de la perruche à collier couleur de rose, & ces espèces comme séparées.

queue & ſes deux longs brins ſont près des deux tiers; ces brins ſont d'un bleu d'aigue-marine; tout le reſte du plumage eſt d'un vert-clair & doux, un peu plus vif ſur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune ſur celles de la queue; un petit collier roſe ceint le derrière du cou, & ſe rejoint au noir de la gorge; une teinte bleuâtre eſt jetée ſur les plumes de la nuque qui ſe rabattent ſur le collier; le bec eſt rouge-brun *(c)*.

* LA PETITE PERRUCHE

À TÊTE COULEUR DE ROSE À LONGS BRINS. *(d)*

Seconde eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE petite Perruche, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur, en aura douze ſi

(c) M. Briſſon fait une ſeconde eſpèce de *perruche à collier des Indes (tome IV, page 326)*, apparemment parce qu'il s'eſt trompé ſur le pays de la première, & ſur une ſimple figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes ſont toutes les différences : nous n'héſiterons pas de rapporter cette eſpèce à la précédente.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 888*, ſous la dénomination de *Perruche de Mahé.*

(d) Roſe-headed ring parraket. Edwards, *Glan. pl. 233.* — Petit perroquet de Bengale. *Albin*, tome III, pl. 14. — *Pſittacus ſub mento niger, capite rubro, cervice purpureâ; inferiore mandibulâ nigrâ, ſuperiore croceâ, pedibus cæruleis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 25. — *Pſittacus minor longicaudus viridis, infernè ad flavum inclinans; vertice roſeo; occipitio cæruleo; gutture & torque nigris; maculâ in alis obſcurè rubra; rectricibus ſupernè cæruleis, infernè obſcurè flavicantibus..... Pſittaca Bengalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 348.

on la meſure juſqu'à la pointe des deux longs brins par leſquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue; ces longues plumes ſont bleues, le reſte de la queue qui n'eſt long que de deux pouces & demi, eſt vert-d'olive, & c'eſt auſſi la couleur de tout le deſſous du corps & même du deſſus, où elle eſt ſeulement plus forte & plus chargée; quelques petites plumes rouges percent ſur le haut de l'aile; la tête eſt d'un rouge de roſe mêlé de lilas, coupé & bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou. Edwards qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche *(e)*, dit que les Indiens du Bengale, où elle ſe trouve, l'appellent *fridytutah.* Il relève avec raiſon les défauts de la figure qu'en donne Albin, & ſur-tout la bévue de ne compter à cet oiſeau que quatre plumes à la queue.

---

* LA GRANDE PERRUCHE À LONGS BRINS.

Troiſième eſpèce à queue longue & inégale.

Les reſſemblances dans les couleurs ſont aſſez grandes entre cette perruche & la précédente, pour qu'on les pût regarder comme de la même eſpèce, ſi la différence de grandeur n'étoit pas conſidérable; en effet, celle-ci

---

(e) Glanures, *page 47.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 887.*

a ſeize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimenſions ſont plus grandes à proportion; les brins ſont bleus comme dans l'eſpèce précédente; la queue eſt de même vert-d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps eſt fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'eſt pas couleur de roſe, ce n'eſt que la région des yeux & l'occiput qui ſont de cette couleur, le reſte eſt vert, & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

---

* LA GRANDE PERRUCHE À AILES ROUGEÂTRES. (f)

Quatrième eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE Perruche a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité des deux longs brins de la queue; tout le corps eſt en deſſus d'un vert-d'olive

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 239,* ſous la dénomination de *Perruche de Gingi.*

(f) *Pſittacus minor longicaudus, viridis, infernè ad flavum inclinans; pauco rubro obſcuro in dorſo mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus corpori finitimis obſcurè rubris; rectricibus ſubtus pallidè luteis, ſupernè binis intermediis dilutè viridibus, tribus utrimque proximis exteriùs dilutè viridibus, interiùs viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis. . . . Pſittaca Ginginiana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 343.

foncé, & en deſſous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre; il y a ſur le fouet de chaque aile un petit eſpace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue; le bec eſt rouge ainſi que les pieds & les ongles.

LA PERRUCHE À GORGE ROUGE. (g)

Cinquième eſpèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiſeau, dit que c'eſt la plus petite des perruches à longue queue qu'il ait vue; elle n'eſt pas plus groſſe en effet qu'une méſange, mais la longueur de la queue ſurpaſſe celle de ſon corps; le dos & la queue ſont d'un gros vert; les couvertures des ailes & la gorge ſont rouges; le deſſous du corps eſt d'un vert-jaunâtre; l'iris de l'œil eſt ſi foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On aſſura M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

(g) Little-red-winged parraket. Edwards, *Glan.* pag. 53, pl. 236. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; gutture coccineo: tectricibus alarum ſuperioribus, rectricibus ſaturatè viridibus . . . . . . Pſittaca Indica.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 341.

LA GRANDE PERRUCHE À BANDEAU NOIR. (h)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Brisson donne sous le nom d'*Ara des Moluques*, n'est bien certainement qu'une perruche: on sait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba de son côté nomme ce même oiseau *lori (i)*; ce n'est pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de sa queue ne laissent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiseau est de quatorze pouces, sur quoi la queue en a près de sept; sa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert; la poitrine est d'un beau rouge-clair; les ailes & le dos sont d'un riche bleu-turquin; le ventre est vert-foncé, parsemé de plumes rouges; la queue, dont les pennes du milieu sont les plus grandes, est colorée de vert & de rouge avec des bords noirs.

(h) *Psittacus major longicaudus, supernè saturatè cyaneus, infernè saturatè viridis, rubro variegatus; capite superiore nigro; collo superiore torque viridi & rubro cincto; collo inferiore & pectore dilutè rubris; rectricibus supernè viridibus, subtus rubris, marginibus nigricantibus..... Ara Molucensis varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 197.

(i) *Psittacus orientalis, exquisitus, Loeri dictus.* Seba, *Thes.* vol. I, pag. 63, tab. 38, fig. 4. — *Psittacus capite nigro, collari viridi, Loeri dictus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 16.

Cet oiſeau venoit, dit Seba, des îles *Papoe ;* un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cents florins. Ce prix n'étoit pas au-deſſus de la beauté & de la gentilleſſe de l'oiſeau ; il prononçoit diſtinctement pluſieurs mots de diverſes langues, ſaluoit au matin & chantoit ſa chanſon ; ſon attachement égaloit ſes grâces, ayant perdu ſon maître il mourut de regret *(k)*.

LA PERRUCHE VERTE *&* ROUGE. *(l)*

Septième eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE eſpèce a été donnée par M. Briſſon ſous la dénomination de *perruche du Japon ;* mais on ne trouve dans cette île, non plus que dans les provinces ſeptentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés *(m)*, & vraiſemblablement cette perruche

---

(k) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot ; mais la figure repréſente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigts trois en avant & un en arrière.

(l) Pſittacus erythrochlorus macrouros. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77. — Ray, *Synopſ.* pag. 34, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 11. Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 11. — *Pſittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè ruber ; gutture ferrugineo ad ſubrubrum vergente ; maculâ utrimque ante & ponè oculos cæruleâ ; remigibus intensè cæruleis ; rectricibus intermediis viridibus, lateralibus rubris . . . . Pſittaca Japonenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 362.

(m) Kempfer, *tome I, page 113.*

prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelqu'autre partie plus méridionale de l'Asie. Willughby remarque même que cette figure & la description qui y est jointe, paroissent suspectes: quoi qu'il en soit, Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge & d'un peu de bleu; la première de ces couleurs domine au-dessus du corps, la seconde teint le dessous & la queue, excepté les deux longs brins qui sont verts; le bleu colore les épaules & les pennes de l'aile; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

LA PERRUCHE HUPPÉE. (n)

Huitième espèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI est le *petit perroquet de Bontius (o),* duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté; c'est un composé de rouge-vif, de couleur de rose, mêlé de jaune & de vert sur les

(n) *Psittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus; gutture griseo; collo inferiore & pectore dilutè roseis; remigibus viridibus, luteo & roseo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roseis, apice cæruleis, viridi mixtis . . . . . . Psittaca Javensis cristata coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 381.

(o) *Psittacus parvus.* Bont. *Ind. orient.* pag. 63. — *Psittacus parvus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — Ray, *Synops.* pag. 24, n.° 5.

ailes,

ailes; de vert & de bleu ſur la queue qui eſt très-longue, paſſant l'aile pliée de dix pouces, ce qui eſt beaucoup pour un oiſeau de la groſſeur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de ſa tête en forme de huppe, qui doit être très-élégante, puiſqu'elle eſt comparée à l'aigrette du paon dans la notice ſuivante, qui nous paroît appartenir à cette belle eſpèce. « Cette perruche n'eſt que de la groſſeur d'un tarin; elle porte ſur la tête une « aigrette de trois ou quatre petites plumes, à peu-près « comme l'aigrette du paon; cet oiſeau eſt d'une gentilleſſe « charmante *(p)*. » Ces petites perruches ſe trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faiſant grand bruit; elles ſont jaſeuſes, & quand elles ſont privées, elles répètent aiſément ce qu'on veut leur apprendre *(q)*.

(p) Lettres édifiantes, *ſecond recueil, page 60.*

(q) Willughby, *Ornithol.* pag. 81.



LES

PERRUCHES À COURTE QUEUE DE L'ANCIEN CONTINENT.

IL y a une grande quantité de ces perruches dans l'Asie méridionale & en Afrique; elles sont toutes différentes des perruches de l'Amérique, & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui ressemblent à celles de l'ancien, c'est que probablement elles y ont été transportées; pour les distinguer par un nom générique, nous avons laissé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reste, les espèces de perruches à queue courte, sont bien plus nombreuses dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles aussi différentes que le sont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & spécialement dans les trous abandonnés par les pics, nommés aux îles *charpentiers (a)*. Dans l'ancien continent, au contraire,

(a) Lery assure positivement que les perroquets d'Amérique ne suspendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Clusium auct. page 364.*

plusieurs Voyageurs nous assurent que différentes espèces de perroquets suspendent leurs nids tissus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles *(b)*: cette diversité dans la manière de nicher, si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

---

* *LA PERRUCHE À TÊTE BLEUE. (c)*

Première espèce à queue courte.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de

(b) *Voyez* la relation de Cadamosto. *Hist. générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche. *Paris*, *1651*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 190, fig. 2*, sous la dénomination de *petite perruche du Pérou.*

(c) *Sapphire-crowned parraket.* Perrique couronnée de saphir, *Edwards*, *Glan.* pag. 177, avec une figure coloriée, *pl. 293, n.° 1.*— *Psittacus brachyurus viridis, uropygio pectoreque coccineis, vertice cæruleo.*. *Psittacus Galgulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 150.

Sumatra; M. Sonnerat *(d)* l'a trouvé à l'île de Luçon, & c'eſt par erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées, car il y a toute raiſon de croire qu'elle ne ſe trouve point en Amérique.

Cette eſpèce eſt de celles qui dorment la tête en bas; elle ſe nourrit de *callou*, ſorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui eſt très-agréable lorſqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à peu-près le goût de notre cidre nouveau.

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette eſpèce l'oiſeau indiqué par Aldrovande *(e)*, qui a le ſommet de la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reſte du plumage vert; mais comme ce Naturaliſte ne fait mention ni du demi-collier ni du rouge ſur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca; il ſe pourroit que cet oiſeau fût d'une autre eſpèce, mais très-voiſine de celle-ci.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 76.*

(e) *Avicula ex Malaca inſulâ, ſeu pſittacus minimus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 560. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; tectricibus caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus viridibus....* *Pſittacula Malaccenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 386.

* LA PERRUCHE À TÊTE ROUGE ou LE MOINEAU DE GUINÉE. (f)

Seconde espèce à queue courte.

CETTE Perruche est connue par les Oiseleurs, sous le nom de *moineau de Guinée* (g); elle est fort commune

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 60*, sous la dénomination de *petite perruche mâle de Guinée.*

(f) *Psittacus minimus.* Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 365. — Euseb. Nieremberg, *pag. 226.* — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus Clusii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales. *Albin*, tome III, page 7, avec une mauvaise figure, *pl. 15.* — *Psittacus viridis minimus fronte & gulâ rubris.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 21. — *Psittacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ.* Frisch, *pl. 54.* — *Little red-headed parraket, or, guiney sparrow.* Petite perruche à tête rouge *ou* le moineau de Guinée. *Edwards*, Glan. pag. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl. 237.* — *Psittacus minor brevicaudus, viridis supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneo; rectricibus viridibus, lateralibus tæniis transversis, aliâ coccinea, alterâ nigrâ notatis. . . . Psittacula Guinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Salerne*, Ornithol. pag. 72. *Psittacus brachyurus viridis, fronte rubrâ, caudâ fulvâ, fasciâ nigrâ, orbitis cinereis. . . Psittacus pullarius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 149.

(g) « On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*, dit Bosman, sans qu'il soit aisé d'en trouver la raison, puisque les « moineaux ordinaires sont ici (à la côte d'Or), dans une extrême « abondance. . . . leur bec rouge est un peu courbé, comme celui « des perroquets On transporte en Hollande un grand nombre de « ces petites créatures; elles s'y vendent fort bien, quoiqu'elles ne « vallent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en meurt « neuf ou dix dans le transport. » *Histoire générale des Voyages*, *tome IV, page 247.*

dans cette contrée, d'où on l'apporte ſouvent en Europe, à cauſe de la beauté de ſon plumage, de ſa familiarité & de ſa douceur; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri aſſez déſagréable: ces oiſeaux périſſent en grand nombre dans le tranſport; à peine en ſauve-t-on un ſur dix dans le paſſage de Guinée en Europe *(h)*, & néanmoins ils vivent aſſez long-temps dans nos climats en les nourriſſant de graines de panis & d'alpiſte, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois *(i)*, mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos: lorſque l'un des deux oiſeaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriſte & ne lui ſurvit guère; ils ſe prodiguent réciproquement de tendres ſoins, le male ſe tient d'affection à côté de ſa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec; celle-ci marque ſon inquiétude ſi elle en eſt un moment ſéparée; ils charment ainſi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs *(k)* rapportent qu'en Guinée, ces oiſeaux, par leur grand nombre, cauſent beaucoup de dommages aux

---

(h) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 64.*

(i) On ne peut douter qu'avec quelques ſoins, on ne parviendroit à propager plus communément ces oiſeaux en domeſticité. Quelquefois la force de la Nature ſeule, malgré la rigueur du climat & de la ſaiſon, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de Bourbon de Vermandois, Abbeſſe de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre ſans feu, où le froid les fit bientôt périr.

(k) Barbot. *Hiſt. de Guinée*, page 220.

grains de la campagne. Il paroît que l'efpèce en eft répandue dans presque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Éthiopie *(l)*, aux Indes orientales *(m)*, dans l'île de Java *(n)*, auffi-bien qu'en Guinée *(o)*.

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oifeau *moineau du Brefil*, quoiqu'il ne foit pas naturel au climat du Brefil, mais comme les vaiffeaux y en tranfportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Brefil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoient à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu fur le croupion, & par un mafque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, defcend fous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc-rougeatre; la queue eft très-courte, & paroît toute verte étant pliée, mais quand elle s'étale on

---

(l) Clufius, *Exot. auctuar.* pag. 365.

(m) Albin, *tome III, page 7.*

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

(o) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais fur-tout vers la partie intérieure, comme à Mourée, à Cor- « mantin, à Acra. » *Voyage en Guinée*, par Bofman. *Utrecht, 1705, page 277.* « On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo; ils font de la groffeur des moineaux; ils ont le corps d'un fort beau « vert; la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure « fi fine, que l'Auteur en apporta quelques-uns à Paris, comme « un préfent digne du Roi. » *Hift. générale des Voyages, tome IV, page 64.*

la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus (p)*. M.[rs] Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs* donné par Seba *(q)*; mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier Auteur dit que non-seulement son perroquet a un collier d'un beau bleu-céleste, & la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il est tout aimable pour sa voix & la douceur de son chant, & qu'enfin il apprend très-aisément à parler; or il est évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée, & cet oiseau de Seba qu'il a eu vivant, est peut-être une sixième espèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *très-petit perroquet vert & rouge (r)*, qu'il dit venir

(p) Exotic. auctuar. pag. 365.

(q) Seba, *tome II, page 40.*

(r) Smallest green and red Indian perroquet. Psittacus minimus viridis & ruber.



1 LE MOINEAU DE GUINÉE 2 LE COULACISSI .



venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

---

* *LE COULACISSI. (f)*

Troisième espèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous conserverons à cet oiseau celui de *coulacissi* qu'on lui donne aux Philippines, & particulièrement dans l'île de Luçon; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé sur le dessus du cou; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes sont verts; les grandes pennes des ailes sont d'un vert-foncé sur leur coté extérieur, & noirâtre sur le côté intérieur; les pennes

---

& ruber. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 6. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite superiùs, dorso infimo & uropygio rubris; rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis . . Psittacula Indica.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 390.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 520, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle, sous la dénomination de *Perruche des Philippines.*

(f) Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; (syncipite, gutture, collo inferiore & uropygio rubris; taniâ transversâ infra occipitium aurantio-rubrâ, mas); *(syncipite & uropygio rubris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum viridi-cæruleâ* fœmina); *rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis . . . . . Psittacula Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 392; & *pl. 30, fig. 1.* — *Coulacissi.* Salerne, *Ornithol. pag. 72.*

moyennes des ailes & celles de la queue, ſont vertes en-deſſus & bleues en-deſſous; le bec, les pieds & les ongles ſont rouges.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier ſur le cou, ni de rouge ſur la gorge, & que la couleur rouge du front eſt plus foible & moins étendue.

M.rs Briſſon *(t)* & Linnæus *(u)*, ont confondu cet oiſeau avec la perruche couronnée de ſaphir, donnée par Edwards *(x)*, qui eſt notre perruche à tête bleue, première eſpèce à queue courte.

LA PERRUCHE AUX AILES D'OR. *(y)*

Quatrième eſpèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoiſſance de cet oiſeau; il dit que vraiſemblablement il avoit été

(t) Supplément d'Ornithologie, *page 128*.

(u) *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 150.

(x) Glanures, *page 177; & planche 293, n.° 1*.

(y) *Golden-winged parrakeet.* Perrique aux ailes d'or. *Edwards*, Glan. pag. 177, avec une figure colorée, *pl. 293*. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilatiùs; majoribus alarum tectricibus & remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exteriùs ſaturatè cæruleis; rectricibus viridibus*. . . *Pſittacula alis deauratis*. Briſſon, *ſupplément d'Ornithologie*, page 130. — *Pſittacus brachyurus viridis, alis maculâ cæruleâ fulvâque, orbitis nudis albis*. . . . , *Pſittacus chryſopterus*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 149.

apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en aſſurer; il a la tête, les petites couvertures ſupérieures des ailes & le corps entier, d'un vert ſeulement plus foncé ſur le corps qu'en-deſſous; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont orangées; les quatre premières pennes des ailes ſont d'un bleu-foncé ſur leur côté extérieur, & brunes ſur leur côté intérieur & à l'extrémité; les quatre ſuivantes ſont de couleur orangée; quelques-unes des ſuivantes ſont de la même couleur que les premières; & enfin celles qui ſont près du corps ſont entièrement vertes, ainſi que les pennes de la queue; le bec eſt blanchâtre; les pieds & les ongles ſont de couleur de chair pâle.

* LA PERRUCHE À TÊTE GRISE. (z)

Cinquième eſpèce à queue courte.

M. BRISSON a donné le premier cet oiſeau qu'il dit ſe trouver à Madagaſcar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu ſur le vert; le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 791, fig. 2*, ſous la dénomination de *petite perruche de Madagaſcar.*

(z) *Pſittacus minor brevicaudus, dilutè viridis, infernè ad luteum vergens; capite, gutture & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus; rectricibus dilutè viridibus, tæniâ tranſverſâ nigrâ notatis...... Pſittacula Madagaſcarienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 394; & *planche 30, figure 2.*

corps est d'un vert plus clair en-dessous qu'en-dessus ; les couvertures supérieures des ailes, & les pennes moyennes sont vertes ; les grandes pennes sont brunes sur leur côté intérieur, & vertes sur leur côté extérieur & à l'extrémité ; les pennes de la queue sont d'un vert- clair, avec une large bande transversale noire vers leur extrémité ; le bec, les pieds & les ongles sont blanchâtres.

---

* LA PERRUCHE AUX AILES VARIÉES.

Sixième espèce à queue courte.

CETTE Perruche est un peu plus grande que les précédentes ; elle se trouve à Batavia & à l'île de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat *(a)*. « Cet » oiseau, dit-il, a la tête, le cou & le ventre d'un vert- » clair & jaunâtre ; il a une bande jaune sur les ailes, mais » chaque plume qui forme cette bande est bordée exté- » rieurement de bleu ; les petites plumes des ailes sont » verdâtres ; les grandes sont d'un beau noir velouté (en » sorte que les ailes sont variées de jaune, de bleu, de » vert & de noir) ; la queue est de couleur de lilas clair ; » il y a près de son extrémité une bande noire très-étroite ; » les pieds sont gris ; le bec & l'iris de l'œil sont d'un jaune-rougeâtre. »

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 791, fig. 1,* sous la dénomination de *petite perruche de Batavia.*

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 78.*

* LA PERRUCHE AUX AILES BLEUES.

Septième espèce à queue courte.

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout à l'exception de quelques pennes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

LA PERRUCHE À COLLIER.

Huitième espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau qu'il décrit dans les termes suivans : « Il se trouve aux Philippines & particulièrement dans l'île de Luçon; il est de la taille du moineau du « Bresil (de Guinée); tout le corps est d'un vert gai & « agréable, plus foncé sur le dos, éclairci sous le ventre « & nuancé de jaune; il a derrière le cou, au bas de la « tête, un large collier; ce collier est composé, dans le « male, de plumes d'un bleu-de-ciel; mais dans l'un & «

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 455, fig. 1,* sous la dénomination de *Perruche du cap de Bonne-espérance.*

» l'autre ſexe, les plumes du collier ſont variées tranſverſalement de noir; la queue eſt courte, de la longueur » des ailes & terminée en pointe; le bec, les pieds, l'iris, » ſont d'un gris-noirâtre: cette eſpèce n'a pour elle que » ſa forme & ſon coloris; elle eſt d'ailleurs ſans agrément & n'apprend point à parler » *(b)*.

LA PERRUCHE À AILES NOIRES.

Neuvième eſpèce à queue courte.

AUTRE eſpèce qui ſe trouve à l'île de Luçon, & dont M. Sonnerat donne la deſcription ſuivante : « Cet » oiſeau eſt un peu plus petit que le précédent; il a le » deſſus du cou, le dos, les petites plumes des ailes & » la queue, d'un vert-foncé; le ventre d'un vert-clair & » jaunâtre; le ſommet de la tête du mâle eſt d'un rouge » très-vif; les plumes qui entourent le bec en-deſſus dans » la femelle, ſont de ce même rouge-vif; elle a de plus » une tache jaune au milieu du cou, au-deſſus; le mâle » a la gorge bleue, la femelle l'a rouge; l'un & l'autre » ſexe a les grandes plumes des ailes noires, celles qui » recouvrent la queue en-deſſus ſont rouges; le bec, les » pieds & l'iris ſont jaunes. Je donne, dit M. Sonnerat, » ces deux perruches comme mâle & femelle, parce » qu'elles me ſemblent différer très-peu, ſe convenir par

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 77 & 78.*

la taille, par la forme, par les couleurs, & parce qu'elles « habitent le même climat : je n'oserai cependant affirmer « que ce ne soient pas deux espèces distinctes ; l'une & « l'autre ont encore de commun de dormir suspendues « aux branches la tête en bas, d'être friandes du suc qui « coule du *régime* des cocotiers fraîchement coupés *(c)*. »

* L'ARIMANON.

Dixième espèce de perruche à queue courte.

Cet oiseau se trouve à l'île d'Otahiti, & son nom dans la langue du pays signifie *oiseau de coco,* parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerson.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre ; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue ; ce caractère est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 77 & 78.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 455, fig. 2,* sous la dénomination de *petite perruche d'Otahiti.*

du cou qui ſont blancs ; le bec & les pieds ſont rouges : il eſt très-commun dans l'île d'Otahiti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend ſans ceſſe piailler; il vole de compagnie, ſe nourrit de bananes, mais il eſt fort difficile à conſerver en domeſticité; il ſe laiſſe mourir d'ennui, ſur-tout quand il eſt ſeul dans la cage; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuſe conſtamment tous les alimens plus ſolides.



PERROQUETS

PERROQUETS DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

De tous les perroquets, l'Ara eſt le plus grand & le plus magnifiquement paré; le pourpre, l'or & l'azur brillent ſur ſon plumage; il a l'œil aſſuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air déſagréablement dédaigneux, comme s'il ſentoit ſon prix & connoiſſoit trop ſa beauté; néanmoins ſon naturel paiſible le rend aiſément familier & même ſuſceptible de quelque attachement; on peut le rendre domeſtique ſans en faire ùn eſclave. il n'abuſe pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourriſſent, & il revient aſſez conſtamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras ſont naturels aux climats du nouveau monde, ſitués entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les îles, & aucun ne ſe trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Chriſtophe Colomb, dans ſon ſecond voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras auxquels il donna le nom de *Guacamayas (a)*. On les rencontre juſque dans les îles déſertes; & par-tout ils ſont

(a) Herrera, *lib. II, cap. 10.*

le plus bel ornement de ces ſombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la ſeule Nature *(b)*.

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la première fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiſeau étoit alors abſolument nouveau & très-recherché; & que les Princes le donnoient & le recevoient comme un préſent auſſi beau que rare *(c)*: il étoit rare en effet, car Belon, cet Obſervateur ſi curieux, n'avoit point vu d'aras, puiſqu'il dit que les perroquets gris ſont les plus grands de tous *(d)*.

Nous connoiſſons quatre eſpèces d'aras; ſavoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué ſix eſpèces *(e)*, qui doivent ſe réduire par moitié, c'eſt-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération ſucceſſive.

(b) « Pendant que M. Anſon & ſes Officiers contemploient les » beautés naturelles de cette ſolitude, une volée d'aras paſſa au-deſſus » d'eux, & comme ſi ces oiſeaux avoient eu deſſein d'animer la fête » & relever la magnificence du ſpectacle, ils s'arrêtèrent à faire mille » tours en l'air, qui donnèrent tout le temps de remarquer l'éclat & » la vivacité de leur plumage; ceux qui furent témoins de cette ſcène, ne peuvent encore la décrire de ſang-froid. » *Voyage autour du monde par l'Amiral Anſon, page 288.* — « C'eſt la choſe la plus belle du » monde de voir dix ou douze aras ſur un arbre bien vert; on ne vit jamais de plus bel émail. » Dutertre, *Hiſt. des Antil. t. II, p. 247.*

(c) Aldrovande, *Avi.* tom, I, pag. 665.

(d) Nature des Oiſeaux, *page 298.*

(e) M. Briſſon.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde sont, 1.° la grandeur & la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2.° la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3.° la peau nue & d'un blanc-sale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-dessous, & recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'est même cette peau nue, au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable; leur voix l'est aussi, & n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grasseyant, & si fort qu'il offense l'oreille.

---

* *L'ARA ROUGE. (f)*

Première espèce.

ON a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la dénomination d'*ara rouge*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*[os] *12 & 641.*

(f) Psittacus erythroxantus. Gesner, *Avi.* pag. 720. — *Psittacus erythrocianus.* Ibidem, pag. 721. — *Psittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rot-gelber sittich.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 38. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibidem, pag. 39. — *Psittacus maximus alter.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 665. — *Psittacus erythroxantus ornithologi.* Ibidem, pag. 683. — *Psittacus erythrocyanus*

& de *petit ara rouge ;* mais ces deux repréſentations ne nous paroiſſent pas déſigner deux eſpèces réellement différentes ; ce ſont plutôt deux races diſtinctes, ou peut-être même de ſimples variétés de la même race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après Geſner & Aldrovande, en ont fait deux eſpèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'eſt-à-dire, tous ceux qui les ont vus & comparés n'en aient fait, avec raiſon,

---

ornithologi. Ibid. — *Pſittacus erythroxantus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 343. — *Pſittacus erythrocyanus.* Ibid. — *Araracanga Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Arara.* Piſon, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 85. — *Pſittacus erythroxantus.* Jonſton, *Avi.* pag. 23. — *Pſittacus maximus alter, ibid.* pag. 21. — *Pſittacus erythrocyanus.* Ibid. pag. 23. — *Araracanga Marcgravii.* Ibid. pag. 141. — *Haitini huacamaias Mexicanis alo.* Fernandez, *Hiſt nov. Hiſp.* pag. 38, cap. 117. — *Pſittacus erythroxantus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 15; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 15. — *Pſittacus maximus alter vertice capitis compreſſo.* Idem, pag. 74, n.° 2; & *Onomazt.* pag. 66, n.° 2. — *Pſittacus erythrocyanus.* Idem, pag. 74, n.° 14; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 14. — *Pſittacus maximus Marcgravii coſmoro.* Ara rouge. *Barrère,* Franc. équinox. pag. 145. — *Pſittacus puniceus.* Idem, *Ornit.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 7. — *Pſittacus major diverſi-color macaw ſeu macao dictus,* Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Pſittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. pag. 73. — *Araracanga Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 29, n.° 3. — *Pſittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. n.° 1. — *Arras.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 247. — *Arras.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 154. — *Arat par les ſauvages de l'Amérique.* J. de Léry, *Hiſt. d'un voyage au Breſil,* page 170. — *Guacamayas.* Garcilaſſo de la Vega, *Hiſt. des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde,* tome VI, page 210. — *Guacamaïac.* Joſeph Acoſta, *Hiſt.*

qu'un ſeul & même oiſeau, qui ſe trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Iſthme, au Pérou, à la Guyane, au Breſil, &c. & cette eſpèce très-nombreuſe & très-répandue en Amérique, ne ſe trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien ſingulier que quelques Auteurs *(g)*, aient, d'après Albin, appelé

Nat. des Indes, pag. 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la Franc. antar.* pag. 92. — *Macaw*, au Breſil, *jackon.* Dampierre, *Voyage*, tom. IV, pag. 65. — *Macaw.* Waffer, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras.* Rocheſort, *Hiſt. Nat. des Antilles*, page 154. — *Grand perroquet de Macao.* Albin, tome I, page 11. — *Perroquet de la Jamaïque.* Ibid. — *Pſittacus macrourus ruber, remigibus ſupra cæruleis, ſubtus ruſis, genis mediis rugoſis . . . . . . Pſittacus Macao.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Pſittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 472. — *Red and blue Macaw. Pſittacus maximus puniceus & cæruleus.* Edwards, *Hiſtory of Birds*, pag. 158. — *Red and blue Macaw. Nat. hiſt. of Guyana*, pag. 155. — *Red and yellow Macaw.* Ibid. pag. 156. — *Pſittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè cæruleo; pennis ſcapularibus cæruleo & viridi variegatis; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè cæruleis, utrimque extimis ſupernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obſcurè rubris . . . . Ara Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 184, pl. 19, fig. 1. — *Pſittacus major longicaudus dilutè coccineus, uropygio dilutè cæruleo; pennis ſcapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus ſupernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obſcurè rubris; binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obſcurè rubrâ . . . . . . Ara Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'aracanga de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.*

(g) Albin, Willughby.

cet oiſeau *perroquet de Macao*, & qu'ils aient cru qu'il venoit du Japon. Il eſt poſſible qu'on y en ait tranſporté quelques-uns d'Amérique, mais il eſt certain qu'il n'en ſont pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur, mais celle de la queue en fait preſque moitié; tout le corps, excepté les ailes, eſt d'un rouge vermeil; les quatre plus longues plumes de la queue, ſont du même rouge; les grandes pennes de l'aile ſont d'un bleu-turquin en-deſſus, & en-deſſous d'un rouge de cuivre ſur fond noir; dans les pennes moyennes le bleu & le vert ſont alliés & fondus d'une manière admirable; les grandes couvertures ſont d'un jaune doré, & terminées de vert; les épaules ſont du même rouge que le dos; les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue ſont bleues; quatre des pennes latérales de chaque côté ſont bleues en-deſſus, & toutes ſont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique ſous les quatre grandes pennes du milieu: un toupet de plumes veloutées, rouge-mordoré s'avance en bourelet ſur le front; la gorge eſt d'un rouge-brun; une peau membraneuſe, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel eſt noirâtre ainſi que les pieds. Cette deſcription a été faite ſur un de ces oiſeaux vivant, des plus grands & des plus

beaux : au reste, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, & même d'une île à une autre *(h)*: nous en avons vu qui avoient la queue toute bleue, d'autres rouge & terminée de bleu; leur grandeur varie autant & plus que leurs couleurs; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

En général, les aras étoient autrefois très-communs à Saint-Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshayes, que depuis que les établissemens françois ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes, ces oiseaux y sont moins fréquens *(i)*. Au reste, les aras rouges & les aras bleus qui sont notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, & ont

---

(h) « Ces oiseaux sont si dissemblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une île qui n'ait ses perroquets, ses « aras & ses perriques dissemblables en grandeur de corps, en ton « de voix & en diversité de plumage. » Dutertre, *Hist. des Antilles. Paris, 1667, tome II, page 247.* — « Les aras sont des oiseaux beaux par excellence..... ils ont une longue queue qui est « composée de belles plumes qui sont de diverses couleurs, selon la « différence des îles où ils ont pris naissance. » *Hist. Nat. & Morale des Antilles. Rotterdam, 1658,* page 154.

(i) « Dans toutes ces îles (Antilles) les aras sont devenus très-rares, parce que les habitans les detruisent à force d'en manger; ils se « retirent dans les endroits les moins fréquentés, & on ne les voit « plus approcher des lieux cultivés. » *Observation de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

abſolument les mêmes habitudes naturelles; ainſi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terreins humides plantés de palmiers, & ils ſe nourriſſent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les ſavannes noyées; ils vont ordinairement par paires & rarement en troupes; quelquefois néanmoins ils ſe raſſemblent le matin pour crier tous enſemble & ſe font entendre de très-loin; ils jettent les mêmes cris lorſque quelque objet les effraie ou les ſurprend *(k)*; ils ne manquent jamais auſſi de crier en volant, & de tous les perroquets, ce ſont ceux qui volent le mieux; ils traverſent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas; ils ſe perchent toujours ſur la cime ou ſur la branche la plus élevée des arbres; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les ſoirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la diſtance d'une lieue environ, pour chercher des fruits mûrs. Dutertre *(l)* dit que quand ils ſont preſſés de la faim, ils mangent le fruit du mancenilier, qui, comme l'on ſait, eſt un poiſon pour l'homme, & vraiſemblablement pour la plupart des animaux; il

(k) « Les Indiens étoient dans une profonde ſécurité (à Yubarco, » dans le Darien) lorſque les cris d'une ſorte de perroquets rouges, » d'une groſſeur extraordinaire, qu'ils appeloient *guacamayas*, les avertirent de l'approche de leurs ennemis. » *Expédition d'Ojéda, &c. Hiſt. générale des Voyages*, tome XII, page 156.

(l) Hiſtoire des Antilles, *tome II, page 248.*

ajoute

ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, eſt mal-ſaine & même vénéneuſe; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Breſil, &c. ſans qu'on s'en trouve incommodé, ſoit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, ſoit que les aras trouvant une nourriture plus abondante & qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poiſon.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres déſertes, c'eſt-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aſpect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître ſon empire *(m)*. C'eſt ce que Pierre d'Angleria aſſure des premiers temps de la découverte de l'Amérique *(n)*; les perroquets s'y laiſſoient prendre au lacet & preſque à la main du chaſſeur, le bruit des armes ne les effrayoit guère, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la ſolitude des forêts, les arbres plantés près des maiſons; c'eſt-là

(m) « Les petits oiſeaux qui rempliſſent les bois à la nouvelle Zelande, connoiſſent ſi peu les hommes, qu'ils ſe juchoient tran- « quillement ſur les branches d'arbres les plus voiſines de nous, « même à l'extrémité de nos fuſils : nous étions pour eux des objets « nouveaux qu'ils regardoient avec une curioſité égale à la nôtre. » *Relation de M. Forſter, dans le ſecond Voyage du capitaine Cook, tome I, page 206.*

(n) Lib. X, decad. 3.

que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espece de violence parût leur faire déserter ce domicile de leur choix *(o)*; & c'est de-là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premieres relations de l'Amérique, a dit que ces oiseaux s'y montroient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des signes de crainte, ils s'approchoient des cases en suivant les Indiens lorsqu'ils les y voyoient rentrer, & paroissoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paisibles *(p)*. Une partie de cette sécurité reste encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils se laissent approcher de très-près sans méfiance & sans crainte; & Pison dit des oiseaux du Bresil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'astuce & donnent dans tous les piéges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne sont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vetusté, que d'arbres jeunes & sains; ils agrandissent le trou avec leur bec lorsqu'il est trop étroit; ils en garnissent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte est ordinai-

---

(o) Léry, *page 174.*

(p) Aldrovande, *page 653.*

rement de deux œufs qui, selon Dutertre, sont gros comme des œufs de pigeon & tachés comme ceux de perdrix *(q)*; il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes *(r)*: ces vers dans les narines des oiseaux ne sont pas particuliers aux aras, les autres perroquets, les cassiques & plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, & notamment les singes qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps; on connoît ces insectes en Amérique, sous le nom de *vers macaques;* ils s'insinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produisent des abcès difficiles à guérir: on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse.

(q) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui une ponte de trois œufs; ils étoient sans germe, néanmoins la mère ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couver, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le marquis d'Abzac, datée du château de Nojac près Périgueux, le 21 septembre 1776.*

(r) Histoire des Antilles, *tome II, page 249.*

Le mâle & la femelle ara, couvent alternativement leurs œufs & soignent les petits ; ils leur apportent également à manger ; tant qu'ils ont besoin d'éducation, le père & la mère qui ne se quittent guere, ne les abandonnent point : on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoisent aisément, & dans plusieurs contrées de l'Amérique, on ne prend ces oiseaux que dans le nid, & on ne tend point de piéges aux vieux, parce que leur éducation seroit trop difficile & peut-être infructueuse; cependant Dutertre raconte que les sauvages des Antilles avoient une singulière maniere de prendre ces oiseaux vivans ; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés ; ils tâchoient de les environner, & tout-à-coup ils jetoient des cris, frappoient des mains & faisoient un si grand bruit, que ces oiseaux subitement épouvantés, oublioient l'usage de leurs ailes, & se renversoient sur le dos pour se défendre du bec & des ongles ; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir, & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton ; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes & pris de cette maniere violente ; mais ces faits me paroissent un peu suspects, d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme, & qu'à plus forte raison ils s'enfuiroient au grand bruit *(f)*. Waffer dit que les Indiens de l'Isthme

(f) Histoire des Antilles, *tome II, page 248.*

de l'Amérique, apprivoiſent les aras comme nous apprivoiſons les pies, qu'ils leur donnent la liberté d'aller ſe promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le ſoir; que ces oiſeaux imitent la voix de leur maître & le chant d'un oiſeau qu'il appelle *chicali* (t). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière groſſière & déſagréable; que quand on les tient dans les maiſons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiſeaux domeſtiques (u). Il eſt très-ſûr en effet qu'ils ne parlent jamais auſſi-bien que les autres perroquets; & que quand ils ſont apprivoiſés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens ſe ſervent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils ſe paſſent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloiſon du nez & les oreilles. La chair des aras, quoique ordinairement dure & noire n'eſt pas mauvaiſe à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets en général ſont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara eſt, peut-être plus qu'aucun autre oiſeau, ſujet au mal caduc qui eſt plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des plus beaux de

(t) Waffer, *tome IV du voyage de Dampierre, page 231.*

(u) Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 38.

cette espèce, qui m'avoit été donné par M.me la marquise de Pompadour en 1751 ; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois, & cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne, & il auroit vécu bien plus long-temps si on ne l'avoit pas tué : mais dans l'Amérique méridionale, ces oiseaux meurent ordinairement de ce même mal caduc, ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité ; c'est probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des serins, la privation de leur femelle & la surabondance de nourriture qui leur cause ces accès épileptiques, auxquels les sauvages qui les élèvent dans leurs carbets, pour faire commerce de leurs plumes, ont trouvé un remède bien simple ; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de sang, l'oiseau paroît guéri sur le champ, & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc, & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec ; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe*, dans les Colonies, cet accident épileptique, & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau de fer, comme sur un clou ou sur

une tringle, &c. en ſorte qu'on a grand ſoin de ne leur permettre de ſe poſer que ſur du bois ; ce fait qui, dit-on, eſt reconnu pour vrai, ſemble indiquer que cet accident, qui n'eſt qu'une forte convulſion dans les nerſs, tient d'aſſez près à l'électricité, dont l'action eſt, comme l'on ſait, bien plus violente dans le fer que dans le bois.

---

* L'ARA BLEU. (x)

Seconde eſpèce.

LES Nomenclateurs ont encore fait ici deux eſpèces d'une ſeule ; ils ont nommé la première *ara bleu & jaune*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 36*, ſous la dénomination de l'*Ara bleu & jaune du Breſil.*

(x) *Pſittacus maximus cyanocroceus.* Aldrovande, *Avi*, tom. I, pag 663. — *Rot-gelber papagey. Pſittacus cyanocroceus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 343. — *Ararauna Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* pag. 206. — *Canide.* Léry, *Voyage au Breſil*, pag. 170. — *Canidas.* Coréal, *Voyage aux Indes occidentales*, pag. 176. — *Guacamayas.* Garcilaſſo de la Vega. *Hiſt. des Incas*, tom. II, pag. 282. — *Guacamayas.* Acoſta, *Hiſt Nat. des Indes*, pag. 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la France antarct.* pag. 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoon, rectius cahatoon dvoce. Pſittacus maximus cyanocroceus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 1 & *Onomast.* pag. 66, n.° 1. — *Pſittacus maximus cyanocroceus.* Jonſton, *Avi.* pag. 21. — *Ararauna Braſilienſibus.* Ibid. pag. 141. — *Ararauna Braſilienſibus Marcgravii Macao dictus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Pſittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ibid. pag. 72. — *Pſittacus maximus cyanocroceus*

de la Jamaïque, & la seconde *ara bleu & jaune du Bresil;* mais ces deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a faite Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement

---

Aldrovandi. Ray, *Synops. avi.* pag. 28, n.° 1. — *Canide lorii.* Ibid. pag. 18, n.° 5. — *Psittacus maximus alter Jonstonii, ararauna Brasiliensibus, Marcgravii kararaoua, aras bleu.* Barrère, *Franc. equinox.* pag. 145. — *Psittacus maximus cyanocroceus Jonstonii*, idem. *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 6. — *Blew Macaw*, femelle du perroquet de Macao. *Albin*, tom. III, pag. 5. — *The great Maccaw. Psittacus maximus Aldrovandi.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 296. — *The blue and yellow Maccaw. Psittacus maximus cyanocroceus.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 159. — *Psittacus macrourus supra cæruleus, genis nudis, lineis plumosis. Psittacus ararauna.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ.* Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 2. — *Psittacus maximus cæruleo varius, caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Blue and yellow Macaw.* Nat. hist. of Guyane, pag. 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus, genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis.... Ara Jamaïcensis cyano-crocea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus infernè croceus; syncipite viridi: tæniâ transversâ sub gutture nigrâ: genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus.... Ara Brasiliensis cyaneo-crocea.* Ibid. pag. 193, & *pl. 20.* — Le grand perroquet bleu. *Salerne*, Ornithol. pag. 62.

le même

le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps *(y)*; ce jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admirent ces aras & chantent leur beauté: le refrain ordinaire de leurs chansons est; *oiseau jaune, oiseau jaune, que tu est beau!* (z)

Les aras bleus ne se mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, sans chercher à se faire la guerre : ils ont quelque chose de différent dans

---

(y) « L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune que fin or; le dessus du dos, les « ailes & la queue, d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus; « vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toile d'or par-dessous, & « émantelé de damas violet figuré par-dessus. » Léry. *Voyage au Bresil. Paris*, *1578*, *page 171*. Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras : « Nature s'est plue à portraire ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le revêtant d'un si plaisant & beau « plumage, qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet « oiseau n'excède point la grandeur d'un corbeau, & son plumage, « depuis le ventre jusqu'au gosier, est jaune comme fin or; les ailes « & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. « A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais dif- « férent en couleur; car au lieu que l'autre a le plumage jaune, « celui-ci l'a rouge comme fine écarlate & le reste azuré. » *Singularités de la France antarctique*, par Thevet. *Paris*, *1558*, *page 92*.

(z) *Canidé jouve, canidé jouve, heura oncèbe.* Léry, p. 173.

la voix; les Sauvages reconnoiſſent les rouges & les bleus ſans les voir, & par leur ſeul cri; ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas ſi diſtinctement *ara (a)*.

---

* L'ARA VERT. (b)

Troiſième eſpèce.

L'ARA vert eſt bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu; il eſt auſſi bien plus petit, & l'on n'en doit compter qu'une eſpèce, quoique les Nomenclateurs en aient encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée *perruche ara*, parce qu'elle

---

(a) Coréal indique les aras ſous les noms de *canidas* & d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Breſil. *Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tome I, page 179.* Dampierre déſigne ceux de la baie de Tous-les-Saints, par les noms de *macaws* & *jackons*. Nouveau Voyage autour du monde. *Rouen, 1715, tome IV, page 65.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 383*, ſous la dénomination de *l'Ara vert du Breſil.*

(b) Maracana Braſilienſibus ſecunda. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 207. — *Maracana Braſilienſibus ſecunda.* Jonſton, *Avi.* pag. 142. — *Maracana Braſilienſibus ſecunda Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Maracana ararœ*, id eſt, *Macai ſpecies minor.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 29, n.° 5. — *The ſmall macaw. Maracana altera Braſilienſibus.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297. — *The Braſilian green mackaw.* L'ara vert du Breſil. *Edwards, Glan. pag. 41*, avec une bonne figure coloriée, *pl. 229.* — *Pſittacus major longicaudus, viridis; ſyncipite & tæniâ utrimque ſecundùm maxillam inferiorem caſtaneo-purpuraſcentibus; vertice cæruleo; marginibus alarum coccineis; calcaneis rubro*

prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches, mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très-connue à Cayenne & très-commune, au lieu que l'ara vert y est si rare, que les habitans même ne le connoissent pas, & que lorsqu'on leur en parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit ara vert, est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans, au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'ara vert. Au reste, nous avons cet ara vert vivant; il nous a été donné par M. Sonini

---

circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice cæruleis subtus obscurè rubris... Ara Brasiliensis viridis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 199. — *Psittacus major longicaudus, saturatè viridis; maculâ in syncipite fuscâ; vertice viridi-cærulescente; maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus, alterâ cyaneis, subtus saturatè rubris...... Ara Brasiliensis erytrochlora.* Ibid. pag. 202. — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis, remigibus rectricibusque cæruleis, subtus purpurascentibus..... Psittacus severus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao*. Salerne, *Ornithol.* pag. 63.

de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des ſauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec juſqu'à celle de la queue, eſt d'environ ſeize pouces; ſon corps, tant en-deſſus qu'en-deſſous, eſt d'un vert qui, ſous les différens aſpects, paroît ou éclatant & doré, ou olive foncé; les grandes & petites pennes de l'aile ſont d'un bleu d'aigue-marine ſur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le deſſous de la queue eſt de ce même rouge, & le deſſus eſt peint de bleu d'aigue-marine fondu dans du vert-d'olive; le vert de la tête eſt plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reſte du corps; à la baſe du bec ſupérieur, ſur le front, eſt une bordure noire de petites plumes effilées qui reſſemblent à des poils; la peau blanche & nue qui environne les yeux, eſt auſſi parſemée de petits pinceaux rangés en lignes des mêmes poils noirs; l'iris de l'œil eſt jaunâtre.

Cet oiſeau auſſi beau que rare, eſt encore aimable par ſes mœurs ſociales & par la douceur de ſon naturel; il eſt bientôt familiariſé avec les perſonnes qu'il voit fréquemment; il aime leur accueil, leurs careſſes & ſemble chercher à les leur rendre, mais il repouſſe celles des étrangers, & ſur-tout celles des enfans qu'il pourſuit vivement & ſur leſquels il ſe jette; il ne connoît que ſes amis. Comme tous les perroquets élevés en domeſticité il ſe met ſur le doigt dès qu'on le lui préſente, il ſe tient auſſi ſur le bois, mais en hiver & même en

été, dans les temps frais & pluvieux, il préfère d'être ſur le bras ou ſur l'épaule, ſur-tout ſi les habillemens ſont de laine; car en général il ſemble ſe plaire beaucoup ſur le drap ou ſur les autres étoffes de cette nature qui garantiſſent le mieux du froid: il ſe plaît auſſi ſur les fourneaux de la cuiſine, lorſqu'ils ne ſont pas tout-à-fait refroidis, & qu'ils conſervent encore une chaleur douce. Par la même raiſon il ſemble éviter de ſe poſer ſur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été, il friſſonne & il tremble ſi on lui jette de l'eau ſur le corps; cependant il ſe baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe ſouvent ſa tête dans l'eau.

Lorſqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupiſſant, & il fait alors entendre un ſon déſagréable, aſſez ſemblable au cri du geai, en ſoulevant les ailes & hériſſant ſes plumes; & ce cri habituel paroît être l'expreſſion du plaiſir comme celle de l'ennui; d'autres fois il fait un cri bref & aigu qui eſt moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la ſatisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorſqu'on lui fait accueil ou lorſqu'il voit venir à lui les perſonnes qu'il aime; c'eſt cependant par ce même dernier cri qu'il manifeſte ſes petits momens d'impatience & de mauvaiſe humeur. Au reſte, il n'eſt guère poſſible de rien ſtatuer de poſitif ſur les différens cris de cet oiſeau & de ſes ſemblables, parce qu'on ſait que ces animaux, qui ſont organiſés de

manière à pouvoir contrefaire les ſifflemens, les cris & même la parole, changent de voix preſque toutes les fois qu'ils entendent quelques ſons qui leur plaiſent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci eſt jaloux; il l'eſt ſur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux careſſes ou aux bienfaits de ſa maîtreſſe; s'il en voit un ſur elle, il cherche auſſitôt à s'élancer de ſon côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & peſant, & qu'il ſemble craindre de tomber en chemin, il ſe borne à lui témoigner ſon mécontentement par des geſtes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage juſqu'à ce qu'il plaiſe à ſa maîtreſſe de quitter l'enfant & d'aller le reprendre ſur ſon doigt: alors il lui en témoigne ſa joie par un murmure de ſatisfaction, & quelquefois par une ſorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une perſonne âgée; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & ſi on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarraſſé. Il ſemble donc que cet oiſeau ne veuille partager, avec qui que ce ſoit, la moindre careſſe ni le plus petit ſoin de ceux qu'il aime, & que cette eſpèce de jalouſie ne lui eſt inſpirée que par l'attachement; ce qui le fait croire, c'eſt que ſi un autre que ſa maîtreſſe careſſe le même enfant, contre lequel il ſe met de ſi mauvaiſe humeur, il ne paroît pas s'en ſoucier & n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à peu-près de tout ce que nous mangeons; le pain, la viande de bœuf, le poiſſon frit, la pâtiſſerie & le ſucre ſur-tout ſont fort de ſon goût; néanmoins il ſemble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainſi que les noiſettes qu'il caſſe avec ſon bec & épluche enſuite fort adroitement entre ſes doigts, afin de n'en prendre que ce qui eſt mangeable; il ſuce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les preſſant avec ſa langue contre la mandibule ſupérieure du bec, & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtiſſerie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du ſupérieur; mais quels que ſoient ſes alimens, ſes excrémens ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une eſpèce de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiſeaux, excepté les temps où il a été malade qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reſte, cet ara, comme tous les autres perroquets, ſe ſert très-adroitement de ſes pattes; il ramène en avant le doigt poſtérieur pour ſaiſir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter enſuite à ſon bec. On peut donc dire que les perroquets ſe ſervent de leurs doigts, à peu-près comme les écureuils ou les ſinges; ils s'en ſervent auſſi pour ſe ſuſpendre & s'accrocher; l'ara vert, dont il eſt ici queſtion, dormoit preſque toujours ainſi accroché dans

les fils de fer de ſa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée ſur plusieurs eſpèces différentes ; ils ne marchent, ne grimpent ni ne deſcendent jamais ſans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec, enſuite ils portent leurs pattes en avant pour ſervir de ſecond point d'appui ; ainſi ce n'eſt que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point uſage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines, dans cet ara, ne ſont point viſibles, comme celles de la plupart des autres perroquets ; au lieu d'être ſur la corne apparente du bec, elles ſont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la baſe de la mandibule ſupérieure qui s'élève & forme une cavité à ſa racine, quand l'oiſeau fait effort pour imiter quelques ſons difficiles ; on remarque auſſi que ſa langue ſe replie alors vers l'extrémité, & lorſqu'il mange il la replie de même ; faculté refuſée aux oiſeaux qui ont le bec droit & la langue pointue, & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avançant dans la direction du bec. Au reſte, ce petit ara vert eſt auſſi & peut-être plus robuſte que la plupart des autres perroquets ; il apprend bien plus aiſément à parler, & prononce bien plus diſtinctement que l'ara rouge & l'ara bleu ; il écoute les autres perroquets & s'inſtruit avec eux ; ſon cri eſt preſque ſemblable à celui des autres aras, ſeulement il n'a pas la voix ſi forte à beaucoup près, & ne prononce pas ſi diſtinctement *ara.*

On



De Sève del.

Ch. Baquoy sc.

L'ARA VERT.



On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré, je sais seulement que le persil pris, même en petite quantité, & qu'ils semblent aimer beaucoup, leur fait grand mal ; dès qu'ils en ont mangé, il coule de leur bec une liqueur épaisse & gluante, & ils meurent ensuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'espèce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges; du moins M. Edwards a donné l'ara vert *(c)* sur un individu de la première grandeur, puisqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de longueur, & quinze à la plume du milieu de la queue: cet ara vert avoit le front rouge; les pennes de l'aile étoient bleues, ainsi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du dessous de la queue un *orangé-obscur;* c'est apparemment ce rouge-bronzé sombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-dessus & terminées de bleu.

(c) The great green maccauw. Glan. *part. III, pl. 313, pag. 224.*

L'ARA NOIR.

Quatrième espèce.

CET ara a le plumage noir avec des reflets d'un vert luisant, & ces couleurs mélangées sont assez semblables à celles du plumage de l'ani. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des sauvages de la Guyane, mais que nous n'avons pu nous procurer : nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles ; il ne vient jamais près des habitations, & ne se tient que sur les sommets secs & stériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom d'*araruna* ou *machao*, & dont il dit que le plumage est noir, mais si bien mêlé de vert, qu'aux rayons du soleil, il brille admirablement ; il ajoute que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres, & qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres *(d)*.

M. Brisson *(e)* a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques ;* mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(d) De Laet. *Description des Indes occidentales*, page 490.

(e) *Ornithol.* tome IV, page 197.

LES AMAZONES & LES CRIKS.

Nous appellerons *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge ſur le fouet de l'aile; ils ſont connus en Amérique ſous ce nom, parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones: nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge ſur le fouet de l'aile, mais ſeulement ſur l'aile; c'eſt auſſi le nom que les ſauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France ſous ce même nom; ils diffèrent encore des amazones, 1.° en ce que le vert du plumage des amazones eſt brillant & même éblouiſſant, tandis que le vert des criks eſt matte & jaunâtre; 2.° en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très-vif, au lieu que dans les criks, ce jaune eſt obſcur & mêlé d'autres couleurs; 3.° en ce que les criks ſont un peu plus petits que les amazones, leſquels ſont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras; 4.° les amazones ſont très-beaux & très-rares, au lieu que les criks ſont les plus communs des perroquets & les moins beaux: ils ſont d'ailleurs répandus par-tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne ſe trouvent guère qu'au Para & dans quelques autres contrées voiſines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent

être ici rapprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuses, se perchent en grand nombre dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *comnon* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs *(a)* ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de gérofle lorsqu'ils ont mangé des fruits de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de *génipa*, dont le suc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures aussi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison

---

(a) Dutertre, Histoire des Antilles, *tome II, page 251*. Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 159*.

de la maturité des goyaves, qui ſont en effet fort bons à manger; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique font, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creuſés par les pics ou charpentiers, & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on aſſure qu'ils ne renoncent jamais leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne ſe dégoutent pas de les couver comme font la plupart des autres oiſeaux. Ils s'attroupent dans la ſaiſon de leurs amours, pondent enſemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorſqu'ils ſont raſſaſiés, ils font un caquetage continuel & bruyant, changeant de place ſans ceſſe, allant & revenant d'un arbre à l'autre, juſqu'à ce que l'obſcurité de la nuit & la fatigue du mouvement, les forcent à ſe repoſer & à dormir: le matin on les voit ſur les branches dénuées de feuilles dès que le ſoleil commence à paroître; ils y reſtent tranquilles juſqu'à ce que la roſée qui a humecté leurs plumes ſoit diſſipée, & qu'ils ſoient réchauffés; alors ils partent tous enſemble, avec un bruit ſemblable à celui des corneilles griſes, mais plus fort; le temps de leurs nichées eſt la ſaiſon des pluies *(b)*.

(b) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils ſont plus aiſés à élever & qu'ils s'apprivoiſent mieux; cependant les Caraïbes, ſelon le P. Labat, les prennent auſſi lorſqu'ils ſont grands; ils obſervent, dit-il, les arbres ſur leſquels ils ſe perchent en grand nombre le ſoir, & quand la nuit eſt venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, ſur leſquels ils mettent de la gomme avec du piment vert, cela fait une fumée épaiſſe qui étourdit ces oiſeaux & les fait tomber à terre; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdiſſement en leur jetant de l'eau ſur la tête *(c)*; ils les abattent auſſi, ſans les bleſſer beaucoup, à coups de flèches émouſſées *(d)*.

Mais lorſqu'on les prend ainſi vieux, ils ſont difficiles à priver; il n'y a qu'un ſeul moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier; c'eſt de leur ſouffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en reſpirent aſſez pour s'enivrer à demi, & ils ſont doux tant qu'ils ſont ivres; après quoi on réïtère le même camouflet s'ils deviennent méchans, & ordinairement ils ceſſent de

(c) Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 52.*

(d) « Les ſauvages du Breſil, qui ont grande induſtrie à tirer de » l'arc, ont les flèches moult longues, au bout deſquelles ils mettent » un bourlet de coton, afin que tirants aux papegauts, ils les abattent » ſans les navrer; car les ayant étonnés du coup, ne laiſſent de ſe guerir puis après. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page 297.*

l'être en peu de jours; au reste, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets sauvages; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela sans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très-imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'est le mot dont se servent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils cessent en effet de crier lorsqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

Quelques Auteurs *(e)* ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprenoient point à parler, mais c'est en même temps une erreur & une idée contre nature; on les instruit aussi aisément que les males, & même elles sont plus dociles & plus douces. Au reste, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks sont ceux qui sont les plus susceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, sur-tout quand ils sont pris jeunes.

Comme les Sauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres sur lesquels ces oiseaux viennent faire leurs nids; c'est une espèce de propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commerçant des plumes avec les autres Sauvages: ces arbres aux perroquets passent de père en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession *(f)*.

(e) Frisch, &c.

(f) Fernandez, *Hist. nov. Hispan. pag.* 38.

LES
PERROQUETS AMAZONES.

NOUS en connoiſſons cinq eſpèces indépendamment de pluſieurs variétés. La première eſt l'Amazone à tête jaune; & la ſeconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge; la troiſième, l'Amazone à tête blanche; la quatrième, l'Amazone jaune; & la cinquième, l'Aourou-couraou.

L'AMAZONE À TÊTE JAUNE. (g)

Première eſpèce.

CET oiſeau a le ſommet de la tête d'un beau jaune vif; la gorge, le cou, le deſſus du dos & les couvertures

(g) *Pſittacus major viridis alarum coſtâ supernè rubente.* Perroquet amazone. *Barrère,* France équinox. *page 144.* — Perroquet de la rivière des Amazones. *Labat,* Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 217.* — *Pſittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis. Pſittacus nobilis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 97. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis; vertice luteo; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, dein ſaturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rubro mixtis..... Pſittacus amazonicus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 272, planche 26, figure 1.

ſupérieures

ſupérieures des ailes d'un vert brillant; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre; le fouet des ailes eſt d'un rouge vif; les pennes des ailes ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume, enſuite d'un vert-foncé juſque vers l'extrémité qui eſt d'un vert-jaunâtre; les autres pennes ſont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec eſt rouge à la baſe, & cendré ſur le reſte de ſon étendue; l'iris des yeux eſt jaune: les pieds ſont gris & les ongles noirs.

Nous devons obſerver ici que M. Linnæus a fait une erreur, en diſant que ces oiſeaux ont les joues nues *(pſittacus genis nudis)*, ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui ſeuls ont ce caractère; les amazones ayant au contraire des plumes ſur les joues, c'eſt-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très-petit cercle de peau nue autour des yeux.

VARIÉTÉS ou *ESPÈCES VOISINES DE L'AMAZONE à tête jaune.*

IL y a encore deux autres eſpèces voiſines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en ſont que des variétés.

I. LA première que nous avons fait repréſenter dans

nos planches enluminées, *n.° 312*, ſous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*, n'a été indiquée par aucun Naturaliſte, quoique cet oiſeau ſoit connu à la Guyane ſous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone :* l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il eſt en effet abâtardi ſi on veut le comparer à l'eſpèce dont nous venons de parler ; car il n'a point le beau jaune ſur la tête, mais ſeulement un peu de jaunâtre ſur le front près de la racine du bec ; le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi brillant, il eſt d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui ſoit ſemblable & placé de même ; il y a auſſi une nuance de jaunâtre ſous la queue ; ſon bec eſt rougeâtre & ſes pieds ſont gris : ſa grandeur eſt égale, ainſi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très-près à l'eſpèce de l'amazone.

II. La ſeconde variété a été premièrement indiquée par Aldrovande *(h)*, & ſuivant ſa deſcription elle ne

---

(h) Pſittacus poikilorinchos. Aldrovande, *Avi*, tom. I, pag. 670. — *Pſittacus poikilorinchos.* Jonſton, *Avi.* pag. 22. — *Pſittacus poikilorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 5 ; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 5. — *Pſittacus poikilorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 74. — *Pſittacus poikilorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 30, n.° 3. — *Pſittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens; vertice luteo ; remigibus quibuſdam intermediis exteriùs ſupernè in medio rubris ; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exteriùs viridibus, interiùs luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis . . . . Pſittacus amazonicus poikilorinchos.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure, dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu, & d'une couleur plombée dans le reste de son étendue; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

LE TARABÉ
ou AMAZONE À TÊTE ROUGE. (i)
Seconde espèce.

CE Perroquet, décrit par Marcgrave comme naturel au Bresil, ne se trouve point à la Guyane: il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des ailes rouges; & c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets

(i) *Tarabe Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Tarabe Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby. — *Tarabe.* Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 5. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite, gutture, collo inferiore, pectore & tectricibus alarum superioribus minimis rubris; rectricibus viridibus..... Psittacus Brasiliensis erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 240. — *Tarabe.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 5.

amazones ; tout le reſte de ſon plumage eſt vert ; le bec & les pieds ſont d'un cendré-obſcur.

---

* L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE. (k)

Troiſième eſpèce.

IL ſeroit plus exact de nommer ce perroquet à *front blanc*, parce qu'il n'a guère que cette partie de la tête blanche ; quelquefois le blanc engage auſſi l'œil & s'étend ſur le ſommet de la tête, comme dans l'oiſeau de la planche enluminée *n.° 549 ;* ſouvent il ne borde que le front, comme dans celui du *n.° 335*. Ces deux individus qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 549*, ſous la dénomination de *Perroquet de la Martinique ;* & *n.° 335*, ſous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal. Nota.* Ces deux oiſeaux n'en ſont qu'un ; & s'il eſt doublé, c'eſt parce que nos deſſinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il eſt ſûr que ce perroquet eſt d'Amérique, & en même temps très-probable qu'il ne ſe trouve point en Afrique.

(k) *Pſittacus leucocephalus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Quiltetox tertium pſittaci genus.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 37, cap. 117. — *Papagailo.* Olina, pag. 23. — *Pſittacus leucocephalus.* Jonſton, *Avi.* pag. 22. *Pſittacus major.* Ibid. pl. 14. — *Pſittacus leucocephalus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 7 ; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 7. — *Pſittacus leucocephalus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Pſittacus leucocephalus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 31, n.° 5 ; & pag. 181, n.° 7. — *Pſittacus viridis albo capite.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 9. — *Pſittacus viridis fronte albâ, collo rubro.* Friſch, *pl.* 46. — *Pſittacus viridis fronte albâ, collo rubro.* Klein, *Avi.*



De Seve del.　　Cath. Haussard Sc.

L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE.



diffèrent encore par le ton de couleur qui eſt d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, & moins ondé de noir; plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de feſtons noirs ſur tout le corps; la gorge & le devant du cou ſont d'un beau rouge: cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre; mais il en porte encore une tache ſous le ventre; tous deux ont les grandes pennes de l'aile bleues; celles de la queue ſont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié: on remarque dans le fouet de l'aile, la tache rouge qui eſt, pour ainſi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment de ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils ſe trouvent auſſi à S.[t] Domingue. On en voit de même au Mexique;

---

pag. 25, n.° 9. — *Papaguayos verdes que tienen un flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de oviedo.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 297, n.° 8. — *The white headed parrot. Pſittacus viridis capite albo.* Edwards, *Hiſt. of Birds.* pag. 166. — *Pſittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ..... Pſittacus leucocephalus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fuſco marginatis; medio ventre rubro mixto; ſyncipite albo; vertice cæruleo, rubris maculis vario; genis, gutture & collo inferiore coccineis; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, ſupernè exteriùs cæruleſcentibus.... Pſittacus Martinicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite albo; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis; ventre obſcurè purpureo; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ.... Pſittacus Martinicanus gutture rubro.* Ibidem, page 244. — *Perroquet à tête blanche.* Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.° 5.

mais on ne les rencontre pas à la Guyane. M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de ce qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien ; on s'assurera en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat *(l)*, qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

---

* *L'AMAZONE JAUNE. (m)*

Quatrième espèce.

CE perroquet amazone est probablement du Bresil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui dont nous donnons la figure, est venu

---

(l) Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 214.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 13.*

(m) Psittacus major brevicaudus, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exteriùs in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris; alterâ pallidè luteis. . . . Psittacus luteus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 306. — *Perroquet jaune.* Salerne, *Ornithol.* pag. 69, n.° 9.



L'AMAZONE JAUNE ou PERROQUET D'OR.



du Bresil, mais il est sûr qu'il est du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très-beau jaune; du rouge sur le fouet de l'aile, ainsi que sur les grandes pennes de l'aile & sur les pennes latérales de la queue: l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

---

* *L'AOUROU-COURAOU. (n)*

Sixième espèce.

L'AOUROU-COURAOU de Marcgrave est un bel oiseau, qui se trouve à la Guyane & au Bresil: il a le front

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 547*, sous la dénomination de *Perroquet amazone.*

(n) Aiuru-curau prima species. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 205. — *Aiuru-curos.* De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Aiuru-curau.* Jonston, *Avi.* pag. 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis, Marcgravii prima species.* Willughby, *Ornith.* pag. 76. — *Aiuru-curaou.* Ray, *Synops. avi.* pag. 32, n.° 1. — *Psittacus major dorso flavescente. Crik.* Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Psittacus viridis, capite croceo, fronte cyaneâ.* Klein, *Avi.* pag. 25. — *Psittacus viridis, capite luteo, fronte cæruleâ.* Frisch, *pl. 47.* — *Psittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ, humeris sanguineis*..... — *Psittacus æstivus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite cæruleo, ad violaceum inclinante, vertice, genisque luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrimque extimis, interiùs rubris;*

bleuâtre avec une bande de même couleur au-dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-bleuâtre ; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre ; le fouet de l'aile est rouge ; les couvertures supérieures des ailes sont vertes ; les pennes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge : la queue est verte, mais lorsque les pennes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu ; l'iris des yeux est de couleur d'or ; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

VARIÉTÉS de l'AOUROU-COURAOU.

IL y a plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos (o)*, qui ne diffère

---

tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exteriùs rubrâ maculâ insignitis . . . Psittacus amazonicus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(o) Psittacus viridis melanorinchos. Aldrov. *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Psittacus viridis melanorinchos.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus melanorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 6 ; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 6. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 30, n.° 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii.* Barrère,

diffère presque en rien de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. UNE seconde variété, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande *(p)*, qui a le front d'un bleu

Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 8. — *Psittacus medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaïca parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite & gutture cœruleo-viridibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus viridi-luteis..... Psittacus Jamaïcensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithol.* pag. 65.

(p) Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Aldrovande, *Avi.* pag. 668. — *Toznene primum genus psittaci.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *The great green parrot with red pinion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 4; & *Onomazt.* pag. 66, n.° 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Common parrot.* Willugh. *Ornithol.* pag. 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Ray, *Synops. avi.* pag. 30, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, G. 2, Sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Sloane. *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris. Main parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 472. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, luteo terminatis. Psittacus amazonicus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

d'aigue-marine, avec une bande de cette couleur au-dessus des yeux, ce qui, comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'espèce que nous venons de décrire; le sommet de la tète est aussi d'un jaune plus pâle; la mandibule supérieure du bec est rouge à sa base, bleuâtre dans son milieu & noire à son extrémité; la mandibule inférieure est blanchâtre; tout le reste de la description d'Aldrovande donne des couleurs absolument semblables à celles de notre cinquième espèce, dont cet oiseau par conséquent n'est qu'une variété. On le trouve non-seulement à la Guyane, au Bresil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque, & il faut qu'il soit bien commun au Mexique, puisque les Espagnols lui ont donné un nom particulier, *catherina (q)*; il se trouve aussi à la Guyane, d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas d'une île à l'autre, & que l'on connoît les perroquets des différentes îles; ainsi les perroquets du Bresil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique que l'on voit dans les îles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on

---

(q) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces » de perroquets; les *caterinillas* ont le plumage entièrement vert; les » *loros* l'ont vert aussi, à l'exception de la tête & de l'extrémité des » ailes qui sont d'un beau jaune; les *pericos* sont de la même couleur, & n'ont que la grosseur d'une grive. » *Hist. generale des Voyages, tome XII, page 626.*

n'en voit point, ou très-peu, de ceux des îles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours, depuis la Terre-ferme aux iles, & qui demande six semaines ou deux mois des îles à la Terre-ferme.

III. UNE troisième variété, est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curuca (r)*. Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune : cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description ; le bec est cendré à sa base, & noir à son extremité ; voilà la seule petite différence qu'il y ait entre ces deux perroquets ; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV. UNE quatrième variété indiquée de même par Marcgrave *(s)*, & qu'il dit être semblable à la précédente,

---

(r) Aiuru-curuca Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Ajuru-curuca, psittaci tertia species Marcgravii.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci majoris, seu mediæ magnitudinis Marcgravii tertia species, ajuru-curuca.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Ajuru-curuca.* Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 8. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite superiùs cæruleo, nigro mixto; vertice & maculis infra oculos luteis; gutture cæruleo; rectricibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis . . . Psittacus Brasiliensis cyanocephalos.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 234. — *Ajuru-curuca.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(s) Psittaci secunda species. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Psittaci secunda species.* Jonston, *Avi.* pag. 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis Marcgravii secunda species.* Willughby, *Ornithol.*

a néanmoins été prise ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des espèces différentes, qu'ils ont même doublées sans aucune raison; mais en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverse, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisson, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

---

pag. 76. — *Psittaci secunda species Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 3. — *Psittacus viridis & luteus, capite cinereo, Barbadensis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 4. *Green-and yellow parrot from Barbadoes.* Perroquet des Barbades Albin, *tom. III, pag. 6*, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the west-indies. Psittacus viridis major occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 162. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, tectricibus alarum superioribus minimis & cruribus luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus viridibus... Psittacus Barbadensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 236. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore & dorso supremo luteo & rubro variis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; gennis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ luteo viridibus, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, extimâ exteriùs cæruleo marginatâ...... Psittacus amazonicus variùs.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 281. — Le second, *ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

V. Enfin, une cinquième variété, eſt le perroquet donné par M. Briſſon (t), ſous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci, que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui eſt bien loin d'être ſuffiſant pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée.

(t) *Pſittacus major brevicaudus, viridis, colli pennis in apice nigro marginatis, cæruleo admixto, ſyncipite pallidè flavo; vertice geniſque luteis; tæniâ ſupra oculos cæruleâ; remigibus quatuor intermediis exteriùs ſupernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs rubris, tæniâ tranſverſâ ſaturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extimæ proximis exteriùs rubrâ maculâ inſignitis, extimâ interiùs cæruleo-violaceâ.... Pſittacus amazonicus fronte luteâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 261.



LES CRIKS.

QUOIQU'IL y ait un très-grand nombre d'oiſeaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à ſept eſpèces, dont toutes les autres ne ſont que des variétés. Ces ſept eſpèces ſont; 1.° le Crik à gorge jaune; 2.° le Meunier ou le Crik poudré; 3.° le Crik rouge & bleu; 4.° le Crik à face bleue; 5.° le Crik proprement dit; 6.° le Crik à tête bleue; 7.° le Crik à tête violette.

LE CRIK À TÊTE & À GORGE JAUNE. (u)

Première eſpèce.

CE Crik a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très-beau jaune; le deſſous du corps d'un vert brillant, & le deſſus d'un vert un peu jaunâtre; le fouet de l'aile eſt jaune, au lieu que dans les amazones le fouet de l'aile eſt rouge; le premier rang des couvertures

(u) *Pſittacus viridis alius, capite luteo.* Friſch, *pl. 48.* — *Pſittacus viridis, capite, humeris & femoribus luteis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 11. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, ſupernè pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite cinereo-albo; vertice, genis, gutture & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis exteriùs ſuperne primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exteriùs viridi-luteo marginatis, alterâ viridi-luteis, interiùs maculâ ſaturatè viridi notatis, extimâ exteriùs dilutè cæruleâ..... Pſittacus amazonicus gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 287.

de l'aile eſt rouge & jaune; les autres rangs ſont d'un beau vert : les pennes des ailes & de la queue ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux eſt jaune; le bec & les pieds ſont blanchâtres.

Ce crik à gorge jaune eſt actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail ſuivant ſur ſon naturel & ſes mœurs. « Il ſe montre, dit-il, très-capable d'attachement pour ſon maître; il l'aime, mais à « condition d'en être ſouvent careſſé; il ſemble être fâché « ſi on le néglige, & vindicatif ſi on le chagrine; il a des « accès de déſobéiſſance; il mord dans ſes caprices, & rit « avec éclat après avoir mordu, comme pour s'applaudir « de ſa méchanceté; les châtimens ou la rigueur des trai- « temens ne font que le révolter, l'endurcir & le rendre « plus opiniâtre, on ne le ramène que par la douceur. «

L'envie de dépecer, le beſoin de ronger, en font un « oiſeau deſtructeur de tout ce qui l'environne; il coupe « les étoffes des meubles, entame les bois des chaiſes, & « déchire le papier & les plumes, &c. ſi on l'ôte d'un « endroit, l'inſtinct de contradiction, l'inſtant d'après l'y « ramène; il rachette ſes mauvaiſes qualités par des agré- « mens; il retient aiſément tout ce qu'on veut lui faire « dire; ayant d'articuler il bat des ailes, s'agite & ſe joue « ſur ſa perche; la cage l'attriſte & le rend muet; il ne « parle bien qu'en liberté : du reſte, il cauſe moins en « hiver que dans la belle ſaiſon, où du matin au ſoir il «

» ne ceſſe de jaſer, tellement qu'il en oublie la nourriture.

» Dans ces jours de gaieté il eſt affectueux, il reçoit » & rend les careſſes, obéit & écoute, mais un caprice » interrompt ſouvent & fait ceſſer cette belle humeur; il » ſemble être affecté des changemens de temps: il devient » alors ſilencieux; le moyen de le ranimer eſt de chanter près » de lui; il s'éveille alors & s'efforce de ſurpaſſer par ſes éclats » & par ſes cris, la voix qui l'excite; il aime les enfans, & en » cela il diffère du naturel des autres perroquets; il en affec- » tionne quelques-uns de préférence, ceux-là ont droit de » le prendre & de le tranſporter impunément; il les careſſe, » & ſi quelque grande perſonne le touche dans ce moment, » il la mord très-ſerré; lorſque ſes amis enfans le quittent, » il s'afflige, les ſuit, & les rappelle à haute voix; dans le » temps de la mue il paroît ſouffrant & abattu, & cet état » de forte mue dure environ trois mois.

» On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevi, » des noix, des fruits de toute eſpèce & du pain trempé » dans du vin; il préféreroit la viande, ſi on vouloit lui » en donner, mais on a éprouvé que cet aliment le rend » lourd & triſte, & lui fait tomber les plumes au bout de » quelque temps; on a auſſi remarqué qu'il conſerve ſon » manger dans des poches ou abajoues, d'où il le fait ſortir enſuite par une eſpèce de rumination » *(x)*.

(x) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant long-temps ſon plaiſir de l'éducation des perroquets.

* *LE*

* LE MEUNIER ou LE CRIK POUDRÉ.

Seconde espèce.

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrère a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre (y)*. C'est le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras : il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que son plumage, dont le fond est vert, paroît saupoudré de farine; il a une tache jaune sur la tête; les plumes de la face supérieure du cou sont légèrement bordées de brun; le dessous du corps est d'un vert moins foncé que le dessus, & il n'est pas saupoudré de blanc; les pennes extérieures des ailes sont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui sont bleues; il a une grande tache rouge sur les ailes; les pennes de la queue sont de la même couleur que le dessus du corps, depuis leur origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reste est d'un vert-jaunâtre.

Ce perroquet est un des plus estimés, tant par sa grandeur & la singularité de ses couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 861.*

(y) Psittacus major albicans, capite luteo. Barrère, *France équinox.* pag. 144.

de ſon naturel ; il n'a qu'un petit trait déplaiſant, c'eſt ſon bec qui eſt de couleur de corne blanchâtre.

LE CRIK ROUGE & BLEU. (z)

Troiſième eſpèce.

CE perroquet a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturaliſtes ont copié ce qu'il en a dit ; cependant ils ne s'accordent pas dans la deſcription qu'ils en donnent. Selon Linnæus il a la queue verte, & ſelon M. Briſſon il l'a couleur de roſe ; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

« Le nom de *varié* (Ποικιλϐ) lui conviendroit fort, » eu égard à la diverſité & à la richeſſe de ſes couleurs ; » le bleu & le rouge tendre *(roſeus)* y dominent ; le bleu » colore le cou, la poitrine & la tête, dont le ſommet » porte une tache jaune ; le croupion eſt de même couleur ; » le ventre eſt vert ; le haut du dos bleu-clair ; les pennes

---

(z) *Pſittacus verſicolor ſeu erythrocy mos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, page 675. — *Pſittacus erythrocyanus.* Jonſton, *Avi.* pag. 22. — *Pſittacus verſicolor ſeu erythrocyanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Pſittacus verſicolor ſeu erythrocyanus Aldrov ndi.* Ray, *Synopſ. avi,* pag. 31, n.° 6. — *Pſittacus brachyurus, capite, pectore dorſoque cæruleis ; ventre, uropygio caudâque viridibus, vertice flavo.... Pſittacus cæruleo cephalus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag 100. — *Pſittacus major brevicaudus, cæruleus, vertice viridi ; lateribus luteis ; remigibus rectricil uſque roſeis.... Pſittacus Guianenſis cæruleus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 3-4. — Perroquet rouge & bleu. Salerne, *Ornithol.* pag. 6[illegible]. n.° 6.

de l'aile & de la queue ſont toutes couleur de roſe: les « couvertures des premières ſont mélangées de vert, de jaune « & de couleur de roſe; celles de la queue ſont vertes; « le bec eſt noirâtre; les pieds ſont gris-rougeâtres. » Aldrovande ne dit pas de quel pays eſt venu cet oiſeau; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune ſur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Briſſon l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère *(a)*, qui eſt néanmoins fort différent, & qui n'eſt pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge ſur les ailes: dans la ſuite nous parlerons de ce perroquet violet.

---

* *LE CRIK À FACE BLEUE. (b)*

Quatrième eſpèce.

CE perroquet nous a été envoyé de la Havane, & probablement il eſt commun au Mexique & aux terres

---

(a) France équinoxiale, *page 144.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 360.*

(b) Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice ſupernè nigro, infernè cæruleſcente marginatis; capite anteriùs & collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus; maculâ in ſummo pectore rubrâ; remigibus quatuor intermediis exteriùs ſupernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice viridi-luteis, extimâ ſupernè in utroque latere cæruleo mixtâ.... Pſittacus amazonicus gutture cæruleo. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 266.

de l'Iſtme, mais il ne ſe trouve pas à la Guyane; il eſt beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, ſa longueur n'étant que de douze pouces : entre les pennes de l'aile, qui ſont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges; il a la face bleue; la poitrine & l'eſtomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de vert: tout le reſte du plumage eſt vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

---

* *LE CRIK.* (c)

Cinquième eſpèce.

C'EST ainſi qu'on appelle cet oiſeau à Cayenne, où il eſt ſi commun, qu'on a donné ſon nom à tous les autres criks; il eſt plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 839.*

(c) *Aiuru catinga Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 207. — *Pſittacus major vulgaris praſinus.* Barrere, *France équinoxiale*, page 144. — *Pſittacus flaveſcens, supernè ex viridi cæruleus.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 1. — *Little green parrot. Pſittacus minor viridis.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 168. — *Pſittacus ſubmacrourus viridis, tectricibus remigum primorum cæruleſcentium fulvis, caudâ ſubtus rubrâ. . . . Pſittacus agilis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 99. —*Pſittacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis exteriùs ſupernè cæruleſcentibus. . . Pſittacus Cayanenſis.* Briſſon, *Ornit.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

mettre au nombre des perruches *(d)*; ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il eſt entièrement vert comme elle; cependant il leur étoit aiſé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils euſſent conſulté Marcgrave qui dit expreſſément que ce perroquet eſt gros comme un poulet; ce ſeul caractère auroit ſuffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui eſt auſſi petite que les autres perruches.

On a auſſi confondu *(e)* ce perroquet crik avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua*, & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères, car le tavoua n'a point de rouge dans les ailes, & n'eſt par conſéquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article ſuivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſes ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue; il eſt, tant en deſſus qu'en deſſous, d'un joli vert aſſez clair, & particulièrement ſur le ventre & le cou, où le vert eſt très-brillant; le front & le ſommet de la tête ſont auſſi d'un aſſez beau vert; les joues ſont d'un jaune-verdâtre; il y a ſur les ailes une tache rouge; les pennes en ſont noires

(d) Willughby, Ray, Linnæus & Briſſon.

(e) Barrère, *France équinox.* pag. 144; & Briſſon, tome IV, page 238.

terminées de bleu; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert que le dos, & les pennes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune une grande tache oblongue rouge ſur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure; l'iris des yeux eſt rouge; le bec & les pieds ſont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué *(f)* une variété dans cette eſpèce qui n'a de différence que la grandeur, ce perroquet étant ſeulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga* & le ſecond *aiuru-apara.*

LE CRIK À TÊTE BLEUE.

Sixième eſpèce.

LA ſixième eſpèce de ces perroquets, eſt celle du *Crik à tête bleue (g),* donnée par Edwards, il ſe trouve à la Guyane ainſi que les précédens. Il a tout le devant de la tête & la gorge bleue, & cette couleur eſt terminée ſur la poitrine par une tache rouge; le reſte du corps eſt d'un vert plus foncé ſur le dos qu'en deſſous; les couvertures ſupérieures des ailes ſont vertes; leurs

---

(f) Aiuru-apara Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 238. — Salerne, *Ornithol.* pag. 238.

(g) Blue faced green parrot. Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glan.* pag. 43, avec une bonne figure coloriée, *planche 230.*

grandes pennes ſont bleues, celles qui ſuivent ſont rouges, & leur partie ſupérieure eſt bleue à l'extrémité; les pennes qui ſont près du corps ſont vertes; les pennes de la queue ſont en deſſus vertes juſqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en deſſous; les pennes latérales ont du rouge ſur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux eſt de couleur orangée; le bec eſt d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre ſur les côtés de la mandibule ſupérieure; les pieds ſont de couleur de chair & les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS du CRIK à tête bleue.

NOUS devons rapporter à cette ſixième eſpèce les variétés ſuivantes.

I. LE perroquet *Cocho*, indiqué par Fernandez *(h)*, qui ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de blanchâtre, au lieu de rouge & de bleuâtre; mais du reſte il eſt abſolument ſemblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui eſt un peu plus petit que les criks de la première & de la ſeconde eſpèce. Les Eſpagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent auſſi au perroquet de la ſeconde variété de l'eſpèce de l'aouarou-couraou, & Fernandez dit qu'il parle très-bien.

(h) Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 38.

II. LE perroquet indiqué par Edwards *(i)*, qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. ENCORE une variété donnée par Edwards *(k)*, qui ne diffère pas par la grandeur du crik à tête bleue, mais seulement par la couleur du front & le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres; mais comme il est semblable par tout le reste, nous avons jugé que

(i) *Lesser green parrot. Psittacus viridis minor occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds,* pag. 164. — *Psittacus brachyurus viridis, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis . . . Psittacus autumnalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; syncipite coccineo; vertice cæruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi-flavicantibus . . . . Psittacus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

(k) *Brasilian green parrot. Psittacus viridis Brasiliensis.* Edwards, *Hist. of Birds,* pag. 161. — *Psittacus brachyurus viridis, facie rubrâ temporibus cæruleis . . . Psittacus Brasiliensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anteriùs rubro; vertice viridi-flavicante; genis cæruleis; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice luteis, extimâ exteriùs cæruleâ, binis utrimque proximis exteriùs rubris . . Psittacus Brasiliensis fronte rubrâ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 254.

ce

ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raiſon qui a pu déterminer M. Briſſon à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit ſeulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & ſous la gorge, & que tout le reſte de ſon plumage eſt vert : or cette indication n'eſt pas ſuffiſante pour le placer avec celui-ci, puiſque ces caractères peuvent convenir également à pluſieurs autres perroquets amazones ou criks.

LE CRIK À TÊTE VIOLETTE. (l)

Septième eſpèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui ſe trouve à la Guadeloupe : « Il eſt ſi beau, dit-il, & ſi ſingulier dans les couleurs de « ſes plumes, qu'il mérite d'être choiſi entre tous les autres « pour le décrire. Il eſt preſque gros comme une poule : « il a le bec & les yeux bordés d'incarnat; toutes les « plumes de la tête, du cou & du ventre ſont de couleur «

(l) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *Hiſtoire des Antilles*, tome II, page 250. — Perroquet de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 214. — *Pſittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo-cærulescens; capite & collo cærulescentibus; viridi & nigro variegatis; rectricibus viridibus*. . . *Pſittacus aquarum-lupiarum Inſulæ*. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 302.

» violette, un peu mêlée de vert & de noir, & chan-
» geantes comme la gorge d'un pigeon; tout le dessus du
» dos est d'un vert fort brun; les grandes pennes des ailes
» sont noires, toutes les autres sont jaunes, vertes & rouges;
» & il a sur les couvertures des ailes deux taches en forme
» de roses des mêmes couleurs: quand il hérisse les plumes
» de son cou, il s'en fait une belle fraise autour de la tête,
» dans laquelle il semble se mirer comme le paon fait dans sa
» queue; il a la voix forte, parle très-distinctement, &
apprend promptement pourvu qu'on le prenne jeune. »

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne se trouve pas à Cayenne, il faut même qu'il soit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette île ne nous en ont donné connoissance; mais cela n'est pas extraordinaire, car depuis que les îles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué; & le P. Dutertre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graisse extraordinaire & succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très-doux & facile à priver: « nous en
» avions deux, ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas
» de notre case, dans un grand arbre; le mâle & la femelle
» couvoient alternativement, & venoient l'un après l'autre
» chercher à manger à la case, où ils amenèrent leurs petits
dès qu'ils furent en état de sortir du nid » *(m)*.

(m) Histoire générale des Antilles, *tome II, page 251.*

Nous devons obſerver que comme les criks ſont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui parlent le mieux, les Sauvages ſe ſont amuſés à les nourrir & à faire des expériences pour varier leur plumage; ils ſe ſervent pour cette opération du ſang d'une petite grenouille, dont l'eſpèce eſt bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe; elle eſt de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or; c'eſt la plus jolie grenouille du monde: elle ſe tient rarement dans les marécages, mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages commencent par prendre un jeune crik au nid & lui arrachent quelques-unes des plumes ſcapulaires & quelques autres plumes du dos: enſuite ils frottent du ſang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé; les plumes qui renaiſſent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très-beau rouge; c'eſt ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés*. C'eſt un uſage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets *(n)*. Au reſte, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiſeaux, & même ils en meurent ſi ſouvent, que ces perroquets tapirés

(n) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan. *Paris, 1698, page 163.*

ſont fort rares, quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait repréſenter dans les planches enluminées, *n.° 120*, un de ces perroquets tapirés *(o)*, & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Friſch, que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont en conſéquence fait une deſcription qu'il eſt inutile de citer ici *(p)*.

(o) Il y eſt nommé *Perroquet amazone varié du Breſil.*

(p) Pſittacus viridis major, maculis rubris luteiſque, fronte cæruleâ. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 12. — *Pſittacus major viridis, maculis luteis & rubris.* Friſch, pl. 49.





De Seve del. J^me Mansard Sculp.

LE PERROQUET TAPIRÉ.



LES PAPEGAIS.

LES Papegais ſont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainſi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes; mais tous les papegais auſſi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne ſe trouvent point dans l'ancien. Nous connoiſſons onze eſpèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne ſont qu'indiqués par les Auteurs, ſans qu'ils aient déſigné les couleurs des ailes, ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer ſi ces perroquets, dont ils ont fait mention, ſont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

---

* *LE PAPEGAI DE PARADIS. (a)*

Première eſpèce.

CATESBY a appelé cet oiſeau *Perroquet de Paradis*; il eſt très-joli, ayant le corps jaune, & toutes les plumes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 336*, ſous la denomination de *Perroquet de Cuba.*

(a) *Parrot of Paradiſe of Cuba.* Cateſby, *tom. I*, *pag. 10:* la figure qu'il en donne eſt défectueuſe, il le remarque lui-même. — *Pſittacus Paradiſi ex Cuba.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 18. — *Pſittacus medio minor, pectore & ventre rubello miſcellis vertice albo. Cubat. parrot.* Browne, *Hiſt.*

bordées de rouge-mordoré ; les grandes pennes des ailes ſont blanches & toutes les autres jaunes comme les plumes du corps ; les deux pennes du milieu de la queue ſont jaunes auſſi, & toutes les latérales ſont rouges depuis leur origine juſque vers les deux tiers de leur longueur, le reſte eſt jaune ; l'iris des yeux eſt rouge ; le bec & les pieds ſont blancs.

Il ſemble qu'il y ait quelques variétés dans cette eſpèce de papegai, car celui de Cateſby a la gorge & le ventre entièrement rouges, tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, & dont les plumes ſont ſeulement bordées de rouge, ce qui peut provenir de ce que les bordures rouges ſont plus ou moins larges, ſuivant l'âge ou le ſexe.

On le trouve dans l'île de Cuba, & c'eſt par cette raiſon qu'on l'a étiqueté *perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

Nat. of Jamaïc. pag. 473. — *Pſittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibuſque baſi rubris.* . . . *Pſittacus Paradiſi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Pſittacus major brevicaudus, luteus, supernè pennis in apice rubro marginatis ; gutture, collo inferiore & ventre coccineis ; remigibus majoribus albis ; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris.* . *Pſittacus luteus Inſulæ Cubæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 308.

* LE PAPEGAI MAILLÉ.

Seconde eſpèce.

CE Perroquet d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de l'ancien continent, & nous préſumons que quelques individus qui ſont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été tranſportés des grandes Indes, & que ſi l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'eſt qu'ils s'y ſont naturaliſés comme les ſerins, & quelques autres oiſeaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été tranſportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui ſemble prouver que cette eſpèce n'eſt point naturelle à l'Amérique, c'eſt qu'aucun Naturaliſte, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent n'en ont fait mention, quoiqu'il ſoit connu de nos Oiſeleurs ſous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de ſon plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, ſon cri eſt aigu & perçant; tout cela ſemble prouver que cette eſpèce n'appartient point à ce continent, mais vient originairement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtre, qu'il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 526*.

relève quand il est irrité, & qui lui forment alors une belle fraise comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou sont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif: les plumes de la poitrine & de l'estomac sont nuées, mais plus foiblement des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert soyeux & luisant, couvre le dessus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales de chaque côté, paroissent en dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile sont brunes, ainsi que le dessous de celles de la queue.

* LE TAVOUA.

Troisième espèce.

C'EST encore une espèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet est assez rare à la Guyane, cependant il approche quelquefois des habitations. Nous lui conservons le nom de *Tavoua* qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oiseleurs ont aussi adopté ce nom; ils le recherchent beaucoup, parce que c'est peut-être de tous les perroquets celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée à queue rouge; & il est singulier qu'il ne soit connu que depuis si peu de temps : mais cette bonne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 840.*

qualité



De Seve del. Magd. Phe. Rousselet sc.

LE PAPEGAI MAILLÉ.



qualité ou plutôt ce talent eſt accompagné d'un défaut bien eſſentiel ; ce tavoua eſt traître & méchant au point de mordre cruellement lorſqu'il fait ſemblant de careſſer ; il a même l'air de méditer ſes méchancetés ; ſa phyſionomie, quoique vive, eſt équivoque ; du reſte, c'eſt un très-bel oiſeau, plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très-beau rouge ; il porte auſſi du rouge au front, & le deſſus de la tête eſt d'un bleu-clair ; le reſte du deſſous du corps eſt d'un beau vert-plein, & le deſſous d'un vert plus clair ; les pennes des ailes ſont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu-foncé, en ſorte qu'à de certains aſpects elles paroiſſent en entier d'un très-beau bleu-foncé ; les couvertures des ailes ſont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que M.rs Briſſon & Browne ont confondu ce papegai tavoua avec le crik, cinquième eſpèce.

---

* LE PAPEGAI À BANDEAU ROUGE.

Quatrième eſpèce.

CE perroquet ſe trouve à Saint-Domingue, & c'eſt par cette raiſon que dans les planches enluminées, on l'a nommé *perroquet de Saint-Domingue*. Il porte ſur le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 792.*

front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge; c'eſt preſque le ſeul trait, avec le bleu des grandes pennes de l'aile qui tranche dans ſon plumage tout vert, aſſez ſombre, & comme écaillé de noirâtre ſur le cou & le dos, & de rougeâtre ſur l'eſtomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

* *LE PAPEGAI À VENTRE POURPRE.* (b)

Cinquième eſpèce.

ON trouve ce perroquet à la Martinique, mais il n'eſt pas ſi beau que les précédens. Il a le front blanc; le ſommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert, mais où le pourpre domine, tout le reſte du corps, tant en deſſus qu'en deſſous, eſt vert; le fouet de l'aile eſt blanc; les pennes ſont variées de vert, de bleu & de noir; les deux pennes du milieu de la queue ſont vertes, les autres ſont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec eſt blanc; les pieds ſont gris & les ongles bruns.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 548.*

(b) Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite albo; vertice cinereo-cæruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exteriùs cæruleâ, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus proximis rubris, exteriùs viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis..... Pſittacus Martiniacus cyanocephalos. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 251.

* LE PAPEGAI À TÊTE & GORGE BLEUE. (c)

Sixième espèce.

CE Papegai se trouve à la Guyane, où cependant il est assez rare ; d'ailleurs on le recherche peu, parce qu'il n'apprend point à parler; il a la tête, le cou, la gorge & la poitrine d'un beau bleu, qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de chair, au lieu que dans tous les autres perroquets, cette membrane est blanche; de chaque côté de la tête on voit une tache noire; le dos, le ventre & les pennes de l'aile sont d'un assez beau vert; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge; les pennes du milieu de la queue sont entièrement vertes; les latérales sont de la même couleur verte, mais elles ont une tache bleue

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 384*, sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne.*

(c) Psittacus major brevicaudus, viridis; pennis in collo superiore & dorso supremo nigricante, in pectore cæruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore cæruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ viridibus, cæruleo supernè terminatis, tribus extimis supernè exteriùs cæruleo-violaceis.... Psittacus Guyanensis cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot.* Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glan.* pag. 226, avec une bonne figure coloriée, *planche 314*.

qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec eſt noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule ſupérieure; les pieds ſont gris.

Nous avons remarqué que M. Briſſon a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé *le perroquet vert facé de bleu;* tandis que ce perroquet facé de bleu d'Edwards eſt notre crik à tête bleue.

---

* LE PAPEGAI VIOLET. (d)

Septième eſpèce.

ON le connoît tant en Amérique qu'en France, ſous la dénomination de *perroquet violet;* il eſt aſſez commun à la Guyane, & quoiqu'il ſoit joli il n'eſt pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Briſſon l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui eſt une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet-bleu; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée ſur la gorge, & comme

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 408*, ſous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne.*

(*d*) *Pſittacus major violaceus, kiankia.* Perroquet violet. Barrère, *France équinox.* pag. 144. *Pſittacus violaceus.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 10. — *Litle dusky parrot.* Petit perroquet noirâtre. Edwards, *Glan.* pag. 227, avec une bonne figure coloriée, *pl. 315.*

fondue par nuances dans du blanc & du lilas; un petit trait rouge borde le front; tout le dessus du corps est d'un brun obscurément teint de violet. Toutes ces teintes sont trop brunes & trop peu senties dans la planche enluminée: le dessous du corps est richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre; les couvertures inférieures de la queue sont couleur de rose, & cette couleur teint en dedans les bords des pennes extérieures de la queue dans leur première moitié.

LE SASSEBÉ. (e)

Huitième espèce.

OVIEDO est le premier qui ait indiqué ce papegai sous le nom de *Xaxbès* ou *Sassebé*. Sloane dit qu'il est naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le dessus & le dessous du corps verts; la gorge & la partie inférieure du cou d'un beau rouge; les pennes des ailes sont les unes vertes & les autres noirâtres. Il seroit à desirer qu'Oviedo

---

(e) *Xaxbes*. Oviedo, *liv. IV, chap. 4*. —*Psittacus minor collo miniaceo*. Ray, *Synops. avi.* pag. 181. — *Psittacus minor collo seu torque miniaceo*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 9. — *Psittacus brachyurus viridis, collo rubente . . . Psittacus collarius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; gutture & collo inferiore miniaceo; rectricibus viridibus. . . . . Psittacus Jamaïcensis gutture rubro*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 241.

& Sloane qui paroiſſent avoir vu cet oiſeau, en euſſent donné une deſcription plus détaillée.

LE PAPEGAI BRUN. (f)

Neuvième eſpèce.

CET oiſeau a été décrit, deſſiné & colorié par Edwards; c'eſt un des plus rares & des moins beaux de tout le genre des perroquets; il ſe trouve à la nouvelle Eſpagne. Il eſt à peu-près de la groſſeur d'un pigeon commun; les joues & le deſſus du cou ſont verdâtres; le dos eſt d'un brun-obſcur; le croupion eſt verdâtre; la queue eſt verte en deſſus & bleue en deſſous; la gorge eſt d'un très-beau bleu ſur une largeur d'environ un pouce; la poitrine, le ventre & les jambes ſont d'un brun un peu cendré; les ailes ſont vertes, mais les pennes les plus proches du corps ſont bordées de jaune; les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un beau rouge; le bec eſt

---

(f) *Dusky parrot. Pſittacus fuſcus Mexicanus.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 167. — *Pſittacus brachyurus ſubfuſcus, gulâ cæruleâ, alis caudâque viridibus, roſtro anoque rubris. Pſittacus ſordidus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Pſittacus major brevicaudus, ſuperne viridi-fuſceſcens, infernè cinereo-fuſceſcens; gutture cæruleo; collo ſuperiore & uropygio virideſcentibus; tectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus ſubtus viridi-fuſceſcentibus, ſupernè viridibus, binis utrimque extimis exteriùs ſupernè cæruleis.... Pſittacus novæ Hiſpaniæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 303.

noir en deſſus ; ſa baſe eſt jaune, & les côtés des deux mandibules ſont d'un beau rouge; l'iris des yeux eſt d'un brun couleur de noiſette.

LE PAPEGAI À TÊTE AURORE.

Dixième eſpèce.

M. LE PAGE DUPRATZ eſt le ſeul qui ait parlé de cet oiſeau. « Il n'eſt pas, dit-il, auſſi gros que les perroquets qu'on apporte ordinairement en France; ſon « plumage eſt d'un beau vert-céladon ; mais ſa tête eſt « coiffée de couleur aurore qui rougit vers le bec, & ſe « fond par nuance avec le vert du côté du corps; il « apprend difficilement à parler, & quand il le ſait il en « fait rarement uſage; ces perroquets vont toujours en « compagnie, & s'ils ne font pas grand bruit étant privés, « en revanche ils en font beaucoup en l'air qui retentit « au loin de leurs cris aigres : ils vivent de pacanes, de « pignons, de graines du laurier-tulipier & d'autres petits « fruits » *(g)*.

(g) Voyage à la Louiſiane, *par le Page Dupratz*, tome II, page 128.

LE PARAGUA. (h)

Onzième espèce.

CET oiseau décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Bresil. Il est en partie noir & plus grand que l'amazone; il a la poitrine & la partie supérieure du ventre, ainsi que le dos d'un très-beau rouge; l'iris des yeux est aussi d'un beau rouge; le bec, les jambes & les pieds sont d'un cendré-foncé.

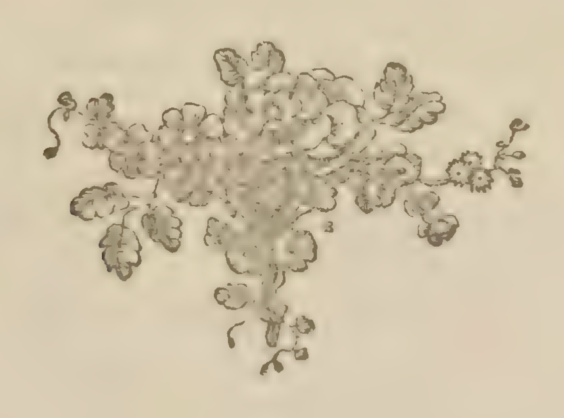
Par ses belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori, mais comme celui-ci ne se trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua est probablement du Bresil, nous nous abstiendrons de prononcer sur l'identité ou la diversité de leurs espèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura transporté au Bresil, parce qu'il ne lui donne que le nom simple de *paragua*, sans dire qu'il est du Bresil; en sorte qu'il est possible que ce soit en effet un lori, comme l'a dit M. Brisson. Et ce qui pourroit fonder cette

(h) *Paragua.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Paragua.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Paragua Marcgravii.* Willughby, *Ornit.* pag. 76. — *Paragua Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 4. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus; capite, collo superiore, imo ventre, alis & caudâ nigris.... Lorius Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 229. — *Paragua.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 4.

présomption,

présomption, c'est que Marcgrave a aussi donné un perroquet gris *(i)*, comme étant du Bresil, & que nous soupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'est point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils sont tres-communs en Guinée, d'où on les transporte souvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique : *Avis psittaco planè similis*.

(i) *Maracana prima Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Maracana prima Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* pag. 29, n.° 4 — *Psittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo-subcœrulescens . . . . . Psittacus Brasiliensis cinereus*. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 313. — *Maracana* des Brasiliens de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 62, n.° 4.



LES PERRICHES.

AVANT de passer à la grande tribu des Perriches, nous commencerons par en séparer une petite famille qui n'est ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'est composé que de deux espèces; savoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'est que très-nouvellement connue.

* LE MAÏPOURI. (a)

Première espèce.

CE nom convient très-bien à cet oiseau, parce qu'il siffle comme le tapir, qu'on appelle à Cayenne *maïpouri*; & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 527*, sous la dénomination de *petite perruche maïpouri de Cayenne.*

(a) *White breasted parrot. Psittacus viridis minor, Mexicanus, pectore albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 169. — *Psittacus brachyurus viridis subtus luteus, pileo nigro, pectore albo.. Psittacus melanocephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè albus; capite superiore nigro; maculâ infra oculos viridi; genis & collo inferiore luteis; collo superiore & imo ventre aurantiis... Psittacus Mexicanus pectore albo.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 298.

quadrupède & ce petit oiſeau, le coup de ſifflet eſt ſi ſemblable qu'on s'y méprendroit. Il ſe trouve à la Guyane, au Mexique & juſqu'aux Caraques; il n'approche pas des habitations & ſe tient ordinairement dans les bois entourés d'eau, & même ſur les arbres des ſavanes noyées; il n'a pas d'autre voix que ſon ſifflet aigu qu'il répète ſouvent en volant, & il n'apprend point à parler.

Ces oiſeaux vont ordinairement en petites troupes, mais ſouvent ſans affection les uns pour les autres, car ils ſe battent fréquemment & cruellement: lorſqu'on en prend quelques-uns à la chaſſe, il n'y a pas moyen de les conſerver; ils refuſent la nourriture ſi conſtamment qu'ils ſe laiſſent mourir; ils ſont de ſi mauvaiſe humeur qu'on ne peut les adoucir même avec les camouflets de fumée de tabac, dont on ſe ſert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, ſi leur plumage n'étoit pas beau & leur figure ſingulière, car ils ſont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches; ils ont le corps plus épais & plus court; la tête auſſi beaucoup plus groſſe; le cou & la queue extrêmement courts; en ſorte qu'ils ont l'air maſſif & lourd; tous leurs mouvemens répondent à leur figure; leurs plumes même ſont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches, elles ſont

courtes, très-serrées & collées contre le corps; en sorte qu'il semble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement sur la poitrine & sur toutes les parties inférieures du corps. Au reste, le maïpouri est grand comme un petit papegai, & c'est peut-être par cette raison que M.rs Edwards, Brisson & Linnæus l'ont mis avec les perroquets; mais il en est si différent, qu'il mérite un genre à part, dans lequel l'espèce ci-après est aussi comprise.

Le maïpouri a le dessus de la tête noir; une tache verte au-dessous des yeux; les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un assez beau jaune; le dessus du cou, le bas-ventre & les jambes de couleur orangée; le dos, le croupion, les couvertures supérieures des ailes & les pennes de la queue d'un beau vert; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiseau est jeune, & jaunâtres quand il est adulte; les grandes pennes des ailes sont bleues à l'extérieur en dessus, & noires à l'intérieur, & par-dessous elles sont noirâtres; les suivantes sont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette foncée; le bec est de couleur de chair; les pieds sont d'un brun-cendré & les ongles noirâtres.

* LE CAÏCA.

Seconde espèce.

Nous avons adopté pour cet oiseau le mot *caïca* de la langue Galibi, qui est le nom des plus grosses perriches, parce qu'il est en effet aussi gros que le précédent; il est aussi du même genre, car il lui ressemble par toutes les singularités de la forme, & par la calotte noire de sa tête : cette espèce est non-seulement nouvelle en Europe, mais elle l'est même à Cayenne. M. Sonini de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773 ; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiseaux à Cayenne, & l'on ne sait pas encore de quel pays ils viennent ; mais depuis ce temps on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle saison des mois de septembre & d'octobre, & ne faire qu'un petit séjour; en sorte que pour le climat de la Guyane ce ne sont que des oiseaux de passage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, est comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil est placé : cette coiffe noire s'étend fort bas & s'élargit en deux mentonnières de même couleur, le tour du cou est fauve & jaunâtre ; dans le beau vert qui couvre le reste

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 744,* sous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne.*

du corps, tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile presque depuis l'épaule, borde ses grandes pennes sur un fond plus sombre & peint les pointes de celles de la queue, excepté les deux intermédiaires qui sont toutes vertes & paroissent un peu plus courtes que les latérales.



PERRICHES DU NOUVEAU CONTINENT.

IL y a dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perruches à longue & à courte queue; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale : nous ſuivrons donc le même ordre dans leur diſtribution en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons ſuivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.

PERRICHES *à longue queue & également étagée.*

* *LA PERRICHE PAVOUANE. (a)*

Première eſpèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche eſt une des plus jolies, elle eſt repréſentée jeune dans la *planche 407*, & tout-à-fait adulte,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 407*, ſous la dénomination de *Perruche de Cayenne; & n.° 167*, ſous celle de *Perruche de la Guyane.*

(a) Pſittacus minor longicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè

c'eſt-à-dire dans ſa beauté, *planche 167.* Nous obſerverons ſeulement que ſon bec n'eſt pas rouge, & que le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi foncé qu'on le voit dans cette dernière planche; la pavouane eſt aſſez commune à Cayenne; on la trouve également aux Antilles, comme nous l'aſſure M. de la Borde, & c'eſt de toutes les perriches du nouveau continent, celle qui apprend le plus facilement à parler; néanmoins elle n'eſt docile qu'à cet égard, car quoique privée depuis long-temps, elle conſerve toujours un naturel ſauvage & farouche; elle a même l'air mutin & de mauvaiſe humeur, mais comme elle a l'œil très-vif & qu'elle eſt leſte & bien faite, elle plaît par ſa figure. Nos Oiſeleurs ont adopté le nom de *pavouane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes, toujours criant & piaillant *(b)*; elles parcourent les ſavanes & les bois, & ſe nourriſſent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel*, & que Tournefort a déſigné ſous la dénomination de *corallo-dendron (c)*.

Elle a un pied de longueur; la queue a près de ſix

dilutiùs. genis rubro maculatis: calcaneis rubro circumdatis, tectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis; rectricibus supernè ſaturatè viridibus, infernè obſcurè luteis.... Pſittaca Guianenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 331.

(b) *Inſtitut. Rei herb. app.*

(c) On a remarqué que les perruches ne ſont aucune ſociété avec les perroquets, mais vont toujours enſemble par grandes troupes. Wafer, dans les Voyages de Dampierre, *tome IV, page 130.*

pouces

pouces & elle eſt régulièrement étagée; la tête, le corps entier, le deſſus des ailes & de la queue ſont d'un très-beau vert. A meſure que ces oiſeaux prennent de l'âge, les côtés de la tête & du cou ſe couvrent de petites taches d'un rouge vif, leſquelles deviennent de plus en plus nombreuſes; en ſorte que dans ceux qui ſont âgés, ces parties ſont preſque entièrement garnies de belles taches rouges; on ne voit aucune de ces taches dans l'oiſeau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge; les petites couvertures inférieures des ailes ſont du même rouge vif, tant dans l'oiſeau adulte que dans le jeune; ſeulement ce rouge eſt un peu moins éclatant dans le dernier; les grandes couvertures inférieures des ailes ſont d'un beau jaune; les pennes des ailes & de la queue ſont en deſſous d'un jaune-obſcur; le bec eſt blanchâtre & les pieds ſont gris.

LA PERRICHE À GORGE BRUNE (d)

Seconde eſpèce à queue longue & égale.

M. Edwards a donné le premier cette perruche qui ſe trouve dans le nouveau continent. M. Briſſon dit qu'elle lui a été envoyée de la Martinique.

(d) *Brown-throated parraket. Pſittacus minor gutture fuſco, occidentalis.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, page 177. — *Pſittacus minor longicaudus, ſupernè viridis, infernè viridi-luteſcens; vertice viridi-cæruleſcente, ſyncipite, genis & collo inferiore griſeo-fuſcis, ad fulvum inclinantibus; rectricibus*

Elle a le front, les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou d'un gris-brun ; le sommet de la tête d'un vert-bleuâtre ; tout le dessus du corps d'un vert-jaunâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes bleues ; toutes les pennes des ailes sont noirâtres en dessous, mais en dessus les grandes pennes sont bleues, avec une large bordure noirâtre sur leur côté inférieur ; les moyennes sont d'un même vert que le dessus du corps ; la queue est verte en-dessus, & jaunâtre en-dessous ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec & les pieds sont cendrés.

* *LA PERRICHE* À GORGE VARIÉE. (e)

Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est fort rare & fort jolie ; on ne la voit pas fréquemment à Cayenne, & l'on ne sait pas si on peut l'instruire à parler ; elle n'est pas si grosse qu'un merle ; la plus grande partie de son plumage est d'un beau vert ; mais la gorge & le devant du cou sont

---

supernè viridibus, subtus lutescentibus... Psittaca Martinicana. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 356. — *Psittacus macrourus viridis, vertice remigibusque primoribus cæruleis, orbitis cinereis... Psittacus æruginosus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 142.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 144*, sous la dénomination de *Perruche à gorge tachetée de Cayenne.*

(e) *Jolie perruche de Cayenne.* Salerne, *Ornithol. pag. 72.*

d'un brun écaillé & maillé de gris-rouſſâtre; les grandes pennes de l'aile ſont teintes de bleu; le front eſt vert-d'eau; on voit derrière le cou, au bas & près du dos, une petite zone de cette même couleur; au pli de l'aile ſont quelques plumes d'un rouge-clair & vif; la queue, partie verte en deſſus & partie rouge-brun, avec reflets couleur de cuivre, eſt en deſſous toute de cette dernière couleur; la même teinte ſe marque ſous le ventre.

---

* LA PERRICHE À AILES VARIÉES. (f)

Quatrième eſpèce à queue longue & égale.

CETTE eſpèce eſt celle que l'on nomme la *Perruche commune* à Cayenne; elle n'eſt pas ſi grande qu'un merle, n'ayant que huit pouces quatre lignes, y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même juſqu'au milieu des lieux habités: elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 359*, ſous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne.*

(f) *Pſittacus minor vulgaris.* Perriche commune. Barrère, *France équinox.* page 146. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus intermediis candidis, supernè exteriùs, & apice luteo adumbratis; ſequentibus interiùs candidis, luteo adumbratis, exteriùs & apice luteis; rectricibus viridibus, interiùs flavicante marginatis... Pſittaca Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 334.

immortel, & arrivent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre eſt en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, pluſieurs perſonnes y ont vu arriver ces perriches qui ſe raſſembloient ſur cet arbre tout voiſin des maiſons ; on les fait fuir en les tirant, mais elles reviennent peu de temps après ; au reſte, elles ont aſſez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures ſupérieures des ailes d'un beau vert ; les pennes des ailes ſont variées de jaune, de vert-bleuatre, de blanc & de vert ; les pennes de la queue ſont bordées de jaunâtre ſur leur côté intérieur, le bec, les pieds & les ongles ſont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

Barrère a confondu cette perruche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce ſont deux oiſeaux d'eſpèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L'ANACA. (g)

Cinquième eſpèce à queue longue & égale.

L'ANACA eſt une très-jolie perriche qui ſe trouve au Breſil ; elle n'eſt que de la grandeur d'une alouette ; elle

(g) *Anaca Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 207. — *Anaca Braſilienſibus.* Jonſton, *Avi.* pag. 142. — *Anaca Braſilien-*

a le fommet de la tête couleur de marron; les côtés de la tête bruns; la gorge cendrée; le deffus du cou & les flancs verts; le ventre d'un brun-rouffâtre; le dos vert avec une tache brune; la queue d'un brun-clair; les pennes des ailes vertes, terminées de bleu, & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de fang fur le haut des ailes; le bec eft brun; les pieds font cendrés.

M. Briffon a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte, cependant Marcgrave ne le dit pas; & comme il ne manque pas d'avertir dans fes defcriptions qu'elles ont la queue courte, & qu'il a mis celle-ci entre deux autres qui ont la queue longue, nous préfumons, avec fondement, qu'elle eft en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en eft de même de l'efpèce fuivante, donnée par Marcgrave fous le nom de *jendaya*, & dont il ne dit pas que la queue foit courte.

---

fibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Anaca Brafilienfibus.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 35, n.° 8. — *Pfittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè fufco rufefcens, vertice faturatè caftaneo; oculorum ambitu fufco; gutture cinereo; marginibus alarum fanguineis; maculâ in dorfo, & rectricibus dilutè fufcis. . . . Pfittacula Brafilienfis fufca.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 403. — *Anaca du Brefil.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 8.

LE JENDAYA. (h)

Sixième espèce à queue longue & égale.

CET oiseau est de la grandeur d'un merle ; il a le dos, les ailes, la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant sur l'aigue-marine ; la tête, le cou & la poitrine d'un jaune-orangé ; l'extrémité des ailes noirâtres ; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or ; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Bresil, mais personne ne l'a vu que Marcgrave, & tous les autres Auteurs l'ont copié.

* LA PERRICHE ÉMERAUDE.

Septième espèce à queue longue & égale.

LE vert plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perruche, excepté la queue, qui est d'un brun marron, avec la pointe verte, nous semble lui rendre propre la

(h) *Jendaya.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Jendaya, quinta species.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quinta species. Jendaya.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Jendaya.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 34, n.° 5. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè luteus ; imo ventre viridi, capite & collo luteis ; remigibus majoribus apice ad nigricantem colorem vergentibus ; rectricibus viridibus... Psittacula Brasiliensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 399. *Jendaya.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 5.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 85*, sous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques.*

dénomination de *perriche émeraude :* celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées, doit être rejetée, par la raiſon qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de ſi hautes latitudes ; il y a peu d'apparence que ces oiſeaux franchiſſent le tropique du Capricorne pour aller trouver des régions qui, comme l'on ſait, ſont plus froides à latitudes égales, dans l'hémiſphère auſtral que dans le nôtre ; eſt-il probable d'ailleurs que des oiſeaux qui ne vivent que de fruits tendres & ſucculens, ſe tranſportent dans des terres glacées qui produiſent à peine quelques chétives baies ? telles ſont les terres voiſines du détroit, où l'on ſuppoſe pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait conſigné dans l'ouvrage d'un Auteur reſpectable *(i)*, nous eût paru étonnant, ſi en remontant à la ſource, nous ne l'euſſions trouvé fondé ſur un témoignage qui ſe détruit de lui-même : c'eſt le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu, où un peu auparavant il ſe figure avoir vu des autruches *(k)*; or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'eſt point trop étrange d'y voir auſſi des perroquets. Il en eſt peut-être de même des perroquets trouvés dans la nouvelle Zélande *(l)*, & à la

(i) Hiſtoire des navigations aux terres Auſtrales, *tome I, page 347.*

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI, pages 18 & 19.*

(l) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page 210.*

terre de Diemen, vers le quarante-troisième degré de latitude australe *(m)*.

Nous allons maintenant faire l'énumération & donner la description des perriches du nouveau continent à queue longue & inégalement étagée.

(m) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page 229.*



PERRICHES

PERRICHES À QUEUE LONGUE ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

* *LE SINCIALO.* (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

C'EST le nom que cet oiseau porte à Saint-Domingue; il n'est pas plus gros qu'un merle, mais il paroît une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 550,* sous la dénomination de *Perruche.*

(a) *Psittacus minor macrourus totus viridis Hispanis scincialo, Italis parochino.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — *Psittacus viridis minor Germanis greuner papegey.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Tui prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — Perroquet vert *ou* à longue queue. Belon, *Portr. d'ois.* pag. 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hist. Nat. des ois.* pag. 298. — *Psittacus minor macrourus totus viridis.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Tui prima species.* Ibid. pag. 141. — *Perrique.* Dutertre, *Hist. des Antilles,* tom. II, pag. 251. — *Perrique du Bresil.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique,* tome II, page 161. — *Psittaci minoris Marcgravii prima species tui Brasiliensibus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibidem, pag. 77. — *Tui Brasiliensibus prima species.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 1. *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi.* Ibid. pag. 33, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. — *Psittacus pumilio viridis longicaudus. Perriche.* Barrere, *Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi parakitos totos verdes de Oviedo.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 11. — *Long tailed green parrakeet. Psittacus minor viridis, caudâ*

ſois plus long, ayant une queue de ſept pouces de longueur, & le corps n'étant que de cinq; il eſt fort cauſeur; il apprend aiſément à parler, à ſiffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & ſe perchent ſur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles ſont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les apercevoir; elles font grand bruit ſur les arbres, en criant, piaillant & jabotant pluſieurs enſemble, & ſi elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort *(b)*. Au reſte, cette habitude ne leur eſt pas particulière, car preſque tous les perroquets que l'on garde dans les maiſons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles ſe nourriſſent comme les autres perroquets, mais elles ſont plus vives & plus gaies; on les apprivoiſe aiſément; elles paroiſſent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il eſt

---

longiore, occidentalis. Edwards, *Hiſt. of Birds,* pag. 175. — *Smal green long-tailed parrot. Pſittacus minor viridis caudâ productâ.* Browne, *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Pſittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans; oris remigum flavicantibus; rectricibus binis intermediis viridi-cæruleis, duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi-cæruleis, interiùs viridi-luteis, tribus utrimque extimis viridi-luteis.... Pſittaca.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 319.—Le premier tui de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. Ibid. pag. 70, n.° 2. — *Pſittacus macrourus viridis, roſtro pedibuſque rubris, rectricibus apice cæruleſcentibus, orbitis incarnatis. Pſittacus ruſi-roſtris.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 143.

(b) Dutertre, *tome II, page 252.*

rare qu'elles gardent le ſilence, car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaſer auſſi ; elles deviennent graſſes & bonnes à manger dans la ſaiſon des graines de bois d'Inde, dont elles ſont alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche eſt d'un vert-jaunâtre ; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont preſque jaunes ; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les ſuivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés, juſqu'à la plus extérieure qui eſt plus courte de cinq pouces que les deux du milieu ; les yeux ſont entourés d'une peau couleur de chair ; l'iris de l'œil eſt d'un bel orangé ; le bec eſt noir avec un peu de rouge à la baſe de la mandibule ſupérieure ; les pieds & les ongles ſont couleur de chair. Cette eſpèce eſt répandue dans preſque tous les climats chauds de l'Amérique.

La perriche indiquée par le P. Labat en eſt une variété *(c)*, qui ne diffère que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges ſur la tête, & le bec blanc ; différences qui ne ſont pas aſſez grandes pour en

---

(c) Perrique de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Pſittacus minor longicaudus in toto corpore viridis ; roſtro pedibuſque candidis...... Pſittaca aquarum lupiarum.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 330.

faire deux espèces séparées : nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a confondu ce dernier oiseau avec l'*aiuru catinga* de Marcgrave qui est un de nos criks.

---

* LA PERRICHE À FRONT ROUGE. (d)

Seconde espèce à queue longue & inégale.

CET oiseau se trouve comme le précédent dans presque tous les climats chauds de l'Amérique, & c'est M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front est d'un rouge-vif; le sommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le dessus du cou, les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & tout le dessous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes sont bleues; les grandes pennes sont d'un cendré obscur sur leur côté intérieur, & bleues sur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 767.*

(d) *Red and-blue-headed parraket. Psittacus minor capite è coccineo cæruleo, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 176. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; syncipite coccineo; vertice cæruleo; rectricibus supernè saturatè viridibus, subtus viridi-fuscescentibus..... Psittaca Brasiliensibus fronte rubrâ.* Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Psittacus macrourus viridis fronte rubrâ, occipite remigibusque extimis cæruleis, orbitis fulvis. .... Psittacus canicularis.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

eſt de couleur orangée; le bec eſt cendré; les pieds ſont rougeâtres.

Nous devons obſerver qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié, ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre eſpèce, de laquelle nous allons donner la deſcription.

---

* L'APUTÉ-JUBA. (e)

Troiſième eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau jaune; le ſommet & le derriere de la tête, le deſſus du cou & du corps, les ailes & la queue ſont d'un beau vert; quelques-unes des grandes couvertures ſupérieures des ailes & les grandes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 528*, ſous la dénomination de *perruche Illinoiſe.*

(e) Tui-apute-juba. Marcgrave. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Tui-apute-juba, ſecunda ſpecies.* Jonſton, *Avi.* pag. 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii ſecunda ſpecies, tui-apute-juba.* Willughby, *Ornit.* pag. 78. — *Tui-apute-juba.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 34, n.° 2. — *Tui ſpecies ſecunda, tui-apute-juba Marcgravii.* Ibid. pag. 181, n.° 6. — *Pſittacus viridis caudâ longâ, malis croceis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 20. — *Pſittacus minor viridis, caudâ longâ, malis croceis.* Friſch, pl. 54. — *Yellow faced parraket.* Perruche facée de jaune. *Edwards*, Glanures, page 49, avec une bonne figure coloriée, *planche 234.* — *Pſittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; ſyncipite, genis & gutture aurantiis; collo inferiore cinereo-viridi; ventre maculis aurantiis*

pennes ſont bordées extérieurement de bleu; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur juſqu'à la plus extérieure, qui eſt plus courte d'un pouce neuf lignes que les deux du milieu; le bas-ventre eſt jaune; l'iris des yeux eſt orangé-foncé; le bec & les pieds ſont cendrés.

Par la ſeule deſcription, on voit déjà que cette eſpèce n'eſt pas la même que la précédente, elle en eſt même fort différente; mais d'ailleurs celle-ci eſt très-commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement ſon nid dans les ruches de ces inſectes. Comme elle reſte pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les ſavanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'eſpèce s'étende ou voyage juſqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Briſſon, d'après lequel on a donné à cet oiſeau le nom de *perruche Illinoiſe*

---

vario; rectricibus ſubtus obſcurè luteis, supernè viridibus, lateralibus interiùs dilutè luteo marginatis. . . Pſittaca Illiniaca. Briſſon, *Ornith.* tome IV, page 353. — *Tui-apute-juba.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 2. — *Pſittacus macrourus viridis, genis fulvis, remigibus rectricibuſque caneſcentibus. . . Pſittacus pertinax.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 142.

On obſervera que dans la planche de Friſch, cette perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Friſch l'a fait deſſiner peu de temps après la mue, & avant que les pennes de la queue n'euſſent pris toute leur longueur.



De Sève del. Guttenberg Sculp.

LA PERRICHE *à pâte jaune*.



dans les planches enluminées : ce que nous disons ici est d'autant mieux fondé, qu'on ne trouve aucune espèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une seule espèce à la Louisiane, que nous avons donnée ci-devant.

LA PERRICHE COURONNÉE D'OR. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

C'EST ainsi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a prise pour la femelle dans l'espèce précédente ; c'étoit en effet une femelle qu'il a décrite, puisqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou six œufs en Angleterre, assez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néanmoins on peut être assuré que l'espèce est différente de la précédente, car toutes deux sont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais ensemble, mais chacune en grandes troupes de leur espèce, & les mâles ne paroissent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux espèces. Celle-ci s'appelle à la Guyane

---

(f) *Golden crowned parraket.* Perruche couronnée d'or. *Edwards*, Glan. pag. 50, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 235. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; vertice viridi aurantio; collo inferiore viridi-flavicante, rubro obscuro mixta, remigibus intermediis supernè exteriùs cæruleis; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè viridi-luteis......* *Psittaca Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 337.

perruche des savanes, elle parle supérieurement bien; elle est très-caressante & très-intelligente, au lieu que la précédente n'est nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perriche a une grande tache orangée sur le devant de la tête; le reste de la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge-terne; le reste du dessous du corps est d'un vert-pâle: quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes sont bordées extérieurement de bleu; le côté extérieur des pennes du milieu des ailes est aussi d'un beau bleu, ce qui forme sur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur; l'iris des yeux est orangé-vif; le bec & les pieds sont noirâtres.

---

* *LE GUAROUBA* ou *PERRICHE* JAUNE. *(g)*

Cinquième espèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët sont les premiers qui aient parlé de cet oiseau qui se trouve au Bresil, & quelquefois au

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 525*, sous la dénomination de *Perruche jaune de Cayenne.*

(g) Qui juba tui. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Guiaruba.* De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Qui juba*

au pays des Amazones, où néanmoins il est rare *(h)*, & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasiliens appelent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très-différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'apprivoise aisément; elle est presque toute jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue, dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune-pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié

---

juba tui. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Qui juba tui.* Willughby, *Ornit.* pag. 78. — *Qui juba tui.* Ray, *Synops. avi.* pag. 35, n.° 9. — *Psittacus major luteus, caudâ virescente.* Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Perroquet jaune.* La Condamine, *Voyage aux Amazones*, page 172. — *Psittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscurè viridibus; rectricibus luteis*. . . *Psittaca Brasiliensis lutea.* Brisson, *Ornit.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 9.

(h) « Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes; « je n'en ai vu qu'au Para de cette sorte. » La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 173.

plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique *(i)*, donnée par M. Brisson, d'après Seba, paroît être une variété de celle-ci, & un peu de rouge-pâle que Seba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte orangée, ne fait pas un caractère suffisant pour indiquer une espèce particulière.

---

* LA PERRICHE À TÊTE JAUNE. *(k)*

Sixième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche paroît être du nombre de celles qui

(i) Avis cocho, psittaci Mexicani species. Seba, tom. I, pag. 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè luteus; capite dilutè rubro; collo rubro-aurantio; remigibus viridibus; rectricibus dilutè luteis...... Psittaca Mexicana lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 499*, sous la dénomination de *Perruche de la Caroline.*

(k) Parrot of Carolina. Perroquet de la Caroline. *Catesby*, tom. I, pag. 11. — *Psittacus minor vertice maculato.* Perriche des Amazones. *Barrère*, France équinox. pag. 145. — *Psittacus pumilio, viridis, fulvo capite maculoso.* Perriche de l'Amazone. Idem, *Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus Carolinensis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 19. — *Psittacus capite luteo, fronte rubrâ, caudâ longâ.* Ibidem, pag. 25, n.° 14. — *Psittacus viridis, capite luteo, & fronte rubrâ.* Frisch, pl. 52. — *Psittacus minor longicaudus, viridis; capite anteriùs, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, gutture & collo supremo luteis; remigibus majoribus supernè exteriùs in exortu luteis, dein viridibus, apice ad cæruleum vergentibus; rectricibus viridibus... Psittaca Carolinensis.* Brisson,

voyagent de la Guyane à la Caroline, à la Louisiane *(l)*, & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orangé; tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes pennes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue sont vertes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté; l'iris des yeux est jaune; le bec est d'un blanc-jaunâtre, & les pieds sont gris.

Ces oiseaux, dit Catesby, se nourrissent de graines & de pepins de fruits, & sur-tout de graines de cyprès & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils font

---

Ornithol. tome IV, page 350. — *Psittacus macrourus viridis, capite, collo genibusque luteis... Psittacus Carolinensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97.

(l) « Je vis aussi ce jour-là, pour la première fois, des perroquets (à la Louisiane); il y en a le long du *Téakiki*, mais en été seu- « lement; ceux-ci étoient des traîneurs qui se rendoient sur le « Mississipi, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont « guère plus gros que des merles; ils ont la tête jaune avec une « tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert « qui domine. » *Histoire de la nouvelle France,* par Charlevoix. *Paris, 1744,* tome III, page 384.

beaucoup de dégât, déchirant les fruits pour trouver les pepins, la ſeule partie qu'ils mangent : ils s'avancent juſque dans la Virginie, qui eſt l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Cateſby, où j'aie ouï-dire qu'on ait vu de ces oiſeaux. C'eſt du reſte la ſeule eſpèce de perroquet que l'on voie à la Caroline; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart ſe retirent plus au Sud dans la ſaiſon des nichées, & reviennent dans celle des récoltes : ce ſont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invaſions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'août & de ſeptembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la récolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuſe quantité de perroquets de toutes ſortes, qui fondoient en troupes ſur le café, dont ils mangeoient l'enveloppe rouge ſans toucher aux fèves qu'ils laiſſoient tomber à terre. En 1760, vers la même ſaiſon, on vit de nouveaux eſſains de ces oiſeaux qui ſe répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégât, ſans qu'on ait pu ſavoir d'où ils venoient en ſi grand nombre *(m)*. En général, la maturité des fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, ſont les motifs des excurſions de certaines eſpèces de perroquets, qui ne

---

(m) Piſtorius. Beſchriving van colonie van Surinaamen. Amſt. 1768, page 68.

ſont pas proprement des oiſeaux voyageurs, mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques (n)*.

---

* LA PERRICHE-ARA. (o)

Septième eſpèce à queue longue & inégale.

M. BARRÈRE eſt le premier qui ait parlé de cet oiſeau; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il eſt de paſſage. Il ſe tient dans les ſavanes noyées comme les aras, & vit auſſi comme eux des fruits du palmier-latanier : on l'appelle *perruche-ara,* parce que d'abord elle eſt plus groſſe que les autres perriches; qu'enſuite elle a la queue très-longue, ayant neuf pouces de longueur, & le corps autant; elle a auſſi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec juſqu'aux yeux, & elle prononce auſſi diſtinctement le mot

---

(n) « On trouve dans les *Antis* des perroquets de toutes groſſeurs & de toutes couleurs.... Ces oiſeaux ſortent du pays des Antis « lorſqu'on a ſemé le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup « le grain; auſſi en font-ils un grand dégât..... Il n'y a que les « *Guacamayas* qui, à cauſe de leur peſanteur, ne ſortent pas du pays « des Antis; tous volent par troupes, mais ſans qu'une eſpèce ſoit « mêlée avec l'autre. » *Garcilaſſo.* Hiſtoire des Incas. *Paris, 1744,* tome II, page 2[illegible]3.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 864.*

(o) Pſittacus minor prolixâ caudâ maculis flammeis conſperſus. Perriche, Ara. *Barrère,* France équinox. *page 145.*

ara, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *makavouanne.*

Elle a les pennes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert-foncé un peu rembruni, à l'exception des grandes pennes des ailes qui sont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le dessus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu-foncé, de façon qu'à certains aspects, ces parties paroissent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de roussâtre; le reste de la poitrine, le ventre & les côtés du corps sont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin, il y a sur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend sur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les pennes des ailes & de la queue sont en-dessous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles on a donné le nom générique de *Toui*, & c'est en effet celui qu'elles portent au Bresil.



LES

TOUIS *ou* PERRICHES À QUEUE COURTE.

LES Touis ſont les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne ſont pas plus gros que le moineau; la plupart ſemblent auſſi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler, de cinq eſpèces que nous connoiſſons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il ſe trouve des touis actuellement dans les deux continens, non pas abſolument de la même eſpèce, mais en eſpèces analogues & voiſines probablement, parce qu'elles ont été tranſportées d'un continent dans l'autre, par les raiſons que j'ai expoſées au commencement de cet article; néanmoins je pencherois à les regarder toutes comme originaires du Breſil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où elles auront été tranſportées en Guinée & aux Philippines.



* LE TOUI À GORGE JAUNE. (a)

Première espèce de Perriche à queue courte.

Ce petit oiseau a la tète & tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée; tout le dessous du corps d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune; les pennes des ailes sont variées de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre; le bec, les pieds, les ongles sont gris.

* * LE SOSOVÉ.

Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

Sosové est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau, dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 190, fig. 1*, sous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique.*

(a) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilutiùs & ad luteum inclinans; maculâ sub gutture aurantiâ; tæniâ in alis transversâ castaneo-aureâ ad viride vergente; tectricibus alarum inferioribus luteis; rectricibus viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus.... Psittacula gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 396.

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 456, fig. 2*, sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne.*

vert

vert brillant, à l'exception d'une tache d'un jaune léger ſur les pennes des ailes & ſur les couvertures ſupérieures de la queue; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'eſpèce en eſt commune à la Guyane, ſur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone; on peut les élever aiſément & ils apprennent très-bien à parler; ils ont une voix fort ſemblable à celle du Polichinelle des marionettes, & lorſqu'ils ſont inſtruits, ils ne ceſſent de jaſer.

LE TIRICA. (b)

Troiſième eſpèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE eſt le premier qui ait indiqué cet oiſeau: ſon plumage eſt entièrement vert; il a les yeux noirs; le bec incarnat & les pieds bleuâtres; il ſe prive très-aiſément & apprend de même à parler; il eſt auſſi très-doux & ſe laiſſe manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au tirica la perruche repréſentée *n.° 837* des planches enluminées, ſous le nom

---

(b) Tui-tirica. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Tui-tirica.* Jonſton, *Avi.* pag. 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii tertia ſpecies. Tui-tirica.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-tirica.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 34, n.° 3. — *Pſittacus minimus totus viridis. Green parroquet.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 473. — *Pſittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs . . . . Pſittacula Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 382. — *Tui-tirica* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 3.

de *petite jaseuse ;* elle eſt, comme le tirica, entièrement verte; elle a le bec couleur de chair, & toute la taille d'un toui.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët *(c)*, ne déſigne pas une eſpèce particulière, mais toutes les perriches en général; ainſi on ne doit pas rapporter, comme l'a fait M. Briſſon, le tuin de Laët au *tui-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiſeau qu'il a vu à l'île de Luçon *(d)*, & qui reſſemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave; il eſt de la même groſſeur & porte les mêmes couleurs étant entièrement vert, plus foncé en-deſſus & plus clair en-deſſous: mais il en diffère par la couleur du bec qui eſt gris, au lieu qu'il eſt incarnat dans l'autre, & par les pieds qui ſont gris, tandis qu'ils ſont bleuâtres dans le premier: ces différences ne ſeroient pas aſſez grandes pour en faire une eſpèce, ſi les climats n'étoient pas autant éloignés; mais il eſt poſſible & même probable que cet oiſeau ait été tranſporté de l'Amérique aux Philippines, où il pourroit avoir ſubi ces petits changemens.

(c) Deſcription des Indes occidentales, *page 490.*

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 76.*

L'ÉTÉ ou TOUI-ÉTÉ. (e)

Quatrième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Bresil ; son plumage est en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes sont d'un beau bleu ; toutes les pennes des ailes sont bordées de bleu sur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorsque les ailes sont pliées ; le bec est incarnat & les pieds sont cendrés.

On peut rapporter à cette espèce l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *la plus petite des perruches (f)*, qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les pennes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jaunâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune, ce qui ne fait pas des différences assez grandes pour en faire une espèce séparée.

(e) *Tui-ete.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-ete* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii sexta species tui-ete.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-ete.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 6. — *Tui ete.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 6.

(f) *Least green and blue parraket.* La plus petite des perruches verte & bleue. *Edwards,* Glan. pag. 50, avec une figure coloriée, *pl.* 235. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; uropygio cyaneo; tectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis ; rectricibus viridibus.. Psittacula Brasiliensis uropygio cyaneo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 384.

LE TOUI À TÊTE D'OR. (g)

Cinquième espèce de Perriche à queue courte.

CET oiseau se trouve encore au Bresil; il a tout le plumage vert, à l'exception de la tête qui est d'une belle couleur jaune; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a aussi la tête d'un très-beau jaune.

Une variété ou du moins une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau qu'on a représenté dans la planche enluminée, *n.° 456, fig. 1*, sous la dénomination de *petite perruche de l'île Saint-Thomas,* parce que M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le dessin, a dit l'avoir reçu de cette île; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête est beaucoup plus pâle; ce qui nous fait présumer, avec beaucoup de fondement, qu'il est de la même espèce.

Nous ne connoissons que ces cinq espèces de touis

(g) *Tui quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui quarta species.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quarta species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui quarta species.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 4. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus: syncipite aurantio, oculorum ambitu luteo; rectricibus supernè viridibus, subtus obscurè luteis..... Psittacula Brasiliensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 398. — La quatrième espèce de tui. *Salerne,* Ornithol. *page 71, n.° 4.*

dans le nouveau continent, & nous ne ſavons pas ſi les deux petits perroquets à queue courte, le premier donné par Aldrovande *(h)*, & le ſecond par Seba *(i)*, doivent s'y rapporter, parce que leurs deſcriptions ſont trop imparfaites ; celui d'Aldrovande ſeroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe ſur la tête, & celui de Seba paroît être un *lory*, parce qu'il eſt preſque tout rouge ; cependant nous ne connoiſſons aucun kakatoës ni aucun lory qui leur reſſemble aſſez pour pouvoir aſſurer qu'ils ſont de ces genres.

(h) *Pſittacus erythrochloros criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 682. — *Pſittacus erythrochloros criſtatus.* Jonſton, *Avi.* pag. 25. — *Pſittacus erythrochlorus torquatus criſtatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 13 ; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 18. — *Pſittacus erythrochlorus criſtatus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Pſittacus erythrochlorus criſtatus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 34, n.° 4. — *Pſittacus minor brevicaudus, criſtatus, viridis ; criſtâ, alis & caudâ rubris...* *Pſittacula criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne*, Ornithol. *pag.* 70, *n.°* 4.

(i) Oiſeau de cocho, eſpèce de perroquet du Mexique, orné de diverſes couleurs. *Seba*, tome I, page 94 ; & planche 59, figure 2. — *Pſittacus collo rubro, plumis in capite, purpureis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 22. — *Pſittacus minor brevicaudus criſtatus, ſaturatè coccineus ; criſtâ purpureâ ; oculorum ambitu cæruleo ; gutture luteo ; cruribus dilutè cæruleis ; remigibus viridibus albo marginatis ; rectricibus ſaturatè coccineis......* *Pſittacula Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 405.



LES COUROUCOUS ou COUROUCOAIS.

CES oiſeaux dans leur pays natal, au Breſil, ſont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *couroucouis* ou *couroucoais*; & ce mot repréſente leur voix d'une manière ſi ſenſible, que les naturels de la Guyane n'en ont ſupprimé que la première lettre, & les appellent *ouroucoais*. Leurs caractères ſont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & aſſez ſemblable à celui des perroquets; ce bec eſt entouré à ſa baſe de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiſeaux barbus dont nous parlerons dans la ſuite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de diſtance de la naiſſance des doigts qui ſont diſpoſés deux en arrière & deux en devant. Nous ne connoiſſons que trois eſpèces de ces oiſeaux, qu'on pourroit peut-être même réduire à deux, quoique les Nomenclateurs en aient indiqué ſix, dont les unes ne ſont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiſeaux d'un genre différent.



* LE COUROUCOU À VENTRE ROUGE. (a)

Première espèce.

CET oiseau a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier & le commencement de la poitrine, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à un certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags; & les grandes pennes des ailes sont noires, à l'exception de leur tige qui est en partie blanche; les pennes de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 452*, sous la dénomination de *Couroucou à ventre rouge de Cayenne.*

(a) *Curucui Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 211. — *Avis anonima species curucui.* Ibid. pag. 219. — *Tzinitzcan.* Fernand. *Hist. nov. Hispan.* pag. 23. — *Tzinitzcan.* Nieremberg, pag. 230. — *Tzinitzian.* Jonston, *Avi.* pag. 122. — *Tzinitcan.* Willughby, *Ornith.* pag. 303. — *Tzinitzcan.* Ray, *Synops. avi.* pag. 163. — *Psittacus flammeus, viridis & cinereus rostro serrato.* Feuillée, *Journ. des observat. physiq.* pag. 20. — *Picis congener.* Aldrovande, *Avi.* tom. I. — *Curucui Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 144. — *Trogon.* Moehring, *Avi. Gen.* 114. — *Picis congener, curucui Brasiliensibus dictus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Curucui Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 45, n.° 4. — *Picis congener, curucui Marcgravii, Willughbeii.* Klein, *Avi.* pag. 28. — *Trogon supernè viridi aureus, cæruleo & cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extimis albis, nigro transversim striatis. . . . . Trogon Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 173.

queue ſont d'un beau vert comme le dos, à l'exception des deux extérieures qui ſont noirâtres & qui ont de petites lignes tranſverſales griſes; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un beau rouge; le bec eſt jaunâtre & les pieds ſont bruns.

Un autre individu, qui paroît être la femelle de celui-ci, n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui ſont d'un beau vert brillant dans le premier, ne ſont dans celui-ci que d'un gris-noirâtre & ſans aucuns reflets; les petites lignes en zig-zags ſont auſſi beaucoup moins apparentes, parce que le brun-noirâtre y domine, & les trois pennes extérieures de la queue ont ſur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres; la mandibule ſupérieure du bec eſt entièrement brune & l'inférieure eſt jaunâtre; enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier, & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue.

Il y a un troiſième individu * au Cabinet du Roi, qui diffère principalement des deux précédens, en ce qu'il a la queue plus longue, & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches, ainſi que leur extrémité; les trois pennes extérieures de l'aile ſont marquées de taches tranſverſales alternativement blanches & noires ſur le bord extérieur;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 737*, ſous le nom de *Couroucou gris à longue queue de Cayenne.*

on

on aperçoit de plus une nuance de vert-doré, changeant ſur le dos & ſur les pennes du milieu de la queue, ce qui ne ſe trouve pas ſur le précédent ; mais la couleur rouge ſe trouve ſituée de même & ne commence que ſur le bas-ventre, & le bec eſt auſſi ſemblable par la forme & par la couleur.

M. le chevalier Lefebvre Deshayes, Correſpondant du Cabinet, que nous avons déjà eu occaſion de citer pluſieurs fois comme un excellent Obſervateur, nous a envoyé un deſſin colorié de cet oiſeau avec de bonnes obſervations : il dit qu'on l'appelle à Saint-Domingue, le *caleçon rouge*, & que dans pluſieurs autres îles on le nomme *demoiſelle* ou *dame angloiſe*. « C'eſt dans l'épaiſſeur des forêts, ajoute-t-il, que cet oiſeau ſe retire au « temps des amours ; ſon accent mélancolique & même « triſte, ſemble être l'expreſſion de la ſenſibilité profonde « qui l'entraîne dans le déſert, pour y jouir de ſa ſeule « tendreſſe & de cette langueur de l'amour, plus douce « peut-être que ſes tranſports : cette voix ſeule décèle ſa « retraite, ſouvent inacceſſible & qu'il eſt difficile de « reconnoître ou remarquer. «

Les amours commencent en avril ; ces oiſeaux cher- « chent un trou d'arbre & le garniſſent de pouſſière ou « de bois vermoulu ; ce lit n'eſt pas moins doux que le « coton ou le duvet : s'ils ne trouvent pas du bois ver- « moulu, ils briſent du bois ſain avec leur bec & le réduiſent « en poudre ; le bec dentelé vers la pointe eſt aſſez fort pour «

» cela ; ils s'en ſervent auſſi pour élargir l'ouverture du
» trou qu'ils choiſiſſent lorſqu'elle n'eſt pas aſſez grande ;
» ils pondent trois ou quatre œufs blancs & un peu moins
» gros que ceux de pigeon.

» Pendant que la femelle couve, l'occupation du mâle
» eſt de lui porter à manger, de faire la garde ſur un
» rameau voiſin & de chanter ; il eſt ſilencieux & même
» taciturne en tout autre temps, mais tant que dure celui
» de l'incubation de ſa femelle, il fait retentir les échos
» de ſons languiſſans qui, tout inſipides qu'ils nous paroiſ-
» ſent, charment ſans doute les ennuis de ſa compagne
» chérie.

» Les petits, au moment de leur excluſion, ſont entière-
» ment nus, ſans aucun veſtige de plumes, qui néanmoins
» paroiſſent pointer deux ou trois jours après ; la tête & le
» bec des petits nouvellement éclos, ſemblent être d'une
» prodigieuſe groſſeur, relativement au reſte du corps ;
» les jambes paroiſſent auſſi exceſſivement longues, quoi-
» qu'elles ſoient fort courtes quand l'oiſeau eſt adulte ; le
» mâle ceſſe de chanter au moment que les petits ſont
» éclos, mais il reprend ſon chant en renouvelant ſes
» amours aux mois d'août & de ſeptembre.

» Ils nourriſſent leurs petits de vermiſſeaux, de chenilles,
» d'inſectes ; ils ont pour ennemis les rats, les couleuvres
» & les oiſeaux de proie de jour & de nuit, auſſi l'eſpèce
» des ouroucoais n'eſt pas nombreuſe, car la plupart ſont
» dévorés par tous ces ennemis.

Lorsque les petits ont pris leur essor, ils ne restent « pas long-temps ensemble, ils s'abandonnent à leur instinct « pour la solitude & se dispersent. «

Dans quelques individus, les pattes sont de couleur « rougeâtre, dans d'autres d'un bleu ardoisé; on n'a point « observé si cette diversité tient à l'âge ou appartient à la « différence du sexe. »

M. le chevalier Deshayes a essayé de nourrir quelques-uns de ces oiseaux de l'année précédente, mais ses soins ont été inutiles; soit langueur ou fierté, ils ont obstinément refusé de manger, « peut-être, dit-il, eussé-je mieux réussi en prenant des petits nouveaux-nés; « mais un oiseau qui suit si loin de nous, & pour qui la « Nature a mis le bonheur dans la liberté & le silence du « désert, paroît n'être pas né pour l'esclavage, & devoir « rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité. »

---

* *LE COUROUCOU À VENTRE JAUNE.* (b)

Seconde espèce.

CET oiseau a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à moitié

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 195*, sous la dénomination de *Couroucou de Cayenne.*

(b) *Trogon supernè viridi-aureus, inferiùs flavo aurantius; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus; genis &*

de la longueur de la queue; la tête & le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau vert en quelques endroits; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un vert brillant ainsi que les cuisses; les grandes couvertures des ailes sont noirâtres avec de petites taches blanches; les grandes pennes des ailes sont noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche; les pennes de la queue sont de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant; les trois extérieures de chaque côté sont rayées transversalement de noir & de blanc; la gorge & le dessous du cou sont d'un brun-noirâtre; la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau jaune; le bec est dentelé & paroît d'un brun-noirâtre ainsi que les pieds; les ongles sont noirs; la queue est étagée; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui sont les plus longues.

Il se trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs ont prises pour des espèces différentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches

---

gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis viridi aureo mixtis utrimque sequenti exteriùs viridi-aureâ, tribus utrimque extimis apice obliquè & dentatim albis.... Trogon Cayanensis viridis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 168. — *Yellow-bellied green, cuckow.* Le coucou vert au ventre jaune. *Edwards,* Glan. *pag. 256, pl. 331.*

enluminées *n.° 765*, sous la dénomination de *couroucou de la Guyane (c)*, n'est qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du dessus du dos, qui dans l'oiseau adulte est d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiseau jeune d'une couleur cendrée.

De même, l'oiseau représenté dans les planches enluminées *n.° 736*, sous la dénomination de *couroucou à queue rousse de Cayenne*, est encore une variété provenant de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puisqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos & de la queue qui sont rousses au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiseau indiqué par M. Brisson, sous la dénomination de *couroucou vert à ventre blanc de Cayenne (d)*, parce qu'il n'en diffère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau, car les plumes de cet oiseau, décrit par M. Brisson, n'étoient

---

(c) Trogon saturatè cinereus; ventre flavo-aurantio; tectricibus alarum superioribus nigricantibus, lineolis albidis transversim striatis; rectricibus nigricantibus tribus utrimque extimis exteriùs albo transversim striatis, apice albis. . . . . Trogon Cayanensis cinereus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 165.

(d) Trogon supernè viridi-aureus, infernè albus; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi-aureâ, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exteriùs viridi aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis. . . . Trogon Cayanensis viridis ventre candido. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 170.

pas entièrement formées; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus; mais il paroit certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes & séparées.

Nous avons vu un autre individu de cette même espèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en plusieurs endroits; ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

LE COUROUCOU À CHAPERON VIOLET. (e)

Troisième espèce.

CE Couroucou a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très-rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-foncé avec des reflets dorés; les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reflets dorés: les ailes sont brunes & leurs couvertures ainsi que les pennes moyennes

---

(e) *Lanius capite, collo, pectore è violaceo-nigricantibus, dorso & uropygio saturatè viridibus cum splendore aureo, remigibus fuscis, primariis immaculatis, secundariis punctis minimis albescentibus conspersis.*—Koelreuter. *Aves Indicæ rarissimæ, nov. comment. Petropol. an. 1765*, pag. 436.

ſont pointillées de blanc ; les deux pennes intermédiaires de la queue ſont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de noir ; les deux paires ſuivantes ſont de la même couleur dans ce qui paroît, & noirâtres dans le reſte ; les trois paires latérales ſont noires, rayées & terminées de blanc ; le bec eſt de couleur plombée à ſa baſe, & blanchâtre vers la pointe ; la queue dépaſſe les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, & la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ neuf pouces & demi.

M. Koelreuter a appelé cet oiſeau *lanius*, mais il eſt bien différent, même pour le genre de celui de la pie-grièche, du lanier & de tout autre oiſeau de proie. Un bec large & court, des barbes autour du bec inférieur, voilà ce qui marque la place de cet oiſeau parmi les couroucous, & tous les attributs qui lui ſont communs avec les coucous, tels que les pieds très-courts & couverts de plumes juſqu'aux doigts qui ſont foibles & diſpoſés par paires, l'une en avant & l'autre en arrière ; les ongles courts & peu crochus ; enfin le manque de membrane autour de la baſe du bec, ſont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la claſſe des oiſeaux de proie.

Les couroucous ſont des oiſeaux ſolitaires qui vivent dans l'épaiſſeur des forêts humides, où ils ſe nourriſſent d'inſectes ; on ne les voit jamais aller en troupes ; ils ſe tiennent ordinairement ſur les branches à une moyenne hauteur, le mâle ſéparé de la femelle qui eſt poſée ſur

un arbre voisin; on les entend se rappeler alternativement en répétant leur sifflement grave & monotone *ouroucoais*. Ils ne volent point au loin, mais seulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & sont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils fassent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les aperçoit pas aisément. Ces oiseaux sont si garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le sont réellement; ils paroissent de la grosseur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes si nombreuses & si serrées, sont en même temps si légèrement implantées qu'elles tombent au moindre frottement; en sorte qu'il est difficile de préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très-agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le



De Sève del. Mlle. Mansard sc.

LE COUROUCOU.



Le premier eſt celui que Fernandès a dit être ſemblable à l'étourneau *(f)*, & duquel nous avons fait mention à la ſuite des étourneaux, *tome III, page 194.* Je ſuis étonné que M. Briſſon ait voulu en faire un couroucou, puiſque Fernandès dit lui-même qu'il eſt du genre de l'étourneau, & qu'ils ſont sembalbles par la figure : or, les étourneaux ne reſſemblent en rien aux couroucous ; le bec, la diſpoſition des doigts, la forme du corps, tout eſt ſi éloigné, ſi différent dans ces deux oiſeaux, qu'il n'y a nulle raiſon de les réunir dans un même genre.

Le ſecond oiſeau que M. Briſſon a pris pour un couroucou, eſt celui que Fernandès *(g)* dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, ſe trouvant ſur le bord de la mer, & qui a le bec long, large, noir, un peu crochu; cette forme du bec eſt, comme l'on voit, bien différente de celle du bec des couroucous, & cela ſeul devoit ſuffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès ajoute qu'il ne chante pas, & que ſa chair n'eſt pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue &

(f) Tzanatltototl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſpan.* pag. 22, cap. 37. — *Trogon ſupernè albo, nigro & fulvo variegatus, infernè rubeſcens; capite nigro; rectricibus nigris, tribuſque apice albis....... Trogon Mexicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 175.

(g) Quaxoxoctototl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 49, cap. 177. — *Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus; vertice cyaneo...., Trogo Mexicanus varius.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 176.

le reſte du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre: mais ces indications ne nous paroiſſent pas encore ſuffiſantes pour pouvoir rapporter cet oiſeau du Mexique à quelque genre connu.

LE COUROUCOUCOU. (h)

ENTRE la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiſeau qui ſemble participer des deux, en ſuppoſant que ſon indication donnée par Seba *(i)*, ſoit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans ſon gros Ouvrage: voici ce qu'il en dit.

« Il a la tête d'un rouge tendre & ſurmontée d'une » belle huppe d'un rouge plus vif & varié de noir. Le » bec eſt d'un rouge-pâle; le deſſus du corps d'un rouge- » vif; les couvertures des ailes & le deſſous du corps, » ſont d'un rouge tendre; les pennes des ailes & celles de la queue, ſont d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre. »

(h) Cuculus Braſilienſis venuſtiſſimè pictus. Seba, vol. I, pag. 102, avec une figure, pl. 66, n.° 2. — *Cuculus criſtatus ruber, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutius, flavo varius; criſtâ ſaturatè rubrâ, nigro variegatâ; remigibus, rectricibuſque flavis: nigricante adumbratis*... Coucou rouge huppé du Breſil. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 154. — *Columbæ adſinis.* Moehring, *Av. gener.* Gen. 103. — *Cuculus caudâ ſub-æquali, corpore rubro, remigibus flaveſcentibus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 18. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 31.

Cet oiſeau eſt moins gros que la pie; ſa longueur totale eſt d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la diſpoſition des doigts, & que dans la figure ils paroiſſent diſpoſés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiſeau le nom de *coucou*, c'étoit dire aſſez qu'il avoit les doigts diſpoſés de cette dernière manière.



*LE TOURACO. (a)

CET oiſeau eſt un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de ſon plumage brillant par les couleurs, & de ſes beaux yeux couleur de feu, il porte ſur la tête une eſpèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de diſtinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui, comme tout le monde ſait, ſont des oiſeaux très-laids, d'autant que le touraco en diffère non-ſeulement par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie ſupérieure eſt plus arquée que dans les coucous, avec leſquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiſeaux, c'eſt ſans aucun fondement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 601*..

(a) *Cuculo adſinis.* Moehring, *Avi.* Gen. 106. — *Crown bird from Mexico*, oiſeau huppé *ou* couronné du Mexique. *Albin*, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — *Touraco.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 7. — *Touraco, regia avis.* Klein, *Avi.* pag. 36. — *Cuculus caudâ æquali, capite criſtâ erectâ, remigibus primoribus rubris. Cuculus Perſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 111. — *Cuculus criſtatus ſaturatè viridis; dorſo infimo & uropygio purpureo-cærulescentibus; imo ventre nigricante; latâ faſciâ per oculos nigrâ; tæniis ſupra & infra oculos candidis; remigibus quatuor primoribus coccineis, exteriùs & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-cæruleſcentibus....... Cuculus Guineenſis criſtatus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 152.

qu'on a confondu avec les coucous le touraco qui nous paroît être d'un genre isolé.

Cet oiseau est de la grosseur du gai; mais sa queue large & longue semble agrandir sa taille, quoiqu'il ait les ailes très-courtes; car elles n'atteignent qu'à l'origine de sa longue queue. Il a la mandibule supérieure convexe, recouverte de plumes rabattues du front, & dans lesquelles les narines sont cachées: son œil vif & plein de feu est entouré d'une paupière écarlate, surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe ou plutôt la *mitre* qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées, fines & soyeuses, & composées de brins si déliés que toute la touffe en est transparente: le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, est composé de brins de la même nature aussi déliés & soyeux.

Nous connoissons deux espèces, ou plutôt deux variétés dans ce genre, dont l'une nous est venue sous le nom de *touraco d'Abyssinie,* & la seconde sous celui de *touraco du cap de Bonne-espérance.*

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la masse & le fond des couleurs étant les mêmes. Le touraco d'Abyssinie porte une huppe noirâtre, ramassée & rabattue en arrière & en flocon: les plumes du front, de la gorge & du tour du cou, sont d'un vert de pré; la poitrine & le haut du dos sont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un

brun pourpré, rehauſſé d'un beau reflet vert ; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainſi que toutes celles de la queue ſont colorées de même : toutes les grandes pennes de l'aile ſont d'un beau rouge cramoiſi avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe ; nous ne concevons pas comment M. Briſſon *(b)* n'a vu que quatre de ces plumes rouges : le deſſous du corps eſt gris - brun foiblement nuancé de gris-clair.

Le touraco du cap de Bonne - eſpérance ne diffère de celui d'Abyſſinie, que par la *huppe relevée en* panache, tel que nous venons de le décrire, & qui eſt d'un beau vert-clair, quelquefois frangé de blanc : le cou eſt du même vert qui va ſe fondre & s'éteindre ſur les épaules dans la teinte ſombre, à reflet vert-luſtré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit aſſuré qu'il ſe nourriſſoit de riz, & on ne lui offrit d'abord que cette nourriture ; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit ſa fiente : il ne ſubſiſta pendant deux ou trois jours, que d'eau & de ſucre dont on avoit mis un morceau dans ſa cage ; mais voyant apporter des raiſins ſur la table, il marqua l'appétit le plus vif : on lui en donna des grains, il les avala avidement ; il s'empreſſa de même pour des pommes, puis pour des oranges ; depuis ce temps on l'a nourri de

---

(b) Ornithologie, *tome IV, page 153.*

fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'est sa nourriture naturelle, son bec courbé n'étant point du tout fait pour ramasser des graines : ce bec présente une large ouverture, fendue jusqu'au-dessous des yeux; cet oiseau saute & ne marche pas : il a les ongles aigus & forts, & la serre bonne, les doigts robustes & recouverts de fortes écailles. Il est vif & s'agite beaucoup; il fait entendre à tout moment un petit cri bas & rauque, *creû, creû,* du fond du gosier & sans ouvrir le bec; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très-fort, *cō, cō, cŏ, cŏ, cŏ, cŏ, cŏ;* les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités & très-bruyans, d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim; mais il le répète à volonté quand on l'excite & qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiseau m'a été donné par madame la Princesse de Tingri, & je dois lui en témoigner ma respectueuse reconnoissance; il est même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord, car il étoit dans un état de mue lorsque j'en ai fait la description qu'on vient de lire; aujourd'hui, c'est-à-dire quatre mois après, il a refait son plumage & repris de nouvelles beautés; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & soyeux, l'un assez court à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur; entre deux est un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet-foncé; son manteau & sa queue brillent d'un riche bleu-pourpré,

& ſa huppe eſt verte & ſans franges : ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne reſſemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-eſpérance comme je l'avois cru d'abord ; il me paroît différer auſſi par ces mêmes caractères de celui d'Abyſſinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco ; mais nous ne pouvons encore décider ſi elles ſont ſpécifiques ou individuelles, périodiques ou conſtantes, ou ſeulement ſexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiſeau ſe trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards aſſure qu'il eſt indigène en Guinée, d'où il eſt poſſible que l'individu dont parle Albin ait été tranſporté en Amérique. Nous ne ſavons rien ſur les habitudes naturelles de cet oiſeau dans ſon état de liberté; mais comme il eſt d'une grande beauté, il faut eſpérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs obſervations.





De Sève del. Mansard Sc.

LE TOURACO.



*LE COUCOU. (a)

Dès le temps d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu la couvée du Coucou,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 811.*

(a) Κόκκυξ, que Gaza traduit, *cuculus*. Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. VII; lib. IX, cap. XXIX & XLIX, *& de generatione animal.* lib. III, cap. I. — Élien, *lib. III, cap. XXX.* — *Cuculus.* Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. IX. — Belon, *Nat. des Oís.* liv. II, chap. 28; en François, *coqu;* en Grec moderne, *decocto,* d'après son *cri,* dit-on, (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des nations de l'Europe; c'est le vanneau qu'on a appellé *dix-huit,* d'après son cri). Voyez aussi *les observations* du même Auteur, *fol. 11.* — Olina, *Uccelleria,* fol. 38; en Italien, *cucco, cuculo.* Je placerai ici un passage de cet Auteur, qui jettera quelque lumière sur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiseau. *Fa le sue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contrà mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della mesticanza de' figli, corruca; da che poi corrompendosi per l'ignoranza di chi proferiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidì s'è usata questa parola, com'anco la del cuculo, in senso di significar un balordo, e che non s'accorga.* Remarquez que c'est au mari infidèle que les Latins attribuoient, avec raison, le nom de *cuculus. Audiuntur apud nos cuculi,* dit Gesner, *plerumque usque ad diem Sancti Joannis,* pag. 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, & même les vignerons paresseux qui étoient en retard pour tailler les vignes; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les paresseux, aux gens d'un esprit borné. *Voyez Aristophane;* cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — *Cuculus, cucullus, cuccus;* en Hebreu, selon différens Auteurs, *kaath, kik, hakik, kakata, schalac, schaschaph, kore,*

on ſavoit dès-lors que cet oiſeau pond comme les autres, mais qu'il ne fait point de nid; on ſavoit qu'il dépoſe ſes œufs ou ſon œuf (car il eſt rare qu'il en dépoſe deux au même endroit) dans les nids des autres

---

bauchem, *cuchem*; en Grec, Κόκκυξ, & par corruption, *karkolix*, *kalaloz*; en Italien, *cucculo*, *cucco*, *cuco*, *cucho*; en Eſpagnol, *cuclillo*; en François, *cocu*, *coquu*; en Allemand, *gucker*, *guggauch*, *kukkuk*, *gugckuyer*; en Flamand, *kockok* ou *kockuut*, *kockuunt*; en Anglois, *a cukkow*, *a gouke*; en Illyrien, *ziez gule*. Geſner, *Aves*, pag. 362. — Aldrovande, *Ornitholog.* lib. V, pag. 409. — En Syriaque, *coco*; en François, *cocul*. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-à-propos le nom de *gugulus*.

Cuculus; en Anglois, *the cuccow*. Willughby, *lib. II*, *cap. 14*, *pag. 62*. — Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, page 9, pl. VIII.

Cuculus noſtras ſeu Aldrovandi ſecunda. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 22, 24. Son premier coucou d'Aldrovande eſt un jeune.

— Jonſton, *Avi.* pag. 14.

— Charleton, *Exercit.* Gen. V.

Cuculus major, prior Aldrovandi; en Allemand, *guckauch*. Schwenckf. *Aviar. Sileſ.* pag. 249. Son jeune coucou eſt un coucou adulte, comme l'a remarqué M. Briſſon.

Cuculus; en Polonois, *kukulka*, *kukawka*, *gzegzolka*; en Ruſſien, *zezula*. Rzaczyncki, *Auctuar. Poloniæ*, pag. 376.

— *Coccys*; en Allemand, *kuckuk*. Friſch, *tom. I*, *claſ. IV*, *div. 2*, *pl. III*, *IV*, *V*, *art. 9*. C'eſt mal-à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes différentes.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 29.

— Moehring, *Gener. avi.* pag. 34, Gen. 12.

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus tranſverſis, pedibus croceis; en Catalan, *cocut*, *cugul*. Barrère, *Ornithol. novum ſpecim*, claſ. III, Gen. XXXIII, Sp. 1. — *Cuculus nigricans maculis ſubrufis. Cuculus alter*

oiſeaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange ſouvent les œufs qu'il y trouve; qu'il laiſſe à l'étrangère le ſoin de couver, nourrir, élever ſa géniture; que cette étrangère, & nommément la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces ſoins *(b)*, & avec tant de ſuccès que ſes élèves deviennent très-gras, & ſont alors un morceau

---

Jonſtonis. Idem, ibid. ſp. 3. Ce n'eſt point une eſpèce différente de la première, mais une ſimple variété d'age.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricante, albo punctatâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, pag. 168. — *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis*; en Suédois, *giock*; en Lappon, *geecka*. Linnæus, *Fauna Suecica, 1746.*

— Kramer, *Elenchus auſtr. inf.* pag. 337.

Cuculus canorus caudâ rotundatâ, &c. en Danois, *gioeg-kukert, kuk, kukmanden*; en Norwégien, *gouk.* Muller, *Zoolog. Danicæ prodrom.* Gen. 95, pag. 12.

Cuculus ſupernè cinereus, infernè ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus; collo inferiore dilutè cinereo, rectricibus nigricantibus, apice albis, octo intermediis maculis albis circa ſcapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extimâ albo tranſverſim ſtriatâ... Cuculus, le coucou. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 105.

Cucule commune, oſia cucule di color cenerino o piombino, volgarmente detto anco cuculio. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, claſ. II, Gen. VII, pag. 80.

Coucou, cocou, coqmu, cocu, coux; en Provence, *coudiou*; en Sologne on appelle le jeune *coucouat*, ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien *cuccuoaia* ou *cuocouaia*, qui ſignifie *nid de coucou.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 46.

En quelques cantons de Bourgogne, *dinde ſauvage.*

(b) Ariſtote.

ſucculent *(c)*; on ſavoit que leur plumage change beaucoup lorſqu'ils arrivent à l'âge adulte; on ſavoit enfin que les coucous commencent à paroître & à ſe faire entendre dès les premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils ſe taiſent pendant la canicule, & l'on diſoit que certaine eſpèce faiſoit ſa ponte dans des trous de rochers eſcarpés *(d)*. Voilà les principaux faits de l'hiſtoire du coucou; ils étoient connus il y a deux mille ans, & les ſiècles poſtérieurs n'y ont rien ajouté; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli, notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui ſe débitent depuis le même temps à peu-près, ſur cet oiſeau

---

(c) On prétend même que les adultes ne ſont pas un mauvais manger en automne; mais il eſt des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiſeaux immondes & de mauvais augure; d'autres au contraire les regardent comme des oiſeaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils conſultent en plus d'une occaſion; d'autres enfin, ont cru ou voulu faire croire que la terre qui ſe trouve ſous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, eſt un préſervatif ſûr contre les puces & autres vermines.

(d) Genus quoddam in ſaxis præruptis nidum ſtruere. Ariſtote. Ne ſeroit-ce pas le coucou d'Andalouſie de Briſſon, & le grand coucou tacheté d'Edwards? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué ſur les rochers des environs de Gibraltar, & ſes pareils pourroient bien ſe trouver auſſi dans la Grèce, dont le climat eſt à peu-près ſemblable : enfin, ne ſeroit-ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous, à cauſe de la reſſemblance du plumage? or, l'on ſait que les éperviers nichent dans des trous de rochers eſcarpés.

ſingulier; le faux a ſes limites ainſi que le vrai, l'un & l'autre eſt bientôt épuiſé ſur tout ſujet qui a une grande célébrité, & dont par conſéquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple diſoit donc il y a vingt ſiècles, comme il le dit encore aujourd'hui, que le coucou n'eſt autre choſe qu'un petit épervier métamorphoſé; que cette métamorphoſe ſe renouvelle tous les ans à une époque déterminée; que lorſqu'il revient au printemps, c'eſt ſur les épaules du milan qui veut bien lui ſervir de monture, afin de ménager la foibleſſe de ſes ailes (complaiſance remarquable dans un oiſeau de proie tel que le milan); qu'il jette ſur les plantes une ſalive qui leur eſt funeſte par les inſectes qu'elle engendre; que la femelle coucou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid *(e)* pour mieux tromper la mère; que celle-ci ſe fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle lui ſacrifie ſes petits qui lui paroiſſent moins jolis *(f)*; qu'en vraie marâtre elle les néglige, ou qu'elle les tue & les lui fait manger: d'autres ſoupçonnent que la mère coucou revient au nid où elle a dépoſé ſon œuf,

---

(e) Voyez Élien, Salerne, &c. Le véritable œuf du coucou eſt plus gros que celui du roſſignol, de forme moins alongée, de couleur griſe preſque blanchâtre, tachetée vers le gros bout de brun-violet preſque effacé, & de brun-foncé plus tranché; enfin, marqué dans ſa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(f) Nota. Que les coucous ſont hideux lorſqu'ils viennent d'éclore, & même pluſieurs jours après qu'ils ſont éclos.

& qu'elle chasse ou mange les enfans de la maison pour mettre le sien plus à son aise; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les subsistances que peut fournir la pourvoyeuse commune: Élien raconte que le jeune coucou sentant bien en lui-même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, & craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre sa véritable mère *(g)*; d'autres prétendent que c'est la nourrice qui abandonne le nourrisson lorsqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de son plumage, qu'il est d'une autre espèce; enfin, plusieurs croient qu'avant de prendre son essor, le nourrisson dévore la nourrice *(h)* qui lui avoit tout donné jusqu'à son propre sang; il semble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude *(i)*, mais il ne falloit pas lui prêter des crimes physiquement impossibles; n'est-il pas impossible en effet que le jeune coucou à peine en état de manger seul, ait assez de force pour dévorer un

---

(g) Nat. animalium, lib. III, cap. 30. On a dit aussi, en se jetant dans l'excès opposé, & même opposé à toutes les observations, que la mère coucou oubliant ses propres œufs, couvoit des œufs étrangers. *Voyez* Acron, *in Sat. VII, Horat. lib. I.*

(h) Voyez Linnæus, à l'endroit cité & plusieurs autres.

(i) Ingrat comme un coucou, disent les Allemands: Melanchton a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiseau.

pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette! il eſt vrai que l'on peut citer en preuve de cette poſſibilité un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit obſervé à l'âge de ſeize ans; ayant découvert dans le jardin de ſon père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on ſoupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de ſe revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiſeau dans une cage qu'il laiſſa ſur place; quelques jours après, il trouva la mère fauvette priſe entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le goſier du jeune coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler ſeulement la chenille que ſa nourrice lui préſentoit apparemment de trop près. Ce ſera quelque fait ſemblable qui aura donné lieu à la mauvaiſe réputation de cet oiſeau; mais il n'eſt pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni ſa nourrice ni les petits de ſa nourrice; premièrement, il a le bec trop foible, quoiqu'aſſez gros; le coucou de M. Klein en eſt la preuve, puiſqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briſer les os; en ſecond lieu, comme les preuves tirées de l'impoſſible ſont ſouvent équivoques & preſque toujours ſuſpectes aux bons eſprits, j'ai voulu conſtater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin, ayant mis un jeune coucou de l'année, qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient

pas le quart de leurs plumes, & ne mangeoient point encore ſeules, ce coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, ſembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'eſpèce; il ſouffroit avec complaiſance que ces petits oiſeaux qui ne paroiſſoient point du tout avoir peur de lui, cherchaſſent un aſile ſous ſes ailes, & s'y réchauffaſſent comme ils euſſent fait ſous les ailes de leur mère; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année, & qui n'avoit encore vécu que de la béquée qu'on lui donnoit, apprit à manger ſeule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je ſais que quelques-uns, pour dernier adouciſſement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiſeaux qui venoient d'éclore & n'avoient point encore de plumes; à la vérité, ces petits embrions ſont pour ainſi dire des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiſeau, & par conſéquent peuvent abſolument être mangés par un animal qui a coutume de ſe nourrir d'œufs couvés ou non couvés; mais ce fait, quoique moins invraiſemblable, ne doit paſſer pour vrai que lorſqu'il aura été conſtaté par l'obſervation.

Quant à la ſalive du coucou, on ſait que ce n'eſt autre choſe que l'exudation écumeuſe de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaude (k)*; il eſt poſſible qu'on

(k) On a dit que les cigales qui ſortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou en le piquant ſous l'aile; c'eſt tout au plus quelque fait particulier, mal vu, & plus mal-à-propos généraliſé.

qu'on ait vu un coucou chercher cette larve dans ſon écume, & qu'on ait cru l'y voir dépoſer ſa ſalive, enſuite on aura remarqué qu'il ſortoit un inſecte de pareilles écumes, & on ſe ſera cru fondé à dire qu'on avoit vu la ſalive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas ſérieuſement la prétendue métamorphoſe annuelle du coucou en épervier *(l)*; c'eſt une abſurdité qui n'a jamais été crue par les vrais Naturaliſtes, & que quelques-uns d'eux ont réfutée; je dirai ſeulement que ce qui a pu y donner occaſion, c'eſt que ces deux oiſeaux ne ſe trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils ſe reſſemblent par le plumage *(m)*, par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur eſtomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de fécondité; par leur vie ſolitaire, par les longues plumes qui deſcendent des jambes ſur le tarſe, &c. ajoutez à cela que les couleurs

---

(l) Je viens d'être ſpectateur d'une ſcène aſſez ſingulière: un épervier s'étoit jeté dans une baſſe-cour aſſez bien peuplée; dès qu'il fut poſé, un jeune coq de l'année s'élança ſur lui & le renverſa ſur ſon dos; dans cette ſituation, l'épervier ſe couvrant de ſes ſerres & de ſon bec, en impoſa aux poules & dindes qui crioient en tumulte autour de lui; quand il fut un peu raſſuré, il ſe releva & alloit prendre ſa volée, lorſque le jeune coq ſe jeta ſur lui une ſeconde fois, le renverſa comme la première, & le tint ou l'occupa aſſez long-temps pour qu'on pût s'en ſaiſir.

(m) Sur-tout étant vus par-deſſous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file enſuite comme le tiercelet.

du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce *(n)*, au point qu'on a vu une femelle coucou, bien vérifiée femelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son plumage étoit joliment varié *(o)*; mais ce n'est point tout cela qui constitue l'oiseau de proie, c'est le bec & la serre; c'est le courage & la force, du moins la force relative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou soit un oiseau de proie *(p)*; il ne l'est pas un seul jour de sa vie, si ce n'est en apparence & par des circonstances singulières, comme le fut celui de M. Klein. M. Lottinger a observé que les coucous de cinq ou six mois sont aussi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont si peu de mouvement, qu'ils restent des heures dans la même place, & si peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler : il est vrai qu'en vieillissant ils prennent un peu plus de hardiesse & qu'ils en imposent quelquefois à de véritables oiseaux de proie. M. le vicomte de Querhoënt,

---

(n) Voyez ci-devant, *tome I, page 226;* & Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

(o) Voyez Salerne, *Hist. des Oiseaux, page 40* M. Hérissant a vu plusieurs coucous qui, par leur plumage, ressembloient à différentes espèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui ressembloit assez à un pigeon biset. *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1752, page 417.*

(p) Aristote dit avec raison, que c'est un oiseau timide; mais je ne sais pourquoi il cite en preuve de sa timidité son habitude de pondre au nid d'autrui. *De generatione, lib. III, cap. 1.*

dont le témoignage mérite toute confiance, en a vu un qui, lorſqu'il croyoit avoir quelque choſe à craindre d'un autre oiſeau, hériſſoit ſes plumes, hauſſoit & baiſſoit la tête lentement & à pluſieurs repriſes, puis s'élançoit en criant, & par ce manège mettoit ſouvent en fuite une creſſerelle qu'on nourriſſoit dans la même maiſon *(q)*.

Au reſte, bien loin d'être ingrat, le coucou paroît conſerver le ſouvenir des bienfaits & n'y être pas inſenſible : on prétend qu'en arrivant de ſon quartier d'hiver, il ſe rend avec empreſſement aux lieux de ſa naiſſance, & que lorſqu'il y retrouve ſa nourrice *(r)* ou ſes frères nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & ſans doute, ce ſont ces expreſſions différentes, ce ſont leurs careſſes mutuelles, leurs cris d'allégreſſe, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiſeaux faiſoient au coucou ; il ſe peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats ; par exemple, lorſqu'un coucou étranger,

---

(q) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, ſe jetoit ſur tous les oiſeaux, ſur les plns forts comme ſur les plus foibles, ſur ceux de ſon eſpèce comme ſur les autres, attaquant la tête & les yeux par préférence ; il s'élançoit même ſur les oiſeaux empaillés, & quelque rudement qu'il fût repouſſé, il revenoit toujours à la charge, ſans ſe rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres obſervations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaiſſent alternativement en ſe hériſſant, & même qu'ils mordent avec une ſorte de colère, mais ſans beaucoup d'effet.

(r) *Voyez* Friſch, à l'endroit cité.

cédant à son instinct *(s)*, aura voulu détruire leurs œufs pour placer le sien dans leur nid & qu'ils l'auront pris sur le fait. C'est cette habitude bien constatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui est la principale singularité de son histoire, quoiqu'elle ne soit pas absolument sans exemple. Gesner parle d'un certain oiseau de proie fort ressemblant à l'autour qui pond dans le nid du choucas *(t)*, & si l'on veut croire que cet oiseau inconnu, qui ressemble à l'autour, n'est autre chose qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été souvent pris pour un oiseau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiseau de proie qui ponde dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torcous n'établissent quelquefois leur nombreuse couvée dans des nids de sittelle, comme je m'en suis assuré; que les moineaux ne s'emparent aussi des nids d'hirondelles, &c. mais ce sont des cas assez rares, sur-tout à l'égard des espèces qui construisent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène singulier.

(s) Aristote, Pline, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri sur eux, s'accordent à dire que le coucou est timide; que tous les petits oiseaux lui courent sus, & qu'il n'en est pas un d'eux qui ne le mette en fuite : d'autres ajoutent que cette persécution vient de ce qu'il ressemble à un oiseau de proie ; mais depuis quand les petits oiseaux poursuivent-ils les oiseaux de proie !

(t) De avibus, page 365.

Une autre ſingularité de ſon hiſtoire, c'eſt qu'il ne pond qu'un œuf, du moins qu'un ſeul œuf dans chaque nid ; car il eſt poſſible qu'il en ponde deux, comme le dit Ariſtote, & comme on l'a reconnu poſſible par la diſſection des femelles, dont l'ovaire préſente aſſez ſouvent deux œufs bien conformés & d'égale groſſeur *(u)*.

Ces deux ſingularités ſemblent tenir à une troiſième, & pouvoir s'expliquer par elle; c'eſt que leur mue eſt & plus tardive & plus complète que celle de la plupart des oiſeaux : on rencontre quelquefois l'hiver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité pluſieurs fois, avec la confiance qui lui eſt dûe, nous a aſſuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé ſur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnſon, cité par Willughby; le ſecond chez M. le comte de Buffon, le troiſième chez M. Hebert, & le quatrième chez moi; le premier devint languiſſant aux approches de l'hiver, enſuite galeux & mourut; le ſecond & le troiſième ſe dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre, & le quatrième qui mourut ſur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le ſecond & le troiſième moururent auſſi, mais avant de mourir

(u) Voyez Linnæus, *Fauna Suecica, n.° 77, édit. de 1746* ; & Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 40.

ils tombèrent dans une eſpèce d'engourdiſſement & de torpeur. On cite pluſieurs autres faits ſemblables, & ſi l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroiſſent l'été dans un pays, y reſtent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis *(x)*, dépouillés de plumes, & ſelon quelques-uns avec une ample proviſion de blé (dont toutefois cette eſpèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me ſemble, en conclure légitimement; 1.° que ceux qui, au moment du départ, ſont malades ou bleſſés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles, par quelque raiſon que ce ſoit, pour entreprendre une longue route, reſtent dans le pays où ils ſe trouvent & y paſſent l'hiver, ſe mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne expoſition, comme font les cailles *(y)*, & comme avoit fait apparemment le coucou

(x) Ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils ſont abſolument nus & reſſemblent à des crapauds; cela me feroit ſoupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui paſſent véritablement l'hiver dans des trous ſans manger, ſans pouvoir manger, ayant la bouche fermée & les deux mâchoires comme ſoudées enſemble. Au demeurant, Ariſtote dit poſitivement que les coucous ne paroiſſent point l'hiver dans la Grèce.

(y) L'hiver, on trouve quelquefois en chaſſant, des cailles tapies ſous une groſſe racine ou dans quelqu'autre trou expoſé au Midi, avec une petite proviſion de grains & d'épis de différentes eſpèces. Je ne dois point diſſimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre perſonne m'ont aſſuré que deux coucous qu'on avoit élevés

vu par le R. P. Bougaud; 2.° qu'en général ces ſortes d'oiſeaux entrent en mue fort tard, que par conſéquent ils refont leurs plumes auſſi fort tard, & qu'à peine elles ſont refaites au temps où ils reparoiſſent, c'eſt-à-dire, au commencement du printemps; auſſi ont-ils les ailes foibles alors, & ne vont-ils que rarement ſur les grands arbres, mais ils ſe traînent, pour ainſi dire, de buiſſon en buiſſon, & ſe poſent même quelquefois à terre où ils ſautillent comme les grives. On peut donc dire que dans la ſaiſon de l'amour, le ſuperflu de la nourriture étant preſque entièrement abſorbé par l'accroiſſement des plumes, ne peut fournir que très-peu à la reproduction de l'eſpèce; que c'eſt par cette raiſon que la femelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux; que cet oiſeau ayant moins de reſſources en lui-même pour l'acte principal de la génération, il a auſſi moins d'ardeur pour tous les actes acceſſoires tendans à la conſervation de l'eſpèce, tels que la nidification, l'incubation, l'éducation des petits, &c. tous actes qui partent d'un même principe & gardent entre eux une ſorte de proportion. D'ailleurs, de cela ſeul que les mâles de cette eſpèce ont l'inſtinct de manger les œufs des oiſeaux, la femelle doit cacher ſoigneuſement

---

& nourris pendant pluſieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver; mais comme on n'a remarqué ni le temps, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien conclure de ces deux obſervations.

le ſien ; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a dépoſé, de peur de l'indiquer à ſon mâle ; elle doit donc choiſir le nid le mieux caché, le plus éloigné des endroits qu'il fréquente ; elle doit même, ſi elle a deux œufs, les diſtribuer en différens nids ; elle doit les confier à des nourrices étrangères & ſe repoſer ſur ces nourrices de tous les ſoins néceſſaires à leur entier développement, c'eſt auſſi ce qu'elle fait, en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui ſont inſpirées par la tendreſſe pour ſa géniture, & ſachant réſiſter à cette tendreſſe même pour qu'elle ne ſe trahiſſe point par indiſcrétion. Conſidérés ſous ce point de vue, les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale, & ſuppoſeroient l'amour de la mère pour ſes petits & même un amour bien entendu, qui préfere l'intérêt de l'objet aimé, à la douce ſatisfaction de lui prodiguer ſes ſoins ; d'ailleurs la ſeule diſperſion de ſes œufs en différens nids, quelle qu'en puiſſe être la cauſe, ſoit la néceſſité de les dérober à la voracité du mâle, ſoit la petiteſſe du nid *(z)*, ſuffiroit ſeule & très - évidemment, pour lui en rendre l'incubation impoſſible ; or, cette diſperſion des œufs du coucou eſt plus que probable, puiſque, comme nous l'avons dit, on trouve aſſez ſouvent deux œufs bien

(z) Des perſonnes dignes de foi, m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un ſeul nid, mais toutes les deux fois dans un nid de grive : or, un nid de grive eſt beaucoup plus grand qu'un nid de fauvette, de chantre ou de rouge-gorge.

formés

formés dans l'ovaire des femelles, & très-rarement deux de ces œufs dans le même nid : au reste, le coucou n'est pas le seul parmi les oiseaux connus, qui ne fasse point de nid; plusieurs espèces de mésanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs: nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore; il est vrai qu'elle ne les perd guère de vue, & qu'elle veille assidûment à leur conservation; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour dissimuler son attachement; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux loix de la Nature, comme l'appelle Willughby *(b)*; mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes loix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats, & qui ne pourroit y manquer sans laisser un vide dans le système général, sans causer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

(b) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point à ce fait de l'histoire du coucou; mais c'est une méprise: Willughby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes.

Ce qui ſemble avoir le plus étonné certains Naturaliſtes, c'eſt la complaiſance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie ſi facilement ſes propres œufs pour donner tous ſes ſoins à celui d'un oiſeau étranger, & même d'un oiſeau deſtructeur de ſa propre famille. Un de ces Naturaliſtes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette ſingularité, a fait des obſervations ſuivies ſur cette matière, en ôtant à pluſieurs petits oiſeaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y ſubſtituant un œuf unique de quelque oiſeau, autre que le coucou & que celui auquel appartenoit le nid; il s'eſt cru en droit de conclure de ſes obſervations, qu'aucun des oiſeaux qui ſe chargent de couver l'œuf du coucou, même au préjudice de ſa propre famille, ne ſe chargeroit de couver un œuf unique de tout autre oiſeau qui lui ſeroit préſenté dans les mêmes circonſtances, c'eſt-à-dire, qui ſeroit ſubſtitué à tous les ſiens, parce que cette complaiſance eſt néceſſaire au ſeul coucou, & que lui ſeul en jouit en vertu d'une loi ſpéciale du Créateur.

Mais que cette conſéquence paroîtra précaire & haſardée ſi l'on pèſe les réflexions ſuivantes! 1.° il faut remarquer que la propoſition dont il s'agit eſt générale, par cela même qu'elle eſt excluſive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un ſeul fait contraire pour la réfuter, & que même en ſuppoſant qu'on n'auroit point connoiſſance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus

de quarante-ſix obſervations ou expériences faites ſur une vingtaine d'eſpèces; 2.° qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureuſement vérifiées, pour établir la néceſſité & l'exiſtence d'une loi particulière, dérogeant aux loix générales de la Nature en faveur du coucou; 3.° qu'en admettant que les expériences euſſent été faites en nombre ſuffiſant & ſuffiſamment vérifiées, il eût fallu encore pour les rendre concluantes, en aſſimiler les procédés, autant qu'il étoit poſſible, dans toutes leurs circonſtances, & n'y ſouffrir abſolument d'autres différences que celle de l'œuf; par exemple, il n'eſt pas égal, ſans doute, que l'œuf ſoit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiſeau; par un homme qui couve une hypothèſe chérie, contraire à la réuſſite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiſeau qui paroît ne deſirer rien tant que cette réuſſite: or, puiſque l'on ne pouvoit pas ſe ſervir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour ſubſtituer un œuf unique de ces différentes eſpèces aux œufs des chantres, rouge-gorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces ſortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agît auſſi dans un pareil nombre d'expériences correſpondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les réſultats; or, c'eſt ce qui n'a point été fait: cela étoit néanmoins d'autant plus néceſſaire que la ſeule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, ſuffit pour faire

renoncer ſes propres œufs à la couveuſe la plus échauffée, & même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou *(c)*, comme j'ai été à portée de m'en aſſurer par moi-même; 4.° les aſſertions fondamentales de l'auteur ne ſont pas toutes exactes : car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus, l'auteur ſuppoſe que l'œuf du coucou eſt toujours ſeul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quelqu'autre manière; mais on ſent combien un pareil fait eſt difficile à prouver, & combien il eſt peu vraiſemblable; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne dépoſât ſon œuf ailleurs que dans le nid d'un oiſeau qui auroit fait ſa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus ſubſéquemment; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, ſoit dans les conſéquences tirées, ſoit dans la loi particulière imaginée à plaiſir; & c'eſt préciſément le cas, puiſqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit pluſieurs

---

(c) On a vu une verdière des prés, dont le nid étoit à terre, ſous une groſſe racine, abandonner l'éducation d'un jeune coucou, par la ſeule inquiétude que lui causèrent les viſites reitérées de quelques curieux.

œufs de l'oiseau propriétaire *(d)*, avec un œuf de coucou, & même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou *(e)*; 5.° mais ce qui n'est pas moins décisif, c'est qu'il y a des faits incontestables observés par des personnes aussi familiarisées avec les oiseaux qu'étrangères à toute hypothèse *(f)*, lesquels faits, tout différens de ceux

---

(d) 16 mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou, les œufs de la mésange ont disparu peu-à-peu.

19 mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 mai 1777, quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

17 mai, deux œufs de mésange sous un jeune coucou, mais qui ne sont pas venus à bien; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couver les œufs de sa nourrice. *(Voyez* Gesner, *page 365)*.

(e) Le 14 juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grive avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 juin 1778, un jeune coucou dans un nid de rossignol avec deux petits rossignols & un œuf clair.

Le 16 juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroissoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, constaté par lui-même, dans sa lettre du 17 octobre 1776: au mois de juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer plusieurs autres faits semblables.

(f) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis plusieurs années s'amuse utilement des oiseaux; se plaît à étudier leurs mœurs, à suivre leurs procédés, & quelquefois a bien voulu faire des observations & tenter des expériences relatives aux questions dont j'étois occupé.

rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ſes inductions excluſives, & font tomber le petit ſtatut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Première Expérience.

Une ſerine qui couvoit ſes œufs & les fit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œufs de merle pris dans les bois; elle ne ceſſa de les couver que parce qu'on les lui ôta.

Seconde Expérience.

Une autre ſerine ayant couvé pendant quatre jours, ſans aucune préférence marquée, ſept œufs, dont cinq à elle & deux de fauvettes, les abandonna tous, la volière ayant été tranſportée dans l'étage inférieur: enſuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

Troiſième Expérience.

Une autre ſerine dont le mâle avoit mangé ſes ſept premiers œufs, a couvé pendant treize jours ſes deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre ſerine, le ſecond de linotte, & le troiſième de bouvreuil; mais tous ces œufs ſe ſont trouvés clairs.

Quatrième Expérience.

Une femelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une femelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit six œufs qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couver; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea sept & couva le reste; on en ôta deux, & on mit à la place un œuf de pie que la femelle friquet couva & fit éclore avec les sept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore sans embarras des œufs de serin, c'est de les donner à une couveuse chardonneret, prenant garde qu'ils aient à peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisie.

Septième Expérience.

Une serine ayant couvé trois de ses œufs & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œuf de fauvette dont l'embrion étoit non-seulement formé, mais vivant; dans ce même temps on lui donna a élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris soin comme des siens, sans cesser de couver les quatre œufs restans qui se trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre serine ayant pondu un œuf, on le lui enleva; trois ou quatre jours après,

cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit un autre œuf & le couva; on lui en donna deux de pinſon qu'elle couva, après avoir caſſé les ſiens: au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinſon qui étoient gâtés; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faiſoient que d'éclore & qu'elle éleva très-bien, après quoi elle fit un nouveau nid, pondit deux œufs, en mangea un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme ſi elle eût eu des œufs; pour profiter de ſes bonnes diſpoſitions, on lui donna un œuf unique de rouge-gorge qu'elle couva & fit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre ſerine ayant pondu trois œufs, les caſſa preſque auſſitôt; on les remplaça par deux œufs de pinſon & un de fauvette à tête-noire qu'elle a couvés, ainſi que trois autres qu'elle a pondus ſucceſſivement; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été tranſportée dans une autre chambre de l'étage inférieur, la ſerine abandonna : peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de ſittelle ou torchepot, enſuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte; elle couva le tout pendant ſept jours, mais par préférence les deux étrangers, car elle éloigna conſtamment les ſiens, & elle les jeta ſucceſſivement les trois jours ſuivans; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot;

en un

en un mot celui de linotte fut le ſeul qu'elle amena à bien; ſi par haſard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que de fauſſes conſéquences n'eût-on pas vu éclore avec lui!

Dixième Expérience.

Le 5 juin, on a donné à la ſerine de la ſeptième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des ſiens; le 7, un de ſes trois œufs avoit diſparu; le 8, un autre; le 10, le troiſième & dernier; enfin le 11, quoiqu'elle ſe trouvât préciſément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiſeaux, & qu'elle n'eût à couver que l'œuf privilégié, elle ne ſe ſoumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les ſiens.

Enfin, on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couver, ſe réunir avec ſon mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en fuite, & le pourſuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir *(g)*.

(g) *Voyez* les *Obſervations.... ſur l'inſtinct des animaux, tome I, page 167, note 32.* L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'hiſtoire de notre oiſeau : « tandis que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celui-ci «

Il résulte de ces expériences, 1.° que les femelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couver l'œuf du coucou, se chargent aussi de couver d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2.° qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, & qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3.° qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4.° qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5.° enfin, qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important & plus général, c'est que la passion de couver qui paroît quelquefois si forte dans

---

» avoit dans les ailes un trémoussement presque insensible, ouvroit le » bec fort large, & si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit » en front, s'y jeta plusieurs fois & y cacha sa tête toute entière, » mais toujours impunément, car le coucou n'éprouvoit aucun mou- » vement de colère; son état fut regardé comme celui d'une femelle » pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou accablé, chancela, » perdit l'équilibre & tourna sur sa branche, à laquelle il demeura » suspendu les pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec ouvert » & les ailes étendues. Étant resté environ deux minutes dans cette » attitude & toujours pressé par les deux rouge-gorges, il quitta sa » branche, alla se percher plus loin, & ne reparut plus : la femelle » rouge-gorge se remit sur ses œufs qui vinrent tous à bien, & for- mèrent une petite famille qu'on vit long-temps attachée à ce canton. » M. le marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres, d'un coucou repoussé par des bruants.

les oiſeaux, ſemble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puiſque ſouvent ils les mangent ou les caſſent, & que plus ſouvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puiſqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, &c. ni même à ces vains ſimulacres, puiſqu'ils couvent quelquefois à vide; que par conſéquent une couveuſe qui fait éclore, ſoit un œuf de coucou, ſoit tout autre œuf étranger ſubſtitué aux ſiens, ne fait en cela que ſuivre un inſtinct commun à tous les oiſeaux, & par une dernière conſéquence qu'il eſt au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou *(h)*.

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté ſi long-temps ſur un ſujet dont peut-être l'importance ne lui ſera pas bien démontrée; mais l'oiſeau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir non-ſeulement m'attacher à en purger l'Hiſtoire Naturelle, mais encore m'oppoſer à l'entrepriſe de ceux qui les

---

(h) M. Friſch ſuppoſe une autre loi particulière, afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs; c'eſt, dit-il, parce qu'un oiſeau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de ſa propre eſpèce; à la vérité il avoue de bonne foi, que la première femelle coucou ſortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans ſon propre nid, & prendre la peine de couver elle-même ſes œufs; encore auroit-il pu ſe diſpenſer d'admettre cette exception, puiſqu'il y a maint exemple de petits oiſeaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

vouloient faire passer dans la métaphysique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières, qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approfondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf; la fauvette ordinaire, celle à tête-noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans les nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs mois sans manger seuls; mais dans l'état de nature, la nécessité,

la liberté, le choix de la nourriture qui leur eſt propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur inſtinct & le progrès de leur éducation *(i)*; ou bien ſeroit - ce que les ſoins de la nourrice n'ont d'autre meſure que les beſoins du nourriſſon !

On ſera peut-être ſurpris de trouver pluſieurs oiſeaux granivores, tels que la linotte, la verdière & le bouvreuil dans la liſte des nourrices du coucou ; mais il faut ſe ſouvenir que pluſieurs granivores nourriſſent leurs petits avec des inſectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiſeaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & juſqu'à ce qu'il ſoit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres inſectes dont il eſt friand, & qui le plus ſouvent fourmillent autour de ſon habitation.

Lorſque le nid eſt celui d'un petit oiſeau, & par conſéquent conſtruit ſur une petite échelle, il ſe trouve ordinairement fort aplati & preſque méconnoiſſable, effet naturel de la groſſeur & du poids du jeune coucou ; un autre effet de cette cauſe c'eſt que les œufs, ou les petits de la nourrice, ſont quelquefois pouſſés hors du nid; mais ces petits chaſſés de la maiſon paternelle ne

---

(i) Je ne dois pas diſſimuler ce que dit M. Salerne, que cet oiſeau ſe fait nourrir des mois entiers par ſa mère adoptive, & qu'il la ſuit autant qu'il peut, criant ſans ceſſe pour lui demander à manger; mais on ſent que c'eſt un fait difficile à obſerver.

périſſent pas toujours; lorſqu'ils ſont déjà un peu forts, que le nid eſt près de terre, le lieu bien expoſé & la ſaiſon favorable, ils ſe mettent à l'abri dans la mouſſe ou le feuillage, & les père & mère en ont ſoin ſans abandonner pour cela le nourriſſon étranger.

Tous les habitans des bois aſſurent que lorſqu'une fois la mère coucou a dépoſé ſon œuf dans le nid qu'elle a choiſi, elle s'éloigne, ſemble oublier ſa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus forte raiſon le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a obſervé, non que les père & mère donnent des ſoins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine diſtance en chantant, que de part & d'autre ils ſemblent s'écouter, ſe répondre & ſe prêter mutuellement attention; il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appeau, ſoit dans les bois, ſoit dans la volière, pourvu qu'il ne voie perſonne; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où eſt le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce ſoient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuſes qui décèlent la paternité; tout ſe borne de leur part à des cris ſtériles auxquels on a voulu prêter des intentions peu conſéquentes à leurs procédés connus, & qui dans le vrai ne ſuppoſent autre choſe, ſinon la ſympathie qui exiſte ordinairement entre les oiſeaux de même eſpèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins son chant le plus ordinaire, il est si bien articulé & répété si souvent *(k)*, que dans presque toutes les langues il a influé sur la dénomination de l'oiseau, comme on le peut voir dans la nomenclature: ce chant appartient exclusivement au mâle, & c'est au printemps, c'est-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche, & tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un ralement sourd, tel à peu-près que celui d'une personne qui crache, & comme s'il prononçoit *crou, crou,* d'une voix enrouée & en grasseyant: outre ces cris, on en entend quelquefois un autre assez sonore, quoiqu'un peu tremblé, composé de plusieurs notes, & semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles & les femelles se cherchent & se poursuivent *(l)*; quelques-uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle; celle-ci lorsqu'elle est bien animée, a encore un gloussement, *glou, glou,* qu'elle répète cinq à six fois d'une voix forte & assez claire en

---

(k) Cou cou, cou cou, cou cou cou, tou cou cou: cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons de parler proverbiales; lorsque quelqu'un répète souvent la même chose, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanson du coucou.* On le dit aussi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, semblent se multiplier par la parole & font croire en causant beaucoup & tous à la fois, qu'ils forment une assemblée considérable.

(l) Ceux qui ont bien entendu ce cri l'expriment ainsi; *go, go, guet, guet, guet.*

volant d'un arbre à un autre ; il ſemble que ce ſoit ſon cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis-à-vis ſon mâle ; car dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant ſon *tou cou cou (m)*. Malgré cette variété d'inflexions, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du roſſignol, ſinon dans la fable *(n)*. Au reſte, il eſt fort douteux que ces oiſeaux s'apparient : ils éprouvent les beſoins phyſiques, mais rien qui reſſemble à l'attachement ou au ſentiment. Les mâles ſont beaucoup plus nombreux que les femelles *(o)*, & ſe battent pour elles aſſez ſouvent ; mais c'eſt pour une femelle en général, ſans aucun choix, ſans nulle prédilection, & lorſqu'ils ſe ſont ſatisfaits, ils s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour ſe ſatisfaire encore & les quitter de même, ſans les regretter, ſans prévoir

---

(m) Note communiquée par M. le comte de Riollet, qui ſe fait un louable amuſement d'obſerver ce que tant d'autres ne font que regarder.

(n) On dit que le roſſignol & le coucou diſputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou ; que le roſſignol en appela devant l'homme, lequel prononça en ſa faveur, & que depuis ce temps le roſſignol ſe met à chanter auſſitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier ſon juge ou pour juſtifier ſa ſentence.

(o) On ne tue, on ne prend preſque jamais que des coucous chanteurs, & par conſéquent mâles : j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une ſeule chaſſe, & pas une femelle. La Zoologie Britannique dit que dans le même été, ſur le même arbre & dans le même piége, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

le produit

ſe produit de toutes ces unions furtives; ſans rien faire pour les petits qui en doivent naître; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils ſont nés: tant il eſt vrai que la tendreſſe mutuelle des père & mère eſt le fondement de leur affection commune pour leur géniture, & par conſéquent le principe du bon ordre, puiſque ſans l'affection des père & mère, les petits & même les eſpèces courent riſque de périr, & qu'il eſt du bon ordre que les eſpèces ſe conſervent!

Les petits nouvellement éclos ont auſſi leur cri d'appel, & ce cri n'eſt pas moins aigu que celui des fauvettes & des rouge-gorges leurs nourrices, dont ils prennent le ton, par la force de l'inſtinct imitateur *(p)*; & comme s'ils ſentoient la néceſſité de ſolliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque inſtant ce cri d'appel, ou ſi l'on veut, cette prière,

---

(p) « La ſtructure ſingulière de leurs narines, contribue peut-être, dit M. Friſch, à produire ce cri aigu. » Il eſt vrai que les narines du coucou ſont, quant à l'extérieur, d'une ſtructure aſſez ſingulière, comme nous le verrons plus bas; mais je me ſuis aſſuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier ſon cri, lequel eſt reſté le même, quoique j'euſſe fait boucher ſes narines avec de la cire: j'ai reconnu, en répétant cette expérience ſur d'autres oiſeaux, & notamment ſur le troglodyte, que leur cri reſte auſſi le même, ſoit qu'on bouche leurs narines, ſoit qu'on les laiſſe ouvertes: on ſait d'ailleurs que le ſiége des principaux organes de la voix des oiſeaux eſt, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au-deſſus de ſa bifurcation.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidûment, vers la fin de juin; mais ce silence n'annonce point leur départ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard *(s)*: ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds; ils vont la plupart en Afrique, puisque M.[rs] les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte *(t)*. A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités; le reste du temps ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œufs, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout les femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps *(u)*; leur graisse se réunit particulièrement sous

Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit-ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de conseiller contre la vraie maladie de ce nom, une décoction de la fiente du coucou dans du vin!

(s) M. le Commandeur de Querhoent & M. Hebert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'octobre.

(t) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

(u) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

le cou *(x)*, & c'eſt le meilleur morceau de cette eſpèce de gibier; ils ſont ordinairement ſeuls *(y)*, inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant chaque jour un terrein conſidérable, ſans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens obſervoient les temps de l'apparition & de la diſparition du coucou en Italie. Les vignerons qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant ſon arrivée, étoient regardés comme des pareſſeux, & devenoient l'objet de la riſée publique : les paſſans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur pareſſe en répétant le cri de cet oiſeau *(z)*, qui lui-même étoit l'emblème de la fainéantiſe, & avec très-grande raiſon, puiſqu'il ſe diſpenſe des devoirs les plus ſacrés de la Nature. On diſoit auſſi *fin comme un coucou* (car on peut être à la fois fin & pareſſeux), ſoit parce que ne voulant point couver ſes œufs, il vient à bout de les faire couver

---

(x) J'ai obſervé la même choſe dans un jeune merle de roche que je faiſois élever, & qui eſt mort au mois d'octobre.

(y) On a vu, dans le courant de juillet, une douzaine de coucous ſur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres reſtoient tranquilles; on tira ſur cette volée, il en tomba un ſeul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiſeaux ſe raſſemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. *Note communiquée par M. le comte de Riollet.*

(z) Inde natam exprobrationem fœdam putantium vites per imitationem cantûs alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur. . . . . falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantiæ ſales etiam cum primo vere ludantur. Pline, lib. XVIII, cap. 26.

à d'autres oiſeaux, ſoit par une autre raiſon tirée de l'ancienne mithologie *(a)*.

Quoique ruſés, quoique ſolitaires, les coucous ſont capables d'une ſorte d'éducation; pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance en ont élevé & apprivoiſé : on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crue, des inſectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. un de ces coucous apprivoiſés reconnoiſſoit ſon maître, venoit à ſa voix, le ſuivoit à la chaſſe, perché ſur ſon fuſil, & lorſqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit & ne revenoit qu'après s'être raſſaſié pleinement; quelquefois il ne revenoit point à ſon maître de toute la journée, mais le ſuivoit à vue, en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maiſon il avoit toute liberté de courir, & paſſoit la nuit ſur un juchoir. La fiente de cet oiſeau eſt blanche & fort abondante, c'eſt un des inconvéniens de ſon éducation : il faut avoir ſoin de le garantir du froid dans le paſſage de l'automne à l'hiver ; c'eſt pour ces oiſeaux le temps critique, du moins c'eſt à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu

---

(a) Jupiter s'étant aperçu que ſa ſœur Junon étoit ſeule ſur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint ſous la forme d'un coucou ſe poſer ſur les genoux de la Déeſſe, qui le voyant mouillé, tranſi, battu de la tempête en eut pitié & le réchauffa ſous ſa robe; le Dieu reprit ſa forme à propos & devint l'époux de ſa ſœur. De cet inſtant, le mont Diceyen fut appelé *Coccygien* ou *montagne du coucou ;* & de-là l'origine du *Jupiter cuculus. Voyez* Geſner, *Aves*, pag. 368.

faire élever, & beaucoup d'autres oiſeaux de différentes eſpèces.

Olina dit qu'on peut dreſſer le coucou pour la chaſſe du vol comme les éperviers & les faucons; mais il eſt le ſeul qui aſſure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occaſionnée, comme pluſieurs autres de l'hiſtoire de cet oiſeau, par la reſſemblance de ſon plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous ſont répandus aſſez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique aient des habitudes différentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans pluſieurs un air de famille: celui dont il s'agit ici ne ſe voit que l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver ſeulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique ſeptentrionale: il ſemble fuir les températures exceſſives.

Cet oiſeau poſé à terre ne marche qu'en ſautillant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y poſe rarement; & quand cela ne ſeroit point prouvé par le fait, il ſeroit facile de le juger ainſi d'après ſes pieds très-courts & ſes cuiſſes encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occaſion d'obſerver, ne faiſoit aucun uſage de ſes pieds pour marcher, mais il ſe ſervoit de ſon bec pour ſe traîner ſur ſon ventre, à peu-près comme le perroquet s'en ſert pour grimper; & lorſqu'il grimpoit dans ſa cage, j'ai pris garde que le plus gros

des doigts poſtérieurs ſe dirigeoit en avant, mais qu'il ſervoit moins que les deux autres antérieurs *(b)*: dans ſon mouvement progreſſif il agitoit ſes ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort ſujet à varier dans les divers individus; il ſuit de-là qu'en donnant la deſcription de cet oiſeau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur diſtribution, telles qu'on les obſerve le plus communément dans ſon plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, reſſembloient fort à celui qui a été décrit par M. Briſſon; tous avoient le deſſus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites couvertures des ailes, les grandes les plus voiſines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré-foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc-rouſſâtre; les ſix pennes ſuivantes brunes marquées des deux côtés de taches rouſſes,

(b) Si cette habitude eſt commune à toute l'eſpèce, que devient l'expreſſion *digiti ſcanſorii*, appliquée par pluſieurs Naturaliſtes aux doigts diſpoſés, comme dans le coucou, deux en avant & deux en arrière? D'ailleurs, ne ſait-on pas que les ſittelles, les méſanges & les oiſeaux appelés *grimpereaux* par excellence, grimpent ſupérieurement, quoiqu'ils aient les doigts diſpoſés à la manière vulgaire, c'eſt-à-dire, trois en avant & un ſeul en arrière.

terminées

terminées de blanc; la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair; le reſte du deſſous du corps rayé tranſverſalement de brun ſur un fond blanc-ſale; les plumes des cuiſſes de même, tombant de chaque côté ſur le tarſe en façon de manchettes; le tarſe garni extérieurement de plumes cendrées juſqu'à la moitié de ſa longueur; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & ſur le côté intérieur; les deux du milieu tachetées de même ſur le bord extérieur, & la dernière des latérales rayée tranſverſalement de la même couleur; l'iris noiſette, quelquefois jaune; la paupière interne fort tranſparente; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur; les angles de ſon ouverture orangés; les pieds jaunes; un peu de cette couleur à la baſe du bec inférieur.

J'ai vu pluſieurs femelles qui reſſembloient beaucoup aux mâles; j'ai aperçu à quelques-unes ſur les côtés du cou, des veſtiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de rouſſâtre & le deſſus du corps d'un ton plus rembruni *(c)*, les ailes auſſi, avec une teinte rouſſatre

---

(c) Une perſonne digne de foi, m'aſſure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui étoient auſſi de plus grande taille; ſi c'étoit des femelles, ce ſeroit un nouveau trait de conformité entre l'eſpèce du coucou & les oiſeaux de proie. D'un autre côté, M. Friſch a remarqué que de deux jeunes coucous de différens ſexes qu'il nourriſſoit, le mâle étoit le plus brun.

& les yeux moins jaunes *(d)*; selon d'autres Observateurs, c'est le mâle qui est plus noirâtre: il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le dessous du corps à peu-près comme dans l'adulte, excepté que les pennes sont engagées plus ou moins dans le tuyau; la gorge, le devant du cou & le dessous du corps rayés de blanc & de noirâtre, de sorte cependant que le noirâtre domine sur les parties antérieures plus que sur les parties postérieures (dans quelques individus il n'y a presque point de blanc sous la gorge); le dessus de la tête & du corps joliment varié de noirâtre, de blanc & de roussâtre, distribués de manière que le roussâtre paroît plus sur le milieu du corps & le blanc sur les extrémités; une tache blanche derrière la tête, & quelquefois au-dessus du front; toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc, & tachetées plus ou moins de roussâtre ou de blanc; l'iris gris-verdâtre; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle si joliment *madrée* dont parle M. Salerne, étoit une jeune de l'année : au reste, M. Frisch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice sauvage, ont le plumage moins varié, plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maison : si cela n'est pas, il semble au moins que cela devroit être; car on

(d) *Voyez* Albin, tome I, n.° VIII.

ſait qu'en général la domeſticité eſt une des cauſes qui font varier les couleurs des animaux, & l'on pourroit croire que les eſpèces d'oiſeaux qui participent plus ou moins à cet état, doivent auſſi participer plus ou moins à la variation du plumage : cependant je ne puis diſſimuler que les jeunes coucous ſauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir juſqu'au temps de la mue excluſivement : il peut ſe faire que les jeunes coucous ſauvages que M. Friſch a trouvé plus reſſemblans à leurs père & mère, fuſſent plus âgés que les jeunes coucous domeſtiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros *(c)*.

Le poids d'un coucou adulte peſé le 12 avril, étoit de quatre onces deux gros & demi ; le poids d'un autre peſé le 17 août, étoit d'environ cinq onces : ces oiſeaux pèſent davantage en automne, parce qu'alors ils ſont beaucoup plus gras, & la différence n'eſt pas petite ; j'en ai peſé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'eſt

(c) M. Friſch ſoupçonne que la groſſeur du cou qui eſt propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les ſeuls mâles, font entendre : cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de diſſections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formation de la voix, euſſent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

trouvé de deux onces deux gros; un autre qui étoit presque aussi grand, mais beaucoup plus maigre, ne pesoit qu'une once quatre gros, c'est-à-dire un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube intestinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longueur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois jusqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros intestin par une membrane mince & transparente; une vésicule du fiel; les reins placés de part & d'autre de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous-divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la secrétion d'une bouillie blanchâtre; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, & séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculeux dans sa circonférence, membraneux dans sa partie moyenne, adhérent par des tissus fibreux aux muscles du bas-ventre & aux différentes parties qui l'entourent; du reste, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiseau sauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiseau apprivoisé & élevé par l'homme; dans celui-ci, ce sac ordinairement distendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule,

occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le ſternum à l'anus *(f)*, s'étend quelquefois ſous le ſternum de cinq ou ſix lignes, & d'autres fois ne laiſſe à découvert aucune partie de l'inteſtin; au lieu que dans des coucous ſauvages que j'ai fait tuer au moment même où on me les apportoit, ce viſcère ne s'étendoit pas tout-à-fait juſqu'au ſternum, & laiſſoit paroître entre ſa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'inteſtins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiſeaux dont j'ai obſervé l'intérieur, on voyoit, ſans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'inteſtins dans la cavité du ventre à droite de l'eſtomac, & une entre le bas de l'eſtomac & l'anus. Cette différence de conformation n'eſt donc que du plus au moins, puiſque dans la plupart des oiſeaux, non-ſeulement la face poſtérieure de l'eſtomac eſt ſéparée de l'épine du dos par une portion du tube inteſtinal qui ſe trouve interpoſée, mais que la partie gauche de ce viſcère n'eſt jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes inteſtins, & il s'en faut bien que je regarde cette ſeule différence comme une cauſe capable de rendre le coucou inhabile à couver, ainſi que l'a dit un Ornitho-

---

(f) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année 1752, page 420* : le coucou de M. Hériſſant étoit domeſtique, à juger par la quantité de viande dont ſon eſtomac étoit rempli. Au reſte, dans les caſſe-noix, ce viſcère eſt auſſi fort volumineux, ſitué de même au milieu de l'abdomen, & n'eſt point non plus recouvert par les inteſtins.

logiste; ce n'est point apparemment parce que cet estomac est trop dur, puisque ses parois étant membraneuses, il n'est dur en effet que par accident & lorsqu'il est plein de nourriture, ce qui n'a guère lieu dans une femelle qui couve; ce n'est point non plus, comme d'autres l'ont dit, parce que l'oiseau craindroit de refroidir son estomac, moins garanti que celui des autres oiseaux; car il est clair qu'il courroit bien moins ce risque en couvant qu'en voltigeant ou se perchant sur les arbres: le casse-noix est conformé de même, & cependant il couve: d'ailleurs ce n'est pas seulement sous l'estomac, mais sous toute la partie inférieure du corps que les œufs se couvent, autrement la plupart des oiseaux qui, comme les perdrix, ont le sternum fort prolongé, ne pourroient couver plus de trois ou quatre œufs à la fois, & l'on sait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisois nourrir, une masse de viande cuite presque desséchée, & qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée, ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a

point de débris de matières végétales. Il eſt naturel que l'on en trouve dans l'eſtomac de ceux qui ont été élevés par des verdières, des alouettes & autres oiſeaux qui nichent à terre : le ſternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes & demie; les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un rebord ſaillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève preſque juſqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe & non fourchue; tarſe, dix lignes; cuiſſe, moins de douze; l'intérieur des ongles poſtérieurs le moins fort & le plus crochu de tous; les deux doigts antérieurs unis enſemble à leur baſe par une membrane; le deſſous du pied comme chagriné & d'un grain très-fin; vol, environ deux pieds; queue, ſept pouces & demi, composée de dix pennes étagées *(g)*; dépaſſe les ailes de deux pouces.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

ON aura vu ſans doute avec quelque ſurpriſe, en liſant l'hiſtoire du coucou, combien le type de cette eſpèce eſt inconſtant & variable, ce qui en effet n'eſt point ordinaire chez les oiſeaux qui vivent dans l'état

(g) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a obſervé en 1693; mais aſſurément il en manquoit deux.

de Nature, & ſur-tout chez ceux qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, ſans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité perſonnelle, ou ſi l'on veut individuelle, ils ſont plus expoſés à manquer aux loix encore plus ſacrées de la fidélité dûe à l'eſpèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus ou moins, ſelon que les individus qui ſe ſont unis par haſard, étoient plus ou moins différens entr'eux: de-là la diverſité que l'on remarque entre les individus, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour les formes, ſoit pour le plumage; diverſité qui a donné lieu à plus d'une erreur, & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, &c. mais ſans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuiſables & qui paroiſſent n'être rien moins que conſtantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en différens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille *(a)*; & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, ſont diſtribués diverſement dans les divers individus; en

(a) *Voyez* Aldrovande, *page 413.* Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrenées de Barrère eſt encore une de ces variétés, & peut-être ſon coucou cendré d'Amérique: il en eſt de même du *cucule franceſcano* de Gerini, & de ſon *cucule rugginoſo;* mais ces deux derniers ſont des variétés d'âge.

ſorte

ſorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, & que par la multiplicité de ſes teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me ſemblent devoir ſe rapporter à l'eſpèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je pluſieurs autres ſi j'avois été à portée de les obſerver de plus près.

I. LE COUCOU du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 390,* a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ſes proportions, & par la rayure tranſverſale du deſſous du corps, & par ſa taille qui n'eſt pas beaucoup plus petite.

Il a le deſſus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures ſupérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc; la poitrine & tout le reſte du deſſous du corps, rayés tranſverſalement de noir ſur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun rougeâtre. Il a de longueur totale un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiſeau connu au cap de Bonne-eſpérance, ſous le nom d'*édolio,* & qui répète en effet ce mot d'un ton bas & mélancolique? il n'a point d'autre chant, & pluſieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, ſont perſuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit ſouvent le même mot,

eſt paſſée dans le corps de cet oiſeau; car nos ſiècles modernes ont auſſi leurs métamorphoſes; celle-ci n'eſt pas moins vraie que celle du *Jupiter cuculus*, & nous lui devons probablement la connoiſſance du cri de ce coucou. On ſeroit trop heureux ſi chaque erreur nous valoit une vérité.

II. LES Voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango en Afrique, lequel eſt un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en diffère principalement par ſa chanſon, ce qui doit s'entendre de l'air & non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais ſur un ton différent: le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante ſeul les trois premières notes; enſuite la femelle l'accompagne à l'uniſſon pour le reſte de l'octave, & diffère en cela de la femelle de notre coucou qui ne chante point du tout comme ſon mâle, & qui chante beaucoup moins. C'eſt une raiſon de plus pour ſéparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le conſidérer comme une variété dans l'eſpèce.



LES COUCOUS ÉTRANGERS.

Les principaux attributs du Coucou d'Europe, consistent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu grosse, l'ouverture du bec large, les doigts disposés, deux en avant & deux en arrière; les tarses garnis de plumes, les pieds courts, les cuisses encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus, la queue longue & composée de dix pennes étagées: il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car les couroucous en ont douze à la queue), & sur-tout par son bec qui est plus alongé, & dont la partie supérieure est plus convexe; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de barbes autour de la base du bec; mais tout cela doit être entendu sainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe est le modèle, que des espèces qui réunissent exactement tous ces attributs. C'est le cas de répéter qu'il n'y a rien d'absolu dans la Nature, que par conséquent il ne doit y avoir rien de strict dans des méthodes faites pour la représenter, & qu'il seroit moins difficile de réunir dans une vaste volière toutes les espèces d'oiseaux, séparées par paires bien assorties, que de les séparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne se démentissent jamais: aussi parmi les espèces que nous rapporterons au genre du coucou, en trouvera-t-on

plusieurs en qui les attributs propres à ce genre seront diversement modifiés, d'autres qui ne les auront pas tous, & d'autres qui auront quelques-uns des attributs des genres voisins; mais si l'on examine de près ces espèces diverses, on reconnoîtra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre, ce qui suffit, ce me semble, pour nous autoriser à les rassembler sous une dénomination commune, & pour en composer un genre, non pas strict, rigoureux, & par cela même imaginaire, mais un genre réel & vrai, tendant au grand but de toute généralisation, celui de faciliter le progrès de nos connoissances, en réduisant au plus petit nombre tous les faits de détail sur lesquels elles sont nécessairement fondées. On ne sera donc point surpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des espèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'île de Panay, le vouroudriou de Madagascar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainsi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux pennes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & semblable à celle des veuves, comme le sanhia de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée seulement en partie, comme le vieillard à ailes rousses de la Caroline, lequel n'a que deux paires de pennes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la seule paire exté-

rieure étagée, c'eſt-à-dire plus courte que les quatre autres paires, leſquelles ſont égales entre elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guira-cantara du Breſil, ſi toutefois Marcgrave ne s'eſt point trompé en les comptant; d'autres qui ont l'habitude d'épanouir leur queue lors même qu'ils ſont en repos, comme le coua de Madagaſcar, le coucou vert-doré & blanc du cap de Bonne-eſpérance, & le ſecond coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes ſerrées & ſuperpoſées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le ſanhia, le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagaſcar; d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme le tacco de Cayenne; d'autres qui ont le doigt poſtérieur interne, armé d'un long éperon, ſemblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Égypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le ruſalbin; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même ſans aucune plume ni duvet. Il n'eſt pas juſqu'au caractère réputé le plus fixe & le plus conſtant, je veux dire la diſpoſition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconſtance de ces variations, puiſque j'ai obſervé dans le coucou, que l'un de ſes doigts poſtérieurs

ſe tournoit quelquefois en avant, & que d'autres ont obſervé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs ſe tournoit quelquefois en arrière; mais ces légères différences, bien loin de mettre du déſordre dans le genre des coucous, annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature, puiſqu'elles repréſentent la fécondité de ſes plans & l'aiſance de ſon exécution, en repréſentant les nuances infiniment variées de ſes ouvrages, & les traits infiniment diverſifiés, qui dans chaque famille d'animaux diſtinguent les individus ſans leur ôter l'air de famille.

Une choſe très-remarquable dans celle des coucous, c'eſt que la branche établie dans le nouveau Monde, eſt celle qui paroit être la moins ſujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui ſemble avoir conſervé plus de reſſemblance avec l'eſpèce européenne conſidérée comme tronc commun, & s'en être ſéparée plus tard : à la vérité l'eſpèce européenne fréquente les pays du Nord, pouſſe ſes excurſions juſqu'en Danemarck & en Norvège, & par conſéquent aura pu aiſément franchir les détroits peu ſpacieux qui, à ces hauteurs, ſéparent les deux continens; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'iſthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étroits, pour ſe répandre en Afrique; & du côté de l'Aſie, elle n'avoit rien du tout à franchir; en ſorte que les races qui ſe ſont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être

ſéparées beaucoup plus tôt de la ſouche primitive, & lui reſſembler beaucoup moins; auſſi ne compte-t-on guère en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies extérieures ſur quinze eſpèces ou variétés, tandis que dans l'Afrique & l'Aſie on en compte quinze ou vingt ſur trente-quatre, & ſans doute on en découvrira davantage à meſure que tous ces oiſeaux ſeront plus connus; ils le ſont ſi peu, que c'eſt encore un problème, ſi parmi tant d'eſpèces étrangères, il en eſt une ſeule qui ponde ſes œufs *dans le nid des autres oiſeaux, comme fait le* coucou d'Europe : on ſait ſeulement que pluſieurs de ces eſpèces étrangères prennent la peine de faire elles-mêmes leur nid & de couver elles-mêmes leurs œufs ; mais quoique nous ne connoiſſions que des différences ſuperficielles entre toutes ces eſpèces, nous pouvons ſuppoſer qu'il en exiſte de conſidérables & de générales, ſur-tout entre les deux branches fixées dans les deux continens, leſquelles ne peuvent manquer de recevoir tôt ou tard l'empreinte du climat; & ici les climats ſont très-différens. Par exemple, j'ai obſervé qu'en général les eſpèces américaines ſont plus petites que les eſpèces de l'ancien continent, & probablement par le concours des mêmes cauſes, qui, dans cette même Amérique, s'oppoſent au développement plein & à l'entier accroiſſement, ſoit des quadrupedes indigènes, ſoit de ceux qu'on y tranſporte d'ailleurs : il y a tout au plus en Amérique deux eſpèces de coucous, dont la taille approche de

celle du nôtre, & le reſte ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives; au lieu que nous connoiſſons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'eſpèces auſſi groſſes ou plus groſſes que l'européenne, & quelques-unes preſque auſſi groſſes que nos poules.

En voilà aſſez, ce me ſemble, pour juſtifier le parti que je prends de ſéparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Aſie, en attendant que le temps & l'obſervation, ces deux grandes ſources de lumière, nous ayant éclairés ſur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiſeaux, nous ſachions à quoi nous en tenir ſur leurs différences vraies, tant intérieures qu'extérieures, tant générales que particulières.



OISEAUX DU VIEUX CONTINENT
Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE GRAND COUCOU TACHETÉ. (a)

JE commence par cet oiseau qui n'est point absolument étranger à notre Europe, puisqu'on en a tué un sur les rochers de Gibraltar. Selon toute apparence, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie ou en Afrique, & paroît quelquefois dans la partie méridionale de l'Europe : on peut regarder cette espèce & la suivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'espèce commune & les étrangères : elle diffère de la commune, non-seulement par la taille & le plumage, mais encore par ses dimensions relatives.

(a) *The great spotted cuckow.* Edwards, pl. 57.

Cuculus Andalusiæ. Klein, *Ordo avium*, pag. 30.

Cuculus supernè saturatè fuscus, infernè fusco-rufescens; capite superiore cinereo-cærulescente; latâ fasciâ per oculos nigrâ; alis supernè albo & dilutè cæruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis. *Cuculus Andalusiæ*, coucou d'Andalousie. *Brisson,* tome IV, page 126.

Cucule rossicio, macchiato di bianco, col ciuffo. . . . Cucule d'Andalusia. Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 81, pl. 70.

L'ornement le plus diſtingué de ce coucou, c'eſt une huppe ſoyeuſe, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans ſon état de repos, reſte couchée ſur la tête; il a ſur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à ſa phyſionomie; le brun domine ſur toute la partie ſupérieure, compris les ailes & la queue; mais les pennes moyennes & preſque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures ſupérieures ſont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable; tout le deſſous du corps eſt d'un orangé-brun, aſſez vif ſur les parties antérieures, plus ſombre ſur les poſtérieures; le bec & les pieds ſont noirs.

Il a la taille d'une pie; le bec de quinze à ſeize lignes; les pieds courts; les ailes moins longues que notre coucou; la queue d'environ huit pouces, composée de dix pennes étagées, dépaſſant les ailes de quatre pouces & demi.

I I.

LE COUCOU HUPPÉ NOIR & BLANC. (b)

VOICI encore un coucou qui n'eſt qu'à demi-étranger, puiſqu'il a été vu, une ſeule fois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent

(b) *Cuculus ex albo & nigro mixtus*..... *Cucule nero e bianco col ciuffo*. Ornithol. Ital. *tom. I, pag. 81*.

qu'en 1739, un mâle & une femelle de cette espèce firent leur nid aux environs de Pise; que la femelle pondit quatre œufs, les couva, les fit éclore, &c. (c) d'où l'on peut conclure que c'est une espèce fort différente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couver dans nos contrées.

Ces oiseaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui se couche en arrière; tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures, noir & blanc; les grandes pennes des ailes rousses, terminées de blanc; les pennes de la queue noirâtres, terminées de roux-clair; la gorge & la poitrine rousses; les couvertures inférieures de la queue roussâtres; le reste du dessous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui descendent sur le tarse; le bec d'un brun-verdâtre; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre, & il a la queue plus longue à proportion; il a aussi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs assez de rapport.

(c) Ces Auteurs disent expressement que jusque-là on n'avoit jamais vu de ces oiseaux dans les environs de Pise, & que depuis on n'y en a point revu.

III.

* LE COUCOU VERDÂTRE DE MADAGASCAR. (d)

LA grande taille de cet oiſeau eſt ſon attribut le plus remarquable ; il a tout le deſſus du corps olivâtre-foncé, varié ſourdement par des ondes d'un brun plus ſombre; quelques-unes des pennes latérales de la queue terminées de blanc ; la gorge d'un olivâtre-clair, nuancé de jaune; la poitrine & le haut du ventre fauve; le bas-ventre brun, ainſi que les couvertures inférieures de la queue; les jambes d'un gris-vineux ; l'iris orangée : le bec noir; les pieds d'un brun-jaunâtre ; le tarſe non garni de plumes.

Longueur totale, vingt-un pouces & demi; bec, vingt-une à vingt-deux lignes; queue, dix pouces, compoſée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes, qui ne ſont pas fort longues, de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerſon, ſur un coucou du même pays, très-reſſemblant à celui-ci, & dont je me contenterai d'indiquer les différences.

Il approche de la taille d'une poule, & pèſe treize onces & demie ; il a ſur la tête un eſpace nu, ſillonné

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 815*.

(d) *Cuculus ecriſtatus, dorſo olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice; pectore rufo; ventre fulvo*.... Commerſon.

légèrement, peint en bleu & environné d'un cercle de plumes d'un beau noir; celles de la tête & du cou douces & soyeuses; quelques barbes autour de la base du bec, dont le dedans est noir ainsi que la langue, celle-ci fourchue; l'iris rougeâtre; les cuisses & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâtres; les pieds noirs.

Longueur totale, vingt-un pouces trois quarts; bec, dix-neuf lignes, ses bords tranchans; les narines semblables à celles des gallinacés; l'extérieur des deux doigts postérieurs pouvant se tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà observé dans notre coucou d'Europe); vol, vingt-deux pouces; dix-huit pennes à chaque aile.

Tout ce que nous apprend M. Commerson, sur les mœurs de cet oiseau, c'est qu'il va de compagnie avec les autres coucous. Il paroît que c'est une variété dans l'espèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de sexe; dans ce cas je croirois que c'est le mâle.

IV.

* *LE COUA.* (e)

Je conserve à ce coucou le nom qui lui a été imposé

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 589*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de Madagascar.*

(e) *Cuculus cristatus, supernè cinereo-virescens, infernè albo-rufescens; gutture cinereo; collo superiore & pectore vinaceis; rectricibus supernè dilutè viridibus, cæruleo & violaceo colore variantibus, lateralibus apice albis... Cuculus Madagascariensis cristatus,* Coucou huppé de Madagascar.

par les habitans de Madagaſcar, ſans doute d'après ſon cri ou d'après quelqu'autre propriété; il a une huppe qui ſe renverſe en arriere, & dont les plumes ainſi que celles du reſte de la tête & de tout le deſſus du corps ſont d'un cendré-verdâtre; la gorge & le devant du cou cendrés; la poitrine d'un rouge-vineux; le reſte du deſſous du corps blanchâtre; les jambes rayées preſque imperceptiblement de cendré; ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes d'un vert-clair, changeant en bleu & en violet éclatant; mais les pennes latérales de la queue terminées de blanc; l'iris orangée; le bec & les pieds noirs; il eſt un peu plus gros que notre coucou & proportionné différemment.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, treize lignes; tarſe, dix-neuf lignes; les doigts auſſi plus longs que dans notre coucou; vol, dix-ſept pouces; queue, ſept pouces, compoſée de pennes un peu étagées; dépaſſe les ailes de ſix pouces.

M. Commerſon a fait la deſcription de ce coucou au

Briſſon, tome IV, page 149, appele *coua* par les habitans de Madagaſcar.

— *Deſuper cinereus cum aliquali æris fulgore ſuperfuſo; genis rugoſis, nudis, cæruleis......* Commerſon. Ce Naturaliſte l'appelle ailleurs *cuculus formoſus.*

— *Caudâ rotundatâ, capite criſtato, corpore cinereo-vireſcente, nitente..* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 161, Sp. 19.

Cucule col ciuffo del Madagaſcar. Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 82.



De Sève del. Jne Mansard Sc.

LE COUA, *Coucou de Madagascar*.



mois de novembre, ſur les lieux & d'après le vivant: il ajoute qu'il porte ſa queue divergente, ou plutôt épanouie; qu'il a le cou court; les ouvertures des narines obliques & à jour; la langue finiſſant en une pointe cartilagineuſe; les joues nues, ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oiſeau eſt bonne à manger; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

V.

LE HOUHOU D'ÉGYPTE. (f)

Ce coucou s'eſt nommé lui-même, car ſon cri eſt *hou, hou*, répété pluſieurs fois de ſuite ſur un ton grave. On le voit fréquemment dans le Delta; le mâle & la femelle ſe quittent rarement; mais il eſt encore plus rare qu'on en trouve pluſieurs paires réunies. Ils ſont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les ſauterelles ſont leur unique ou du moins leur principale nourriture; ils ne ſe poſent jamais ſur les grands arbres, encore moins à terre, mais ſur les buiſſons à portée de quelque eau courante: ils ont deux caractères ſinguliers; le premier, c'eſt que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont épaiſſes & dures, tandis que celles du ventre & du croupion ſont douces & effilées; le ſecond, c'eſt que l'ongle du doigt poſtérieur interne eſt long & droit comme celui de notre alouette.

(f) C'eſt le nom que les Arabes donnent au coucou d'Égypte, d'après ſon cri; ils l'écrivent *heut, heut.*

La femelle (car je n'ai aucun renſeignement certain ſur le mâle) a la tête & le deſſus du cou d'un vert-obſcur, avec des reflets d'acier poli ; les couvertures ſupérieures des ailes d'un roux-verdâtre; les pennes des ailes rouſſes, terminées de vert-luiſant, excepté les trois dernières qui ſont entièrement de cette couleur, & les deux ou trois précédentes qui en ſont mêlées; le dos brun avec des reflets verdâtres; le croupion brun, ainſi que les couvertures ſupérieures de la queue dont les pennes ſont d'un vert luiſant, avec des reflets d'acier poli; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-rouſſâtre, plus clair ſous le ventre que ſur les parties antérieures & ſur les flancs ; l'iris d'un rouge-vif; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale, de quatorze pouces & demi à ſeize & demi; bec, ſeize à dix-ſept lignes; narines, trois lignes, fort étroites ; tarſe, vingt-une lignes; ongle poſtérieur interne, neuf à dix lignes ; ailes, ſix à ſept pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de cinq pouces.

M. de Sonini, à qui je dois la connoiſſance de cet oiſeau & tout ce que j'en ai dit, ajoute qu'il a la langue large, légèrement découpée à ſa pointe; l'eſtomac comme le coucou d'Europe ; vingt pouces de tube inteſtinal & deux cœcum, dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement, & dans tous les détails, cette femelle avec l'oiſeau repréſenté dans nos planches

planches enluminées, *n.° 824*, ſous le nom de *coucou des Philippines ;* je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle, ou du moins comme une variété dans l'eſpèce; il a la même taille, les mêmes dimenſions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, ſeulement ſes couleurs ſont plus ſombres; car à l'exception de ſes ailes qui ſont rouſſes comme dans le houhou, tout le reſte de ſon plumage eſt d'un noir-luſtré. L'oiſeau décrit & repréſenté par M. Sonnerat, dans ſon voyage à la nouvelle Guinée, ſous le nom de *coucou vert d'Antigue (g)*, reſſemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obſcur tirant ſur le noir; les ailes d'un rouge-brun foncé; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long; toutes ſes plumes généralement ſont dures & roides; les barbes en ſont effilées, & chacune eſt un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes: à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure; mais ce peut être une inadvertance: ce coucou n'eſt guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiſeau de Madagaſcar, appelé *toulou (h)*,

(g) Page 121, planche 80.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 295, fig. 1.*

(h) *Cuculus anteriùs nigricans, pennis ſecundùm ſcapum albo-rufeſcentibus;*

a avec la femelle du houhou d'Égypte, les mêmes traits de ressemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines : son plumage est moins sombre, sur-tout dans la partie antérieure où le noir est égayé par des taches d'un roux-clair; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir sur le corps, & il est semé de taches longitudinales blanchâtres qui se retrouvent encore sur les ailes; ce qui me feroit croire que ce sont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiseaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on sait, à la première mue.

VI.

* LE RUFALBIN. (i)

On verra facilement que le nom que nous avons

---

posteriùs nigro-virescens; remigibus castaneis, apice fuscis; rectricibus supernè nigro-virescentibus, infernè nigris.... Coucou de Madagascar, où il porte le nom de *toulou. Brisson*, tome IV, page 138.

Cucule del Madagascar.... indigenis toulou. Ornithol. Ital. *tom. I, pag. 84, Sp. 27.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 332*, où ce coucou est représenté sous le nom de *Coucou du Sénégal.*

(i) *Cuculus supernè rufo-fuscescens, infernè sordidè albus, colore obscuriore leviter transversim striatus; vertice & collo superiore nigricantibus; scapis pennarum saturatioribus & lucidioribus, uropygio fusco, colore dilutiore transversim striato; rectricibus nigricantibus... Cuculus Senegalensis,* Coucou du Sénégal *Brisson*, tome IV, page 120.

— *Caudâ cuneiformi, corpore griseo, subtus albo; pileo rectricibusque nigricantibus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 6.

— *Ornithol. ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 25.



De Sève del.   Eⁿ. Haussard Sc.

LE TOULOU, *autre Coucou de Madagascar*



imposé à ce coucou du Sénégal, est relatif aux deux couleurs dominantes de son plumage, le roux & le blanc. Lorsqu'il est perché, sa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail, est presque toujours en mouvement; son cri n'est autre chose qu'un bruit semblable à celui qu'on fait en rappelant de la langue une ou deux fois; il a comme les deux précédens l'ongle du doigt postérieur interne droit, alongé, fait comme l'éperon des alouettes; le dessus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rousses, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos d'un roux très-brun; le croupion & les couvertures supérieures de la queue rayés transversalement de brun-clair, sur un fond brun plus foncé; la gorge, le devant du cou & tout le dessous du corps d'un blanc-sale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont leur côte plus brillante, & que le reste du dessous du corps est rayé transversalement & très-finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec noir & les pieds gris-brun; son corps n'est guère plus gros que celui d'un merle, mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale, quinze à seize pouces; bec, quinze lignes; tarse dix-neuf; ongle du doigt postérieur interne, cinq lignes & plus; vol, un pied sept à huit pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes d'environ quatre pouces.

VII.

LE BOUTSALLICK. (k)

M. EDWARDS voyoit tant de traits de reſſemblance entre ce coucou de Bengale & celui d'Europe, qu'il a cru devoir indiquer ſpécialement les traits de diſparité qui en font, à ſon avis, une eſpèce diſtincte : voici ces différences, indépendamment de celles du plumage qui ſautent aux yeux, & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaiſon des figures ou des deſcriptions.

Il eſt plus petit d'un bon tiers, quoique de forme plus alongée, & que ſon corps meſuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire; avec cela il a la tête plus groſſe, les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

Le brun eſt la couleur dominante du boutſallick, plus foncée & tachetée d'un brun plus clair ſur la partie

(k) *The brown and ſpotted Indian cuckow*, le coucou des Indes, brun-tacheté. *Edwards*, Oiſeaux, pl. 59.

Cuculus Bengalenſis, ex fuſco, rufo & cinereo a capite ad caudam varius. Klein, *Ordo av.* pag. 31.

Cuculus ſupernè rufeſcens, infernè albus, ſupernè & infernè marginibus pennarum fuſcis, rufo in imo ventre admixto; rectricibus rufeſcentibus, tæniis tranſverſis fuſcis, obliquè poſitis, utrimque ſtriatis..... Coucou tacheté de Bengale. *Briſſon*, tome IV, page 132.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore undique griſeo fuſcoque tubuloſo.... Scolopaceus Linnæus, *Syſt. Na*. ed. XIII, pag. 130, Sp. 11.

Cucule brizzolato di Bengala. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 20.

ſupérieure, moins foncée & tachetée de blanc, d'orangé & de noir ſur la partie inférieure; les taches de brun-clair ou rouſſâtre forment, par leurs diſpoſitions ſur les pennes de la queue & des ailes, une rayure tranſverſale, un peu inclinée vers la pointe des pennes; le bec & les pieds ſont jaunâtres.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, douze à treize lignes; tarſe, onze à douze; queue, environ ſept pouces, compoſée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de près de cinq pouces.

VIII.

* LE COUCOU VARIÉ DE MINDANAO. (l)

CET oiſeau eſt en effet tellement varié, qu'au premier coup-d'œil on pourroit prendre ſon portrait colorié fidèlement, mais deſſiné ſur une échelle plus petite,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 277*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou tacheté de Mindanao.*

(l) *Cuculus ſupernè ſuſcus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & rufeſcentibus variegatus, infernè albus, nigricante tranſverſim ſtriatus; collo inferiore fuſco, maculis albis vario; rectricibus fuſcis, ad viridi-aureum vergentibus, rufeſcente tranſverſim ſtriatis*... Coucou tacheté de Mindanao. *Briſſon*, tome IV, page 130.

Cuculus caudâ rotundatâ, corpore viridi-aureo fuſco, albo maculato, ſubtus albo nigricanteque undulato..... *Cuculus Mindanenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 3.

Cucule brizzolato di Mindanao. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'eſt point du tout exacte.

pour celui d'un jeune coucou d'Europe; il a la gorge, la tête, le cou & tout le dessus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair, sur un fond brun, qui lui-même est variable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant sur toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue; mais les taches changent de disposition sur les pennes des ailes, où elles forment des raies transversales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & sur les pennes de la queue où elles forment des raies transversales de couleur roussâtre; la poitrine & tout le dessous du corps jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue sont blancs, rayés transversalement de noirâtre; le bec est aussi noirâtre dessus, mais roussâtre dessous, & les pieds gris-brun.

Ce coucou se trouve aux Philippines; il est beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale, quatorze pouces & demi; bec, quinze lignes; tarse, quinze lignes; le plus long doigt, dix-sept lignes; le plus court, sept lignes; vol, dix-neuf pouces & demi; queue, sept pouces, composée de dix pennes à peu-près égales; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

IX.

* LE CUIL. (m)

TEL eſt le nom que les habitans de Malabar donnent à cet oiſeau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'entendre: c'eſt une eſpèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui diffère de la précédente, non-ſeulement par ſa taille plus petite, mais par ſon bec plus court, & par ſa queue dont les pennes ſont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le deſſus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité; la gorge & tout le deſſous du corps blancs, rayés tranſverſalement de cendré; les pennes des ailes noirâtres; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc; l'iris orangé-clair; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil eſt un peu moins gros que le coucou ordinaire:

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 294*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou de Malabar*.

(m) Cuculus ſupernè cinereo-nigricans, maculis albis varius, infernè albus, maculis tranſverſis cinereis variegatus; rectricibus nigricantibus, tæniis tranſverſis albis utrimque ſtriatis...... Le coucou tacheté de Malabar. *Briſſon*, tome IV, page 136.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, ſubtus albo cinereoque faſciato... Cuculus honoratus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Gen. 57, Sp. 7.

Cucule brizzolato del Malabar. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 22.

il eſt en vénération ſur la côte de Malabar, ſans doute parce qu'il ſe nourrit d'inſectes nuiſibles. La ſuperſtition en général eſt toujours une erreur, mais les ſuperſtitions particulières ont quelquefois un fondement raiſonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi; bec, onze lignes; tarſe, dix; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées, la paire extérieure n'étant guère que la moitié de la paire intermédiaire; dépaſſe les ailes de trois pouces & demi.

X.

LE COUCOU BRUN VARIÉ DE NOIR.

TOUT ce qu'on ſait de ce coucou, au-delà de ce qu'annonce ſa dénomination, c'eſt qu'il a une longue queue, & qu'il ſe trouve dans les îles de la Société *(n)*, où cet oiſeau eſt connu ſous le nom d'*ara wereroa*. La relation du ſecond Voyage du capitaine Cook *(o)*, eſt le ſeul Ouvrage où il en ſoit fait mention, & c'eſt celui d'où nous avons tiré cette courte notice, employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, à ſe procurer des connoiſſances plus détaillées ſur cette eſpèce nouvelle, & en général ſur tous les animaux étrangers.

(n) On ſait que ces îles ſont ſituées dans les mêmes mers que l'île de Taïti.

(o) *Tome IV, page 272.*

XI. * LE

X I.

* LE COUCOU BRUN PIQUETÉ DE ROUX. (p)

On le trouve aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines ; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un fond brun, mais les pennes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées ; toutes les pennes de la queue terminées de roux-clair ; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre sur un fond roux ; une tache oblongue d'un roux-clair sous les yeux ; l'iris d'un roux-jaunâtre ; le bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le dessus de la tête & du cou moins piquetés, & le dessous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou est beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & presque égal à un pigeon Romain.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 771*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté des Indes orientales*.

(p) Cuculus supernè fusco-nigricans, maculis rufis varius, infernè rufus, fusco-nigricante transversim striatus ; tæniâ infra oculos rufâ ; rectricibus fusco-nigricantibus, tæniis transversis, arcuatis, rufis utrimque striatis, apice dilutè rufis. . . . Coucou tacheté des Indes. *Brisson*, tome IV, page 134.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante, rufo punctato, subtus rufo, strigis nigris ; rectricibus rufo fasciatis. . . . Cuculus punctatus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170.

Cucule brizzolato dell'Indie. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 83, Sp. 21.

Longueur totale, ſeize à dix-ſept pouces; bec, dix-ſept lignes; tarſe de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat *(q)*, n'avoit point la tache rouſſe ſous les yeux, &, ce qui eſt un trait plus conſidérable de diſparité, les pennes de ſa queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en ſorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'eſpèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

X I I.

* *LE COUCOU* TACHETÉ DE LA CHINE. *(r)*

Nous ne connoiſſons de cet oiſeau que la forme extérieure & le plumage; il eſt du petit nombre des coucous dont la queue n'eſt point étagée; il a le deſſus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui ſe trouvent au-deſſus des yeux

---

(q) Coucou tacheté de l'île Panay. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 78.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 764.*

(r) C'eſt le nom que M. Mauduit a imposé à cette eſpèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainſi que de tous les morceaux de ſon beau cabinet, dont j'ai eu beſoin, avec un empreſſement & une franchiſe qui font autant d'honneur à ſon caractère qu'à ſon zèle pour le progrès des connoiſſances.

& en avant; tout le deſſus du corps, compris les pennes des ailes & leurs couvertures, d'un gris-foncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reflets dorés-bruns; les pennes de la queue rayées des mêmes couleurs; la gorge & la poitrine variées aſſez régulièrement de brun & de blanc; le reſte du deſſous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainſi que les plumes qui tombent du bas de la jambe ſur le tarſe & juſqu'à l'origine des doigts; le bec noirâtre deſſus, jaune deſſous & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces; bec, dix-ſept lignes; tarſe, un pouce; queue, ſix pouces & demi, composée de dix pennes à peu-près égales entre elles; dépaſſe les ailes de quatre pouces & demi.

XIII.

LE COUCOU BRUN & JAUNE À VENTRE RAYÉ. (ſ)

Il a la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le deſſus de la tête gris-noirâtre; le dos & les ailes brun-noir terne; le deſſous des pennes des ailes,

(ſ) *Coucou à ventre rayé de l'île Panay.* Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 79.* J'ai ajouté quelque choſe à la denomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériſer l'oiſeau ſuffiſamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la deſcription en entier de cette nouvelle eſpèce.

voisines du corps, marqué de taches blanches; la queue noire, rayée & terminée de blanc; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne; le ventre jaune-clair; le ventre & la poitrine rayés de noir; l'iris orangé-pâle; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou se trouve à l'île Panay, l'une des Philippines; il est presque de la grosseur du nôtre; sa queue est composée de dix pennes égales.

XIV.

* *LE JACOBIN HUPPÉ DE COROMANDEL.* (t)

ON comprend bien que ce coucou est ainsi appelé, parce qu'il est noir dessus & blanc dessous; sa huppe composée de plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & déborde un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppes, tant qu'elles restent couchées ne sont que des huppes possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici, relève la sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 872*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de la côte de Coromandel.*

(t) Cette espèce & sa variété, qui sont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

A l'égard des couleurs de ſon plumage, on diroit qu'il a jeté une eſpèce de cape noire ſur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure eſt pur & ſans aucun mélange; mais le noir de la partie ſupérieure eſt interrompu ſur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement au-deſſous des couvertures ſupérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les pennes de la queue; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve ſur la côte de Coromandel; il a onze pouces de longueur totale, ſa queue eſt compoſée de dix pennes étagées, & dépaſſe les ailes de la moitié de ſa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-eſpérance, aſſez reſſemblant à celui-ci, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il eſt tout noir tant deſſus que deſſous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle ſe trouve exactement à ſa place; & que des dix pennes intermédiaires de la queue, huit ne ſont preſque point étagées, la ſeule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix-huit lignes. C'eſt probablement une variété de climat.

X V.

LE PETIT COUCOU
À TÊTE GRISE & VENTRE JAUNE.

CETTE eſpèce ſe trouve dans l'île Panay, & c'eſt M. Sonnerat qui l'a fait connoître *(u)* : elle a le deſſus de la tête & la gorge d'un gris-clair ; le deſſus du cou, du dos & des ailes couleur de terre d'ombre, c'eſt-à-dire, brun-clair ; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux ; la queue noire, rayée de blanc ; les pieds jaune-pâle ; le bec auſſi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un merle, moins corſé, mais beaucoup plus alongé : ſa longueur totale eſt de huit pouces & quelques lignes ; & ſa queue qui eſt étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

X V I.

* LES COUKEELS. *(x)*

JE trouve dans les Ornithologies, trois oiſeaux de

(u) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 122, planche 81.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n° 274*, où le plus grand des coukeels eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou des Indes orientales.*

(x) Cuculus niger, viridi colore varians ; remigibus interiùs & ſubtus penitus nigris ; rectricibus nigris, ſupernè viridi, infernè violaceo colore variantibus. . . Coucou noir des Indes. *Briſſon,* tome IV, page 142.

différentes tailles, dont on a fait trois espèces différentes, mais qui m'ont paru si ressemblans entr'eux par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie; & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer à tous le nom de *coukeel*, nom sous lequel le plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que le cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant, changeant en vert, & aussi en violet, mais sous les pennes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des pennes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

Le second *(y)* vient de Mindanao, & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant; tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir

---

Cuculus orientalis, caudâ rotundatâ, corpore nigro-virente, nitente; rostro fusco. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 168, Sp. 2.

Cucule nero dell'Indie. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 29.

(y) Cuculus ecristatus Mindanensis, e cœruleo nigricans totus. Commerson.

à la baſe, jaunâtre à la pointe; la première des pennes de l'aile preſque une fois plus courte que la troiſième, qui eſt l'une des plus longues; il porte ordinairement ſa queue épanouie.

Le troiſième *(z)* & le plus petit de tous, a à peu-près la taille du merle; il eſt noir par-tout comme les deux premiers, ſans mélange d'aucune autre couleur fixe; mais ſuivant les différens degrés d'incidence de la lumière, ſon plumage réfléchit toutes les nuances mobiles & fugitives de l'arc-en-ciel : c'eſt ainſi que l'a vu M. Edwards, qui eſt ici l'auteur original; & je ne ſais pourquoi M. Briſſon ne parle que du vert & du violet. Ce coucou a, comme le premier, le côté intérieur & le deſſous des pennes de l'aile noir; le bec d'un orangé vif, un peu plus court & plus gros qu'il n'eſt dans le coucou d'Europe; le tarſe gros & court, & d'un brun-rougeâtre, ainſi que les doigts.

Il faut remarquer que c'eſt à cet oiſeau qu'appartient

(z) The black Indian cuckow; au Bengale, *cukeel.* Edwards, pl. 58.

Cuculus ex cœruleſcente niger, roſtro flavo, pedibus brevibus, ſordidè luteis.... Klein, *Ordo avium*, pag. 31, n.° VI.

Cuculus niger, viridi & violaceo colore varians; remigibus interiùs & ſubtus penitus nigris; rectricibus nigris, viridi & violaceo colore variantibus.... Coucou noir du Bengale. *Briſſon*, tome IV, page 141.

Cuculus niger, caudâ cuneiformi, corpore nigro, nitido, roſtro flavo... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 12.

Cucule nero Indiano di Bengala. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 82, pl. LXXII.

proprement

proprement le nom de *coukeel* qui lui a été donné au Bengale, & que les conséquences que l'on a tirées de la similitude des noms à la ressemblance des voix, sont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec supérieur, non pas droits, mais ondés.

Voici les dimensions comparées de ces trois oiseaux, qui ont tous la queue composée de dix pennes étagées:

	Premier Coukeel.		Second.		Troisième.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur totale...	16.	0	..... 14.	0	..... 9.	0.
Bec..........	0.	16	..... 0.	15	..... 0.	10
Tarse.........	0.	17	....		..... 0.	7
Vol...........	23.	0	..... 0.	16	ailes assez longues.	
Queue.........	8.	0	..... 7.	0	..... 4.	3
Dépasse les ailes..	4.	0	..... 3.	6	..... 2.	9

X V I I.

* LE COUCOU VERT-DORÉ & BLANC.

TOUT ce qu'on nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il se trouve au cap de Bonne-espérance, & qu'il porte sa queue épanouie en manière d'éventail; c'est une espèce nouvelle.

Il a toute la partie supérieure, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un vert-doré changeant, très-riche, & dont l'uniformité est égayée sur la tête par

* *Voyez* les planches enluminées, *n° 657*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou vert du cap de Bonne-espérance.*

cinq bandes blanches, une au milieu du ſynciput, deux autres au-deſſus des yeux en forme de ſourcils qui ſe prolongent en arrière; enfin, deux autres plus étroites & plus courtes au-deſſous des yeux; il a en outre la plupart des couvertures ſupérieures & des pennes moyennes des ailes, toutes les pennes de la queue, & ſes deux plus grandes couvertures ſupérieures terminées de blanc; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, & la plus extérieure des ailes mouchetées de blanc ſur leur côté extérieur; la gorge blanche, ainſi que tout le deſſous du corps, à l'exception de quelques raies vertes ſur les flancs & les manchettes qui, du bas de la jambe, tombent ſur le tarſe; le bec vert-brun, & les pieds gris.

Ce coucou eſt à peu-près de la groſſeur d'une grive. Longueur totale environ ſept pouces; bec, ſept à huit lignes; tarſe de même, garni de plumes blanches juſque vers le milieu de ſa longueur; queue, trois pouces quelques lignes, compoſée de dix pennes étagées, & qui, dans leur état naturel, ſont divergentes; dépaſſe de quinze lignes ſeulement les ailes qui ſont fort longues à proportion.

XVIII.

LE COUCOU À LONGS BRINS. (a)

TOUT eſt vert & d'un vert-obſcur dans cet oiſeau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle ſemble au contraire avoir pris plaiſir à le décorer par un luxe de plumes qui n'eſt point ordinaire: indépendamment d'une huppe dont elle a orné ſa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable: la paire des pennes extérieures eſt plus longue que toutes les autres de près de ſix pouces, & ces deux pennes ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, ſur une longueur d'environ trois pouces; ce ſont ces deux longs brins qui ont autoriſé M. Linnæus à appliquer à cet oiſeau le nom de *coucou de Paradis;* par la même raiſon on auroit pu lui appliquer & aux deux ſuivans la dénomination générique de *coucou-veuve;* il a l'iris d'un beau bleu; le bec noirâtre & les pieds gris : on le trouve

---

(a) *Cuculus criſtatus, in toto corpore obſcure viridis; rectrice utrimque extimâ longiſſimâ, pinnulis in apice tantùm præditâ.....* Coucou vert huppé de Siam. *Briſſon,* tome IV, page 151.

Cuculus Paradiſeus, caudæ rectricibus extimis binis longiſſimis, apice dilatatis; capite criſtato, corpore viridi... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 22.

Cucule verde col ciuffo. Ornithol. Ital. pag. 82, pl. 75, fig. 9.

Cette eſpèce eſt nouvelle, & l'on en eſt redevable à M. Poivre.

à Siam, où M. Poivre l'a obſervé vivant; ſa taille eſt à peu-près celle du geai.

Longueur totale, dix-ſept pouces; bec, quatorze lignes; tarſe, dix; queue, dix pouces neuf lignes, plutôt fourchue qu'étagée; dépaſſe les ailes d'environ neuf pouces.

XIX.

* LE COUCOU HUPPÉ À COLLIER. (b)

VOICI encore un coucou décoré d'une huppe, & remarquable par la longueur des deux pennes de ſa queue; mais ici ce ſont les pennes intermédiaires qui ſurpaſſent les latérales, comme cela a lieu dans la queue de quelques eſpèces de veuves.

Il a toute la partie ſupérieure noirâtre, depuis &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 274*, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig. 2*, ſous le nom de *Coucou huppé de Coromandel.*

(b) Cuculus criſtatus, supernè nigricans, infernè albus; maculâ ponè oculos rotundâ, griſeâ; collo ſuperiore torque albo cincto; remigibus majoribus rufis; rectricibus nigricantibus... Coucou huppé de Coromandel. *Briſſon*, tome IV, page 147.

Cuculus Coromandus, caudâ cuneiformi, corpore nigro, ſubtus albo, torque candido... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 20, Gen. 57.

Cucule col ciuffo del Coromandel. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette eſpèce eſt nouvelle, elle a été obſervée & deſſinée dans ſon pays natal par M. Poivre.

compris la tête jusqu'au bout de la queue, à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou, & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux, une de chaque côté, & qui représentent, en quelque manière, deux pendans d'oreille : il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre, ainsi que les scapulaires, & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-fait rousses ; la gorge & les jambes sont noirâtres ; tout le reste du dessous du corps blanc ; l'iris jaunâtre ; le bec cendré-foncé ; les pieds cendrés aussi, mais plus clairs : on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel ; sa grosseur est à peu-près celle du mauvis.

Longueur totale, douze pouces un quart ; bec, onze lignes ; tarse, dix ; ailes courtes ; queue, six pouces trois quarts, composée de dix pennes, les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales, celles-ci étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces & demi.

X X.

LE SAN-HIA DE LA CHINE. (c)

CE Coucou ressemble à l'espèce précédente, &

(c) *Cuculus supernè splendidè cæruleus, infernè niveus ; uropygio dilutè cæruleo ; capite nigricante ; vertice albo, minutis maculis cæruleis vario ; maculâ rotundâ ponè oculos candidâ ; rectricibus splendidè cæruleis, maculâ ovatâ niveâ apice notatis.....* Coucou bleu de la Chine ; en langue chinoise, *San-hia. Brisson*, tome IV, pag. 157.

conſéquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de ſa queue; ſon plumage eſt très-diſtingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général ſur la partie ſupérieure, & le blanc de neige ſur la partie inférieure: mais il ſemble que la Nature, toujours heureuſe dans ſes négligences, ait laiſſé tomber de ſa palette quelques gouttes de ce blanc de neige ſur le ſommet de la tête, où il a formé une plaque dans laquelle le bleu perce par une infinité de points; ſur les joues un peu en arrière où il repréſente deux eſpèces de pendans d'oreille, ſemblables à ceux de l'eſpèce précédente; ſur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacune d'un œil blanc près de leur extrémité; de plus, il paroît s'être fondu avec l'azur du croupion & de la baſe des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire : tout cela eſt relevé par la couleur ſombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête; enfin, la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiſeau.

Longueur totale, treize pouces; bec, onze lignes,

Cuculus Sinenſis, caudâ cuneiformi macrourâ, corpore cæruleo, ſubtus albo, rectricum apicibus maculâ albâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Gen. 57, Sp. 16.

Cucule di colore celeſte della China. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 14, pl. 80.

C'eſt une eſpèce nouvelle, dont on eſt redevable, ainſi que de beaucoup d'autres, à M. Poivre qui l'a vue & deſſinée vivante.

quelques barbes autour de sa base supérieure; tarse, dix lignes & demie; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépassent les deux latérales qui les suivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de presque toute leur longueur.

X X I.

* *LE TAIT-SOU. (d)*

SELON ma coutume, je conserve à cet oiseau son nom sauvage qui est ordinairement le meilleur & le plus caractéristique.

Le tait-sou, ainsi appelé à Madagascar son pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité est encore relevée par des nuances très-éclatantes de violet & de vert que réfléchissent les pennes des ailes, & par des nuances de violet pur, sans la plus légère teinte de vert, que réfléchissent les pennes de la queue;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 295*, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom de *Coucou bleu de Madagascar.*

(d) Cuculus cæruleus; remigibus viridi & violaceo, rectricibus violaceo colore variantibus... Coucou bleu de Madagascar. *Brisson*, tome IV, page 156.

— *Caudâ rotundatâ, corpore cæruleo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 15.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 83, Sp. 12, pl. 78.

enfin, la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

Longueur totale, dix-fept pouces; bec, feize lignes; tarfe, deux pouces; vol, près de vingt pouces; queue, neuf pouces, compofée de dix pennes, dont les deux intermédiaires font un peu plus longues que les latérales; dépaffe les ailes de fix pouces.

X X I I.

LE COUCOU INDICATEUR. (e)

C'EST dans l'intérieur de l'Afrique, à quelque diftance du cap de Bonne-efpérance, que fe trouve cet oifeau, connu par fon fingulier inftinct d'indiquer les nids des abeilles fauvages. Le matin & le foir font les deux temps de la journée où il fait entendre fon cri, *chirs, chirs (f)*, qui eft fort aigu, & femble appeler les chaffeurs & autres perfonnes qui cherchent le miel dans le défert; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours: dès qu'il les aperçoit il va planer

(e) *Cuculus indicator.* M. le Docteur Sparman. *Hiftoire de ce coucou,* envoyée à M. le Docteur Forfter, pour être inférée dans les *Tranfactions Philofophiques.*

(f) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oifeau eft *wieki, wieki,* & ce mot *wieki* fignifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il eft arrivé que le chaffeur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes féroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oifeau s'entendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

fur



De Seve del. C. Baron. Sculp.

LE TAIT-SOU, *Troisieme Coucou de Madagascar.*



ſur l'arbre creux où il connoît une ruche, & ſi les chaſſeurs tardent de s'y rendre, il redouble ſes cris, vient au-devant d'eux, retourne à ſon arbre ſur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit tréſor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, ſoit parce que l'entrée de la ruche eſt trop étroite, ſoit par d'autres circonſtances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à ſe ſaiſir du miel, il ſe tient dans quelque buiſſon peu éloigné, obſervant avec intérêt ce qui ſe paſſe, & attendant ſa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laiſſer, mais point aſſez conſidérable, comme on penſe bien, pour le raſſaſier, & par conſéquent riſquer d'éteindre ou d'affoiblir ſon ardeur pour cette eſpèce de chaſſe.

Ce n'eſt point ici un conte de Voyageur, c'eſt l'obſervation d'un homme éclairé qui a aſſiſté à la deſtruction de pluſieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit eſpion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la deſcription qu'il a faite de la femelle, ſur les deux ſeuls individus qu'il ait pu ſe procurer, & qu'il avoit tués au grand ſcandale des Hottentots; car dans tout pays l'exiſtence d'un être utile eſt une exiſtence précieuſe.

Il a le deſſus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâtre avec une teinte de vert qui

va s'affoibliffant & n'eft prefque plus fenfible fur la poitrine; le ventre blanc; les cuiffes de même, marquées d'une tache noire oblongue; le dos & le croupion d'un gris-rouffâtre; les couvertures fupérieures des ailes gris-brun, les plus voifines du corps marquées d'une tache jaune, qui, à caufe de fa fituation, fe trouve fouvent cachée fous les plumes fcapulaires; les pennes des ailes brunes; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues, plus étroites que les autres, d'un brun tirant à la couleur de rouille; les deux paires fuivantes noirâtres, ayant le côté intérieur blanc-fale: les fuivantes blanches, terminées de brun, marquées d'une tache noire près de leur bafe, excepté la dernière paire où cette tache fe réduit prefque à rien: l'iris gris-rouffâtre; les paupières noires; le bec brun à fa bafe, jaune au bout; & les pieds noirs.

Longueur totale, fix pouces & demi; bec environ fix lignes, quelques barbes autour de la bafe du bec inférieur; narines oblongues, ayant un rebord faillant, fituées près de la bafe du bec fupérieur, & féparées feulement par fon arête: tarfes courts; ongles foibles; queue étagée, compofée de douze pennes; dépaffe les ailes des trois quarts de fa longueur.

XXIII.

* LE VOUROU-DRIOU. (g)

CETTE eſpèce & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des pennes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, conſiſtent dans la forme de ſon bec plus long, plus droit & moins convexe en-deſſus; dans la poſition de ſes narines qui ſont oblongues, ſituées obliquement vers le milieu de la longueur du bec; & dans un autre attribut qui lui eſt commun avec les oiſeaux de proie; c'eſt que la femelle de cette eſpèce eſt plus grande que ſon mâle, & d'un plumage fort différent. Cet oiſeau ſe trouve dans l'île de Madagaſcar, & ſans doute dans la partie correſpondante de l'Afrique.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 587*, le mâle, ſous le nom de *grand coucou mâle de Madagaſcar.*

(g) Cuculus ſupernè viridis, cupri puri colore varians, infernè cinereo albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineolâ utrimque roſtrum inter & oculos nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus, cupri puri colore variantibus, ſubtus nigrâ (mas). Le grand coucou mâle de Madagaſcar. *Briſſon*, tome IV, page 160. Les Madagaſcariens l'appellent *vouroug-driou.* C'eſt M. Briſſon qui a fait connoître cette eſpèce, laquelle au reſte n'eſt pas la plus grande qui ſoit à Madagaſcar, témoin le coucou verdâtre de cette même île, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerſon.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 28.

Le mâle a le ſommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de roſette; un trait noir ſitué obliquement entre le bec & l'œil; le reſte de la tête, la gorge & le cou cendrés; la poitrine & tout le reſte du deſſous du corps d'un joli gris-blanc; le deſſus du corps, juſqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de roſette; les pennes moyennes de l'aile à peu-près de même couleur; les grandes noirâtres tirant ſur le vert; le bec brun-foncé; & les pieds rougeâtres.

La femelle * eſt ſi différente du mâle, que les habitans de Madagaſcar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle *cromb* en langue du pays *(h)*; elle a la tête, la gorge & le deſſus du cou rayés tranſverſalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites couvertures ſupérieures des ailes brunes terminées de roux; les grandes vert-obſcur, bordées & terminées de roux; les pennes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes ſont bordées de roux; le devant du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *588*, où cette femelle eſt repréſentée ſous le nom de *femelle du grand coucou de Madagaſcar.*

(h) Cuculus ſupernè fuſcus, infernè rufeſcens, maculis nigricantibus varius; capite, gutture & collo ſuperiore fuſco & rufo tranſverſim ſtriatis; rectricibus ſupernè ſplendidè fuſcis, apice rufis, ſubtus cinereis (fœmina). Les Madagaſcariens l'appellent *cromb. Briſſon*, tome IV, page 160.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 28.

cou & tout le reſte du deſſous du corps roux-clair varié de noirâtre; les pennes de la queue d'un brun-luſtré terminé de roux; le bec & les pieds à peu-près comme le mâle.

Voici leurs dimenſions comparées:

Le mâle.	pouces.	lignes.	La femelle.	pouces.	lignes.
Longueur totale. . .	15.	0	. . . .	17.	6
Bec.	2.	0	. . . .	2.	4
Tarſe.	1.	3	. . . .	1.	3
Vol.	25.	8	. . . .	29.	4
Queue.	7.	0	. . . .	7.	9
Dépaſſe les ailes.	2.	4	. . . .	2.	7



OISEAUX D'AMÉRIQUE
Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE COUCOU DIT LE VIEILLARD ou *L'OISEAU DE PLUIE.* (a)

ON donne à cet oiseau le nom de *Vieillard,* parce qu'il a sous la gorge une espèce de duvet blanc ou plutôt

(a) *Cuculus major;* en Anglois, *an old-man, or rain-bird.* Sloane, *Jamaïca,* pag. 312, pl. 258, art. LII.

Cuculus major olivaceus, caudâ longiori, ciliis rubris. Browne, *Jamaïca,* pag. 476.

Picus major leucophæus, seu canescens, pluviæ avis & senex dictus. Ray, *Synops. av.* pag. 182, n.° 12.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; capite fusco, gutture & collo inferiore albis; rectricibus lateralibus nigris, apice albis...... Coucou de la Jamaïque. *Brisson,* tome IV, pag. 114.

Cuculus Jamaïcensis major. Klein, *Ordo av.* pag. 31, n.° VIII.

Cucule maggiore di Giammaïca. Ornithol. Ital. *pag. 83, Sp. 17.*

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore subfusco, sul tus testaceo, ciliis rubris. Vetula. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4.

M. Brisson soupçonne que cet oiseau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée *(tome III, page 416):* mais c'est le *coucou à long bec de la Jamaïque* de M. Brisson, qui porte le nom de *pie* aux Antilles, comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiseau.

de barbe blanche, attribut de la vieilleſſe : on lui donne encore le nom d'*oiſeau de pluie*, parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ſes cris que lorſqu'il doit pleuvoir. Il ſe tient toute l'année à la Jamaïque, non-ſeulement dans les bois, mais par-tout où il y a des buiſſons, & il ſe laiſſe approcher de fort près par les chaſſeurs avant de prendre ſon eſſor; les graines & les vermiſſeaux ſont ſa nourriture ordinaire.

Il a le deſſus de la tête couverte de plumes duvetées & ſoyeuſes, d'un brun-foncé; le reſte du deſſus du corps, compris les ailes & les deux intermédiaires de la queue cendré-olivâtre; la gorge blanche, ainſi que le devant du cou; la poitrine & le reſte du deſſous du corps roux; toutes les pennes latérales de la queue noires terminées de blanc, & la plus extérieure bordée de même; le bec ſupérieur noir; l'inférieur preſque blanc; les pieds d'un noir-bleuâtre : ſa taille eſt un peu au-deſſus de celle du merle.

L'eſtomac de celui qu'a diſſéqué M. Sloane, étoit très-grand proportionnellement à la taille de l'oiſeau, ce qui eſt un trait de conformité avec l'eſpèce européenne; il étoit doublé d'une membrane fort épaiſſe; les inteſtins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaiſſeau, & recouverts par une quantité de graiſſe jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à ſeize trois quarts; bec, un pouce; tarſe, treize lignes; vol, comme la longueur totale; queue, de ſept pouces & demi à huit

& demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

VARIÉTÉS DU VIEILLARD ou OISEAU DE PLUIE. (b)

I. LE VIEILLARD À AILES ROUSSES.* Il a les mêmes couleurs sur les parties supérieures & sur la queue, presque les mêmes sur le bec; mais le blanc du dessous du corps qui, dans l'oiseau de pluie, ne s'étend que sur la gorge & la poitrine, s'étend ici sous toute la partie inférieure; de plus, les ailes ont du roussâtre, & sont plus longues à proportion; enfin, la queue est plus courte & conformée différemment, comme on le verra plus bas à l'article des mesures.

Ce coucou est solitaire; il se tient dans les forêts

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 816*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de la Caroline.*

(b) *The cuckow of Carolina.* Catesby, *tom. I, pag. 9.*

Cuculus Carolinensis. Klein, *Ordo av.* pag. 30, Sp. 11.

— *Ornithol. Ital.* pag. 83, Sp. 15.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè albus; remigibus rufescentibus; rectricibus lateralibus nigris, apice albis.... Coucou de la Caroline. *Brisson*, tome IV, page 112.

Cuculus Americanus, caudâ cuneiformi, corpore suprà cinereo, subtùs albo; mandibulâ inferiore luteâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 10.

les

les plus ſombres, & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale, treize pouces; bec, quatorze lignes & demie; tarſe, treize lignes; queue, ſix pouces, composée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues, mais à peu-près égales entre elles; & les deux paires latérales courtes, & d'autant plus courtes qu'elles ſont plus extérieures; les plus longues dépaſſent les ailes de quatre pouces.

II. LE PETIT VIEILLARD, connu à Cayenne ſous le nom de *Coucou des palétuviers.* * Cet oiſeau, & ſur-tout la femelle, a tant de reſſemblance avec le vieillard ou oiſeau de pluie de la Jamaïque, ſoit pour les couleurs, ſoit pour la conformation générale, qu'en un beſoin la deſcription de l'un pourroit ſervir pour l'autre, toutefois à la grandeur près; car celui de Cayenne eſt plus petit, raiſon pourquoi je l'ai nommé *petit vieillard;* il paroît auſſi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion; mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe le regarder comme une variété de climat; il vit d'inſectes, & ſpécialement de ces groſſes chenilles qui rongent les feuilles des palétuviers; & c'eſt par cette raiſon qu'il ſe plaît ſur ces arbres où il nous ſert en faiſant la guerre à nos ennemis *(c)*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 813.*

(c) Ces groſſes chenilles ont juſqu'à quatre pouces & demi de long, ſur ſept ou huit lignes de large : dans les années 1775 &

Longueur totale, un pied; bec, treize lignes; tarſe, douze; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de trois pouces un tiers.

I I.

* LE TACCO. (d)

M. SLOANE dit poſitivement qu'à l'exception du bec que cet oiſeau a plus alongé, plus grêle & plus blanc, il reſſemble de tout point à l'oiſeau de pluie; il lui attribue les mêmes habitudes, & en conſéquence il

---

1776, elles ſe multiplièrent au point qu'elles dévorèrent preſque entièrement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes; c'eſt alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette eſpèce de coucou.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 772*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou à long bec de la Jamaïque.*

(d) Cuculus major roſtro longiore & magìs recto. Sloane, *Jamaïca*, pag. 316, n.° LIII, pl. 258, fig. 2; en Anglois, *another ſort of rainbird, or old-man.*

Cuculus Jamaïcenſis major. Klein, *Ordo av.* pag. 31, n.° VIII.

Picus ſeu pluviæ avis alia caneſcens, ſenex dicta, roſtro longiore & rectiore. Ray, *Synopſ. av.* pag. 182, n.° 13.

Cuculus ſupernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; genis & gutture dilutè fulvis; collo inferiore & pectore dilutè cinereis; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis..... Coucou à long bec de la Jamaïque. *Briſſon,* tome IV, page 116.

Vetula...... Linnæus, *Syſt. Nat.* edit. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oiſeau une variété du précédent, ainſi que M. Sloane.

lui donne les mêmes noms. Mais M. Brisson se fondant apparemment sur cette différence notable dans la longueur & la conformation du bec, a fait de l'oiseau dont il s'agit ici, une espèce distincte, avec d'autant plus de raison, qu'en y regardant de près on lui découvre aussi des différences de plumage, & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche, qui a fait donner le nom de *vieillard* à l'espèce précédente : d'ailleurs M. le chevalier Lefebvre Deshayes qui a observé le tacco avec attention, ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes que M. Sloane a remarquées dans le vieillard.

Tacco est le cri habituel, & néanmoins peu fréquent, de ce coucou ; mais pour le rendre comme il le prononce, il faut articuler durement la première syllabe, & descendre d'une octave pleine sur la seconde ; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue, mouvement qu'il répète chaque fois qu'il veut

---

Cucule di becco longo di Giammaïca. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 11.

Pica Antillana.... Feuillée, *Observations, tome III, page 409.* On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la conformation du bec & de la queue, soit par plusieurs de ses habitudes, comme on peut le voir dans son histoire.

Cuculus cinereus, rostro longiori. Ibidem, pag. 416.

On lui donne aux Antilles le surnom de *tacco,* d'après son cri ; les Nègres l'appellent *cracra & tacra bayo :* on ne sait pourquoi. M. le chevalier Lefebvre Deshayes.

On le nomme *colivicou* à Saint-Domingue, suivant M. Salerne.

changer de place, qu'il se pose sur une branche, ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui; il a encore un autre cri, *qua, qua, qua, qua,* mais qu'il fait entendre seulement lorsqu'il est effrayé par la présence d'un chat ou de quelqu'autre ennemi aussi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé *oiseau de pluie,* qu'il annonce la pluie prochaine par ses cris redoublés; mais M. le chevalier Deshayes *(e)* n'a rien observé de semblable.

Quoique le tacco se tienne communément dans les terreins cultivés, il fréquente aussi les bois, parce qu'il y trouve aussi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce sont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermisseaux, les ravets, les poux de bois & autres insectes qui ne sont malheureusement que trop communs aux Antilles, soit dans les lieux cultivés, soit dans ceux qui ne le sont pas; il donne aussi la chasse aux petits lézards, appelés *anolis,* aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & même quelquefois, dit-on, aux petits oiseaux; il surprend les lézards dans le moment où tout occupés sur les branches à épier les mouches, ils sont moins sur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à mesure que la partie avalée se digère, il aspire la partie qui reste pendante au dehors. C'est donc un animal utile puisqu'il détruit les animaux

(e) C'est de M. le chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes du tacco.

nuiſibles; il pourroit même devenir plus utile encore ſi on venoit à bout de le rendre domeſtique; & c'eſt ce qui paroît très-poſſible, vu qu'il eſt d'un naturel ſi peu farouche & ſi peu défiant, que les petits Nègres le prennent à la main, & qu'ayant un bec aſſez fort, il ne ſonge pas à s'en ſervir pour ſe défendre.

Son vol n'eſt jamais élevé; il bat des ailes en partant, puis épanouiſſant ſa queue il file, & plane plutôt qu'il ne vole; il va d'un buiſſon à un autre, il ſaute de branche en branche, il ſaute même ſur les troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics; quelquefois il ſe poſe à terre, où il ſautille encore, comme la pie, & toujours à la pourſuite des inſectes ou des reptiles : on aſſure qu'il exhale une odeur forte en tout temps, & que ſa chair eſt un mauvais manger; ce qui eſt facile à croire, vu les mets dont il ſe nourrit.

Ces oiſeaux ſe retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, & s'y cachent ſi bien que jamais perſonne n'a vu leur nid; on ſeroit tenté de croire qu'ils n'en font point, & qu'à l'inſtar du coucou d'Europe, ils pondent dans le nid des autres oiſeaux; mais ils différeroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique, qui font un nid & couvent eux-mêmes leurs œufs.

Le tacco n'a point de couleurs brillantes dans ſon plumage; mais en toutes circonſtances il conſerve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaiſir à voir; il a le deſſus de la tête & du corps, compris les couvertures

des ailes gris un peu foncé, avec des reflets verdâtres fur les grandes couvertures feulement; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré; fur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre; la gorge fauve-clair; le refte du deffous du corps, les cuiffes & les couvertures inférieures des ailes comprifes, d'un fauve plus ou moins animé; les dix premières pennes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans les pennes fuivantes va toujours gagnant fur la couleur rouffe; les deux pennes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres; les huit autres de même dans leur partie moyenne, d'un brun-noirâtre, avec des reflets bleus près de leur bafe, & terminées de blanc; l'iris d'un jaune-brun; les paupières rouges; le bec noirâtre deffus, d'une couleur un peu plus claire deffous, & les pieds bleuâtres. Ce coucou eft moins gros que le nôtre; fon poids eft d'un peu plus de trois onces : il fe trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, &c.

Longueur totale, quinze pouces & demi (dix-fept un tiers fuivant M. Sloane); bec, dix-huit lignes, fuivant M. Sloane; vingt-une, felon M. le chevalier Deshayes, & vingt-cinq, fuivant M. Briffon; langue cartilagineufe, terminée par des filets; tarfe environ quinze lignes; vol, comme la longueur totale; queue, huit pouces, felon M. Deshayes, & huit pouces trois quarts, fuivant M. Briffon, compofée de dix pennes étagées; les intermédiaires

ſuperpoſées aux latérales; dépaſſe les ailes d'environ cinq pouces & demi.

III.

LE GUIRA CANTARA. (f)

Ce Coucou eſt fort criard; il ſe tient dans les forêts du Breſil qu'il fait retentir de ſa voix plus forte qu'agréable. Il a ſur la tête une eſpèce de huppe, dont les plumes ſont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraire jaunâtres, bordées de brun; le deſſus & le deſſous du corps d'un jaune-pâle; les pennes des ailes brunes; celles de la queue brunes auſſi, mais

---

(f) *Guira acangatara*, en langue Braſilienne. Marcgrave, *Hiſt. avium*, pag. 216.

— Piſo, *Hiſt. Nat.* pag. 95.

— Jonſton, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 45, Sp. 5.

— Willughby, pag. 96, §. IX.

Cuculus criſtatus, ex albo pallidè flaveſcens; criſtâ, capite, collo & tectricibus alarum ſuperioribus fuſco & flaveſcente variegatis; rectricibus fuſcis, apice albis..... Coucou huppé du Breſil. *Briſſon*, tome IV, page 144.

Cucule giallognolo col ciuffo. Ornithol. Ital. *pag. 84, Sp. 30.*

Trogon. Moehring, *Gen. 114.* Je ne ſais pourquoi cet Auteur confond l'oiſeau dont il s'agit ici avec le *curucui* de Marcgrave; oiſeau fort différent, & que M. Briſſon a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le *jacamaciri* de Marcgrave de ſon *guira acangatara*.

terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaune-brun; les pieds vert-de-mer.

Il est de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un pouce, un peu crochu par le bout; tarse, un pouce & demi, revêtu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit pennes, selon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune! elles paroissent égales dans la figure.

I V.

LE QUAPACTOL ou *LE RIEUR*. (g)

On a donné à ce Coucou le nom d'*oiseau rieur*, parce qu'en effet son cri ressemble à un éclat de rire; & par la même raison, dit Fernandez, il passoit au Mexique pour un oiseau de mauvais augure avant que le jour de

(g) *Quapachtototl* en langue Mexicaine. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 49, chap. CLXXIX.

Avis ridibunda. Eus. Nieremberg. *pag. 214, cap. XVII.*

— Jonston, *Aves*, pag. 119.

— Ray, *Synops. av. append.* pag. 174.

— Willughby, pag. 198.

— Charleton, *Exercit.* pag. 117, n.° VII.

Cuculus supernè fulvus, infernè niger; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus fulvo-nigricantibus...... Coucou du Mexique. *Brisson*, tome IV, page 119.

Cucule del Messico, detto uccello ridente. Ornithol. Ital. *pag. 84, Sp. 26.*

la

ſa vraie Religion eût lui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain *quapachtototl*, que j'ai cru devoir contracter & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne ſur toute la partie ſupérieure de ſon corps, & même ſur les pennes de ſes ailes; celles de la queue ſont fauves auſſi, mais d'une teinte plus rembrunie; la gorge eſt cendrée, ainſi que le devant du cou & la poitrine; le reſte du deſſous du corps eſt noir; l'iris blanche, & le bec d'un noir-bleuâtre.

La taille de ce coucou eſt à peu-près celle de l'eſpèce Européenne; il a ſeize pouces de longueur totale, & la queue ſeule fait la moitié de cette longueur.

V.

LE COUCOU CORNU ou *L'ATINGACU DU BRESIL.* (h)

LA ſingularité de ce coucou du Breſil, eſt d'avoir ſur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut, & dont il ſait ſe faire une double huppe: de-là

(h) *Atingacu camucu Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. av.* cap. XIV, pag. 216.

— Jonſton, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synopſ. av. append.* pag. 165; en Braſilien, *attinga guacumucu.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 146, cap. XX.

Cuculus criſtatus, supernè fuligineus, infernè cinereus, criſtâ biſurcâ;

le nom de coucou cornu que lui a donné M. Briſſon ; il a la tête groſſe & le cou court comme c'eſt l'ordinaire dans ce genre d'oiſeaux ; tout le deſſus de la tête & du corps de couleur de ſuie ; les ailes auſſi, & même la queue, mais celle-ci d'une teinte plus ſombre, & ſes pennes ont à leur extrémité une tache de blanc-rouſſâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur ; la gorge eſt cendrée ainſi que tout le deſſous du corps ; l'iris eſt d'un rouge de ſang ; le bec d'un vert jaunâtre, & les pieds cendrés.

Cet oiſeau eſt encore remarquable par la longueur de ſa queue, car quoiqu'il ne ſoit pas plus gros qu'une litorne ou groſſe grive, & que ſon corps n'ait que trois pouces de long, ſa queue en a neuf ; elle eſt compoſée de dix pennes étagées, les intermédiaires ſuperpoſées aux latérales ; le bec eſt un peu crochu par le bout ; les tarſes ſont un peu courts & couverts de plumes par devant *(i)*.

---

rectricibus ſaturatè fuligineis, apice albis.... Coucou cornu du Breſil. *Briſſon*, tome IV, page 145.

Cuculus cornutus, caudâ cuneiformi, capite criſtâ bifidâ, corpore fuliginoſo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 21.

— *Ornithol. Ital.* pag. 84, Sp. 32.

(i) Marcgrave dit que les doigts de cet oiſeau ſont diſpoſés de la manière la plus ordinaire ; mais la figure les préſente deux en avant & deux en arrière.

V I.

* LE COUCOU BRUN VARIÉ DE ROUX. (k)

CE Coucou de Cayenne a le dessus du corps varié de brun & de différentes nuances de roux ; la gorge d'un roux-clair varié de brun ; le reste du dessous du corps d'un blanc-roussâtre, qui prend une teinte de roux-clair décidé sur les couvertures inférieures de la queue ; les pennes de celle-ci & des ailes brunes, bordées de roux-clair, avec un œil verdâtre, principalement sur les pennes latérales de la queue ; le bec noir dessus, roux sur les côtés, roussâtre dessous, & les pieds cendrés. On remarque comme une singularité que quelques-unes des couvertures supérieures de la queue s'étendent presque jusqu'aux deux tiers de sa longueur : on compare cet oiseau pour la taille au mauvis.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 812*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Cayenne.*

(k) *Cuculus supernè, saturatè fuscus, ad viride non nihil inclinans, ruso & rufescente variegatus ; infernè albo-rufescens ; collo inferiore rufescente, lineis transversis ad fuscum vergentibus vario ; rectricibus griseo-fuscis ad margines, & apice rufescentibus.....* Coucou tacheté de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 127.

Cuculus nævius, caudâ cuneiformi, corpore fusco, ferrugineoque, jugulo strigis fuscis, rectricibus apice rufescentibus..... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 9.

Cucule brizzolato di Cayenna.... Ornithol. Ital. *pag. 84*, *Sp. 24.*

Longueur totale, dix pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarſe, quatorze lignes; vol, un pied & plus; queue, environ ſix pouces, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de quatre pouces.

Le coucou appelé à Cayenne *oiſeau des barrières (l)*, eſt à peu-près de la taille du précédent & en approche beaucoup pour le plumage; en général il a un peu moins de roux, c'eſt le gris qui en tient la place, & les pennes latérales de la queue ſont terminées de blanc; la gorge eſt gris-clair, & le deſſous du corps blanc; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue; mais malgré ces petites différences, il eſt difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'eſpèce précédente, peut-être même eſt-ce une variété de ſexe.

Son nom d'oiſeau des barrières, vient de ce qu'on le voit ſouvent perché ſur les paliſſades des plantations; lorſqu'il eſt ainſi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiſeaux, ſans être fort ſauvages, ne ſe réuniſſent point en troupes, quoiqu'il s'en trouve pluſieurs à la fois dans le même canton; ils ne fréquentent guère les grands bois : on aſſure qu'ils ſont plus communs que les coucous piayes, tant à Cayenne qu'à la Guyane.

(l) C'eſt M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

VII.

LE CENDRILLARD. (m)

JE l'appelle ainſi parce que le gris-cendré eſt la couleur dominante de ſon plumage, plus foncée deſſus, juſques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue; plus claire deſſous *(n)*, & mêlée de plus ou moins de roux ſur les pennes des ailes; les trois paires c p ennes latérales de la queue ſont noirâtres, terminées de blanc, & la paire la plus extérieure eſt bordée de cette même couleur blanche; le bec & les pieds ſont encore gris-brun. Cet oiſeau ſe trouve à la Louiſiane & à Saint-Domingue, ſans doute en des ſaiſons différentes: on le dit à peu-près de la taille de la petite grive appelée *mauvis*.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit, une variété, ſous le nom de *petit coucou gris*, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le deſſous blanc,

---

(m) Cuculus Americanus totus cinereus. Barrère, *Specim. novum*, pag. 60, Cl. III, Gen. XXXIII, Sp. 4.

Cuculus supernè griſeo-fuſcus, infernè cinereo-albus; remigibus rufis, griſeo-fuſco exteriùs admixto, apice griſeo-fuſcis, rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus, apice albis, extimâ exteriùs albâ . . . . . Coucou de Saint-Domingue, *Briſſon*, tome IV, page 110.

Cuculus Dominicus, caudâ cuneiformi, corpore griſeo-fuſco, ſubtus ex albido, &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 13.

qu'elle étoit un peu plus grosse, & qu'elle avoit le bec moins long.

Longueur totale, de dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes, les deux pièces recourbées en embas; tarse, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

VIII.

* LE COUCOU PIAYE. (o)

J'ADOPTE le surnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'île de Cayenne; mais je n'adopte point la superstition qui le lui a fait donner; *piaye* signifie *diable* dans la langue du pays, & encore *prêtre*, c'est-à-dire, chez un peuple idolâtre, *ministre* ou *interprète du diable*. Cela indique assez qu'on le regarde comme un oiseau de mauvais augure; c'est, dit-on, par cette raison que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 211*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de Cayenne*.

(n) Cuculus supernè castaneo-purpurascens, infernè cinereus; collo inferiore dilutè castaneo-purpurascente; rectricibus castaneo-purpurascentibus, versùs apicem nigris, apice albis.... Coucou de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 122.

Cuculus Cayanus, caudâ cuneiformi, &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 14.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 23.

les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour ſa chair ; mais cette répugnance ne viendroit-elle pas plutôt de ce que ſa chair eſt maigre en tout temps ?

Le piaye eſt peu farouche ; il ſe laiſſe approcher de fort près, & ne part que lorſqu'on eſt ſur le point de le ſaiſir ; on compare ſon vol à celui du martin-pêcheur ; il ſe tient communément aux bords des rivières, ſur les baſſes branches des arbres, où il eſt apparemment plus à portée de voir & de ſaiſir les inſectes dont il fait ſa nourriture ; lorſqu'il eſt perché il hoche la queue & change ſans ceſſe de place. Des perſonnes qui ont paſſé du temps à Cayenne, & qui ont vu pluſieurs fois ce coucou dans la campagne, n'ont jamais entendu ſon cri ; ſa taille eſt à peu-près celle du merle ; il a le deſſus de la tête & du corps d'un marron-pourpre, compris même les pennes de la queue qui ſont noires vers le bout, terminées de blanc, & les pennes des ailes qui ſont terminées de brun ; la gorge & le devant du cou auſſi marron-pourpre, mais d'une teinte plus claire, & variable dans les différens individus ; la poitrine & tout le deſſous du corps cendrés ; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quinze pouces neuf lignes ; bec, quatorze lignes ; tarſe, quatorze lignes & demie ; vol, quinze pouces un tiers ; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées & fort inégales ; dépaſſe les ailes de huit pouces. *Nota.* Que l'individu qui eſt dans le cabinet de M. Mauduit eſt un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette eſpèce; l'une à peu-près de même taille, mais différente pour les couleurs; elle avoit le bec rouge; la tête cendrée; la gorge & la poitrine rouſſes; & le reſte du deſſous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété *(o)*, a à très-peu près les mêmes couleurs, ſeulement le cendré du deſſous du corps eſt teinté de brun; elle a auſſi les mêmes habitudes naturelles, & ne diffère réellement que par ſa taille qui eſt fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale, dix pouces un quart; bec, onze lignes; tarſe, onze lignes & plus; vol, onze pouces & demi; queue, près de ſix pouces, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de près de quatre pouces

I X.

* *LE COUCOU NOIR DE CAYENNE.*

PRESQUE tout eſt noir dans cet oiſeau, excepté le bec & l'iris qui ſont rouges, & les couvertures ſupérieures des ailes qui ſont bordées de blanc; mais le noir lui-même n'eſt pas uniforme, car il eſt moins foncé ſous le corps que deſſus.

(o) Cuculus ſupernè caſtaneo-purpuraſcens, infernè cinereo-fuſcus; collo inferiore & pectore dilutè caſtaneo-purpuraſcentibus; rectricibus caſtaneo-purpuraſcentibus, apice albis.... Petit coucou de Cayenne. *Briſſon*, tome IV, page 124.

Cuculus Cayanenſis minor. Linnæus, pag. 170, Sp. 14, *β*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 512*.

Longueur

Longueur totale, environ onze pouces; bec, dix-ſept lignes; tarſe, huit lignes; queue composée de dix pennes un peu étagées; dépaſſe les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a aſſuré que cet oiſeau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit ſolitaire & tranquille, ordinairement perché ſur les arbres qui ſe trouvent au bord des eaux, & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous; en ſorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiſeaux & les barbus.

X.

* *LE PETIT COUCOU NOIR DE CAYENNE.* (p)

Ce Coucou reſſemble à l'eſpèce précédente, non-ſeulement par la couleur dominante du plumage, mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles; il ne fréquente pas les bois, mais il n'en eſt pas moins ſauvage; il paſſe les journées perché ſur une branche iſolée, dans un lieu découvert, & ſans prendre d'autre mouvement que celui qui eſt néceſſaire pour ſaiſir les inſectes dont il ſe nourrit; il niche dans des trous d'arbre; quelquefois même dans

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 505.*

(p) Nous devons la connoiſſance de cette eſpèce & de ſes mœurs à M. de Sonini.

des trous en terre, mais c'eſt lorſqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou eſt noir par-tout, excepté ſur la partie poſtérieure du corps qui eſt blanche, & ce blanc qui s'étend ſur les jambes, eſt ſéparé du noir de la partie antérieure par une eſpèce de ceinture orangée : au reſte, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche enluminée.

Longueur totale, huit pouces un quart; bec, neuf lignes; tarſe très-court; la queue n'a pas trois pouces, elle eſt un peu étagée & ne dépaſſe pas de beaucoup les ailes.



LES ANIS.

ANI est le nom que les naturels du Bresil donnent à cet oiseau *(a)*, & nous le lui conserverons, quoique nos Voyageurs françois *(b)* & nos Nomenclateurs modernes *(c)*, l'aient appelé *Bout de petun* ou *bout de tabac*, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la ressemblance de son plumage (qui est d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre *(d)*, que son ramage prononce *petit bout de petun*, n'est ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à son ramage ordinaire, en l'appelant *Bouilleur de canari*, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, & c'est en effet son vrai ramage ou gazouillis, très-différent, comme l'on voit, de l'expression de la parole que lui suppose le P. Dutertre. On lui a aussi donné le nom d'oiseau *diable*, & l'on a même appelé l'une des espèces *diable des savannes*, & l'autre *diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns se tiennent constamment dans les savanes, & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau salée, où croissent les palétuviers.

(a) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 193.

(b) Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 261.

(c) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177.

(d) *Histoire des Antilles*, tome II, page 261.

Leurs caractères génériques ſont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière, le bec court, crochu, plus épais que large, dont la mandibule inférieure eſt droite, & la ſupérieure élevée en demi-cercle à ſon origine, & cette convexité remarquable s'étend ſur toute la partie ſupérieure du bec, juſqu'à peu de diſtance de ſon extrémité qui eſt crochue; cette convexité eſt comprimée ſur les côtés, & forme une eſpèce d'arête preſque tranchante tout le long du ſommet de la mandibule ſupérieure; au-deſſus & tout autour s'élèvent de petites plumes effilées, auſſi roides que des ſoies de cochon, longues d'un demi-pouce, & qui toutes ſe dirigent en avant. Cette conformation ſingulière du bec ſuffit pour qu'on puiſſe reconnoître ces oiſeaux, & paroît exiger qu'on en faſſe un genre particulier, qui néanmoins n'eſt compoſé que de deux eſpèces.

---

* *L'ANI DES SAVANES.* (e)

Première eſpèce.

CET Ani eſt de la groſſeur d'un merle, mais ſa grande queue lui donne une forme alongée, elle a ſept

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 102, fig. 2*, ſous la dénomination de *petit bout de petun.*

(e) *Ani Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 193. — *Cacalototl ſeu avis corvina.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 50.

pouces, ce qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiseau, qui n'en a que treize & demi; le bec long de treize lignes, a neuf lignes & demie de hauteur; il est noir, ainsi que les pieds qui ont dix-sept lignes de hauteur. La description des couleurs sera courte; c'est un noir à peine nuancé de quelques reflets violets sur tout le corps, à l'exception d'une petite lisière d'un vert-foncé & luisant qui borde les plumes du dessus du dos & des couvertures des ailes, & qu'on n'aperçoit pas à une certaine distance; car ces oiseaux

---

Nota. Nous avons dit, *tome III, page 194,* que ce cacalototl de Fernandez pourroit bien être un étourneau ; mais mieux informés, maintenant nous sommes assurés que cet oiseau du Mexique est le même que l'ani du Bresil. — *Bout de petun.* Dutertre, *Hist. des Antilles.* tom. II, pag. 260. — *Ani Brasiliensibus Marcgravii.* Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Psittaco congener, ani Brasiliensium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — *Ani Brasiliensibus Marcgravii,* Ray, *Synops. avi.* pag. 185, n.° 29. — *Cacalototl.* Ibidem, pag. 168, n.° 27. — *Psittaco congener ani Brasiliensium Marcgravii Willughbei.* Ibidem, pag. 35, n.° 10. — *Cornix garrula major.* Klein, *Avi.* pag. 59, n.° 7. — *Pica nigra Jamaïcensis, plumis interspercis purpureis e viridi resplendentibus rostro novaculæ formi.* Ibidem, pag. 64, n.° 12. — *The great black bird, monedula tota nigra major, garrula, mandibula superiore arcuata.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 298 ; & pl. 256, fig. 1. — *Monedula tota nigra.* Catesby, *Append.* pag. 3, avec une bonne figure mal coloriée, planche 3. — *Crotophagus ater, rostro breviori compresso, supernè arcuato cultrato.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *L'ani des Brasiliens.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum obscurè viridibus, cupri puri colore variantibus ; remigibus, rectricibusque nigro-violaceis... Crotophagus,* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177; & pl. 18, fig. 1.

paroissent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle; ils vont constamment par bandes, & sont d'un naturel si social, qu'ils demeurent & pondent plusieurs ensemble dans le même nid; ils construisent ce nid avec des buchettes sèches sans le garnir, mais ils le font extrêmement large, souvent d'un pied de diamètre; on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre; les femelles couvent en société; on en a souvent vu cinq ou six dans le même nid: cet instinct dont l'effet seroit fort utile à ces oiseaux dans les climats froids, paroît au moins superflu dans les pays méridionaux, où il n'est pas à craindre que la chaleur du nid ne se conserve pas; cela vient donc uniquement de l'impulsion de leur naturel social, car ils sont toujours ensemble, soit en volant, soit en se reposant, & ils se tiennent sur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur est possible les uns des autres; ils ramagent aussi tous ensemble, presque à toutes les heures du jour, & leurs moindres troupes sont de huit ou dix & quelquefois de vingt-cinq ou trente; ils ont le vol court & peu élevé, aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons & dans les halliers que sur les grands arbres; ils ne sont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin; le bruit des armes à feu ne les épouvante guère, il est aisé d'en tirer plusieurs de suite, mais on ne les recherche pas, parce que leur chair ne peut se manger, & qu'ils ont même une mau-

vaiſe odeur lorſqu'ils ſont vivans; ils ſe nourriſſent de graines & auſſi de petits ſerpens, lézards & autres reptiles; ils ſe poſent auſſi ſur les bœufs & les vaches pour manger les tiques, les vers & les inſectes nichés dans le poil de ces animaux.

---

* L'ANI DES PALÉTUVIERS. (f)

Seconde eſpèce.

CET oiſeau eſt plus grand que le précédent, & à peu-près de la groſſeur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; ſon plumage eſt à peu-près de la même couleur noire-brunâtre que celui du premier, ſeulement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 102, fig. 1*, ſous la dénomination de *grand bout de petun de Cayenne. Nota.* Le tour des yeux qui eſt rouge dans cette planche, n'eſt pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, *figure 2*.

(f) Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum viridibus; remigibus obſcurè viridibus, rectricibus nigro-violaceis...... Crotophagus major. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 180; & pl. 18, fig. 2. — *L'ani des Braſiliens, ſeconde eſpèce.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Ani.* Supplément à l'Encyclopédie, *tome I, article Ani*, par M. Adanſon. Nous devons obſerver que le ſavant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent enſemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été aſſuré par un ſi grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'eſt plus poſſible de le nier.

il eſt un peu plus varié par la bordure de vert-brillant qui termine les plumes du dos & des couvertures des ailes; en ſorte que ſi l'on n'en jugeoit que par ces différences de grandeur & de couleurs, on pourroit regarder ces deux oiſeaux comme des variétés de la même eſpèce, mais la preuve qu'ils forment deux eſpèces diſtinctes, c'eſt qu'ils ne ſe mêlent jamais; les uns habitent conſtamment les ſavannes découvertes, & les autres ne ſe trouvent que dans les palétuviers; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres; ils vont de même en troupes; ils ſe tiennent ſur le bord des eaux ſalées; ils pondent & couvent pluſieurs dans le même nid, & ſemblent n'être qu'une race différente qui s'eſt accoutumée à vivre & habiter dans un terrein plus humide; & où la nourriture eſt plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'inſectes que produiſent ces terreins humides.

Comme je venois d'écrire cet article, j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefebvre Deshayes, au ſujet des oiſeaux de Saint-Domingue, & voici l'extrait de ce qu'il me marque ſur celui-ci:

« Cet oiſeau, dit-il, eſt un des plus communs dans » l'île de Saint-Domingue....... Les Nègres lui donnent » différentes dénominations, celle de *bout de tabac, de bout* » *de petun, d'amangoua, de perroquet noir, &c.*..... Si on » fait attention à la ſtructure des ailes de cet oiſeau, au » peu d'étendue de ſon vol, au peu de peſanteur de ſon

corps,

corps, relativement à son volume, on n'aura pas de peine « à le reconnoître pour un oiseau indigène de ces climats « du nouveau monde : comment, en effet, avec un vol « si borné & des ailes si foibles, pourroit-il franchir le « vaste intervalle qui sépare les deux continens ? . . . . Son « espèce est particulière à l'Amérique méridionale ; lors- « qu'il vole il étend & élargit sa queue, mais il vole moins « vîte & moins long-temps que les perroquets . . . . . Il ne « peut soutenir le vent, & les ouragans font périr beaucoup « de ces oiseaux. «

Ils habitent les endroits cultivés ou ceux qui l'ont « été anciennement, on n'en rencontre jamais dans les bois « de haute fûtaie ; ils se nourrissent de diverses espèces de « graines & de fruits ; ils mangent des grains du pays, tels « que le petit mil, le maïs, le riz, &c. dans la disette ils « font la guerre aux chenilles & à quelques autres insectes. « Nous ne dirons pas qu'ils aient un chant ou un ramage, « c'est plutôt un sifflement ou un piaulement assez simple ; « il y a pourtant des occasions où sa façon de s'exprimer « est plus variée, elle est toujours aigre & désagréable ; elle « change suivant les diverses passions qui agitent l'oiseau. « Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable de « nuire, il en avertit aussitôt tous ses semblables par un « cri très-distinct, qui est prolongé & répété tant que le « péril dure ; son épouvante est sur-tout remarquable lors- « qu'il a des petits, car il ne cesse de s'agiter & de voler « autour de son nid . . . . Ces oiseaux vivent en société «

» ſans être en auſſi grandes bandes que les étourneaux;
» ils ne s'éloignent guère les uns des autres..... & même
» dans le temps qui précède la ponte, on voit pluſieurs
» femelles & mâles travailler enſemble à la conſtruction
» du nid, & enſuite pluſieurs femelles couver enſemble,
» chacune leurs œufs, & y élever leurs petits; cette bonne
» intelligence eſt d'autant plus admirable, que l'amour
» rompt preſque toujours dans les animaux les liens qui
» les attachoient à d'autres individus de leur eſpèce......
» Ils entrent en amour de bonne heure; dès le mois de
» février, les mâles cherchent les femelles avec ardeur, &
» dans le mois ſuivant le couple amoureux s'occupe de
» concert à ramaſſer les matériaux pour la conſtruction
» du nid...... Je dis amoureux, parce que ces oiſeaux
» paroiſſent l'être autant que les moineaux; & pendant
» toute la ſaiſon que dure leur ardeur, ils ſont beaucoup
» plus vifs & plus gais que dans tout autre temps......
» ils nichent ſur les arbriſſeaux, dans les caſiers, dans les
» buiſſons & dans les haies; ils poſent leur nid ſur l'endroit
» où la tige ſe diviſe en pluſieurs branches.... Lorſque
» les femelles ſe mettent pluſieurs enſemble dans le même
» nid, la plus preſſée de pondre n'attend pas les autres qui
» agrandiſſent le nid pendant qu'elle couve ſes œufs. Ces
» femelles uſent d'une précaution qui n'eſt point ordinaire
» aux oiſeaux, c'eſt de couvrir leurs œufs avec des feuilles
» & des brins d'herbes à meſure qu'elles les pondent......
» elles couvrent également leurs œufs pendant l'incubation

lorſqu'elles ſont obligées de les quitter pour aller chercher «
leur nourriture...... Les femelles qui couvent dans le «
même nid ne ſe chicanent pas comme font les poules «
lorſqu'on leur donne un panier commun; elles s'arrangent «
les unes auprès des autres; quelques-unes cependant avant «
de pondre ſont avec des brins d'herbes une ſéparation «
dans le nid, afin de contenir en particulier leurs œufs, «
& s'il arrive que les œufs ſe trouvent mêlés ou réunis «
enſemble, une ſeule femelle fait éclore tous les œufs des «
autres avec les ſiens; elle les raſſemble, les entaſſe & les «
entoure de feuilles, par ce moyen la chaleur ſe repartit «
dans toute la maſſe & ne peut ſe diſſiper..... cependant «
chaque femelle fait pluſieurs œufs par ponte...... Ces «
oiſeaux conſtruiſent leur nid très-ſolidement, quoique «
groſſièrement, avec des petites tiges de plantes filamen- «
teuſes, des branches de citronnier ou d'autres arbriſſeaux; «
le dedans eſt ſeulement tapiſſé & couvert de feuilles tendres «
& qui ſe fanent bientôt: c'eſt ſur ce lit de feuilles que «
ſont dépoſés les œufs; ces nids ſont fort évaſés & fort «
élevés des bords; il y en a dont le diamètre a plus de «
dix-huit pouces; la grandeur du nid dépend du nombre «
des femelles qui doivent y pondre. Il ſeroit aſſez diffi- «
cile de dire au juſte ſi toutes les femelles qui pondent «
dans le même nid ont chacune leur mâle, il ſe peut «
faire qu'un ſeul mâle ſuffiſe à pluſieurs femelles, & qu'ainſi «
elles ſoient en quelque façon obligées de s'entendre lorſ- «
qu'il s'agit de conſtruire les nids; alors il ne faudroit plus «

» attribuer leur union à l'amitié, mais au besoin qu'elles
» ont les unes des autres dans cet ouvrage.... Ces œufs
» sont de la grosseur de ceux de pigeon; ils sont de couleur
» d'aigue-marine uniforme, & n'ont point de petites taches
» vers les bouts, comme la plupart des œufs des oiseaux
» sauvages..... Il y a apparence que les femelles font deux
» ou trois pontes par an, cela dépend de ce qui arrive à
» la première; quand elle réussit, elles attendent l'arrière-
» saison avant d'en faire une autre; si la ponte manque ou
» si les œufs sont enlevés, mangés par les couleuvres ou
» les rats, elles en font une seconde peu de temps après la
» première; vers la fin de juillet ou dans le courant d'août
» elles commencent la troisième; ce qu'il y a de certain,
» c'est qu'en mars, en mai & en août on trouve des nids
» de ces oiseaux...... Au reste, ils sont doux & faciles à
» apprivoiser, & on prétend qu'en les prenant jeunes on
» peut leur donner la même éducation qu'aux perroquets,
» & leur apprendre à parler quoiqu'ils aient la langue aplatie
» & terminée en pointe, au lieu que celle du perroquet est
» charnue, épaisse & arrondie.....

» La même amitié, le même accord qui ne s'est point
» démenti pendant le temps de l'incubation, continue après
» que les petits sont éclos; lorsque les mères ont couvé
» ensemble, elles donnent successivement à manger à toute
» la petite famille..... les mâles aident à fournir les alimens,
» mais lorsque les femelles ont couvé séparement, elles
» élèvent leurs petits à part, cependant sans jalousie & sans



L'ANI ou BOUT DE TABAC.



colère ; elles leur portent la becquée à tour de rôle, & « les petits la prennent de toutes les mères : la nourriture « qu'elles leur donnent dépend de la saison, tantôt ce sont « des chenilles, des vers, des insectes, tantôt des fruits, « tantôt des grains, comme le mil, le maïs, le riz, l'avoine « sauvage, &c....... Au bout de quelques semaines les « petits ont acquis assez de force pour essayer leurs ailes, « mais ils ne s'aventurent pas au loin ; peu de temps après « ils vont se percher auprès de leurs père & mère sur les « arbrisseaux, & c'est-là où les oiseaux de proie les saisissent « pour les emporter..... «

L'ani n'est point un oiseau nuisible, il ne désole pas « les plantations de riz comme le merle, il ne mange pas « les amandes du cocotier comme le charpentier (le pic), « il ne détruit pas les pièces de mil comme les perroquets « & les perruches. »



* *LE HOUTOU* ou *MOMOT.* (a)

Nous conservons à cet oiseau le nom de *Houtou* que lui ont donné les naturels de la Guyane, & qui lui convient parfaitement, parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais d'articuler *houtou* brusquement & nettement toutes les fois qu'il saute ; le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit, & ce seul caractère suffiroit pour faire reconnoître cet oiseau lorsqu'il est vivant, soit en liberté, soit en domesticité.

Fernandès qui, le premier, a parlé du houtou, ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 370*, sous la dénomination de *Motmot du Bresil;* on auroit dû dire *motmot du Mexique*, car *motmot* est un nom Mexicain que Fernandes a cité pour cet oiseau, tandis qu'au Bresil il ne porte pas le nom de *motmot*, mais celui de *guira-guainumbi*, que Marcgrave nous a conservé.

(a) *Motmot.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52. — *Yayauhqui-tototl.* Fernandès, ibidem, pag. 55. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 193, — *Guira-guainumbi.* Pison, *Hist. Nat. Bras.* pag. 93. — *Motmot.* Euseb. Nieremberg, pag. 209. — *Avis caudata.* Ibidem, pag. 209 — *Yayauh quitototl.* Ray, *Synops. avi.* pag. 167. — *Ispidæ, seu meropis affinis, guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Ibidem, pag. 49, n.° 5. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 132 — *Jajauquitototl.* Ibid. pag. 119. — *Merula.* Moehring, *Avi.* Gen. 112. — *Ispidæ seu meropis affinis guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 103. — *Yayau quitototl seu avis caudata.* Ibidem, pag. 208. — *The Brasilian saw-billed roller.* Le rolier au bec dentelé du Bresil.

s'eſt pas aperçu qu'il l'indiquoit ſous deux noms différens, & cette mépriſe a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiſeaux d'un ſeul, comme on peut le voir dans leurs phraſes que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-deſſous. Marcgrave eſt le ſeul des Naturaliſtes qui ne ſe ſoit pas trompé; l'erreur de Fernandès eſt venue de ce qu'il a vu un de ces oiſeaux qui n'avoit qu'une ſeule penne ébarbée; il a cru que c'étoit une conformation naturelle, tandis qu'elle eſt contre nature; car tous les oiſeaux ont tout auſſi néceſſairement les pennes par paires & ſemblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandès, cette penne de moins avoit été arrachée, ou qu'elle étoit tombée par accident, car tout le reſte de ſes indications ne préſente aucune différence; ainſi l'on peut préſumer, avec tout fondement, que ce

---

Edwards, *Glan* pag. 251, avec une planche très-bien coloriée. — *Momotus viridis, supernè ſplendidiùs, infernè obſcuriùs: ſyncipite cæruleo beryllino; occipitio cæruleo-violaceo; vertice & maculâ per oculos ſplendidè nigris; faſciculo pennarum nigro, ad latera cæruleo in medio pectore; rectricibus ſubtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, ſex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis.... Momotus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 465; & planche 35, figure 3. — *Momotus viridi, cyaneo, fulvo & cinereo variegatus; rectricibus ſubtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, ſex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis..... Momotus varius.* Ibidem, page 469.

ſecond oiſeau qui n'avoit qu'une penne ébarbée, n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou eſt de la groſſeur d'une pie; il a dix-ſept pouces trois lignes de longueur juſqu'à l'extrémité des grandes pennes de la queue; il a les doigts diſpoſés comme les martin-pêcheurs, les manakins, &c. mais ce qui le diſtingue de ces oiſeaux & même de tous les autres, c'eſt la forme de ſon bec qui, ſans être trop long pour la grandeur du corps, eſt de figure conique, courbé en bas & dentelé ſur les bords des deux mandibules; ce caractère du bec conique, courbé en bas & dentelé, ſuffiroit encore pour le faire reconnoître; néanmoins il en a un autre plus ſingulier & qui n'appartient qu'à lui, c'eſt d'avoir dans les deux longues pennes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur, à peu de diſtance de leur extrémité, lequel intervalle eſt abſolument nu, c'eſt-à-dire, ébarbé; en ſorte que la tige de la plume eſt nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne ſe trouve que dans l'oiſeau adulte, car dans ſa jeuneſſe ces pennes ſont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des pennes de la queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiſeau qui arrachoit lui-même les barbes de ſes pennes dans l'intervalle où elles manquent; mais l'on a obſervé que dans les jeunes ces barbes ſont continues & toutes entières, & qu'à meſure que l'oiſeau vieillit,

vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & ſe raccourciſſent, en ſorte que dans les vieux elles diſparoiſſent tout-à-fait; au reſte, nous ne donnons pas ici une deſcription plus détaillée de cet oiſeau, dont les couleurs ſont ſi mêlées, qu'il ne ſeroit pas poſſible de les repréſenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards *(b)* qui eſt plus parfaitement coloriée que la nôtre; néanmoins nous obſerverons que les couleurs en général varient ſuivant l'âge ou le ſexe, car on a vu de ces oiſeaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement, quoique Piſon diſe le contraire; comme ils vivent d'inſectes, il n'eſt pas aiſé de leur en choiſir à leur gré; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux; ils ſont triſtement craintifs & refuſent conſtamment de prendre la nourriture: c'eſt d'ailleurs un oiſeau ſauvage très-ſolitaire & qu'on ne trouve que dans la profondeur des forêts; il ne va ni en troupes ni par paires, on le voit preſque toujours ſeul à terre ou ſur des branches peu élevées, car il n'a pour ainſi dire, point de vol, il ne fait que ſauter vivement & toujours prononçant bruſquement *houtou;* il eſt éveillé de grand matin & fait entendre cette voix *houtou* avant que les autres oiſeaux ne commencent leur ramage.

(b) *Voyez* Glanures, page 328.

Pison *(c)* a été mal informé lorſqu'il a dit que cet oiſeau faiſoit ſon nid au-deſſus des grands arbres; non-ſeulement il n'y fait pas ſon nid, mais il n'y monte jamais; il ſe contente de chercher à la ſurface de la terre quelque trou de tatous, d'acouchis ou d'autres petits animaux quadrupèdes, dans lequel il porte quelques brins d'herbes sèches pour y dépoſer ſes œufs qui ſont ordinairement au nombre de deux. Au reſte, ces oiſeaux ſont aſſez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane, mais ils fréquentent très-rarement les environs des habitations; leur chair eſt sèche & n'eſt pas trop bonne à manger. Piſon s'eſt encore trompé en diſant que ces oiſeaux ſe nourriſſent de fruits; & comme c'eſt la troiſième mépriſe qu'il a faite au ſujet de leurs habitudes naturelles, il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits hiſtoriques d'un autre oiſeau à celui-ci, dont il n'a donné la deſcription que d'après Marcgrave, & que probablement il ne connoiſſoit pas; car il eſt certain que le *houtou* eſt le même oiſeau que le *guira-guainumbi* de Marcgrave, qu'il ne s'apprivoiſe pas aiſément, qu'il n'eſt pas bon à manger, & qu'enfin il ne ſe perche ni ne niche au-deſſus des arbres, ni ne ſe nourrit de fruits comme le dit Piſon.

(c) *Hiſt. Nat. Braſ.* pages 93 & 94.





De Seve del. Cath. Haussard Sc.

LE HOUTOU, ou MOMOT.



LES HUPPES,
LES PROMEROPS & LES GUÉPIERS.

S'IL est vrai que la comparaison soit le véritable instrument de la connoissance, c'est principalement lorsqu'il s'agit d'objets qui ont plusieurs qualités communes, & qui se ressemblent à beaucoup d'égards : on ne peut trop comparer ces sortes d'objets, on ne peut trop les rassembler sous le même coup-d'œil ; il résulte de ces rapprochemens, de ces comparaisons une lumière qui fait souvent découvrir des différences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fausses analogies, pour avoir trop isolé les objets & ne les avoir considérés que l'un après l'autre. Par ces raisons, j'ai dû réunir dans un seul article ce que j'ai à dire de général sur les genres très-voisins des huppes, des promerops & des guépiers.

Notre huppe est bien connue par sa belle aigrette double, qui est presque unique dans son espèce, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre, si ce n'est à celle des kakatoès ; par son bec long, menu & arqué, & par ses pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap diffère de la nôtre en plusieurs points, & notamment par son bec plus court & plus pointu, comme on le verra dans les descriptions ; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre

de la huppe, qu'on pourroit dire, en adoptant pour un moment les principes des méthodistes, que les promerops sont des huppes sans huppe; mais la vérité est qu'ils sont un peu plus haut montés, & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue.

Les guêpiers ressemblent, par leurs pieds courts, à la huppe comme au martin-pêcheur, & plus particulièrement à ce dernier par la singulière disposition de leurs doigts, dont celui du milieu est adhérent au doigt extérieur jusqu'à la troisième phalange, & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement. Le bec des guêpiers qui est assez large à sa base & assez fort, tient le milieu entre les becs grêles des huppes & des promerops d'une part, & les becs longs, droits, gros & pointus des martin-pêcheurs, d'autre part; toutefois s'approchant un peu plus des premiers que des derniers, puisque le guêpier vit d'insectes comme les huppes & les promerops, & non de petits poissons comme les martins-pêcheurs; or, l'on sait combien la force & la conformation du bec influent sur le choix des alimens.

On trouve encore quelques vestiges d'analogie entre le genre des guêpiers & celui des martin-pêcheurs: premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'est rien moins que commune dans les oiseaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guêpier: en second lieu, dans le plus grand nombre des espèces de guêpiers, les deux pennes

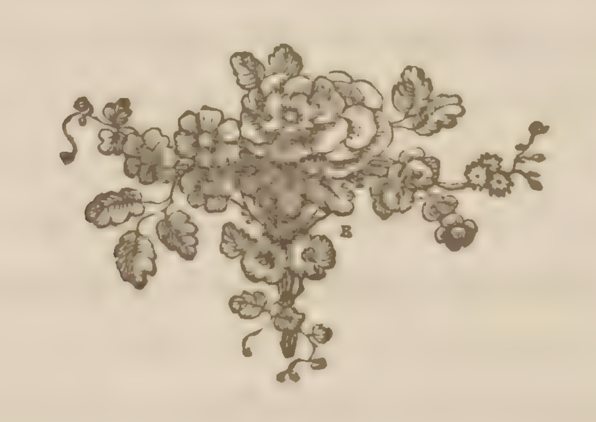
intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-pêcheur nous préſente quelques eſpèces dans leſquelles ces deux intermédiaires ſont de même excédentes; troiſièmement, il nous préſente auſſi des eſpèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela ſe rapprochent des guépiers.

D'un autre côté, quelque voiſins que ſoient les deux genres des guépiers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien ſu les ſéparer, ou plutôt les fondre enſemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un & de l'autre; ces nuances, ce ſont des oiſeaux qui ſont guépiers par quelques parties & promerops par d'autres parties: j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou ſi l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiſeaux qui ont déjà tant de rapports entr'eux, ſe reſſemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres, les eſpèces les plus groſſes ne le ſont guère plus que les grives, & les plus petites ne ſont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions, elles ſont peu nombreuſes, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces différens genres.

A l'égard du climat, il n'eſt pas le même pour tous: les promerops ſe trouvent en Aſie, en Afrique & en Amérique; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils ſont aborigènes du vieux continent, & que par conſéquent

ils aient paſſé plus tôt ou plus tard dans le nouveau, il faut que ce ſoit par le nord de l'Aſie. La huppe eſt attachée excluſivement à l'ancien Monde, & j'en dis autant des guépiers, quoique l'on trouve dans nos planches enluminées la figure d'un oiſeau appelé *guépier de Cayenne ;* mais on a de fortes raiſons de douter qu'il ſoit en effet originaire de cette île. Des Ornithologiſtes qui y ont fait pluſieurs voyages ne l'y ont jamais vu, & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été deſſinée & gravée, eſt unique à Paris juſqu'à préſent, quoiqu'en général les oiſeaux de Cayenne y ſoient très-communs. Quant aux deux guépiers donnés par Seba, comme étant l'un du Breſil & l'autre du Mexique, on ſait combien l'autorité de Seba eſt ſuſpecte ſur cet article ; & ici elle l'eſt d'autant plus que ce ſeroit les deux ſeules eſpèces de guépiers qui fuſſent originaires du nouveau continent.



* *LA HUPPE.* (a)

UN Auteur de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiſeau avoit pris ſon nom de la grande & belle huppe qu'il porte ſur ſa tête: il auroit dit tout le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 52.*

(a) Ἔποψ. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. I, cap. 1; lib. VI, cap. 1; lib. IX, cap. 11, 15 & 49. Ce nom eſt la racine du verbe ἐποπίζειν qui exprime le cri de la huppe.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 35; lib. III, cap. 26; lib. VI, cap. 46; lib. X, cap. 16; & lib. XVI, cap. 5.

Upupa. Pline, *Nat. hiſt.* lib. X, cap. 29; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline prononçoit *oupoupa*, ainſi que Varron, comme on va voir.

— Varron, *Lingua lat.* lib. IV. Cet Auteur croit que le nom latin *upupa*, s'eſt formé du cri de l'oiſeau, *pou, pou;* & la fable nous donne encore l'origine de ce cri: elle raconte que Thérée, roi de Thrace, ayant été metamorphoſé en huppe, à la ſuite de pluſieurs horreurs, & notamment après que Progné ſa femme & Philomele ſa belle-ſœur eurent fait ſervir ſur ſa table ſon fils Itys qu'elles avoient mis en pièces; ce père infortuné ne put former d'autre cri que πȣ, πȣ, qui en grec ſignifie *où, où*, comme s'il eût encore cherché ou redemandé ſon fils.

Huppe, *puput lupoge;* en Grec moderne, Αγριοπετεινός. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, lib. VI, cap. 10; & *Portrait d'Oiſeaux*, pag. 72. Il n'en parle point dans ſes obſervations; mais il ſe trompe, comme on le verra dans le texte, en diſant que nous donnons à cet oiſeau le nom de *huppe*, à cauſe de ſa crête.

Uupupa: en Hebreu, ſelon differens Auteurs, *kaath, cos, hakocoz, ataleph, racha, anapha, chaſida, dukiphat;* en Egyptien, *cucuſa, cucupha;*

contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, *upupa*, d'où s'est évidemment formé son nom françois, est non-seulement plus ancien de quelques siècles

---

en Grec, Ἔποψ, Αλεκτρύων ἄγριος, *situmos*; en Arabe, *alhudud, alhedud, garesol*; en Turc, *ibik*; en Italien, *buba, upega, gallo de paradiso, galletto di maggio, puppula, cristella, putta.* (*Nota.* Qu'autrefois, selon Plaute & Saint Jérôme, on appliquoit le nom de *upupa* aux filles de joie); en Espagnol, *abubilla*; en Portugais, *popa*; en Allemand, *wyd-hopff, wide-hopffe, wede-hoppe, kathaan*; en Flamand, *hupetup*; dans le Brabant, *hueron*; en Anglois, *houpe.* Remarquez que plusieurs Écrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby; en Illyrien, *dedek*; en Polonois, *dudek*; en Savoie, *etpie*; en François, *huppe* ou *hupe*; en quelques cantons, *putput*, à cause de sa puanteur; en Languedoc, *lupege.* Gesner, *De avibus*, pag. 775.

— En Hébreu, *hasida*; en Grec, Ἔποξις, Σιντὴ, Αλεκτρύων, Γελάσος; en Grec moderne; Αγριοκορος; en Italien, *uperga, galletto di marzo.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 702.

— *Bubbola.* Olina, *Uccelleria*, fol. 36.

Upupa. En Grec, Ἀγριοκόκορος. Jonston, *Aves*, pag. 85.

— Ray, *Synops. av.* pag. 48; en Anglois, *the hoop or hoopoe.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 100; en Allemand près de Cologne, *wide-huppe*; en Anglois, *hoopo.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 98; vulgairement en Anglois, *the dung-bird, the hooper, the hoopoop.*

— *Gallus lutosus, gallinaceus stercorarius*; en Allemand, *kot han, wiede-hopffe.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 368.

— Rzackzynski, *Auctuar. Polon.* pag. 427; chez les Cassubiens, *hupka.*

—Albin, *Oiseaux*, tome II, n.° XLII.

—Klein,

ſiècles que le mot générique *huppe*, qui ſignifie dans notre langue une touffe de plumes dont certaines eſpèces d'oiſeaux ont la tête ſurmontée, mais encore plus ancien que notre langue elle-même, laquelle a adopté le nom propre de l'eſpèce dont il s'agit ici, pour exprimer en général ſon attribut le plus remarquable.

La ſituation naturelle de cette touffe de plumes eſt d'être couchée en arrière, ſoit lorſque la huppe vole,

---

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° XIV; en Grec, Ἔποξ (ſans doute pour Ἔποψ); la femelle *dupe* (ſans doute pour *huppe*); car les fautes d'orthographe copiées ſcrupuleuſement ſont une des grandes cauſes de la multiplication des noms.

— Linnæus, *Fauna Suec.* éd. 1746, n.° 85; en Suède, *hærfogel;* en Scanie, *popp.*

— Moehring, *Gen. av.* Gen. 22, pag. 39.

— Sibbalde, *Scot. Illuſtr. prodrom.* part. II, lib. III, ſect. III, cap. 2, pag. 16.

— Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 337.

— Friſch, *tom. I, claſſ. IV, div. 2, pl. VI, n.° 43, art. 10.* — On pourroit, ſelon lui, l'appeler bécaſſe d'arbre, *baum-ſchnepf.* En baſſe Saxe, *wede-hoppe*, mot compoſé, dans lequel *wede* ne vient pas de *weide*, ſaule, mais de *waide* qui, en termes de chaſſe, ſignifie excrément.

Upupa varia, criſtâ rufâ, in ſummo nigrâ. Barrère, *Nov. ſpecim.* claſ. III, pag. 46, Gen. 21; en Catalan, *paput, poput.*

Epos, upupa criſtata, variegata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 64.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 13, n.° 103; en Norwégien, *ærfugl;* en Danois, *herfugl.*

ſoit lorſqu'elle prend ſa nourriture, en un mot, lorſqu'elle eſt exempte de toute agitation intérieure *(b)*. J'ai eu occaſion de voir un de ces oiſeaux qui avoit été pris au filet, étant déjà vieux ou du moins adulte, & qui, par conſéquent, avoit les habitudes de la Nature : ſon attachement pour la perſonne qui le ſoignoit, étoit devenu très-fort & même excluſif; il ne paroiſſoit content que lorſqu'il étoit ſeul avec elle : s'il ſurvenoit des étrangers, c'eſt alors que ſa huppe ſe relevoit par un effet de ſurpriſe

---

The hoopoe. Edwards, pl. 345.

Upupa supernè fuſco-nigricante, & ſordidè albo-ruſeſcente varia, infernè albo-ruſeſcens; dorſo ſupremo griſeo; pectore griſeo-vinaceo; criſtâ ruſâ, apicibus pennarum nigris, rectricibus nigricantibus, tæniâ tranſverſâ albâ in medio præditis... Huppe *ou* puput. *Briſſon*, tome II, page 455.

En Arabe, ſur les côtes du golfe Perſique, *hudhud*, ſelon M. Niebhur. *Deſcript. de l'Arabie*, page 148.

En différens jargons on l'appelle ou on l'a appelée *pepu*, *pipu*, *pupe*, *robin*, *boutbout*, *boubou*, *coq d'été*, *coq* ou *poulet de bois*, *coq puant*, *coq merdeux*, *tchiaou* chez les Turcs, à cauſe de quelque rapport obſervé entre ſon aigrette & celle de certains Huiſſiers de Turquie qui portent ce nom; en vieil Anglois, *houp*, *puet*. Et enfin à très-juſte titre, comme on voit, *avis multorum nominum*, l'oiſeau aux cent noms.

Procope l'a rangée, dit-on, parmi les oiſeaux de nuit; mais c'eſt ſans doute une mépriſe des copiſtes qui auront écrit *upupa* au lieu de *ulula*.

(b) On ajoute qu'elle cherche le feu, qu'elle aime à ſe coucher devant la cheminée, à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiſelle Lemulier, mariée depuis à M. Dumeſnil, Meſtre-de-camp de Cavalerie.

ou d'inquiétude, & il alloit ſe réfugier ſur le ciel d'un lit qui ſe trouvoit dans la même chambre; quelquefois il s'enhardiſſoit juſqu'à deſcendre de ſon aſile, mais c'étoit pour voler droit à ſa maîtreſſe; il étoit occupé uniquement de cette maîtreſſe chérie & ſembloit ne voir qu'elle: il avoit deux voix fort différentes, l'une plus douce, plus intérieure qui ſembloit ſe former dans le ſiége même du ſentiment, & qu'il adreſſoit à la perſonne aimée; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi: jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit, & il avoit toute licence de courir dans la maiſon; cependant, quoique les fenêtres fuſſent ſouvent ouvertes, il ne montra jamais, étant dans ſon aſſiette ordinaire, la moindre envie de s'échapper, & ſa paſſion pour la liberté fut toujours moins forte que ſon attachement. A la fin toutefois il s'échappa, mais ce fut un effet de la crainte, paſſion d'autant plus impérieuſe chez les animaux qu'elle tient de plus près au deſir inné de leur propre conſervation; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau, encore s'éloigna-t-il fort peu, & n'ayant pu regagner ſon gîte, il ſe jeta dans la cellule d'une religieuſe qui avoit laiſſé ſa fenêtre ouverte; tant la ſociété de l'homme, ou ce qui y reſſemble, lui étoit devenue néceſſaire; il y trouva la mort, parce qu'on ne ſut que lui donner à manger; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans ſa première condition avec un peu de

pain & de fromage pour toute nourriture. Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue *(c)*, elle l'aimoit passionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main; elle refusoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une conformité de nature entre les oiseaux de proie & les insectivores, lesquels peuvent être regardés en effet comme des oiseaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe, dans l'état de liberté, ce sont les insectes en général, & surtout les insectes terrestres, parce qu'elle se tient beaucoup plus à terre que perchée sur les arbres *(d)*; j'appelle insectes terrestres, ceux qui passent leur vie, ou du moins quelques périodes de leur vie, soit dans la terre, soit à sa surface; tels sont les scarabées, les fourmis *(e)*, les vers, les demoiselles, les abeilles sauvages, plusieurs

---

(c) Gesner en a nourri une avec des œufs durs; Olina avec des vers & du cœur de bœuf ou de mouton coupé en petites tranches longuettes, ayant à peu-près la forme de vers; mais il recommande sur-tout de ne la point renfermer dans une cage.

(d) Les arbres où elle se perche le plus volontiers, ce sont les saules, les osiers & apparemment tous ceux qui croissent dans les terres humides. Les huppes apprivoisées se tiennent aussi bien plus souvent à terre que perchées.

(e) M. Frisch dit qu'elle fouille, avec son long bec, dans les fourmillières pour y chercher des œufs de fourmis: celle qu'a nourri Gesner étoit très-friande en effet de ces œufs ou nymphes de fourmis, mais elle rejetoit les fourmis elles-mêmes.

eſpèces de chenilles, &c. *(f)*; c'eſt-là le véritable appât qui en tout pays attire la huppe dans les terreins humides *(g)*, où ſon bec long & menu peut facilement pénétrer; & celui qui, en Égypte, la détermine, ainſi que beaucoup d'autres oiſeaux, à régler ſa marche ſur la retraite des eaux du Nil, & à s'avancer conſtamment à la ſuite de ce fleuve; car à meſure qu'il rentre dans ſes bords *(h)*, il laiſſe ſucceſſivement à découvert des plaines engraiſſées d'un limon que le ſoleil échauffe, & qui fourmille bientôt d'une quantité innombrable d'inſectes de toute eſpèce *(i)*;

(f) M. Salerne ajoute qu'elle purge la maiſon de ſouris, mais c'eſt ſans doute en les pourſuivant & les mettant en fuite, car il eſt évident qu'avec un bec auſſi grêle, des ſerres auſſi foibles & un goſier auſſi étroit, elle ne peut ni s'en ſaiſir, ni les dévorer, encore moins les avaler toutes entières; on ſait qu'elle mange auſſi les ſubſtances végétales, entre autres des baies de mirte & des raiſins. *Voyez* Olina & les Anciens. J'ai trouvé dans le géſier de celles que j'ai diſſéquées, outre les inſectes & les vers, tantôt de l'herbe, de petites graines, des bourgeons, tantôt des grains ronds d'une matière terreuſe, quelquefois de petites pierres, quelquefois rien du tout.

(g) C'eſt parce qu'elle court ainſi dans la vaſe qu'on lui trouve preſque toujours les pieds crottés.

(h) On voit par cela ſeul pourquoi l'apparition de la huppe en Égypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conſéquemment la ſaiſon des ſemailles: auſſi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes égyptiens.

(i) Entre autres d'une eſpèce d'inſecte particulière à l'Égypte, & qui reſſemble au cloporte. Le Nil laiſſe auſſi beaucoup de petites grenouilles & même de frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés; & tout cela peut, en cas de beſoin, ſuppléer aux inſectes.

aussi les huppes de passage sont-elles alors très-grasses & très-bonnes à manger ; je dis les huppes de passage, car il y en a dans ce même pays de sédentaires que l'on voit souvent sur les dattiers, aux environs de Rossette, & qu'on ne mange jamais ; il en est de même de celles qui se trouvent en très-grand nombre dans la ville du Caire *(k)*, où elles nichent en pleine sécurité sur les terrasses des maisons *(l)*. On peut en effet concevoir que des huppes vivant loin de l'homme, & dans une campagne inhabitée, sont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville considérable ou des grands chemins qui y conduisent ; les premières cherchent leur vie, c'est-à-dire, les insectes dans la vase, le limon, les terres humides, en un mot dans le sein de la Nature, au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis ; ce qui ne peut manquer d'inspirer du dégoût pour les huppes des cités, & même de donner un mauvais fumet à leur chair *(m)* : il y en

---

(k) On en mange à Bologne, à Gènes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France, tant méridionale que septentrionale : quelques-uns les préfèrent aux cailles ; il est vrai que toutes nos huppes sont de passage.

(l) Ces deux dernières notes m'ont été communiquées par M. de Sonini, dans deux lettres datées du Caire & de Rossette, les 4 septembre & 5 novembre 1777.

(m) C'est donc uniquement à ces huppes des cités, à ces huppes sédentaires que l'on doit rapporter ce que Belon dit, peut-être trop

a une troisième classe qui tient le milieu entre les deux autres, & qui se fixant dans nos jardins, trouve à s'y nourrir suffisamment de chenilles & de vers de terre *(n)*. Au reste, tout le monde convient que la chair de cet oiseau, qui passe pour être si sale de son vivant, n'a d'autre défaut que de sentir un peu trop le musc, & c'est apparemment la raison pourquoi les chats, d'ailleurs si friands d'oiseaux, ne touchent jamais à ceux-ci *(o)*.

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps *zi, zi* *(p)*. Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquefois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien social, & par conséquent ne peuvent

généralement de toutes les huppes, « que leur chair ne vaut rien, & que n'y a personne en aucun pays qui en veuille tâter. » C'étoit & c'est encore une nourriture immonde chez les Juifs.

(n) Olina, *Uccelleria*, fol. 36. Albin parle d'une huppe qui s'étoit établie dans un jardin situé au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

(o) Il y a plusieurs moyens indiqués pour faire passer ce goût de musc; le plus généralement recommandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée: cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures.

(p) Note communiquée par M. de Sonini.

former une véritable troupe ; auſſi partent-elles les unes après les autres quand elles ſont chaſſées : d'autre part, comme elles ont toutes la même organiſation, toutes doivent être & ſont mues de la même manière par les mêmes cauſes ; & c'eſt la raiſon pourquoi toutes en s'envolant ſe portent vers les mêmes climats, & ſuivent à peu-près la même route. Elles ſont répandues dans preſque tout l'ancien continent, depuis la Suède, où elles habitent les grandes forêts, & même depuis les Orcades & la Lapponie *(q)*, juſques aux Canaries & au cap de Bonne-eſpérance d'une part, & de l'autre juſqu'aux îles de Ceylan & de Java *(r)*. Dans toute l'Europe elles ſont oiſeaux de paſſage & n'y reſtent point l'hiver, pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie *(ſ)* : on en trouve quelquefois en mer *(t)*, & de bons Obſervateurs *(u)* les mettent au nombre des oiſeaux que l'on voit paſſer deux fois chaque année dans l'île de Malte ; mais il faut avouer qu'elles ne ſuivent pas toujours la même route, car ſouvent il arrive qu'en

---

(q) *Voyez* la Lapponie de Schœffer. *Francfort*, *1673*, *in-4.°*

(r) *Voyez* Edwards, *planche 20* ; & le Voyageur *la Barbinais*.

(ſ) On ſait bien, dit Belon, qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce. *Cum fœtum eduxere*, dit Pline, *abeunt upupæ*.

(t) Le 18 mars, paſſant au travers des Canaries, une huppe vint ſe poſer ſur notre vaiſſeau & prit ſon vol à l'oueſt. *Voyage à l'île de France & de Bourbon, par un Officier du Roi.* Merlin, 1773, tome I.

(u) Entr'autres M. le Commandeur Deſmazys.

un

un même pays on en voit beaucoup une année, & très-peu ou point du tout l'année suivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles sont fort rares, & où elles ne nichent jamais ; d'autres, comme le Bugey, qu'elles semblent éviter absolument : toutefois le Bugey est un pays montagneux ; il faut donc qu'elles ne soient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le pensoit Aristote *(x)* ; mais ce n'est pas le seul fait qui combatte l'assertion de ce Philosophe, car les huppes établissent tous les jours leur domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment sur les arbres isolés qui croissent dans les îles sablonneuses, telles que celles de Camargue en Provence *(y)*. Frisch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper sur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie, puisqu'elles font comme les pics leur ponte dans des trous d'arbres ; elles y déposent le plus souvent leurs œufs, ainsi que dans des trous de murailles, sur le terreau ou la poussière qui se trouve d'ordinaire au fond de ces sortes de cavités, sans les garnir, dit Aristote, de paille ni d'aucune litière ; mais cela est encore sujet à quelques exceptions, du moins apparentes : de six couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet sans litière, & les deux autres avoient sous elles un matelas très-mollet,

---

(x) *Montes incolit & sylvas.* Hist. animal. lib. I, cap. I.

(y) Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.

composé de feuilles, de mousse, de laine, de plumes &c. *(z)*. Or, tout cela peut se concilier, car il est très-possible que la huppe ne garnisse jamais son nid de mousse ni d'autre chose, mais qu'elle fasse quelquefois sa ponte dans des trous qui auront été occupés l'année précédente par des pics, des torcols, des mésanges & autres oiseaux qui les auront matelassés, chacun suivant son instinct.

On a dit, il y a long-temps, & l'on a beaucoup répété, que la huppe enduisoit son nid des matières les plus infectes, de la fiente de loup, de renard, de cheval, de vache, bref de toutes sortes d'animaux, sans excepter l'homme *(a)*; & cela, ajoute-t-on, dans l'intention de repousser, par la mauvaise odeur, les ennemis de sa

---

(z) Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mousse, des débris de hannetons, quelques vermisseaux échappés sans doute du bec de la mère ou de ses petits : les six arbres où se sonttr ouvés ces nids, sont trois griottiers, deux chênes & un poirier; les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre, les plus hauts à dix.

(a) Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*; *Ornithologie italienne, &c.* Il est assez singulier que les Anciens, qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes, des forêts, des déserts, lui aient imputé d'employer à son nid les excrémens de l'homme; c'est encore ici un de ces faits particuliers mal-à-propos généralisés : il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques, les insectes qu'elle destinoit à ses petits; qu'elle se soit salie en les ramassant, & qu'elle ait sali son nid : il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels, pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

couvée *(b)*; mais le fait n'eſt pas plus vrai que l'intention, car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de ſon nid comme fait la ſittelle; d'un autre côté il eſt très-vrai qu'un nid de huppe eſt très-ſale & très-infect, inconvénient néceſſaire, & qui réſulte de la forme même du nid, lequel a ſouvent douze, quinze & juſqu'à dix-huit pouces de profondeur: lorſque les petits viennent d'éclore & ſont encore foibles, ils ne peuvent jeter

(b) On a dit auſſi que c'étoit afin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés ſur ſa couvée; car la huppe paſſoit pour être fort ſavante dans ce genre: elle connoiſſoit toutes les herbes qui détruiſent l'effet des faſcinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette dernière fable, en y ajoutant une autre fable non moins abſurde. Élien raconte ſérieuſement qu'un homme ayant bouché trois fois de ſuite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle ſe ſervit autant de fois pour l'ouvrir, il employa avec ſuccès la même herbe pour charmer les ſerrures des cofres forts. La mort même ne fait qu'exalter ſes vertus & leur donner une nouvelle énergie; ſon cœur, ſon foie, ſa cervelle, &c. mangés avec certaines formules myſtérieuſes, appliqués, ſuſpendus ſur différentes parties du corps, communiquent le don de prophétie, guériſſent la migraine, rétabliſſent la mémoire, procurent le ſommeil, donnent des ſonges agréables ou terribles, &c. Autrefois elle paſſoit en Angleterre pour un oiſeau de mauvais augure; encore aujourd'hui le peuple de Suède regarde ſon apparition comme un préſage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me ſemble, à croire que lorſqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges: en effet, ce chant prématuré ſuppoſoit un printemps doux, & par conſéquent une année hâtive, toujours favorable à la vigne & à la qualité de ſon fruit.

leur fiente au dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier sans s'infecter les doigts *(c)*; c'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe, sale comme une huppe; mais ce proverbe induiroit en erreur, si l'on vouloit en conclure que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté : elle ne s'aperçoit point de la mauvaise odeur tant qu'il s'agit de donner à ses petits les soins qui leur sont nécessaires; dans toute autre circonstance, elle dément bien le proverbe; car celle dont j'ai parlé ci-dessus, non-seulement ne fit jamais d'ordure sur sa maîtresse, ni sur les fauteuils, ni même au milieu de la chambre, mais elle se retiroit toujours pour cela sur ce même ciel-de-lit où elle se réfugioit lorsqu'elle étoit effarée, & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choisi, puisqu'il étoit tout-à-la-fois le plus éloigné, le plus caché & le moins accessible.

La femelle pond depuis deux jusqu'à sept œufs *(d)*, mais plus communément quatre ou cinq; ces œufs sont grisâtres, un peu moins gros que ceux de perdrix, & ils n'éclosent pas tous, à beaucoup près, au même

---

(c) C'est ce qu'éprouva Schwenckfeld étant encore enfant, & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppes qui y étoit établie, *page 369*.

(d) M. Linnæus & les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne parlent que de deux œufs; mais ce cas est aussi rare, du moins dans nos contrées, que celui de sept œufs. Il peut se faire que dans les pays plus septentrionaux, tels que la Suède, les huppes soient moins fécondes.

terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppes priſes dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille; dans la plus grande, les pennes de la queue ſortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de ſept lignes ſeulement. On a vu ſouvent la mère porter à manger à ſes petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le père en fit autant. Comme on ne voit guère ces oiſeaux en troupes, il eſt naturel de penſer que la famille ſe diſperſe dès que les jeunes ſont en état de voler: cela devient encore plus probable s'il eſt vrai, comme le diſent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire faſſe deux ou trois pontes par an: les petits de la première couvée ſont en état de voler dès la fin de juin. C'eſt à ce peu de faits & de conjectures que ſe bornent les connoiſſances que j'ai pu me procurer ſur la ponte de la huppe & ſur l'éducation de ſes petits.

Le cri du mâle eſt *bou*, *bou*, *bou;* c'eſt ſur-tout au printemps qu'il le fait entendre, & on l'entend de très-loin *(e)*; ceux qui ont écouté ces oiſeaux avec attention, prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions, différens accens appropriés aux différentes

---

(e) Ariſtophane exprime ainſi le chant de ces oiſeaux, *epopoe, popopo, popoe, popoe, io, io, ito, ito, ito, ito;* mais il me ſemble qu'il les fait un peu parler grec: De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, eſt celui de *boubou*, ſous lequel ils ſont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. Ποπ͂ζειν en Grec ſignifie *chanter comme une huppe.*

circonſtances, tantôt un gémiſſement ſourd qui annonce la pluie prochaine, tantôt un cri plus aigu qui avertit de l'apparition d'un renard, &c. cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoiſée dont j'ai parlé plus haut; celle-ci avoit un goût marqué pour le ſon des inſtrumens; toutes les fois que ſa maîtreſſe jouoit du clavecin ou de la mandoline, elle venoit ſe poſer ſur ces inſtrumens ou le plus près poſſible, & s'y tenoit autant de temps que ſa maîtreſſe continuoit de jouer.

On prétend que cet oiſeau ne va jamais aux fontaines pour y boire, & que par cette raiſon il ſe prend rarement dans les piéges, ſur-tout à l'abreuvoir: à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre, dans la forêt d'Epping, avoit évité les piéges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer, dans l'intention de l'avoir vivante; mais il n'eſt pas moins vrai que la huppe apprivoiſée que j'ai déjà citée pluſieurs fois, avoit été priſe au filet, & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant ſon bec dans l'eau d'un mouvement bruſque, & ſans le relever enſuite comme font pluſieurs oiſeaux: apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boiſſon dans ſon goſier par une eſpèce de ſuccion. Au reſte, les huppes conſervent ce mouvement bruſque du bec lorſqu'il ne s'agit ni de boire, ni de manger; cette habitude vient, ſans doute, de celle qu'elles ont dans l'état ſauvage de ſaiſir les inſectes, de piquer les bourgeons, d'enfoncer leur bec dans la vaſe & dans les fourmillières pour y chercher

les vers, les œufs de fourmis & peut-être la ſeule humidité de la terre. Autant elles ſont difficiles à prendre dans les piéges, autant elles ſont faciles à tirer, car elles ſe laiſſent approcher de fort près *(f)*, & leur vol quoique ſinueux & ſautillant, eſt peu rapide, & ne préſente aux chaſſeurs, ou ſi l'on veut aux tireurs, que très-peu de difficultés : elles battent des ailes en partant, comme le vanneau *(g)*, & poſées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays ſeptentrionaux ſur la fin de l'été ou au commencement de l'automne, & n'attendent jamais les grands froids ; mais quoiqu'en général elles ſoient des oiſeaux de paſſage dans notre Europe, il eſt poſſible qu'en certaines circonſtances il y en ſoit reſté quelques-unes ; par exemple, celles qui ſe seront trouvé bleſſées au moment du départ, ou malades ou trop jeunes, en

---

(f) Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe, par ce qu'elle devoit être d'après la mithologie, n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très-ſauvage, qu'elle ne s'enfonçoit dans la profondeur des forêts, qu'elle ne gagnoit la cime des montagnes, &c. que pour fuir les hommes. Au reſte, des chaſſeurs m'ont aſſuré que cet oiſeau ſe laiſſoit un peu moins approcher ſur l'arrière-ſaiſon, ſans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

(g) C'eſt ſans doute à cauſe de cette conformité dans la façon de voler, jointe à la belle touffe de plumes dont la tête du vanneau eſt ornée, qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre, le nom de *huppe :* ce ſont d'ailleurs des oiſeaux de même taille.

un mot, trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours, ou celles qui auront été retenues par quelque obstacle étranger : ces huppes restées en arrière se seront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient servi de nid, elles y auront passé l'hiver à demi engourdies, vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre : quelques chasseurs en auront trouvé dans cet état, & de-là on aura pris occasion de dire que toutes les huppes passoient l'hiver dans des arbres creux, engourdies & dépouillées de leurs plumes *(h)*, comme on l'a dit des coucous, & avec aussi peu de fondement.

Selon quelques-uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblème de la piété filiale : les jeunes prenoient soin, dit-on, de leurs père & mère devenus caduques, ils les réchauffoient sous leurs ailes, ils leur aidoient dans le cas d'une mue laborieuse à quitter leurs vieilles plumes, ils souffloient sur leurs yeux malades & y appliquoient des herbes salutaires; en un mot, ils leur rendoient tous les services qu'ils en avoient reçus dans leur bas-âge : on a dit quelque chose de pareil de la cigogne; hé que n'en peut-on dire autant de toutes les espèces d'animaux !

La huppe ne vit que trois ans, suivant Olina, mais cela doit s'entendre de la huppe domestique, dont nous

(h) *Albertus apud Gesnerum.* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ, &c.* C'est par cette raison, dit G. Agricola, qu'on les voit au printemps presque toutes déplumées.

abrégeons

abrégeons la vie, faute de pouvoir lui donner la nourriture la plus convenable, & dont il nous est facile de compter les jours, puisque nous l'avons sans cesse sous les yeux : il ne seroit pas aussi aisé de déterminer la vie moyenne de la huppe sauvage & libre, & d'autant moins aisé, qu'elle est oiseau de passage.

Comme elle a beaucoup de plumes, elle paroît plus grosse qu'elle n'est en effet ; sa taille approche de celle d'une grive, & son poids est de deux onces & demie à trois ou quatre onces, plus ou moins, suivant qu'elle a plus ou moins de graisse *(i)*.

Sa huppe est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égaux & parallèles entr'eux ; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une huppe arrondie en demi-cercle *(k)*, d'environ deux pouces & demi de hauteur ; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir ; celles du milieu & les suivantes en arrière ont du blanc entre ces deux couleurs ; il y a outre cela six ou huit plumes encore plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses & les plus courtes de toutes.

(i) « Aveques toute sa plume, dit Belon, fait bien monstre d'un pigeon, mais sa charnure n'appert guères plus grosse qu'un « estourneau. »

(k) Avis cristâ visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis. Plin. lib. X, cap. 29.

Le reſte de la tête & toute la partie antérieure de l'oiſeau ſont d'un gris tirant tantôt au vineux, tantôt au rouſſâtre; le dos eſt gris dans ſa partie antérieure, rayé tranſverſalement dans ſa partie poſtérieure de blanc-ſale, ſur un fond rembruni; il y a une plaque blanche ſur le croupion; les couvertures ſupérieures de la queue ſont noirâtres; le ventre & le reſte du deſſous du corps d'un blanc-roux: les ailes & la queue noires rayées de blanc; le fond des plumes ardoiſé.

De toutes ces différentes couleurs, ainſi répandues ſur le plumage, il réſulte une eſpèce de deſſin régulier, d'un fort bon effet lorſque l'oiſeau redreſſe ſa huppe, étend ſes ailes, relève & épanouit ſa queue, ce qui lui arrive ſouvent; la partie des ailes la plus voiſine du dos préſente alors de part & d'autre une rayure tranſverſale noire & blanche, à peu-près perpendiculaire à l'axe du corps; la plus haute de ces rayes a une teinte rouſſâtre, & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui ſe deſſine ſur le dos, & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion; la plus baſſe qui borde l'aile dans la moitié de ſa circonférence, va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverſe cette même aile à deux doigts de ſa pointe, & parallèlement à l'axe du corps; cette dernière raye blanche répond auſſi à un croiſſant *(l)* de même couleur qui traverſe la queue à

(l) Lorſque la queue eſt entièrement épanouie, ce croiſſant ſe change en une bande toute droite, parce que ſa convexité eſt tournée

pareille diſtance de ſon extrémité, & forme avec elle le cadre du tableau : enfin, qu'on ſe repréſente l'enſemble de ce joli tableau couronné par une huppe élevée, de couleur d'or & bordée de noir, & l'on aura du plumage de cet oiſeau une idée beaucoup plus claire & plus juſte que celle qu'on voudroit en donner en décrivant ſéparément chaque plume, & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroiſſent ſur la face ſupérieure de l'aile, paroiſſent auſſi à la face inférieure, & préſentent le même coup-d'œil lorſque l'oiſeau vole & qu'on le voit par-deſſous, excepté que le blanc eſt plus pur, moins terni, moins mêlé de rouſſâtre.

J'ai vu une femelle, bien reconnue femelle par la diſſection, qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout auſſi décidées, peut-être étoit-elle un peu vieille ; ce qu'il y a de ſûr c'eſt qu'elle n'étoit pas plus groſſe que le mâle, quoiqu'en diſent les auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale, onze pouces environ; bec, deux pouces un quart (plus ou moins, ſelon que l'oiſeau eſt plus ou moins vieux), légèrement arqué; la pointe du bec ſupérieur dépaſſe un peu celle du bec inférieur, l'une & l'autre ſont aſſez mouſſes; narines oblongues & peu recouvertes; langue très-courte, preſque perdue dans le goſier, & formant une eſpèce de triangle équilatéral, dont

du côté du corps, & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à meſure que les pennes deviennent plus divergentes.

les côtés n'ont pas trois lignes de longueur; ouverture des oreilles, à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement; tarſe, dix lignes; doigt du milieu uni au doigt extérieur par ſa première phalange; ongle poſtérieur le plus long & le plus droit, ſur-tout dans les vieux; vol, dix-ſept pouces & plus; queue, près de quatre pouces, composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon), dépaſſe de vingt lignes les ailes composées de dix-neuf pennes, dont la première eſt la plus courte, & la dix-neuvième la plus longue.

Tube inteſtinal du géſier à l'anus, de douze à dix-huit pouces; géſier muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum; grand axe du géſier, de neuf à quatorze lignes; petit axe, de ſept à douze lignes; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux; tous ont une véſicule du fiel, & ſeulement de très-légers veſtiges de cœcum : à l'angle de la biſurcation de la trachée artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très-fine; les deux branches de cette même trachée artère, formées par-derrière d'une membrane ſemblable, & par-devant d'anneaux cartilagineux de forme ſemi-circulaire; le muſcle releveur de la huppe eſt ſitué entre le ſommet de la tête & la baſe du bec; lorſqu'il eſt tiré en arrière la huppe ſe relève, & lorſqu'il eſt tiré du côté du bec, elle s'abaiſſe.

Dans une femelle que j'ai ouverte le 5 juin, il y avoit



De Sève del. J.ne Mancard Sc.

LA HUPPE.



des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

LES Anciens disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre, cela dépend sans doute, de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu différentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la différence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres : au surplus, des personnes qui ont élevé des huppes, ne se sont pas aperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être *ce moult beau collier mi-parti de noir & de tanné*, dont il dit en général que *la huppe a le cou entourné*, & qui manque à l'espèce que nous connoissons.

M.rs Commerson & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne-espérance, fort ressemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue long-temps auparavant dans les environs de ce Cap *(m)* : elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & se nourrit des mêmes choses ; mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elle a la

(m) Voyez Description du Cap, *tome I, page 152.*

taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus baſſe, qu'il n'y a aucun veſtige de blanc dans les plumes qui compoſent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun aſſez foncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit ſans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

Enfin, M. le marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très-belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu céleſte *(n)*.

(n) *Voyez* l'Ornithologie Italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.



OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la HUPPE.

* *LA HUPPE NOIRE & BLANCHE*
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

CET oiſeau diffère de notre huppe & de ſes variétés, par ſa groſſeur; par ſon bec plus court & plus pointu; par ſa huppe, dont les plumes ſont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs effilées à peu-près comme celles du coucou huppé de Madagaſcar; par le nombre des pennes de ſa queue, car elle en a douze; par la forme de ſa langue qui eſt aſſez longue, & dont l'extrémité eſt diviſée en pluſieurs filets; enfin, par les couleurs de ſon plumage. Il a la huppe, la gorge & tout le deſſous du corps blancs ſans tache; le deſſus du corps, depuis la huppe excluſivement juſqu'au bout de la queue, d'un brun dont les teintes varient & ſont beaucoup moins foncées ſur les parties antérieures; une tache blanche

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 697*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Huppe du cap de Bonne-eſpérance.*

(a) L'oiſeau de Madagaſcar que Flacourt nomme *tivouch*, paroît avoir du rapport avec celui-ci : ſa tête eſt ornée d'une belle huppe, & ſon plumage n'eſt que de deux couleurs, noir & gris; on peut ſuppoſer que c'eſt du gris-clair.

ſur l'aile; l'iris d'un brun-bleuâtre; le bec, les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiſeau ſe tient dans les grands bois de Madagaſcar, de l'île Bourbon & du cap de Bonne-eſpérance: on a trouvé dans ſon eſtomac, des graines, des baies de *pſeudo-buxus:* ſon poids eſt de quatre onces, mais il doit varier beaucoup & être plus conſidérable aux mois de juin & de juillet, temps où cet oiſeau eſt fort gras.

Longueur totale, ſeize pouces; bec, vingt lignes, très-pointu, le ſupérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuſe, plus long que l'inférieur, celui-ci tout auſſi large; dans le palais, qui eſt fort uni d'ailleurs, de petites tubéroſités dont le nombre varie; narines comme notre huppe; les pieds auſſi, excepté que l'ongle poſtérieur, qui eſt le plus grand de tous, eſt très-crochu; vol, dix-huit pouces; queue, quatre pouces dix lignes, composée de pennes à peu-près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépaſſe d'environ deux pouces & demi les ailes qui ſont compoſées de dix-huit pennes.



LE

LE PROMERUPE. (a)

CETTE espèce vient naturellement prendre sa place entre les huppes & les promerops, puisqu'elle porte sur la tête une touffe de longues plumes couchées en arrière & qui paroissent capables de former en se relevant une aigrette peu différente de celle de notre huppe; or en différât-elle un peu, toujours seroit-il vrai que par ce seul caractère, cet oiseau se rapproche de notre huppe plus que tous les autres promerops; mais d'un autre côté il se rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'excessive longueur de sa queue.

Seba nous assure que cet oiseau vient de la partie orientale de notre continent, & qu'il est très-rare; il a la gorge, le cou, la tête & la belle & grosse huppe dont

(a) *Avis paradisiaca, cristata, orientalis, rarissima..* Seba, *tom. I, pag. 48, pl. XXX, fig. 5.*

Upupa manucodiata. Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° 15.

Promerops cristatus, supernè dilutè spadiceus, infernè dilutè cinereus; cristâ, capite & collo nigris; rectricibus dilutè spadiceis, binis intermediis longissimis... Promerops huppé des Indes. *Brisson,* tome II, page 464. Dans la méthode de cet habile Ornithologiste, le genre des promerops ne diffère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe sur la tête.

Upupa rectricibus duabus longissimis... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 3.

M. le vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice sur le male de cette espèce.

ſa tête eſt ſurmontée, d'un beau noir; les ailes & la queue d'un rouge bai-clair; le ventre cendré-clair; le bec & les pieds de couleur plombée; ſa groſſeur eſt à peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces; bec, treize lignes, un peu arqué, très-aigu; tarſe, environ neuf lignes; ailes courtes; queue, quatorze pouces un quart, compoſée de pennes fort inégales; les deux intermédiaires dépaſſent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.



LE PROMEROPS À AILES BLEUES. (b)

CE Promerops ſe plaît ſur les hautes montagnes ; il ſe nourrit de chenilles, de mouches, de ſcarabées & autres inſectes. La couleur dominante ſur la partie ſupérieure du corps eſt un gris-obſcur, changeant en aigue-marine & en rouge-pourpré ; la queue eſt de la même couleur, mais d'une teinte plus foncée, & jette des reflets dorés d'un très-bel effet ; les pennes des ailes ſont d'un bleu clair & brillant ; le ventre jaune-clair ; les yeux ſurmontés d'une tache de même couleur ; le bec noirâtre, bordé de jaune : cet oiſeau eſt de la taille d'une grive.

(b) *Avis ani Mexicana, caudâ longiſſimâ.* Seba, *Theſaur.* tom. I, pag. 73, pl. XLV, fig. 3. *Nota.* Que ce nom d'*ani* eſt appliqué par les Braſiliens au *bout de petun ;* reſte à ſavoir ſur quelle autorité ſe fonde Seba pour l'appliquer à notre promerops à ailes bleues : cela eſt d'autant plus ſuſpect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, *liv. X, chap. 44 ;* & qu'il s'agit, à l'endroit cité, d'une eſpèce de canard à bec pointu : or, Seba s'étant ſi groſſièrement trompé ſur l'eſpèce, n'eſt-il pas à craindre qu'il ne ſe ſoit auſſi trompé ſur le climat, & ne pourroit-on pas douter que ce promerops fût vraiment du Mexique ?

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo av.* pag. 107, III, 4.

M. Moehring en fait une *curruca, Av. gener.* pag. 37. Gen. 18.

Promerops obſcurè griſeus, colore thalaſſino & purpureo rubente varians, ventre dilutè flavo ; remigibus majoribus dilutè cæruleis ; rectri-ibus griſeo-nigricantibus, ſaturatè viridi & purpureo mixtis ; quatuor intermediis longiſſimis... Le promerops du Mexique. *Briſſon*, tome II, page 463.

Longueur totale, dix-huit pouces trois quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué; tarſe, huit lignes & demie; ailes courtes; queue, douze pouces un quart, composée de pennes fort inégales, les quatre intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales; dépaſſe les ailes de onze pouces.



* *LE PROMEROPS BRUN À VENTRE TACHETÉ.* (c)

CET oiſeau a en effet le ventre tacheté de brun ſur un fond blanchâtre, & la poitrine ſur un fond orangé-brun ; la gorge blanc-ſale, accompagnée de chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, paſſe ſous l'œil & deſcend ſur le cou ; le ſommet de la tête brun, varié de gris-rouſſâtre ; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue vert d'olive ; le reſte du deſſus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes brun ; les flancs tachetés de brun ; les jambes brunes ; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune ; le bec & les pieds noirs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 637*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Promerops du cap de Bonne-eſpérance.*

(c) *Promerops ſupernè fuſcus, infernè albus ; pectore rufeſcente ; uropygio & tectricibus caudæ ſuperioribus viridi olivaceis, inferioribus luteis, rectricibus fuſcis, ſex intermediis longiſſimis*..... Le promerops. *Briſſon*, tome II, page 461.

Upupa rectricibus ſex intermediis longiſſimis.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 2. J'ignore la raiſon pourquoi M. Linnæus a donné le nom de huppe à ce promerops, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

An merops fuſcus, ani regione flavâ, caudâ ex incano nigricante, longiſſimâ. Koelreuter, *Nov. Comment. Petropol. anni 1765*, pag. 429 ? ſeroit-ce point un jeune dont le plumage ne ſeroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute ſa longueur ?

L'individu de nos planches enluminées, *n.° 637*, paroît être le mâle parce qu'il est plus tacheté, & que les couleurs sont plus tranchées; il a sur les ailes une raie grise très-étroite, formée par une suite de petites taches de cette couleur qui terminent les couvertures supérieures. L'individu décrit par M. Brisson, n'a point cette raie, ses couleurs sont plus foibles, & il est moins tacheté sous le corps : je crois que c'est la femelle; elle est plus petite d'un dix-huitième que son mâle, & n'est guère plus grosse qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, seize lignes; tarse, dix lignes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces, composée de douze pennes, dont les six intermédiaires sont beaucoup plus longues que les six latérales, celles-ci étagées; dépasse les ailes de onze pouces.





De Seve del. Cath. Haussard Sc.

LE PROMÉROPS *à ventre rayé*



* LE PROMEROPS BRUN À VENTRE RAYÉ. (d)

CET oiſeau ſe trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat : le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé ſur la tête par des reflets d'acier poli ; tout le deſſus du corps brun avec une teinte de vert-foncé ſur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus uniforme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir; la poitrine & tout le deſſous du corps rayé tranſ-verſalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une teinte de roux ſur la tête, comme dans la figure enluminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le deſſus du corps & ſans aucun reflet; dans tout le reſte elle reſſemble à ſon mâle.

Longueur totale, vingt-deux pouces; bec, deux pouces & demi, étroit, arrondi, fort arqué; queue, treize pouces, compoſée de douze pennes étagées, fort inégales entre elles, les plus courtes ont quatre pouces, les plus longues dépaſſent les ailes de neuf pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 638*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Promerops de la nouvelle Guinee*.

(d) Voyez le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, page 164.

* LE GRAND PROMEROPS À PAREMENS FRISÉS. (e)

LES paremens friſés qui ſont en même temps la parure & le caractère de cette eſpèce *(f)*, conſiſtent en deux gros bouquets de plumes friſées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air tout-à-fait diſtingué : ces bouquets de plumes ſont composés des longues couvertures des ailes au nombre de neuf, leſquelles ſe relèvent en ſe courbant ſur leur côté ſupérieur, dont les barbes ſont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques-unes des ſcapulaires, participent à cette ſingulière configuration, ſe relèvent de même en éventail, & de plus ſont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où réſulte ſur les ailes une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 639*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *grand promerops de la nouvelle Guinée.*

(e) Voyage à la nouvelle Guinée, page 166. Le nom de *quatre ailes* qui a été donné par des Voyageurs à un oiſeau de proie d'Afrique, pourroit très-bien convenir au promerops dont il s'agit ici.

(f) Le ſifilet décrit ci-devant, *tome III, page 171*, a auſſi des eſpèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne ſont composés des mêmes plumes, & ceux du manucode noir, dit *le ſuperbe, page 169*, ſont dirigés en ſens contraire.

forte

ſorte de guirlande qui va s'élargiſſant un peu en remontant vers le dos. Autre ſingularité, ſous ces plumes friſées naiſſent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voiſines du dos ſont décompoſées, & qui toutes ont les mêmes reflets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre ſont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vif que la guirlande du parement.

Dans tout le reſte du plumage la couleur dominante eſt un noir luſtré, enrichi de reflets bleus & violets, & toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moelleux du velours, non-ſeulement à l'œil, mais au toucher: il ajoute que le corps de cet oiſeau, quoique d'une forme alongée, paroît court & exceſſivement petit, en comparaiſon de ſa très-longue queue; le bec & les pieds ſont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce promerops de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre ſuivant M. Sonnerat); bec, près de trois pouces; ailes courtes; queue, vingt-ſix à vingt-ſept pouces, compoſée de douze pennes étagées, larges & pointues, les plus courtes ont ſix à ſept pouces, les plus longues dépaſſent les ailes d'environ vingt pouces.



LE PROMEROPS ORANGÉ. (g)

LA couleur orangée règne ſur le plumage de cet oiſeau, & prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée ſur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre ſur les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes; enfin, une teinte jaune ſur tout le reſte; la baſe du bec eſt entourée de petites plumes rouges.

Tel eſt, à mon avis, le mâle de cette eſpèce, qui eſt à peu-près de la taille de l'étourneau; je regarde comme ſa femelle le cochitototl de Fernandez *(h)*, qui eſt de même taille, du même continent, & dont le plumage ne diffère de celui du promerops orangé, que comme dans beaucoup d'eſpèces le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Ce cochitototl a la gorge, le cou,

---

(g) Avis paradiſiaca Americana elegantiſſima. Seba, *tom. I, pag. 102, pl.* LXVI, *fig. 3.*

Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus..... Promerops des Barbades. *Briſſon*, tome II, page 466.

Rhyndace. Moehring, *Av. genera.* pag. 37, Gen. 19.

(h) Cochitototl ſeu avis florida. Fernandez, *Nov. Hiſpan.* pag. 46, cap. LXI.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 168, Sp. 20.

Promerops luteus; capite, collo & aliis promiſcuè cinereis ac nigris; rectricibus luteis.... Promerops jaune du Mexique. *Briſſon*, tome II, page 467.

la tête & les ailes variées, ſans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reſte de ſon plumage eſt jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très-pointu, & les pieds cendrés; il vit de graines & d'inſectes, & ſe trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'eſt recherché ni pour la beauté de ſon chant, ni pour la bonté de ſa chair. Le promerops orangé, que je regarde comme le mâle de cette eſpèce, ſe trouve au nord de la Guyane, dans les petites îles que forme la rivière Berbice à ſon embouchure *(i)*, au nord de la Guyane.

Longueur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarſe, dix; queue, près de quatre pouces, composée de pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

(i) Seba dit *in inſulis Barbicenſibus*, qui ſe traduit mieux, ce me ſemble, par îles de la Berbice, que par îles Barbades.



* LE FOURNIER. (k)

C'EST ainsi que M. Commerson a nommé cet oiseau d'Amérique, qui fait la nuance de passage entre la famille des promerops & celle des guépiers; il diffère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courte; il diffère des guépiers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme soudé à celui du milieu dans presque toute sa longueur : on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux est la couleur dominante de son plumage, plus foncée sur les parties supérieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle sur les parties inférieures; les pennes de l'aile sont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins fortes sur leur bord extérieur.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarse, seize lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n° 739*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Fournier de Buenos-ayres.*

(k) *Turdus fulvus* de Commerson.



LE POLOCHION. (l)

TEL eſt le nom & le cri habituel de cet oiſeau des Moluques; il le répète ſans ceſſe étant perché ſur les plus hautes branches des arbres, & par le ſens qu'a ce mot dans la langue Moluquoiſe, il ſemble inviter tous les êtres ſenſibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les promerops & les guépiers, parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris, mais d'un gris plus foncé ſur les parties ſupérieures, & plus clair ſur les inférieures; les joues noires; le bec noirâtre; les yeux environnés d'une peau nue; le derrière de la tête varié de blanc; les plumes du toupet font ſur le front un angle rentrant, & les plumes de la naiſſance de la gorge ſe terminent par une eſpèce de ſoie: l'individu qu'a décrit M. Commerſon, venoit de l'île de Bouro, l'une des Moluques ſoumiſes aux Hollandois; il peſoit cinq onces, & avoit à peu-près la taille du coucou.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, très-pointu, long de deux pouces, large à ſa baſe de cinq lignes, à

(l) Ce mot, en langue des Moluques, ſignifie *baiſons-nous*: & en conſéquence M. Commerſon propoſe de nommer cet oiſeau *Philémon* ou *Philédon* ou *deoſculator*, c'eſt-à-dire, *baiſeur*; il me paroît plus convenable de lui conſerver le nom ſous lequel il eſt connu aux îles Moluques, d'autant plus qu'il exprime ſon cri.

ſon milieu de deux lignes, épais à ſa baſe de ſept lignes, au milieu de trois lignes & demie, ayant ſes bords échancrés près de la pointe; narines ovales, à jour, recouvertes d'une membrane par-derrière, ſituées plus près du milieu du bec que de ſa baſe; langue égale au bec, terminée par un pinceau de poil; le doigt du milieu uni par ſa baſe avec le doigt extérieur; le poſtérieur le plus fort de tous; vol, dix-huit pouces; queue, cinq pouces deux tiers, composée de douze pennes égales, à cela près que la paire extérieure eſt un peu plus courte que les autres; dépaſſe de trois pouces les ailes composées de dix-huit pennes; la plus extérieure une fois plus courte que les trois ſuivantes qui ſont les plus longues de toutes.



LE MEROPS ROUGE & BLEU. (m)

SEBA, à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, paroît avoir été ébloui de ſon plumage, & avec raiſon, car la couleur du rubis brille ſur ſa tête, ſa gorge & tout le deſſous du corps; elle ſe remontre ſur les couvertures ſupérieures des ailes, mais ſous une nuance plus foncée; un bleu clair & brillant règne ſur les pennes de ces mêmes ailes & ſur celles de la queue; l'éclat de ces belles couleurs eſt relevé par le contraſte des teintes plus ſombres, & des eſpaces variés de noir & de blanc diſtribués à propos ſur la partie ſupérieure; le bec & les pieds ſont jaunes, & les ailes ſont doublées de la même couleur; les plumes rouges du deſſous du corps ont quelque choſe de ſoyeux, & ſont auſſi douces au toucher que brillantes à l'œil.

Cet oiſeau eſt du Breſil, ſi l'on en croit Seba, que l'on ne doit preſque jamais croire ſur cette matière. Il eſt à peu-près de la taille de notre guêpier; il en a les pieds courts, mais je ne vois rien dans la deſcription, ni

---

(m) *Pica Braſilienſis amœniſſimis coloribus*. Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 102, pl. LXVI, fig. 1.

Ardeæ adfinis. Moehring, *Avium genera*. Gen. 105, pag. 81.

Apiaſter supernè fuſco & nigro varius, infernè ſplendidè ruber; capite rubro, tectricibus alarum inferioribus dilutè luteis; remigibus rectricibuſque dilutè cæruleis... Guepier du Breſil. *Briſſon*, tome IV, page 540.

dans la figure, qui indique la même disposition de doigts; d'ailleurs son bec a plus de rapport avec celui des promerops, c'est pourquoi je le range dans la classe intermédiaire.

* LE GUÊPIER. (a)

CET oiseau mange non-seulement les guêpes qui lui ont donné son nom François, & les abeilles qui lui ont donné son nom Latin, Anglois, &c. mais il mange aussi les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 938.*

(a) Μέροψ, *Baotiis merops.* Aristote, *Hist. animal* lib. VI, cap. I; & lib. IX, cap. XIII.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX; lib. VIII, cap. VI; & lib. XI, cap. XXX.

Merops. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXXIII.

— Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 225, chap. XXVII; n'est plus appelé *merops* en Crète, mais *melisso-phago*; en Latin, *apiaster;* en François, *guêpier*, quoiqu'il ne soit pas le seul oiseau qui mange des guêpes, & que les mésanges & plusieurs autres insectivores en fassent aussi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guêpier existoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiseau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. *Voyez* les observations du même Belon, *fol. 10, verso; & fol. 63, verso.*

En Grec, Αεροψ, *quibusdam*, Φλωρος, Μελισσοφάς, formé de Μελισσοφαγος.

— *Avis apiastra Servii; apiaster, muscicapa & maroches Alberti; alkemus, akevius rasis;* en Italie, *dardo, dardaro, barbaro, gaulo, ievolo, lupo dell'api;*

les bourdons, les cigales, les couſins, les mouches & autres inſectes qu'il attrape en volant, ainſi que font les hirondelles; c'eſt la proie dont il eſt le plus friand, & les enfans de l'île de Candie s'en ſervent comme d'appat pour le pêcher à la ligne au milieu de l'air, de même

---

dell'api; en Sicile, *picca ferro* (bec de fer); en Eſpagnol, *aveiurruco;* en Allemand, *imbenwolf, imbenfraſſ.* Geſner, *Aves*, pag. 599. Quelques-uns lui ont donné mal-à-propos le nom de *krinitz*, qui eſt celui du torcol.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 871; à Bologne, *dardano;* en Eſpagnol, *iurruco;* en Latin, *vesparia.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 81.

— Charleton, *Exercit.* pag. 94, Sp. 9; en Anglois, *bee-eater.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 102, §. III.

— Ray, *Synopſ. avium*, pag. 49.

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, Sp. X; en Allemand, *bienen-fraſſ, heu-vogel, heu-meher.*

— Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

— Moehring, *Av. gener.* 21, pag. 38.

— Friſch, claſ. XII, div. III, pl. 222; en Allemand, *bienen-freſſer;* en Latin, *mellophagus;* en François, ſelon les Allemands, *apiâtre, guêpiere, mangeur d'abeilles.*

Merops flaveſcens; en Allemand, *geller-bienen-wolf;* en Polonois, *zotna, zotcawa.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 393.

Merops pectore & alis cæruleſcentibus, tergore leucopheo (mas), *pectore albicante, dorſo vireſcente* (fœmina); en Catalan, *ſerena de mar, abellerola.* Barrère, *Specim nov. Ornithol.* claſ. III, Gen. XXII, pag. 47, Sp. 1 & 2.

Merops Galilæus, gobe-abeille. *Haſſelquiſt.* Voyages dans le Levant, *part. II, pag. 20;* les Arabes l'appellent *varuar.*

qu'on pêche les poiſſons dans l'eau ; ils paſſent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante, ils attachent cette épingle à un long fil, la cigale n'en voltige pas moins, & le guépier l'apercevant, fond deſſus, l'avale ainſi que l'hameçon, & ſe trouve pris. A défaut d'inſectes, il ſe rabat ſur les petites graines, même ſur le froment *(b)*, & il paroît qu'en ramaſſant à terre cette nourriture, il

---

Iſpida, Fauna Suecica, edit. 1746, pag. 30.

Iſpida caudâ molli ; en Autrichien, *meerſchwalbe*. Kramer, *Elenchus Auſtr. inſ. inter aves picas*, pag. 337.

Apiaſter dorſo ferrugineo, abdomine caudâque viridi cœruleſcente, rectricibus duabus longioribus, gulâ luteâ. . . Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 1, pag. 182.

Apiaſter supernè dilutè fulvus, caſtaneo & viridi adumbratus, infernè cœruleo-beryllinus ; uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente ; ſyncipite primùm cœruleo-beryllino, dein viridi ; vertice caſtaneo, viridi adumbrato ; occipitio & collo ſuperiore caſtaneis ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; gutture luteo-aureo ; rectricibus supernè cœruleo-beryllinis, ruſo adumbratis, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longioribus, acutis. Apiaſter, le guépier. *Briſſon*, tome IV, page 532.

A Malte, il eſt connu ſous le nom de *cardinal*, quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds ; en Provence, ſous celui de *ſerene ;* quelques-uns lui ont donné celui d'*apiaſtre ;* mais c'eſt peut-être une faute d'orthographe: d'autres par une mépriſe plus conſidérable, l'ont pris pour un pic. *Voyez* la deſcription de Surinam, *par le Docteur Fermin*, page 184.

(b) Le ſeul que j'aie eu l'occaſion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond, avoit cinq gros bourdons dans ſon géſier ; Belon a trouvé dans l'eſtomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampſane, de caucalis, de navets, de froment, &c.

ramaſſe en même temps de petites pierres, comme font tous les granivores, & ſans y mettre plus d'intention. Ray ſoupçonne, d'après les rapports multipliés tant internes qu'externes, de cet oiſeau avec le martin-pêcheur, qu'il ſe nourrit auſſi quelquefois de poiſſon comme ce dernier.

Les guépiers ſont très-communs dans l'île de Candie, & ſi communs qu'il n'y a endroit dans cette île, dit Belon, témoin oculaire, où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoiſſent point, ce qu'il avoit pu apprendre de bonne ſource en voyageant dans le pays; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vus voler en Italie; car Aldrovande, citoyen de Bologne, aſſure qu'ils ſont aſſez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux; Willughby en a vu pluſieurs fois à Rome, expoſés dans les marchés publics, & il eſt plus que probable, qu'ils ne ſont point étrangers au reſte de l'Italie, puiſqu'ils ſe trouvent dans le midi de la France, où même on ne les regarde point comme oiſeaux de paſſage *(c)*; c'eſt de-là cependant qu'ils ſe répandent quelquefois par petites troupes de dix ou douze dans les pays plus ſeptentrionaux :

(c) Belon doutoit qu'ils reſtaſſent pendant l'hiver dans l'île de Candie, mais il n'avoit aucune obſervation là-deſſus : ce que je dis ici de ceux de Provence, je le tiens de M. le marquis de Piolenc. Je ne ſais pourquoi M. Friſch a cru que ces oiſeaux ſe plaiſoient dans les deſerts.

nous avons vu une de ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils se tinrent toujours ensemble & crioient sans cesse comme pour s'appeler & se répondre: leur cri étoit éclatant sans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée *(d)*; ils le faisoient entendre étant posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guêpes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée: ils parurent toujours défians & ne se laissoient guère approcher; cependant on vint à bout d'en tuer un qui se trouva séparé des autres & perché sur un picea, tandis que le reste de la troupe étoit dans un verger voisin: ceux-ci effrayés du coup de fusil, s'envolèrent en criant tous à la fois, & se réfugièrent sur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné; ils y restèrent constamment sans reparoître dans les vergers, & au bout de

---

(d) Belon le compare « au son tel que feroit un homme en sublant » ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *grulgrurururul*, aussi haut comme un loriot. » D'autres prétendent qu'il dit *crou, crou, crou.* L'auteur du poëme de Philomele le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

> *Regulus atque Merops & rubro pectore Progne*
> *Consimili modulo zinzilulare solent;*

mais on sait que le Naturaliste doit presque toujours apporter quelques modifications aux expressions du Poëte.

quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de juin 1777, dans les environs d'Anſpach *(e)*. M. Lottinger me mande que ces oiſeaux ſe montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux enſemble, qu'ils ſe tenoient ſur les branches les plus baſſes des arbres ou arbriſſeaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils euſſent ſenti qu'ils étoient dévoyés : ils paroiſſent encore plus rarement en Suède, où ils ſe tiennent près de la mer *(f)*, mais ils ne ſe trouvent preſque jamais en Angleterre *(g)*, quoique ce pays ſoit moins ſeptentrional que la Suède, & qu'ils aient l'aile aſſez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils ſont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée *(h)* juſqu'au Bengale *(i)*, & ſans doute bien au-delà, mais on ne les a pas ſuivis plus loin.

Ces oiſeaux nichent comme l'hirondelle de rivage & le martin-pêcheur, au fond des trous qu'ils ſavent ſe creuſer avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme diſent les Siciliens *(k)*, dans les côteaux dont le terrein eſt le moins dur, & quelquefois dans les

---

(e) La Gazette d'Agriculture, n.° 55, *année 1777.*

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(g) Charleton, Willughby.

(h) Se trouvent, dit M. Haſſelquiſt, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

(i) Edwards.

(k) *Voyez* la nomenclature.

rives escarpées & sablonneuses des grands fleuves *(l)*; ils donnent à ces trous jusqu'à six pieds & plus, soit en longueur, soit en profondeur; la femelle y dépose sur un matelas de mousse, quatre ou cinq, & même six ou sept œufs blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut observer ce qui se passe dans l'intérieur de ces obscurs souterreins; tout ce qu'on peut assurer, c'est que la jeune famille ne se disperse point: il est même nécessaire que plusieurs familles se réunissent ensemble pour former ces troupes nombreuses que Belon a vu dans l'île de Candie, suivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guépier à celui de l'hirondelle, avec qui il a plusieurs autres rapports, comme on vient de le voir; il ressemble aussi à bien des égards au martin-pêcheur, sur-tout par les belles couleurs de son plumage & la singulière conformation de ses pieds : enfin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juste & exercé, lui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on

---

(l) In præcipitiis mollioribus, dit Aristote, *in abruptis litteribus Danubii, præsertim arenosis præcipitiis septentrionem respicientibus*, dit M. Kramer.

lui prête de voler à rebours : Élien admire beaucoup cette ſingulière façon de voler *(m)*, il eût mieux fait d'en douter; c'eſt une erreur fondée comme tant d'autres ſur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut ſe repréſenter aiſément. Il en eſt de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à pluſieurs oiſeaux, mais dont on ſemble avoir accordé la palme à ceux-ci, puiſque, ſi l'on en croit Ariſtote, Pline, Élien, & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs ſoins deviennent néceſſaires à leurs père & mère pour les leur conſacrer, ils les ſervent dès qu'ils ſont en état de voler, & pour le ſeul plaiſir de les ſervir; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs beſoins. On voit bien que ce ſont des fables, mais du moins la morale en eſt bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau noir donne encore plus d'éclat; le front d'une belle couleur d'aigue-marine; le deſſus de la tête marron teinté de vert; le derrière de la tête & du cou marron ſans mélange, mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos; le deſſus du corps d'un fauve-pâle avec des reflets de vert & de marron, plus ou moins apparens, ſelon les différentes incidences de la lumière; la gorge d'un jaune-doré éclatant, terminé dans quelques individus par un collier noirâtre; le devant du cou, la poitrine & le deſſous du

(m) De Nat. animal. lib. I, cap. XLIX.

corps d'un bleu d'aigue-marine qui va toujours s'éclairciſſant ſur les parties poſtérieures ; cette même couleur règne ſur la queue avec une légère teinte de roux, & ſur le bord extérieur de l'aile ſans aucun mélange ; elle paſſe au vert & ſe trouve mélangée de roux ſur la partie de ces mêmes ailes la plus voiſine du dos ; preſque toutes leurs pennes ſont terminées de noir, leurs petites couvertures ſupérieures ſont teintes d'un vert-obſcur, les moyennes de roux, & les grandes nuancées de vert & de roux ; le bec eſt noir & les pieds brun-rougeâtre (noirs ſelon Aldrovande) ; les côtes des pennes de la queue brunes deſſus & blanches deſſous. Au reſte, toutes ces différentes couleurs ſont très-variables, & dans leur teinte & dans leur diſtribution, & de-là la différence des deſcriptions.

Cet oiſeau eſt à très-peu-près de la taille du mauvis, & de forme plus alongée, il a le dos un peu convexe : Belon dit que la Nature l'a fait boſſu, & après en avoir cherché la raiſon, il n'a pu en trouver d'autres, ſinon que cet oiſeau aime toujours à voler ; c'eſt une raiſon peu ſatisfaiſante, mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale, dix à onze pouces ; bec, vingt-deux lignes, large à ſa baſe, un peu arqué ; langue mince, terminée par de longs filets ; narines recouvertes d'une eſpèce de poils rouſſâtres ; tarſe, cinq à ſix lignes, aſſez gros proportionnellement à ſa longueur ; le doigt extérieur adhérent



De Seve del. J.ne Mansard Sc.

LE GUÉPIER.



adhérent à celui du milieu dans presque toute sa longueur, & l'intérieur par sa première phalange seulement, comme dans le martin-pêcheur; l'ongle postérieur le plus court de tous & le plus crochu; vol, seize à dix-sept pouces; queue, quatre pouces & demi, composée de six paires de pennes, dont les cinq paires latérales sont égales entr'elles; la paire intermédiaire les dépasse de neuf ou dix lignes, & d'environ dix-huit lignes les ailes qui sont composées de vingt-quatre pennes selon les uns, & de vingt-deux selon les autres : l'individu que j'ai observé n'en avoit que vingt-deux.

Œsophage long de trois pouces, se dilate à sa base en une poche glanduleuse; ventricule plutôt membraneux que musculeux, de la grosseur d'une noix ordinaire; vésicule du fiel grande & d'un vert d'éméraude; foie d'un jaune-pâle; deux cœcum, l'un de quinze lignes, l'autre de seize & demie : on n'a pu mesurer le tube intestinal, parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de fusil.



LE GUÊPIER À TÊTE JAUNE & BLANCHE. (n)

ALDROVANDE a vu cette eſpèce à Rome : elle eſt remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de ſa queue, & par ſon bec plus court à proportion ; elle a la tête blanche variée de jaune & de couleur d'or ; les yeux jaunes ; les paupières rouges ; la poitrine rougeâtre ; le cou, le ventre & le deſſous des ailes blanchâtres ; le dos jaune ; le croupion, la queue & les ailes d'un roux très-vif ; le bec d'un jaune-verdâtre, un peu arqué, long de deux pouces ; & la langue longue & pointue à peu-près comme celle des pics.

Cet oiſeau étoit beaucoup plus gros que notre guêpier,

(n) *Manucodiatæ ſecunda ſpecies ; alia avis paradiſæa.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 811, cap. 23.

— Jonſton, *Aves*, pag. 118.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 56.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 21.

— Klein, *Ordo av.* pag. 63, n.° 2 ; en Anglois, *bird of paradiſe* ; en Allemand, *weiskæpſſiger, &c.*

Manucodiata capite albo, maculis fulvis. Barrère, *Novum ſpecimen*, claſ III, Gen. 39, Sp. 2.

Apiaſter ſupernè flavicans, infernè candicans, capite albo, maculis luteis aureiſque reſperſo ; pectore rubeſcente ; uropygio & remigibus ferrugineis ; rectricibus in exortu candicantibus, in reliquâ longitudine ferrugineis, binis intermediis longiſſimis . . . . Guêpier jaune. *Briſſon*, tome IV, page 539.

& avoit vingt pouces de vol; les deux pennes intermédiaires dépassoient de huit pouces les pennes latérales. Le seigneur Cavalieri qui en étoit possesseur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.

LE GUÉPIER À TÊTE GRISE.

IL pourroit se faire que cet oiseau n'eût d'Américain que le nom presque Mexicain *quauhcilui*, qu'il a plu à Seba de lui imposer *(o)*. Il est de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépiers par la longueur & la forme de son bec, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par ses pieds gros & courts; il faut supposer qu'il s'y rapporte aussi par la disposition de ses doigts.

(o) Voyez Seba, *tome I, page 50, planche XXXI, figure 10.* Fernandez écrit *quauhcilni*, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'orthographe; mais cette faute est heureuse, puisqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiseaux qui sont, à la vérité, de même taille, mais fort différens dans le reste. *Voyez* Fernandez, *Hist. av. nov. Hisp.* cap. 97.

Apiaster supernè griseus, rubro & flavo varius, infernè dilutè luteus, rubro adumbratus; capite griseo; rectricibus lateralibus griseis, binis intermediis longissimis, rubris... Guépier du Mexique. *Brisson*, tome IV, page 541.

Merops rubro flavoque variegatus, subtus flavo-rubescens, rectricibus duabus longissimis rubris. Cinereus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 6.

Il a la tête d'un joli gris; le dessus du corps du même gris, varié de rouge & de jaune, les deux longues pennes intermédiaires de la queue d'un rouge franc; la poitrine & tout le dessous du corps d'un jaune-orangé, & le bec d'un assez beau vert.

Longueur totale, neuf à dix pouces, le bec & la queue en font plus de la moitié.

LE GUÉPIER GRIS D'ÉTHYOPIE. (p)

M. LINNÆUS est le seul qui parle de cette espèce, & il n'en dit qu'un mot d'après un dessin fait par M. Burmann. Ce mot, auquel je ne puis rien ajouter, c'est que le plumage de l'oiseau est gris, qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus, & que sa queue est très-longue.

(p) *Cafer*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 7.



* LE GUÉPIER MARRON & BLEU. (q)

LA couleur marron règne ſur les parties antérieures du deſſus du corps, compris le haut du dos; la couleur d'aigue-marine ſur le reſte du deſſus du corps & ſur toute la partie inférieure, mais beaucoup plus belle & plus décidée ſur la gorge, le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs: les ailes ſont vertes deſſus, fauves deſſous, terminées de noirâtre; la queue d'un bleu franc; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiſeau ſe trouve à l'Iſle-de-France; ſa taille n'eſt guère au-deſſus de celle de l'alouette huppée, mais beaucoup plus alongée.

Longueur totale, près de onze pouces; bec, dix-neuf lignes; tarſe, cinq & demie; doigt poſtérieur le plus court de tous; vol, quatorze pouces; queue, cinq pouces & demi, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires dépaſſent de deux pouces deux lignes les latérales, & les ailes de trois pouces & demi; ces ailes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 252*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guêpier de l'Iſle-de-France.*

(q) *Apiaſter ſupernè caſtaneus, infernè & in uropygio dilutè cæruleo-beryllinus; gutture, collo inferiore & pectore intenſiùs cæruleo-beryllinis; tæniâ utrimque infra oculos fuſcâ; rectricibus ſupernè cæruleis, lateralibus interiùs griſeo-fuſco marginatis, binis intermediis longiſſimis...* Guêpier de l'Iſle-de-France. *Briſſon,* tome IV, page 543.

composées de vingt-quatre pennes dont la première est très-courte, & la troisième la plus longue.

VARIÉTÉ.

LE Guépier marron & bleu du Sénégal *, c'est une variété de climat: on ne voit dans tout son plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans sa dénomination, mais elles sont distribuées un peu autrement que dans l'espèce précédente; la couleur de marron s'étend ici sur les couvertures & les pennes des ailes, excepté les pennes les plus voisines du dos, & sur les pennes de la queue, excepté la partie excédante des deux intermédiaires, laquelle est noirâtre.

Ce guépier se trouve au Senégal, d'où il a été apporté par M. Adanson : sa longueur totale est d'environ un pied; il est au reste proportionné à peu-près comme celui de l'Isle-de-France.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 314*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à longue queue du Sénégal.*



* LE PATIRICH. (r)

Les naturels de Madagaſcar donnent à cet oiſeau le nom de *Patirich tirich*, qui a viſiblement du rapport avec ſon cri, & que j'ai cru devoir lui conſerver en l'abrégeant. La couleur dominante de ſon plumage eſt le vert-obſcur & changeant en un marron brillant ſur la tête, moins obſcur ſur le deſſus du corps, s'éclairciſſant par nuances ſur les parties poſtérieures, plus clair encore ſur les parties inférieures, & enfin ſe dégradant toujours du côté de la queue; les ailes ſont terminées de noirâtre; la queue eſt d'un vert-obſcur; la gorge d'un blanc-jaunâtre à ſa naiſſance, & d'un beau marron à ſa partie inférieure; mais ce qui caractériſe le plus cet oiſeau, & lui donne une phyſionomie ſingulière, c'eſt un large bandeau noirâtre, bordé dans toute ſa circonférence de blanc-verdâtre:

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 259*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier de Madagaſcar.*

(r) *Apiaſter viridis, supernè obſcuriùs, infernè dilutiùs, vertice caſtaneo variante; tæniâ utrinque per oculos nigricante; faſciâ in ſyncipite albâ, viridi mixtâ, utrinque ſupra oculos protenſâ, alterâ concolore, utrinque infra genas productâ; gutture ſupremo albo-luteſcente, infimo caſtaneo; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, acutis....* Guépier de Madagaſcar. En langue Madecaſſe, *patirich tirich. Briſſon*, tome IV, page 545. J'ai obſervé un individu de cette eſpèce rapporté par M. Sonnerat.

Superciliofus. Merops viridis, lineâ frontis ſupra infraque oculos albâ, gulâ flavicante.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 4.

cette bordure tourne autour de la baſe du bec & embraſſe la naiſſance de la gorge, en prenant une teinte jaunâtre, comme je l'ai dit plus haut; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns. Cet oiſeau ſe trouve à Madagaſcar; il eſt un peu plus gros que le guêpier marron & bleu.

Longueur totale, onze pouces un tiers; bec, vingt-une lignes; tarſe, cinq lignes; doigt poſtérieur le plus court; vol, quinze pouces deux tiers; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes; les deux intermédiaires dépaſſent de plus de deux pouces les latérales, & de deux pouces trois quarts les ailes composées de vingt-quatre pennes, dont la première eſt très-courte, & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guêpier de Madagaſcar, fort reſſemblant à celui-ci pour la taille, les couleurs du plumage & leur diſtribution, mais elles étoient moins tranchées; le bec étoit moins fort, & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales: c'étoit ſans doute une variété d'âge ou de ſexe; ſon bandeau étoit bordé d'aigue-marine, & il avoit le croupion & la queue de cette même couleur, ainſi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites, & beaucoup plus longues que les latérales.

* LE

* LE GUÉPIER VERT À GORGE BLEUE. (ſ)

UNE petite aventure arrivée à un individu de cette eſpèce long-temps après ſa mort, fournit un exemple des mépriſes qui peuvent contribuer à l'importune multiplication des eſpèces nominales. Cet individu qui appartenoit à M. Dandrige, ayant été décrit, deſſiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin, un François fort habile d'ailleurs, & qui avoit ſous les yeux un individu de cette même eſpèce, a cru que les deux figures angloiſes repréſentoient deux eſpèces diſtinctes, & en conſéquence il les a décrites ſéparément & ſous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons fondre ces deſcriptions diverſes en une ſeule, & toujours dans le même eſprit,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 740*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier à collier de Madegaſcar.*

(ſ) Indian bee-eater. Merops *ou* mangeur d'abeilles de Bengale. Edwards, *Nat. hiſt. of Birds*, pl. 183.

Merops Bengalenſis. Albin, *Nat. hiſt. of Birds*, tom. III, pl. XXX. Albin, au lieu de décrire cette eſpèce, a copié la deſcription de notre guépier d'Europe, faite par Willughby.

Apiaſter ſupernè viridis, infernè viridi-beryllinus, ſupernè & infernè ad aureum colorem vergens; capite & collo ſuperioribus obſcurè viridi-flavicantibus; gutture & ſyncipite ad cæruleo-beryllinum inclinantibus; tæniâ utrinque infra oculos, alterâ infra guttur tranſverſâ nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, ultimâ medietate ſtrictiſſimis & nigricantibus.... Guépier à collier de Madagaſcar & de Bengale. *Briſſon*, tome IV, pages 549 & 552.

nous rapporterons encore à l'eſpèce décrite, comme ſimple variété, le petit guépier des Philippines de M. Briſſon *(t)*.

L'oiſeau de M. Dandrige, obſervé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une fois plus petit, & que les deux pennes intermédiaires de ſa queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites *(u)*; il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur ſur la gorge, renfermée dans une eſpèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croiſſant renverſé, dans le haut par un bandeau qui paſſoit ſur les yeux & deſcendoit des deux côtés du cou, comme pour aller ſe joindre aux deux extrémités du demi-collier; le deſſus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures ſupérieures de la queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair; les jambes d'un brun-rougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vert-obſcur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert deſſus, d'un vert rembruni deſſous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très-étroite; les côtes des pennes de la queue brunes;

(t) Ornithologie, *tome IV, page 555.*

(u) Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiſeau pour un guépier mâle d'Europe!

les pieds aussi; le bec noir dessus & blanchâtre à sa base dessous.

Dans l'individu décrit par M. Brisson, & qui est à peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu sur le front, le vert du dessous du corps participoit de l'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos; en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement sur tout le plumage, excepté sur les pennes des ailes & les couvertures supérieures de la queue; le bandeau noir ne passoit point sur les yeux, mais au-dessous. M. Brisson a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, & que la côte des pennes de la queue qui étoit brune dessus, comme dans l'oiseau de M. Edwards, étoit blanchâtre par-dessous; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit plusieurs pennes & couvertures des ailes, & plusieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré; mais il est facile de voir que toutes ces petites différences, détaillées ici jusqu'au scrupule, ne passent point à beaucoup près les limites entre lesquelles se jouent les couleurs du plumage non pas seulement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à différens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises

ſur des ſigures : celles de la ſigure d'Albin ſont les plus fortes, & très-probablement les moins exactes.

L'oiſeau appelé par M. Briſſon, *petit guépier des Philippines (x)*, eſt de même taille & de même plumage que ſon guépier à collier de Madagaſcar ; la principale différence qu'on remarque entre ces oiſeaux, c'eſt que dans celui des Philippines, les deux pennes intermédiaires de la queue, au lieu d'être plus longues que les latérales, ſont au contraire un peu plus courtes ; mais M. Briſſon ſoupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroiſſement, & que dans les individus où elles ont acquis leur juſte longueur, elles dépaſſent de beaucoup les pennes latérales ; cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que ces deux intermédiaires paroiſſent ici différentes des latérales, & conformées à peu-près de même que le ſont dans leur partie excédante les intermédiaires du guépier vert à gorge bleue. Autres différences, car il ne faut rien omettre, le bandeau au lieu d'être noir, étoit d'un vert-obſcur, & les pieds d'un rouge-brun ; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guépier des Philippines de M. Briſſon, ne ſoit, ainſi que ſes deux guépiers à collier, l'un de Madagaſcar & l'autre de Bengale, ne ſoit, dis-je, de la même eſpèce

(x) La phraſe de M. Briſſon eſt la même pour cet oiſeau que pour ſon guépier à collier de Madagaſcar, à l'exception de la couleur du bandeau & du ſynciput, de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue, & du demi-collier qu'il n'a point.

que notre guépier vert à gorge bleue. Cet oiſeau eſt répandu, comme on voit, depuis les côtes d'Afrique juſqu'aux îles les plus orientales de l'Aſie; ſa groſſeur eſt à peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale, ſix pouces & demi (probablement elle ſeroit d'environ huit pouces trois quarts, comme dans notre guépier vert à gorge bleue, ſi les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroiſſement); bec, quinze lignes; tarſe, quatre lignes & demie; vol, dix pouces; les dix pennes latérales de la queue, deux pouces & demi; dépaſſent les ailes de quatorze lignes.



LE GRAND GUÉPIER
VERT & BLEU À GORGE JAUNE.

C'EST une eſpèce nouvelle dont on eſt redevable à M. Sonnerat : elle diffère de l'eſpèce précédente par ſon plumage, ſes proportions, & ſur-tout par la longueur des pennes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend ſur le cou, ſous les yeux & par-delà, & qui eſt terminé de brun vers le bas; le front, les ſourcils, tout le deſſous du corps de couleur d'aigue-marine; les pennes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures ſupérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune-clair; le deſſus de la tête & du cou mordoré; tout le deſſus du corps vert-doré; les couvertures ſupérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces; bec, vingt lignes; tarſe, ſix lignes; ongle poſtérieur le plus court & le plus crochu; queue, quatre pouces un quart, compoſée de douze pennes, les dix latérales à peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépaſſent ces latérales de ſept à huit lignes, & les ailes de dix-huit.



LE PETIT GUÉPIER
VERT & BLEU À QUEUE ÉTAGÉE. (y)

LA petiteſſe de la taille n'eſt pas le ſeul trait de diſparité qui diſtingue ce guépier du précédent, il en diffère encore par la couleur de la tête, par ſes proportions, & ſur-tout par la conformation de ſa queue qui eſt étagée, & dont les deux pennes intermédiaires ne ſont pas fort excédantes : à l'égard du plumage, du vert-doré deſſus, du bleu d'aigue-marine deſſous ; la gorge jaune ; le devant du cou marron ; une zone pointillée de noir en forme de bandeau ſur les yeux ; les ailes & la queue du même vert que le dos ; l'iris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés : voilà les couleurs principales de cet oiſeau qui eſt le plus petit des guépiers. Il ſe trouve dans le royaume d'Angola en Afrique ; c'eſt le ſeul oiſeau de ce genre qui ait la queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, neuf lignes ; tarſe, quatre lignes & demie, doigt poſtérieur le plus court ; queue, deux pouces & plus, composée de

(y) *Apiaſter supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, supernè & infernè ad aureum colorem vergens ; gutture luteo ; collo inferiore caſtaneo ; tæniâ utrinque per oculos cinereâ, nigro punctulatâ ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis*. . . Le guépier d'Angola. *Briſſon*, tome IV, page 558. C'eſt M. Briſſon qui a fait connoître cette eſpèce en la décrivant, & la faiſant graver ſur un deſſin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.

douze pennes étagées; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

---

* LE GUÉPIER VERT À QUEUE D'AZUR. (a)

IL a tout le deſſus de la tête & du corps d'un vert-ſombre, changeant en cuivre de roſette; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre, doublées de fauve-clair; les pennes dix-neuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine ſur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troiſième ſur le côté intérieur; toutes les pennes & les couvertures de la queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair ſur les couvertures inférieures; un bandeau noirâtre ſur les yeux; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve; cette dernière teinte plus forte vers le bas; le deſſous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiſeau

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 57*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de ***grand guépier des Philippines.***

(a) *Apiaſter ſupernè obſcurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-luteſcens, fulvo varians; uropygio cœruleo-beryllino; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; gutture luteſcente, ad viride & fulvum vergente; rectricibus ſupernè cœruleo-beryllinis, lateralibus interiùs cinereo marginatis....* Grand guépier des Philippines. *Briſſon*, tome IV, page 560.

Merops Philippinus viridis, ſubtus flaveſcens, uropygio cæruleo, caudâ æquali. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 5.

ſe trouve

ſe trouve aux Philippines; ſa taille eſt au-deſſous de celle de notre guépier.

Longueur totale, huit pouces dix lignes; bec, vingt-cinq lignes; l'angle de ſon ouverture, bien au-delà de l'œil; tarſe, cinq lignes & demie; doigt poſtérieur le plus court; vol, quatorze pouces dix lignes; queue, trois pouces huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales; dépaſſe de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes; la première eſt très-courte, & la ſeconde eſt la plus longue de toutes.



* LE GUÉPIER ROUGE À TÊTE BLEUE.

UNE belle couleur d'aigue-marine brille d'une part sur la tête de cet oiseau, & sur sa gorge où elle devient plus foncée; & d'autre part sur le croupion & toutes les couvertures de la queue; il a le cou & tout le reste du dessous du corps jusqu'aux jambes d'un rouge cramoisi, nuancé de roux; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun sur les couvertures des ailes; les trois ou quatre pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des reflets bleuâtres; les grandes pennes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge; les moyennes terminées de brun-noirâtre; le bec noir & les pieds d'un cendré-clair. C'est une espèce nouvelle qui se trouve en Nubie, où elle a été dessinée par M. le chevalier Bruce; elle n'est pas tout-à-fait si grande que notre espèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces; bec, vingt-une lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court de tous; queue, environ quatre pouces, un peu fourchue; dépasse les ailes de vingt-une lignes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 649*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Nubie*.

* LE GUÊPIER ROUGE & VERT DU SÉNÉGAL. (b)

IL a le deſſus de la tête & du corps, compris les couvertures ſupérieures des ailes & celles de la queue, d'un vert-brun, plus brun ſur la tête & le dos, plus clair ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; une tache encore plus foncée derrière l'œil; les pennes de la queue & des ailes rouges, terminées de noir; la gorge jaune; tout le deſſous du corps blanc-ſale; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, environ ſix pouces; bec, un pouce; tarſe, trois lignes & demie; queue, deux pouces; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 318*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *petit Guêpier rouge & vert du Sénégal.*

(b) Nous devons cette eſpèce à M. Adanſon, la figure & la deſcription ſont auſſi exactes qu'elles peuvent l'être, ayant été faites ſur la peau de l'oiſeau, deſſéchée & conſervée en herbier, c'eſt-à-dire, entre deux feuilles de papier.



LE GUÊPIER À TÊTE ROUGE. (c)

SI le nom de *Cardinal* convient à quelque guêpier, c'eſt certainement à celui-ci, car il a une eſpèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-ſeulement la tête, mais encore une partie du cou ; il a de plus un bandeau noir ſur les yeux ; le deſſus du corps d'un beau vert ; la gorge jaune ; le deſſous du corps orangé-clair ; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair ; les ailes & leurs couvertures ſupérieures d'un vert foncé ; la queue verte deſſus, cendrée deſſous ; l'iris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés.

On trouve cet oiſeau dans les Indes orientales : ſa taille eſt à peu-près celle du guêpier vert à gorge bleue.

Longueur totale, ſix pouces ; bec, ſeize lignes ; tarſe, cinq lignes ; le doigt poſtérieur le plus court ; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de dix lignes.

(c) *Apiaſter supernè viridis, infernè luteſcens, rubro adumbratus ; capite & collo ſuperiore coccineis ; gutture luteo ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis..... Apiaſter Indicus erythrocephalos.* Guêpier à tête rouge des Indes. *Briſſon*, tome IV, page 563. Ce Naturaliſte a décrit cet oiſeau d'après un deſſin fait par M. Poivre.



* LE GUÉPIER VERT À AILES & QUEUE ROUSSES.

POUR compléter la deſcription de cette eſpèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter ſeulement que le vert eſt plus foncé ſur la partie ſupérieure du corps, & plus clair ſous la gorge que partout ailleurs; que les pennes des ailes ſont blanches à leur origine; que leur côte ainſi que celles des pennes de la queue eſt noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne ſont ordinairement dans les oiſeaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier reſſemble beaucoup, par la couleur de ſa queue & de ſes ailes à notre guépier à tête jaune & blanche *(d)*, mais il en diffère dans tout le reſte du plumage: d'ailleurs il eſt beaucoup plus petit, & n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excédantes.

On m'a aſſuré qu'il ne ſe trouvoit pas à Cayenne; je ſuis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guépiers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reſte, M. de la Borde, qui eſt actuellement à Cayenne, nous enverra bientôt la ſolution immédiate de ce petit problème.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 454*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guêpier à queue & ailes rouſſes de Cayenne.*

(d) Colore rubicundo ſeu ferrugineo, dit Aldrovande, en parlant des pennes des ailes & de la queue de ce guêpier: n'eſt-il pas évident que cette couleur *ferrugineuſe* eſt du roux!

L'ICTÉROCEPHALE
ou LE GUÉPIER À TÊTE JAUNE. (e)

LE jaune de la tête n'est interrompu que par un bandeau noir, & s'étend sur la gorge & tout le dessous du corps;

(e) *Merops alter, hirundo marina;* en Allemand, *see schwalm.* Aldrovande, *Ornithol.* tome I, page 875; en quelques endroits de l'Italie on donne aussi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui se trouvent entre cet oiseau & les guépiers: celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

— Gesner, *Aves*, pag. 601.

— *Congener.* Jonston, *Av.* pag. 81.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 103, §. 4.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 49, n.° 4.

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° XII.

Merops cinereus maculis castaneis, linguâ prælongâ, merops congener Jonstonii. Barrère, *Specim. novum*, clas. III, Gen. XXII, pag. 47. Je ne sais pourquoi M. Barrère donne le nom de *guépier cendré* à cet oiseau, qui, à juger par la description d'Aldrovande, n'a pas une seule plume de cette couleur: il s'appelle *formigué* en Catalan.

Merops ravus seu griseus, melissophago Junii, apiastra Servii; en Polonois, *zotna szara.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 394.

Merops flavescens, uropygio virescente, remigibus apice rubris; rectricibus basi luteis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 3.

Apiaster supernè castaneus, infernè flavescens, uropygio viridi & flavo mixto; capite & collo flavescentibus; tæniâ utrinque per oculos nigrâ; remigibus nigris, apice rubris; rectricibus supernè primâ medietate luteis, ultimâ viridibus..... Apiaster icterocephalos. Le guépier à tête jaune, *Brisson*, tome IV, pag. 537.

le dos eſt d'un beau marron : le reſte du deſſus du corps eſt varié de jaune & de vert ; les petites couvertures ſupérieures des ailes ſont bleues ; les moyennes variées de jaune & de bleu, & les plus grandes entièrement jaunes ; les pennes des ailes noires, terminées de rouge ; la queue mi-partie de deux couleurs, jaune à ſa baſe & verte à ſon extrémité ; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guêpier eſt un peu plus gros que notre guêpier ordinaire, & ſon bec eſt plus arqué. Il ne ſe montre que très-rarement dans les environs de Straſbourg, dit Geſner.



* L'ENGOULEVENT. (a)

LORSQU'IL s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de lui choisir un nom parmi tous les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me semble,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 193*, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom de *Crapaud volant.*

(a) Αἰγοθήλας, *Caprimulgus.* Aristote, *Hist. Nat.* lib. IX, cap. XXX.

Caprimulgus, fur nocturnus. Pline, lib. X, cap. XL (a copié Aristote & n'a rien ajouté).

Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 39. Cet Auteur dit que c'est un animal très-hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

— Belon parle de l'*aigotilax* ou *caprimulgus ;* mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat-huant, qu'il appelle aussi *effraie, fresaie, strix. Voyez* ses *Observations*, fol. 12; & *Nature des Oiseaux*, pag. 142 *& suiv.* mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable *caprimulgus*, sous son vrai nom. Gesner, *Aves*, pag. 242.

— Gesner, *ibidem ;* en Allemand, *pfaff.* d'après Turner, *nacht-raven* (corbeau de nuit), *milch-sauger, geiss-melcher.*

Caprimulgus, ægothela, paphus Turneri ; dans le Boulonois, *calcabotto.* Aldrovande, *tome I, page 567 ; & tome II, page 604.*

Αἰγοθήλης, νυκτικόραξ *Nonnii ; caprimulgus, connilus nocturnus; nacht-schade, tage-schlaeffer, nacht-raeblin, nacht-vogel ; pfaff Eberi & Peuceri.* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 232.

Avis nocturna ; en Polonois, *kozodoy.* Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 369, n.° XXI.

Accipiter cantharophagus ; en Anglois, *the dorr-hawk, the goat-sucking owl ;*

ſemble, préférer celui qui préſente une idée plus juſte de la nature, des propriétés, des habitudes de cet animal,

---

owl; night-jarr, à cauſe du cri qu'il fait entendre le ſoir. Charleton, *Exercit.* pag. 78, n.° 8.

Caprimulgus; en Anglois, *the goat-ſucker;* dans la province de Shropshire, *the fern-owl;* dans la province d'York, *the churn-owl,* à cauſe du bruit qu'il fait en volant. Ray, *Synopſ. av.* pag. 26.

— Villughby, *Ornithol.* lib. II, cap. 3, §. 1.

— Edwards, *pl. LXIII;* en Anglois, *night-hawk.*

Albin, *tom. I, pl. X.* Son traducteur lui donne fort mal-à-propos le nom de *grand merle.*

Hirundo, caudâ integrâ, ore ſetis ciliato; en Suédois, *nattskraeſwa, nattskiarra;* dans l'Oſtro-Bothnie, *kiarrgylta.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 248.

Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 381, n.° 5; en Autrichien, *mucken ſtecher nacht-rabl.*

Caprimulgus narium tubis obſoletis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

Muller, *Zoolog. Danica,* pag. 34, n.° 291; en Danois, *aſten-bakke, nat-raun, nat-skade;* en Norwégien, *quæl-knarren, gede-malcher, gaarbon, ſlag ſpetter af.* J. Ramus; *nark ſarmiutak, orpung miutak, kyſſektak, Groenlandorum quanam!*

Hirundo caprimulga, caudâ æquabili, ſchwalbe mit gleich-langen ſchwantz federn; ſtrix (ſans doute d'après Belon qui a reconnu ſon erreur); *noctambulus, groſſ-bartige ſchwalbe, here, milch-ziegen-ſauger, kinder-melcher, tag ſchlaeffer, pfaff, &c.* en langue Ruſſe, *leleck.* Klein, *Ordo av.* pag. 81, §. 37.

Nycticorax, the nigt-raven..... Sybbald. *Atlas ſcoticus,* part. II, lib. 3, Sect. 3, cap. 2.

Nacht-ſchwalbe (hirondelle de nuit), *nacht-rabe, nacht-trap, ziegen-*

& ſur-tout rejeter impitoyablement ceux qui tendent à accréditer de fauſſes idées, & à perpétuer des erreurs. C'eſt en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms

---

melcher, nyčticorax, ægithalus, caprimulgus... Friſch, tom. I, cl. VIII, div. IV, n.° 101.

Caprimulgus, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, *enganya paſtus*. Barrère, *Nov. ſpecim.* pag. 31, Gen. VII.

The goat ſucker (tette-chèvre); *nočturnal ſwallow, wheel-bird;* en Gallois, *aderyn y droell.* British Zoology. Gen. 19, Sp. 4, pag. 97.

En Provençal, *chauche crapaout,* ce qui revient au *calcabotto* des Boulonois.

Le crapaud-volant ou *tette-chèvre, chaſſe-crapaud, ſoule-crapaud;* en Sologne, *chauche-branche;* dans l'Orléanois, *coucou rouge;* en Saintonge, *freſaie* (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autrefois *caprimulge.* Salerne, *pag. 57, ch. VI.* Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être confondu avec une eſpèce de chauve-ſouris qui porte le même nom à Paris.

Caprimulgus ſupernè griſeo & nigricante tranſverſim & undatim varius, quâlibet pennâ tæniâ longitudinali nigrâ notatâ; infernè albo-rufeſcens, fuſco ſaturato tranſverſim ſtriatus; remigibus tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis; rečtricibus duabus utrinque extimis albo terminatis... Caprimulgus. Tette-chèvre *ou* crapaud-volant. *Briſſon,* Ornithologie, tome II, page 470.

Succhia capre; en Toſcane, *nottola;* à Ravenne, *cova-terra.* Ornit. Ital. tom. I, pag. 91.

An rondo quorumdam! Scaliger, *de Subtilit.* fol. 300.

A Malte, *bouchraie* ou *boucraie;* dans quelques endroits de la Bourgogne, *ſeche-trappe,* c'eſt-à-dire, *ſeche-terrine,* ce qui a rapport à ſon habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitans de la Guinée diſtinguent deux ſortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la ſuite; & celles de nuit qu'ils nomment *lelé ſerena.* Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, page 588.*

de *tette-chèvre, de crapaud-volant, de grand merle, de corbeau de nuit & d'hirondelle à queue carrée*, donnés par le peuple ou par les Savans, à l'oiſeau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus ſuſpecte ; car il eſt auſſi difficile de ſuppoſer à un oiſeau l'inſtinct de tetter une chèvre, que de ſuppoſer à une chèvre la complaiſance de ſe laiſſer tetter par un oiſeau ; & il n'eſt pas moins difficile de comprendre comment en la tettant réellement il pourroit lui faire perdre ſon lait : auſſi Sehwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, aſſure n'avoir ouï dire à perſonne que jamais chèvre ſe fût laiſſée tetter par un oiſeau quelconque *(b)*. Il faut que ce ſoit le nom de crapaud-volant, donné à cet oiſeau, qui lui ait fait attribuer une habitude dont on ſoupçonne les crapauds, & peut-être avec un peu plus de fondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiſeau dont il eſt ici queſtion n'eſt ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière eſpèce

(b) Aviar. Sileſ. pag. 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulevent ce vers d'Ovide;

Carpere dicuntur lactentia viſcera roſtris. Faſt. lib. VI, v. 131.

Ce vers doit ſe rapporter aux chouettes. Ariſtote ajoute que les chèvres ainſi tetées devenoient aveugles.

plusieurs traits de ressemblance, soit dans la conformation extérieure, soit dans les habitudes; par exemple, dans ses pieds courts, dans son petit bec suivi d'un large gosier, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de la prendre; mais à d'autres égards il en diffère autant qu'un oiseau de nuit peut différer d'un oiseau de jour; autant qu'un oiseau solitaire peut différer d'un oiseau social, & encore par son cri, par le nombre de ses œufs, par l'habitude qu'il a de les déposer à crud sur la terre, par le temps de ses voyages; & d'ailleurs on verra dans la suite qu'il existe réellement des espèces d'hirondelles à queue carrée, avec lesquelles on ne doit pas le confondre. Enfin, j'ai conservé à cet oiseau le nom d'*engoulevent* qu'on lui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement sourd à la rencontre des insectes, dont il fait sa proie & qu'il semble *engouler* par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en effet d'insectes, & surtout d'insectes de nuit *(c)*, car il ne prend son essor &

(c) Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de scarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de différentes espèces, de petits scarabées, six grands stercoraires noirs à la fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les cousins, & Willughby les graines. Un ami de M. Hebert a trouvé dans le gosier d'un de ces oiseaux de ces petits hannetons que l'on voit sur la fin de l'été: on ne peut guère douter qu'il ne happe aussi les phalènes ou papillons de nuit qui se trouvent sur son passage.

ne commence sa chasse que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horizon *(d)*, ou s'il la commence au milieu du jour, c'est lorsque le temps est nébuleux; dans une belle journée il ne part que lorsqu'il y est forcé, & dans ce cas son vol est bas & peu soutenu; il a les yeux si sensibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une lumière affoiblie; mais encore lui en faut-il un peu, & l'on se tromperoit fort si l'on se persuadoit qu'il voit & qu'il vole lorsque l'obscurité est totale; il est dans le cas des autres oiseaux nocturnes; tous sont au fond des oiseaux de crépuscule plutôt que des oiseaux de nuit.

Celui-ci n'a pas besoin de fermer le bec pour arrêter les insectes qui y sont entraînés: l'intérieur de ce bec est enduit d'une espèce de glu qui paroît filer de la partie supérieure, & qui suffit pour retenir toutes les phalènes & même les scarabées dont les ailes s'y engagent *(e)*.

Les engoulevents sont très-répandus, & cependant ne sont communs nulle part; ils se trouvent, ou du moins ils passent dans presque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède & les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus loin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi

---

(d) C'est sans doute par cette raison qu'Aristote le donne pour un oiseau paresseux; mais il ne le seroit tout au plus que le soir.

(e) Note communiquée par M. Hebert.

venant de la côte de Coromandel, & qui eſt ſans doute une femelle ou un jeune, puiſqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point ſur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'avril, le vent du ſud-oueſt amène ces oiſeaux à Malte *(f)*; & M. le chevalier Deſmazis, très-bon obſervateur, me mande qu'ils paſſent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile *(g)* & en Hollande, preſque toujours ſous un buiſſon ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes; ils ſemblent préférer les terreins ſecs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids, & ils en partent plus tôt *(h)*; ils nichent chemin faiſant dans les lieux qui leur conviennent *(i)*,

---

(f) *Voyez* Savans étrangers, *tome III, page 91.*

(g) Un Voyageur inſtruit m'a rapporté que ſur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiſeaux paroître une heure avant le coucher du ſoleil, & ſe répandre pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guêpiers, & qu'ils alloient quelquefois cinq ou ſix enſemble.

(h) En Angleterre, ils arrivent ſur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août ſuivant la *Zoologie Britannique;* en France, M. Hebert en a vu dans le mois de novembre; un chaſſeur m'a aſſuré en avoir vu l'hiver.

(i) Les chaſſeurs que j'ai conſultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroiſſent que dans le temps des vendanges.

tantôt plus au midi, tantôt plus au nord; ils ne ſe donnent pas la peine de conſtruire un nid; un petit trou qui ſe trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que le plus ſouvent ils laiſſent comme ils l'ont trouvé, leur ſuffit *(k)*. La femelle y dépoſe deux ou trois œufs plus gros que ceux du merle & plus rembrunis *(l)*; & quoique l'affection des père & mère pour leur géniture ſe meſure ordinairement par les peines & les ſoins qu'ils ſe ſont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ſes œufs; on m'aſſure au contraire que la mère les couve avec une grande ſollicitude, & que lorſqu'elle s'eſt aperçue qu'ils étoient menacés ou ſeulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle ſait fort bien les changer de place en les pouſſant adroitement, dit-on, avec ſes ailes, & les faiſant rouler dans un autre trou qui n'eſt ni

---

(k) Telle eſt l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas diſſimuler que ſelon M. Linnæus, ils conſtruiſent un nid avec de la terre humectée, de forme orbiculaire, entre des rochers. *Voyez Syſt Nat. ed. XIII, pag. 346.*

M. Salerne dit auſſi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne fait point de nid; il a donc voulu dire que M. de Reaumur avoit vu l'endroit où une femelle de cette eſpèce avoit pondu les œufs.

(l) Ils ſont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre ſur un fond blanc, dit le comte de Ginanni dans l'*Ornitologie Italienne;* celui-ci ajoute que la coque en eſt extrêmement mince.

mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à peu-près le vol de la bécasse & les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affût; mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent fois de suite le tour de quelque gros arbre effeuillé, d'un vol fort irrégulier & fort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur leur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ces sortes d'arbres; mais il est très-rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du fusil; lorsqu'on s'avance ils disparoissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les différens degrés de vîtesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans leur large gosier. C'est de-là que leur vient

vient le nom de *wheel-bird*, ſous lequel ils ſont connus dans quelques provinces d'Angleterre. Mais eſt-il bien vrai que ce cri ait paſſé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le diſent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés! ou plutôt ne ſeroit-ce pas une erreur née d'une autre mépriſe qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie! quoi qu'il en ſoit, lorſqu'ils ſont poſés ils font entendre leur cri véritable, qui conſiſte dans un ſon plaintif répété trois ou quatre fois de ſuite; mais il n'eſt pas bien avéré qu'ils ne le faſſent jamais entendre en volant.

Ils ſe perchent rarement, & lorſque cela leur arrive, on prétend qu'ils ſe poſent, non en travers comme les autres oiſeaux, mais longitudinalement ſur la branche qu'ils ſemblent *chocher* ou *cocher* comme le coq fait la poule, & de-là le nom de *chauche-branche*. Souvent lorſqu'un oiſeau eſt connu dans un grand nombre de pays différens, & qu'il a été nommé dans chacun, il ſuffit pour faire connoître ſes principales habitudes, de rendre raiſon de ſes noms divers. Ceux-ci ſont des oiſeaux très-ſolitaires, la plupart du temps on les trouve ſeuls, & l'on n'en voit guère plus de deux enſemble, encore ſont-ils ſouvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécaſſe, & l'on peut dire la même choſe du plumage, car il a tout le deſſus du cou, de la tête & du corps, & même le deſſous, joliment variés de gris & de noirâtre, avec

plus ou moins de rouſſâtre ſur le cou, les ſcapulaires, les joues, la gorge, le ventre, les couvertures & les pennes de la queue & des ailes, tout cela diſtribué de manière que les teintes les plus foncées règnent ſur le deſſus de la tête, la gorge, la poitrine, la partie antérieure des ailes & leur extrémité; mais cette diſtribution eſt ſi variée, les détails en ſont ſi multipliés & d'une ſi grande fineſſe, que l'idée de la choſe ſe perdroit dans les particularités d'une deſcription d'autant plus obſcure qu'elle ſeroit plus minutieuſement complète. Un ſeul coup-d'œil ſur l'oiſeau, ou du moins ſur ſon portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractériſent l'engoulevent; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui ſe prolonge juſque derrière la tête; une tache de la même couleur ſur le côté intérieur des trois premières pennes de l'aile, & au bout des deux ou trois pennes les plus extérieures de la queue; mais ces taches blanches ſont propres au mâle, ſuivant M. Linnæus *(m)*; la tête groſſe; les yeux très-ſaillans; l'ouverture des oreilles conſidérable, celle du goſier dix fois plus grande que celle du bec; le bec petit, plat, un peu crochu; la langue courte, pointue, non diviſée par

---

(m) Willughby a obſervé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune-pâle, teinté de noir & peu marquées; j'ai obſervé la même choſe ſur deux individus; ce ſont apparemment les femelles: l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune femelle.



De Sève del. Jne Mansard Sc.

L'ENGOULEVENT, ou TETTE-CHÈVRE.



le bout; les narines rondes, leur bord ſaillant ſur le bec; le crâne tranſparent; l'ongle du doigt du milieu dentelé du côté intérieur, comme dans le héron; enfin les trois doigts antérieurs unis par une membrane juſqu'à la première phalange: on prétend que la chair des jeunes eſt un aſſez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, quatorze lignes; tarſe, ſept lignes, garni de plumes preſque juſqu'au bas; doigt du milieu, neuf lignes; doigt poſtérieur le plus court de tous, ne devroit point s'appeler poſtérieur, vu qu'il a beaucoup de diſpoſition à ſe tourner en avant, & que ſouvent il y eſt tourné tout-à-fait; vol, vingt-un pouces & demi; queue, cinq pouces, carrée, composée de dix pennes ſeulement; dépaſſe les ailes de quinze lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à l'ENGOULEVENT.

COMME il n'y a qu'une ſeule eſpèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau, on pourroit dire, avec quelque fondement, que l'Amérique eſt la principale réſidence de ces oiſeaux, le vrai lieu de leur origine, & par conſéquent regarder notre race européenne comme une race étrangère, ſéparée de ſa tige, exilée, tranſportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers, où elle a fondé une colonie qui ſembleroit devoir être toujours ſubordonnée à la race mère, & ne devoir jamais lui diſputer le pas dans aucun genre. D'après cela on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'hiſtoire de cette famille par les races américaines qui repréſentent ici la métropole; & nous aurions en effet ſuivi cet ordre qui, ſous ce point de vue, paroît être celui de la Nature, ſi nous n'euſſions été déterminés par des raiſons encore plus fortes à ſuivre un ordre tout différent, & cependant tout auſſi naturel, du moins plus analogue à la nature de notre entendement; ordre qui conſiſte à procéder du plus connu au moins connu, & nous preſcrit, à nous autres Européens, de commencer l'hiſtoire d'une claſſe d'animaux quelconque, par les eſpèces européennes,

comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière ſur l'hiſtoire des eſpèces étrangères *(a)*, ſauf aux Naturaliſtes américains à commencer l'hiſtoire qu'ils feront de la Nature (& plût au Ciel qu'ils en fiſſent une!) par les productions de l'Amérique.

Les principaux attributs qui appartiennent aux engoulevents, c'eſt un bec aplati à ſa baſe, ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais ſuivi d'une large ouverture, plus large que la tête, diſent certains Auteurs; de gros yeux ſaillans, vrais yeux d'oiſeaux nocturnes, & de longues mouſtaches noires autour du bec: il réſulte de tout cela une phyſionomie morne & ſtupide, mais bien caractériſée, un air de famille lourd & ignoble, tenant des martinets & des oiſeaux de nuit, mais ſi bien marqué, que l'on diſtingue au premier coup-d'œil un engoulevent de tout autre oiſeau; ils ont outre

(a) C'eſt par cette même raiſon que j'ai commencé l'hiſtoire du coucou par celle de l'eſpèce européenne, & que j'ai conſidéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches répandues dans les trois autres parties du monde; mais tout ce que j'ai dit dans cette ſupoſition ne ſe trouve pas moins vrai: il ſera toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été ſéparées plus anciennement; que par conſéquent la race européenne ayant plus de reſſemblance avec celle d'Amérique, qu'avec celles d'Afrique & d'Aſie, doit être cenſée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être iſſue, mais plus anciennement, de la race aſiatique.

cela les ailes & la queue longues, celle-ci rarement & très-peu fourchue, composée de dix pennes seulement; les pieds courts & le plus souvent patus; les trois doigts antérieurs liés ensemble par une membrane jusqu'à leur première articulation; le doigt postérieur mobile & se tournant quelquefois en avant; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement sur son bord intérieur; la langue pointue & non divisée par le bout; les narines tubulées, c'est-à-dire que leurs rebords saillans forment sur le bec la naissance d'un petit tube cylindrique; l'ouverture des oreilles grande, & probablement l'ouïe très-fine; il semble au moins que cela doit être ainsi dans tout oiseau qui a la vue foible, & le sens de l'odorat presque nul; car le sens de l'ouïe étant alors le seul qui puisse l'aviser de ce qui se passe au dehors à une certaine distance, il est comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce sens unique, & de le disposer de la manière la plus avantageuse; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier, de le perfectionner, du moins quant aux bruits qui sont relatifs à ses besoins, & en même temps d'influer sur la conformation des pièces qui composent cet organe. Au reste, on ne doit pas se persuader que tous les attributs dont j'ai fait l'énumération, appartiennent sans exception à chaque espèce: quelques-unes n'ont point de moustaches; d'autres ont plus de dix pennes à la queue; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé; quelques-unes l'ont dentelé, non sur le bord intérieur,

mais ſur l'extérieur; d'autres n'ont point les narines tubulées; dans d'autres enfin le doigt poſtérieur ne paroît avoir aucune diſpoſition à ſe tourner en avant: mais une propriété commune à toutes les eſpèces, c'eſt d'avoir les organes de la vue trop ſenſibles pour pouvoir ſoutenir la clarté du jour; & de cette ſeule propriété dérivent les principales différences qui ſéparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles: de-là l'habitude qu'ont ces oiſeaux de ne ſortir de leur retraite que le ſoir au coucher du ſoleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après ſon lever; de-là l'habitude de vivre iſolés & triſtement ſeuls, car l'effet naturel des ténèbres eſt de rendre les animaux qui y ſont condamnés, triſtes, inquiets, défians, & par conſéquent ſauvages; de-là la différence du cri, car on ſait combien dans les animaux le cri eſt modifié par les affections intérieures; de-là encore, ſelon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choiſir les matériaux d'un nid, pour les employer, les entrelaſſer, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. nul oiſeau, que je ſache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit eſt longue pour les engoulevents, puiſque ſur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuſcule, pendant leſquelles ils puiſſent exercer avec avantage la faculté de voir; or, ces trois heures ſont à peine ſuffiſantes pour ſatisfaire au premier beſoin, au beſoin le plus preſſant, le plus impérieux, devant lequel ſe taiſent tous les autres beſoins,

en un mot, au beſoin de manger: ces trois heures ſont à peine ſuffiſantes parce qu'ils ſont obligés de pourſuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie eſt ailée comme eux, fuit légèrement, leur échappe, ſinon par la vîteſſe, du moins par l'irrégularité de ſon vol, & qu'ils ne peuvent s'en ſaiſir qu'à force d'allées & de venues, de ruſes, de patience & ſur-tout à force de temps; il ne leur en reſte donc pas aſſez pour conſtruire un nid: par la même raiſon les oiſeaux de nuit qui ſont organiſés à peu-près de même, quant au ſens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'uſage de ce ſens que lorſque le ſoleil eſt ſous l'horizon ou près d'y deſcendre, ne font guère plus de nids que les engoulevents; &, ce qui eſt plus déciſif, ne s'en occupent qu'à proportion que leur vue plus ou moins capable de ſoutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc eſt le ſeul que l'on diſe faire un nid, & c'eſt auſſi de tous, celui qui eſt le moins oiſeau de nuit, puiſqu'il voit aſſez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes diſtances *(b)*. La petite chevêche qui pourſuit & prend les petits oiſeaux avant le coucher & après le lever du ſoleil, amaſſe ſeulement quelques feuilles, quelques brins d'herbes, & dépoſe ainſi ſes œufs, point tout-à-fait à crud, dans des trous de rochers ou de vieilles murailles *(c)*; enfin, le

(b) *Voyez* tome I de l'Hiſt. Naturelle des Oiſeaux, *page 379.*

(c) *Idem*, aux articles des Oiſeaux cités.

moyen

moyen duc, l'effraie, la hulotte & la grande chevêche, qui, de toutes les espèces nocturnes peuvent le moins supporter la présence du soleil, pondent aussi dans des trous semblables ou dans des arbres creux, mais sans y rien ajouter, ou dans des nids étrangers *(d)* qu'ils trouvent tout faits; & j'ose assurer qu'il en est de même de tous les oiseaux qui par le vice d'une trop grande sensibilité, ou si l'on veut d'une trop grande perfection des organes visuels, sont offusqués, aveuglés par la lumière du jour, au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection, c'est que les engoulevents, ainsi que les autres oiseaux de nuit, n'ont aucune couleur éclatante dans leur plumage, & sont même privés de ces reflets riches & changeans, qui brillent sur la robe, assez modeste d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'est que le mélange de l'un & de l'autre, & du roux font toute leur parure, & se brouillent de manière qu'il en résulte un ton général de couleur sombre, confus & terne; c'est qu'ils fuient la lumière, & que la lumière est, comme l'on sait, la source première de toutes les belles couleurs: nous voyons les linottes perdre sous nos yeux, dans les prisons où nous les tenons renfermées, le beau rouge qui faisoit l'ornement de leur plumage lorsqu'à chaque aurore elles pouvoient saluer en plein air la lumière

---

(d) Voyez tome I, aux articles des Oiseaux cités.

naiſſante, & tout le long du jour ſe pénétrer, s'imbiber, pour ainſi dire, de ſes brillantes influences. Ce n'eſt point dans la froide Norwège, ni dans la ténébreuſe Lapponie que l'on trouve les oiſeaux de Paradis, les cotingas, les flamands, les perroquets, les colibris, les paons; ce n'eſt pas même dans ces climats diſgraciés que ſe forment le rubis, le ſaphir, la topaſe; enfin, les fleurs qui croiſſent comme malgré elles, & végètent triſtement ſur une cheminée ou dans l'ombre d'une ſerre entretenue à grands frais, n'ont pas cet éclat vif & pur que le ſoleil du printemps répand avec tant de profuſion ſur les fleurs de nos parterres, & même ſur celles de nos prairies. A la vérité, les phalènes ou papillons de nuit ont quelquefois de fort belles couleurs; mais cette exception apparente confirme mon idée, ou du moins ne la contredit pas; car d'habiles Obſervateurs *(e)*, ont remarqué que ceux de ces papillons nocturnes qui voltigent quelquefois le jour, ſoit pour chercher leur nourriture, ſoit pour s'apparier, & qui ne ſont par conſéquent nocturnes qu'à demi, ont les ailes peintes de couleurs plus vives que les véritables phalènes, les véritables papillons de nuit qui ne paroiſſent jamais tandis que le ſoleil eſt ſur l'horizon. J'ai même obſervé que la plupart de ceux-ci ont des couleurs aſſez ſemblables à celles des engoulevents; & ſi dans le grand nombre

(e) Roeſel. *Inſecten beluſtigung*, tom. I. *Vorbericht zu der nacht-voegel erſten claſſe.*

il s'en trouve qui en aient de belles, c'eſt parce que les couleurs du papillon ne peuvent manquer d'être déjà fort ébauchées dans ſa larve, & que les larves ou les chenilles des phalènes n'éprouvent pas moins l'action de la lumière que les chenilles des papillons diurnes : enfin, les chryſalides de ceux-ci qui ſont toujours ſans enveloppe, toujours expoſées à l'air libre, ont pour la plupart des couleurs éclatantes, & quelques-unes ſemblent ornées de paillettes d'or & d'argent que l'on chercheroit vainement ſur les chryſalides des phalènes, le plus ſouvent renfermées dans des coques ou enfouies dans la terre. En voilà aſſez, ce me ſemble, pour m'autoriſer à croire que lorſqu'on aura fait des obſervations ſuivies & comparées ſur la couleur des plumes des oiſeaux, des ailes des papillons, & peut-être du poil des quadrupèdes *(f)*, on trouvera que, toutes choſes égales d'ailleurs, les eſpèces les plus brillantes, les plus riches en couleurs, ſeront preſque toujours celles qui dans leurs différens états, auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement, les perſonnes qui réfléchiſſent, verront ſans beaucoup de ſurpriſe, combien un ſens de plus ou de moins, ou ſeulement quelques degrés de ſenſibilité de plus ou de moins dans un ſeul organe, peuvent entraîner de différences conſi-

(f) Voyez ci-devant, *tome I, page 22.* Le plumage du martin-pêcheur eſt beaucoup plus brillant entre les tropiques, que dans la zone tempérée, dit M. Forſter. *Second Voyage de Cook, page 181.*

dérables, & dans les habitudes naturelles d'un animal, & dans ses propriétés tant intérieures qu'extérieures.

I.

L'ENGOULEVENT DE LA CAROLINE. (g)

Si, comme il y a toute apparence, l'Europe doit les engoulevents à l'Amérique, c'est ici l'espèce qui a franchi le passage du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je le juge ainsi, parce que cette espèce habitant l'Amérique septentrionale, s'est trouvée plus à portée des contrées encore plus septentrionales, d'où le passage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle ressemble fort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs; entre autres marques communes, elle a la mâchoire inférieure bordée de blanc, & une tache de

---

(g) *The goat-sucker of Carolina.* Les Anglois de l'Amérique septentrionale le nomment *east-india-bat* (chauve-souris des Indes orientales). Catesby, *Caroline*, tom. I, pl. VIII.

Hirundo major; subfusca miscella: maculâ albâ sphæricâ in utrâque alâ; en Anglois, *rain-bird.* Browne, *Jamaïque*, pag. 467.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, infernè griseo-rufescens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exteriùs maculis flavicantibus, tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis..... Tette-chèvre de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 475.

Succhia-capre o nottolla della Carolina. Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 3.

même couleur ſur le bord de l'aile : ſon principal trait de diſſemblance, c'eſt qu'au lieu d'être variée ſous le corps par de petites lignes tranſverſales, elle l'eſt par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long; mais une ſi grande différence de climat n'auroit-elle pas pu produire des différences encore plus conſidérables dans la forme & le plumage de cet oiſeau!

Voici ce que Cateſby nous apprend de ſes habitudes naturelles : il ſe montre le ſoir, mais jamais plus fréquemment que lorſque le temps eſt couvert, & de-là ſans doute ſon nom d'*oiſeau de pluie*, qui lui eſt commun avec pluſieurs autres oiſeaux; il pourſuit, la gueule béante, les inſectes ailés dont il fait ſa pâture, & ſon vol eſt accompagné de bourdonnement; enfin, il pond à terre des œufs ſemblables à ceux de vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite hiſtoire, eſt un trait de conformité avec l'hiſtoire de notre eſpèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart; bec, dix-neuf lignes, environné de mouſtaches noires; tarſe, huit lignes; ongle du milieu dentelé à l'intérieur; les trois doigts antérieurs liés par une membrane qui ne paſſe pas la première articulation; queue, quatre pouces, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

II.

LE WHIP-POUR-WILL. (h)

Je conserve le nom que les Virginiens ont donné à cette espèce, parce qu'ils le lui ont donné d'après son cri, & que par cela seul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiseaux arrivent en Virginie vers le milieu d'avril, sur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux ; c'est-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une voix si aiguë & si perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il est difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du soleil, & continuent jusqu'au point du jour ; ils descendent

---

(h) *Caprimulgus minor Americanus*; en Anglois, *whip-poor-will.* Catesby, *Caroline, append. pl. XVI.*

— Edwards, *pl. LXIII*; en Anglois, *lesser goat-sucker.*

Succhia-capre o nottolla di Virginia. Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 2.

Caprimulgus supernè obscurè fuscus, fusco-rufescente transversim & sparsim varius, cinereo admixto, infernè albo-aurantius, nigricante transversim striatus; remigibus quinque primoribus tæniâ transversâ albâ; rectricibus duabus utrimque extimis maculâ albâ notatis... Tette-chèvre de Virginie. *Brisson*, tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'espèce Européenne. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346, Gen. 118 ; mais il en diffère par la longueur de ses ailes.

rarement ſur les côtes, plus rarement encore ils paroiſſent pendant le jour; leur ponte eſt de deux œufs d'un vert-obſcur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres; la femelle les dépoſe négligemment au milieu d'un ſentier battu, ſans conſtruire aucun nid, ſans mettre enſemble deux brins de mouſſe ou de paille, & même ſans gratter la terre; lorſque ces oiſeaux couvent, on peut les approcher d'aſſez près avant qu'ils s'envolent.

Pluſieurs les regardent comme des oiſeaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie ſont perſuadés que les ames de leurs ancêtres, maſſacrés autrefois par les Anglois, ont paſſé dans le corps de ces oiſeaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'avant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve ſeulement que de nouveaux habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des eſpèces nouvelles.

Ces oiſeaux ont le deſſus de la tête & de tout le corps, juſques & compris les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue, & même les pennes moyennes des ailes d'un brun-foncé, rayé tranſverſalement de brun plus clair, & parſemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures ſupérieures des ailes de même, ſemées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes pennes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux

paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une ſuite de taches orangées qui prend à la baſe du bec, paſſe au-deſſus des yeux & deſcend ſur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croiſſant renverſé, blanc dans le-haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes ſe dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le reſte de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé tranſverſalement de noirâtre; le bec noir & les pieds couleur de chair. Cet engoulevent eſt d'un tiers plus petit que le nôtre, & a les ailes plus longues à proportion.

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demie, ſa baſe entourée de mouſtaches noires; tarſe, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé ſur ſon bord intérieur; queue, trois pouces un quart, ne dépaſſe point les ailes.

III.

LE GUIRA-QUEREA. (i)

QUOIQUE M. Briſſon n'ait fait aucune diſtinction entre le guira décrit par M. Sloane, & celui décrit par Marcgrave,

(i) *Guira-querea Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. av.* lib. V, cap. VII, pag. 202.

— Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 94.

— Sloane, *Jamaïca*, lib. VI, part. II, cap. I; en Anglois, *a wood owle.*

— Jonſton,

Marcgrave, je me crois fondé à les distinguer ici, du moins comme variétés de climat : j'en dirai les raisons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Espagne & de noir; le ventre & les couvertures supérieures de la queue & des ailes, variées de blanchâtre; les pennes de la queue & des ailes, variées de brun-foncé & de blanc; la mâchoire inférieure presque sans plumes; la tête au contraire en étoit chargée; les yeux saillans hors de l'orbite, d'environ trois lignes; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

Cet oiseau se trouve au Bresil; c'est un habitant des bois qui vit d'insectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale, seize pouces; bec, deux pouces, de forme triangulaire; sa base, trois pouces; le supérieur

---

— Jonston, *Aves*, pag. 138.

— *Caprimulgi species*; en Anglois, *goat-sucker. Synops. av.* pag. 180, Sp. 3; & pag. 27, Sp. 3.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 71.

Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite lævi, iride croceo; en Anglois, *the mountain-owl*... Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473.

Hirundo, caprimulgi species. Klein, *Ordo av.* pag. 82. Je ne sais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscurè flavis & albicantibus variegatus; torque obscurè aureo; rectricibus binis intermediis longioribus.... Tette-chèvre du Bresil. *Brisson*, tome II, page 481.

Succhia-capre o nottola del Brasile. Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. v.

un peu crochu, bordé de longues moustaches; narines dans une rainure assez considérable; gosier à large ouverture; tarse, trois lignes *(k)*; vol, trente pouces; queue, huit pouces; langue petite & triangulaire; estomac blanchâtre, peu musculeux, contenant des scarabées à demi digérés; foie rouge, divisé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les intestins roulés en plusieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très-apparens, qui ne se trouvent point dans la description de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel observateur, je veux dire un collier couleur d'or, & les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues que les latérales; d'ailleurs il est plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il est difficile de supposer à une alouette ou à tout autre oiseau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane: tout cela joint à quelques autres différences de plumage, m'autorise à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat; il avoit la tête large, comprimée, assez grosse; les yeux grands; un petit bec à large ouverture; le corps arrondi; le plumage d'un cendré-brun, varié de jaune & de blan-

(k) S'il n'y a point ici de fautes d'impression, ce guira est, de tous les oiseaux connus, celui qui a les pieds les plus courts, relativement à la longueur de ses ailes, & il mériteroit le nom d'*apode* par excellence.

châtre; un collier de couleur d'or teintée de brun; les bords du bec près de la base, hérissés de longues moustaches noires; les doigts antérieurs liés par une membrane courte; l'ongle de celui du milieu dentelé; les ailes de six pouces; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

I V.

L' I B I J A U. (l)

On retrouve dans cet oiseau du Bresil tous les attributs des engoulevents: tête large & comprimée, gros yeux, petit bec, large gosier, pieds courts, ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur, &c. mais une chose qui lui est propre, c'est l'habitude d'épanouir sa

---

(l) *Avicula ibijau Brasiliensibus, noitibo Luzitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* lib. V, pag. 195.

— Jonston, *Aves*, pag. 133.

Caprimulgus Americanus, ibijau Marcgravii... Willughby, *Ornithol.* lib. II, pag. 70.

— Ray, *Synops. av.* pag. 27, n.° 2.

Hirundo, Brasiliensibus ibijau, Luzitanis noitiba dicta. Petiver, *Gazoph. nat. & art.* pl. 59, fig. 1.

Caprimulgus supernè nigricans, albo punctulatus, flavedine albedini admixtâ, infernè albo & nigro varius; oculorum ambitu ex albo flavescente; pedibus albis..... Tette-chèvre tacheté du Bresil. *Brisson*, tome II, page 483. *Nota*, que M. Brisson rapporte au petit ibijau ce que Moehring a dit du grand. *Gen. 110.*

Succhia-capre brizzolata del Brazile, Ornitol. Ital. pag. 92, Sp. 5.

queue de temps en temps ; il a la tête & tout le dessus du corps noirâtres, semés de petites taches, la plupart blanches, quelques-unes teintées de jaune ; le dessous du corps blanc, varié de noir comme dans l'épervier, & les pieds blancs.

Sa taille est à peu-près celle de l'hirondelle; il a la langue très-petite ; les narines découvertes ; tarse, six lignes ; queue, deux pouces, ne dépasse point les ailes.

VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * Il a beaucoup de rapport avec l'ibijau, & par sa petitesse, quoique moindre, & par la longueur relative de ses ailes, & par ses autres proportions, & par son plumage noirâtre, tacheté d'une couleur plus claire : mais cette couleur plus claire est du roux ou du gris dans tout le plumage, excepté sur le cou, lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc, dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'ibijau, & qui fait la marque distinctive de cette variété ; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale, huit pouces ; bec, quinze lignes, noir, garni de petites moustaches ; queue, deux pouces & demi.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 734*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit crapaud-volant tacheté de Cayenne*, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

II. LE GRAND IBIJAU. *(m)* Ce n'est en effet qu'une variété de grandeur, & la différence est considérable à cet égard : celui-ci est de la taille d'une chouette, & il a l'ouverture du bec si grande qu'on y mettroit le poing ; du reste, ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau ; il dit encore moins, qu'il ait une corne sur la partie antérieure de la tête, & derrière cette corne une petite huppe, comme on pourroit se le persuader, d'après la figure *(n)* ; mais on sait combien les figures données par Marcgrave sont peu exactes, & combien il est plus sûr de s'en rapporter au texte : or, le texte dit que le grand ibijau ne diffère absolument du petit que par la taille ; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne, on peut, ce semble, conclure avec toute probabilité, que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette espèce le grand engoulevent de Cayenne *, soit à cause de sa grande taille, soit à

(m) Ibijau magnitudine noctuæ. Marcgrave, pag. 196. — Jonston, pag. 133. — Willughby, pag. 70. — Ray, pag. 27. — *Ornitol. Ital.* tom. I, pag. 92, Sp. 7.

Caprimulgus Brasiliensis major nævius. . . . Ore aperto pugnum hominis admittente. Brisson, *tome II, page 485 ;* le reste de la description, comme la précédente, mot pour mot.

Nyctitorax ibijau sive noitibo major. Moehring, *Av. gener.* Gen. 110.

(n) Voyez Marcgrave à l'endroit cité.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 325,* où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand crapaud-volant de Cayenne.*

cauſe de ſon plumage tacheté de noir, de fauve & de blanc, principalement ſur le dos, les ailes & la queue; le deſſus de la tête & du cou, & le deſſous du corps ſont rayés tranſverſalement de diverſes teintes de ces mêmes couleurs; mais la teinte générale de la poitrine eſt plus brune, & forme une eſpèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni: on l'avoit trouvé dans le creux d'un très-gros arbre; c'eſt la demeure ordinaire de cet engoulevent, mais il préfère les arbres qui ſont à portée des eaux: il eſt à la fois le plus grand des oiſeaux de ce genre, connus à Cayenne, & le plus ſolitaire.

Longueur totale, vingt-un pouces; bec, trois pouces de long & autant de large, le ſupérieur a une forte échancrure des deux côtés près de ſa pointe; l'inférieur s'emboîte entre ces deux échancrures, & il a ſes bords renverſés en dehors; narines non ſaillantes & couvertes par les plumes de la baſe du bec qui reviennent en avant; tarſe, onze lignes, garni de plumes preſque juſqu'aux doigts; ongles crochus, creuſés par-deſſous en gouttière, cette gouttière diviſée en deux par une arête longitudinale; l'ongle du doigt du milieu non dentelé, ce doigt eſt fort grand & paroît plus large qu'il n'eſt en effet, à cauſe d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté; queue, neuf pouces, un peu étagée; les ailes la dépaſſent de quelques lignes.

V.

L'ENGOULEVENT À LUNETTES ou *LE HALEUR.* (o)

On a cru voir quelque rapport entre les narines ſaillantes de cet oiſeau & une paire de lunettes; de-là ſon nom d'*engoulevent à lunettes :* quant à celui de *haleur*, on juge bien qu'il doit avoir rapport à ſon cri.

(o) *Noctua minor ex pallido & fuſco varia;* en Anglois, *the ſmall wood-owle.* Sloane, *Jamaïca*, pag. 296, pl. 255, fig. 1.

— Moehring, *Gener. av.* pag. 47, Gen. 40.

Strix capite lævi, plumis griſeo-albidis labiorum piloſis; en Anglois, *ſcreech-owl.* Browne, *Jamaïca*, pag. 473.

Strix ſylvatica major pulla; à la Jamaïque, *le halleur.* Barrère, *France équinoxiale*, page 148.

Ulula Americana ex pallido & fuſco varia; Idem. Barrère, *Novum Specim.* pag. 29, claſ. III, Gen. V.

Caprimulgus ſeu noctua ſylvatica Jamaïcenſis minor.... Ray, *Synopſ. av. append.* pag. 180, n.° 4.

Hirundo Jamaïcenſis, naribus conſpicilla mentientibus; en Allemand, *brillen-naſe.* Klein, *Ordo av.* pag. 81, Sp. 11.

Caprimulgus Americanus, tubulis narium eminentibus : hirundo major ſubfuſca, miſcella, maculâ albâ ſphæricâ in utrâque alâ, de Browne, (pag. 467). Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

Caprimulgus in toto corpore griſeo, nigro & xerampelino variegatus, remigibus rectricibuſque dilutioribus : naribus cylindraceis... Tette-chèvre de la Jamaïque. *Briſſon*, tome II, page 480.

Succhia-capre o nottolla della Giamaica. Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 4.

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane; son plumage est varié de gris, de noir & de feuille-morte; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes; il a le bec noir, les pieds bruns & beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur, suivant M. Sloane, sept pouces; bec petit à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires; tarse avec le pied, dix-huit lignes; vol, dix pouces: sur quoi il faut remarquer 1.° que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre; 2.° que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que selon toute apparence il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre; 3.° que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte. Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la figure de l'oiseau donnée par M. Sloane, & sans prendre garde qu'il est fort

fort rare que l'on donne de pareilles figures grossies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulevent comme un très-petit oiseau.

VI.

* L'ENGOULEVENT VARIÉ DE CAYENNE. (p)

TOUS les oiseaux de ce genre sont variés, mais celui-ci l'est plus que les autres; c'est aussi l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne. Cet engoulevent se tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts; lorsqu'il est à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mouvement de trépidation dans les ailes; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engoulevent d'Europe en avoit un semblable, on auroit été bien fondé à lui donner le nom de *crapaud-volant*. Celui de Cayenne, dont il s'agit ici, a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboiement d'un chien; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas loin sans se poser.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 760*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant de Cayenne.*

(p) *Strix varia minor; an caprimulgus Jonstonis!* s'appelle à Cayenne, *coporal.* Barrère, *France équinox.* page 148.

Caprimulgus Americanus eleganter variegatus. Barrère, *Specim nov.* pag. 31.

Il a la tête rayée finement de noir ſur un fond gris, avec quelques nuances de roux ; le deſſus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement ; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir ſur un fond roux ; la gorge blanche, ainſi que le devant du cou ; le dos rayé tranſverſalement de noirâtre ſur un fond roux ; la poitrine & le ventre rayés auſſi, mais moins régulièrement, & ſemés de quelques taches blanches ; le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir ; les petites & moyennes couvertures des ailes variées de roux & de noir, de ſorte que le roux domine ſur les petites, & le noir ſur les moyennes ; les grandes terminées de blanc, d'où il réſulte une bande tranſverſale de cette couleur ; les pennes des ailes noires ; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur ; les couvertures ſupérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées tranſverſalement de noirâtre ſur un fond gris, brouillé de noir ; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc d'autant plus large que la penne eſt plus extérieure ; l'iris jaune ; le bec noir & les pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi ; bec, dix lignes, garni de mouſtaches ; tarſe, cinq lignes ; queue, trois pouces & demi ; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

VII.

* *L'ENGOULEVENT ACUTIPENNE DE LA GUYANE.*

CET oiſeau diffère de l'eſpèce précédente, *pl. 760*, non-ſeulement par ſes dimenſions relatives, mais par la conformation des pennes de ſa queue qu'il a pointues: il y a auſſi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le deſſus de la tête & du cou rayé tranſverſalement, mais pas bien nettement, de roux-brun & de noir; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs, en ſorte néanmoins que le roux y domine; le dos rayé de noir ſur un fond gris, & le deſſous du corps ſur un fond roux; les ailes à peu-près comme dans l'eſpèce précédente; les pennes de la queue rayées tranſverſalement de brun ſur un fond roux-pâle & brouillé, terminées de noir, mais cette tache noire qui termine, eſt précédée d'un peu de blanc; le bec & les pieds ſont noirs.

On dit que ces oiſeaux ſe mêlent quelquefois avec les chauve-ſouris, ce qui n'eſt pas fort étonnant, vu qu'ils ſortent de leur retraite aux mêmes heures, & qu'ils donnent la chaſſe au même gibier. Probablement, c'eſt à ce même engoulevent que doit ſe rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite eſpèce de la Guyane,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 732.*

qu'elle fait sa ponte ainsi que les ramiers, les tourterelles, &c. aux mois d'octobre & de novembre, c'est-à-dire, deux ou trois mois avant les pluies : on sait que la saison des pluies, qui commence à la Guyane vers le 15 décembre, est aussi dans cette même contrée, la saison de la ponte pour la plupart des oiseaux.

Longueur totale, environ sept pouces & demi ; bec, sept lignes ; queue, trois pouces, composée de dix pennes égales ; est dépassée par les ailes de quelques lignes.

VIII.

L'ENGOULEVENT GRIS.

J'AI vu, dans le cabinet de M. Mauduit, un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent ; il avoit plus de gris dans son plumage, étoit proportionné un peu différemment, & n'avoit pas les pennes de la queue pointues : quant au détail des couleurs, il différoit de l'espèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires, rayées transversalement de gris-clair ; celles de la queue rayées de brun sur un fond gris varié de brun, sans aucune tache blanche ni sur les unes ni sur les autres ; le bec brun dessus & jaunâtre dessous.

Longueur totale, treize pouces ; bec vingt lignes ; queue, cinq pouces un quart ; dépassoit un peu les ailes.

I X.

* LE MONTVOYAU DE LA GUYANE.

MONTVOYAU eſt le cri de cet engoulevent qui en prononce diſtinctement les trois ſyllabes, & les répète aſſez ſouvent le ſoir dans les buiſſons; on ne doit pas être ſurpris que ce mot ſoit devenu ſon nom. Il ſe rapproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a ſur les cinq ou ſix premières pennes de l'aile dont le fond eſt noir, & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture du bec, ſe prolonge en arrière, &, ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce européenne, s'étend juſque ſous la gorge; il a auſſi en général plus de fauve & de roux dans ſon plumage qui eſt varié preſque par-tout de ces deux couleurs; mais elles prennent différentes teintes & ſont diſpoſées diverſement ſur les différentes parties; par raies tranſverſales ſur la partie inférieure du corps & les pennes moyennes des ailes; par bandes longitudinales ſur le deſſus de la tête & du cou; par bandes obliques ſur le haut du dos; enfin, par taches irrégulières ſur le reſte du deſſus du corps, où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale, neuf pouces; bec, neuf lignes & demie, environné de mouſtaches; tarſe nu; ongle du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 733.*

milieu dentelé ſur ſon côté extérieur ; queue, trois pouces : dépaſſe les ailes d'un pouce.

X.

* L'ENGOULEVENT ROUX DE CAYENNE.

Du roux brouillé de noirâtre fait preſque tout le ſond du plumage ; un noir plus ou moins foncé en fait preſque tout l'ornement : ce noir eſt jeté par bandes longitudinales, obliques, irrégulières ſur la tête & le deſſus du corps ; il forme une rayure tranſverſale fine & régulière ſur la gorge, un peu plus large ſur le devant du cou, le deſſous du corps & les jambes ; encore un peu plus large ſur les couvertures ſupérieures & ſur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité ; enfin, la plus large de toutes ſur les pennes de la queue ; quelques taches blanches ſont ſemées çà & là ſur le corps, tant deſſus que deſſous : en général le noirâtre domine ſur le haut du ventre ; le roux ſur le bas-ventre, & plus encore ſur les couvertures inférieures de la queue ; la partie moyenne des grandes pennes des ailes, offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs, qui ont preſque la régularité des caſes d'un échiquier ; l'iris eſt jaune ; le bec brun-clair & les pieds couleur de chair.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 735*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Crapaud-volant* ou *Tette-chèvre de Cayenne.*

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, vingt-une lignes; queue, quatre pouces deux tiers; dépaſſe les ailes de ſix lignes.

J'ai vu, chez M. Mauduit, un engoulevent de la Louiſiane, de la même taille que celui-ci & lui reſſemblant beaucoup; ſeulement les raies tranſverſales étoient plus eſpacées ſur le cou, & le roux y devenoit plus clair, ce qui formoit une ſorte de collier; le reſte du deſſous du corps étoit rayé comme dans le précédent; le bec étoit noir à la pointe & jaunâtre à la baſe.

Longueur totale, onze pouces; bec, deux pouces, bordé de huit ou dix mouſtaches très-roides, revenant en avant; queue, cinq pouces, dépaſſant fort peu les ailes.



LES HIRONDELLES. (a)

ON a vu que les engoulevents n'étoient, pour ainſi dire, que des hirondelles de nuit, & qu'ils ne différoient eſſentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande ſenſibilité de leurs yeux qui en fait des oiſeaux nocturnes, & par l'influence que ce vice premier a pu avoir ſur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de reſſemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le goſier large; toutes ont des pieds courts

---

(a) En Hébreu, *agur*, *hagur*, *ſus*, *ſis*, *chauraf*, *thartaf*, *chatas*, *chataf*; ſuivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, χελιδὼν, κωπίλη, κωπιλάδη, ὀλολυγὼν, ὠκύπτερος; les petits, χελιδονίδεις; en Grec vulgaire, χελιδονι, χελιδωνη, παρὰ τὸ πάχειλη δονεῖν, ἀδεῖν, parce qu'elle voltige & chante ſur le bord des eaux: en Latin, *hirundo*, *ab hærendo*, ou plutôt de χελιδὼν, en changeant χ en h; auſſi diſoit-on anciennement *helundo*; chez les Poëtes, *progne*, *pandionis ales*, *atthis*; en Italien, *rondine*, *rondina*; *rundino*, *rondinella*, *rendena*, *ceſila*, *ziſila*; en Eſpagnol, *golondrina*, *andorinha*; en François, *hirondelle*; en vieux François, *herondelle*, *harondelle*; dans le Brabant, *aronde*; en Allemand, *ſchwalb*, *ſchwalbe*; en Saxon, *ſwale*; en Suiſſe, *ſchwalm*; en Flamand, *ſwalwe*; en Anglois, *ſwallow*, ſans doute à cauſe de ſon large goſier, car *to ſwallow* ſignifie avaler; en Polonois, *jaskolka*; en Illyrien, *wlaſtowige*. *Voyez* Geſner, *Aves*, pages 51 & 548; Aldrovande, tom. II, pag. 658, &c.

Hirundo, Moehring, *Av. gener. n.° 38.*

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on ſait très-bien diſtinguer de celles de nuit, c'eſt-à-dire, des engoulevents, ſe nomment *lelé atterenna*: à la Guyane elles ſe nomment *papayes* en langue Gariponne.

& de

& de longues ailes, la tête aplatie & presque point de cou; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant, mais elles n'ont point de barbes autour du bec, ni l'ongle du doigt du milieu dentelé; leur queue a deux pennes de plus & elle est fourchue dans la plupart des espèces, je dis la plupart, vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée, par exemple, celles de la Martinique, & j'ai peine à concevoir comment un Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevents, a pu manquer à sa méthode, au point de rapporter au genre des hirondelles cet oiseau à queue carrée de la Martinique, lequel étoit, selon cette méthode, un véritable engoulevent. Quoi qu'il en soit, m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui se trouvent entre ces deux familles d'oiseaux, je remarque d'abord qu'en général les hirondelles sont beaucoup moins grosses que les engoulevents; la plus grande de celles-là n'est guère plus grande que le plus petit de ces derniers, & elle est deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en second lieu, que quoique les couleurs des hirondelles soient à peu-près les mêmes que celles des engoulevents, & se réduisent à du noir, du brun, du gris, du blanc & du roux, cependant leur plumage est tout différent, non-seulement parce que ces couleurs sont distribuées par plus grandes masses, moins brouillées,

& qu'elles tranchent plus nettement l'une ſur l'autre, mais encore parce qu'elles ſont changeantes & ſe multiplient par le jeu des divers reflets que l'on y voit briller & diſparoître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

3.° Quoique ces deux genres d'oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes ailés qu'ils attrapent au vol, ils ont cependant chacun leur manière de les attraper, & une manière aſſez différente ; les engoulevents, comme je l'ai dit, vont à leur rencontre en ouvrant leur large goſier, & les phalènes qui donnent dedans s'y trouvent priſes à une eſpèce de glu, de ſalive viſqueuſe dont l'intérieur du bec eſt enduit; au lieu que nos hirondelles & nos martinets n'ouvrent le bec que pour ſaiſir les inſectes, & le ferment d'un effort ſi bruſque qu'il en réſulte une eſpèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets, lorſque nous ferons l'hiſtoire particulière de chacun de ces oiſeaux.

4.° Les hirondelles ont les mœurs plus ſociales que les engoulevents ; elles ſe réuniſſent ſouvent en troupes nombreuſes, & paroiſſent même en certaines circonſtances remplir les devoirs de la ſociété & ſe prêter un ſecours mutuel, par exemple, lorſqu'il s'agit de conſtruire le nid.

5.° La plupart conſtruiſent ce nid avec grand ſoin, & ſi quelques eſpèces pondent dans des trous de murailles

ou dans ceux qu'elles ſavent ſe creuſer en terre, elles ſont ou choiſiſſent ces excavations aſſez profondes pour que leurs petits venant à éclore y ſoient en ſûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à la fois mollement, chaudement & à leur aiſe.

6.° Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'eſt pas accompagné de ce bourdonnement ſourd dont j'ai parlé dans l'hiſtoire de ce dernier oiſeau, & cela réſulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert : en ſecond lieu, quoiqu'elle ne paroiſſe pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conſéquent beaucoup plus habiles au mouvement, ſon vol eſt néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus ſoutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand avantage pour employer toute la force de ſes ailes *(b)*; auſſi le vol eſt-il ſon état naturel, je dirois preſque ſon état néceſſaire : elle mange en volant, elle boit en volant, ſe baigne en volant, & quelquefois donne à manger à ſes petits en volant. Sa marche eſt peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle eſt plus facile & plus libre; l'un ſe précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aiſance; elle ſent que l'air eſt ſon domaine, elle en parcourt toutes les dimenſions & dans

(b) Cet exemple eſt une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, ſur ce ſujet. *Voyez le tome I.er de cette Hiſtoire des Oiſeaux*, page 8.

tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté; tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeans, & suit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse, ou bien quitte l'un pour courir à l'autre, & happe en passant un troisième; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvemens; toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vîtesse, elle en change à tout instant la direction; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent & reparoissent pour se croiser, se rebrouiller encore en mille manières, & dont le plan trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

7.° Les hirondelles ne paroissent point appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre, & les espèces en sont répandues à peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau: les nôtres se trouvent en Norwège & au Japon *(c)*, sur les côtes de l'Égypte, celles de Guinée & au cap de Bonne-espérance *(d)*. Hé quel pays

(c) *Voyez* Kempfer, *tome I, page 208.*

(d) Voyage de Villaut, *page 270.* Kolbe, Voyage au cap de Bonne-espérance, *tome I, page 151.*

ſeroit inacceſſible à des oiſeaux qui volent ſi bien & voyagent avec tant de facilité ! mais il eſt rare qu'elles reſtent toute l'année dans le même climat : les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle ſaiſon ; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps, & diſparoiſſent peu après l'équinoxe d'automne. Ariſtote qui écrivoit en Grèce, & Pline qui le copioit en Italie, diſent que les hirondelles vont paſſer l'hiver dans des climats d'une température plus douce, lorſque ces climats ne ſont pas fort éloignés ; mais que lorſqu'elles ſe trouvent à une grande diſtance de ces régions tempérées, elles reſtent pendant l'hiver dans leur pays natal, & prennent ſeulement la précaution de ſe cacher dans quelques gorges de montagne, bien expoſées : Ariſtote ajoute, qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainſi recelées, & auxquelles il n'étoit pas reſté une ſeule plume ſur le corps *(e)*. Cette opinion accréditée par de grand noms, & fondée ſur des faits, étoit devenue une opinion populaire, au point que les Poëtes y puiſoient des ſujets de comparaiſon *(f)* : quelques obſervations modernes ſembloient même la confirmer *(g)*, & ſi l'on s'en fût tenu là, il n'eût fallu que

(e) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16 ; & Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. 24.

(f) Vel qualis gelidis, plumâ labente, pruinis
Arboris immoritur trunco brumalis hirundo. Claudien.

(g) Albert, Auguſtin Nyphus, Gaſpard Heldelin & quelques autres, ont aſſuré qu'on avoit trouvé pluſieurs fois pendant l'hiver, en Allemagne, des hirondelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids, ce qui n'eſt pas abſolument impoſſible.

la reſtreindre pour la ramener au vrai; mais un Évêque d'Upſal, nommé *Olaüs magnus,* & un Jéſuite nommé *Kirker,* renchériſſant ſur ce qu'Ariſtote avoit avancé déjà trop généralement, ont prétendu que dans les pays ſeptentrionaux, les pêcheurs tirent ſouvent dans leurs filets, avec le poiſſon, des groupes d'hirondelles pelotonnées, ſe tenant accrochées les unes aux autres, bec contre bec, pieds contre pieds, ailes contre ailes; que ces oiſeaux tranſportés dans des poëles ſe raniment aſſez vîte, mais pour mourir bientôt après *(h)*, & que celles-là ſeules conſervent la vie après leur réveil, qui éprouvant dans ſon temps, l'influence de la belle ſaiſon, ſe dégourdiſſent inſenſiblement, quittent peu-à-peu le fond des lacs, reviennent ſur l'eau, & ſont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément: ce fait, ou plutôt cette aſſertion a été répétée, embellie, chargée de circonſtances plus ou moins extraordinaires; & comme s'il y eût manqué du merveilleux, on a ajouté que vers le commencement de l'automne, ces oiſeaux venoient en foule ſe jeter dans les puits &

(h) Voyez l'Hiſtoire des nations ſeptentrionales; Ouvrage ſans critique, où l'Auteur s'eſt plu à entaſſer plus de merveilleux que de vérités. Au reſte, M. l'abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immerſion des hirondelles à un autre Évêque, auteur de la vie du Cardinal Commendon. *(Voyez l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 266)*; mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal, arrivée en 1584; & l'hiſtoire des nations ſeptentrionales, par Olaüs, avoit paru à Rome dès l'an 1555.

les citernes *(i)*. Je ne dissimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres personnes recommandables par leur caractère ou par leur rang, ont cru à ce phénomène. M. Linnæus lui-même a jugé à propos de lui donner une espèce de sanction, en l'appuyant de toute l'autorité de son suffrage; seulement il l'a restreint à l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le restreindre, comme il eût été plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturalistes qui n'y croient point, est tout aussi considérable *(k)*, & s'il ne s'agissoit que de compter ou de peser les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je sais qu'il est quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce que nous appelons les loix générales de la Nature; que ces loix n'étant que des résultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorsqu'elles s'accordent avec tous les faits; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le séjour des hirondelles sous l'eau; voici mes raisons:

Le plus grand nombre de ceux qui attestent ce prétendu

(i) *P. Ant. Tolentinus. Voyez* l'Ornithologie d'Aldrovande, *tome II, page 665.*

(k) Marsigli, Ray, Willughby, Catesby, Collinson, Wagger, Edwards, Reaumur, Adanson, Frisch, Tesdorf, Lottinger, Vallisnieri, les Auteurs de l'*Ornithologie Italienne, &c.*

ſait *(l)*, notamment Hevelius & Schœffer, chargés de le vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs-dire vagues *(m)*, ne parlent que d'après une tradition ſuſpecte, à laquelle le récit d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de ſon opinion. Ceux même qui diſent avoir vu, comme Etmuller, Vallerius & quelques autres *(n)*, ne font que répéter les paroles d'Olaüs, ſans ſe rendre l'obſervation propre par aucune de ces remarques de détail qui inſpirent la confiance & donnent de la probabilité au récit.

(l) Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Neander & Bartius, Gerard, *de reſurrectione,* Schwenckfeld, Rzaczynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnæus, &c. on pourroit encore alonger cette liſte, mais ici le nombre des partiſans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorſqu'on ſe rappelle que de tant d'Obſervateurs, aucun ne produit une ſeule obſervation détaillée, authentique, & qui mérite confiance.

(m) Voyez les Tranſactions philoſophiques, n.° 10, & jugez ſi on a été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journaliſtes de Trévoux, l'abbé Pluche & quelques autres.

(n) Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu ſeize hirondelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Roſineilen, & deux autres à Schledeiten, au moment où elles ſortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides & foibles, & qu'il a obſervé en effet que ces oiſeaux ſont ordinairement très-foibles lorſqu'ils commencent à paroître; mais cela eſt contraire à l'obſervation journalière; d'ailleurs le docteur Colas n'indique ni les eſpèces dont il parle, ni la date de ſes obſervations, ni les circonſtances, &c.

S'il

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité se plongeassent dans l'eau ou dans la vase régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en sortissent chaque année au mois d'avril, on auroit eu de fréquentes occasions de les observer, soit au moment de leur immersion, soit au moment beaucoup plus intéressant de leur émersion, soit pendant leur long sommeil sous l'eau. Ce seroit nécessairement autant de faits notoires, qui auroient été vus & revus par un grand nombre de personnes de tous états, pêcheurs, chasseurs, cultivateurs, voyageurs, bergers, matelots, &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmottes, les loirs, les hérissons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous; on ne doute point que les chauve-souris ne passent cette mauvaise saison dans ce même état de torpeur, accrochées au plafond des grottes souterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau; mais on doute que les hirondelles vivent six mois sans respirer ou qu'elles respirent sous l'eau pendant six mois; on en doute, non-seulement parce que la chose tient du merveilleux, mais parce qu'il n'y a pas une seule observation, vraie ou fausse, sur la sortie des hirondelles hors de l'eau *(o)*; quoique cette sortie, si elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la saison où l'on

(o) Je sais bien que M. Heerkens, dans son poëme intitulé *Hirundo*, a décrit en vers latins cette émersion; mais il ne s'agit point ici de descriptions poëtiques.

s'occupe le plus des étangs & de leur pêche *(p)*; enfin, l'on en doute jusque sur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann, Moscovite; & M. Brown, Norwégien, se trouvant à Florence, ont assuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, que dans leurs pays respectifs, les hirondelles paroissoient & disparoissoient à peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie, & que leur prétendu séjour sous l'eau pendant l'hiver est une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Tesdorf de Lubec, homme qui joint beaucoup de philosophie à des connoissances très-étendues & très-variées, a mandé à M. le comte de Buffon, que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans, il n'avoit pu encore parvenir à voir une seule hirondelle tirée de l'eau.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immersion & à l'émersion des hirondelles, avoue lui-même qu'il n'a jamais été assez heureux pour les prendre sur le fait *(q)*.

M. Herman, habile Professeur d'Histoire Naturelle à Strasbourg, & qui semble pencher pour l'opinion de M. Klein, mais qui aime la vérité par-dessus tout, me

---

(p) Dans le Nivernois, le Morvand, la Lorraine & plusieurs autres provinces où les étangs abondent, le peuple n'a pas même l'idée de l'immersion des hirondelles.

(q) *Voyez Ordo avium*, page 205.

fait dans ses lettres le même aveu; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Observateurs dignes de toute confiance, M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt, m'assurent qu'ils ne connoissent la prétendue immersion des hirondelles que par ouï-dire, & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendît à la confirmer.

M. le docteur Lottinger, qui a beaucoup étudié les procédés des oiseaux, & qui n'est pas toujours de mon avis, regarde cette immersion comme un paradoxe insoutenable.

On sait qu'il a été offert publiquement en Allemagne, à quiconque apporteroit, pendant l'hiver, de ces hirondelles trouvées sous l'eau, de les payer, en donnant autant d'argent poids pour poids, & qu'il ne s'en est pas trouvé une seule à payer *(r)*.

Plusieurs personnes, gens de Lettres, hommes en place, grands Seigneurs *(s)* qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire, ont promis souvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver, & n'ont rien envoyé.

M. Klein produit des certificats, mais presque tous signés par une seule personne qui parle d'un fait unique,

---

(r) Frisch, *tome I.*

(s) Un Grand Maréchal de Pologne & un Ambassadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur; M. le Gouverneur de R... & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

lequel s'eſt paſſé long-temps auparavant, ou lorſqu'elle étoit encore enſant, ou d'un fait qu'elle ne ſait que par ouï-dire; certificats par leſquels même il eſt avoué que ces pêches d'hirondelles ſont des cas fort rares, tandis qu'au contraire ils devroient être fort communs; certificats dénués de ces circonſtances inſtructives & caractériſées qui accompagnent ordinairement une relation originale; enfin, certificats qui paroiſſent tous calqués ſur le texte d'Olaüs : ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes, & devient la réfutation de l'erreur que je combats; c'eſt le cas de dire, le fait eſt incertain, donc il eſt faux *(t)*.

Mais ce n'eſt point aſſez d'avoir réduit à leur juſte valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe, il faut encore faire voir qu'il eſt contraire aux loix connues du mécaniſme animal. En effet, lorſqu'une fois un quadrupède, un oiſeau a commencé de reſpirer, & que le trou ovale qui faiſoit dans le fœtus la communication des deux ventricules du cœur, eſt fermé, cet oiſeau, ce quadrupède ne peut ceſſer de reſpirer ſans ceſſer de vivre, & certainement il ne peut reſpirer ſous l'eau. Que l'on tente, ou plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite *(u)*; que l'on eſſaye de tenir une

---

(t) Les feuilles périodiques ont auſſi rapporté des obſervations favorables à l'hypothèſe de M. Klein; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil ſur ces obſervations, pour voir combien elles ſont incomplètes & peu déciſives.

(u) Voyez l'Ornithologie Italienne, *tome III, page 6 ;* les Auteurs

hirondelle ſous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées, comme de lui mettre la tête ſous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on eſſaye ſeulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon *(x)*, elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en eſt aſſuré M. de Buffon, & bien plus ſûrement encore étant plongée ſous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec ſuccès contre la mort apparente des animaux noyés récemment; comment donc oſeroit-on ſe permettre de ſuppoſer que ces mêmes oiſeaux puiſſent vivre ſous l'eau pendant ſix mois tout d'une haleine! je ſais qu'on dit cela poſſible à certains animaux; mais voudroit-on comparer, comme a fait M. Klein *(y)*, les hirondelles aux inſectes *(z)*, aux grenouilles, aux poiſſons dont l'organiſation intérieure eſt

---

aſſurent poſitivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées ſous l'eau, dans le temps même de leur diſparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment euſſent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-deſſous, néanmoins il eſt plus que probable que ſi elles reſtoient ſous l'eau pluſieurs jours de ſuite (à plus forte raiſon, ſi elles y reſtoient pluſieurs ſemaines, pluſieurs mois), elles ne ſeroient plus reſſuſcitables.

(x) Voyez ci-devant, *tome I, page 15.*

(y) Page 217.

(z) Les chenilles périſſent dans l'eau au bout d'un certain temps, comme s'en eſt aſſuré M. de Reaumur, & probablement il en eſt de même des autres inſectes qui ont des trachées.

si différente! voudroit-on même s'autoriser de l'exemple des marmottes, des loirs, des hérissons, des chauve-souris dont nous parlions tout-à-l'heure, &, de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis, conclure que les hirondelles pourroient aussi passer cette saison dans un état de torpeur à peu-près semblable! mais sans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graisse surabondante dont ils sont pourvus sur la fin de l'automne, & qui manque à l'hirondelle; sans parler de leur peu de chaleur intérieure, observée par M. de Buffon *(a)*, en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle *(b)*, sans me prévaloir de ce que souvent ils périssent dans leurs trous, & passent de l'état de torpeur à l'état de mort, quand les hivers sont un peu longs, ni de ce que les hérissons s'engourdissent aussi au Sénégal, où l'hiver est plus chaud que notre plus grand été, & où l'on sait que nos hirondelles ne s'engourdissent point *(c)*; je me contente d'observer que ces quadrupèdes sont dans l'air, & non pas sous l'eau; qu'ils ne laissent pas de respirer, quoiqu'ils soient engourdis; que la circulation de leur sang & de leurs humeurs, quoique beaucoup ralentie, ne laisse pas de

---

(a) *Voyez* l'Hist. Nat. générale & particulière, *tome VIII, p. 159.*

(b) Le docteur Martine a trouvé la chaleur des oiseaux, & nommément celle des hirondelles plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Dissertation sur la chaleur,* p. 190.

(c) Consultez le *Voyage de M. Adanson au Sénégal*, page 67.

continuer; elle continue de même, ſuivant les obſervations de Vallisnieri *(d)*, dans les grenouilles qui paſſent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibies par une mécanique toute différente de celle qu'on obſerve dans les quadrupèdes ou les oiſeaux *(e)*; & il eſt contraire à toute expérience, comme je l'ai dit, que des oiſeaux plongés dans un liquide

---

(d) Tome I, page 436.

(e) La circulation du ſang dans les quadrupèdes & les oiſeaux, n'eſt autre choſe que le mouvement perpetuel de ce fluide, déterminé par la ſyſtole du cœur, à paſſer de ſon ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons ; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche ; à paſſer de ce ventricule, qui a auſſi ſa ſyſtole, par le tronc de l'aorte & ſes branches, dans tout le reſte du corps ; à ſe rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui eſt la veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence ſon cours par les mêmes routes. Il réſulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiſeaux, la reſpiration eſt néceſſaire pour ouvrir au ſang la route de la poitrine, & que par conſéquent elle eſt néceſſaire à la circulation : au lieu que chez les amphibies, comme le cœur n'a qu'un ſeul ventricule ou pluſieurs ventricules qui, communiquant enſemble, ne font l'effet que d'un ſeul, les poumons ne ſervent point de paſſage à toute la maſſe du ſang, mais en reçoivent ſeulement une quantité ſuffiſante pour leur nourriture, & par conſéquent leur mouvement, qui eſt celui de la reſpiration, eſt bien moins néceſſaire à celui de la circulation. Cette conſéquence eſt prouvée par le fait : une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire, a vécu, & ſon ſang a continué de circuler pendant quatre jours, quoique ſes poumons fuſſent ouverts & coupés en pluſieurs endroits. *Voyez* Animaux de Perrault, *part. II, page 196.*

quelconque puissent y respirer, & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation ; or, ces deux mouvemens, la respiration & la circulation, sont essentiels à la vie, sont la vie même. On sait que le docteur Hook, ayant étranglé un chien, & lui ayant coupé les côtes, le diaphragme, le péricarde, le haut de la trachée artère, fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut, en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes, car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs *(f)*, vivent six mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & aux grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que, sans être gênées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit

(f) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 181. Klein, *Ordo avium, pag. 217, 226, 228 & 229*. S.t Cyprien, *contra Bodinum, pag. 1459*. Luther, *Comment. ad Genes. cap. 1*. Mais M. Hasselquist, étant aux environs de Smyrne, a vu dans les premiers jours de mars, passer des cigognes qui prenoient leur route du sud vers le nord. *Voyages dans le Levant, I.re partie, page 50*.

en

en contact immédiat avec l'air extérieur ; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface ; enfin, les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

J'avois auparavant observé leur respiration, soit dans l'air, soit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très-irrégulière *(g)*; que lorsqu'on les laissoit libres dans l'eau, elles s'élevoient souvent au-dessus, en sorte que leurs narines débordoient & se trouvoient dans l'air ; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oscillatoire qui correspondoit à peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction des narines : dès que les narines étoient sous l'eau, elles se fermoient, & les deux mouvemens cessoient presque subitement; mais ils recommençoient aussitôt que les narines se retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit brusquement ces grenouilles de plonger, elles donnoient des signes visibles d'incommodité, & lâchoient une quantité de bulles d'air : lorsque l'on remplissoit le bocal jusqu'aux bords, & qu'on le recouvroit d'un poids de douze onces, elles enlevoient ce poids & le faisoient tomber pour avoir de

(g) Les grenouilles, les tortues & les salamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état. . . . . . . près d'un gros quart d'heure ; quelquefois elles se désenflent entièrement & tout-à-coup, & demeurent très-long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault, part. II, pag. 272.*

l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues constamment sous l'eau, elles n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près possible de la surface, & enfin elles sont mortes, les unes au bout de vingt-quatre heures, les autres au bout de deux jours *(h)*; mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau, & des quatre qui avoient l'air & point d'eau; de ces sept grenouilles les quatre dernières & une des premières se sont échappées au bout d'un mois, & les deux qui sont restées, l'une mâle & l'autre femelle, sont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779), & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions sur neuf petits poissons de sept espèces différentes, ont donné des résultats semblables; ces sept espèces sont les goujons, les ablettes, les meuniers, les vérons, les chabots, les rousses & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en usage dans le pays que j'habite, savoir, la *bouzière*: huit individus des six premières espèces tenus sous l'eau, sont morts en moins de vingt-quatre heures *(i)*,

---

(h) Il est bon de remarquer que les grenouilles sont très-vivaces, qu'elles soutiennent pendant des mois le jeûne le plus absolu, & qu'elles conservent pendant plusieurs heures le mouvement & la vie, après que le cœur & les autres viscères leur ont été tirés du corps. *Voyez* la *Collection académique*, *Hist. Nat. séparée*, tome I, page 320.

(i) L'ablette est morte en trois heures, les deux petits meuniers en six heures & demie, l'un des goujons au bout de sept heures, l'autre au bout de douze heures, le véron en sept heures & demie, le chabot en quinze heures, la rousse en vingt-trois heures, & la *bouzière* en

tandis que les individus qui étoient dans des bouteilles ſemblables, mais avec la liberté de s'élever à la ſurface de l'eau, ont vécu & conſervé toute leur vivacité: à la vérité la *bouzière* renfermée a vécu plus long-temps que les ſix autres eſpèces; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même eſpèce ne montoit que rarement au-deſſus de l'eau, & il eſt à préſumer que ces poiſſons ſe tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruiſſeaux, ce qui ſuppoſeroit une organiſation un peu différente *(k)*; cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit ſouvent juſqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-deſſus de l'eau; que dès le ſecond jour il étoit ſouffrant, mal à ſon aiſe; que ſa reſpiration commença dès-lors à devenir pénible, & ſon écaille, pâle & blanchâtre *(l)*.

---

près de quatre jours. Ces mêmes poiſſons tenus dans l'air, ſont morts; ſavoir, les ablettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes, la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre, la rouſſe au bout de cinquante ou cinquante-deux, les meuniers au bout de cinquante à ſoixante, l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes, l'autre en trois heures, l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes, & l'autre au bout de ſix heures vingt-deux; le plus grand de tous ces poiſſons n'avoit pas vingt lignes de long entre œil & queue.

(k) Ce poiſſon étoit plus petit qu'une petite ablette, il avoit ſept nageoires comme elle, les écailles du deſſus du corps jaunâtres, bordées de brun, & celles du deſſous nacrées.

(l) Cela a lieu en général pour tous les poiſſons qu'on laiſſe mourir ſous l'eau; mais il y a loin de-là aux changemens de couleur ſi ſinguliers qu'éprouve en mourant le poiſſon connu autrefois chez les Romains

Mais ce qui paroîtra plus ſurprenant, c'eſt que de deux carpes égales, celle que j'ai tenue conſtamment ſous l'eau, a vécu un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau *(m)*, quoique celle-ci, en ſe débattant, fût tombée de deſſus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur: & dans deux autres expériences comparées, faites ſur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a été queſtion ci-deſſus, ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus ſous l'eau *(n)*.

ſous le nom de *mullus*, & dont le ſpectacle faiſoit partie du luxe & des plaiſirs de la table chez ceux qu'on appeloit alors *proceres gulæ*. *Voyez* Pline, *Hiſt. Nat.* liv. IX, chap. XVII; & Sénèque, *Queſt. Nat.* liv. III, chap. XVIII.

(m) La première a vécu dix-huit heures ſous l'eau, & la ſeconde près de vingt-ſept dans l'air.

(n) Des deux meuniers qu'on a laiſſé mourir hors de l'eau dans une chambre ſans ſeu, thermomètre 7 degrés au-deſſus de zero, l'un avoit un pied de long, peſoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi, peſoit dix-ſept onces, & a vécu quatre heures dix-ſept minutes; tandis que deux poiſſons de même eſpèce n'ont vécu ſous l'eau, l'un que trois heures cinquante-ſix minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des rouſſes, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air, & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts ſous l'eau. Dans le cours de ces obſervations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poiſſon ſe marquoit par la ceſſation du mouvement régulier des ouïes, & par une convulſion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart

J'ai dit que les grenouilles ſur leſquelles j'ai fait mes obſervations, avoient été trouvées ſous la glace, & comme il ſeroit poſſible que cette circonſtance donnât lieu de croire à quelques perſonnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps ſous l'eau & ſans air, je crois devoir ajouter que celles qui ſont ſous la glace, ne ſont point ſans air, puiſqu'il eſt connu que l'eau, tandis qu'elle ſe glace, laiſſe échapper une grande quantité d'air qui s'amaſſe néceſſairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles ſavent bien trouver.

Si donc il eſt conſtaté par les expériences ci-deſſus, que les grenouilles & les poiſſons ne peuvent ſe paſſer d'air; s'il eſt acquis par l'obſervation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut ſubſiſter ſans reſpirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à ſa manière *(o)*; comment

---

d'heure; le gros meunier en a eu treize en ſoixante-dix-ſept minutes, & il m'a paru que la dernière a marqué l'inſtant de la mort: dans l'un des petits cet inſtant a été marqué par une convulſion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & réguliers qui s'eſt ſoutenu le plus long-temps, c'eſt le mouvement de la mâchoire inférieure.

(o) On ſait que les caſtors, les tortues, les ſalamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent ſouvent au-deſſus de l'eau, ainſi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux ſont les plus aquatiques, ſemblent avoir beſoin d'air & viennent de temps-en-temps le reſpirer à la ſurface de l'eau; par exemple, la moule des étangs. *Voyez* le Memoire de M. Mery ſur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année 1710.*

ſe perſuader que des oiſeaux puiſſent en ſupporter l'entière privation pendant un temps conſidérable! comment ſuppoſer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui paroiſſent organiſées pour être toujours ſuſpendues dans ce fluide élaſtique & léger, ou du moins pour le reſpirer toujours, puiſſent vivre pendant ſix mois ſans air!

Je ſerois ſans doute plus en droit que perſonne d'admettre ce paradoxe, ayant eu l'occaſion de faire une expérience, peut-être unique juſqu'à préſent, qui tend à le confirmer. Le 5 ſeptembre à onze heures du matin, j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre, compoſée du père, de la mère & de trois jeunes en état de voler; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage, je m'aperçus que le père n'y étoit plus, & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé; je lui reconnus tous les ſymptômes d'une mort apparente, les yeux fermés, les ailes pendantes, tout le corps roide; il me vint à l'eſprit de le reſſuſciter, comme j'avois autrefois reſſuſcité des mouches noyées; je l'enterrai donc à quatre heures & demie ſous de la cendre chaude, ne laiſſant à découvert que l'ouverture du bec & des narines; il étoit couché ſur ſon ventre: bientôt il commença à avoir un mouvement ſenſible de reſpiration qui faiſoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert; j'eus ſoin d'y en ajouter ce qu'il falloit: à ſept heures la reſpiration étoit plus marquée, l'oiſeau ouvroit les yeux

de temps en temps, mais il étoit toujours couché ſur ſon ventre; à neuf heures je le trouvai ſur ſes pieds, à côté de ſon petit tas de cendres; le lendemain matin il étoit plein de vie; on lui préſenta de la pâtée, des inſectes, il refuſa le tout, quoiqu'il n'eût rien mangé la veille; l'ayant poſé ſur une fenêtre ouverte, il y reſta quelques momens à regarder de côté & d'autre, puis il prit ſon eſſor en jetant un petit cri de joie, & dirigea ſon vol du côté de la rivière *(p)*. Cette eſpèce de réſurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures, ne m'a point diſpoſé à croire poſſible la réſurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir paſſé pluſieurs mois ſous l'eau: la première eſt un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés, & qui ſe réaliſe tous les jours ſous nos yeux dans la perſonne des noyés; la ſeconde n'eſt à mon avis ni vraie ni vraiſemblable; car indépendamment de ce que j'ai dit, n'eſt-il pas contre toute vraiſemblance que les mêmes cauſes produiſent des effets contraires! que la température de l'automne diſpoſe les oiſeaux à l'engourdiſſement, & que celle du printemps les diſpoſe à ſe ranimer, tandis que le degré moyen de cette dernière température, à compter du 22 mars au 20 avril, eſt moindre que le degré moyen de celle de l'automne, à compter du 22 ſeptembre au 20

(p) Une perſonne digne de foi, m'a aſſuré avoir reſſuſcité de la même manière un chat noyé récemment.

octobre *(q)* ! par la même raison, n'est-il pas contre toute vraisemblance que l'occulte énergie de cette température printannière, lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume, comme elle le fut en 1740, ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux, sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent, & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action *(r)* ! d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim *(s)*, au lieu de s'engourdir une seconde fois & de se replonger dans l'eau comme elles devroient faire si les mêmes causes doivent toujours produire les mêmes effets; n'est-il pas contre toute vraisemblance que ces oiseaux supposés engourdis, sans mouvement,

---

(q) J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes sur un Journal d'observations méteorologiques, faites pendant les dix dernières années, & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la periode de l'automne, dans la raison de 22 à 29.

(r) On sait que lorsque l'hiver est doux, les insectes engourdis se raniment, même dans les mois de février & de janvier, & que si après cela il survient des froids, ils s'engourdissent de nouveau.

(s) Dans cette année 1740, les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte ailé eût subi sa dernière métamorphose, retardée par les froids, il en périt un grand nombre faute de nourriture; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues, au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des personnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome XI. *Académie de Stockolm*, page 51.

sans

ſans reſpiration, percent les glaces, qui ſouvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles; & qu'au contraire, lorſque la température des mois de février & de mars eſt douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 *(t)*, elle n'avance pas d'un ſeul jour l'époque de cette apparition! n'eſt-il pas contre la vraiſemblance que l'automne étant chaude, ces oiſeaux ne laiſſent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cauſe de cet engourdiſſement! enfin, n'eſt-il pas contre toute vraiſemblance que les hirondelles du Nord, qui ſont abſolument de la même eſpèce que celles du Midi, aient des habitudes ſi différentes, & qui ſuppoſent une toute autre organiſation!

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou ſavante, j'ai penſé que parmi le grand nombre d'hirondelles qui ſe raſſemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur ſéjour ſur les joncs des étangs, & qui voltigent ſi fréquemment ſur l'eau, il peut s'en noyer pluſieurs par divers accidens faciles à imaginer *(u)*; que des

(t) Le temps fut ſi doux à cette époque, que même dans les pays du Nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

(u) On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres; ce qui prouve qu'elles ſe noyent très-facilement: mais encore une fois, la queſtion principale n'eſt pas de ſavoir ſi elles tombent dans l'eau, c'eſt de ſavoir ſi elles en ſortent, & comment elles en ſortent.

pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment; qu'ayant été portées dans un poële, elles auront repris le mouvement sous leurs yeux ; que de-là on aura conclu trop vîte & beaucoup trop généralement, qu'en certains pays toutes les hirondelles passoient leur quartier d'hiver sous l'eau ; enfin que des Savans se seront appuyés d'un passage d'Aristote, pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des contrées septentrionales, à cause de la distance des pays chauds *(x)* où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent : comme si une distance de quatre ou cinq cents lieues de plus étoit un obstacle pour des oiseaux qui volent aussi légèrement, & sont capables de parcourir jusqu'à deux cents lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en s'avançant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Aristote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiseaux, en quoi il ne se trompoit que dans la trop grande généralité de son assertion; car il est très-vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux : on en vit deux de

---

(x) Nec omnes ad loca tepidiora abeunt, sed quibus loca ejusmodi sunt vicina solitæ sedi. . . . quæ autem procul ejusmodi locis morantur, non mutant sedem sed se ibidem condunt. Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium nudæ atque omnino deplumes. Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16.

la dernière eſpèce voltiger tout le jour dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai ſous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de ſignatures reſpectables qui atteſtent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le ſentiment d'Ariſtote ſur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philoſophe, qu'elles ſont alors ſans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile aſſez forte pour voyager avec les autres, étoient reſtées en arrière, & par une ſuite de haſards heureux, avoient rencontré une retraite, une expoſition, une ſaiſon *(y)*, & des nourritures convenables : ce ſont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre Europe ſeptentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèſe de l'occultation générale des hirondelles, non-ſeulement de celles de fenêtre & de cheminée, mais encore de celles de rivage ; car M. Klein

(y) Cette année 1775, l'automne a été aſſez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui eſt de deux degrés plus ſeptentrionale que Périgueux : ſur quatre-vingt-quinze journées juſqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-ſept ſans ſoleil ; le thermomètre n'eſt point deſcendu plus bas que cinq à ſix degrés au-deſſous de zéro, & il a été plus ſouvent à cinq ou ſix au-deſſus, même ſur la fin de décembre ; le 27 il étoit, au lever du ſoleil, à trois degrés au-deſſus.

prétend aussi que ces dernières restent l'hiver engourdies dans leurs trous *(z)*; & il faut avouer que ce sont celles qui pourroient en être soupçonnées avec plus de vraisemblance, puisqu'à Malte & même en France, elles paroissent assez souvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occasion d'en voir par lui-même dans cette saison, mais il les avoit vues de l'œil de l'esprit; il avoit jugé d'après leur nature, que s'il y avoit une espèce d'hirondelle sujette à l'engourdissement, ce devoit être celle-ci *(a)*: en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres, puisqu'elles se tiennent presque toujours sur les ruisseaux & les rivières; selon toute apparence elles ont aussi le sang moins chaud; les trous où elles pondent, où elles habitent, ressemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on sait qui s'engourdissent; d'ailleurs, elles trouvent dans la terre des insectes en toute saison, elles peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture: encore faut-il bien se garder de faire de cette occultation une loi générale pour toute l'espèce; elle doit être restreinte à quelques

(z) On y ajoute les martinets, les râles, les rossignols, les fauvettes; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres: si son système se réalisoit, la terre n'auroit pas assez de cavernes, les rochers n'auroient pas assez de trous; d'ailleurs, plus cette occultation sera supposée générale, plus elle doit être supposée notoire. *Voyez Ordo avium*, pages 183, 204; *& passim.*

(a) Voyez *le tome I* de cette Histoire des Oiseaux, *page 18.*

individus ſeulement; c'eſt une conſéquence qui réſulte d'une obſervation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757, & dirigée par M. Collinſon; il ne ſe trouva pas une ſeule de ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous, & que l'on fouilla très-exactement. La principale ſource des erreurs dans ce cas, & dans beaucoup d'autres, c'eſt la facilité avec laquelle on ſe permet de tirer des conſéquences générales de quelques faits particuliers & ſouvent mal vus.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiſeaux de paſſage) ne cherchent point, ne peuvent trouver ſous l'eau un aſyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaiſe ſaiſon, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'obſervation & à l'expérience; il faut dire que ces oiſeaux ne trouvant plus dans un pays les inſectes qui leur conviennent, paſſent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie, ſans laquelle ils ne peuvent ſubſiſter *(b)*; & il eſt ſi vrai, que c'eſt-là la cauſe générale & déterminante des migrations des oiſeaux, que ceux-là partent les premiers qui vivent d'inſectes voltigeans, & pour ainſi dire aëriens, parce que ces inſectes manquent les premiers; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres inſectes terreſtres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard; ceux qui vivent de

(b) Voyez Swammerdam, dans la *Collection académ. partie étrangère,* tome V, page 601.

baies, de petites graines & de fruits qui mûrissent en automne & restent sur les arbres tout l'hiver, n'arrivent aussi qu'en automne, & restent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver; ceux qui vivent des mêmes choses que l'homme & de son superflu, restent toute l'année à portée des lieux habités; enfin de nouvelles cultures qui s'introduisent dans un pays, donnent lieu à la longue à de nouvelles migrations : c'est ainsi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque année des volées d'oiseaux qu'on n'y connoissoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonstance, les noms d'*oiseaux de riz*, *d'oiseaux à blé*, *&c.* *(c)* d'ailleurs, il n'est pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiseaux attirés par des nuées de papillons si considérables que l'air en est obscurci *(d)*. Dans tous les cas il paroît que ce n'est ni le climat, ni la saison, mais l'article des subsistances, la nécessité de vivre qui décide principalement de leur marche *(e)*, qui les fait

(c) *Voyez* les Transactions philosophiques, *n.° 483, art. 35.*

(d) Second Voyage de Colomb, *chap. XIV.*

(e) Il est probable que les migrations des poissons, & même celles des quadrupèdes sont sujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conservation de chaque espèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poissons volans n'eussent jamais fait usage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'eussent été poursuivis par les bonites, les dorades & autres poissons voraces;

errer de contrées en contrées, paſſer & repaſſer les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cauſe, il en eſt une autre qui influe auſſi ſur les migrations des oiſeaux, du moins ſur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiſeau n'a point de climat, du moins il a une patrie; comme tout autre animal il reconnoît, il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière, de jouir de ſes facultés, où il a éprouvé les premières ſenſations, goûté les prémices de l'exiſtence; il ne le quitte qu'avec regret, & lorſqu'il y eſt forcé par la diſette, un penchant irréſiſtible l'y rappelle ſans ceſſe; & ce penchant, joint à la connoiſſance d'une route qu'il a déjà faite, & à la force de ſes ailes, le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut eſpérer d'y trouver le bien-être & la ſubſiſtance *(f)*; mais ſans entrer ici dans la thèſe générale du paſſage des oiſeaux & de ſes cauſes, il eſt de fait que nos hirondelles ſe retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux,

---

& il peut ſe faire que le paſſage des oiſeaux de proie, qui a lieu au mois de ſeptembre, ait auſſi quelque influence ſur le départ des hirondelles.

(f) Dans la partie de la Libye, où le Nil prend ſa ſource, les hirondelles & les milans ſont ſédentaires, & reſtent toute l'année. *Herodote, lib. 2.* On a dit la même choſe de quelques cantons de l'Ethiopie; au reſte, il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de paſſage & d'autres ſédentaires, comme au cap de Bonne-eſperance.

puiſqu'on les voit quitter chaque année dans cette même ſaiſon les différentes contrées de l'Europe, & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique, & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des mers. Il eſt de ma connoiſſance, diſoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont paſſer cette ſaiſon ſur les côtes d'Égypte *(g)*. Le P. Kirker, ce partiſan de l'immerſion des hirondelles, mais qui la reſtreignoit aux pays du Nord, atteſte, ſur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles paſſe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe *(h)*. M. Adanſon nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre, qu'elles en repartent au printemps *(i)*, & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'île de Gorée & le Sénégal, il en vint quatre ſe poſer ſur ſon bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe : il ajoute qu'elles ſe laiſsèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient fatiguées.

(g) Voyez la relation de ſon ambaſſade à Babylone, *liv. 2 ;* & ſur le paſſage des oiſeaux, *voyez* Obſervations de Belon, *fol. 10 & ſuiv.*

(h) Voyez le *Monde ſouterrein* de ce Jéſuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une ſaiſon pour la génération des inſectes, de ceux au moins qui ſervent de pâture aux hirondelles.

(i) Voyage au Sénégal, page 67. *Voyez* auſſi le *tome I* de cette Hiſtoire des Oiſeaux, *page 15.*

En

En 1765, à peu-près dans la même saison, le Vaisseau de la Compagnie, le *Penthièvre,* fut comme inondé, entre la côte d'Afrique & les îles du Cap-vert, d'une nuée d'hirondelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe *(k)*. Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hirondelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours jusqu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très-grande abondance, & celle où les cousins, appelés maringouins, sont fort incommodes, par conséquent fort nombreux; & cela doit être, car c'est le temps où finissent les pluies, or l'on sait qu'une température humide & chaude est la plus favorable à la multiplication des insectes, sur-tout de ceux qui, comme les maringouins, se plaisent dans les lieux aquatiques *(l)*. Christophe Colomb en vit une à son second Voyage, laquelle s'approcha de ses Vaisseaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrît la Dominique *(m)*: d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les Canaries & le cap de Bonne-espérance *(n)* Au royaume d'Issini, selon

(k) Note communiquée par M. le vicomte de Querhoent.

(l) Consultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, *pages 36, 82, 139, 141, 157*. Je vois aussi des nuées de sauterelles se répandre sur ces contrées dans le mois de fevrier *(ibidem, page 88)*. La génération de ces insectes y seroit-elle fixée à une saison particuliere!

(m) Herrera, *liv. II, chap. 10*.

(n) Voyage aux îles de France & de Bourbon. *Merlin, 1773*.

le missionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois suivans, une multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays *(o)*. M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne *(p)*, & que celles de cheminée se trouvent au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver *(q)*, ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses; car on ne prétendra pas apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pendant l'été. Les hirondelles du Canada, dit le Père Charlevoix, sont des oiseaux de passage comme celles d'Europe *(r)*; celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette Isle

---

(o) Histoire générale des Voyages, *tome III, page 422.*

(p) D'autres Observateurs qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre; que le lieu de l'assemblée générale paroît indiqué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth; qu'elles se posent sur les toits des églises, des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent toutes à la fois, & que le lendemain matin on n'en retrouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre.

(q) Kolbe, *Voyage au cap de Bonne-espérance*, tome I, page 151.

(r) Nouvelle France, *tome III, page 155.*

dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il fasse *(s)*. Tout le monde connoît l'expérience heureuse & singulière de M. Frisch, qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiseaux, un fil teint en détrempe, revit l'année suivante ces mêmes oiseaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve assez bonne que du moins ces individus n'avoient point passé l'hiver sous l'eau, ni même dans un endroit humide, & présomption très-forte qu'il en est ainsi de toute l'espèce: on peut s'attendre que lorsque l'Afrique & certaines parties de l'Asie seront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverses stations, non-seulement des hirondelles, mais encore de la plupart des oiseaux que les habitans des îles de la Méditerranée voient passer & repasser chaque année à l'aide des vents; car ces passages sont une sorte de navigation de long cours; les oiseaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorsqu'ils sont aidés par un vent favorable; mais lorsqu'ils sont surpris au milieu de leur course par les vents contraires, il peut arriver que se trouvant exténués de fatigue, ils se posent sur le premier Vaisseau qui se présente, comme l'ont éprouvé plusieurs Navigateurs au temps du passage *(t)*. Il peut arriver qu'à défaut de

---

(s) Transactions philosophiques, *n.° 36*.

(t) Le vaisseau de l'Amiral Wager, se trouvant au printemps dans le canal de la Manche, une multitude innombrable d'hirondelles vint se poser dessus; tous les cables en étoient couverts, elles paroissoient

bâtiment ils tombent dans la mer & ſoient engloutis par les flots ; c'eſt alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des hirondelles noyées; & en s'y prenant bien, les rapeler à la vie : mais on ſent que ces haſards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme, ni ſur des mers d'une petite étendue.

Dans preſque tous les pays connus, les hirondelles ſont regardées comme amies de l'homme, & à très-juſte titre, puiſqu'elles conſomment une multitude d'inſectes qui vivroient aux dépens de l'homme *(u)*. Il faut convenir que les engoulevents auroient les mêmes droits à ſa reconnoiſſance puiſqu'ils lui rendent les mêmes ſervices; mais pour les lui rendre ils ſe cachent dans les ombres du crépuſcule, & l'on ne doit pas être ſurpris qu'ils reſtent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de ſéparer ici les martinets des hirondelles, & d'imiter en cela la Nature qui ſemble les avoir elle-même ſéparés, en leur inſpirant un éloignement réciproque : jamais on n'a vu les oiſeaux de ces

---

fatiguées, affamées ; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres : s'étant repoſées la nuit, elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Collinſon nous apprend que la même choſe arriva ſur le vaiſſeau du capitaine Wrigth, revenant de Philadelphie.

(u) On s'eſt aperçu en pluſieurs circonſtances qu'elles délivroient un pays du fléau des couſins *(Voyez* le Journal de Paris, *année 1777)*. Dans la petite ville que j'habite, elles ont délivré pluſieurs greniers d'un autre fléau, je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé, ſans doute en détruiſant les inſectes ailés dont ces vers ſont les larves.

deux familles voler de compagnie; au lieu que l'on voit, du moins quelquefois, nos trois eſpèces d'hirondelles ſe réunir en une ſeule troupe. D'ailleurs la famille des martinets ſe diſtingue de l'autre par des différences aſſez conſidérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1.° dans la conformation ; car leurs pieds ſont plus courts, & abſolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quand ils ſont à platte-terre ; de plus, leurs quatre doigts ſont tournés en avant, & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges, compris celle de l'ongle ; 2.° dans les habitudes ; ils arrivent plus tard & partent plus tôt, quoiqu'ils ſemblent craindre davantage la chaleur : ils font leur ponte dans les crevaſſes des vieilles murailles, & le plus haut qu'ils peuvent ; ils ne conſtruiſent point de nid, mais ils garniſſent leur trou d'une litière peu choiſie & fort abondante, en quoi ils ſe rapprochent des hirondelles de rivage ; lorſqu'ils vont à la proviſion, ils rempliſſent leur large goſier d'inſectes ailés de toute eſpèce, en ſorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour ; 3.° dans le naturel : ils ſont plus défians, plus ſauvages que les hirondelles : les inflexions de leur voix ſont auſſi moins variées, & leur inſtinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raiſons pour ne point mêler enſemble des oiſeaux qui, dans l'état de nature, ne ſe mêlent jamais les uns avec les autres, & je ſuivrois ce plan ſans héſiter, ſi nous connoiſſions aſſez le naturel & les habitudes des

eſpèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être ſûrs de rapporter chacune à ſa véritable ſouche; mais nous ſavons ſi peu de choſe de ces eſpèces étrangères, que nous courrions riſque de tomber à chaque pas dans quelque mépriſe; il eſt donc plus prudent, ne pouvant démêler ſûrement les oiſeaux de ces deux familles, de les laiſſer enſemble en attendant que de nouvelles obſervations nous aient aſſez inſtruits ſur leur nature, pour aſſigner à chacun ſa véritable place. Nous nous contenterons ſeulement ici de rapprocher les eſpèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapports entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne ſéparerons point non plus en deux claſſes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde, parce qu'elles ſe reſſemblent toutes beaucoup, & que d'ailleurs ces deux mondes n'en ſont qu'un ſeul pour des oiſeaux qui ont l'aile auſſi bonne, & qui peuvent ſubſiſter également à toutes les latitudes.



* L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE ou L'HIRONDELLE DOMESTIQUE. (a)

ELLE eſt en effet domeſtique par inſtinct ; elle recherche la ſociété de l'homme par choix, elle la préfère malgré ſes inconvéniens à toute autre ſociété ; elle niche dans nos cheminées & juſque dans l'intérieur de nos maiſons, ſur-tout de celles où il y a peu de mouvement & de bruit ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 543, fig. 1.*

(a) La petite hirondelle, par comparaiſon avec le grand martinet. L'hirondelle, proprement dite ; en Grec, Χελιδών. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 378.

Hirundo domeſtica; en Grec, Κοτίλλη, Χελιδών, &c. Geſner, pag. 548.

— Aldrovande, *tom. II, pag. 658 à 660 ;* en Grec, Κεκροπίς, Κο.ες d'Héſichius; Ποίκιλα Χελιδών d'Ariſtophane ; Αἰόπαια d'Homère ; *aredula* de Cicéron ; *vaga volucris* d'Ovide ; *ales biſtinos* de Sénèque ; *daulides aves* de Plutarque. *Nota.* Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné ; en Hollandois, *ſwalcm ;* en Suiſſe, *haus-ſchwalm.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 83.

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 286 ; en Allemand, *hauſ-ſchwalbe, gubel-ſchwalbe.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 155 ; en Anglois, *the common or houſe-ſwallow.*

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 71 ; en Anglois, *the chimney ſwallow.*

— Sibbald. *ſeconde partie, livre 3, page 17.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 95.

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, n.° XLV, *harondella, houſe-ſwallow.*

la foule n'eſt point la ſociété : lorſque les maiſons ſont trop bien cloſes, & que les cheminées ſont fermées par le haut, comme elles le ſont à Nantua & dans les pays de montagnes, à cauſe de l'abondance des neiges & des pluies, elle change de logement ſans changer d'inclination, elle ſe réfugie ſous les avant-toits & y conſtruit ſon nid, mais jamais elle ne l'établit volontairement loin

---

— *Et hirundo urbica.* Klein, *Ordo av.* pag. 82 ; les noms Allemands, *leim & fenſter ſchwalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Friſch, *tom. I, claſ. II, div. III, pl. II, n.° 18. Hirundo ruſtica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages ; en Allemand, *dorf-ſchwalbe, ſchwalbe inner halb der hauſer; die innere, hauſ, rauch ſchwalbe. Nota.* Que cette eſpèce qui eſt la ſeconde dans le texte, n'eſt que la troiſième dans l'ordre des planches.

Hirundo ruſtica, rectricibus, exceptis duabus intermediis, maculâ albâ notatis.... En Suédois, *ladu-ſwala* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 244, *Syſt. Nat* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus auſtr. inf.* pag. 380, Sp. 1 ; en Autrichien, *hauſſ-ſchwalbe.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 287 ; en Danois, *forſtu-ſvale, mark ſvale ;* en Norwégien, *lade ſvale.*

Hirundo ſupernè nigro-cœruleſcens, infernè albida, cum aliquâ caſtanei mixturâ ; ſyncipite & gutture caſtaneis ; rectricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis.... Hirundo domeſtica. Hirondelle de cheminée. *Briſſon*, tome II, page 486.

Les petits, *arondeaux, arondelets, hirondeaux, hirondelleaux.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 202.

Aux Philippines, *layang-layang.* G. J. Camel, *De avibus Philippenſibus*, dans les Tranſactions philoſophiques, *n.° 285, art. III.*

de

de l'homme, & toutes les fois qu'un Voyageur égaré aperçoit dans l'air quelqu'un de ces oiſeaux, il peut les regarder comme des oiſeaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine : nous verrons qu'il n'en eſt pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée eſt la première qui paroiſſe dans nos climats ; c'eſt ordinairement peu après l'équinoxe du printemps ; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales, & plus tard dans les pays du Nord ; mais quelque douce que ſoit la température du mois de février & du commencement de mars, quelque froide que ſoit celle de la fin de mars & du commencement d'avril, elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire *(b)* ; on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige très-épaiſſe. Elles ſouffrirent beaucoup, comme on ſait, en 1740 ; elles ſe réuniſſoient en aſſez grand nombre ſur une rivière qui bordoit une terraſſe appartenante alors à M. Hebert *(c)*, & où elles tomboient mortes à chaque inſtant *(d)* ; l'eau étoit couverte

(b) Pline dit, *liv. XVIII, chap. 26*, que Céſar fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars ; mais c'eſt un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivage.

(c) Cet excellent Obſervateur m'a communiqué ſur cette famille d'oiſeaux un grand nombre de faits bien vus, qui ont ſouvent confirmé ce que je ſavois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne ſavois point.

(d) « En 1767, on les trouvoit étendues ſans vie ſur les bords

de leurs petits cadavres *(e)*, ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périssoient, tout annonçoit que c'étoit faute de nourriture, celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé, & pour dernière ressource saisir avidement les moucherons desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

Il semble que l'homme devroit accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels : il semble au moins que ses services devroient faire sa sûreté personnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition *(f)*; mais il s'en trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil, sans autre motif que celui

---

des étangs & des rivières de Lorraine. » *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un Pasteur de Norlande & quelques autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Acad. de Stockolm, page 51.*

(e) Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdies par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

(f) On a dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faisoient perdre leur lait; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très-inconstant, très-mobile, par conséquent très-difficile à atteindre : & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, & qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il leur fait une guerre si cruelle & si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette guerre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charansons & de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, & que ces *insectes se multiplient* dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que le nombre des hirondelles *(g)* & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables *(h)*, prouvent que les mêmes hirondelles reviennent aux mêmes endroits ; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage ; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le

---

(g) Voyez Journal de Paris, *année 1777.* Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles ; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(h) Dans un château près d'Épinal en Lorraine, on attacha, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles un anneau de fil de léton qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poëme intitulé *Hirundo,* cite un autre fait de ce genre.

permet : j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages ; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin ; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes ; les plus grands représentoient un demi-cylindre creux *(i)*, ouvert par le dessus, d'environ un pied de hauteur ; ils occupoient le milieu des parois de la cheminée ; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône renversé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit son fond maçonné comme le reste, mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelat composé de paille, d'herbe sèche & de plumes : au reste, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages ; je crois que c'étoient les nids des jeunes ; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce, comme dans la plupart des autres, c'est le mâle qui chante l'amour *(k)*, mais la femelle

---

(i) Fritsch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutot demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

(k) Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, ψιθυρίζειν, τιττυβίζειν ; les Latins par ces autres mots *drinsare* ou *trinsare*, *zinzilulare*, *fritinnire*, *minurisare*. M. Fritch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes & terminé par une finale qui monte à la quatrieme ; du reste il est assez monotone.

n'eſt pas abſolument muette ; ſon gazouillement ordinaire ſemble même prendre alors de la volubilité ; elle eſt encore moins inſenſible, car non-ſeulement elle reçoit les careſſes du mâle avec complaiſance, mais elle les lui rend avec ardeur, & l'excite quelquefois par ſes agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la ſeconde de trois : ces œufs ſont blancs ſelon Willughby, & tachetés ſelon Klein & Aldrovande ; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve, le mâle paſſe la nuit ſur le bord du nid ; il dort peu, car on l'entend babiller dès l'aube du jour, & il voltige preſque juſqu'à la nuit cloſe ; lorſque les petits ſont éclos, les père & mère leur portent ſans ceſſe à manger, & ont grand ſoin d'entretenir la propreté dans le nid, juſqu'à ce que les petits devenus plus forts ſachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine ; mais ce qui eſt plus intéreſſant, c'eſt de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler, en les animant de la voix, leur préſentant d'un peu loin la nourriture, & s'éloignant encore à meſure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les pouſſant doucement, & non ſans quelque inquiétude, hors du nid, jouant devant eux & avec eux dans l'air, comme pour leur offrir un ſecours toujours préſent, & accompagnant leur action d'un gazouillement ſi expreſſif qu'on croiroit en entendre le ſens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave d'un de ces oiſeaux, qui étant allé à la proviſion, & trouvant à ſon retour la maiſon où étoit

ſon nid, embraſée, ſe jeta au travers des flammes pour porter nourriture & ſecours à ſes petits, on jugera avec quelle paſſion les hirondelles aiment leur géniture *(l)*.

On a prétendu que lorſque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guériſſoient & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appelée *chélidoine*, c'eſt-à-dire, herbe aux hirondelles *(m)*; mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'eſt beſoin d'aucune herbe pour cela, & que lorſque les yeux d'un jeune oiſeau ſont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais ſeulement crevés ou même flétris, ils ſe rétabliſſent très-promptement & ſans aucun remède *(n)*. Ariſtote le ſavoit bien, & l'a écrit *(o)*; Celſe l'a répété *(p)*; les expériences de Redi, de M. de

---

(l) Comme il s'agit ici d'une mère & d'une couveuſe, on ne peut guère ſuppoſer qu'elle ſe ſoit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(m) Ut quidam volunt, etiam erutis oculis. Pline, *Hiſt. Nat. lib. XXV, cap. 8*. Dioſcoride dit à peu-près la même choſe, *liv. II, chap. 211*. Élien reſtreint cela aux hirondelles blanches, *liv. XVII, chap. 20*.

(n) Redi a fait ſes expériences ſur des pigeons, des poulets, des oies, des canards & des dindons. *Voyez* Collect. acad. *partie étrangère*, tome IV, page 544; *voyez auſſi tome III* de la partie Françoiſe, page 75.

(o) Hiſt. animal. lib. II, cap. 17; & lib. VI, cap. 5; & *De generatione*, lib. IV, cap. 6; Ariſtote dit auſſi la même choſe des ſerpens.

(p) Celſe, liv. VI, *De re medicâ*.

la Hire & de quelques autres *(q)*, ſont ſans replique, & néanmoins l'erreur dure encore.

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé juſqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'aſſemblée, le cri du plaiſir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit ſa couvée des dangers qui menacent, & beaucoup d'autres expreſſions compoſées de toutes celles-là; ce qui ſuppoſe une grande mobilité dans leur ſens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiſeaux vivoient d'inſectes ailés qu'ils happent en volant; mais comme ces inſectes ont le vol plus ou moins élevé, ſelon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorſque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire uſage de leurs ailes, nos oiſeaux raſent la terre & cherchent ces inſectes ſur les tiges des plantes, ſur l'herbe des prairies & juſque ſur le pavé de nos rues: ils raſent auſſi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en pourſuivant les inſectes aquatiques; & dans les grandes diſettes, ils vont diſputer aux araignées leur proie juſqu'au milieu de leurs toiles, & finiſſent par les dévorer elles-mêmes *(r)*: dans tous les cas, c'eſt la marche du gibier qui détermine celle du chaſſeur. On trouve dans leur

---

(q) Par exemple, celles du Docteur J. Sigiſmond Elsholtius, Collect. acad. *partie étrangère,* tome III, page 324, tirées des *Ephém. d'Allemagne,* Dec. I, an. 8, Obſerv. 18.

(r) Friſch, à l'endroit cité.

eſtomac des débris de mouches, de cigales, de ſcarabées, de papillons *(ſ)* & même de petites pierres *(t)*, ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les inſectes en volant, & qu'elles les ſaiſiſſent quelquefois étant poſées. En effet, quoique les hirondelles de cheminée paſſent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles ſe poſent aſſez ſouvent ſur les toits, les cheminées, les barres de fer, & même à terre & ſur les arbres. Dans notre climat elles paſſent ſouvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées ſur des aulnes au bord des rivières, & c'eſt alors qu'on les prend en grand nombre, & qu'on les mange en certains pays *(u)*; elles choiſiſſent les branches les plus baſſes qui ſe trouvent au-deſſous des berges & bien à l'abri du vent *(x)*: on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y paſſer ainſi la nuit, meurent & ſe deſsèchent.

(ſ) Elles ne digèrent pas toujours également bien: dans le géſier d'un individu qui avoit paſſé deux jours ſans manger, il ſe trouva beaucoup de débris d'inſectes coléoptères; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou ſix mouches, il ne ſe trouva preſque rien.

(t) *Voyez* Belon, Willughby. On a dit bien des abſurdités ſur ces pierres d'hirondelles & leurs vertus, ainſi que ſur les pierres d'aigle, les pierres alectoriennes & autres bézoards qui ſemblent être les bijoux favoris & de la charlatanerie & de la crédulité.

(u) A Valence en Eſpagne, à Lignitz en Siléſie, &c. *Voyez* Willughby, Schwenckfeld.

(x) Note de M. Hebert. M. Lottinger m'aſſure qu'elles fréquentent auſſi quelquefois les bois taillis.

C'eſt

C'eſt encore ſur un arbre, mais ſur un très-grand arbre qu'elles ont coutume de s'aſſembler pour le départ: ces aſſemblées ne ſont que de trois ou quatre cents; car l'eſpèce n'eſt pas ſi nombreuſe, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elles s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'octobre; elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiſeaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Friſch en a vu quelquefois partir en plein jour, & M. Hebert en a vu plus d'une fois, au temps du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faiſoient route au haut des airs, & il a obſervé que dans cette circonſtance leur vol étoit non-ſeulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme & plus ſoutenu. Elles dirigent leur route du côté du Midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il eſt poſſible, & lorſqu'elles n'éprouvent point de contre-temps, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'octobre; ſi durant la traverſée il s'élève un vent de ſud-eſt qui les repouſſe, elles relâchent, de même que les autres oiſeaux de paſſage, dans les îles qui ſe trouvent ſur leur chemin. M. Adanſon en a vu arriver dès le 6 d'octobre à ſix heures & demie du ſoir ſur les côtes du Sénégal, & les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles; il s'eſt aſſuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver: il nous apprend qu'elles y couchent toutes les

nuits ſeules ou deux à deux, dans le ſable ſur le bord de la mer *(y)*, & quelquefois en grand nombre dans les caſes, perchées ſur les chevrons de la couverture; enfin, il ajoute une obſervation importante, c'eſt que ces oiſeaux ne nichent point au Sénégal *(z)*, auſſi M. Friſch obſerve-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus ſeptentrionales ſont leur véritable patrie, car la patrie d'une eſpèce quelconque eſt le pays où elle fait l'amour & ſe perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles ſoient des oiſeaux de paſſage, même en Grèce & en Aſie, on peut bien s'imaginer qu'il en reſte quelques-unes pendant l'hiver, ſur-tout dans les pays tempérés où elles trouvent des inſectes; par exemple, dans les îles d'Hières & ſur la côte de Gènes, où elles paſſent les nuits ſur les orangers en pleine terre, & où elles cauſent beaucoup de dommage à ces précieux arbriſſeaux. D'un autre côté, on dit qu'elles paroiſſent rarement dans l'île de Malte.

On s'eſt quelquefois ſervi, & l'on pourroit encore ſe ſervir avec le même ſuccès de ces oiſeaux pour faire

---

(y) Cette habitude de coucher dans le ſable eſt tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats : il faut qu'elle tienne à quelque circonſtance particulière qui aura échappé à l'Obſervateur ; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, ſont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonſtances.

(z) On dit auſſi qu'aucune eſpèce d'hirondelle ne niche à Malte.

ſavoir très-promptement des nouvelles intéreſſantes *(a)*. il ne s'agit que d'avoir une couveuſe priſe ſur ſes œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu; cette bonne mère prendra auſſitôt ſon eſſor vers le pays où eſt ſa couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux eſpèces de ſourcils d'une couleur aurore; tout le reſte du deſſous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore; tout le reſte de la partie ſupérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles ſoient cendrées à la baſe & blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes ſuivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le deſſus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts; les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans; le palais & les coins de la bouche jaunes auſſi, & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge eſt plus vive, & le blanc du deſſous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai

(a) Voyez Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. 24.

peſées, eſt d'environ trois gros; elles paroiſſent plus groſſes à l'œil, & cependant elles pèſent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, ſix pouces & demi; le bec repréſente un triangle iſoſcèle curviligne, dont les côtés ſont concaves & ont ſept à huit lignes; tarſe, cinq lignes, ſans aucun duvet; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le poſtérieur le plus fort de tous: vol, un pied; queue, trois pouces un quart, tres-fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), compoſée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépaſſe la paire ſuivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes, & les ailes de quatre à ſix lignes; elle eſt ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue; c'étoit probablement de ſimples variétés d'âge, car la queue n'a ſa vraie forme, & le plumage ſes vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles, 1.° les hirondelles blanches; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel juſqu'en Pruſſe *(b)*: Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on

---

(b) A Samos, ſelon les Anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, ſelon les Modernes. *Voyez* les Ornithologues & la Collection académique, *partie étrangère, tome III, page 240.* Éphémérides d'Allemagne, *Dec. I, an. 4 & 5, Obſ. 184.*

voudra ; il ne s'agit, ſelon lui, que d'étendre une couche d'huile d'olive ſur l'œuf. Ariſtote attribue cette blancheur à une foibleſſe de tempérament, au défaut de nourriture, à l'action du froid. Un individu que j'ai obſervé, avoit au-deſſus des yeux & ſous la gorge quelques teintes de roux, des traces de brun ſur le cou & la poitrine, & la queue moins longue ; il pourroit ſe faire que cette blancheur ne fût que paſſagère, & qu'elle ne reparût point après la mue ; car quoiqu'on voie aſſez ſouvent dans les couvées de l'année des individus blancs, il eſt rare qu'on en voie l'année ſuivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hiver *(c)*. Au reſte, il ſe trouve quelquefois des individus qui ne ſont blancs qu'en partie ; tel étoit celui dont parle Aldrovande *(a)*, lequel avoit le croupion de cette couleur, & pouvoit diſputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en ſecond lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rouſſe, chez qui la couleur aurore de la gorge & des ſourcils, s'étend ſur preſque tout le plumage, mais en s'affoibliſſant & tirant à l'iſabelle *(e)*.

(c) Dans une couvée de cinq petits, établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné, il s'eſt trouvé deux hirondelles blanches qui ont paſſé tout l'été dans le pays, & qu'on n'a point revues l'année ſuivante. *Note de M. le marquis de Piolenc.*

(d) Tome II, page 663.

(e) M. le comte de Riolet m'a aſſuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

L'hirondelle de cheminée eſt répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège juſqu'au cap de Bonne-eſpérance; & du côté de l'Aſie juſqu'aux Indes & au Japon *(f)*. M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar *(g)*, lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par ſa taille un peu plus petite, encore eſt-il probable que ſa peau s'eſt retirée en ſe deſſéchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-eſpérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entre elles; ſeulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'elles ont le deſſous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue, marque le paſſage de leur partie large à leur partie étroite, eſt plus conſidérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur reſſemblance, ſoit dans les couleurs, ſoit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

(f) Voyez Edwards, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, Préface,* page xij; *&* Kœmpfer, *Hiſt. du Japon.*

(g) G. J. Camel l'avoit miſe, il y a long-temps, ſur la liſte des eſpèces européennes qui ſe trouvent aux Philippines. *Tranſ. Philoſ.* n.° 285, art. III.



De Sève del. *Mat. Ph. Rousselet sculp.*

1. L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE. 2. L'HIRONDELLE DE MURAILLE.

VARIÉTÉS
DE L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, À GORGE COULEUR DE ROUILLE. *(a)* Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté; les petites couvertures supérieures des ailes d'un noir-violet changeant; les grandes, ainsi que les pennes de l'aile & de la queue d'un noir de charbon; la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

II. L'HIRONDELLE À VENTRE ROUX DE CAYENNE. * Elle a la gorge rousse, & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances; le front blanchâtre; tout le reste du dessus du corps d'un beau noir luisant; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarse, quatre à cinq; doigt postérieur, cinq.

(a) *Voyez* le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, *page 118, planche LXXVI.* Antigue est un petit havre de l'île de Panay, l'une des Philippines.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 724, fig. 1.*

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée ; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes : ce cylindre est suspendu verticalement, & isolé de toutes parts : elles l'alongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient ; l'entrée est au bas, sur l'un des côtés, & si bien ménagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs *(b)*.

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent, & y aient fondé une colonie qui aura conservé l'empreinte de la race primitive, empreinte très-reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX. * Ce roux est foncé & varié de noir ; elle a aussi le croupion roux, terminé de blanc ; le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des reflets d'acier poli ; les pennes des ailes brunes, bordées d'un brun plus clair ; celles de la queue noirâtres ; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie ; la gorge variée de blanchâtre & de brun ;

(b) *Voyez* les Mémoires de M. Bajon, sur Cayenne.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 723*, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom d'*Hirondelle à tête rousse du cap de Bonne-espérance.*

enfin,

enfin, le deſſous du corps ſemé de petites taches longitudinales noirâtres ſur un fond jaune-pâle.

M. le vicomte de Querhoent, qui a eu occaſion d'obſerver cette hirondelle au cap de Bonne-eſpérance, nous apprend qu'elle niche dans les maiſons comme les précédentes; qu'elle attache ſon nid au plafond des appartemens; qu'elle le conſtruit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur; qu'elle lui donne une forme arrondie, & qu'elle y adapte une eſpèce de cylindre creux qui en eſt la ſeule entrée & la ſeule iſſue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à l'HIRONDELLE domestique.

I.

* *LA GRANDE HIRONDELLE À VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL.*

ELLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée ; elle a auſſi les mêmes couleurs dans ſon plumage, mais ces couleurs ſont diſtribuées différemment; d'ailleurs elle eſt beaucoup plus grande, & paroît modelée ſur d'autres proportions; en ſorte qu'on peut la regarder comme une eſpèce à part. Elle a le deſſus de la tête & du cou, le dos & les couvertures ſupérieures des ailes d'un noir brillant, avec des reflets d'acier poli ; les pennes des ailes & de la queue noires, le croupion roux, ainſi que toute la partie inférieure; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes eſt beaucoup plus foible & preſque blanche.

Longueur totale, huit pouces ſix lignes; bec, huit lignes ; tarſe de même ; doigt & ongle poſtérieurs les plus longs après ceux du milieu ; vol, quinze pouces trois

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 310*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal.*

lignes; queue, quatre pouces, fourchue de vingt-six lignes; dépasse les ailes d'un pouce.

I I.

* L'HIRONDELLE
À CEINTURE BLANCHE.

Celle-ci n'a point de roux dans son plumage, tout y est noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le ventre, & qui tranche vivement sur ce fond obscur, il y a encore un peu de blanc sur les jambes; & les pennes de la queue qui sont noires dessus comme tout le reste, ne sont que brunes par-dessous.

C'est un oiseau rare, il se trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres, sur le bord des rivières; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, six pouces; bec noir, six lignes; tarse, six lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépasse les ailes de quatre lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 724, fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle de Cayenne, à bande blanche sur le ventre.*

III.

L'HIRONDELLE AMBRÉE. (c)

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent la côte lorſque la mer eſt agitée, qu'on lui en a apporté quelquefois de mortes & de vivantes, & qu'elles exhalent une odeur ſi forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une pour parfumer toute une chambre; cela lui fait conjecturer qu'elles ſe nourriſſent d'inſectes & autres animalcules qui ſont eux-mêmes parfumés, & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrit M. Briſſon venoit du Sénégal, & avoit été envoyée par M. Adanſon; mais comme on voit, elle ſe trouve auſſi quelquefois en Europe.

Tout ſon plumage eſt d'une ſeule couleur, & cette couleur eſt un gris-brun, plus foncé ſur la tête & ſur les pennes des ailes que par-tout ailleurs; le bec eſt noir & les pieds bruns: l'oiſeau eſt tout au plus de la groſſeur d'un roitelet.

(c) *Hirundo marina indigena.* Seba, *Theſaurus*, pag. 102, pl. LXVI, fig. 4.

Hirundo ambram griſeam redolens. Klein, *Aves*, pag. 82, n.° 4. *Hirundo in toto corpore cinereo-fuſca. ſummo capite colore ſaturatiore tincto; remigibus majoribus ſaturatè cinereo-fuſcis; rectricibus cinereo-fuſcis....* Hirondelle de rivage du Sénégal. *Briſſon, page 508.* Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait obſervé de vivantes, ni même des cadavres frais.

J'ai héſité ſi je ne rapporterois pas cette eſpèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire; mais comme le total de ſes habitudes naturelles n'eſt point aſſez connu, & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domeſtique, j'ai cru devoir la rapporter proviſoirement à cette dernière eſpèce.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes; tarſe, trois; le doigt poſtérieur le plus court de tous; vol, onze pouces & plus; queue, près de trois pouces, fourchue de dix-huit lignes, compoſée de douze pennes; dépaſſée par les ailes de quatre lignes.



* *L'HIRONDELLE AU CROUPION BLANC* ou *L'HIRONDELLE* DE FENÊTRE. *(a)*

CE n'eſt pas ſans raiſon que les Anciens donnoient à cette hirondelle, le nom de *ſauvage;* elle peut à la vérité paroître familière & preſque domeſtique ſi on la compare

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 542, fig. 2, le petit martinet.*

(a) Χελιδών, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. 1, v.

— Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle ſaiſon : il ſignifie en Grec une figue. *Voyez* Élien, liv. I, chap. 52.

Hirundo ruſtica & agreſtis. Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. 43, &c.

Martinet, eſpèce d'hirondelle; *hirundo ruſtica, agreſtis ſylveſtris, argatylis;* en Grec, Ἀκανθυλλίς. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, liv. VII, chap. 36. *Nota.* Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux méſanges; Belon lit, *ex genere ripariarum;* moi je lis, *ex genere parrarum,* qui eſt la leçon des Elzevirs; elle s'accorde mieux avec la forme du nid; aucune eſpèce d'hirondelle ne faiſant ſon nid en forme de boule, comme le font certaines eſpèces de méſanges. *Voyez* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VII, cap. 13; & Pline, lib. X, cap. 33.

Hirundo ſylveſtris ſeu ruſtica Plinii; apus minor Turneri; en Allemand, *kirſch-ſchwalben, mur-ſchwalben, berg-ſchwalben, mur-ſpyren, munſter-ſpyren, wyſſe-ſpyren;* en Anglois, *rock-martnettes, church-martinettes;* en Italien, *rondoni, tartari,* noms qui ſe donnent auſſi à l'hirondelle de rivage. Geſner, *Aves*, pag. 565 & 566. *Voyez* Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo;* en Allemand, *mue-ſchwalben.* Aldrovande, *Ornitholog.* tom. II, pag. 693.

au grand martinet, mais elle paroîtra ſauvage ſi on la compare à notre hirondelle domeſtique: en effet, nous avons vu que celle-ci, lorſqu'elle trouve les cheminées fermées, comme elles le ſont dans la ville de Nantua, niche ſous les avant-toits des maiſons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'eſpèce à croupion

---

Hirundo agreſtis. Jonſton, *Aves*, pag. 84.

— *The martin or martlet.* Willughby, *Ornithol.* pag. 155.

— Albin, *tome II*, *pl. LVI*, *martinet*, ſelon le traducteur.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 71, Sp. 2.

Hirundo ſaxatilis ſeu ſpeluncaria, *apes*, *depes*; en Anglois, *rough-footed ſwallow.* Charleton, *Aves*, pag. 96. *Nota.* Que Charleton paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée: à vrai dire, ſa première & quatrième eſpèces ne ſont qu'une ſeule eſpèce, & c'eſt celle de fenêtre.

Hirundo domeſtica altera; en Allemand, *leim-ſchwalbe*, *lauben-ſchwalbe*, *fenſter-ſchwalbe*, *dach-ſchwalbe*, *kirch-ſchwalbe*... Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 288.

— Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 385.

Hirundo minor urbica ſive domeſtica; *rondine domeſtica minore*, *baleſtruccio commune.* Ornitol. Ital. pag. 408.

Hirundo domeſtica, *urbica;* en Allemand, *hauſ-giebel-fenſter*, *&c. ſchwalbe.* Klein, *Ordo avium*, pag. 82. Klein change ici les noms, & donne celui de *ruſtica* à notre hirondelle de cheminée, qui eſt l'hirondelle domeſtique de tous les anciens Auteurs.

Hirundo brevicauda nigricans, *uropygio albo.* Barrère, *Specim. novum*, claſ. III, Gen. VIII, Sp. 3. *Martinet à cul-blanc;* il l'appelle auſſi *hirondelle de rivage;* mais il eſt conſtaté par la phraſe même que c'eſt un cul-blanc.

blanc qui abonde dans les environs de cette ville, & qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aisances pour y placer son nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher tout au haut des rocs escarpés qui bordent le lac *(b)*. Elle s'approche

---

Hirundo urbica, rectricibus immaculatis, dorso nigro-cærulescente, tota subtus alba; en Suédois, *hus-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 245 & 271. *Iter ælandicum,* 41; *& Syst. nat.* ed. XIII, n.° 117, Sp. 3, pag. 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent, que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien, *speyerl.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 288; en Danois, *bye-svale, tag-skiægs-svale, hvid-svale, rive skorsteens-svale;* en Norwégien, *huus svale.*

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. 1, n.° 17;* en Allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebaüden, die aussere haus-schwalbe, stadt schwalbe.* Cette espèce est la troisième dans le texte, & la seconde dans l'ordre des planches: *spier,* & anciennement *spirck-schwalbe.*

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè nivea; uropygio candido; rectricibus nigro-cærulescentibus, lateralibus interiùs nigricantibus; pedibus ad ungues usque lanuginosis...... Hirundo minor sive rustica, la petite hirondelle *ou* le martinet à cul-blanc. *Brisson,* tome II, page 490.

Godalios vasconia vocat, dit Scaliger, *in Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre; petit martinet,* en Provence; *rabirolle,* suivant M. Salerne; *religieuse,* selon M. Guys, à cause de son plumage noir & blanc; en Lorraine, *le matelot, la petite hirondelle,* suivant M. Lottinger.

(b) Cette observation intéressante est de M. Hebert; au reste, il est bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. *Voyez* Gesner, *Aves,* page 565. M. Guys de Marseille m'a aussi confirmé ce fait,

s'approche de l'homme lorſqu'elle ne trouve point ailleurs ſes convenances; mais, toutes choſes étant égales, elle préfère pour l'emplacement de ſon manoir, une avance de rocher à la ſaillie d'une corniche, une caverne à un périſtile, en un mot, la ſolitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai obſervé dans le mois de ſeptembre, & qui avoit été détaché d'une fenêtre, étoit compoſé de terre à l'extérieur, ſur-tout de celle qui a été rendue par les vers, & que l'on trouve le matin çà & là ſur les planches de jardin nouvellement labourées; il étoit fortifié dans le milieu de ſon épaiſſeur par des brins de paille, & dans la couche la plus intérieure, par une grande quantité de plumes *(c)*; la pouſſière qui garniſſoit le fond du nid, fourmilloit de petits vers très-grêles, hériſſés de longs poils, ſe tortillant en tout ſens, s'agitant avec vivacité, & s'aidant de leur bouche pour ramper; ils abondoient ſur-tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures; on y trouva auſſi des puces plus groſſes, plus alongées, moins brunes que les puces ordinaires, mais conformées de même, & ſept ou huit punaiſes, quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y

ce fait, mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'ont dit les Anciens, d'une digue très-ſolide, d'un ſtade de longueur, formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Égypte; & d'une autre digue ſemblable, conſtruite par les mêmes oiſeaux dans une île conſacrée à Iſis. *Voyez* Pline, *lib. X, cap. 33.*

(c) J'ai trouvé juſqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne peſoit en tout que treize onces.

en eût jamais eu dans la maiſon : ces deux dernières eſpèces d'inſectes ſe trouvoient indifféremment, & dans la pouſſière du nid & dans les plumes des oiſeaux qui l'habitoient au nombre de cinq ; ſavoir, le père, la mère & trois jeunes en état de voler ; j'ai certitude que ces cinq oiſeaux y paſſoient les nuits tous enſemble. Ce nid repréſentoit par ſa forme le quart d'un hemi-ſphéroïde creux, alongé par ſes pôles, d'environ quatre pouces & demi de rayon, adhérent par ſes deux faces latérales au jambage & au chaſſis de la croiſée, & par ſon équateur à la plate-bande ſupérieure ; ſon entrée étoit près de cette plate-bande, ſituée verticalement, demi-circulaire & fort étroite.

Les mêmes nids ſervent pluſieurs années de ſuite & probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre ſeulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres ; car on m'aſſure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers, ne ſervent jamais qu'une ſeule ſaiſon, & qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou ſix jours pour le conſtruire, d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours ; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes, elles le gachent & le poſent avec le bec ſeul ; ſouvent on voit un aſſez grand nombre de ces oiſeaux qui travaillent au même nid *(d)*, ſoit qu'ils

(d) J'en ai compté juſqu'à cinq poſés dans un même nid ou accrochés autour, ſans compter les allans & les venans ; plus leur nombre eſt grand, plus l'ouvrage va vîte.

ſe plaiſent à s'entr'aider les uns les autres, ſoit que dans cette eſpèce l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid, tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid, dans l'eſpérance d'en faire un doux & prompt uſage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le conſtruire ; étoit-ce un mâle abſolument rebuté qui n'eſpérant rien pour lui-même, cherchoit la triſte conſolation de troubler ou retarder les jouiſſances des autres ! Quoi qu'il en ſoit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, ſuivant le degré de latitude ; à Upſal le 9 mai, ſelon M. Linnæus ; en France & en Angleterre dans les commencemens d'avril *(e)*, huit ou dix

---

(e) Cette année 1779, l'hiver a été ſans neige, & le printemps très-beau, néanmoins ces hirondelles ne ſont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, & ſur le lac de Genève que le 14. On a dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier ſur lequel étoit écrit :

Hirondelle
Qui es ſi belle,
Dis-moi, l'hiver où vas-tu !

reçut le printemps ſuivant & par le même courrier, cette réponſe à ſa demande :

A Athènes,
Chez Antoine,
Pourquoi t'en informes-tu !

ce qu'il y a de plus probable dans cette anedocte, c'eſt que les vers ont été faits en Suiſſe. Quant au fait il eſt plus que douteux, puiſqu'on ſait par Belon & par Ariſtote, que les hirondelles ſont des oiſeaux ſemeſtriers dans la Grèce comme dans le reſte de l'Europe, & qu'elles vont paſſer l'hiver en Afrique.

jours après les hirondelles domestiques, qui, selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse *(f)*: Les premiers jours de leur arrivée, elles se tiennent sur les eaux & dans les endroits marécageux ; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril, quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs ; elles le construisent par fois dans les maisons, mais cela est rare & même fort difficile à obtenir *(g)*.

(f) Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem, de Nortlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort douteux : « On a vu, dit-il, » en Lapponie des hirondelles partir dès le commencement d'août, » & *abandonner leurs petits* dans un temps fort chaud, & où rien » n'annonçoit un changement de température ; mais ce changement » ne tarda pas, & l'on pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans » certaines années, au contraire, on les voit rester assez tard, quoique » le temps ne soit pas doux, & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain. » Dans tout ceci, M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire, qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

(g) Rarò in domibus nidificat, dit Aristote, ce qui est confirmé par l'observation journalière : feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu

Leurs petits ſont ſouvent éclos dès le 15 de juin; on a vu le mâle & la femelle ſe careſſer ſur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, ſe béqueter avec un petit gazouillement expreſſif *(h)*, mais on ne les a point vus s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainſi de très-grand matin, & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte eſt ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un diſque moins blanc au gros bout; la ſeconde ponte eſt de trois ou quatre, & la troiſième, lorſqu'elle a lieu, de deux ou trois: le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve; il veille ſans ceſſe à ſa ſûreté, à celle des fruits de leur union, & il

---

qu'après de peines infinies, à les faire nicher dans ſa chambre. M. Hebert en a vu établir leur nid ſur le reſſort d'une ſonnette; le fond du nid portoit ſur ce reſſort, le bord ſupérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ſes deux extrémités, trois ou quatre pouces au-deſſous de la gouttière; le mâle & la femelle tandis qu'ils travailloient à ſa conſtruction, paſſoient les nuits ſur la broche de fer à laquelle tenoit le reſſort; on ſent bien que les mouvemens fréquens de ce reſſort ne pouvoient guère manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons; auſſi la couvée ne réuſſit-elle point, mais les père & mère n'abandonnèrent point pour cela leur manoir chancelant, & ils continuèrent de l'habiter le reſte de la ſaiſon. La forme demi-circulaire qu'ils donnèrent dans cette occaſion à leur nid, prouve qu'ils ſavent changer quelquefois leur ordre d'architecture.

(h) Friſch prétend que les mâles de cette eſpèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domeſtique, mais à mon avis c'eſt tout le contraire.

fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près; lorsque les petits sont éclos, tous deux leur portent fréquemment à manger & paroissent en prendre beaucoup de soin *(i)*, cependant il y a des cas où cet amour paternel semble se démentir : un de ces petits, déjà avancé & même en état de voler, étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre, le père & la mère ne s'en occupèrent point, ne lui donnèrent aucun secours; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses, car le petit se voyant abandonné à lui-même, fit usage de ses ressources, s'agita, battit des ailes, & au bout de trois quarts d'heure d'efforts, parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos, & l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre, les père & mère qui passoient & repassoient sans cesse, voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid, & qui nécessairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits, ne parurent point non plus s'en occuper *(k)*, tandis qu'une

---

(i) Lorsque les petits viennent d'éclore, leurs excrémens sont, dit-on, enveloppés d'une espèce de pellicule, ce qui donne aux père & mère la facilité de les rouler hors du nid. *Voyez* Frisch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

(k) Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les père & mère, ceux-ci passèrent la nuit tantôt sur le bâton de la cage, tantôt sur les bords du nid, presque toujours l'un auprès de l'autre, & à la fin l'un sur l'autre, sans faire la moindre attention à leurs petits;

femelle moineau, dans le même lieu & les mêmes circonſtances, ne ceſſa d'apporter la béquée aux ſiens pendant quinze jours. Il ſemble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local ; cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long-temps après qu'ils ont commencé à voler, & même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de cette nourriture conſiſte en inſectes ailés qu'elles attrapent au vol *(l)*, & cette manière de les attraper leur eſt tellement propre, que lorſqu'elles en voient un poſé ſur une muraille, elles lui donnent un coup d'aile en paſſant pour le déterminer à voler & pouvoir enſuite le prendre plus à leur aiſe.

On dit que les moineaux s'emparent ſouvent des nids de ces hirondelles, & cela eſt vrai ; mais on ajoute que les hirondelles ainſi chaſſées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un inſtant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont conſtruit, y claquemurent les moineaux *(m)*, & rendent ainſi l'uſurpation funeſte aux uſurpateurs : je ne

---

mais on pourroit dire que dans ce cas, l'amour paternel avoit été abſorbé par le regret de la liberté.

(l) C'eſt l'opinion la plus générale, la plus conforme à l'obſervation journalière ; cependant M. Guys m'aſſure que ces oiſeaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils ſe nourriſſent.

(m) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jéſuiſte Batgowski s'eſt dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

ſais ſi cela eſt jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'eſt que des moineaux s'étant emparés, ſous mes yeux & en différens temps, de pluſieurs nids d'hirondelles, celles-ci à la vérité y ſont revenues en nombre & à pluſieurs fois dans le cours de l'été, ſont entrées dans le nid, ſe ſont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fuſſent bien dans le cas, qu'elles ſe trouvaſſent en force, & qu'elles euſſent tous les moyens pour y réuſſir. Au reſte, ſi les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'eſt point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux eſpèces, comme on l'a voulu croire *(n)*; cela ſignifie ſeulement que les moineaux prennent leurs convenances : ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes; ils pondroient pareillement dans tout autre nid, & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles ſoient un peu plus ſauvages que les hirondelles de cheminées, quoique des Philoſophes aient cru que leurs petits étoient *inapprivoiſables (o)*, la vérité eſt néanmoins qu'ils s'apprivoiſent aſſez facilement; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui eſt le plus analogue à leur nature, c'eſt-à-

(n) Hirundus & paſſeres mirè inter ſe diſſident. Albertus apud Geſnerum. Aves, pag. 551.

(o) M. Rouſſeau de Genève.

dire,

dire, des mouches, des papillons, & leur en donner ſouvent *(p)*; il faut ſur-tout ménager leur amour pour la liberté, ſentiment commun à tous les genres d'animaux, mais qui dans aucun *n'eſt ni ſi vif ni ſi ombrageux* que dans le genre ailé *(q)*: on a vu une de ces hirondelles apprivoiſées *(r)*, qui avoit pris un attachement ſingulier pour la perſonne dont elle avoit reçu l'éducation;

(p) Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent abſolument vivre de matières végétales; cependant il ne faut pas croire que ce ſoit un poiſon pour elles: le pain entroit pour quelque choſe dans la nourriture d'une hirondelle apprivoiſée dont je parlerai bientôt; mais ce qui eſt plus ſingulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la ſeule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même eſpèce; ces jeunes oiſeaux vécurent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'euſſent ſoutenu encore quelque temps, ſi l'expérience n'eût été interrompue par une mère qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoiſſances.

(q) « J'ai eu ſouvent le plaiſir, dit M. Rouſſeau, de les voir ſe tenir dans ma chambre les fenêtres fermées, aſſez tranquilles pour « gazouiller, jouer & folâtrer enſemble à leur aiſe, en attendant qu'il « me plût de leur ouvrir, bien ſûres que cela ne tarderoit pas; en « effet, je me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin. »

Le voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoiſée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'île de Sal; il la laiſſoit ſortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les ſoirs. *Voyage aux Indes orientales, page 13*. Leguat ne dit point de quelle eſpèce elle étoit. D'autres perſonnes ont dit avoir élevé des hirondelles. *Voyez* Volfgang Franzius, *Hiſt. animal.* page 456; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

(r) Dans le Chapitre noble de Leigneux en Forès.

elle reſtoit ſur ſes genoux des journées entières, & lorſqu'elle la voyoit reparoître, après quelques heures d'abſence, elle l'accueilloit avec de petits cris de joie, un battement d'ailes & toute l'expreſſion du ſentiment; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de ſa maîtreſſe, & il y a toute apparence que ſon éducation eût réuſſi complètement ſi elle ne ſe fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin, ſoit que la ſociété intime de l'homme lui fût devenue néceſſaire, ſoit qu'un animal dépravé, du moins amolli par la vie domeſtique ne ſoit plus capable de la liberté; elle ſe donna à un jeune enfant, & bientôt après elle périt ſous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoent m'aſſure qu'il a auſſi élevé pendant pluſieurs mois de jeunes hirondelles priſes au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger ſeules, & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorſque celle dont j'ai parlé ci-deſſus, vouloit marcher, elle ſe traînoit de mauvaiſe grâce à cauſe de ſes pieds courts: auſſi les hirondelles de cette eſpèce ſe poſent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, & ſeulement lorſque la néceſſité les y oblige; par exemple, elles ſe poſent ſur le bord des eaux, lorſqu'il s'agit d'amaſſer la terre humide dont elles conſtruiſent leur nid, ou dans les roſeaux pour y paſſer les nuits ſur la fin de l'été lorſqu'à la troiſième ponte elles ſont devenues trop nombreuſes pour pouvoir être toutes contenues dans

les nids *(s)*, ou enfin sur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorsqu'il s'agit de s'assembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maison qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez-vous général; l'assemblée étoit fort nombreuse, non-seulement parce que l'espèce l'est beaucoup par elle-même, chaque paire faisant toujours deux & quelquefois trois pontes, mais aussi parce que souvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuses de l'espèce domestique en augmentoient le nombre; elles ont un cri particulier dans cette circonstance, & qui paroît être leur cri d'assemblée. On a remarqué que peu de temps avant leur départ, elles s'exercent à s'élever presque jusqu'aux nues, & semblent ainsi se préparer à voyager dans ces hautes régions *(t)*, ce qui s'accorde avec d'autres observations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit si rarement ces oiseaux dans l'air faisant route d'une contrée à l'autre. Ils sont fort répandus dans l'ancien continent; cependant Aldrovande assure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne *(u)*. On les prend l'automne

(s) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le soir en grand nombre sur les eaux, & voltiger presque jusqu'à la nuit close : c'est apparemment pour y aller qu'elles se rassemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du soleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le soir dans les villes que pendant le reste de la journée.

(t) Note communiquée par M. Lottinger.

(u) *Ornithol. tome II, page 693.*

en Alſace avec les étourneaux, dit M. Herman *(x)*, en laiſſant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu ſur un marais rempli de joncs, & noyant le lendemain les oiſeaux qui ſe trouvent pris deſſous. On comprend aiſément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très-ſimple ou quelqu'autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immerſion & de leur émerſion annuelles.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre l'eſpèce domeſtique & le grand martinet; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là; elle conſtruit ſon nid à peu-près comme elle, & ſes doigts ſont compoſés du même nombre de phalanges reſpectivement; elle a les pieds patus du martinet, & le doigt poſtérieur diſpoſé à ſe tourner en avant; elle vole comme lui par les grandes pluies, & vole alors en troupes plus nombreuſes que de coutume; comme lui, elle s'accroche aux murailles, ſe poſe rarement à terre; lorſqu'elle y eſt poſée, elle rampe plutôt qu'elle ne marche; elle a auſſi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domeſtique, du moins en apparence, parce que ſon bec s'élargit bruſquement à la hauteur des narines, où ſes bords ſont de

---

(x) Ce Profeſſeur m'aſſure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainſi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & ſont alors un très-bon morceau. Franzius en dit à peu-près autant, *page 456*; mais c'eſt une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la deſtruction d'une eſpèce utile.

chaque côté un angle ſaillant : enfin, quoiqu'elle ait un peu plus de maſſe, elle paroît un peu moins groſſe, parce qu'elle a les plumes, & ſur-tout les couvertures inférieures de la queue, moins fournies ; le poids moyen de toutes celles que j'ai peſées, a été conſtamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion, la gorge & tout le deſſous du corps d'un beau blanc ; la côte des couvertures de la queue brune ; le deſſus de la tête & du cou, le dos, ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures ſupérieures de la queue, d'un noir luſtré, enrichi de reflets bleus ; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur baſe ; blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes brunes, avec des reflets verdâtres ſur les bords ; les trois dernières les plus voiſines du corps terminées de blanc ; les pieds couverts juſqu'aux ongles d'un duvet blanc ; le bec noir & les pieds gris-bruns : le noir de la femelle eſt moins décidé, ſon blanc eſt moins pur, il eſt même varié de brun ſur le croupion ; les jeunes ont la tête brune, une teinte de cette même couleur ſous le cou ; les reflets du deſſus du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours ; & ce qui eſt remarquable, ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il ſemble que l'individu décrit par M. Briſſon, étoit un jeune ; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de bas en haut, & la naiſſance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, ſix

lignes; l'intérieur d'un rouge-pâle au fond, noirâtre près de la pointe; narines rondes & découvertes; langue fourchue, un peu noirâtre vers le bout; tarse, cinq lignes & demie, garni de duvet plutôt sur les côtés que devant & derrière; doigt du milieu, six lignes & demie; vol, dix pouces & demi; queue, deux pouces, fourchue de six, sept & jusqu'à neuf lignes, paroît carrée lorsqu'elle est fort épanouie; dépasse les ailes de huit à neuf lignes, dans quelques individus de cinq seulement, dans d'autres point du tout.

Tube intestinal, six à sept pouces, très-petits cœcums, pleins d'une matière différente de celle qui remplissoit les vrais intestins; une vésicule du fiel; gésier musculeux; œsophage, vingt lignes, se dilate avant son insertion en une petite poche glanduleuse; testicules de forme ovoïde, inégaux; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes, son petit diamètre de trois: on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions, comme d'un petit vaisseau tortillé & roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les petits pèsent plus que les père & mère : cinq petits qui n'avoient encore que le duvet, pesoient ensemble trois onces, ce qui faisoit pour chacun trois cents quarante-cinq grains, au lieu que les père & mère ne pesoient à eux deux qu'une once juste, ce qui faisoit pour chacun deux cents quatre-vingt-huit grains; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture, au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite, & pesoient ensemble deux gros

& demi ou cent quatre-vingts grains, ce qui faiſoit trente-ſix grains pour chacun; au lieu que les deux géſiers des père & mère, qui ne contenoient preſque rien, peſoient ſeulement dix-huit grains les deux, c'eſt-à-dire, le quart du poids des autres; leur volume étoit auſſi plus petit à peu-près dans la même proportion; cela prouve clairement que les père & mère ſe refuſent le néceſſaire pour donner le ſuperflu à leurs petits, & que dans le premier âge les organes préponderans ſont ceux qui ont rapport à la nutrition *(y)*, de même que dans l'âge adulte, ce ſont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette eſpèce qui ont tout le plumage blanc; je puis citer deux témoins dignes de foi, M. Hebert & M. Herman; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainſi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette eſpèce, l'hirondelle noire à ventre fauve de Barrère *(z)*, & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown *(a)*.

(y) J'ai obſervé la même diſproportion & dans les géſiers & dans les inteſtins des jeunes moineaux, roſſignols, fauvettes, &c.

(z) *Hirundo agreſtis Jonſtonii*; en Catalan, *aurendola roquera*.

(a) Cet Auteur lui donne le nom de *houſe-ſwalow, page 467;* mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.

* L'HIRONDELLE DE RIVAGE. (a)

NOUS avons vu les deux eſpèces précédentes, employer beaucoup d'induſtrie & de travail pour bâtir leur petite maiſon

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 543, fig. 2.*

(a) Δρεπανὶς, *falcula ſeu riparia.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. I, cap. I.

Hirundo riparia; ita vocant in riparum cavis nidificantem. Pline, *Nat. hiſt.* lib. XXX, cap. IV.

—*Hirundo ſylveſtris, ripariola, drepanis,* & par corruption, *doryachis, dryax, abroycayn;* aux environs de Straſbourg, *rhyn-vogel, rhyn-ſchwalme, waſſer-ſchwalme, feel-ſchwalme;* dans la baſſe Allemagne, *ſpeiren* (c'eſt en Suiſſe le nom des martinets); en Anglois, *a bank-martnet;* en Italien, *rondoni, tartari* (noms qui ſe donnent auſſi à l'hirondelle de fenêtre). Geſner, *Aves,* pag. 565.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 694; à Boulogne, *dardanelli.*

— Jonſton, *Aves,* pag. 84.

— Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 378. *Obſervations,* folio verſo 63; en François, *hirondelle de rivage:* cet Auteur la nomme *facula,* au lieu de *falcula.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 156; en Anglois, *ſand-martin, banck-martin, shore-bird;* à Valence, *papillion de montagna.*

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96; en Anglois, *ſand-weſtern, banck-weſtern.*

— Albin, *tome II, pl. LVI, martinet de rivière.*

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 288; en Grec, Χελιδὼν θαλαττία, (c'eſt auſſi le nom du martinet noir); en Allemand, *ufer-ſchwalbe, waſſer-ſchwalme.*

— Rzaczynski,

maison en maçonnerie : nous allons voir deux autres espèces faire leur ponte dans des trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, sans se donner

---

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385 ; en Allemand, *sand-schwalbe* ; en Polonois, *jaskotka*.

Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. II, n.° 18* ; en Allemand, *ufer, erd-schwalbe*.

— Klein, *ordo av.* pag. 83, Sp. III. *Hirundo minor terrei coloris*.

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

— *Ornitol. Ital.* pl. 408 ; en Italie, *balestruccio ripario e selvatico*.

Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis, en Suédois, *strand-swala, back-swala*. Linnæus, *Fauna Succ.* n.os 247, 273 ; *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 381, Sp. 4 ; en Autrichien, *gestetten-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 289 ; en Danois, *dig-svale, jord-svale, blint-svale, sol-bakke* ; en Norwégien, *sand-ronne, strand-svale, dig-sulu, sand-sulu*.

Hirundo supernè cinereo-fusca, infernè alba ; pectore cinereo-fusco ; rectricibus fuscis ; pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis. . . . L'hirondelle de rivage. *Brisson*, tome II, page 506.

Hirondelle d'eau, argatile, ergatile, suivant M. Salerne ; noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle ; *petit martinet* de même que l'hirondelle de fenêtre ; à Nantes, *mottereau* ; à Saint-Ay près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids dans des carrières sur les bords de la Loire ; *batte-marre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. *Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 205.

A Genève, *grison*.

En Sibérie, *streschis*. Delisle, *Voyage en Sibérie*.

beaucoup de peine pour conſtruire un nid, & ſe contentant de préparer à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs, entaſſés ſans art ou groſſièrement arrangés.

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de ſe réunir toutes enſemble; & vers la fin de ſeptembre, M. Hebert a vu ſouvent les deux eſpèces raſſemblées en grand nombre ſur la maiſon qu'il occupoit en Brie *(b)*, & par préférence ſur le côté du comble qui étoit tourné au midi; lorſque l'aſſemblée étoit formée, la maiſon en étoit entièrement couverte: cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys, me mande qu'on en voit conſtamment à Malte dans cette ſaiſon, ſur-tout par les mauvais temps *(c)*; & il eſt bon

---

(b) Cette maiſon étoit dans une petite ville, mais à une extrémité; elle avoit ſon principal aſpect ſur une rivière, & tenoit à la campagne de pluſieurs côtés.

(c) « A Saint-Domingue, dit M. le chevalier Lefebvre Deshayes, » on voit arriver les hirondelles à l'approche des grains: les nuages ſe » diſſipent-ils, elles s'en vont auſſi, & ſuivent apparemment la pluie. » Elles ſont en effet très-communes en cette île dans la ſaiſon des pluies. Ariſtote écrivoit, il y a deux mille ans, que même en été l'hirondelle de rivage ne paroiſſoit dans la Grèce que lorſqu'il pleuvoit: enfin, l'on ſait que ſur toutes les mers on voit pendant les tempêtes

d'observer que dans cette île il n'y a d'autre lac, d'autre étang que la mer, & que par conséquent on ne peut supposer que dans l'intervalle des tempêtes elles soient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver, jusqu'à quinze ou seize à la fois dans les montagnes du Bugey *(d)*; c'étoit fort près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, sur trois ou quatre cents pas de large, lieu délicieux, ayant sa principale exposition au midi, garanti du nord & du couchant par des rochers à perte de vue, où le gazon conserve presque toute l'année son beau vert & sa fraîcheur, où la violette fleurit en février, & où l'hiver ressemble à nos printemps. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaise saison, & poursuivre les insectes qui n'y manquent pas non plus; lorsque le froid devient trop vif, & qu'elles ne trouvent plus de moucherons au-dehors, elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent assez d'insectes terrestres & de chrysalides

---

des oiseaux de toute espèce, aquatiques & autres, relâcher dans les îles, quelquefois se réfugier sur les vaisseaux, & que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque bourasque.

(d) Suivant le même Observateur, il est beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines: au reste, celles dont il s'agit ici, paroissent être de la même espèce quecelles dont parle Aristote dans ce passage. *Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium.* Hist. animal. lib. VIII, cap. XVI.

pour se soutenir pendant ces courtes intempéries, & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdissement auquel M. Gmelin & plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids, mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes *(e)*. Les gens du pays dirent à M. Hebert qu'elles paroissoient les hivers après que les neiges des avents étoient fondues, toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guêpiers dans les berges du fleuve Marissa, autrefois le fleuve *Hebrus (f)*. M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord, s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe au village de Kakui en Sibérie, étoit criblée, sur une étendue d'environ quinze toises, d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grisâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage): on en voyoit cinq ou six cents voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer, en sortir, & toujours en mouvement, comme des moucherons *(g)*.

(e) *Voyez* Klein, *Ordo av.* pages 202, 204; *Transf. Philos.* vol. LIII, page 101; *Gazette litteraire*, tome V, page 364; *Magasin de Stralsund*, I.re page; *voyez* aussi Schwenckfeld, Albert, Heldelin, & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

(f) *Voyez* les *Observations de Belon*, fol. 63 & verso.

(g) Consultez le *Voyage de M. Delisle en Sibérie*, dans l'*Histoire générale des Voyages, partie étrangère*, tome XVIII, page 545.

Les hirondelles de cette eſpèce ſont fort rares dans la Grèce, ſelon Ariſtote *(h)*, mais elles ſont aſſez communes dans quelques contrées d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne *(i)*; elles font leurs trous ou les choiſiſſent par préférence dans les berges & les falaiſes eſcarpées, parce qu'elles y ſont plus en ſûreté; ſur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les inſectes en plus grande abondance; dans les terreins ſablonneux *(k)*, parce qu'elles ont plus de facilité à y faire leurs petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que ſur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres diſent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne ſoient pas excluſives. Le nid de ces hirondelles n'eſt qu'un amas de paille & d'herbe sèche; il eſt garni à l'intérieur de plumes ſur leſquelles les œufs repoſent immédiatement *(l)*; quelquefois elles

(h) *Hiſt. animal.* lib. I, cap. I.

(i) Dans les rives du Rhin, de la Loire, de la Saône, &c.

(k) M. Lottinger m'aſſure qu'elles s'établiſſent dans les ouvertures des grandes ſablonnières; M. Hebert a vu de leurs trous dans des terreins ſablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire paſſer un grand chemin, & l'on ne peut douter que le terrein des bords des rivières & des côtes de la mer ne ſoit un terrein ſablonneux.

(l) Schwenckfeld dit que ce nid eſt de forme ſphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y conſtruiſent. *Non faciunt hæ nidos*, dit Pline; Aldrovande eſt de ſon avis, M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinſon étoient parfaits, mais il ne ſpécifie pas leur forme; enfin, Belon doute qu'elles creuſent elles-mêmes leurs trous.

creusent elles-mêmes leurs trous, d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépiers & des martin-pêcheurs: le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur *(m)*. On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations *(n)*, comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud, & tout aussi gratuitement; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux; qu'elle savoit faire sa retraite à propos, & plusieurs jours avant qu'elles parvinssent jusqu'à son trou; mais elle a une manière tout aussi sûre & mieux constatée pour ne point souffrir des inondations, c'est de creuser son trou & son nid fort au-dessus de la plus grande élevation possible des eaux.

Ces hirondelles ne font, suivant M. Frisch, qu'une seule ponte par an; elle est de cinq ou six œufs blancs, demi-transparens & sans taches, dit M. Klein: leurs petits prennent beaucoup de graisse & une graisse très-fine, comparable à celle des ortolans *(o)*. Comme cette espèce a un fonds de subsistance plus abondant que les autres, & qui consiste non-seulement dans la nombreuse tribu des insectes ailés, mais dans celle des insectes vivant sous terre, & dans la multitude des chrysalides qui y végètent, elle doit nourrir ses petits encore mieux que les autres espèces qui, comme nous avons vu, nourrissent

(m) *Seconde glanure.* Edwards, à l'endroit cité.

(n) *Migrantque multis diebus ante si futurum sit ut auctus annis attingat.* Pline, *lib. X, cap. 33.*

(o) *Voyez* l'histoire des Oiseaux de Salerne.

très-bien les leurs; auſſi fait-on une grande conſommation des hirondeaux de rivage en certains pays, par exemple à Valence en Eſpagne *(p)*, ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays, ces oiſeaux, quoiqu'en diſe M. Friſch, font plus d'une ponte par an.

Les adultes pourſuivent leur proie ſur les eaux avec une telle activité, qu'on ſe perſuaderoit qu'ils ſe battent: en effet, ils ſe rencontrent, ils ſe choquent en courant après les mêmes moucherons, ils ſe les arrachent ou ſe le diſputent en jetant des cris perçans *(q)*, mais tout cela n'eſt autre choſe que de l'émulation, telle qu'on la voit règner entre des animaux d'eſpèce quelconque attirés par la même proie, & pouſſés du même appetit.

Quoique cette eſpèce ſemble être la plus ſauvage des eſpèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choiſit pour ſon habitation, elle eſt toutefois moins ſauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité ſa demeure dans les villes, mais ne ſe mêle jamais avec aucune autre eſpèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va ſouvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée; cela arrive ſur-tout dans le temps du paſſage, temps où les oiſeaux paroiſſent mieux ſentir qu'en toute autre circonſtance le

(p) Voyez Willughby. Ces jeunes hirondeaux ſont néanmoins ſujets aux poux de bois qui ſe gliſſent ſous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaiſes.

(q) Voyez Geſner.

beſoin, & peut-être l'intérêt qu'ils ont de ſe réunir. Au reſte, elle diffère des deux eſpèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ſes habitudes naturelles: ajoutez qu'elle ne ſe perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le grand martinet. Je ne ſais ſur quel fondement Geſner prétend qu'elle s'accroche & ſe ſuſpend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie ſupérieure gris-de-ſouris; une eſpèce de collier de la même couleur au bas du cou; tout le reſte de la partie inférieure blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes; les couvertures inférieures des ailes griſes; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis par-derrière juſqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, eſt d'un gris plus ſombre, & il a à la naiſſance de la gorge une teinte jaunâtre

C'eſt la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un peu plus de cinq lignes; langue fourchue; *tarſe*, cinq lignes; doigt poſtérieur le plus court de tous; vol, onze pouces; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, compoſée de douze pennes; les ailes compoſées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures ſont égales entr'elles; dépaſſent la queue de cinq lignes.



L'HIRONDELLE

L'HIRONDELLE GRISE DE ROCHERS. (a)

NOUS avons vu que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par fois des hirondelles de rochers, mais celles dont il s'agit ici le sont toujours; toujours elles nichent dans les rochers, elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance : sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre, mais elles ne sont pas en si grand nombre : on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers, & sont aussi les premiers à regagner la montagne; sur les huit heures & demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie vers le milieu d'avril, & s'en va dès le 15 d'août; mais on voit encore des traîneuses jusqu'au 10 octobre : il en est de même de celles qui se trouvent dans les montagnes d'Auvergne & de Dauphiné.

(a) Je ne connois cette espèce que par M. le marquis de Piolenc qui m'en a envoyé deux individus.

Cette eſpèce ſemble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à peu-près le cri & les allures, & celle de rivage dont elle a les couleurs : toutes les plumes du deſſus de la tête & du corps, les pennes & les couvertures de la queue, les pennes & les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un gris-brun bordé de roux; la paire intermédiaire de la queue eſt moins foncée; les quatre paires latérales, compriſes entre cette intermédiaire & la plus extérieure, ſont marquées ſur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorſque la queue eſt épanouie; le deſſous du corps eſt roux, les flancs d'un roux teinté de brun; les couvertures inférieures des ailes brunes; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun, le bec & les ongles noirs.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; vol, douze pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſée par les ailes de ſept lignes.

La ſeule choſe qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur, c'eſt qu'à l'endroit du cœcum, il y avoit une ſeule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même choſe dans le bihoreau.



* LE MARTINET NOIR. (a)

LES oiseaux de cette espèce sont de véritables hirondelles, & à bien des égards plus hirondelles, si j'ose

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 542*, où cet oiseau est représenté *fig. 1*, sous le nom de *grand martinet.*

(a) Ἄπους, Aristote, *Hist. animal. lib. I, cap. 1.* Ce mot est générique dans cet Auteur, & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

Apodes, *cypseli.* Pline, *Nat. Hist. lib. X, cap. 39.*

Apus, *cypsellos; apode*, *grande hirondelle*, *moutardier*, *grand martinet.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page 376;* & Observations, *fol. 10.* Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυψέλος *Hezichii*, πετροχελίδων *Stephani athen;* χελίδοναι θαλάσσιαι, *Eberi & Peuceri*, *apedes*, *hirundines saxatiles & speluncariæ Niphi; trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de muraille; en Espagnol, *venceio*, *arrexaquo;* en François, *martinet*, *martelet*, *grande arondelle;* en Anglois, *great-swallow*, *martlettes;* en Allemand, *gerschwalb*, *geyr schwalb;* en Suisse, *spyren* (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage); en Illyrien, *rorayg*, *roreicz.* Gesner, *Aves*, pag. 166.

Apus, *apodhia sylvatici;* en Arabe, *abasic;* en Hollandois, *steenswalemen;* en Vénitien vulgaire, *cipseli*, selon Hermolaüs; à Bologne, *rondoni;* à Gènes, *barbarotti.* Aldrovande, *Ornithol. tome II, pages 694 & 698.*

— Jonston, *Aves*, pag. 84.

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. 1, n.° 17;* en Allemand,

ainsi parler, que les hirondelles même; car non-seulement ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre,

---

die grosse-schwartz-braune schwalbe, die lang-fluglige und grosste-schwalbe, kirch, ram, pier-schwalbe.

Hirundo apus; the black martin, or swift. Willughby, *Ornit.* pag. 56.

— Ray, *Synops. av.* pag. 72, A. 4.

— Sibbald. *Thes. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

Apus major; the horse-marten. Charleton, pag. 96.

Hirundo muraria. . . . Apes, depes; mauer-schwalbe; spyr-schwalbe. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 289.

Hirundo templorum Turneri; chawer-schwalbe; en Polonois, *jerzyk.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385.

Hirundo nigra tota, gulâ albicante, digitis omnibus quatuor anticis; en Suédois, *ring-swala.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 246; & *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 344.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 380, Sp. 3; en Autrichien, *speyer, grosse-thurn-schwalbe.*

— Muller, *Prodromus Zoolog. Dan.* pag. 34, n.° 290; en Danois, *steen, soe, kirke-muur-svale;* en Norwégien, *ring-svale, swart-sulu, field-sulu.*

Hirundo nigricans; gutture albicante; rectricibus superne nigricantibus, infernè saturatè cinereis. . . . Le martinet. *Brisson*, tome II, pag. 512.

En Piémont, *bivit;* sur les côtes de l'Adriatique, *dardani, dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage, selon Aldrovande). J. C. Scaliger, *de subtilitate exercit.* 228.

En différentes provinces, *grande hirondelle, hirondelle noire, martelet, alerion, arbalétrier,* à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu.) Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux, page 207;* à Aix, *faucillette;* en Champagne, *grisson, grisset;* à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter); à Paris, dans le peuple, *le juif.* Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, *de subtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-espérance.

mais ils les ont à l'excès; leur cou, leur bec *(b)* & leurs pieds ſont plus courts; leur tête & leur goſier plus larges; leurs ailes plus longues; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiſeaux qui volent déjà ſi légèrement *(c)*; ils volent par néceſſité, car d'eux-mêmes ils ne ſe poſent jamais à terre, & lorſqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne ſe relèvent que très-difficilement dans un terrein plat; à peine peuvent-ils en ſe traînant ſur une petite motte, en grimpant ſur une taupinière ou ſur une pierre, prendre leurs avantages aſſez pour mettre en jeu leurs longues ailes *(d)*: c'eſt une ſuite de leur conformation; ils ont le tarſe fort court, & lorſqu'ils ſont poſés, ce tarſe porte à terre juſqu'au talon *(e)*; de ſorte qu'ils ſont à peu-près couchés ſur le ventre, & que dans cette ſituation la longueur de leurs ailes devient pour eux un embarras plutôt qu'un avantage, & ne ſert qu'à leur

---

(b) « Quand on eſtend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand eſpace de gueule. »

(c) Ariſtote diſoit que l'on ne pouvoit diſtinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus; il ne connoiſſoit donc pas la ſingulière conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus ſingulières.

(d) Un chaſſeur m'a aſſuré qu'ils ſe poſoient quelquefois ſur des tas de crottin où ils trouvoient des inſectes & aſſez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

(e) « Combien qu'il ait les pieds muniz de bons ongles, toutefois ne ſe tient aſſis deſſus comme les autres, mais s'appuyant de ſa jambe « s'en ſert de talon. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 376.

donner un inutile balancement de droite & de gauche *(f)*: si tout le terrein étoit uni & sans aucune inégalité, les plus légers des oiseaux deviendroient les plus pesans des reptiles; & s'ils se trouvoient sur une surface dure & polie, ils seroient privés de tout mouvement progressif, tout changement de place leur seroit interdit. La terre n'est donc pour eux qu'un vaste écueil, & ils sont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand soin; ils n'ont guère que deux manières d'être, le mouvement violent ou le repos absolu; s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie: le seul état intermédiaire qu'ils connoissent, c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou, & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant, en s'aidant de leur bec & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire *(g)*; ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois; ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vîtesse qu'on les perd de vue

(f) Deux de ces oiseaux observés par M. Hebert, n'avoient, étant posés sur une table & sur le pavé, que ce seul mouvement: leurs plumes se renfloient lorsqu'on approchoit la main. Un jeune trouvé au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hérisser ses plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur: j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur essor, étant posés l'un sur le pavé, l'autre dans une allée sablée; ils ne marchoient point & ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

(g) Belon, *ibid.*

ſans ſavoir où ils ſont allés ; on ſeroit preſque tenté de croire qu'ils deviennent inviſibles.

Ces oiſeaux ſont aſſez ſociables entr'eux, mais ils ne le ſont point du tout avec les autres eſpèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie, auſſi en diſſèrent-ils pour les mœurs & le naturel, comme on le verra dans la ſuite de cet article. On dit qu'ils ont peu d'inſtinct, ils en ont cependant aſſez pour loger dans nos bâtimens, ſans ſe mettre dans notre dépendance, pour préférer un logement ſûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'eſt un trou de muraille dont le fond eſt plus large que l'entrée ; le plus élevé eſt celui qu'ils aiment le mieux, parce que ſon élévation fait leur ſûreté ; ils le vont chercher juſque dans les clochers & les plus hautes tours, quelquefois ſous les arches des ponts, où il eſt moins élevé, mais où apparemment ils le croient mieux caché ; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges eſcarpées à côté des martin-pêcheurs, des guêpiers & des hirondelles de rivage. Lorſqu'ils ont adopté un de ces trous, ils y reviennent tous les ans & ſavent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable *(h)*. On les ſoupçonne,

(h) Je connois un portail d'égliſe & un clocher dont les martinets ſont en poſſeſſion de temps immémorial : M. Hebert, à qui je dois beaucoup de bonnes obſervations ſur cette eſpèce, voit de ſes ſenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon elevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il ſemble que les père & mère le tranſmettent à leurs enfans.

avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer quelquefois des nids des moineaux, mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets sont, de tous les oiseaux de passage, ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers : d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, & ils nous quittent avant la fin de juillet *(i)*; leur marche est moins régulière que celle des autres hirondelles & paroît plus subordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus sont des passagers qui vont plus loin; les domiciliés ne reviennent guère prendre possession de leur nid avant les premiers jours de mai *(k)*; leur retour s'annonce par de grands cris; ils entrent assez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'est pas sans avoir beaucoup voltigé auparavant; plus rarement ces deux sont suivis d'un troisième, mais ce dernier ne s'y fixe janais.

(i) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, & qu'ils en repartent vers la fin de juillet ou au commencement d'août; & lorsqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

(k) Cette année 1779, quoique le printemps ait été singulièrement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1.er mai; & ne sont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne sont venus prendre possession de leurs trous que du 1.er au 4 de mai.

J'ai

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets; j'ai trouvé dans tous à peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute eſpèce : de la paille avec l'épi, de l'herbe sèche, de la mouſſe, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de ſoie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mouſſeline & autres étoffes légères, des plumes d'oiſeaux domeſtiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un mot, tout ce qui peut ſe trouver dans les balayures des villes; mais comment des oiſeaux qui ne ſe poſent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amaſſer tout cela! Un obſervateur célèbre ſoupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en raſant la ſurface du terrein, de même qu'ils boivent en raſant la ſurface de l'eau: Friſch croit qu'ils ſaiſiſſent dans l'air ceux qui ſont portés juſqu'à eux par quelque coup de vent; mais on ſent bien qu'ils ne peuvent ſe procurer que fort peu de choſe de cette dernière façon, & que ſi la première étoit la véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils ſont domiciliés; or, après des informations exactes, je n'ai trouvé qu'une ſeule perſonne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce ſont ſes expreſſions), occupés à cette récolte, d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraiſemblable ce que m'ont dit quelques gens ſimples, témoins oculaires, qu'ils avoient vu fort ſouvent les martinets ſortir des nids d'hirondelles & de

moineaux, emportant des matériaux dans leurs petites serres; & ce qui augmente la probabilité de cette observation, c'est que 1.° les nids des martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux; 2.° c'est que l'on sait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiseaux pour manger les œufs, d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. A l'égard de la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité, il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très-fortes, sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher, d'autant plus qu'ils nichent aussi, comme on sait, dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église, à quinze pieds du sol, il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe, & dont les matériaux fussent plus ou moins entrelassés; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux: ceux des martinets contenoient plus de mousse & moins de plumes, & en général ils sont moins volumineux *(l)*.

Peu de temps après que les martinets ont pris possession

(l) Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros & demi; les sept ensemble treize onces & demie, & les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits; quelques-uns avoient un enduit de fiente, & il est difficile que cela ne soit pas ainsi, vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

d'un nid, il en ſort continuellement pendant pluſieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs; dans certains momens on croit diſtinguer deux voix; eſt-ce une expreſſion de plaiſir, commune au mâle & à la femelle! eſt-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Nature! cette dernière conjecture ſemble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorſqu'il pourſuit ſa femelle dans l'air, eſt moins traînant & plus doux. On ignore ſi cette femelle s'apparie avec un ſeul mâle, ou ſi elle en reçoit pluſieurs; tout ce qu'on ſait, c'eſt que dans cette circonſtance on voit aſſez ſouvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoiſſent le lieu de leur naiſſance. Ces petits problèmes ſont d'autant plus difficiles à réſoudre que les femelles ont à peu-près le même plumage que les mâles, & qu'on a rarement l'occaſion de ſuivre & d'obſerver de près leurs allures.

Ces oiſeaux, pendant leur court ſéjour dans notre pays, n'ont que le temps de faire une ſeule ponte; elle eſt communément de cinq œufs blancs, pointus, de forme très-alongée; j'en ai vu le 28 mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorſque les petits ont percé la coque, bien différens des petits des autres hirondelles, ils ſont preſque muets & ne demandent rien; heureuſement leurs père & mère entendent le cri de la Nature, & leur donnent tout

ce qu'il leur faut: ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour, mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample provision, ayant leur large gosier rempli de mouches, de papillons, de scarabées qui s'y prennent comme dans une nasse, mais une nasse mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit *(m)*; ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs: leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie, ni même pour la serrer & l'assujettir.

Vers le milieu de juin, les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid, après quoi les père & mère ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont une quantité de vermine *(n)* qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la même famille, lorsqu'ils sont gras; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti

---

(m) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hebert, avoit une quantité d'insectes ailés dans son gosier. Cet oiseau les prend, selon M. Frisch, en fondant dessus avec impétuosité, le bec ouvert de toute sa largeur.

(n) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

pour les tuer, non-ſeulement à coups de fuſil, mais à coups de baguette; toute la difficulté eſt de ſe mettre à portée d'eux & ſur leur paſſage, en montant dans un clocher, ſur un baſtion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorſqu'on les voit venir directement à ſoi *(o)*, ou bien lorſqu'ils ſortent de leur trou. Dans l'île de Zanthe les enfans les prennent à la ligne; ils ſe mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & ſe ſervent, pour toute amorce, d'une plume que ces oiſeaux veulent ſaiſir pour porter à leur nid *(p)*; une ſeule perſonne en prend de cette manière cinq ou ſix douzaines par jour *(q)*. On en voit beaucoup ſur les ports de mer; c'eſt-là qu'on peut les ajuſter plus à ſon aiſe, & que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, & c'eſt par cette raiſon qu'ils paſſent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de muraille ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le ſoir ils vont à la proviſion ou voltigent ſans but & par le ſeul beſoin d'exercer leurs ailes: ils rentrent

---

(o) On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, ſur-tout de ceux qui nichent ſous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

(p) Peut-être auſſi prennent-ils cette plume pour un inſecte: ils ont la vue bonne, mais en allant vîte on ne diſtingue pas toujours bien.

(q) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 377.*

le matin ſur les dix heures, lorſque le ſoleil paroît, & le ſoir une demi-heure après le coucher de cet aſtre; ils vont preſque toujours en troupes plus ou moins nombreuſes, tantôt décrivant ſans fin des cercles dans des cercles ſans nombre, tantôt ſuivant à rangs ſerrés la direction d'une rue, tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à la fois & de toutes leurs forces; ſouvent ils planent ſans remuer les ailes, puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité : on connoît aſſez leurs allures, mais on ne connoît pas ſi bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de juillet on aperçoit parmi ces oiſeaux un mouvement qui annonce le départ; leur nombre groſſit conſidérablement, & c'eſt du 10 au 20, par des ſoirées brûlantes, que ſe tiennent les grandes aſſemblées; à Dijon, c'eſt conſtamment autour des mêmes clochers *(r)*. Ces aſſemblées ſont fort nombreuſes, & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce ſont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne ſont que paſſer. Après le coucher du ſoleil ils ſe diviſent par petits pelotons, s'élèvent au haut des airs en pouſſant de grands cris, & prennent un vol tout autre que leur vol d'amuſement : on les entend encore long-temps après qu'on a ceſſé de les voir, & ils ſemblent ſe perdre du côté de la campagne; ils vont ſans doute paſſer

(r) Ceux de Saint-Philibert & de Saint-Benigne.

la nuit dans les bois, car on ſait qu'ils y nichent, qu'ils y chaſſent aux inſectes; que ceux qui ſe tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres ſur le ſoir & y demeurent juſqu'à la nuit. Les martinets, habitans des villes, s'aſſemblent auſſi bientôt après, & tous ſe mettent en route pour paſſer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 juillet, il croit que ces oiſeaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traverſent pas les mers; ils paroiſſent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au *Sénégal* *(ſ)*. Pluſieurs Naturaliſtes *(t)* prétendent qu'ils s'engourdiſſent dans leur trou pendant l'hiver; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puiſqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de l'été! Je puis aſſurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un ſeul dans les nids que j'ai fait enlever vers le milieu d'avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques & régu-

(ſ) Ce que dit Ariſtote de ſon *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, ſembleroit ſuppoſer qu'il ne craint pas tant la chaleur; mais l'*apode* d'Ariſtote ne ſeroit-il pas notre hirondelle de rivage! Cette habitation conſtante dans un même pays eſt plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(t) Klein, Heerkens, M. Herman, &c.

lières de ces oiſeaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuſes qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie, vers le commencement de novembre, elle prit un peuplier pour le centre de ſes mouvemens; elle tourna long-temps autour de cet arbre, & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & diſparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée ſur la fin de ſeptembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que pluſieurs des oiſeaux qui les compoſoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, ſoit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, ſoit que ce fût celle des jeunes ou celle d'un autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général le martinet n'a point de ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un ſifflement aigu, dont les inflexions ſont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant: dans ſon trou, c'eſt-à-dire, dans ſon repos, il eſt tout-à-fait ſilencieux; il craindroit, ce ſemble, en élevant la voix de ſe déceler; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour; dans toute autre circonſtance ſon nid eſt bien différent de ces nids babillards dont parle le Poëte *(u)*.

Des oiſeaux dont le vol eſt ſi rapide, ne peuvent

(u) Pabula parva legens, nidiſque loquacibus eſcas. Virgile.

manquer

manquer d'avoir la vue perçante, & ils ſont en effet une confirmation du principe général établi ci-devant dans le Diſcours ſur la nature des Oiſeaux *(x)*; mais tout a ſes bornes, & je doute qu'ils puiſſent apercevoir une mouche à la diſtance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'eſt-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui ſuppoſant neuf lignes d'envergure; diſtance neuf fois plus grande que celle où l'homme qui auroit la meilleure vue, pourroit l'apercevoir *(y)*. Les martinets ne ſont pas ſeulement répandus dans toute l'Europe; M. le vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-eſpérance, & je ne doute pas qu'ils ne ſe trouvent auſſi en Aſie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment ſur ce ſingulier oiſeau, on reconnoîtra qu'il a une exiſtence en effet bien ſingulière, & toute partagée entre les extrêmes oppoſés du mouvement & du repos; on jugera que privé tant qu'il vole (& il vole long-temps) des ſenſations du tact, ce ſens fondamental, il ne les retrouve que dans ſon trou; que là elles lui procurent dans le recueillement des jouiſſances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes ſenſations ſont néceſſairement émouſſées par leur continuité : enfin, l'on verra que ſon

(x) *Tome I, page 8.*

(y) On ſait qu'un objet diſparoît à nos yeux lorſqu'il eſt à la diſtance de trois mille quatre cents trente-ſix fois ſon diamètre.

caractère eſt un mélange aſſez naturel de défiance & d'étourderie : ſa défiance ſe marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher ſa retraite, dans laquelle il ſe trouve réduit à l'état de reptile, ſans défenſe, expoſé à toutes les inſultes ; il y entre furtivement, il y reſte long-temps, il en ſort à l'improviſte, il y élève ſes petits dans le ſilence ; mais lorſqu'ayant pris ſon eſſor, il a le ſentiment actuel de ſa force ou plutôt de ſa vîteſſe, la conſcience de ſa ſupériorité ſur les autres habitans de l'air, c'eſt alors qu'il devient étourdi, téméraire ; il ne craint plus rien, parce qu'il ſe croit en état d'échapper à tous les dangers, & ſouvent, comme on l'a vu, il ſuccombe à ceux qu'il auroit évités facilement, s'il eût voulu s'en apercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir eſt plus gros que nos autres hirondelles, & pèſe dix à douze gros ; il a l'œil enfoncé, la gorge d'un blanc-cendré ; le reſte du plumage noirâtre avec des reflets verts ; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée ; celles-ci vont juſqu'au bout des deux pennes intermédiaires ; le bec eſt noir ; les pieds de couleur de chair rembrunie ; le devant & le côté intérieur du tarſe ſont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale, ſept pouces trois quarts ; bec, huit à neuf lignes ; langue, trois lignes & demie, fourchue ; narines de la forme d'une oreille humaine alongée, la convexité en dedans, leur axe incliné à l'arête du bec

ſupérieur : les deux paupières nues, mobiles, ſe rencontrent en ſe fermant vers le milieu du globe de l'œil ; tarſe, près de cinq lignes ; les quatre doigts tournés en avant *(z)*, & composés chacun de deux phalanges ſeulement (conformation ſingulière & propre aux martinets) ; vol, environ quinze pouces ; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes inégales *(a)*, fourchue de plus d'un pouce ; dépaſſée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes, & repréſentent aſſez bien étant pliées une lame de faux.

Œſophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuſe ; géſier muſculeux à ſa circonférence, doublé d'une membrane ridée, non adhérente, contenoit des débris d'inſectes, & pas une petite pierre ; une véſicule de fiel ; point de cœcum ; tube inteſtinal du géſier à l'anus, ſept pouces & demi ; ovaire garni d'œufs d'inégale groſſeur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occaſion de comparer pluſieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèſe davantage ; que ſes pieds ſont plus forts ; que la plaque blanche de ſa gorge a plus d'étendue, & que preſque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

(z) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiſeaux, d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arrière !

(a) Je ne ſais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix ; peut-être confond-il cette eſpèce avec la ſuivante.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes teintes; ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire; & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.

LE GRAND MARTINET À VENTRE BLANC. (a)

JE retrouve dans cet oiseau & les caractères généraux des hirondelles & les attributs particuliers du martinet noir; entr'autres, les pieds extrêmement courts; les quatre

(a) *Apos, cypselus, hirundinum species.* Pline, *lib. X, cap.* XXXIX.

The greatest martin or swift. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux, pl.* 27.

Hirundo maxima freti herculei; en Allemand, *grosse-Gibraltar-schwalbe.* Klein, *Ordo av.* Sp. IV, var. II, pag. 83.

Hirundo fusca, gulâ, abdomineque albis, melba; hirundo riparia maxima Edwardi. Linnæus, *Syst. nat.* ed. XIII, pag. 345.

Nota. Qu'Edwards dit peut-être trop legèrement que cet oiseau ressemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet.*

Hirundo supernè obscurè fusca, infernè alba; lateribus fuscis maculis variegatis; torque fusco, nigris maculis vario; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè cinereo-fuscis; pedibus ad digitos usque lanuginosis. . . . . La grande hirondelle d'Espagne. *Brisson,* tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin.*

doigts tournés en avant, & tous quatre composés seulement de deux phalanges ; il ne se pose jamais à terre & ne se perche jamais sur les arbres, non plus que le martinet ; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part ; car indépendamment des différences du plumage, il est une fois plus gros ; il a les ailes plus longues, & seulement dix pennes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes, & nichent dans des trous de rochers ; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône en Savoie, dans ceux de l'île de Malte, des Alpes Suisses, &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer ; & quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne* ; 1.° parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers ; 2.° parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775, dans nos cantons sur un étang, qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux, & qui m'en a envoyé plusieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'avril, qu'ils volent d'abord au-dessus des étangs & des marais, qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes ; que

leur vol eſt encore plus élevé que celui de nos martinets noirs, & que l'époque de leur départ eſt moins fixe que celle de leur arrivée, & dépend davantage du froid & du chaud, du beau & du mauvais temps *(b)*: enfin, M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de ſcarabées, de mouches & de moucherons, d'araignées, &c. qu'ils ſont difficiles à tirer; que la chair des adultes n'eſt rien moins qu'un bon morceau *(c)*, & que l'eſpèce en eſt peu nombreuſe.

Il eſt vraiſemblable que ces martinets nichent auſſi dans les rochers eſcarpés qui bordent la mer, & qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certains apodes qui ſe voyoient ſouvent en pleine-mer, à toutes diſtances des côtes, jouant & voltigeant autour des vaiſſeaux. Leur cri eſt à peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le deſſus de la tête & toute la partie ſupérieure gris-brun, plus foncé ſur la queue & les ailes, avec des reflets rougeâtres & verdâtres; la gorge, la poitrine & le ventre blancs; ſur le cou un collier gris-brun, varié de noirâtre; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue du même brun que le dos; le bec

---

(b) Dans le pays de Genève ils reſtent moins long-temps que le martinet noir.

(c) Les chaſſeurs diſent ordinairement que ces oiſeaux ſont très-durs, ſoit à tuer, ſoit à manger.

noir; les pieds couleur de chair, garnis de duvet ſur le devant & le côté intérieur; le fond des plumes étoit brun ſous le corps & gris-clair deſſus; preſque toutes les plumes blanches avoient la côte noire, & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai obſervé, avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec leſquels je le comparai; il peſoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, un pouce, un peu crochu; langue, quatre lignes, de forme triangulaire; iris brune; paupières nues; tarſe, cinq lignes & demie; ongles forts, l'intérieur le plus court; vol, vingt pouces & plus; les ailes compoſées de dix-huit pennes; queue, trois pouces & demi, compoſée de dix pennes inégales, fourchue de huit à neuf lignes; dépaſſée par les ailes de deux pouces au moins.

Géſier peu muſculeux, très-gros, doublé d'une membrane ſans adhérence, contenoit des débris d'inſectes & des inſectes tous entiers, entr'autres un dont les ailes membraneuſes avoient plus de deux pouces de long; tube inteſtinal, neuf à dix pouces; l'œſophage formoit à ſa partie inférieure une poche glanduleuſe; point de cœcum; je n'ai pas aperçu de véſicule du fiel; teſticules très-alongés & très-petits (18 juin): il m'a ſemblé que le méſentère étoit plus fort, la peau plus épaiſſe, les muſcles plus élaſtiques, & que le cerveau avoit plus de conſiſtance que dans les autres oiſeaux; tout annonçoit

la force dans celui-ci, & l'extrême vîteſſe du vol en ſuppoſe en effet beaucoup.

Il eſt à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards, étoit moins gros que le nôtre; cet Obſervateur avance qu'il reſſembloit tellement à l'hirondelle de rivage, que la deſcription de l'un auroit pu ſervir pour tous deux; c'eſt que le plumage eſt à très-peu près le même, & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles ſe reſſemblent beaucoup; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni diſpoſés comme l'oiſeau dont il s'agit ici.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux HIRONDELLES *& aux* MARTINETS. *(a)*

QUOIQUE les hirondelles des deux continens ne fassent qu'une seule famille, & qu'elles se ressemblent toutes par les formes & les qualités principales *(b)*; cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les

---

(a) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoi-qu'ils appartinssent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola;* l'oiseau appelé au cap de Bonne-espérance, *hirondelle de montagne,* & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; *l'hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; & *l'hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant, tome II, G. 40 & 41, page 26.*

(b) Il y a peut-être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles d'Amérique.

mêmes contrées ſans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne ſe plaiſent que dans les endroits habités & cultivés, les autres ſe tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la ſolitude la plus ſauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres ſur les eaux; d'autres paroiſſent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces eſpèces ne conſtruit ſon nid avec de la terre comme les nôtres; mais il y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une choſe remarquable, c'eſt que les Obſervateurs modernes s'accordent preſque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les îles contiguës, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les eſpèces d'hirondelles ſont & plus nombreuſes & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y reſtent toute l'année, tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établiſſemens européens commençoient à peine à s'y former, nous aſſure que les hirondelles ſont fort rares dans ces îles, & qu'elles y ſont de paſſage comme en Europe *(c)*. En ſuppoſant ces deux obſervations bien conſtatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civiliſé

(c) « Pendant ſept ou huit ans que j'y ai réſidé, dit ce Miſſionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine; elles n'y paroiſſent, » ajoute-t-il, que pendant les cinq ou ſix mois qu'on les voit en France. »

ſur la Nature, puiſque ſa ſeule préſence ſuffit pour attirer des eſpèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une obſervation intéreſſante de M. Hagſtraem dans ſa *Lapponie Suédoiſe,* vient à l'appui de cette conjecture; il rapporte que beaucoup d'oiſeaux & d'autres animaux, ſoit par un penchant ſecret pour la ſociété de l'homme, ſoit pour profiter de ſon travail, s'aſſemblent & ſe tiennent auprès des nouveaux établiſſemens: il excepte néanmoins les oies & les canards qui ſe conduiſent tout autrement, & dont les migrations, ſur la montagne ou dans la plaine, ſe font en ſens contraire de celles des Lappons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & pluſieurs autres Obſervateurs, que dans les îles & le continent de l'Amérique, il y a ſouvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même eſpèce, & une plus grande encore dans le même individu obſervé à différens âges; ce qui doit juſtifier la liberté que j'ai priſe de réduire ſouvent le nombre des eſpèces, & de donner comme de ſimples variétés celles qui ſe reſſemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.



I.

LE PETIT MARTINET NOIR. (a)

CET oiſeau de Saint-Domingue eſt modelé ſur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue auſſi, & moins fourchue, les ailes beaucoup plus longues; enfin, les pieds ne paroiſſent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant; M. Briſſon ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette eſpèce eſt ſans doute la même que l'eſpèce preſque toute noire de M. Bajon, laquelle ſe plaît dans les ſavannes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & ſe perche ſouvent ſur les arbres ſecs *(b)*, ce que nos martinets ne font point. Elle eſt auſſi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une ſeule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, ſix lignes; tarſe, cinq lignes; vol, quinze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, fourchue de ſix lignes; dépaſſée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit ſur le

---

(a) Hirundo in toto corpore nigricans; rectricibus supernè & infernè nigricantibus..... Martinet de Saint-Domingue. *Briſſon*, tome II, page 514.

(b) Voyez les Mémoires ſur Cayenne de M. Bajon, *page 276.*

front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louisiane, de la même taille & à très-peu près du même plumage; c'étoit un gris-noirâtre sans aucun reflet; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

II.

** *LE GRAND MARTINET NOIR À VENTRE BLANC.* (c)

JE regarde cet oiseau comme un martinet, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à S.t Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs : il le vit au mois de mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les îles de l'Amérique, aux mois de mai, juin & juillet.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 725, fig. 1.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 545, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle d'Amérique.*

(c) *Hirundo cantu alaudam referens.* Feuillée, *Journal des observations, &c.* tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo avium*, pag. 83, n.° 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; ventre albo; rectricibus nigricantibus . . . . L'hirondelle de Saint-Domingue. *Brisson*, tome II, page 493.

La couleur dominante du plumage eſt un beau noir avec des reflets d'acier poli; elle règne non-ſeulement ſur la tête & tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures de la queue, mais encore ſur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes; les pennes, les grandes couvertures ſupérieures & inférieures des ailes & les pennes de la queue ſont noirâtres; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, ſept pouces; bec, huit lignes; tarſe, ſix; vol, quatorze pouces deux lignes; queue, deux pouces trois quarts, fourchue de neuf lignes, compoſée de douze pennes; ne dépaſſe point les ailes.

M. Commerſon a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Briſſon, & qui ſemblent appartenir à cette eſpèce.

III.

LE MARTINET NOIR & BLANC À CEINTURE GRISE. (d)

TROIS couleurs principales font tout le plumage de

(d) *Hirundo maxima Peruviana, prædatoris caucaribus inſtructa.* P. Feuillée, *Journal des obſervations,* tome III, page 33, édit. 1725.

Hirundo supernè nigra, infernè nivea; capite & collo dilutè griſeis; tæniâ tranſverſâ in medio ventre dilutè cinereâ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griſeo-flavicantibus......... La grande hirondelle du Pérou. *Briſſon*, tome II, page 498.

cet oiſeau; le noir règne ſur le dos, juſques & compris les couvertures ſupérieures de la queue; un blanc de neige ſur le deſſous du corps; un cendré-clair ſur la tête, la gorge, le cou, les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue; toutes ces pennes ſont bordées de gris-jaunâtre; & l'on voit ſur le ventre une ceinture cendré-clair.

Cet oiſeau ſe trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très-court & très-large à ſa baſe; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

I V.

* *LE MARTINET* À COLLIER BLANC.

CETTE eſpèce eſt nouvelle, & nous a été envoyée de l'île de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractériſe eſt d'un blanc pur, & tranche vivement ſur le noir-bleuâtre qui eſt la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui paſſe ſur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 725, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Martinet à collier de Cayenne.*

& tout le deſſous du cou; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au-deſſus de l'œil comme une eſpèce de ſourcil, l'autre paſſe ſous l'œil à quelque diſtance; enfin, il y a encore ſur chaque côté du bas-ventre une tache blanche, placée de manière qu'elle paroît par-deſſus & par-deſſous; le reſte de la partie ſupérieure & inférieure, compris les petites & moyennes couvertures des ailes, eſt d'un noir velouté avec des reflets violets; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes, les plus proches du corps, brun bordé de blanc; les grandes pennes & celles de la queue noires; les premières bordées intérieurement de brun-rouſſâtre; le bec & les pieds noirs; ceux-ci couverts de plumes juſqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait ſon nid dans les maiſons: j'ai vu ce nid chez M. Mauduit, il étoit très-grand, très-étoffé & conſtruit avec l'ouatte de l'apocin; il avoit la forme d'un cône tronqué, dont l'une des baſes avoit cinq pouces de diamètre, & l'autre trois pouces; ſa longueur étoit de neuf pouces; il paroiſſoit avoir été adhérent par ſa grande baſe, compoſée d'une eſpèce de carton fait de la même matière; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de ſa longueur, par une cloiſon qui s'étendoit ſur l'endroit du nid où étoient les œufs, c'eſt-à-dire, aſſez près de la baſe, & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'apocin bien mollet qui formoit une eſpèce de ſoupape, & paroiſſoit deſtiné à garantir les petits de

l'air

l'air extérieur ; tant de précautions dans un pays aussi chaud, sont croire que ces martinets craignent beaucoup le froid : ils sont de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes ; bec, six à sept ; tarse, trois à cinq ; ongle postérieur foible ; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes, dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

V.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE À VENTRE CENDRÉ. (e)

CETTE hirondelle du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe ; elle a la queue fourchue, le bec très-court, presque droit ; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun ; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant ; tout le dessous du corps cendré ; enfin, les pennes des ailes & de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris-jaunâtre.

(e) *Hirundo minima Peruviana, caudâ biconi.* Feuillée, *Journal des Observations physiques*, page 33, édition de 1725.

Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea : rectricibus obscurè cinereis, marginibus griseo-flavicantibus..... L'hirondelle du Pérou. *Brisson*, tome II, page 498.

VI.

* L'HIRONDELLE BLEUE DE LA LOUISIANE.

Un bleu-foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau ; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet ; les grandes pennes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée ; le bec & les pieds sont noirs ; le bec un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes ; bec, sept lignes & demie ; tarse, sept lignes ; queue très-fourchue, & dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand & qu'il ait les pennes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres sans aucun reflet d'acier poli.

Longueur totale, huit pouces & demi ; bec, neuf lignes, assez fort & un peu crochu ; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 722*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle de la Louisiane*.

VARIÉTÉS.

L'HIRONDELLE BLEUE de la Louisiane, semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux sont répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

I. L'HIRONDELLE de Cayenne de nos planches enluminées, *n.° 545, fig. 2 (f):* c'est l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne, où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet ; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire ; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces ; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles ; tarse, cinq à six lignes ; doigt & ongle postérieurs les plus

(f) *Hirundo Americana aterrima, corpore subrotundo.* Barrère, *Ornith.* clas. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris*, Barrère, *Hist. France équinox.* page 134.

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens ; infernè griseo-fusca, rectricibus nigris.... L'hirondelle de Cayenne. *Brisson*, tome II, page 495.

courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

II. J'AI vu quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale par M. Commerson, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louisiane, & qui en différoient par les couleurs du dessous du corps: trois de ces individus avoient la gorge gris-brun & le dessous du corps blanc; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet couleur de pourpre (g)*: il appartient au même climat; sa taille est celle de l'oiseau de Buenos-ayres dont je viens de parler; un beau violet-foncé règne sur tout son plumage, & les pennes de la queue & des ailes sont encore plus foncées que le reste; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & sa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes; il niche dans des

(g) *Hirundo purpurea. Purple-martin.* Catesby, tom. I, page & pl. 51.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea; remigibus, rectricibusque saturatiùs violaceis. Le martinet de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 515.

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ. . . . . . . Purpurea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

trous qu'on laiſſe ou qu'on fait exprès pour lui autour des maiſons, & dans des calebaſſes qu'on ſuſpend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par ſes cris, les oiſeaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il ſe retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, ſept pouces huit lignes; bec, dix lignes; tarſe, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépaſſe peu les ailes.

IV. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudſon de M. Edwards, *planche 120 (h)*: elle a comme les précédentes le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiſeaux de cette famille; ſon plumage reſſemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la ſurpaſſe beaucoup en groſſeur: elle a le deſſus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la baſe du

---

(h) *Great American martin.* Edwards, *tom. III, pl. 120.*

Hirundo nigro-cærulescens, ore ſubtuſque cinereo-exalbida. Linnæus, *Syſt. Nat.* Gen. 117, Sp. 7.

Hirundo supernè nigro-purpuraſcens, infernè alba fuſco adumbrata; plumulis baſim roſtri ambientibus, albidis; collo inferiore & pectore ſaturatè griſeis; rectricibus supernè nigricantibus, fuſceſcente marginatis, infernè obſcurè cinereis... L'hirondelle de la baie d'Hudſon. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 56.

Les habitans de la baie d'Hudſon l'appellent dans leur langue *ſashaun-pasiu.*

bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires ſans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord ſupérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns; le deſſous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; tarſe, ſept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de ſept à huit lignes; dépaſſe les ailes de trois lignes.

VII.

LA TAPERE. (i)

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Breſil a beaucoup de rapport avec la nôtre; qu'elle eſt de la

---

(i) *Tapera Braſilienſibus, Andorinha Luſitanis, hirundinis ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. av.* pag. 205.

Hirundo Americana, Braſilienſibus tapera dicta. Ray, *Synopſ. av.* pag. 72, n.° 5. *An hirundo apus noſtras!* Ibid. pag. 185.

— Sloane, *Jamaïca*, pag. 312, pl. 51.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 214.

— Klein, *Ordo av.* pag. 83, n.° 1.

Hirundo rectricibus æqualibus, corpore nigricante, ſubtus albo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 9.

Hirundo supernè fuſca, infernè griſeo fuſca; ventre albo; rectricibus fuſco-nigricantibus...... Hirondelle d'Amérique. *Briſſon*, tome II, page 502. Le P. Dutertre ne parle point de cette eſpèce, quoique M. Briſſon l'ait cité dans ſa nomenclature.

même taille; qu'elle voltige de la même manière, & que ses pieds sont aussi courts & conformés de même. Elle a le dessus de la tête & du corps, compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les pennes des ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reste; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, son ouverture se prolonge au-delà des yeux; tarse, six lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, fourchue de trois ou quatre lignes; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau, suivant M. Sloane, appartient à l'espèce de notre martinet; seulement il est d'un plumage moins rembruni: les savanes, les plaines sont les lieux qu'il fréquente le plus volontiers: on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles: une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & me feroit croire, malgré l'autorité de M. Sloane & celle d'Oviedo *(k)*, que la tapere est une espèce propre à l'Amérique,

---

(k) Oviedo compte la *tapere* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens.

ou du moins une espèce distincte & séparée de nos espèces européennes.

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson ; mais en comparant les descriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimensions relatives.

VIII.

* *HIRONDELLE BRUNE & BLANCHE À CEINTURE BRUNE.*

EN général toute la partie supérieure est brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine & les jambes ; il y a encore une légère exception, c'est une petite tache blanche qui se trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance.

Longueur totale, six pouces ; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'est ordinairement dans les hirondelles, le supérieur un peu crochu, ayant ses bords échancrés près de la pointe ; queue, vingt-sept lignes, quarrée ; dépassée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, sur une longueur d'environ deux pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 723*, où cet oiseau est représenté, *fig. 1*, sous le nom d'*hirondelle brune à collier du cap de Bonne-espérance.*

IX.

I X.

* L'HIRONDELLE À VENTRE BLANC DE CAYENNE.

UN blanc argenté règne non-ſeulement ſur tout le deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore ſur le croupion, & il borde les grandes couvertures des ailes; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens individus; le deſſus de la tête, du cou & du corps, & les petites couvertures ſupérieures des ailes ſont cendrés, avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu, & dont on retrouve encore quelques traces ſur les pennes des ailes & de la queue dont le fond eſt brun.

Cette jolie hirondelle raſe la terre comme les nôtres, voltige dans les ſavanes noyées de la Guyane, & ſe perche ſur les branches les plus baſſes des arbres ſans feuilles.

Longueur totale, priſe ſur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces; bec, ſix à huit lignes; tarſe, cinq à ſix; ongle poſtérieur le plus fort après celui du milieu; queue, un pouce & demi, fourchue de deux à trois lignes; dépaſſée de trois à ſix lignes par les ailes.

On peut regarder, comme une variété dans cette

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 546, fig. 2.*

eſpèce, l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage, encore le fond des couleurs eſt-il à peu-près le même; c'eſt toujours du brun ou du gris-brun & du blanc; mais ici le deſſus du corps & les pennes des ailes & de la queue, ſont d'un brun uniforme ſans reflet, ſans mélange de blanc; la partie inférieure au contraire qui dans l'autre eſt d'un blanc uniforme, eſt dans celle-ci d'un blanc parſemé de taches brunes ovales, plus ſerrées ſur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue; mais il ne faut pas croire que ces différences ſoient toujours auſſi marquées que dans nos planches : il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc ſur les couvertures ſupérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du deſſus du corps a moins de reflets.

X.

LA SALANGANE. (l)

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 546*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom d'*hirondelle tachetée de Cayenne*.

(l) *Hirundo nido eduli*. Bontius, *Ind. or.* pag. 66.

Hirundo ſinenſis, nido eduli, Bontii. Willughby, *Ornithol.* lib. II, pag. 157.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 72.

— Klein, *Ordo av.* pag. 84; en Allemand, *ſineſſche-felſen-ſchwalbe*. Hirondelle chinoiſe de rocher.

à une petite hirondelle de rivage fort célèbre, & dont la célébrité eſt dûe aux nids ſinguliers qu'elle ſait conſtruire; ces nids ſe mangent *(m)*, & ſont fort recherchés, ſoit à la Chine, ſoit dans pluſieurs autres pays voiſins ſitués à cette extrémité de l'Aſie. C'eſt un morceau, ou ſi l'on veut un aſſaiſonnement très-eſtimé, très-cher, & qui par conſéquent a été très-altéré, très-falſifié : ce qui joint aux fables diverſes, & aux fauſſes applications dont on a chargé l'hiſtoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obſcurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient

— *De vries*, pag. 279.

Hirundo maritima; ſalanga, aliis, ſayau, botabota, ſalangan (les Malais prononcent *ſalangane)* dans l'île de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippenſibus. Tranſ. philoſ.* n.° 285, art. III.

Hirundo ſupernè nigricans, infernè albida; rectricibus nigricantibus, apice albis . . . . . . Hirondelle de rivage de la Cochinchine. *Briſſon, Ornithol.* tome II, page 510.

Hirundo nidis edulibus . . . eſculenta. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 348.

Apus marina. Rumphius, Herb. 6, pag. 183, tom. LXXV, fol. 4. *Olear. muſ.* 25, tom. XIV, fol 2, 6; tous deux cités par Linnæus.

Quelques-uns, comme Kempfer, l'ont nommée *Alcyon*, à cauſe des rapports obſervés entre ſon nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alcyon;* en ſorte que dans la Mediterranée, c'eſt l'oiſeau qui a donné le nom au pretendu nid; & dans l'ocean Indien, c'eſt le nid qui a donné le nom à l'oiſeau.

(m) A Patane & à la Chine, ces nids ſe nomment *ſarai-bouras, enno;* au Japon, *jenwa, joniku;* en langue vulgaire, *jens;* aux Indes, *patong : nidus avium Schroderi; tragacantham Indicum venereum.*

nids d'alcyons, & plusieurs ont cru, mal-à-propos que c'étoit la même chose Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer; ils en distinguoient plusieurs espèces; celui dont parle Aristote, étoit de forme sphérique, à bouche étroite, de couleur roussâtre, de substance spongieuse, celluleuse, & composé en grande partie d'arêtes de poisson *(n)*. Il ne faut que comparer cette description avec celle que le docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique *(o)*, pour se convaincre que le sujet de ces deux descriptions est le même; qu'il a, dans l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur, la même substance, les mêmes arêtes, en un mot que c'est un

---

(n) Nidus marinæ similis pilæ..... colore leviter rufo..... os ejus angustum quoad sit exiguus aditus.... habet sua inania proxima cavis spongiarum..... videtur ex spinis acûs piscis constitui. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. *Voyez* aussi Pline, lib. XXXII, cap. VIII. *Nota.* Qu'il y a presque toujours des arêtes & des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparses dans la poussière sur laquelle cet oiseau pond ses œufs, & n'entrent pas dans la composition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(o) L'alcionio e un corpo marino... che per lo piu s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra... nella superficie tuberoso... e coperto tutto all'intorno da foltissime spine... di color terreo, ma deterso dall'immondezze, di color di cera... il midollo e molto piu molle... spugnoso e cavernoso... con moltissime spine e molto unite, investite da carne, &c. Voyez *Storia Naturale marina dell'Adriatico*, pag. LVIII.

alcyonium, un polypier, une ruche d'insectes de mer, & non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions, c'est qu'Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande; mais ces mots, grand, petit, expriment, comme on sait, des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le docteur Donati s'étoit choisie: ce qu'il y a de sûr, c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyonium*, ouverture médiocrement grande pour un nid, & remarquez qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de salangane est un nid véritable, construit par la petite hirondelle qui porte le nom de salangane aux îles Philippines. Les Écrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve: les uns disent que les salanganes l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer *(p)*, les autres dans les creux de ces mêmes rochers *(q)*, d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre *(r)*; Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont toujours en quête sur le rivage, & que quand ils trouvent la «

(p) *Curiosités de la Nature & de l'Art*, page 170.

(q) Jean de Laët, *in mus. worm.* pag. 311. *Van neck.* Second Voyage, pag. 191. *Kirker, &c.*

(r) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome V, page 268.

» terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent
» les œufs & les petits qui sont également estimés pour
les manger *(s)*. »

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle est hémisphérique *(t)*, les autres nous disent « qu'ils ont
» plusieurs cellules, que ce sont comme de grandes coquilles
» qui y sont attachées, & qu'ils ont, ainsi que les coquilles,
des stries ou rugosités *(u)*. »

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent *(x)*; les autres, que c'est une écume de mer ou du frai de poisson; les uns, qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appelé *calambouc;* d'autres, une humeur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holothuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente & semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai; les pêcheurs Chinois assurent, suivant Kempfer, que ce qu'on vend pour ces nids,

---

(s) On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. *Voyez* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205. *Voyez aussi* Willughby, page 156.

(t) *Musæum worm*, à l'endroit cité.

(u) Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine*, *fol.* 42.

(x) Kirker, du Halde, &c.

n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes ; enfin, Kempfer ajoute qu'en effet cette chair de polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur & le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles *(y)*. Pour fixer toutes ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des îles de France & de Bourbon *(z)*. Je m'étois adressé à ce

---

(y) La recette de Kempfer est telle : on écorche d'abord les polypes, on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon, tome I, page 120.* On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre ; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. *Voyez* Olof Torré. *Voyage aux Indes orientales, page 76 ; Établissemens Européens dans les Indes, tome I, livre II.* (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson.) Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une manière qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baron, dans le Recueil de Churchill, tome VI, page 6.*

(z) On sait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à desirer que ce celèbre Observateur se déterminât à publier le journal d'un voyage aussi intéressant !

Voyageur philoſophe avec toute la confiance dûe à ſes lumières, pour ſavoir à quoi m'en tenir ſur ces nids preſque auſſi déſigurés dans leur hiſtoire par les Auteurs européens, qu'altérés ou falſifiés dans leur ſubſtance, par les marchands Chinois : voici la réponſe que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même ſur les lieux.

« M'étant embarqué, en 1741, ſur le Vaiſſeau *le Mars,* pour aller en Chine, nous nous trouvames au » mois de juillet de la même année dans le détroit de » Sonde, très-près de l'île Java, entre deux petites îles » qu'on nomme *la grande & la petite Tocque.* Nous fumes » pris de calme en cet endroit, nous deſcendimes ſur » la petite Tocque dans le deſſein d'aller à la chaſſe des » pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade » graviſſoient les rochers pour chercher des ramiers verts, » je ſuivis les bords de la mer pour y ramaſſer des coquil- » lages & des coraux articulés qui y abondent. Après avoir » fait preſque le tour entier de l'îlot, un matelot chalou- » pier, qui m'accompagnoit, découvrit une caverne aſſez » profonde, creuſée dans les rochers qui bordent la mer: » il y entra; la nuit approchoit; à peine eut-il fait deux » ou trois pas, qu'il m'appela à grands cris; en arrivant je » vis l'ouverture de la caverne obſcurcie par une nuée de » petits oiſeaux qui en ſortoient comme des eſſains; j'entrai » en abattant avec ma canne pluſieurs de ces pauvres petits » oiſeaux que je ne connoiſſois pas encore: en pénétrant

dans

dans la caverne je la trouvai toute tapiſſée, dans le haut, « de petits nids en forme de bénitiers *(a)* ; le matelot en « avoit déjà arraché pluſieurs, & avoit rempli ſa chemiſe de « nids & d'oiſeaux ; j'en détachai auſſi quelques-uns, je « les trouvai très-adhérens au rocher. La nuit vint...... « nous nous rembarquames emportant chacun nos chaſſes « & nos collections. «

Arrivés dans le Vaiſſeau, nos nids furent reconnus « par les perſonnes qui avoient fait pluſieurs voyages en « Chine, pour être de ces nids ſi recherchés des Chinois ; « le matelot en conſerva quelques livres qu'il vendit très- « bien à Canton ; de mon côté je deſſinai & peignis en « couleurs naturelles les oiſeaux avec leurs nids & leurs « petits dedans, car ils étoient tous garnis de petits de « l'année, ou au moins d'œufs : en deſſinant ces oiſeaux, « je les reconnus pour de vraies hirondelles ; leur taille « étoit à peu-près celle des colibris. «

Depuis, j'ai obſervé en d'autres voyages, que dans « les mois de mars & d'avril, les mers qui s'étendent depuis « Java juſqu'en Cochinchine au nord, & depuis la pointe « de Sumatra à l'oueſt, juſqu'à la nouvelle Guinée à l'eſt, « ſont couvertes de *rogue* ou frai de poiſſon qui forme ſur « l'eau comme une colle forte à demi-délayée. J'ai appris «

(a) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, poſés mollement ſur des plumes ſemblables à celles que les père & mère avoient ſur la poitrine. Comme ces nids ſont ſujets à ſe ramollir dans l'eau, ils ne pourroient ſubſiſter à la pluie ni près de la ſurface de la mer.

» des Malais, des Cochinchinois, des Indiens biſſagas des » îles Philippines & des Moluquois, que la ſalangane fait » ſon nid avec ce frai de poiſſon *(b)*. Tous s'accordent » ſur ce point. Il m'eſt arrivé en paſſant aux Moluques en » avril, & dans le détroit de la Sonde en mars, de pêcher » avec un ſeau, de ce frai de poiſſon dont la mer étoit » couverte, de le ſéparer de l'eau, de le faire ſécher, & » j'ai trouvé que ce frai ainſi ſéché, reſſembloit parfaite- » ment à la matière des nids de ſalangane.......

» C'eſt à la fin de juillet & au commencement d'août » que les Cochinchinois parcourent les îles qui bordent » leurs côtes, ſur-tout celles qui forment leur *paracel*, à » vingt lieues de diſtance de la terre-ferme, pour chercher » les nids de ces petites hirondelles.......

» Les ſalanganes ne ſe trouvent que dans cet Archipel » immenſe, qui borne l'extrémité orientale de l'Aſie.....

» Tout cet Archipel où les îles ſe touchent pour ainſi » dire, eſt très-favorable à la multiplication du poiſſon: » le frai s'y trouve en très-grande abondance; les eaux de » la mer y ſont auſſi plus chaudes qu'ailleurs; ce n'eſt plus la même choſe dans les grandes mers. »

J'ai obſervé quelques nids de ſalanganes; ils repréſen-

(b) Elle le ramaſſe, ſoit en raſant la ſurface de la mer, ſoit en ſe poſant ſur les rochers où ce frai vient ſe dépoſer & ſe coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière viſqueuſe pendans au bec de ces oiſeaux, & on a cru, mais ſans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur eſtomac au temps de l'amour.

toient, par leur forme, la moitié d'un ellipsoïde creux, alongé & coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe; leur substance étoit d'un blanc-jaunâtre, à demi-transparente; ils étoient composés à l'extérieur de lames très-minces, à peu-près concentriques & couchées en recouvrement les unes sur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers, à mailles fort inégales, superposés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, & qui se croisoient & recroisoient en tout sens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers, on ne découvroit aucune plume; mais en fouillant avec précaution dans leur substance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, & qui diminuoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œuf; enfin, dans presque tous il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau *(c)*.

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée; après

---

(c) La plupart de ces observations ont été faites en premier lieu par M. Daubenton le jeune, qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre, & s'étoit renflée en se ramollissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson, & il assure que les Chinois estiment ces nids, uniquement parce que c'est une nourriture substancielle & qui fournit beaucoup de sucs prolifiques, comme fait la chair de tout bon poisson; M. Poivre ajoute, qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant, de plus restaurant qu'un potage de ces nids fait avec de la bonne viande *(d)*. Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont elles construisent leurs nids, & que cette matière abonde, comme disent les Chinois, en sucs prolifiques, il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids, venant des îles de la Cochinchine & de celles de l'Est; chaque picle pesant cent vingt-cinq livres, & chaque nid une demi-once *(e)*; cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent de quatre millions de nids; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux; savoir, le père, la mère & trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux

---

(d) Ce bouillon fait avec de la bonne viande, n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes.

(e) Etablissemens Européens dans les Indes orientales, *tome I, liv. II.*

recherches, & encore ceux qui auroient niché ſur les côtes du continent. N'eſt-il pas ſingulier qu'une eſpèce auſſi nombreuſe ſoit reſtée ſi long-temps inconnue!

Au reſte, je ne dois pas diſſimuler que le philoſophe Redi, s'appuyant ſur des expériences faites par d'autres *(f)*, & peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu reſtaurante de ces nids, atteſtée d'ailleurs par pluſieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre *(g)*.

Je viens de dire que la ſalangane avoit été long-temps inconnue, & rien ne le prouve mieux que les différens noms ſpécifiques qu'on lui a donnés, & les différentes deſcriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer*, *alcyon*; en ſa qualité d'alcyon, on lui a ſuppoſé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale, tantôt au-deſſus & tantôt au-deſſous de celle de nos hirondelles *(h)*; en un mot, avant M. Poivre, on n'en avoit qu'une connoiſſance très-imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroiſſoient

(f) *Voyez* les Obſervations de Redi, dans la *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page 567.* S'il eſt vrai, comme on l'a dit, que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe; ce point de fait ſera bientôt éclairci.

(g) *Comedunt in primis ii qui in caſtris venereis ſtrenuè ſe exercere volunt.* Muſæum Wormianum, lib. III, cap. 21. « C'eſt un grand reſtaurant à la Nature, & les Chinois luxurieux s'en ſervent fort. » *Hiſtoire de la Societé Royale de Londres*, par Thomas Sprat, page 206.

(h) *Voyez* les différens Voyageurs cités plus haut.

ſur les côtes que dans le temps de la ponte, & qu'on ne ſavoit où elles paſſoient le reſte de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent conſtamment toute l'année dans les îlots & ſur les rochers où elles ont pris naiſſance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette ſeule différence qu'elles vont & viennent un peu moins: elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne ſur la partie ſupérieure, & du blanchâtre qui règne ſur toute la partie inférieure, & termine les pennes de la queue; de plus, l'iris eſt jaune; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille eſt au-deſſous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes & demie; tarſe autant; doigt poſtérieur le plus petit de tous; queue, dix lignes, fourchue de trois, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes des trois quarts de ſa longueur.

X I.

LA GRANDE HIRONDELLE BRUNE À VENTRE TACHETÉ, ou L'HIRONDELLE DES BLÉS.

CE dernier nom eſt celui ſous lequel on connoît cette eſpèce à l'île de France: elle habite les lieux enſemencés de froment, les clairières des bois, & par préférence les

endroits élevés ; elle se pose fréquemment sur les arbres & les pierres ; elle suit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent ; on la voit aussi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent dans la rade de l'île, & toujours à la poursuite des insectes ; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets ; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous ; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'île de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'île Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de septembre & d'octobre ; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils sont composés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet ; elle a le dessus du corps d'un brun-noirâtre ; le dessous gris, semé de longues taches brunes ; la queue carrée ; le bec & les pieds noirs.

VARIÉTÉ.

La petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'eſpèce précédente. On trouvera auſſi quelques légères différences de couleurs en comparant les deſcriptions : elle a le deſſus de la tête, les ailes & la queue, d'un brun-noirâtre; les trois dernières pennes des ailes terminées de blanc-ſale, & bordées de brun-verdâtre; cette dernière couleur règne ſur tout le reſte de la partie ſupérieure; la gorge & tout le deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, ont des taches longitudinales brunes, ſur un fond gris.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, ſept à huit lignes; tarſe, ſix lignes; tous les ongles courts & peu crochus; queue, près de deux pouces, carrée, & dépaſſée par les ailes d'environ ſept lignes.

XII.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE À CROUPION GRIS.

C'est M. Commerſon qui a rapporté cette eſpèce nouvelle de l'île de France : elle y eſt peu nombreuſe, quoiqu'elle y trouve beaucoup d'inſectes; elle a même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 544*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom d'*hirondelle de l'île Bourbon*.

très-peu

très-peu de chair, & n'eſt point un bon manger; elle ſe tient indifféremment à la ville & à la campagne, mais toujours dans le voiſinage des eaux douces; on ne la voit jamais ſe poſer; ſon vol eſt très-prompt; ſa taille eſt celle de la méſange, & ſon poids deux gros & demi. M. le vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le ſoir à la liſière des bois, d'où il préſume que c'eſt dans les bois qu'elle paſſe la nuit.

Elle a tout le deſſus du corps, ou plutôt toute la partie ſupérieure, d'un noirâtre uniforme, excepté le croupion qui eſt blanchâtre, de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, cinq lignes; tarſe, quatre lignes; vol, neuf pouces; queue, près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Commerſon que dix pennes à peu-près égales); dépaſſée de dix lignes par les ailes qui ſont compoſées de ſeize ou dix-ſept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat, m'a ſemblé appartenir à cette eſpèce, ou plutôt faire la nuance entre cette eſpèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, car il avoit le deſſous du corps tacheté comme celle-ci, & il ſe rapprochoit de la première par la couleur du deſſus du corps, & par ſes dimenſions; ſeulement les ailes dépaſſoient la queue de dix-ſept lignes, & les ongles étoient grêles & crochus.

XIII.

L'HIRONDELLE À CROUPION ROUX & QUEUE CARRÉE.

Elle a toute la partie ſupérieure, excepté le croupion, d'un brun-noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé; la couleur rouſſe du croupion un peu mêlée, chaque plume étant bordée de blanchâtre; les pennes de la queue brunes; celles des ailes du même brun, avec quelques reflets verdâtres; les grandes, bordées intérieurement de blanchâtre, & les ſecondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu ſur le côté extérieur; tout le deſſous du corps blanc-ſale, & les couvertures inférieures de la queue rouſſâtres.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, neuf à dix lignes; tarſe, cinq à ſix lignes; doigts diſpoſés trois & un; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, environ dix pouces; queue, deux pouces, preſque carrée par le bout, un peu dépaſſée par les ailes.

M. Commerſon a vu cette hirondelle ſur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette eſpèce; il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge rouſſâtre; plus de blanc que de roux ſur le croupion & les couvertures inférieures de la queue; toutes les pennes de la queue & des ailes plus foncées,

avec des reflets plus distincts ; point de blanc sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes ; la queue un peu fourchue, & onze pouces de vol.

XIV.

* L'HIRONDELLE BRUNE, ACUTIPENNE DE LA LOUISIANE.

Il se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

L'individu dont il est ici question, a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau ; il a la gorge & le devant du cou blanc-sale, tacheté de brun-verdâtre ; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme, surtout au premier coup-d'œil ; mais en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête & le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes, sont d'une teinte plus foncée ; le croupion & le dessous du corps d'une teinte plus claire ; les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair ; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes ; bec, sept lignes ; tarse, six lignes ; doigt du milieu, six lignes :

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 726. fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle à queue pointue de la Louisiane.*

doigt postérieur le plus court; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout; les piquans noirs, longs de quatre à cinq lignes; ceux des pennes intermédiaires les plus grands; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby *(i)* & de la Caroline de M. Brisson, a les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louisiane; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage: d'ailleurs elle est à peu-près du même climat, & si l'on pouvoit se persuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas constante, on seroit porté à regarder cette hirondelle comme une variété dans la même espèce. Les temps de son arrivée à la Caroline & à la Virginie, & de son départ de ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'arrivée & du départ des hirondelles en

---

(i) Hirundo caudâ aculeatâ, Americana. Catesby, *Append. page & planche 8.*

Hirundo caudâ vel sexies divisâ. Klein, *Ordo av.* pag. 84, n.° 6.

Hirundo fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, gutture albicante; rectricibus fuscis, mucronatis.... Hirundo Carolinensis. L'hirondelle de la Caroline. *Brisson,* tome II, page 501.

Hirundo, rectricibus æqualibus, apice nudo subulatis..... Pelasgia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce; mais en les comparant, on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

Angleterre: il ſoupçonne qu'elle va paſſer l'hiver au Breſil, & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, cinq lignes; tarſe de même; doigt du milieu, ſix; queue, dix-huit lignes; dépaſſée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appelée *camaria**, reſſemble plus par ſes dimenſions à celle de la Louiſiane, que l'hirondelle de la Caroline, car elle a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le deſſus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu; le croupion gris; la gorge & le devant du cou, d'un gris teinté de rouſſâtre; le deſſous du corps griſâtre, nuancé de brun: en général, la couleur des parties ſupérieures tranche un peu plus ſur celles des parties inférieures & a plus d'éclat, mais ce peut être une variété de ſexe; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités, & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées, car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale, quatre pouces ſept lignes; bec, quatre lignes; tarſe, cinq; queue, vingt lignes, compris

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 726, fig. 1*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom d'*hirondelle à queue pointue de Cayenne.*

les piquans qui en ont deux à trois ; dépaſſée par les ailes d'environ un pouce.

X V.

* L'HIRONDELLE NOIRE ACUTIPENNE DE LA MARTINIQUE.

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues ; elle n'eſt pas plus groſſe qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de ſa queue, ſont très-fines.

Elle a tout le deſſus de la tête & du corps noir ſans exception ; la gorge d'un brun-gris ; & le reſte du deſſous du corps d'un brun-obſcur ; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu repréſenté dans nos planches, avoit le deſſous du corps d'un brun-rougeâtre.

Longueur totale, trois pouces huit lignes ; bec, quatre lignes ; tarſe de même ; doigt du milieu, quatre lignes & demie ; vol, huit pouces huit lignes ; queue, vingt lignes, composée de douze pennes égales ; dépaſſée par les ailes de huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 544, fig. 1.*

FIN du Sixième Volume.



ERRATA pour le Tome V des Oiſeaux.

PAGE 84, lignes 4 & 5, & par la prodigieuſe variété de ſon ramage; *liſez*, & par la variété qui réſulte de cette réunion.

Page 85, ligne 6, appréciables; *liſez*, plus harmonieux.

Ibidem, rayez précipitées.

Page 86, ligne 11, ôtez au reſte.

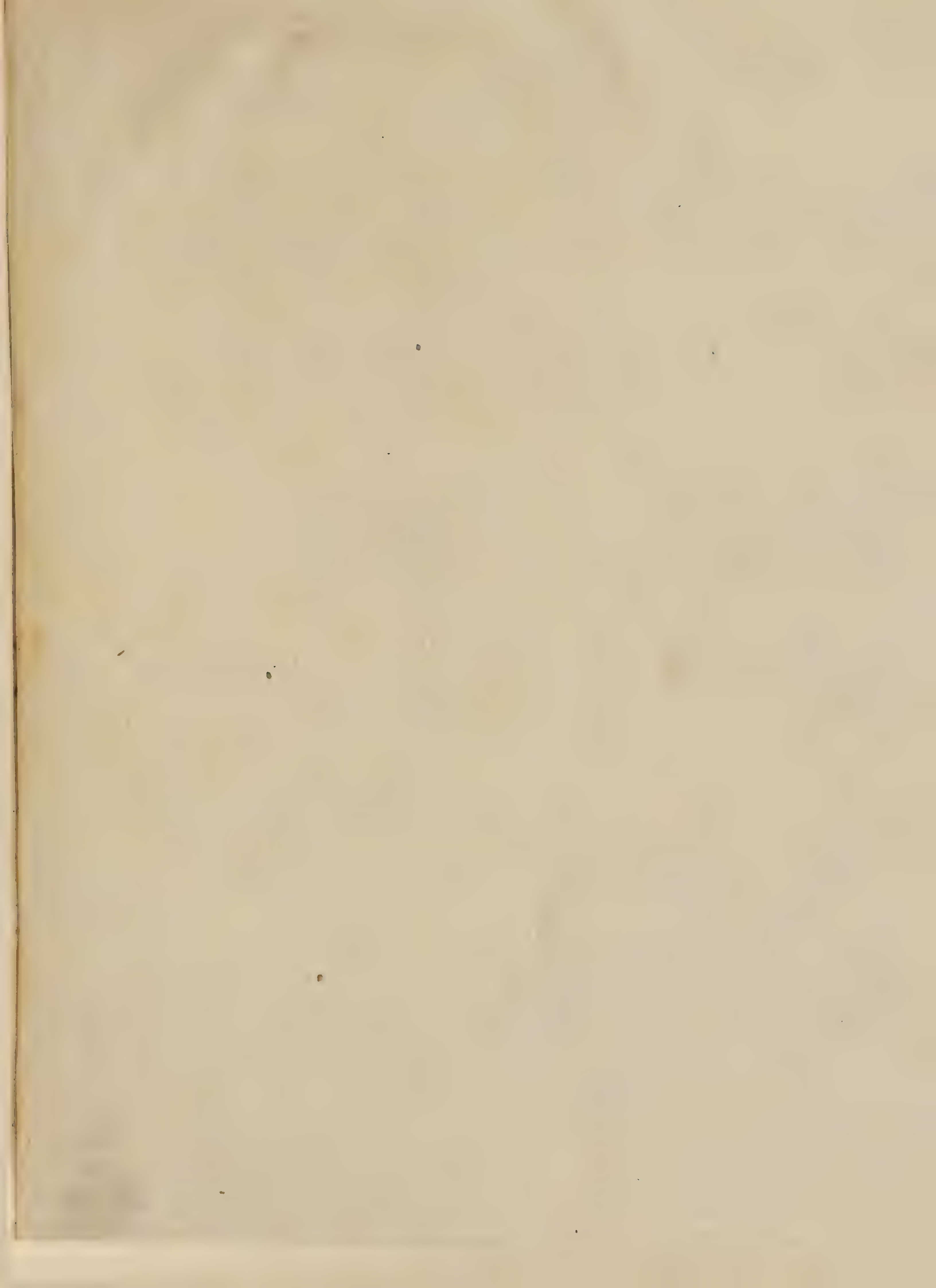
Ibidem, ligne 16, il efface tous les autres oiſeaux, ſuivant le même M. Barrington, par ſes ſons moelleux & flûtés, & par la durée; *liſez*, ce n'eſt pas ſeulement par ſes ſons moelleux & variés, qu'il efface tous les oiſeaux; il les ſurpaſſe encore par la durée.

Ibidem, ligne 20, le même Obſervateur; *liſez*, M. Barrington.

Page 108, ligne 1, effacez ſeule.

Ibidem, ligne 2, ce vieillard; *liſez*, ce petit vieillard.

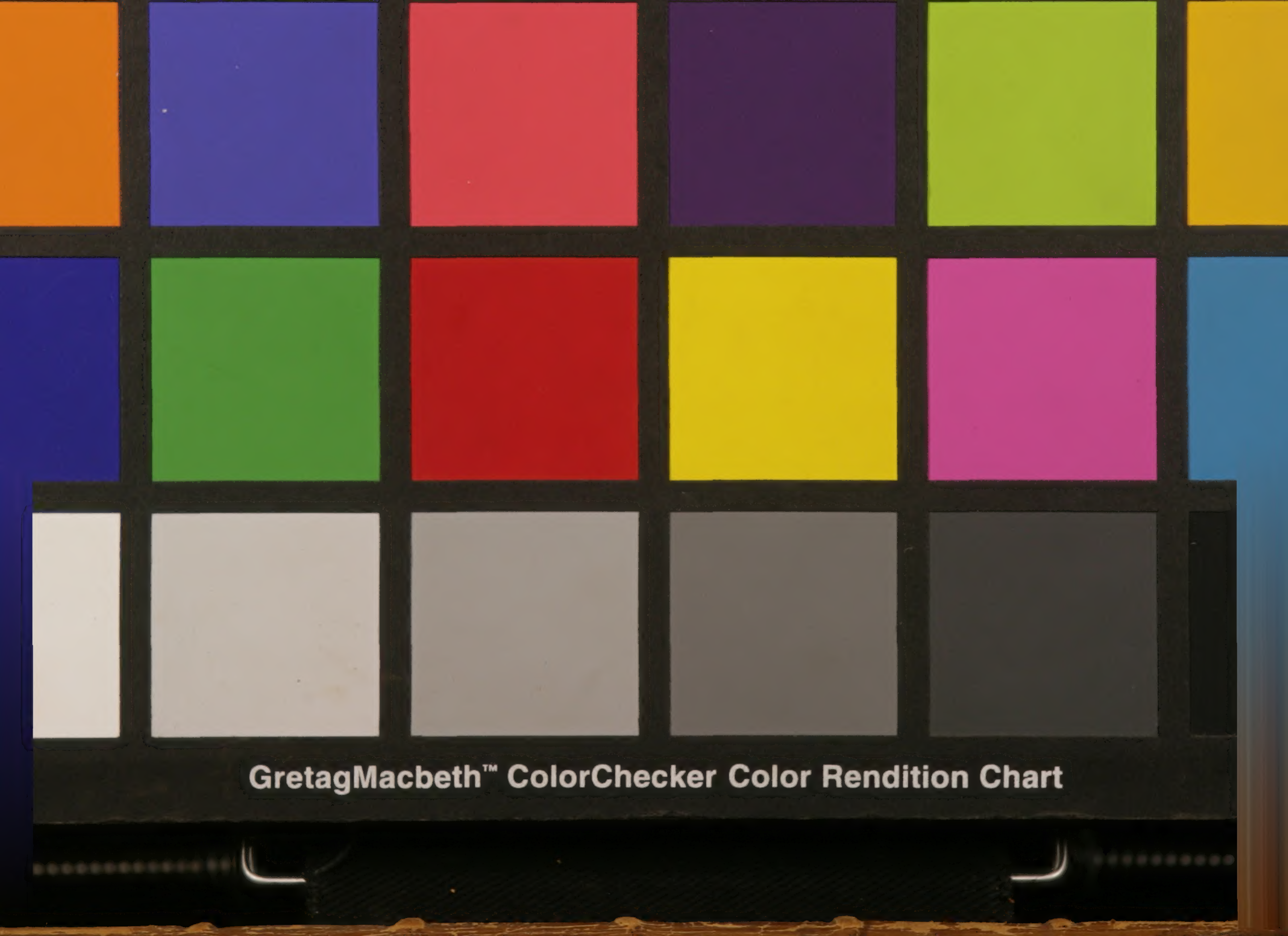











GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart